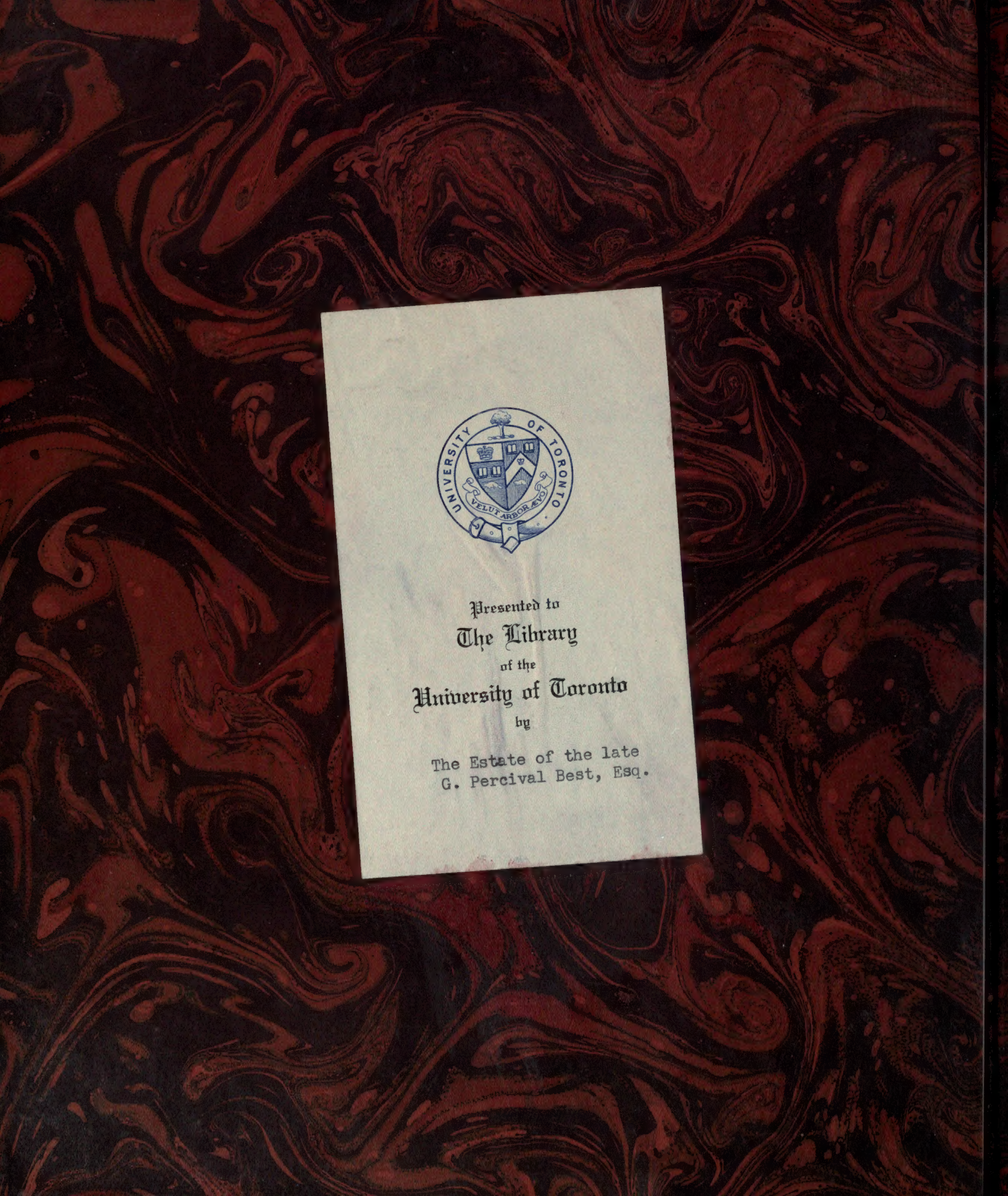

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00005956 8


UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO
Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by
The Estate of the late
G. Percival Best, Esq.



LES ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

PUBLIÉS D'APRÈS L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX,

AVEC LES VARIANTES MANUSCRITES & LES LEÇONS DES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS,

DES NOTES, DES NOTICES ET UN LEXIQUE

PAR

FORTUNAT STROWSKI

Professeur adjoint à l'Université de Bordeaux

SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES MUNICIPALES

TOME PREMIER



BORDEAUX

IMPRIMERIE NOUVELLE F. PECH & Cie

MCMVI

LES ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

Il a été tiré de cet ouvrage douze cents exemplaires.

Cinquante sur papier de Hollande numérotés de 1 à 50.

Onze cent cinquante sur papier à bras numérotés de 51 à 1200.

Exemplaire N° 828

liuré bataille aux ennemis à pied sec, & les y auoit desfaicts; l'esté venu, il y gaigna contre eux encore vne bataille nauale. Sur le subiect de vestir, le Roy de la Mexique changeoit quatre fois par iour d'accoustremens, iamais ne les reiteroit, employant sa desferre à ses cõtinuelles liberalitez & recompenses: comme aussi ~~iamais~~ ny pot, ny plat, ny vtensile de sa cuisine, & de sa table ne luy estoient seruis à deux fois.

Du ieune Caton. CHAP. XXXVII.

Ie n'ay point cette erreur cõmune, de iuger d'~~autruy~~ un autre selon ~~moy~~, ~~& de rapporter la condition des autres hõmes à la mesme~~. Ie croy aysément ~~d'autruy beaucoup de~~ des choses ~~ou mes forces ne peuuent attaindre~~ diverses a moy. Ma foiblesse ~~que ie sens en moy~~ n'altere aucunement les opinions que ie dois auoir de la ~~vertu~~ force & ~~valeur~~ vigueur de ceux qui le meritent. Rampant au limõ de la terre, ie ne laisse pas de remerquer iusques dans les nuës la hauteur inimitable d'aucunes ames heroïques. C'est beaucoup pour moy d'auoir le iugement reglé, si les effects ne le peuuẽt estre: & maintenir, au moins cette maistresse partie, exempte de ~~la~~ corruption ~~& débauche~~: C'est quelque chose d'auoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce siecle, auquel nous viuons, au moins pour nostre climat, est si plõbé, que ~~le goust mesme~~ de la vertu en est à dire, & semble que ce ne soit autre chose qu'vn iargon de colliege. ~~Virtutem verba putant, vt lucum ligna.~~ Il ne se recognoit plus d'action ~~purement~~ vertueuse: Celles qui en portẽt le visage, elles n'en ont pas pourtant l'essence: Car le profit, la gloire, la crainte, l'accoustumance, & autres telles causes estrangeres nous acheminent à les produire. La iustice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuuent estre ~~dictes telles~~ ainsi nomees, pour la consideration d'autruy, & du visage qu'elles portent en public, mais chez l'ouurier ce n'est aucunement vertu: Il y a vne

simplemat et la considere en luy mesme sans relation: l'estoffant sur son propre modelle. Pour n'estre continant ie ne laisse d'aduouer sincerement la continance des Feuillans et des Capuchins: et de bien trouuer l'air de leur train: ie m'insinue par imagination fort bien en leur place. Et les aime et les honore d'autant plus qu'ils sont autres que moi. Je desire singulieremant qu'on nous iuge

Virtutem verba putant, ut lucum ligna.

LES ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

[illegible] L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX

[illegible]

[illegible] DES NOTICES ET UN LEXIQUE

[illegible]

[illegible]

SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES MUNICIPALES

TOME PREMIER



BORDEAUX

[illegible]

[illegible]

UNE PAGE DE L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX

LES ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

PUBLIÉS D'APRÈS L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX,
AVEC LES VARIANTES MANUSCRITES & LES LEÇONS DES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS,
DES NOTES, DES NOTICES ET UN LEXIQUE.

PAR

FORTUNAT STROWSKI

Professeur adjoint à l'Université de Bordeaux

SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES MUNICIPALES

TOME PREMIER



BORDEAUX

IMPRIMERIE NOUVELLE F. PECH & Cie

MCMVI

A MONSIEUR ALFRED DANEY

MAIRE DE BORDEAUX

Bordeaux, le 18 avril 1905.

MONSIEUR LE MAIRE,

Au temps de votre première Mairie, en 1887, la Commission de publication des Archives Municipales vous offrait le Tome premier des INSCRIPTIONS ROMAINES DE BORDEAUX, *où l'érudition de M. Camille Jullian faisait pieusement revivre la mémoire de nos ancêtres gallo-romains.*

Dès les premiers mois de votre seconde Mairie, en 1892, vous demandiez à M. Jullian d'écrire une HISTOIRE DE BORDEAUX DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'EN 1895. *L'œuvre magistrale de l'éminent professeur que la Faculté des Lettres se voit contrainte de céder au Collège de France a été publiée le 1er mai 1895, au moment où s'ouvrait notre Exposition Universelle.* L'HISTOIRE DE BORDEAUX *se termine par cette phrase de conclusion : « Aujourd'hui, en face d'un État absolu et monotone, en face d'idées internationales plus despotiques et plus froides encore, l'esprit municipal peut devenir, au même titre que la vie de famille et que l'amour du sol, la sauvegarde de la liberté et de la dignité humaines. »*

Ces lignes, écrites en 1895, n'ont, en 1905, rien perdu de leur vérité. Cette vérité, Monsieur le Maire, vous en êtes pénétré, puisque, sur les instances unanimes de vos Collègues du Conseil Municipal, vous avez consenti, en 1904, à vous remettre à la tête de l'Administration. Votre dévouement à « l'esprit municipal » ne vous a pas permis d'écouter les

lâches propos de l'épicurien Horace, qui prétextait, pour ne plus descendre dans l'arène, les progrès de l'âge et le changement de ses dispositions d'esprit[1]. *Vous vous êtes souvenu, au contraire, que le vieil Entelle de l'*Énéide *n'avait pas hésité, en des conjonctures où son activité était nécessaire, à charger ses mains des cestes lourds, et qu'il n'avait renoncé à la lutte qu'après avoir réduit à l'impuissance ce présomptueux Darès, qui, dit le poète, « dressait sa tête altière, étalait ses larges épaules, déployait tour à tour ses deux bras, frappant l'air de coups redoublés »*[2].

L'âge, sans doute, n'est plus le même — non eadem est ætas — *que le 18 mai 1871, alors que vous acceptiez pour la première fois de faire partie de l'Administration de notre ville; mais l'esprit — « l'esprit municipal » — est toujours le même, toujours aussi jeune, toujours aussi dévoué aux intérêts de Bordeaux.*

Comme témoignage de cet esprit municipal qui nous anime tous et nous unit, la Commission de publication des Archives est heureuse, Monsieur le Maire, de vous offrir, au début de votre troisième Mairie, le premier volume de l' « édition municipale » des Essais *de Montaigne, votre prédécesseur à l'Hôtel de Ville.*

*Il y a plus de deux mille ans, chacune des grandes cités de la Grèce continentale, des îles et des colonies, Chios comme Argos, Marseille comme Athènes, avait tenu à faire une recension de l'*Iliade. *Ce furent les* éditions municipales (κατὰ τὰς πόλεις). *Aucune d'elles ne réussit à être définitive, car il leur manquait à toutes de pouvoir se fonder sur un texte authentique. Plus heureuse que les anciennes cités helléniques, la Ville de Bordeaux a le privilège de posséder les bonnes feuilles d'un exemplaire des* Essais, *corrigées par Montaigne lui-même en vue d'une édition nouvelle qui n'a jamais été publiée. C'est cette édition que la Commission de publication des Archives Municipales s'est chargée de préparer. La direction de cette œuvre difficile et délicate a été confiée à M. Strowski, professeur adjoint*

[1] Horace, Épîtres, I, I, v. 3.
[2] Virgile, Énéide, V, v. 375-379.

à la Faculté des Lettres, qui n'a ménagé ni sa fine habileté de critique, ni son labeur acharné d'érudit, dans l'accomplissement d'une lourde tâche courageusement entreprise. L'éditeur a été utilement secondé par M. Bourciez, professeur à la Faculté des Lettres, titulaire de la chaire municipale de Langues et Littératures du Sud-Ouest de la France, et par M. Courteault, successeur désigné de M. Jullian dans la chaire municipale d'Histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest de la France. Les membres de la Commission[1] *ont tous collaboré à l'œuvre commune, soutenus dans un travail, souvent ingrat, par le souvenir de cet hémistiche du vieux poète bordelais Ausone, qui a été, Monsieur le Maire, la devise de toute votre vie municipale :* Diligo Burdigalam.

Au nom de la Commission de publication des Archives Municipales de Bordeaux, j'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Maire, d'agréer l'hommage de nos sentiments respectueux et dévoués.

H. DE LA VILLE DE MIRMONT.

[1] *La Commission de publication des Archives Municipales se compose de :*

MM. LOUIS DE BORDES DE FORTAGE, *secrétaire général de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, président de la Société des Bibliophiles de Guienne;*

ÉDOUARD BOURCIEZ, *professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux;*

RAYMOND CÉLESTE, *conservateur de la Bibliothèque municipale, membre de l'Académie;*

PAUL COURTEAULT, *professeur au Lycée, secrétaire général de la Société des Archives Historiques de la Gironde;*

ARISTE DUCAUNNÈS-DUVAL, *conservateur des Archives Municipales, membre de l'Académie, vice-président de la Société des Archives Historiques, trésorier de la Société des Bibliophiles;*

FRANCISQUE HABASQUE, *président de Chambre honoraire à la Cour d'Appel, président de la Société des Archives Historiques;*

CAMILLE JULLIAN, *professeur à la Faculté des Lettres, membre de l'Académie;*

GUSTAVE LABAT, *membre de l'Académie, vice-président honoraire de la Société des Archives Historiques;*

HENRI DE LA VILLE DE MIRMONT, *professeur à la Faculté des Lettres;*

MARCEL MARION, *professeur à la Faculté des Lettres, membre de l'Académie, membre du bureau de la Société des Archives Historiques;*

FORTUNAT STROWSKI, *professeur adjoint à la Faculté des Lettres.*



INTRODUCTION

DE

L'ÉDITION MUNICIPALE DES « ESSAIS »

Éditions des « Essais » publiées par Montaigne.

Au commencement de l'année 1571, Michel de Montaigne, qui venait de vendre sa charge de conseiller au Parlement de Bordeaux, se retira dans son château de Montaigne.

Cette retraite, il la consacrait à sa liberté, à sa tranquillité, à son repos : LIBERTATI SVÆ TRANQVILLITATIQVE ET OTIO DICAVIT[1]. Il travailla en effet pendant neuf ans à conquérir, dans des temps troublés, parmi les passions religieuses et politiques, la liberté de l'esprit et la tranquillité de l'âme.

Montaigne eut quelque peine à s'habituer à la solitude; elle produisit en lui une « humeur mélancolique », et, pour la dissiper, il se mit en tête d'écrire. Sur le récit d'un apothicaire, sur un mot lu dans Plutarque, sur une anecdote des guerres d'Italie, sur tous propos, il « essaye ses facultés naturelles »; et, à la façon dont il discourt et dont il juge, nous suivons les changements de ses « conditions et humeurs », et les progrès de sa sagesse; à la vérité,

[1] Inscription de la bibliothèque de Montaigne.

il ne se peint pas : il vit devant nous. Ainsi il se trouve avoir été la « matière de son livre ».

Montaigne fit imprimer ces Essais à Bordeaux, en deux livres, chez Millanges, en 1580. Il ne les avait pas laissés dans leur ordre de composition : avec un art subtil et délicat, il diversifie les chapitres et il en rompt la suite chronologique. Chaque « Essai », en revanche, est d'une construction solide et nette; il n'y a point de grossièretés, ni de confidences indiscrètes. Un style « artiste », comme dit Montaigne, un style tout nourri de citations d'Amyot, ou de traductions de Sénèque, en même temps qu'une singulière élévation morale, donne du prix à ce livre, d'une inspiration à la fois stoïcienne et pyrrhonienne, où l'histoire du temps tient beaucoup plus de place que les souvenirs de l'antiquité.

En 1582, puis en 1587, Montaigne réédite les Essais. Il en corrige çà et là des phrases, il y ajoute quelques réflexions, qui se rapportent à ses voyages et aux remèdes de la « colique pierreuse » dont il souffre; il proteste de sa parfaite soumission à l'Eglise catholique. Mais les éditions de 1582 et 1587 sont bien le même ouvrage que les Essais de 1580.

Il en va tout autrement de l'édition qu'il donna en 1588.

De 1580 à 1588, la vie de Montaigne a bien changé; il a fait à travers l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, un long voyage; il a été maire de Bordeaux pendant quatre ans, il a vu un redoublement de la guerre civile, de l'anarchie et des passions politiques; il a joué un grand rôle dans la crise provoquée par cette mort du duc d'Anjou qui laissait Henri III sans un parent direct, le trône sans un héritier nettement désigné. Il ne s'agissait plus seulement d'affermir son âme contre des maux possibles, et d'apprendre à « bien mourir et à bien vivre ». A ce même moment, Du Vair écrivait à un ami : « Réservez le dessein de vivre en solitude et vous retirer au repos, lorsque tous ensemble nous aurons amené le navire au port, ou que, vaincus par l'opiniâtre imprudence de ceux qui se veulent perdre,

nous nous serons sauvés sur quelque table de naufrage. » Montaigne était sorti de la solitude et du repos. Il va nous dire maintenant à quels devoirs nouveaux il s'est vu obligé, quels principes ont gouverné sa politique, quelle fut la règle et l'inspiration de sa conscience; et c'est très beau. En même temps, et comme par rançon, il se laisse aller à la tendance de son temps et au penchant naturel de son esprit : il parle beaucoup de lui et d'une façon quelquefois indiscrète; il se complaît à se regarder lui-même. Il cite davantage les anciens; il répand à profusion ses notes de lecture. Enfin son imagination moins sévère s'abandonne un peu trop. Vieux, à l'abri des passions, et « tombé de l'excès de la gaieté en celuy de la sévérité », il tâche, pour être « maître de luy à tous sens », de s' « esbatre en des pensements fols et jeunes ».

Tel est l'apport de 1588.

Dans l'édition de 1588, cet apport s'ajoute au fonds de 1580-82-87, et il s'y mêle; il forme d'abord dans l'ouvrage total un troisième livre qui a les mêmes proportions que les deux premiers; puis il s'insinue sous forme d'additions plus ou moins importantes dans le corps même des deux premiers livres, désarticulant les chapitres, coupant la suite des idées, confondant deux inspirations, deux problèmes et deux hommes. L'édition de 1588, plus riche, plus variée, plus profonde que les éditions de 1580-82-87, est obscure pour le lecteur qui veut y chercher une pensée systématique, mais pleine de clarté pour le lecteur qui sait, en distinguant les apports, discerner les mouvements divers, la « volubilité » d'une pensée vivante.

L'Exemplaire de Bordeaux.

Après l'année 1588, la santé de Montaigne le condamne à la retraite. L'heure du recueillement était venue. Les témoins de ses dernières années, Pierre de Brach et Florimond de Ræmond, disent qu'elles furent pleines de résignation et de gravité. Cependant,

quoiqu'il ait renoncé à bien des choses, Montaigne ne renonce pas à ses ESSAIS. Il continue à les augmenter et à les égayer.

Il avait avec lui les bonnes feuilles de l'édition de 1588; il les relisait, il les corrigeait minutieusement, il en chargeait les marges d'additions manuscrites, il corrigeait ces additions à leur tour avec le même soin méticuleux, il les enrichissait d'autres additions, indéfiniment. Que le lecteur veuille bien se reporter à l'héliogravure par laquelle s'ouvre ce volume, il verra une de ces feuilles. Il y suivra le travail de Montaigne.

Montaigne relisant cette page — le recto du folio 96 — et voyant que le mot « autruy » est répété deux fois à deux lignes d'intervalle, le remplace une des deux fois par « un autre ». En même temps il s'arrête à ce passage : « Rampant au limon de la terre, je ne laisse pas de remerquer la hauteur d'aucunes ames heroïques. C'est beaucoup pour moy d'avoir le jugement reglé si les effets ne le peuvent estre. » Il s'aperçoit qu'il n'en dit pas assez; s'il « remerque » la hauteur d'aucunes âmes héroïques, il remarque aussi « par quel moien elles s'y sont montees, quel tour elles se donent pour s'eslever ». Il l'écrit, et du même coup il ajoute qu'il n'admire ainsi que les âmes nobles, d'où il conclut : « J'ay et reconois en mon ame les semances de tous ces mouvemans. » Plus tard, en se relisant, il n'est pas satisfait de sa phrase. « Tous », c'est trop dire maintenant, et il efface « tous »; mais il remplace « mouvemans » par « progrez », qui est plus précis.

Les semaines se passent, peut-être les mois. Montaigne a changé de plume, d'encre et d'idée. Il efface cette addition manuscrite où il affirmait la noblesse de son âme. A la suite, à la place, il écrit un long développement, où il fait profession de dilettantisme. « Pour me sentir engagé a une forme, je n'y oblige pas le monde, come chacun faict, et crois et conçois mille contreres façons..... Pour n'estre continant je ne laisse d'advouer sinceremant la continance des

Feuillens et des Capuchins..... Je m'insinue par imagination fort bien en leur place. » C'est explicite. Pourtant Montaigne (un peu plus tard, comme le montre la différence des encres) y revient pour écrire : « Et si les aime et les honore d'autant plus qu'ils sont autres que moi. »

Dans le haut de la page les additions manuscrites sont d'une autre sorte. Ce sont des récits. En feuilletant Tite-Live, Montaigne y voit les souffrances des Romains « au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois près de Plaisance ». Il les transcrit, en travers, dans la partie encore libre de la marge gauche. Une autre fois, il trouve dans Xénophon le tableau de souffrances analogues; il joint ce récit au précédent. Comme la place lui manque, il écrit, non à la suite, mais dans la marge supérieure, reliant les deux fragments par un double × qui lui sert de signe de renvoi. Et ainsi du reste.

Entre temps il ajoute des citations, des réflexions brèves, il fait des corrections patientes. Il reprend par trois fois la première phrase du chapitre XXXVII, et il n'est satisfait qu'à la quatrième fois. Il met deux points à la place d'une virgule, et un point à la place de deux points; il remplace des minuscules par des majuscules. Une faute d'impression a pourtant échappé à son attention : à la ligne 26 on lit « ptofit » pour « profit »; il ne la corrige pas. Il ne l'a pas vue. D'ordinaire il voit ces fautes et il les corrige.

Cette page permet de juger des autres : toutes ne sont pas ainsi chargées, toutes ont été revues minutieusement par Montaigne.

Dans ce travail il se révèle écrivain difficile et consciencieux : il évite les moindres négligences de style; il y a des corrections d'orthographe qu'il fait systématiquement; il a, jusqu'à l'excès, le souci de rendre avec exactitude sa pensée, et s'il substitue un mot à un autre, quelquefois c'est pour éviter une répétition, c'est le plus souvent pour mieux traduire sa pensée qui a changé.

La pensée continue en effet à changer; ce qui préoccupe à cette heure Montaigne, c'est de juger et de rectifier — de rectifier en le contredisant — ce qu'il a dit autrefois. Le nouvel apport de ces quatre années de travail pourrait s'intituler : Montaigne, juge de Montaigne. Comme s'il se trouvait trop tendu jadis, trop volontaire, trop stoïcien, Montaigne affecte à cette heure un abandon, un épicuréisme où il entre beaucoup d'humour.

Ces feuilles précieuses, où Montaigne a travaillé pendant quatre ans, ne furent pas envoyées à l'imprimeur. Montaigne mourut avant de s'en être séparé. Sa veuve en fit don aux Religieux Feuillants. Le corps de Montaigne reposait dans leur église; son livre reposa dans leur bibliothèque. A la Révolution, ce trésor inestimable passa, avec le fonds des Feuillants, à la Bibliothèque municipale de la Ville de Bordeaux. Au XVIII[e] siècle, — on ne sait si ce fut avant ou après cette translation, — les feuilles furent reliées, et malheureusement l'ouvrier les rogna, faisant disparaître des mots et des fragments de mots, voire des lignes entières.

C'est l' « Exemplaire de Bordeaux ».

L' « Art de lire l'Exemplaire de Bordeaux ».

Ce n'était pas pour lui seul que Montaigne rédigeait ses dernières pensées et revoyait ses phrases : c'était pour le public. Et ce n'était pas pour son secrétaire ou pour un copiste, qu'il écrivait si soigneusement et si lisiblement ses corrections ou ses additions : c'était pour l'imprimeur. Pour l'imprimeur il recopiait dans la marge, en les disposant comme il convient, des vers imprimés en 1588 dans le texte, comme de la prose. Pour l'imprimeur il diversifiait à l'infini les signes de raccord et de renvoi; on en voit de curieux exemples dans notre héliogravure. Pour l'imprimeur il notait, et à diverses reprises, sur le verso du titre, quelle orthographe,

quelle ponctuation il faudrait suivre, et quels soins le correcteur devrait prendre.

Aussi ne faut-il pas croire que ces pages soient un brouillon. Montaigne s'y reprend souvent, mais ce n'est pas à la manière des gens qui hésitent sur le mot ou sur l'idée. La formule est tout arrêtée dans sa tête ou vraisemblablement dans un brouillon; il la transcrit posément sur les marges de l'exemplaire de 1588. S'il efface et s'il corrige, c'est qu'il a trouvé ultérieurement une nouvelle formule, complète, achevée elle aussi, et arrêtée. Et à l'avance il combine la disposition matérielle de ses corrections : il conservera telle partie de mot, il utilisera telle lettre, ou tel jambage. Au folio 101 (l'édition de 1588 est numérotée par folio et non par page), Montaigne avait écrit « luy voir user », et il veut substituer à cette formule la suivante : « le sçavoir avoir usé »; de « luy » il fait « le »; dans l'interligne il écrit le mot « sçavoir »; devant « voir » il introduit habilement un *a* et il efface l'*r* de « user ». Combinaison vraiment économique.

Cette minutie et cet ordre semblent s'être tournés en habitude et presque en manie. Les procédés de Montaigne sont constants. Et cette constance nous permet de distinguer avec une sûreté toute scientifique les différentes rédactions et la suite du travail de Montaigne.

Montaigne se sert d'un seul trait, ou d'un double trait continu, pour effacer plusieurs mots qui se suivent. Si le trait n'est pas continu, la correction a été faite en deux fois; il y a donc eu deux variantes. Le trait est tracé très proprement, le mot barré n'est jamais illisible; presque toujours il est lisible fort aisément.

La chronologie des différentes additions est également marquée, sans parler de la différence des encres et des écritures[1], par des

[1] L'écriture de Montaigne, dans le court espace de quatre ans, a eu bien des variations. (Voir le spécimen III de la planche III.)

signes certains. La graphie cesse-t-elle d'être régulière, les lignes sont-elles à la fin plus tassées : ce n'est pas un caprice, c'est que la place au dessous était déjà prise, et l'addition qui occupe cette place inférieure est donc une addition antérieure. De même une addition n'est pas en face de la ligne où elle doit s'insérer, comme il arrive folio 96 sur le passage : « Pour me sentir engagé... » Cette dérogation à une habitude prouve elle aussi que la place était prise.

En multipliant ces observations, l'éditeur moderne se constitue une méthode, un « art de lire l'Exemplaire de Bordeaux ».

L'Édition Municipale des « Essais ».

La Commission des Archives Municipales publie aujourd'hui intégralement, texte et variantes, l'Exemplaire de Bordeaux.

Le texte d'abord. L'Exemplaire de Bordeaux est fait d'un fonds imprimé et d'additions ou corrections manuscrites. Cette différence est maintenue dans notre édition, où nous nous servons de caractères romains pour reproduire la partie imprimée, et de caractères italiques pour les parties manuscrites. Dans ces parties manuscrites elle-mêmes, il y avait des arrêts et des reprises : tantôt des développements, tantôt de brèves réflexions, tantôt une série de réflexions distinctes, écrites à de longs intervalles. Ces arrêts et ces reprises sont marqués d'une façon tangible par l'alinéa. Chaque fois que dans une suite en italiques le lecteur sera arrêté par un alinéa, c'est que Montaigne s'était arrêté là. D'ailleurs, pour appliquer aux parties imprimées la même méthode, nous distinguons l'apport particulier de 1588 du fonds de 1580-87, en mettant dans la marge A lorsque commence le fonds 1580-87, et B lorsque commence l'apport 1588.

Passons aux variantes : elles comprennent tout ce que Montaigne a effacé. Là encore nous nous servons exclusivement des caractères romains pour l'imprimé, des italiques pour le manuscrit, et nous

donnons à part ce qui est du texte de 1588, à part ce qui est nouveau et manuscrit. Pour ces dernières variantes, où le lecteur trouvera du Montaigne inédit, il a fallu user de deux systèmes : nous l'avons dit, chaque variante constitue d'ordinaire une rédaction complète, et que Montaigne, à un moment donné, a considérée comme définitive; c'est une variante ordinaire; mais outre cela il y a des «repentirs», rédactions incomplètes, mots inachevés, que Montaigne efface au moment même où il les écrit, pour continuer d'une autre manière sa phrase. Ces « repentirs » sont représentés ici par des caractères italiques barrés.

Les variantes sont disposées suivant les règles habituelles, le premier et le dernier mot de chacune d'elles la raccordent au texte. Seuls les « repentirs » en caractères barrés ne tiennent au texte que par le premier mot.

Nous avons naturellement reproduit l' « orthographie » de Montaigne : elle est à la fois très constante sur certains points importants, et, sur d'autres, très capricieuse; à la même ligne on trouvera « inutille » et « inutile », « ſouuant » et « ſouuent ». Mais malgré tout elle est plus claire, et souvent plus moderne, que l'orthographe des imprimeurs de son temps. Nous avons de même respecté l'orthographe du texte imprimé. Si ce n'est pas celle de Montaigne, c'est du moins celle qu'il a acceptée, puisqu'il sait bien y corriger les mots qui lui déplaisent. Pour le même motif, nous donnons les citations grecques telles quelles avec leurs barbarismes et leur accentuation bizarre[1].

Seule la ponctuation de Montaigne ne sera pas reproduite ici. Elle est certes curieuse et significative, mais tellement éloignée de notre

[1] Les corrections manuscrites d'orthographe et de ponctuation sont réunies dans un appendice à la fin de chaque volume. Nous introduisons partout les apostrophes que Montaigne oublie souvent. Dans le texte imprimé nous distinguons *où* et *à* de *ou* et *a*. Nous ne corrigeons les fautes d'impression du texte de 1588 que lorsqu'elles sont tout à fait grossières et, partant, non douteuses, comme « ptofit » pour « profit ».

usage que nous avons cru devoir en traduire les indications dans une ponctuation plus moderne, comme l'ont fait tous les éditeurs de Montaigne.

De cette façon notre édition n'est pas seulement celle où les qualités de l'écrivain et de l'artiste se trahissent le mieux, où se discerne sans peine le mouvement de la pensée et l'image vivante de l'homme; ce n'est pas seulement le testament littéraire de Montaigne, c'est un document capital pour l'histoire de la langue, de la grammaire et de l'orthographe françaises à la fin du XVIe siècle.

Le texte et l'appareil critique formeront trois volumes, un quatrième volume contiendra une biographie et une bibliographie critiques, un lexique et des notes. Ces notes auront pour objet : 1° de déterminer, lorsqu'il sera possible, la date de composition de chaque « Essai »; 2° d'indiquer les sources de Montaigne; 3° d'expliquer les allusions historiques. En plus, chacun des trois premiers volumes donnera, à la suite du texte, les variantes significatives des plus anciennes impressions, 1580-82-87. On y trouvera aussi les leçons les plus importantes de l'édition de 1595.

Ce dernier point mérite quelque explication.

L'Édition de 1595.

Le texte des éditions courantes des ESSAIS a pour base l'édition posthume que Mlle de Gournay donna en 1595.

Aussi longtemps qu'on n'a connu l'Exemplaire de Bordeaux que par la copie de Naigeon, on a cru qu'il n'était qu'une manière de brouillon sans valeur, et que Mlle de Gournay avait disposé d'un autre manuscrit, sérieux celui-là et définitif. M. R. Dezeimeris a montré que cette opinion était erronée. Une comparaison minutieuse de l'Exemplaire de Bordeaux avec l'édition de 1595 confirme, et, sur certains points, précise les conclusions de M. Dezeimeris.

Mlle de Gournay a établi son édition d'après une copie de notre

Exemplaire. En voici deux preuves entre mille. Montaigne écrit « des montagnes d'arène »; ayant oublié un mot, il met après « arène » un signe de renvoi qui ressemble à une *s;* le copiste s'y trompe, et l'édition de 1595 imprime « arènes ». Ailleurs, Montaigne écrit sans ponctuation toute une série d'adjectifs; l'édition de 1595 sépare ces adjectifs par une virgule, c'est régulier; mais au milieu de ces virgules, brusquement elle met deux points. C'est qu'à cet endroit précis, dans notre exemplaire est un point imprimé, le point qui surmonte un *i* de la signature. Le copiste a cru que ce point était de la main de Montaigne et traduisait une intention; il l'a noté, et l'édition de 1595 a reproduit à sa manière cette faute de lecture. Elle a donc bien pour base l'Exemplaire de Bordeaux.

Nous aurons en conséquence le droit de nous servir d'elle pour restituer les fragments que le relieur maladroit a rognés. Elle nous aidera encore à restituer d'autres fragments plus longs, inscrits sur des morceaux de papier aujourd'hui perdus, sur des « brevets » que Montaigne avait insérés çà et là dans ses feuillets, et dont on reconnaît le raccord, la place, et jusqu'au pain azyme qui fixait le « brevet » sur la page. Mais avons-nous le droit de demander davantage à l'édition de 1595 ? Quel compte faut-il tenir des différences nombreuses qu'on trouve entre elle et notre manuscrit ?

Pas mal d'omissions, transpositions et changements, particuliers à l'édition de 1595, sont des fautes visibles du copiste ou de l'éditeur; la critique verbale les dénonce, il nous suffira d'en signaler, au passage, les plus caractéristiques.

Des transformations et des additions plus importantes doivent encore être mises au compte du copiste ou de l'éditeur, et par conséquent n'ont point de valeur pour nous; celles-ci sont voulues; elles ont pour objet de rendre le style de Montaigne plus correct ou plus moderne, de corriger une tournure elliptique; de réparer un oubli; quelquefois d'atténuer une allusion trop directe, ou un jugement trop sommaire.

Restent des additions et des rédactions qui ne peuvent appartenir à l'initiative de l'éditeur; il y en a de toutes sortes : ici un détail ajouté, ailleurs un récit bouleversé, ou bien tout un chapitre transposé. D'où viennent ces changements ?

L'Exemplaire de Bordeaux n'étant qu'une mise au net, les gens qui ont eu en main les manuscrits de Montaigne, c'est-à-dire son ami Pierre de Brach, sa veuve, sa fille, ont retrouvé sans doute des brouillons, et sans doute aussi des projets de futures corrections. N'est-il pas arrivé plus d'une fois à Montaigne, dans notre Exemplaire, de reprendre un passage qu'il avait bel et bien biffé[1] ? Peut-être dans ses papiers indiquait-il de même de recourir à tel ou tel brouillon, qu'il avait mis en réserve. C'est avec ces indications probablement que l'éditeur de 1595 a refait, sur certains points, le texte de l'Exemplaire de Bordeaux.

A ce titre, ces leçons de l'édition de 1595 sont précieuses; elles devaient trouver place dans notre édition; nous les avons signalées, soit en note au bas des pages, soit dans le commentaire qui termine chaque volume.

L'édition que nous publions ici a profité des éditions de MM. Motheau et Jouaust pour le texte de 1588 et pour le commentaire; Courbet et Royer pour le texte de 1595 et pour toutes les variantes. Mais nous avons à remercier particulièrement trois savants bordelais.

M. Reinhold Dezeimeris a depuis longtemps étudié et précisé les conditions auxquelles devra répondre toute édition vraiment scientifique et complète des Essais. En plus, il a donné, avec M. Barckhausen, une réimpression de l'édition de 1580 enrichie des variantes de 1582 et 1587 : un chef-d'œuvre d'exactitude et de goût ; pour nous c'était un modèle. M. Cagnieul, sous-bibliothécaire de

[1] Voir planche III, spécimen II.

la Bibliothèque municipale, avait été chargé par la Municipalité d'établir une copie figurée de notre exemplaire. Ce n'est pas lui qui a le premier lu les variantes, elles avaient déjà été déchiffrées, et par M. Routhier, pour l'édition Courbet et Royer, et par M. Manchon pour la future édition Guizot[1]. Mais outre que M. Cagnieul a mieux lu que ses devanciers les variantes et les ratures, il est le premier qui les ait classées méthodiquement, qui ait démêlé leur succession, qui ait fixé la méthode et établi cet « art de lire le manuscrit de Montaigne » dont nous avons parlé. C'est un initiateur et un maître. La copie figurée, qui est en bonne voie d'achèvement, est à la fois fidèle, pénétrante et ingénieuse. Elle a servi à contrôler la nôtre, et l'accord à peu près constant des deux transcriptions faites séparément est une garantie pour le lecteur. M. Barckhausen, professeur honoraire de l'Université de Bordeaux, s'est intéressé à notre travail; l'éminent éditeur des LETTRES PERSANES a bien voulu nous prodiguer les bienveillants conseils d'une très haute compétence.

Remercions aussi notre plus intime collaborateur, M. Elies, qui a composé de bout en bout tout ce premier volume. Mlle de Gournay disait dans la préface de l'édition de 1636 : « Ce livre est en vérité d'une correction très particulièrement difficile, en sorte qu'un compositeur et un correcteur ordinaires y perdent leur Ourse. » Avec le temps la difficulté s'est accrue, il a fallu toute l'habileté et toute l'infatigable attention de M. Elies pour en triompher. Il a été secondé par l'excellent correcteur qu'est M. Moësan. D'ailleurs nous avons trouvé auprès de M. Pech et dans la maison qu'il dirige, les traditions d'aménité, de dévouement et de savoir, qui depuis le XVIe siècle sont l'honneur des imprimeries bordelaises.

Il y a bien des années que le projet d'une Édition Municipale des

[1] La très belle copie de Manchon est entre les mains de M. Auguste Salles, qui a bien voulu non seulement nous communiquer quelques leçons fort curieuses, mais encore revoir lui-même une bonne partie de nos épreuves. Nous avons eu plus d'une fois recours à son goût et à sa science.

Essais, publiée par la Ville de Bordeaux à la gloire de Montaigne, avait été conçu. Mais après plusieurs échecs il avait été comme abandonné. L'adjoint au Maire délégué à l'Instruction publique, qui préside la Commission de publication des Archives Municipales, et qui joint à l'autorité de ses hautes fonctions l'autorité personnelle qu'il doit à son talent, à l'étendue de son érudition et à ses beaux travaux, a repris avec M. Camille Jullian l'idée abandonnée. Ayant publié lui-même magnifiquement la *Moselle* d'Ausone, il connaît toute la science difficile d'éditer un texte. Il a fait revivre le projet de l'Édition Municipale, il en a surveillé l'exécution; il a maintenu inflexiblement ce travail, auquel il a pris une part très active, dans les limites de la clarté, de la simplicité, de la rigueur scientifique. Enfin le Tome Ier paraît aujourd'hui.

Montaigne disait de son livre : « Je ne dresse pas ici une statue à planter au carrefour d'une ville, ou dans une église ou place publique, c'est pour le coin d'une librairie, pour en amuser un voisin, un parent, un amy, qui aura plaisir à me racointer & repratiquer en cette image. » La statue au carrefour de sa ville, Montaigne la possédait. L'image intime à mettre en une bibliothèque, la voici, digne, non du coin, mais de la place d'honneur, grâce à la noble générosité de la Ville de Bordeaux et de la Municipalité bordelaise, grâce à l'énergique et tenace volonté de M. de la Ville de Mirmont, professeur à l'Université de Bordeaux, adjoint au Maire, et président de la Commission de publication des Archives Municipales.

F. Strowski.

Qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde reconnaissance au Président, aux Membres de la Commission des Archives Municipales, surtout à M. Ducaunnès-Duval, à M. de Bordes de Fortage, à M. Paul Courteault, à M. Camille Jullian. Tout est leur dans cet ouvrage, il n'y a rien de mien que « le fil et l'éguille ». Je nomme à part M. Bourciez, qui a été pour ainsi dire ma conscience vivante. Il n'y a pas une ligne de ce livre que je ne lui aie soumise, sauf celle-ci. Je voudrais mettre dans le remercîment que je lui adresse, une nuance particulière de respect et d'affection.

F. S.

INDICATIONS ET SIGNES

TEXTE

Le caractère romain représente le texte de l'édition de 1588.

Le caractère italique — les corrections et additions manuscrites.

La lettre A dans la marge indique la ligne où commence le fonds 1580-87.

La lettre B — — — l'apport 1588.

Lorsque le commencement ne coïncide pas avec un alinéa ou un point, il est indiqué par un astérisque (*).

Dans une suite en *italique,* les alinéas indiquent les arrêts et reprises du manuscrit.

Les lettres ou mots rognés, restitués d'après l'édition de 1595, sont mis entre crochets; on n'a pas indiqué les restitutions d'une ou deux lettres, à moins de doute.

APPAREIL CRITIQUE

Le caractère romain représente les variantes qui faisaient partie du texte de l'édition de 1588.

Le caractère italique représente les variantes manuscrites.

~~*L'italique barré*~~ représente les « repentirs ».

Les variantes sont groupées sous les titres : TEXTE 88 et VAR. MS.

Les variantes d'un même passage sont classées par ordre chronologique et numérotées : 1°, 2°, etc.

On a reproduit exactement dans les variantes la ponctuation de l'Exemplaire de Bordeaux.

ERRATA

P. 117, l. 13, au lieu de *parce* lisez *par ce*

P. 181, l. 18, Montaigne a corrigé fames (Texte 88) par femes

P. 202, l. 24, lisez ſouuiene

P. 228, l. 24, lisez *come*

P. 240, l. 2, VAR. MS. au lieu de *force* (?) lisez *forge*

ESSAIS

DE

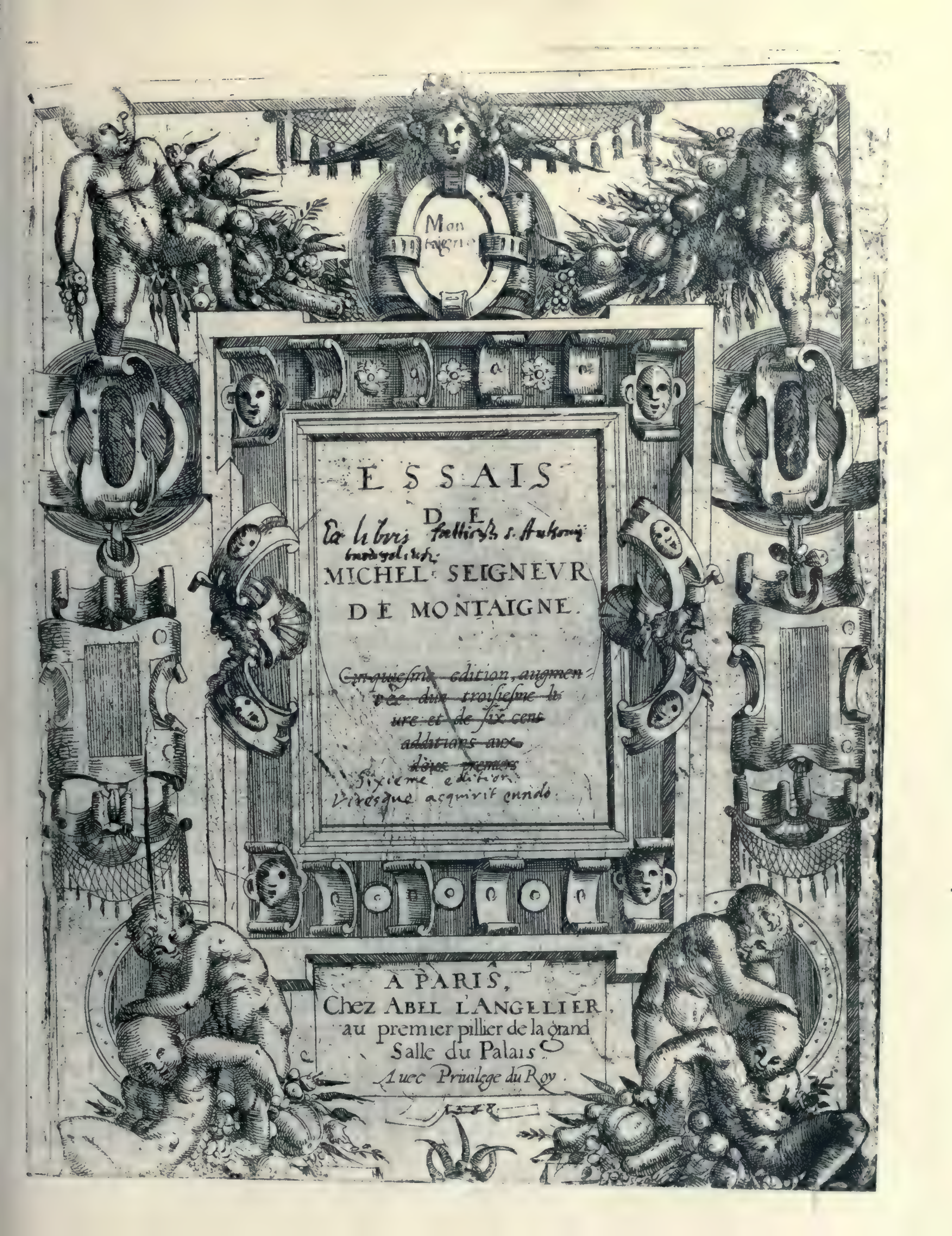
MICHEL SEIGNEVR

DE MONTAIGNE.

PAGE DU TITRE

DE L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX

Les corrections et les mots : *Sixième edition*, *Vire-que acquirit eundo*, sont de la main de Montaigne.


Mon
seigne
ESSAIS
DE
MICHEL SEIGNEVR
DE MONTAIGNE.
~~Cinquiesme edition, augmen~~
~~tée d'un troisiesme li~~
~~ure et de six cens~~
~~additions aux~~
~~deux premiers~~
Sixieme edition
Viresque acquirit eundo
A PARIS,
Chez ABEL L'ANGELIER
au premier pillier de la grand
Salle du Palais.
Auec Priuilege du Roy.



AV LECTEVR.

C'eſt icy vn liure de bonne foy, lecteur. Il t'aduertit dés l'entrée, A que ie ne m'y ſuis propoſé aucune fin, que domeſtique & priuée. Ie n'y ay eu nulle conſideration de ton ſeruice, ny de ma gloire. Mes forces ne ſont pas capables d'vn tel deſſein. Ie l'ay voué à la commodité particuliere de mes parens & amis : à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bien toſt) ils y puiſſent retrouuer aucuns traits de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourriſſent plus entiere & plus viſue, la connoiſſance qu'ils ont eu de moy. Si c'euſt eſté pour rechercher la faueur du monde, ie me fuſſe *mieus paré et me presanterois en une marche estudiee.* Ie veus qu'on m'y voie en ma façon ſimple, naturelle & ordinaire, ſans *contantion* & artifice : car c'eſt moy que ie peins. Mes defauts s'y liront au vif, & ma forme naïfue, autant que la reuerence publique me l'a permis.

TEXTE 88. — 10) fuſſe paré de beautez empruntées, ou me fuſſe tendu & bandé en ma meilleure démarche.[1] — 11) ſans eſtude & artifice — 12) vif, mes imperfections & ma

[1] Avant de refaire cette phrase, Montaigne s'était contenté d'effacer : & bandé

Que ſi i'euſſe eſté *entre* ces nations qu'on dict viure encore ſous la douce liberté des premieres loix de nature, ie t'aſſeure que ie m'y fuſſe treſ-volontiers peint tout entiér, & tout nud. Ainſi, lecteur, ie ſuis moy-meſmes la matiere de mon liure : ce n'eſt pas raiſon que tu employes ton loiſir en vn ſubiect ſi friuole & ſi vain. A Dieu donq, de Montaigne, ce *premier de Mars mille cinq cens quattre uins.*

TEXTE 88. — 1) eſté parmy ces — 6) ce 12. Iuin. 1588.

VAR. MS. — 6) *Mars 1580*

ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

PAR DIVERS MOYENS ON ARRIVE A PAREILLE FIN.

La plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a A
offenſez, lors qu'ayant la vengeance en main, ils nous tiennent à leur mercy, c'eſt de les eſmouuoir *par summission* à commiſeration & à pitié. Toutesfois la brauerie, *et* la conſtance, moyens tous contraires, ont quelquefois ſerui à ce meſme effect.

Edouard prince de Galles, celuy qui regenta ſi long temps noſtre Guienne, perſonnage, duquel les conditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur, ayant eſté bien fort offencé par les Limoſins, & prenant leur ville par force, ne peut eſtre arreſté

TEXTE 88. — 4) la brauerie, la conſtance, & la reſolution, moyens

par les cris du peuple, & des femmes, & enfans abandonnez à la boucherie, luy criants mercy, & ſe iettans à ſes pieds, iuſqu'à ce que paſſant touſiours outre dans la ville, il apperceut trois gentils-hommes François, qui d'vne hardieſſe incroyable ſouſtenoyent ſeuls l'effort de ſon armee victorieuſe. La conſideration & le reſpect d'vne ſi notable vertu, reboucha premierement la pointe de ſa cholere : & commença par ces trois, à faire miſericorde à tous les autres habitans de la ville.

Scanderberch, prince de l'Epire, ſuyuant vn ſoldat des ſiens pour le tuer, & ce ſoldat ayant eſſayé par toute eſpeçe d'humilité & de ſupplication, de l'appaiſer, ſe reſolut à toute extremité de l'attendre l'eſpee au poing. Cette ſienne reſolution arreſta ſus bout la furie de ſon maiſtre, qui pour luy auoir veu prendre vn ſi honorable party, le receut en grace. Cet exemple pourra ſouffrir autre interpretation de ceux, qui n'auront leu la *prodigieuse* force & vaillance de ce prince là.

L'Empereur Conrad troiſieſme, ayant aſſiegé Guelphe duc de Bauieres, ne voulut condeſcendre à plus douces conditions, quelques viles & laches ſatisfactions qu'on luy offrit, que de permettre ſeulement aux gentils-femmes qui eſtoyent aſſiegées auec le Duc, de ſortir leur honneur ſauue à pied, auec ce qu'elles pourroyent emporter ſur elles. Elles d'vn cœur magnanime s'auiſerent de charger ſur leurs eſpaules leurs maris, leurs enfans & le Duc meſme. L'Empereur print ſi grand plaiſir à voir la gentilleſſe de leur courage, qu'il en pleura d'aiſe : & amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale, qu'il auoit portée contre ce Duc : & dés lors en auant le traita humainement luy & les ſiens.

B L'vn & l'autre de ces deux moyens m'emporteroit ayſement. Car i'ay vne merueilleuſe laſcheté vers la miſericorde & *la mansuetude*. Tant y a qu'à mon aduis, ie ferois pour me rendre plus naturellement à la compaſſion, qu'à l'eſtimation : ſi eſt la pitié paſſion vitieuſe

Texte 88. — 15) la monſtrueuſe force — 28) & le pardon : tant

aux Stoiques : ils veulent qu'on fecoure les affligez, mais non pas qu'on flechiffe & compatiffe auec eux.

A Or ces exemples me femblent plus à propos : d'autant qu'on voit ces ames affaillies & effayées par ces deux moyens, en fouftenir l'vn fans s'efbranler, & *courber* fous l'autre. Il fe peut dire, que de *rompre son ceur* à la *commiseration*, c'eft l'effect de la facilité, debonnaireté, & molleffe, d'où il aduient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfans, & du vulgaire y font plus fubiettes; mais ayant eu à defdaing les larmes & les *prieres*, de fe rendre à la feule reuerence de la faincte image de la vertu, que c'eft l'effect d'vne ame forte & imployable, ayant en affection & en honneur vne *uigeur* mafle, & obftinée. Toutesfois és ames moins genereufes, l'eftonnement & l'admiration peuuent faire naiftre vn pareil effect. Tefmoin le peuple Thebain : lequel ayant mis en iuftice d'accufation capitale fes capitaines, pour auoir continué leur charge outre le temps, qui leur auoit efté prefcript & preordonné, abfolut à toutes peines Pelopidas, qui plioit fous le faix de telles obiections, & n'employoit à fe garantir que requeftes & fupplications : & au contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les chofes par luy faites, & à les reprocher au peuple, d'vne façon fiere *et arrogante*, il n'eut pas le cœur de prendre feulement les balotes en main; & fe departit l'affemblée, louant grandement la hauteffe du courage de ce perfonnage.

Dionisius le uieil, apres des longurs et difficultez extremes aiant pris la uille de Rege, et en icelle le capitene Phyton grand home de bien, qui l'auoit si obstineemant defandue, uolut en tirer un tragique exemple de uaniance. Il luy dict premieremant, comant le iour auant il auoit faict

Texte 88. — 5) & flechir fous — 5) que de fe laiffer aller à la compaffion & à la pitié, c'eft — 9) & les pleurs, de — 10) reuerence & refpect de — 12) vne vertu viue, mafle — 20) fiere & affeurée, il

Var. ms. — 16) Montaigne a d'abord corrigé abfolut à en *absoult de;* puis il a rétabli *absolut a* — 24) *Dionisius apres grandes longurs et difficultez aiant*

noyer son filx & tous ceus de sa paranté. A quoi Phyton respondit sulemant, qu'ils en estoint d'[un] iour plus hureus que luy. Apres il le fit depouiller et sesir a des bourreaus et le trainer par la uille en le foitant tres ignomi-nieusement et cruellement, et en outre le chargeant de felones paroles et contumelieuses. Mais il eut le corage tousiours constant sans se perdre : et d'un uisage ferme, alloit au contrere ramanteuant a haute uoix l'honorable & glorieuse cause de sa mort, pour n'auoir uolu rendre son païs entre les mains d'un tirant : le menaçant d'une procheine punition des Dieus. Dionisius lisant dans les yeus de la commune de son armee que au lieu de s'animer des brauades de cet enemi ueincu, au mespris de leur chef et de son triomfe ell' aloit s'amollissant par l'estonement d'une si rare uertu et marchandoit de se mutiner, estant a mesmes d'arracher Python d'entre les mains de ses sergens, fit cesser ce martyre, et a cachetes l'enuoia noyer en la mer.

Certes c'eſt vn ſubiect merueilleuſement vain, diuers, & ondoyant, que l'homme. Il eſt malaiſé d'y fonder iugement conſtant & vniforme. Voyla Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins contre laquelle il eſtoit fort animé, en conſideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui ſe chargeoit ſeul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter ſeul la peine. Et l'hoſte de Sylla ayant vſé en la ville de Peruſe de ſemblable vertu, ny gaigna rien, ny pour ſoy ny pour les autres.

B Et directement contre mes premiers exemples, le plus *hardi des* hommes *et si* gratieux aux vaincus, Alexandre, forçant apres beaucoup de grandes difficultez, la Ville de Gaza, rencontra Betis qui y commandoit, de la valeur duquel il auoit, pendant ce ſiege,

TEXTE 88. — 16) fonder & eſtablir iugement — 23) le plus courageux homme qui fut onques & le plus gratieux

VAR. MS. — 2) *luy Il ~~ordonu~~ Apres* — 3) *uille le fessant et foitant* — 4) *de brocars et paroles contumelieuses* — 9) *yeus de ses soldats quelque ~~comancemant~~ d'alteration et que cet example de rare uertu flechissoit leur corage a pitie : de maniere qu'ils ~~luy pourroit arracher par force~~ estoint a mesme de se mutiner & d'aller par force arracher* — 9) *que ~~quelque~~ au lieu*

ſenty des preuues merueilleuſes, lors ſeul, abandonné des ſiens, ſes armes deſpecées, tout couuert de ſang & de playes, combatant encores au milieu de pluſieurs Macedoniens, qui le chamailloient de toutes parts : & luy dict, tout piqué d'vne ſi chere victoire, car entre autres dommages, il y auoit receu deux freſches bleſſures ſur ſa perſonne : Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis; fais eſtat qu'il te faut ſouffrir toutes les ſortes de tourmens qui ſe pourront inuenter contre vn captif. L'autre, d'vne mine non ſeulement aſſeuree, mais rogue & altiere, ſe tint ſans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre, voyant *son fier et obstiné silence* : A-il flechy vn genouil? luy eſt-il eſchappé quelque voix ſuppliante? Vrayment ie vainqueray *ta taciturnité* : & ſi ie n'en puis arracher parole, i'en arracheray au moins du gemiſſement. Et tournant ſa cholere en rage, commanda qu'on luy perçaſt les talons : & le fit ainſi trainer tout vif, deſchirer & deſmembrer au cul d'vne charrete. Seroit-ce, que la *hardiesse* luy fut ſi commune, que pour ne l'admirer point, il *la* reſpectaſt moins? *Ou qu'il l'estimat si propremēt siene qu'en cette hautur [il] ne peut souffrir de la uoir en un autre sans le despit d'une passion enuieuse, ou que l'impetuosite naturelle de sa cholere fut incapable d'opposition. De urai si ell' eut receu [la] bride, il est a croire qu'en la prinse et desolation de [la] uille de Thebes elle l'eut receue, a uoir cruellemant mettre au fil de l'espee tant de uaillans homes perdus*

TEXTE 88. — 10) voyant l'obſtination à ſe taire : a il — 12) vainqueray ce ſilence, & ſi — 14) talons, & qu'on y trauerſaſt vne corde : & le fit — 16) la force de courage luy fut ſi naturelle & commune, — 17) point, il l'eſtimaſt & reſpectaſt

VAR. MS. — 10) *son obstiné et fier silence* — 13) Montaigne a d'abord remplacé ſa cholere par *son despit,* puis il a rétabli *sa cholere.* — 17) 1° : moins? *~~ou~~ et qu'il fit besouin une trop forte opposition pour arreter l'impetuosite de sa naturelle cholere.* 2° : moins? *Ou qu'il l'enuiat en un autre. Ou qu'il fit... cholere.*[1] — 20) *bride ~~qu'en la prinse et desolation [de] Thebes elle l'eut receue~~ il est a croire ~~[qu'] elle~~ qu'en la prinse* — 22) *de l'espee ~~six mill' ho~~*

[1] Primitivement les additions manuscrites de ce chapitre se terminaient là. La suite est d'une autre époque.

& n'aiant plus moien [de] desfance publique. Car il en fut tue bien six mille des quels nul ne fut ueu ny fuiant ny demandant merci, [au] rebours cherchans qui ça qui la [par] les rues a affronter les enemis uictorieus, les prouoquant a les faire mourir d'une mort honorable. Nul ne fut ueu si abatu de blessures qui n'essaiat en son dernier soupir de [se] uanger encores, et a tout les armes du desespoir consoler sa mort en la mort de quelque enemi. [Si] ne trouua l'affliction de leur uertu aucune pitie, et ne suffit la longur d'un iour a assouuir sa uaniance. Dura ce carnage iusques a la derniere goutte de sang qui se trouua espandable, et ne s'arreta que aus persones desarmees, uieillars, fames et enfans, pour en tirer trante mille esclaues.

VAR. MS. — 3) *par leurs rues* — 5) *essaiat a son* — 6) *desespoir companser sa mort par la mort* — 8) *Dura cette boucherie iusques* — 9) *se trouua digne despandre et iusques aus personnes* — 10) *enfans de quoi il s'en fit trante*

CHAPITRE II.

DE LA TRISTESSE.

B Ie fuis des plus exempts de cette paffion. *Et ne l'aime ny l'estime, quoi que le monde aÿe prins come a pris faict de l'honorer de faueur particuliere. Ils en habillent la sagesse, [la] uertu, la consciance : sot et monstrueus ornement. Les Italiens ont plus sortablement babtisé de son nom la malignité. Car c'est une qualité tousiours nuisible, tousiours fole, et come*[1] *tousiours couarde et basse. Les Stoïciens [en] defandēt le sentimāt a leur sage.*

A Mais le conte dit, que Pfammenitus Roy d'Egypte, ayant efté deffait & pris par Cambifez Roy de Perfe, voyant paffer deuant luy fa fille prifonniere habillée en feruante, qu'on enuoyoit puifer de l'eau, tous fes amis pleurans & lamentans autour de luy, fe tint coy fans mot dire, les yeux fichez en terre : & voyant encore tantoft qu'on menoit fon fils à la mort, fe maintint en cette mefme contenance; mais qu'ayant apperçeu vn de fes domeftiques conduit entre les captifs, il fe mit à battre fa tefte, & mener vn dueil extreme.

Cecy fe pourroit apparier à ce qu'on vid dernierement d'vn Prince des noftres, qui ayant ouy à Trante, où il eftoit, nouuelles de la mort de fon frere aifné, mais vn frere en qui confiftoit l'appuy

VAR. MS. — 2) *quoi que les homes aïent prins* — 5) *et come tousiours basse*

[1] *Et come tousiours... sage* est une addition ultérieure.

& l'honneur de toute ſa maiſon, & bien toſt apres d'vn puiſné, ſa ſeconde eſperance, & ayant ſouſtenu ces deux charges d'vne conſtance exemplaire, comme quelques iours apres vn de ſes gens vint à mourir, il ſe laiſſa emporter à ce dernier accident, & quittant ſa reſolution, s'abandonna au dueil & aux regrets, en maniere qu'aucuns en prindrent argument, qu'il n'auoit eſté touché au vif que de cette derniere ſecouſſe. Mais à la verité ce fut, qu'eſtant d'ailleurs plein & comblé de triſteſſe, la moindre ſur-charge briſa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit (di-ie) autant iuger de noſtre hiſtoire, n'eſtoit qu'elle adiouſte, que Cambiſes s'enquerant à Pſammenitus, pourquoy ne s'eſtant eſmeu au malheur de ſon fils & de ſa fille, il portoit ſi impatiemment celuy d'vn de ſes amis : C'eſt, reſpondit il, que ce ſeul dernier deſplaiſir ſe peut ſignifier par larmes, les deux premiers ſurpaſſans de bien loin tout moyen de ſe pouuoir exprimer.

A l'auenture reuiendroit à ce propos l'inuention de cet ancien peintre, lequel ayant à repreſenter au ſacrifice de Iphigenia le dueil des aſſiſtans, ſelon les degrez de l'intereſt que chacun apportoit à la mort de cette belle fille innocente, ayant eſpuiſé les derniers efforts de ſon art, quand ſe vint au pere de la fille, il le peignit le viſage couuert, comme ſi nulle contenance ne pouuoit repreſenter ce degré de dueil. Voyla pourquoy les poëtes feignent cette miſerable mere Niobé, ayant perdu premierement ſept fils, & puis de ſuite autant de filles, ſur-chargée de pertes, auoir eſté en fin tranſmuée en rochier,

Diriguiſſe malis,[1]

pour exprimer cette morne, muette & ſourde ſtupidité, qui nous tranſit, lors que les accidens nous accablent ſurpaſſans noſtre portée.

De vray, l'effort d'vn deſplaiſir, pour eſtre extreme, doit eſtonner toute l'ame, & lui empeſcher la liberté de ſes actions : comme il nous aduient à la chaude alarme d'vne bien mauuaiſe nouuelle, de

[1] Le ms. déplace vers la gauche cette citation disposée dans le texte de 1588 comme une fin de vers.

nous ſentir ſaiſis, tranſis, & comme perclus de tous mouuemens, de façon que l'ame ſe relaſchant apres aux larmes & aux plaintes, ſemble ſe deſprendre, ſe demeſler & ſe mettre plus au large, & à ſon aiſe,

Et via vix tandem voci laxata dolore eſt. B

En la guerre que le Roy Ferdinand fit contre la ueufue de Ian Roy de Hongrie autour de Bude, Raïsciac, capiteine Alemand, uoïant raporter le corps d'un home de cheual, a qui chacun auoit ueu excessiuement bien faire [en] la meslee, le pleignoit d'une pleinte commune; mais curieus aueq les autres de reconoistre qui il estoit, apres qu'on l'eut desarme, trouua que c'estoit son filx. [Et] parmi les larmes publicques luy sul se tint sans [es]pandre ny uois ny pleurs, debout sur ses pieds, ses yeus immobiles, le regardant fixemēt, iusques a ce que l'effort de la tristesse uenāt [a] glacer ses esprits uitaus, [le] porta en cet estat roide mort par terre[1]

Chi puo dir com' egli arde é in picciol fuoco A

diſent les amoureux, qui veulent repreſenter vne paſſion inſupportable :

misero quod omnes
Eripit ſenſus mihi. Nam ſimul te
Leſbia aſpexi, nihil eſt ſuper mi
Quod loquar amens.

Var. ms. — 9) *meslee ~~cur~~* — 11) *sans ~~mot dire~~*

[1] L'édition de 1595 donne la version suivante : En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la veufue du Roy Iean de Hongrie, autour de Bude, vn gendarme fut particulierement remerqué de chacun, pour auoir exceſſiuement bien faict de ſa perſonne, en certaine meſlee : & incognu, hautement loué, & plaint y eſtant demeuré : mais de nul tant que de Raiſcïac ſeigneur Allemand, eſprins d'vne ſi rare vertu : le corps eſtant rapporté, cetui-cy d'vne commune curioſité, s'approcha pour voir qui c'eſtoit : & les armes oſtees au treſpaſſé, il reconut ſon fils. Cela augmenta la compaſſion aux aſſiſtans : luy ſeul, ſans rien dire, ſans ſiller les yeux, ſe tint debout, contemplant fixement le corps de ſon fils : iuſques à ce que la vehemence de la triſteſſe, aiant accablé ſes eſprits vitaux, le porta roide mort par terre.

Lingua ſed torpet, tenuis ſub artus
Flamma dimanat, ſonitu ſuopte
Tinniunt aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

B *Aussi* n'eſt *ce* pas en la viue & plus cuyſante chaleur de l'accés que nous ſommes propres à deſployer nos plaintes & nos perſuaſions : l'ame eſt lors aggrauee de profondes penſees, & le corps abbatu & languiſſant d'amour.

A Et de là s'engendre par fois la defaillance fortuite, qui ſurprent les amoureux ſi hors de ſaiſon, & cette glace qui les ſaiſit par la force d'vne ardeur extreme, au giron meſme de la ioüyſſance. Toutes paſſions qui ſe laiſſent gouſter & digerer, ne ſont que mediocres,

Curæ leues loquuntur, ingentes ſtupent.

B La ſurpriſe d'vn plaiſir ineſperé nous eſtonne de meſme,

Vt me conſpexit venientem, & Troïa circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monſtris,
Diriguit viſu in medio, calor oſſa reliquit,
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.

A Outre la femme Romaine, qui mourut ſurpriſe d'aiſe de voir ſon fils reuenu de la route de Cannes, Sophocles & Denis le Tyran, qui treſpaſſerent d'aiſe, & Talua qui mourut en Corſegue, liſant les nouuelles des honneurs que le Senat de Rome luy auoit decernez, nous tenons en noſtre ſiecle que le Pape Leon dixieſme ayant eſté aduerty de la prinſe de Milan, qu'il auoit extremement ſouhaitée, entra en tel excez de ioye, que la fieure l'en print & en mourut. Et

TEXTE 88. — 5) De vray ce n'eſt pas — 11) ioüyſſance : accident qui ne m'eſt pas incogneu. Toutes (au giron… incogneu addition de 1588)

pour vn plus notable tefmoignage de l'imbecilité *humaine,* il a efté remarqué par les anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut fur le champ, efpris d'vne extreme paffion de honte, pour en fon efchole & en public ne fe pouuoir defuelopper d'vn argument qu'on luy auoit faict.

B Ie fuis peu en prife de ces violentes paffions. I'ay l'apprehenfion naturellement dure; & l'encroufte & efpeffis tous les iours par difcours.

Texte 88. — 1) imbecilité naturelle, il

CHAPITRE III.

NOS AFFECTIONS S'EMPORTENT AV DELA DE NOVS.

B Ceux qui accufent les hommes d'aller toufiours beant apres les chofes futures, & nous aprennent à nous faifir des biens prefens, & nous raffoir en ceux-là, comme n'ayant aucune prife fur ce qui eft à venir, voire affez moins que nous n'auons fur ce qui eft paffé, touchent la plus commune des humaines erreurs, s'ils ofent appeller erreur chofe à quoy nature mefme nous achemine, pour le feruice de la continuation de fon ouurage, *nous imprimant come asses d'autres cete imagination fauce : plus ialouse de nostre action que de nostre sciance.* Nous ne fommes iamais chez nous, nous fommes toufiours au delà. La crainte, le defir, l'efperance nous eflancent vers l'aduenir, & nous defrobent le fentiment & la confideration de ce qui eft, pour nous amufer à ce qui fera, voire quand nous ne ferons plus. « *Calamitosus est animus futuri anxius.* »

Ce grand præcepte est souuant allegué en Platon : Faicts ton faict & te conois. Chacun de ses deus membres enuelope generalement tout nostre deuoir, et semblablement enuelope son compaignon. Qui aroit a faire son faict, uerroit que sa premiere leson c'est conestre ce qu'il est et ce qui luy est propre. Et qui se conoit, ne prend plus l'estrangier faict pour le sien :

VAR. MS. — 8) *ialouse de nostre profit que de n*[*ous.*] — 14) *allegué par Platon* — 17) *faict il ~~faudroit en premier lieu qu'il s'instruisit de soi et de ses droits, pour ne prendre l'estrangier pour le sien n'extrauaguer en occupations superflues et en pensees et propositions inutiles. Et qui aroit apris a se conoitre, aroit apris a s'aimer a se cultiuer~~* — 17) *leson seroit* — 18) *Et qui en seroit la, ne prendroit plus l'estrangier pour… s'aimeroit… cultiueroit… refuseroit*

s'aime et se cultiue auant toute autre chose : refuse les occupations superflues et les pensees et propositions inutiles. « Vt stultitia etsi adepta est quod concupiuit nunquam se tamen satis consecutam putat : sic sapientia semper eo contenta est quod adest, neque eam unquam sui pœnitet. »

Epicurus dispense son sage de la preuoiance et sollicitude de l'auenir.

Entre les loix qui regardent les treſpaſſez, celle icy me ſemble autant ſolide, qui oblige les actions des Princes à eſtre examinees apres leur mort. Ils ſont compaignons, ſi non maiſtres des loix : ce que la Iuſtice n'a peu ſur leurs teſtes, c'eſt raiſon qu'elle l'ayt ſur leur reputation, & biens de leurs ſucceſſeurs : choſes que ſouuent nous preferons à la vie. C'eſt vne vſance qui apporte des commoditez ſingulieres aux nations où elle eſt obſeruee, & deſirable à tous bons princes [*qui ont à se plaindre de ce, qu'on traitte la memoire des meschants come la*] *leur. Nous deuons la subiection et l'obeissance esgalemant a tous Roys, car elle regarde leur office : mais l'estimation non plus que l'affection nous ne la deuons qu'a leur uertu. Donons a l'ordre politique de les souffrir patiammant indignes, de celer leurs uices, d'aider de nostre recomandation leurs actions indifferantes pendant que leur authorite ha besoin de nostre appui. Mais nostre commerce fini, ce n'est pas raison de refuser a la iustice & a nostre liberté l'expression de nos urais ressentimans, et nomeemant de refuser aus bons subiets la gloire d'auoir reuerammant* [*et*] *fidelemant serui un maistre, les imperfections du quel leur estoint si bien conues : frustrant la posterite d'un* [*si*] *utille exemple. Et ceus qui par respect de quelque obligation priuee espousēt iniquement la memoire d'un prince meslouable, font iustice particuliere aus despens de la iustice publique. Tite Liue dict urai, que le langage des homes nourris sous la royauté est tousiours plein de folles ostentatiōs* [*et*] *uains tesmouignages : chacun esleuāt indifferemment son roy a l'extreme ligne de ualur* [*et*] *grandur souuereine.*

[*On*] *peut reprouuer la magnanimité de ces deus soldats qui respondirent*

TEXTE 88. — 10) ſucceſſeurs, qui ſont choſes

VAR. MS. — 5) *preuoiance de* — 16) *leur merite. Donons* — 21) *la ~~glo~~* — 22) *quel ~~luy~~* — 25) *publique. Un antien dict* — 27) [*et*] *ueings* (?) *tesmouignages : chacun esleue indifferemment*

a Neron [a] sa barbe. L'un enquis [de] luy pourquoi il luy uouloit mal : Ie t'eimois quand tu le ualies; mais despuis que tu es uenu parricide, boutefu, batelur, cochier, ie te hai come tu merites. L'autre, pourquoi il le uouloit tuer : Parce que [ie] ne treuue autre remede [a] tes continuelles meschancetez. Mais les publiques et uniuersels tesmouignages qui apres [sa] mort ont este randus [et] le seront a tout iamais [de] ses tiranniques et uilains desportemans, qui de sain entandemãt [les] peut reprouuer?

[Il] me desplait qu'en une si saincte police que la Lacedemoniene se fut mesle une si feinte ceremonie. A [la] mort des Roys tous les confederez & uoisins, tous les Illotes, homes, femmes, pesle mesle, se descoupoint le front pour tesmouignage de deuil et disoint en leurs cris et lamentations que celuy la, quel qu'il eut este, estoit le meillur Roy de tous les leurs : attribuans au ranc le los qui apartenoit au merite, & qui apartenoit au premier merite [au] postreme et dernier ranc. Aristote qui remue toutes choses, s'enquiert sur le mot de Solon que nul auant sa mort ne peut estre dict hureus, si celuy la mesmes qui a uescu et qui est mort selon ordre, peut estre dict hureus, si sa renomee ua mal, si sa posterite est miserable. Pandant que nous nous remuons, nous nous portons par præoccupation ou il nous plait : mais estant hors de l'estre, nous n'auõs aucune communication aueq ce qui est. Et seroit meillur de dire a Solon, que iamais home n'est donq hureus, puis qu'il ne l'est que apres qu'il n'est plus.

Quiſquam
Vix radicitus è vita ſe tollit, & eiicit :
Sed facit eſſe ſui quiddam ſuper inſcius ipſe,
Nec remouet ſatis à proiecto corpore ſeſe, &
Vindicat.

VAR. MS. — 1) *a l'emperur [a] sa* — 6) *mort furent randus [de] ~~sa m~~ ses tiranniques* — 8) *se soit mise une si sotte ceremonie* — 10) *uoisins ~~eto~~* — 10) *pesle mesle et des ~~spar~~ naturels spartiates encore se descoupoint* — 11) *deuil disant en* — 11) *lamentations, quel qu'il ~~aye~~ eut este que ~~c'est~~ c'estoit le meillur Roy qu'ils eurent onques* (corrigé ainsi : *lamentations, que celuy la estoit le meillur Roy de tous les leurs : quel qu'il eut este) attribuant au ~~dernier~~ ranc le los qui ~~se doit au~~ [de] ~~rnier~~* (?) *~~merite~~ apartenoit* — 14) *qui taste toutes* — 17) *hureus ueu que sa renomee peut mal aler sa posterite estre miserable si ses amis haïssent sa memoire. Pandant* — 19) *mais n'estant plus nous n'auons aucune communaute aueq* — 21) *hureus s'il ne l'est que quand il n'est plus.*

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon, A
pres du Puy en Auuergne. Les assiegez s'estant rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespassé.

Barthelemy d'Aluiane, General de l'armée des Venitiens, estant mort au seruice de leurs guerres en la Bresse, & son corps ayant à estre raporté à Venise par le Veronois, terre ennemie, la plusspart de ceux de l'armée estoient d'aduis, qu'on demandast saufconduit pour le passage à ceux de Verone. Mais Theodore Triuolce y contredit; & choisit plustost de le passer par viue force, au hazard du combat : N'estant conuenable, disoit-il, que celuy qui en sa vie n'auoit iamais eu peur de ses ennemis, estant mort fist demonstration de les craindre.

De vray, en chose voisine, par les loix Grecques, celuy qui B
demandoit à l'ennemy vn corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, & ne luy estoit plus loisible d'en dresser trophee. A celuy qui en estoit requis, c'estoit tiltre de gain. Ainsi perdit Nicias l'auantage qu'il auoit nettement gaigné sur les Corinthiens. Et au rebours, Agesilaus asseura celuy qui luy estoit bien doubteusement acquis sur les Bæotiens.

Ces traits se pourroient trouuer estranges, s'il n'estoit receu de A
tout temps, non seulement d'estendre le soing que nous auons de nous au delà cette vie, mais encore de croire que bien souuent les faueurs celestes nous accompaignent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant à part les nostres, qu'il n'est besoing que ie m'y estende. Edouard premier Roy d'Angleterre, ayant essayé aux longues guerres d'entre luy & Robert Roy d'Escosse, combien sa presence donnoit d'aduantage à ses affaires, rapportant tousiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne; mourant, obligea son fils par solennel serment, à ce qu'estant trespassé, il fist bouillir son corps pour desprendre sa chair d'auec les os, laquelle il fit enterrer; & quant aux os, qu'il les reseruast pour les porter auec luy & en son armée, toutes les fois qu'il luy

aduiendroit d'auoir guerre contre les Eſcoſſois. Comme ſi la deſtinée auoit fatalement attaché la victoire à ſes membres.

B Iean Viſcha qui troubla la Boheme pour la deffence des erreurs de Wiclef, voulut qu'on l'eſcorchaſt apres ſa mort, & de ſa peau qu'on fiſt vn tabourin à porter à la guerre contre ſes ennemis : eſtimant que cela ayderoit à continuer les auantages qu'il auoit eu aux guerres *par luy* conduites contre eux. Certains Indiens portoient ainſin au combat contre les Eſpagnols, les oſſemens de l'vn de leurs Capitaines, en conſideration de l'heur qu'il auoit eu en viuant. Et d'autres peuples en ce meſme monde, trainent à la guerre les corps des vaillans hommes, qui ſont morts en leurs batailles, pour leur ſeruir de bonne fortune & d'encouragement.

A Les premiers exemples ne reſeruent au tombeau, que la reputation acquiſe par leurs actions paſſées : mais ceux-cy y veulent encore meſler la puiſſance d'agir. Le fait du capitaine Bayard eſt de meilleure compoſition, lequel ſe ſentant bleſſé à mort d'vne harquebuſade dans le corps, conſeillé de ſe retirer de la meſlée, reſpondit, qu'il ne commenceroit point ſur ſa fin à tourner le dos à l'ennemy : & ayant combatu autant qu'il eut de force, ſe ſentant defaillir & eſchapper du cheual, commanda à ſon maiſtre d'hoſtel, de le coucher au pied d'vn arbre, mais que ce fut en façon qu'il mourut le viſage tourné vers l'ennemy, comme il fit.

Il me faut adiouſter cet autre exemple auſſi remarquable pour cette conſideration, que nul des precedens. L'Empereur Maximilian, biſayeul du Roy Philippes, qui eſt à preſent, eſtoit Prince *doué* de tout plein de grandes qualitez, & entre autres d'vne beauté de corps ſinguliere. Mais parmy ces humeurs, il auoit cette-cy bien contraire à celle des princes, qui pour deſpecher les plus importants affaires font leur throſne de leur chaire percée : c'eſt qu'il n'euſt iamais valet

TEXTE 88. — 6) auoit eus aux guerres, qu'il auoit conduites — 25) Prince garny de

de chambre, ſi priué, à qui il permit de le voir en ſa garderobbe. Il ſe deſroboit pour tomber de l'eau, auſſi religieux qu'vne *pucelle* à ne deſcouurir ny à medecin ny à qui que ce fut, les parties qu'on a accouſtumé de tenir cachées. *Moy, qui ay la bouche ſi effrontee, ſuis B pourtant par complexion touché de cette honte. Si ce n'eſt à vne grande ſuaſion de la neceſſité ou de *la* volupté, ie ne communique guiere aux yeux de perſonne les membres & actions, que noſtre couſtume ordonne eſtre couuertes. I'y ſouffre plus de contrainte, que ie n'eſtime bien ſeant à vn homme, & ſur tout, à vn homme de ma profeſſion. Mais luy, en vint * à telle ſuperſtition, qu'il ordonna A par paroles expreſſes de ſon teſtament, qu'on luy attachaſt des caleſſons, quand il ſeroit mort. Il deuoit adiouſter par codicille, que celuy qui les luy monteroit eut les yeux bandez. *L'ordonance que Cyrus faict a ses enfās, que ny eus ny autre ne uoie et touche son cors apres que l'ame en sera separee, ie l'attribue a quelque siene deuotion. Car et son historien & luy entre leurs grandes qualites ont seme par tout le cours de leur* [*uie*] *un singulier soin & reuerence a la relligion.*

Ce conte me deſpleut qu'vn grand me fit d'vn mien allié, homme B aſſez cogneu & en paix & en guerre. C'eſt que mourant bien vieil en ſa court, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amuſa toutes ſes heures dernieres auec vn ſoing vehement, à diſpoſer l'honneur & la ceremonie de ſon enterrement, & *somma* toute la nobleſſe qui le viſitoit, de luy donner parole d'aſſiſter à ſon conuoy. A ce prince meſme, qui le vid ſur ces derniers traits, il fit vne inſtante ſupplication que ſa maiſon fut commandee de s'y trouuer, employant pluſieurs exemples & raiſons à prouuer que c'eſtoit choſe,

TEXTE 88. — 2) qu'vne fille à — 18) grand Prince me fit — 22) enterrement, & preſſa toute

VAR. MS. — 13) bandez. *I'attribue a quelque deuotion come d'un prince entre ses autres perfections admirables singulierement relligieus : l'ordonance que Cyrus faict a ses enfās, que ny eus ny autre* ~~*ne uid son cors apres qu'il seroit decedé*~~ *ne uoie et touche son cors apres que l'ame en sera separee.* Ce conte

qui appartenoit à vn homme de ſa ſorte : & ſembla expirer content, ayant retiré cette promeſſe, & ordonné à ſon gré la diſtribution, & ordre de ſa montre. Ie n'ay guiere veu de vanité ſi perſeuerante.

Cette autre curioſité contraire, en laquelle ie n'ay point auſſi faute d'exemple domeſtique, me ſemble germaine à cette-cy, d'aller ſe ſoignant & paſſionnant à ce dernier poinct à regler ſon conuoy, à quelque particuliere & inuſitee parſimonie, à vn ſeruiteur & vne lanterne. Ie voy louer cett' humeur, & l'ordonnance de Marcus Æmilius Lepidus, qui deffendit à ſes heritiers d'employer pour luy les cerimonies qu'on auoit accouſtumé en telles choſes. Eſt-ce encore temperance & frugalité, d'euiter la deſpence & la volupté, deſquelles l'vſage & la cognoiſſance nous eſt inperceptible? Voila vn' aiſee reformation & de peu de couſt. *S'il estoit besouin d'en ordoner, ie serois d'auis qu'en cele la come en toute actions de la uie, chacun en raportat la regle a la forme de sa fortune. Et le philosophe Lycon præscrit sagemēt a ses amis de mettre son corps ou ils auiseront pour le mieus, et quand aus funerailles de les faire ny superflues ny mecaniques.* Ie lairrai *puremant* la couſtume ordonner de cette cerimonie; & m'en remettray à la diſcretion des premiers à qui *ie* tomberai en *charge. « Totus hic locus est contemnendus in nobis non negligendus in nostris. » Et est sainctemant dict a [un] sainct : « Curatio funeris, conditio sepulturæ, pompa exequiarum magis sunt uiuorum solatia, quam subsidia mortuorum. » Pour tant Socrates [a] Crito qui sur l'heure de [sa] fin luy demande com[ant] il ueut estre enterre. Come uous uoudrez, respond il.*[1] Si i'auois à m'en empeſcher

Texte 88. — 17) Ie lairrois pluſtoſt la couſtume ordonner de ceſte cerimonie, & ſauf les choſes requiſes au ſeruice de ma religion, ſi c'eſt en lieu où il ſoit beſoing de l'enioindre, m'en remettray volontiers à la diſcretion des premiers à qui cette ſollicitude tombera en partage. Si i'auois

Var. ms. — 13) *S'il est besouin* — 16) *amis de l'enterrer ny superfluemēt ny mecaniquement.* Ie lairrai — 17) *funerailles qu'ils les facent ny* — 20) *Et c'est* — 23) *fin q* — 24) *respond il.* ~~*Mais s'il en faut dire*~~

[1] Cette addition est faite de trois reprises : la première, *Et est... mortuorum*; la deuxième, *Totus... nostris*; la troisième, *Pour... il.*

plus auant, ie trouuerois plus galand, d'imiter ceux, qui *entreprenent* viuans & reſpirans, iouyr de l'ordre & honneur de leur ſepulture, & qui ſe plaiſent de voir en marbre, leur morte contenance. Heureux, qui ſçachent reſiouyr & gratifier leur ſens, par l'inſenſibilité, & viure de leur mort.

A peu que ie n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populere, quoi qu'elle me semble la plus naturelle et æquitable, quand [*il*] *me souuient de cette inhumaine iniustice du peuple Athenien, de faire mourir sans remission* [*&*] *sans les uouloir sulement o*[*uir*] *en leurs defances, ses braues capitenes, uenans de gaigner contre les Lacedemoniens la bataille nauale pres des isles Arginuses : la plus contestee, la plus forte bataille que les grecs aïent onques doné en mer de leurs forces : par ce qu'apres la uictoire ils auoint suiui les occasions que la loi de la guerre leur presantoit, plus tost, que de s'arreter a receuillir et inhumer leurs morts. Et ren*[*t*] *cete execution plus odieuse le faict de Diomedon. Cetui cy est l'un* [*des*] *condamnés, home de notable uertu, et militere et politique : lequel se tirant auant pour parler, apres auoir oui l'arrest de leur condemnation, et trouuant sulem*[*ent*] *lors, temps de paisible audiance, au lieu de s'en seruir au bien de sa cause et a descouurir l'euidante iniustice d'une si cruelle conclusion, ne representa qu'un souin de la conseruation de ses iuges : priant les dieus de tourner ce iugement a leur bien; et affin qu'a faute de rendre les ueus que luy et ses compaignons auoint uoue en reconoissance d'*[*une*] *si illustre fortune, ils n'attirassent l'ire des dieux sur eus, les aduertissant quels ueus c'est*[*oit : et sans dire autre chose et sans marchander,*

Texte 88. — 1) qui veulent viuans

Var. ms. — 5) mort. *Quæris quo iaceas post obitum loco Quo non nata iacent*[1] — 7) *elle semble* — 11) *Arginuses : la plus ~~diffeille~~* [*la*] *~~plus grau~~* — 13) *auoint ~~plus tost~~* — 18) *lors, lieu de paisible* — 21) *tourner a leur bien* — 22) *les ueus ~~qu'ils auoint~~ que luy et... uoue aus dieus en reconoissance*

[1] Dans un premier état du ms, l'Essai III se terminait à cette citation; elle a été insérée ensuite (p. 22, l. 9) dans le développement : *A peu...* dont elle formait encore la fin dans un second état du ms.

s'achemina de ce pas courageusement au supplice.] La fortune quelques annees apres les punit de mesme pain souppe. Car Chabrias, capitene general de l'armee de mer des Atheniens, aïant eu le dessus du combat contre Pollis admiral de Sparte en l'isle de Naxe, perdit le fruit tout net et contant de sa uictoire, tres important a leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cet example. Et pour ne perdre peu des corps mors de ses amis qui flotoint en mer, laissa uoguer en sauuete un monde d'enemis uiuans, qui despuis leur firent bien acheter cete importune superstitiõ.

Quæris quo iaceas post obitũ loco
Quo non nata iacent.

Cet autre redone le sentimant du repos a un corps sans ame :

[Neque sepul]chrum quo recipiat, habeat portum corporis,
[Ubi, remissa humana uita, corpus requiescat] a malis.

[Tout ainsi que nature nous faict uoir, que plusieurs choses mortes ont encore des relations occultes à la uie. Le uin s'altere aus caues, selon aucunes mutations des saisons de sa uigne. Et la chair de uenaison change d'estat aux saloirs & de goust, selon les loix de la chair uiue, à ce qu'on dict.][1]

VAR. MS. — 1) *supplice.] La peine suiuit quelques annees apres cette inique superstition. Car* — 6) *perdre des corps mors qui flotoint en mer, laissa se retirer en sauuete* — 7) *qui bientost leur*

[1] *qui... superstitiõ* et *cet autre... dict* addition ultérieure.

CHAPITRE IV.

COMME L'AME DESCHARGE SES PASSIONS SVR DES OBIECTS FAVX, QVAND LES VRAIS LVY DEFAILLENT.

Vn gentil-homme des noſtres merueilleuſement ſubiect à la goutte, A eſtant preſſé par les medecins de laiſſer du tout l'vſage des viandes ſalées, auoit accouſtumé de reſpondre fort plaiſamment, que ſur les efforts & tourments du mal, il vouloit auoir à qui s'en prendre, & que s'eſcriant & maudiſſant tantoſt le ceruelat, tantoſt la langue de bœuf & le iambon, il s'en ſentoit d'autant allegé. Mais en bon eſcient, comme le bras eſtant hauſſé pour frapper, il nous deult, ſi le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent; auſſi que pour rendre vne veuë plaiſante, il ne faut pas qu'elle ſoit perduë & eſcartée dans le vague de l'air, ains qu'elle aye bute pour la ſouſtenir à raiſonnable diſtance,

> Ventus vt amittit vires, niſi robore denſæ B
> Occurrant ſiluæ ſpatio diffuſus inani;

de meſme il ſemble que l'ame eſbranlée & eſmeuë ſe perde en ſoy- A meſme, ſi on ne luy donne prinſe : & faut touſiours luy fournir d'obiect où elle s'abutte & agiſſe. Plutarque dit à propos de ceux, qui s'affectionnent aux guenons & petits chiens, que la partie amoureuſe, qui eſt en nous, à faute de priſe legitime, pluſtoſt que de demeurer en vain, s'en forge ainſin vne faulce & friuole. Et nous voyons que

l'ame en ses passions se pipe plustost elle mesme, se dressant vn faux subiect & fantastique, voire contre sa propre creance, que de n'agir contre quelque chose.

B Ainsin emporte les bestes leur rage à s'attaquer à la pierre & au fer, qui les a blessees, & à se venger à belles dents sur *soi* mesmes du mal qu'elles sentent,

> Pannonis haud aliter post ictum sæuior vrsa
> Cum iaculum parua Lybis amentauit habena,
> Se rotat in vulnus, telúmque irata receptum
> Impetit, & secum fugientem circuit hastam.

A Quelles causes n'inuentons nous des malheurs, qui nous aduiennent? A quoy ne nous prenons nous à tort ou à droit, pour auoir ou nous escrimer? Ce ne sont pas ces tresses blondes, que tu deschires, ny la blancheur de cette poictrine, que despite tu bas si cruellement, qui ont perdu d'vn malheureux plomb ce frere bien aymé : prens t'en ailleurs. *Liuius parlant de l'armee Romeine en Espaigne apres la perte* [*des*] *deus freres, ses grans capitenes : « flere omnes repente et offensare capita. » C'est* [*un*] *usage commun.* [*Et*][1] *le philosofe Bion de ce Roy qui de deuil s'arrachoit les poils, fut il pas plaisant : Cetuici pense il que la pelade soulage le deuil.* Qui n'a veu macher & engloutir les cartes, se gorger d'vne bale de dets, pour auoir ou se venger de la perte de son argent? Xerxes soita la mer *de l'Helespont, l'enforgea et luy fit dire mille uillanies,* & escriuit vn cartel de deffi au mont Athos : & Cyrus amusa toute vne armée plusieurs iours à se venger de la riuiere de Gyndus, pour la peur qu'il auoit eu en la passant : & Caligula ruina vne tres belle maison, pour le plaisir que sa mere y auoit *eu.*

TEXTE 88. — 5) sur elles mesmes — 8) Cui iaculum... libis — 26) y auoit receu.

VAR. MS. — 17) *freres, leurs grans* — 18) *capita cet* — 18) 1° : [*Et*] *le mot de Bion a celui Roy* 2° : [*Et*] *le mot du philosofe Bion sur ce Roy* — 19) *poils* [*ne*] *fut pas*

[1] *Et le... deuil* addition ultérieure.

Le peuple disoit en ma iunesse, qu'un Roy de nos uoisins, ayant receu de Dieu une bastonade, iura de s'en uanger : ordonant que de dix ans on ne le priat, ny parlat de luy, ny, autant qu'il estoit en son authorite, qu'on ne c[reut] en luy. Par ou on uouloit peindre non tant la sottise que la gloire naturelle a la nation de quoi estoit le conte. Ce sont uices tousiours conioints, mais telles actions tienent a la uerite vn peu plus encore d'outrecuidance que de bestise.

Auguſtus Ceſar ayant eſté battu de la tampeſte ſur mer, ſe print à deffier le Dieu Neptunus, & en la pompe des ieux Circenſes fit oſter ſon image du reng où elle eſtoit parmy les autres dieux, pour ſe venger de luy. En quoy il eſt encore moins excuſable que les precedens, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu vne bataille ſous Quintilius Varus en Allemaigne, il alloit de colere & de deſeſpoir, choquant ſa teſte contre la muraille, en s'eſcriant : Varus rens moy mes ſoldats. Car ceux la ſurpaſſent toute follie, d'autant que l'impieté y eſt ioincte, qui s'en adreſſent à Dieu meſmes, ou à la fortune, comme ſi elle auoit des oreilles ſubiectes à noſtre batterie, *a l'exemple des Thraces qui quand il tone ou esclaire, se mettent a tirer contre le ciel d'une uangence tytaniene, pour ranger dieu a raison a coups de flesche.* Or, comme dit cet ancien poëte chez Plutarque,

> Point ne ſe faut courroucer aux affaires.
> Il ne leur chaut de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons iamais aſſez d'iniures au deſreglement de B
noſtre eſprit.

TEXTE 88. — 16) meſmes à belles iniures, ou à la

VAR. MS. — 2) *Dieu un*[1] *coup de uerge foet iura* — 3) *le prieroint ny parleroit on de luy, en b[ien] ny en mal autant... authorite ne croiroint on en luy.* — 6) *encore de gloire que de sottise.* — 19) *ciel des flesches et des traicts d'une uangence corageuse, pour*

[1] Montaigne en écrivant au dessus de la ligne *une bastonade,* a oublié d'effacer *un*

Chapitre V.

SI LE CHEF D'VNE PLACE ASSIEGÉE DOIT SORTIR POVR PARLEMENTER.

A Lucius Marcius Legat des Romains, en la guerre contre Perſeus Roy de Macedoine voulant gaigner le temps, qu'il luy falloit encore à mettre en point ſon armée, ſema des entregets d'accord, deſquels le Roy endormi accorda treſue pour quelques iours, fourniſſant par ce moyen ſon ennemy d'oportunité & loiſir pour s'armer : d'où le Roy encourut ſa derniere ruine. Si eſt-ce, que les *uieils du Senat, memoratifs des meurs de leurs peres, accusarent cette pratique come enemie de leur stile antien : qui fut, disoint ils, combatre de uertu non de finesse : ny par surprinses et rencontres de nuict : ny par fuites apostees, & recharges inopinees : n'entreprenant guerre qu'apres l'auoir denoncee, et souuant apres auoir assigné l'heure et lieu de la bataille. De cette cõsciance, ils renuoiarent a Pyrrus son trahistre medcin, et aus Falisques leur meschant maistre d'escolle. C'estoint les formes uraiemant Romeines, non de la Grecque subtilité et astuce Punique, ou le ueincre par force est moins glorieus que par fraude. Le tromper peut seruir pour le coup, mais celuy sul se tient*

Texte 88. — 6) Si eſt-ce, que le Senat Romain, à qui le ſeul aduantage de la vertu ſembloit moyen iuſte pour acquerir la victoire, trouua cette pratique laide & deſhonneſte, n'ayant encores ouy ſonner à ſes oreilles cette belle ſentence, dolus an

Var. ms. — 8) *fut combatre* — 15) *fraude. Elle pe*

pour surmonté, qui sçait l'auoir este ny par ruse ny de sort, mais par uaillance, de trope a trope, en une loyalle et iuste guerre. Il appert bien par le langage de ces bones gens, qu'ils n'auoint encores receu cette belle sentance :

dolus an virtus quis in hoſte requirat ?

Les Achæiens, dict Polibe, detestoint toute uoie de tromperie en leurs guerres, n'estimant uictoire sinon ou les corages des enemis sont abatus. « Eam uir sanctus et sapiens sciet ueram esse uictoriam, quæ salua fide et integra dignitate parabitur », dict un autre.

Vos ne uelit an me regnare hera quidue ferat fors
Virtute experiamur.

[Au] royaume de Ternate, parmi ces nations que si a pleine bouche nous apelons barbares, la costume porte qu'ils n'entreprenent guerre sans l'auoir premierement denoncee, y adioutant ample declaration des moïens qu'ils ont a y emploier, quels, combien d'homes, quelles munitions, quelles armes offansiues [et] defansiues. Mais cela faict aussi, si leurs enemis ne cedent & uienent a accort, ils [se] donēt loy au pis faire et [ne] pensent pouuoir estre reproches de trahison, de finesse [et] de tout moïen qui sert a ueincre.

Les antiens Florentins estoint si eslouignes de uouloir gaigner aduātage sur leurs enemis [par] surprinse, qu'ils les aduertissoint un mois auant que de mettre leur exercite aus champs par [le] cōtinuel son de la cloche qu'ils nomoint Martinella.

Quand à nous moings ſuperſtitieux, qui tenons celuy auoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lyſander, diſons

VAR. MS. — 1) *ny par art ny de sort mais de uaillance* — 2) *guerre Ces gens n'auoint encores oui soner a leurs oreilles cette* — 12) *Tarnate... qu'a pleine bouche nous apelons si barbares la [loy] porte* — 14) *adioutans [les] declarations* — 15) *a emploier a cette guerre quels* — 16) *aussi, ils [se] ~~permet~~* — 17) *loy ~~par force~~ [et]* — 19) *uouloir prendre aduātage* — 21) *son de leur cloche*

que où la peau du lion ne peut ſuffire, il y faut coudre vn lopin de celle du renard, les plus ordinaires occaſions de ſurprinſe ſe tirent de cette praticque : & n'eſt heure, diſons nous, où vn chef doiue auoir plus l'œil au guet, que celle des parlemens & traités d'accord. Et pour cette cauſe, c'eſt vne reigle en la bouche de tous les hommes de guerre de noſtre temps, qu'il ne faut iamais que le gouuerneur en vne place aſſiegée ſorte luy meſmes pour parlementer. Du temps de nos peres cela fut reproché aux ſeigneurs de Montmord & de l'Aſſigni, deffendans Mouſon contre le comte de Nanſaut. Mais auſſi à ce conte, celuy la ſeroit excuſable, qui ſortiroit en telle façon, que la ſeureté & l'aduantage demeuraſt de ſon coſté : comme fit en la ville de Regge le comte Guy de Rangon (s'il en faut croire du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy meſmes) lors que le Seigneur de l'Eſcut s'en approcha pour parlementer : car il abandonna de ſi peu ſon fort, qu'vn trouble s'eſtant eſmeu pendant ce parlement, non ſeulement Monſieur de l'Eſcut & ſa trouppe, qui eſtoit approchée auec luy, ſe trouua la plus foible, de façon que Alexandre Triuulce y fut tué, mais luy meſmes fuſt contrainct, pour le plus ſeur, de ſuiure le Comte, & ſe ietter ſur ſa foy à l'abri des coups dans la ville.

B Eumenes en la Ville de Nora preſſé par Antigonus qui l'aſſiegeoit, de ſortir parler à luy, & qui apres pluſieurs autres entremiſes alleguoit, que c'eſtoit raiſon qu'il vint deuers luy, attendu qu'il eſtoit le plus grand & le plus fort, apres auoir faict cette noble reſponce : Ie n'eſtimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon eſpee en ma puiſſance, *n'y* conſentit, qu'Antigonus ne luy euſt donné Ptolomæus ſon propre nepueu oſtage, comme il demandoit.

A Si eſt-ce que encores en y a il, qui ſe ſont tres bien trouuez de

Texte 88. — 1) que où... Lyon... ſuffire, qu'il — 12) croire Monſieur du — 26) puiſſance, ne s'y conſentit

Var. ms. — 27) nepueu *en* oſtage

ſortir ſur la parole de l'aſſaillant. Teſmoing Henry de Vaux, cheualier Champenois, lequel eſtant aſſiegé dans le chaſteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au ſiege, ayant par dehors faict ſapper la plus part du Chaſteau, ſi qu'il ne reſtoit que le feu pour accabler les aſſiegez ſous les ruines, ſomma ledit Henry de ſortir à parlementer pour ſon profict, comme il fit luy quatrieſme; & ſon euidente ruyne luy ayant eſté monſtrée à l'œil, il s'en ſentit ſingulierement obligé à l'ennemy : à la diſcretion duquel apres qu'il ſe fut rendu & ſa trouppe, le feu eſtant mis à la mine, les eſtanſons de bois venus à faillir, le Chaſteau fut emporté de fons en comble.

Ie me fie ayſeement à la foy d'autruy. Mais mal-aiſeement le B
fairoy ie lors que ie donnerois à iuger, l'auoir pluſtoſt faict par deſeſpoir & faute de cœur, que par franchiſe, & fiance de ſa loyauté.

Texte 88. — 10) bois venant à — 13) ie donrois à

Chapitre VI.

L'HEVRE DES PARLEMENS DANGEREVSE.

A Toutes-fois ie vis dernierement en mon voiſinage de Muſſidan, que ceux qui en furent délogez à force par noſtre armée, & autres de leur party crioient comme de trahiſon, de ce que pendant les entremiſes d'accord, & le *treté* ſe continuant encores, on les auoit ſurpris & mis en pieces : choſe qui euſt eu à l'auanture apparence en vn autre ſiecle. Mais, comme ie viens de dire, nos façons ſont entierement eſloignées de ces reigles : & ne ſe doit attendre fiance des vns aux autres, que le dernier ſeau d'obligation n'y ſoit paſſé : encore y a il lors aſſés affaire.

Et a tousiours este conseil hasardeus de fier a la licence d'un' armee uictorieuse l'obseruation de la foi qu'on a donee a une uille qui uient de se rendre par douce et fauorable composition, et d'en laisser sur la chaude l'entree libre aus soldats. L. Æmylius Regillus prætur Romein aiant perdu son temps a essaier de prandre la uille de Phocæes a force, pour la singuliere prouësse des habitans a se bien desfandre, fit pache aueq eus de les receuoir pour amis du peuple Romein, & d'y entrer come en uille cōfederee : leur ostant toute creinte d'action hostile. Mais y aïant quand et luy introduit

Texte 88. — 4) & le Parlement ſe

Var. ms. — 11) *l'obseruation des* — 15) *prouësse & obstination des... fit aueq eus marché de*

son armee, pour s'y faire uoir en plus de pompe, il ne fut en sa puissance, quelque effort qu'il y emploiat, de tenir la bride a ses gens : et uid dauant ses yeus fourrager bone partie de la uille : les droits de l'auarice et de la uangence suppeditant ceus de son authorité & de la [discipline militaire.]

Cleomenes difoit, que quelque mal qu'on peut faire aux ennemis en guerre, cela eftoit par deffus la iuftice, & non fubiect à icelle, tant enuers les dieux, qu'enuers les hommes. Et ayant faict treue auec les Argiens, pour fept iours, la troifiefme nuict apres il les alla charger tous endormis & les défict, alleguant qu'en fa treue il n'auoit pas efté parlé des nuicts. Mais les dieux vengerent cette perfide fubtilité.

Pendant le parlement [et] qu'ils musoint sur leurs surtez la uille de Casilinum fut sesie par surprinse,[1] *et cela pourtant aus siecles [&] des plus iustes capiteines & de la plus parfette milice Romeine. Car il n'est pas dict, que [en] temps et lieu, il ne soit permis de nous preualoir de la sottise de nos enemis, come nous faisons de leur lacheté. Et certes la guerre a naturellemãt beaucoup de priuileges raisonables au preiudice de la raison; et icy faut la regle : « neminem id agere ut ex alterius prædetur inscitia. »*

Mais ie m'estone de l'estendue que Xenophõ leur done, et par les propos et par diuers exploits de son parfaict emperur : autheur de merueillus pois en telles choses, come grand capitene [et] philosofe des premiers disciples de Socrates. [Et] ne consens pas a la mesure de sa dispance, [en] tout et par tout.

Monfieur d'Aubigny affiegeant Cappoüe, & apres y auoir fait vne furieufe baterie, le Seigneur Fabrice Colonne, Capitaine de la Ville, ayant commancé à parlementer de deffus vn baftion, & fes gens

VAR. MS. — 2) *tenir la main a* — 4) *uangence supplantant ceus de son authorité.* Cleomenes — 12) *musoint a demander leurs* — 13) *pourtant du temps [&] des* — 16) *come de* — 17) *priuileges ~~contre la iustice~~ raisonables au preiudice de l'equite & de la raison. Mais ie* — 19) *propos ~~de son parfaict emperur~~ et par diuers [~~si~~] ~~eus~~ exploits*

[1] Cette traduction a remplacé le texte latin que Montaigne donnait primitivement : *« Casilinū inter colloquia, cunctationemqȝ petentium fidem, per occasionem captum est. »*

faiſant plus molle garde, les noſtres s'en amparerent & mirent tout en pieces. Et de plus freſche memoire à Yuoy le Seigneur Iullian Rommero, ayant fait ce pas de clerc de ſortir pour parlementer auec Monſieur le Conneſtable, trouua au retour ſa place ſaiſie. Mais afin que nous ne nous en aillions pas ſans reuanche : le marquis de Peſquaire aſſiegeant Genes, où le Duc Octauian Fregoſe commandoit ſoubs noſtre protection, & l'accord entre eux ayant eſté pouſſé ſi auant, qu'on le tenoit pour fait, ſur le point de la concluſion, les Eſpagnols s'eſtans coullés dedans, en vſerent comme en vne victoire planiere. Et depuis en Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant aſſiegé en perſonne, & Bertheuille Lieutenant dudict Comte eſtant ſorty pour *parler*, pendant le *marché* la ville ſe trouua ſaiſie.

> Fu il vincer ſempre mai laudabil coſa,
> Vincaſi o per fortuna o per ingegno,

diſent-ils. Maïs le philoſophe Chriſippus n'euſt pas eſté de cet aduis, & moy auſſi peu : car il diſoit que ceux, qui courent à l'enuy, doiuent bien employer toutes leurs forces à la viſteſſe; mais il ne leur eſt pourtant aucunement loiſible de mettre la main ſur leur aduerſaire pour l'arreſter, ny de luy tendre la iambe, pour le faire cheoir.

B Et plus genereuſement encore ce grand Alexandre à Polypercon, qui luy ſuadoit de ſe ſeruir de l'auantage que l'obſcurité de la nuict luy donnoit pour aſſaillir Darius : Point, fit-il, ce n'eſt pas à moy d'employer des victoires deſrobées; « malo me fortunæ pœniteat, quam victoriæ pudeat. »

> Atque idem fugientem haud eſt dignatus Orodem
> Sternere, nec iacta cæcum dare cuſpide vulnus :
> Obuius, aduerſóque occurrit, ſeque viro vir
> Contulit, haud furto melior, ſed fortibus armis.

Texte 88. — 9) en vſarent — 12) pour parlemanter, pendant le parlemant la

CHAPITRE VII.

QVE L'INTENTION IVGE NOS ACTIONS.

La mort, dict-on, nous acquitte de toutes nos obligations. I'en ſçay qui l'ont prins en diuerſe façon. Henry ſeptieſme Roy d'Angleterre fiſt compoſition auec Dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honnorablement, pere de l'Empereur Charles cinquieſme, que ledict Philippe remettoit entre ſes mains le Duc de Suffolc de la roſe blanche, ſon ennemy, lequel s'en eſtoit fuy & retiré au pays bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien ſur la vie dudict Duc : toutesfois venant à mourir, il commanda par ſon teſtament à ſon fils, de le faire mourir, ſoudain apres qu'il ſeroit decedé. Dernierement en cette tragedie, que le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és Comtes de Horne & d'Aiguemond, il y euſt tout plein de choſes remarquables, & entre autres que ledict Comte d'Aiguemond, ſoubs la foy & aſſeurance duquel le Comte de Horne s'eſtoit venu rendre au Duc d'Albe, requit auec grande inſtance, qu'on le fit mourir le premier : affin que ſa mort *l'affranchit* de l'obligation, qu'il auoit audict Comte de Horne. Il ſemble que la mort n'ait point deſchargé le premier de ſa foy donnée, & que le ſecond en eſtoit quite, meſmes ſans mourir. Nous ne pouuons eſtre tenus au dela de nos forces & de nos A

TEXTE 88. — 9) teſtament expreſſement à — 16) mort le garantit de

moyens. A cette caufe, par ce que les effects & executions ne font aucunement en noftre puiffance, & qu'il n'y a rien en bon efcient en noftre puiffance, que la volonté : en celle là fe fondent par neceffité, & s'eftabliffent toutes les reigles du deuoir de l'homme. Par ainfi le Comte d'Aiguemond tenant fon ame & volonté endebtée à fa promeffe, bien que la puiffance de l'effectuer ne fut pas en fes mains, eftoit fans doute abfous de fon deuoir, quand il euft furuefcu le Comte de Horne. Mais le Roy d'Angleterre faillant à fa parolle par fon intention, ne fe peut excufer pour auoir retardé iufques apres fa mort l'execution de fa defloyauté : non plus que le maffon de Herodote, lequel ayant loyallement conferué durant fa vie le fecret des threfors du Roy d'Egypte fon maiftre, mourant les defcouurit à fes enfans.

I'ay ueu plusieurs de mon temps conueincus par leur consciance retenir de l'autrui, se disposer a y satisfaire par leur testamant, [et] apres leur decez. Ils ne font rien qui uaille, ny de prandre terme a chose si pressante, ny de uouloir restablir un' iniure aueq si peu de leur ressantimant et interest. [Ils] doiuent du plus leur. [Et] d'autant qu'ils paient plus poisammant, et [in]commodeemant : d'autant en est leur satisfaction plus iuste [et] meritoire. La pœnitance demande a se charger.

Ceus la font encore pis qui reseruent la [reue]lation de quelque haineuse uolante enuers le proche [a le]ur derniere uolonté, l'aiant cachee pendant la uie; et montrent auoir [peu] de soin du propre honeur, irritant l'offancé [a l'e]ncontre de leur memoire, [et] moins de leur consciance, n'aiant pour le respect de la mort mesme sceu faire mourir [leur] maltalant, et en estendant la uie outre la leur. Iniques iuges qui remettent a iuger alors qu'ils n'ont plus de conoissance de cause.

Ie me garderai, si ie puis, que ma mort die chose que ma uie n'ait premierement dict.

VAR. MS. — 20) *pœnitance cherche a* — 22) *enuers leur proche... uolonté ~~monttant peu de soin de~~ [~~leur~~] ~~honeurs qu'ils abando~~ l'aiant cachee pendant [leur] uie.* — 23) *soin de ~~leur honur~~* — 26) *iuger [au] temps qu'ils*

Chapitre VIII.

de l'oisiveté.

Comme nous voyons des terres oysiues, si elles sont grasses & fertilles, foisonner en cent mille sortes d'herbes sauuages & inutiles, & que pour les tenir en office, il les faut assubiectir & employer à certaines semences, pour nostre seruice; & comme nous voyons, que les femmes produisent bien toutes seules, des amas & pieces de chair informes, mais que pour faire vne generation bonne & naturelle, il les faut embesoigner d'vne autre semence : ainsin est-il des espris. Si on ne les occupe à certain suiet, qui les bride & contreigne, ils se iettent desreiglez, par-cy par la, dans le vague champ des imaginations, A

Sicut aquæ tremulum labris vbi lumen ahenis B
Sole repercussum, aut radiantis imagine Lunæ
Omnia peruolitat latè loca, iámque sub auras
Erigitur, summíque ferit laquearia tecti.

Et n'est folie ny réuerie, qu'ils ne produisent en cette agitation, A

velut ægri somnia, vanæ
Finguntur species.

Texte 88. — 2) fertilles, qu'elles ne cessent de foisonner

L'ame qui n'a point de but eſtably, elle ſe perd : car comme on dict, c'eſt n'eſtre en aucun lieu, que d'eſtre par tout.

B Quiſquis vbique habitat, Maxime, nuſquam habitat.

A Dernierement que ie me retiray chez moy, deliberé autant que ie pourroy, ne me meſler d'autre choſe, que de paſſer en repos, & à part, ce peu qui me reſte de vie : il me ſembloit ne pouuoir faire plus grande faueur à mon eſprit, que de le laiſſer en pleine oyſiueté, s'entretenir ſoy meſmes, & s'arreſter & raſſeoir en ſoy : ce que i'eſperois qu'il peut meshuy faire plus aiſément, deuenu auec le temps, plus poiſant, & plus meur. Mais ie trouue,

variam ſemper dant ótia mentem,[1]

que au rebours, faiſant le cheual eſchappé, il ſe donne cent fois plus d'affaire à ſoy meſmes, qu'il n'en prenoit pour autruy; & m'enfante tant de chimeres & monſtres fantaſques les vns ſur les autres, ſans ordre, & ſans propos, que pour en contempler à mon aiſe l'ineptie & l'eſtrangeté, i'ay commancé de les mettre en rolle, eſperant auec le temps luy en faire honte à luy meſmes.

Texte 88. — 5) pourroy, de ne

[1] A droite de cette citation disposée dans le texte de 1588 comme un commencement de vers, cette recommandation de Montaigne à l'imprimeur : *tirés en ça | c'est une fin de uers*

CHAPITRE IX.

DES MENTEVRS.

Il n'eſt homme à qui il ſieſe ſi mal de ſe meſler de parler de memoire. Car ie n'en reconnoy quaſi traſſe en moy, & ne penſe qu'il y en aye au monde vne autre ſi monſtreuſe en defaillance. I'ay toutes mes autres parties viles & communes. Mais en cette-là ie penſe eſtre ſingulier & tres-rare, & digne de gaigner par là nom & reputation. A

Outre l'inconuenient naturel que i'en ſouffre, — *car certes ueu sa necessite Platon [a] raison de la nomer une grande et puissante deesse* — ſi en mon païs on veut dire qu'vn homme n'a poinct de ſens, ils diſent qu'il n'a point de memoire : & quand ie me plains du defaut de la mienne, ils me reprennent & meſcroient, comme ſi ie m'accuſois d'eſtre inſenſé. Ils ne voyent pas de chois entre memoire & entendement. C'eſt bien empirer mon marché. Mais ils me font tort, car il ſe voit par experience pluſtoſt au rebours, que les memoires excellentes ſe ioignent volontiers aux iugemens debiles. Ils me font tort auſſi en cecy, qui ne ſçay rien ſi bien faire qu'eſtre amy, que les meſmes paroles qui accuſent ma maladie, repreſentent l'ingratitude. B

Texte 88. — 2) memoire, qu'à moy. Car

Var. ms. — 8) *necessite ~~les gre~~*

On ſe prend de mon affection à ma memoire; & d'vn defaut naturel, on en faict vn defaut de conſcience. Il a oublié, dict-on, cette priere ou cette promeſſe. Il ne ſe ſouuient point de ſes amys. Il ne s'eſt point ſouuenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes ie puis aiſéement oublier, mais de mettre à nonchalloir la charge que mon amy m'a donnee, ie ne le fay pas. Qu'on ſe contente de ma miſere, ſans en faire vne eſpece de malice, & de la malice autant ennemye de mon humeur.

Ie me conſole aucunement. Premierement *sur* ce *que c'est un mal duquel principalemant i'ay tire la raison de corriger un mal pire* [*qui*] *se fut facilement produit* [*en*] *moy, sçauoir est l'ambition*[1]*; car c'est une desfaillance insupportable a qui s'empesche des negotiations du monde; que come disent plusieurs pareils exemples du progres de nature, ell' a uolontiers fortifie d'autres facultez* [*en*] *moi a mesure que cettecy s'est affoiblie, et irois facilement couchant et alanguissant mon esprit & mon iugemẽt sur les traces d'autruy, come faict le monde, sans exercer leurs propres forces, si les inuantions et opinions estrangieres m'estoint presantes par le benefice de la memoire;* que mon parler en eſt plus court, car le magaſin de la memoire, eſt volontiers plus fourny de matiere, que n'eſt celuy de l'inuention : *si elle m'eut tenu bon, i'eusse assourdi tous mes amis de babil, les subiets esueillant cette telle quelle faculté que i'ay de les manier et emploier, eschauffant et atirant mes discours.* C'eſt pitié. Ie l'eſſaye par la preuue d'aucuns de mes priuez amys : à meſure que la memoire leur fournit la choſe entiere & preſente, ils reculent ſi arriere leur narration, & la chargent de vaines circonſtances, que ſi le conte eſt bon, ils en eſtouffent la bonté; s'il ne l'eſt pas, vous eſtes à maudire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur iugement. [*Et*]

TEXTE 88. — 9) Premierement de ce que mon parler

VAR. MS. — 16) *sans esueiller et exercer* — 21) *subiets esueillant ~~et estandant mes discours.~~ cette telle... emploier* [*la p*]*icant l'eschauffant et*

[1] Primitivement cette addition s'arrêtait là.

c'est chose difficile de fermer un propos & de le couper despuis qu'on est arrouté. [Et n]'est rien ou la force d'un cheual se conesse plus qu'a faire un arrest ront et net. Entre les pertinans mesmes i'en uoi qui ueulent [et ne] se peuuent desfaire de leur course. Cependãt qu'ils cherchẽt [le poi]nt de clorre le pas, [ils s]'en uont baliuernant & treinãt [come] des homes qui desfaillẽt [de fo]iblesse. Sur tout les uieillars sont dangereus, [a qui] la souuenance des choses passees [dem]ure, et ont perdu [la] souuenance de leurs redictes. [I'ay] veu des recits bien plesans deuenir tresennuieus en la bouche d'un seignur : chacun de l'assistãce en ayant esté abbreue çent fois. Secondement,[1] qu'il me fouuient moins des offences receuës, *ainsi que* difoit cet ancien; *il me faudroit un protocolle, come Darius pour n'oblier l'offance qu'il auoit receu des Atheniens, faisoit qu'un page a tous les coups qu'il se mettoit a table, luy uint rechanter par trois fois a l'oreille : Sire souuiene uous des Atheniens;* & que les lieux & les liures que ie reuoy me rient toufiours d'vne frefche nouuelleté.

Ce n'eft pas fans raifon qu'on dit, que qui ne fe fent point affez A ferme de memoire, ne fe doit pas mefler d'eftre menteur. Ie fçay bien que les grammairiens font difference entre dire menfonge, & mentir : & difent, que dire menfonge, c'eft dire chofe fauce, mais qu'on a pris pour vraye, & que la definition du mot de mentir en Latin, d'où noftre François eft party, porte autant comme aller contre fa confcience, & que par confequent cela ne touche que ceux qui difent contre ce qu'ils fçauent, defquels ie parle. Or ceux icy, ou ils inuentent marc & tout, ou ils déguifent & alterent vn fons veritable. Lors qu'ils déguifent & changent, à les remettre

TEXTE 88. — 10) Auffi, qu'il me fouuient... receuës, come difoit

VAR. MS. — 3) *ront et ferme [~~en~~] ~~lard~~* — 3) *qui se ueulent* — 4) *peuuent ~~arreter~~ [~~retr~~]aire* — 5) *de Valete et plaudite [ils s]'en uont bastelant & treinãt* — 6) *[a qui] la memoire des contes [dem]ure entiere et n'ont perdu [que la] memoire de leurs redictes [I'ay] ~~en la bou~~* — 9) *~~d'un ch~~* — 12) *faisoit ~~to~~ qu'un page toutes les fois qu'il*

[1] *Secondement* correction antérieure aux additions de cet alinéa.

ſouuent en ce meſme conte, il eſt mal-aiſé qu'ils ne ſe desferrent, par ce que la choſe, comme elle eſt, s'eſtant logée la premiere dans la memoire, & s'y eſtant empreincte, par la voye de la connoiſſance, & de la ſcience, il eſt mal-aiſé qu'elle ne ſe repreſente à l'imagination, délogeant la fauceté, qui n'y peut auoir le pied ſi ferme, ny ſi raſſis, & que les circonſtances du premier aprentiſſage, ſe coulant à tous coups dans l'eſprit, ne facent perdre le ſouuenir des pieces raportées, faulſes ou abaſtardies. En ce qu'ils inuentent tout à faict, d'autant qu'il n'y a nulle impreſſion contraire, qui choque leur faucеté, ils ſemblent auoir d'autant moins à craindre de ſe meſconter. Toutesfois encore cecy, par ce que c'eſt vn corps vain, & ſans priſe, eſchappe volontiers à la memoire, ſi elle n'eſt bien aſſeurée.

B Dequoy i'ay ſouuent veu l'experience, & plaiſammant, aux deſpens de ceux qui font profeſſion de ne former autrement leur parole, que ſelon qu'il ſert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaiſt aux grands à qui ils parlent. Car ces circonſtances à quoy ils veulent aſſeruir leur foy & leur conſcience, eſtans ſubiettes à pluſieurs changements, il faut que leur parole ſe diuerſifie quand & quand; d'où il aduient que de meſme choſe ils diſent gris tantoſt, tantoſt iaune; à tel homme d'vne ſorte, à tel d'vne autre : & ſi par fortune ces hommes raportent en butin leurs inſtructions ſi contraires, que deuient cette belle art ? Outre ce qu'imprudemment ils ſe desferrent eux-meſme ſi ſouuent : car quelle memoire leur pourroit ſuffire à ſe ſouuenir de tant de diuerſes formes, qu'ils ont forgées à vn meſme ſubiect. I'ay veu pluſieurs de mon temps, enuier la reputation de cette belle ſorte de prudence, qui ne voyent pas que, ſi la reputation y eſt, l'effect n'y peut eſtre.

[En uerité le mentir est un maudit uice. Nous ne sommes homes, et ne nous tenons les uns aus autres que par la p]arole. Si nous en conessions l'horrur et le pois, nous le poursuiurions a feu plus iustemant que d'autres crimes. Ie treuue qu'on s'amuse ordinerement a chastier aus enfans des errurs innocentes tresmal a propos, et qu'on les tourmante pour des actions

temereres qui n'ont ny impression ny suite. La manterie sule et un peu au dessous l'opiniatrete me semblent estre celles des quelles [on] deuroit a toute instance combattre la naissance et le progres. Elles croissent quand [et] eus. Et despuis qu'on a doné ce faus trein a la langue, c'est merueille combien [il] est impossible de l'en retirer. [Par] ou il aduient que nous uoions des honestes homes d'ailleurs, y estre subietz et asseruis. I'ay un bon garçon de tailleur a qui [ie] n'ouis iamais dire une uerite, non pas quand elle s'offre pour luy seruir utilemant.

Si come la uerite le mansonge n'auoit qu'un uisage nous serions [en] meillurs termes. Car nous prenderions pour certein l'oppose de ce que diroit [le] mantur. Mais le reuers [de] la uerite a cent mille figures et un champ indefini.

Les Pythagoriens font [le bi]en certein et fini, le [mal] infini et incertein. Mille routes desuoïent du blanc, une y ua. Certes ie [ne] m'assure pas que ie [peus]se uenir a bout de moi, [a] garantir un dangier [euide]nt et [extre]me par un' effrontee [et so]lemne mansonge.[1]

Vn antien pere dict que nous somes mieus en [la] compaignie d'un chien conu qu'en celle d'un home du quel le langage nous est inconu. « [Vt] externus alieno non sit hominis uice. » [Et] de combien est le langage faus moins sociable que le silance.

Le Roy François premier ſe vantoit d'auoir mis au rouet par ce A
moyen Franciſque Tauerna, ambaſſadeur de François Sforce Duc de Milan, homme tres-fameux en ſcience de parlerie. Cettuy-cy auoit eſté depeſché pour excuſer ſon maiſtre enuers ſa Majeſté, d'vn fait de grande conſequence, qui eſtoit tel. Le Roy pour maintenir touſiours quelques intelligences en Italie, d'où il auoit eſté dernierement chaſſé, meſme au Duché de Milan, auoit aduiſé d'y tenir pres du Duc vn

VAR. MS. — 10) *certein [le] contrere de ce* — 15) *dangier [extre]me* — 17) *[Et] est urai ce qu'un antien*

[1] *Les Pythagoriens... mansonge* a été écrit à la suite de : *Vn antien... silance;* mais sa place était marquée par un renvoi ms. après *indefini*.

gentil-homme de ſa part, ambaſſadeur par effect, mais par apparence homme priué, qui fit la mine d'y eſtre pour ſes affaires particulieres : d'autant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur, lors principalement qu'il eſtoit en traicté de mariage auec ſa niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui eſt à preſent douairiere de Lorraine, ne pouuoit deſcouurir auoir aucune praticque & conference auecques nous, ſans ſon grand intereſt. A cette commiſſion ſe trouua propre vn gentil'homme Milanois, eſcuyer d'eſcurie chez le Roy, nommé Merueille. Cettuy-cy deſpeſché auecques lettres ſecrettes de creance & inſtructions d'ambaſſadeur, & auecques d'autres lettres de recommandation enuers le Duc en faueur de ſes affaires particuliers pour le maſque & la montre, fut ſi long temps aupres du Duc, qu'il en vint quelque reſentiment à l'Empereur, qui donna cauſe à ce qui s'enſuiuit apres, comme nous penſons : qui fut, que ſoubs couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy faict trancher la teſte de belle nuict, & ſon procez faict en deux iours. Meſſire Franciſque eſtant venu preſt d'vne longue deduction contrefaicte de cette hiſtoire, — car le Roy s'en eſtoit adreſſé, pour demander raiſon, à tous les princes de Chreſtienté & au Duc meſmes, — fut ouy aux affaires du matin, & ayant eſtably pour le fondement de ſa cauſe, & dreſſé à cette fin, pluſieurs belles apparences du faict : que ſon maiſtre n'auoit iamais pris noſtre homme, que pour gentil-homme priué, & ſien ſuiect, qui eſtoit venu faire ſes affaires à Milan, & qui n'auoit iamais veſcu là ſoubs autre viſage, deſaduouant meſme auoir ſceu qu'il fut en eſtat de la maiſon du Roy, ny connu de luy, tant s'en faut qu'il le prit pour ambaſſadeur; le Roy à ſon tour le preſſant de diuerſes obiections & demandes, & le chargeant de toutes pars, *l'accula* en fin ſur le point de l'execution faite de nuict, & comme à la deſrobée. A quoy le pauure homme embarraſſé reſpondit, pour faire l'honneſte, que pour le reſpect de ſa Majeſté

Texte 88. — 28) pars, l'accuſa en

le Duc euſt eſté bien marry, que telle execution ſe fut faicte de iour. Chacun peut penſer, comme il fut releué, s'eſtant ſi lourdement couppé, & à l'endroit d'vn tel nez, que celuy du Roy François.

Le pape Iule ſecond ayant enuoyé vn ambaſſadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'ambaſſadeur ayant eſté ouy ſur ſa charge, & le Roy d'Angleterre s'eſtant arreſté en ſa reſponce aux difficultez qu'il trouuoit à dreſſer les preparatifs, qu'il faudroit pour combatre vn Roy ſi puiſſant, & en alleguant quelques raiſons, l'ambaſſadeur repliqua mal à propos, qu'il les auoit auſſi conſiderées de ſa part, & les auoit bien dictes au Pape. De cette parole ſi eſloingnée de ſa propoſition, qui eſtoit de le pouſſer incontinent à la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouua depuis par effect, que cet ambaſſadeur, de ſon intention particuliere, pendoit du coſté de France. Et en ayant aduerty ſon maiſtre, ſes biens furent confiſquez, & ne tint à guere qu'il n'en perdit la vie.

CHAPITRE X.

DV PARLER PROMPT OV TARDIF.

A Onc ne furent à tous, toutes graces données.

Auſſi voyons nous qu'au don d'eloquence, les vns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dict, le boute-hors ſi aiſé, qu'à chaque bout de champ ils ſont preſts; les autres plus tardiſs ne parlent iamais rien qu'élabouré & premedité. Comme on donne des regles aux dames de prendre les ieux & les exercices du corps, ſelon l'aduantage de ce qu'elles ont le plus beau, ſi i'auois à conſeiller de meſmes, en ces deux diuers aduantages de l'eloquence, de laquelle il ſemble en noſtre ſiecle, que les preſcheurs & les aduocats facent principale profeſſion, le tardif ſeroit mieux preſcheur, ce me ſemble, & l'autre mieux aduocat : par ce que la charge de celuy-là luy donne autant qu'il luy plaiſt de loiſir pour ſe preparer, & puis ſa carriere ſe paſſe d'vn fil & d'vne ſuite, ſans interruption, là où les commoditez de l'aduocat le preſſent à toute heure de ſe mettre en lice, & les reſponces improuueues de ſa partie aduerſe le reiettent hors de ſon branle, où il luy faut ſur le champ prendre nouueau party.

Si eſt-ce qu'à l'entreueue du Pape Clement & du Roy François à Marſeille, il aduint tout au rebours, que monſieur Poyet, homme toute ſa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpenſée, voire, à ce qu'on dict, apportée de Paris toute preſte, le iour meſme

qu'elle deuoit eſtre prononcée, le Pape ſe craignant qu'on luy tint propos, qui peut offencer les ambaſſadeurs des autres princes, qui eſtoient autour de luy, manda au Roy l'argument, qui luy ſembloit eſtre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune tout autre que celuy ſur lequel monſieur Poyet s'eſtoit trauaillé : de façon que ſa harangue demeuroit inutile, & luy en falloit promptement refaire vn autre. Mais s'en ſentant incapable, il fallut que Monſieur le Cardinal du Bellay en print la charge.

La part de l'Aduocat eſt plus difficile que celle *du* Preſcheur, B & nous trouuons pourtant ce *m'est auis* plus de paſſables Aduocats que Preſcheurs, au moins en France.

Il ſemble que ce ſoit plus *le propre* de l'eſprit, d'auoir ſon operation A prompte & ſoudaine, & plus *le propre* du iugement, de l'auoir lente & poſée. Mais qui demeure du tout muet, s'il n'a loiſir de ſe preparer, & celuy auſſi, à qui le loiſir ne donne aduantage de mieux dire, ils ſont en pareil degré d'eſtrangeté. On recite de Seuerus Caſſius, qu'il diſoit mieux ſans y auoir penſé; qu'il deuoit plus à la fortune, qu'à ſa diligence; qu'il luy venoit à profit d'eſtre troublé en parlant, & que ſes aduerſaires craignoyent de le picquer, de peur que la colere ne luy fit redoubler ſon eloquence. Ie cognois, par experience, cette condition de nature, qui ne peut ſouſtenir vne vehemente premeditation & laborieuſe. Si elle ne va gayement & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous diſons d'aucuns ouurages qu'ils puent l'huyle & la lampe, pour certaine aſpreté & rudeſſe, que le trauail imprime en ceux où il a grande part. Mais outre cela, la ſolicitude de bien faire, & cette contention de l'ame trop bandée & trop tenduë à ſon entrepriſe, *la met au rouet,* la rompt, & l'*empeche, ainsi qu'il aduient a* l'eau qui par force de ſe preſſer de ſa violence & abondance, ne peut trouuer iſſuë en vn *goulet* ouuert.

TEXTE 88. — 9) celle d'vn Preſcheur, — 10) pourtant ce me ſemble plus — 12) plus le rolle de — 13) & plus celuy du — 23) puent à l'huyle & à la lampe — 27) entrepriſe, la rompt, & la trouble : comme l'eau — 29) vn paſſage ouuert

En cette condition de nature, de quoy ie parle, il y a quant & quant auſſi cela, qu'elle demande à eſtre non pas eſbranlée & piquée par ces paſſions fortes, comme la colere de Caſſius (car ce mouuement ſeroit trop aſpre), elle veut eſtre non pas ſecoüée, mais ſolicitée : elle veut eſtre eſchaufée & reueillée par les occaſions eſtrangeres, preſentes & fortuites. Si elle va toute ſeule, elle ne fait que trainer & languir. L'agitation eſt ſa vie & ſa grace.

B Ie ne me tiens pas bien en ma poſſeſſion et diſpoſition. Le hazard y a plus de droict que moy. L'occaſion, la compaignie, le branle meſme de ma voix, tire plus de mon eſprit, que ie n'y trouue lors que ie le ſonde, & employe à part moy.

A Ainſi les paroles en valent mieux que les eſcripts, s'il y peut auoir chois où il n'y a point de pris.

Ceci m'auient aussi : que [ie] ne me treuue pas ou ie me cherche; et me treuue plus par rencontre que par l'inquisition de mon iugement. [I'a]rai eslance quelque subtilite en escriuant (i'entans bien : mornee pour [un] autre, affilee pour moy; laissons toutes ces honestetez : cela se dict par chacun selon [sa] force); ie l'ai [si] bien perdue que ie ne sçai ce que i'ay uolu dire : et l'a l'estrangier descouuerte parfois auant moy. Si ie portois le rasoir par tout ou cela m'auient, ie me desferois tout. [Le] rencontre m'en offrira le iour quelqu' autre fois plus apparant que celuy du midi :

[et] me faira estoner [de] mon hesitation.

VAR. MS. — 15) *plus par fortune que* — 16) *eslance une pointe [d'i]nuantion en escriuant.* — 17) *cela ~~s'ente~~ se dict a chacun selon [sa] force. Cette pointe la ie la treuue [si] bien perdue qu'il m'en faut respondre [que] ne sçai ce que i'ay uolu dire : et l'a l'estrangier d'esterree ~~parfois~~ souuant auant moy* — 22) *[et] ~~m'estone~~*

Chapitre XI.

DES PROGNOSTICATIONS.

Quant aux oracles, il eſt certain que bonne piece auant la venuë de Ieſus-Chriſt, ils auoyent commencé à perdre leur credit : car nous voyons que Cicero ſe met en peine de trouuer la cauſe de leur defaillance; *et ces mots sont a luy : « Cur isto modo iam oracula Delphis non eduntur non modo nostra ætate sed iamdiu ut modo nihil possit esse contempsius. »* Mais quant aux autres prognoſtiques, qui ſe tiroyent de l'anatomie des beſtes aux ſacrifices, *aus quels Platon attribue en partie la constitution naturelle des membres internes* [*d'ic*]*elles,* du trepignement des poulets, du vol des oyſeaux, *« aues quasdam rerum augurandarum causa natas esse putamus »,*[1] des foudres, du tournoiement des riuieres, *« multa cernunt aruspices, multa augures prouident, multa oraculis declarantur, multa uaticinationibus, multa* [*so*]*mnijs, multa portentis »,* & autres ſur leſquels l'ancienneté appuioit la plus part des entreprinſes, tant publiques que priuées, noſtre religion les a abolies. Et encore qu'il reſte entre nous quelques moyens de diuination és aſtres, és eſprits, és figures du corps, és ſonges, & ailleurs, A

Var. ms. — 8) *la constitution des naturelles*

[1] Citation écrite d'abord après *icelles*, effacée, puis récrite au-dessous.

— notable exemple de la forçenée curiofité de noftre nature, s'amufant à preoccuper les chofes futures, comme fi elle n'auoit pas affez affaire à digerer les prefentes :

B cur hanc tibi rector Olympi
Sollicitis vifum mortalibus addere curam,
Nofcant venturas vt dira per omina clades,
Sit fubitum quodcunque paras, fit cæca futuri
Mens hominum fati, liceat fperare timenti,

« Ne utile quidem est scire quid futurum sit. Miserum est enim nihil proficientem angi », — A fi eft-ce qu'elle eft de beaucoup moindre auctorité.

Voyla pourquoy l'exemple de François Marquis de Salluffe m'a femblé remarcable. Car lieutenant du Roy François en fon armée de la les monts, infiniment fauorifé de noftre cour, & obligé au Roy du Marquifat mefmes, qui auoit efté confifqué de fon frere, au refte ne fe prefentant occafion de le faire, fon affection mefme y contredifant, fe laiffa fi fort efpouuanter (comme il a efté adueré) aux belles prognoftications qu'on faifoit lors courir de tous coftez à l'aduantage de l'Empereur Charles cinquiefme, & à noftre def-aduantage, mefmes en Italie, où ces folles propheties auoyent trouué tant de place, qu'à Rome fut baillé grande fomme d'argent au change, pour cette opinion de noftre ruine, qu'apres s'eftre fouuent condolu à fes priuez, des maux qu'il voyoit ineuitablement preparez à la couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, fe reuolta, & changea de party : à fon grand dommage pourtant, quelque conftellation qu'il y eut. Mais il s'y conduifit en homme combatu de diuerfes paffions. Car ayant & villes & forces en fa main, l'armée ennemye foubs Antoine de Leue à trois pas de luy, & nous fans foubfçon de fon faict, il eftoit en luy de faire pis qu'il ne fift. Car pour fa trahifon, nous ne perdifmes ny homme, ny ville que Foffan : encore apres l'auoir long temps conteftée.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridétque si mortalis vltra
Fas trepidat.

Ille potens sui
Lætúsque deget, cui licet in diem
Dixisse, vixi, cras vel atra
Nube polum pater occupato
Vel sole puro.

Lætus in præsens animus, quod vltra est,
Oderit curare.

Et ceus qui croïent ce mot au contrere, le croïent a tort : « Ista sic reciprocantur, ut et, si diuinatio sit, dij sint; et, si dij sint, sit diuinatio. » Beaucoup plus sagement Pacuuius :

Nam istis qui linguam auium intelligunt,
Plusque ex alieno iecore sapiunt quam ex suo,
Magis audiendum quam auscultandum censeo.

Cette tant celebree art de diuiner des Thoscans nasquit ainsi. Vn laboureur perçant de son coultre profondemant la terre, en uid sourdre Tages demidieu d'un uisage enfantin mais de senile prudance. Chacun y accourut et furent ses paroles et sciance receuillie et conseruee a plusieurs siecles, contenant les principes & moïens de cette art. Naissance conforme a son progres.[1]

I'aymerois bien mieux regler mes affaires par le sort des dez que B
par ces songes.

Et de urai en toutes republiques on a tousiours laisse bone part d'authorité au sort. Platon en la police qu'il forge a discretion luy attribue la decision de plusieurs effaicts d'importance. Et ueut entre autres choses que les mariages se facent par sort entre les bons : et done si grand pois a cette

VAR. MS. — 12) *qui croïent Cicero au* — 19) *Tages d'un* — 27) *ueut que les* — 28) *entre les ~~meill~~*

[1] *Naissance... progres* addition ultérieure.

eslection fortuite que les enfans qui en naissent, il ordone qu'ils soīt nourris au païs; ceus qui naissent des mauues, en soint mis hors : toutesfois si quelcun de ces banis uenoit par cas d'auanture a montrer en croissant quelque bone esperance de soi, qu'on le puisse rapeler et exiler aussi celuy d'entre les retenus qui montrera peu d'esperance de son adolescence.

I'en voy qui eſtudient & gloſent leurs Almanachs, & nous en alleguent l'authorité aux choſes qui ſe paſſent. A tant dire, il faut qu'ils dient & la verité & le menſonge : « *Quis est enim qui totum diem iaculans non aliquando conlineet ?* » Ie ne les eſtime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre : ce ſeroit plus de certitude, s'il y auoit regle & verité à mentir touſiours. *Ioint que p[ersone ne tient registre de leurs mescontes, d'autant qu'ils sont ordineres et infinis :] et faict on ualoir leurs diuinations de ce qu'elles sont rares, incroïables & prodigieuses. Ainsi respondit Diagoras qui fut surnome l'Athee, estant en la Samothrage, a celuy qui en luy montrant au temple force ueus et tableaus de ceus qui auoint eschapé le naufrage, luy dict : Et bien, uous qui penses que les dieus mettent a nonchaloir les choses humaines, que dictes uous de tant d'homes sauues par leur grace? Il se faict aīsi, respondit il; ceus la ne sont pas peints qui sont demures noyes, en bien plus grand nombre. Cicero dict que le sul Xenophanes Colophonius entre tous les philophes*[1] *qui ont aduoue les dieus, a essaie desraciner toute sorte de diuination. D'autant [est] il moins de merueille si nous auons* veu par fois à leur dommage, aucunes de noz ames principeſques s'arreſter à ces vanitez.

Ie uoudrois bien auoir reconu de mes yeus ces deus merueilles : du liure [de] Ioachim, abbe calabrois, qui predisoit tous [les] papes futurs, leurs

TEXTE 88. — 22) I'ay veu par fois

VAR. MS. — 1) *naissent soint nourris* — 3) *d'auanture ~~en~~* — 15) *montrant force ueus et tableaus au temple de ceus* — 17) *dieus ~~me~~* — 18) *sauues de leur* — 21) *ont reconu les dieus a essaie de desraciner* — 26) *abbe de ~~Calabre~~*

[1] Sic.

noms [et] formes; et celuy de Leon [l'e]mperur, qui predisoit les emperurs [et] patriarches de græce. Cecy ai ie reconu de mes yeus, qu'es confusions publiques les homes estonez [de] leur fortune se uont reietant come a toute superstition, a rechercher au ciel les causes et menaces antienes de leur malhur. Et [y s]ont si estrangemant hureus de mon temps, qu'ils [m']ont persuade, qu'ainsi que c'est un amusement [d'e]sperits aigus & oisifs, ceus qui sont duits a cette subtilite, de les replier & desnouer, seroint en tous escris capables de trouuer tout ce qu'ils y demandent. Mais sur tout leur preste beau ieu le parler obscur, ambigu et fantastique du iargon profectique, [au] quel leurs aútheurs [ne] donent aucun sens cler, affin que la posterite [y] en puisse appliquer de tels qu'il luy plairra.

Le demon de Socrates eſtoit à *l'aduanture* certaine impulſion de volonté, qui ſe preſentoit à luy, ſans *atandre* le conſeil de ſon diſcours. En vne ame bien eſpuree, comme la ſienne, & preparee par continuel exercice de ſageſſe & de vertu, il eſt vray ſemblable que ces inclinations, quoy que *temeraires et indigestes,* eſtoyent touſiours *importantes* & dignes d'eſtre ſuyuies. Chacun *sent* en ſoy quelque image de telles agitations *d'une opinion prompte, uehemante et fortuite. C'est a moy de leur doner quelque authorité, qui en done si peu a nostre prudance. Et en ai eu de pareillement foibles en raison et uiolentes en persuasion : ou en dissuasion, qui estoint plus ordineres en Socrates,* auſquelles ie me laiſſay emporter ſi vtilement & heureuſement, qu'elles pourroyent eſtre iugées *tenir* quelque choſe d'inſpiration diuine.

TEXTE 88. — 12) eſtoit à mon aduis certaine — 14) par continuer exercice — 16) quoy que fortuites, eſtoyent touſiours bonnes & dignes — 17) Chacun a en ſoy, quelque image de telles agitations. I'en ay eu, auſquelles ie — 23) iugées auec quelque

VAR. MS. — 1) *les emperurs de ~~grece leur suite~~ [et] ~~semblablemãt~~ les patriarches* — 2) *reconu, qu'es* — 4) *rechercher de toutes pars les menaces* — 5) *Et [y] ont este si* — 7) *de replier* — 8) *ce qu'ils y chercheroint. Mais sur tout leur done beau* — 9) *iargon prognosticatur : [au] quel ~~nul~~* — 10) *aucun certein sens, affin* — 11) *appliquer tels [qu]'elle ~~voud~~* — 18) agitations. I'en ay eu *de pareillement foibles en ~~fondement~~ raison et uiolentes en incitation,* auſquelles — 19) *a la prudance* — 23) iugées *auoir eu* quelque

CHAPITRE XII.

DE LA CONSTANCE.

A La Loy de la refolution & de la conftance ne porte pas que nous ne nous deuions couurir, autant qu'il eft en noftre puiffance, des maux & inconueniens qui nous menaffent, ny par confequent d'auoir peur qu'ils nous furpreignent. Au rebours, tous moyens honneftes de fe garentir des maux font non feulement permis, mais loüables. Et le ieu de la conftance fe iouë principalement à porter patiemment les inconueniens, où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a foupplefſe de corps, ny mouuement aux armes de main, que nous trouuions mauuais, s'il fert à nous garantir du coup qu'on nous ruë.

Plusieurs nations tres belliqeuses se seruoint en leurs faicts d'armes de la fuite pour aduantage principal [&] montroint le dos a [l'e]nemi plus dangereusemẽt que leur uisage.

Les Turcs [en] retienent quelque chose.

Et Socrates [en] Platon, se moquant de Lachez qui auoit defini [la] fortitude : se tenir ferme en son ranc contre les enemis : Quoi, fit [il], seroit ce donq lachete [de] les battre en leur faisant place? Et luy allegue

TEXTE 88. — 7) patiemment, & de pié ferme, les

VAR. MS. — 11) *belliqeuses en leurs faicts d'armes se seruoint de la fuite* — 14) *retienent encore quelque* — 16) *fortitude : se ~~tenir ferme en son ranc et ia contre~~ les tenir ~~fort~~ et en son*

Homere qui louë en Æneas la sciance de fuir. [*Et*] *parce que Lachez se rauisant auoue cet usage aus Scithes et enfin generalemãt aus gens de cheual, il luy allegue encores l'example des gens de pied Lacedemoniens, nation sur toutes duite a combatre de pied ferme, qui en la iournee de Platees, ne pouuant ouurir la phalange Persiene, s'aduisarent de s'escarter* [*et*] *sier arriere, pour par l'opinion de leur fuite faire rompre & dissoudre cette masse en les poursuiuãt. Par ou ils se donarent la uictoire.*

Touchant les Scithes on dict d'eus, quand Darius alla pour [*les*] *subiuguer, qu'il manda a leur Roy force reproches pour le uoir tousiours reculãt dauant luy & gauchissãt la meslee.* [*A*] *quoi Indathyrse, car ainsi se nomoit il, fit responce que ce n'estoit pour auoir peur ny de luy ny d'home uiuant, mais que c'estoit la façon de marcher de sa nation, n'ayant ny terre cultiuee, ny uille, ny maison a defandre et a creindre que l'enemi en peut faire profit. Mais s'il auoit si grand faim d'y mordre, qu'il aprochat pour uoir, le lieu de leurs antienes sepultures, et que la il trouuerroit a qui parler.*

Toutes-fois aux canonades, depuis qu'on leur eſt planté en bute, comme les occaſions de la guerre portent ſouuent, il eſt meſſeant de s'eſbranler pour la menaſſe du coup : d'autant que pour ſa violence & viteſſe nous le tenons ineuitable. Et en y a meint vn, qui pour auoir ou hauſſé la main, ou baiſſé la teſte, en a pour le moins appreſté à rire à ſes compagnons.

Si eſt-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquieſme fit contre nous en Prouence, le Marquis de Guaſt eſtant allé recognoiſtre la Ville d'Arle, & s'eſtant ietté hors du couuert d'vn moulin à vent, à la faueur duquel il s'eſtoit approché, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneual & Seneſchal d'Agenois, qui ſe promenoient ſus le

VAR. MS. — 2) *rauisant auouoit bien cet usage aus Scithes et en general aus* — 3) *Lacedemoniens ~~gens sur tous duits~~ a ~~combatre~~ de pied fe* — 4) *ferme en son ranc qui en* — 5) *pouuant rompre la phalange ~~Macedoniene~~* — 6) *dissoudre ~~ce corps~~ p cette masse pour les poursuiure & par la se donarent gaigné.* — 9) *pour les uoir tousiours reculer... & gauchir de la meslee* — 12) *c'estoit sa façon* — 14) *faim de taster du combat qu'il aprochat uoir,*

theatre aux arenes. Leſquels l'ayant monſtre au Seigneur de Villier Commiſſaire de l'artillerie, il braqua ſi à propos vne colouurine, que ſans ce que ledict Marquis voyant mettre le feu ſe lança à quartier, il fut tenu qu'il en auoit dans le corps. Et de meſmes quelques années auparauant, Laurens de Médicis, Duc d'Vrbin, pere de la Royne, mere du Roy, aſſiegeant Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat, voyant mettre le feu à vne piece qui le regardoit, bien luy ſeruit de faire la cane. Car autrement le coup, qui ne luy raſa que le deſſus de la teſte, luy donnoit ſans doute dans l'eſtomach. Pour en dire le vray, ie ne croy pas que ces mouuemens ſe fiſſent auecques diſcours : car quel iugement pouuez vous faire de la mire haute ou baſſe en choſe ſi ſoudaine ? Et eſt bien plus aiſé à croire, que la fortune fauoriſa leur frayeur, & que ce ſeroit moyen vn' autre fois auſſi bien pour ſe ietter dans le coup, que pour l'euiter.

B Ie ne me puis deffendre, ſi le bruit eſclattant d'vne harquebuſade vient à me frapper les oreilles à l'improuueu, en lieu où ie ne le deuſſe pas attendre, que ie n'en treſſaille : ce que i'ay veu encores aduenir à d'autres qui valent mieux que moy.

Ny n'entandent les Stoiciens que l'ame de leur sage puisse resister aus premieres uisions et fantasies qui luy suruienent : ains come a une subiection naturelle consentent qu'il cede au grand bruit du ciel ou d'une ruine pour example iusques a la pallur et contraction. Ainsin aus autres passions, pourueu que son opinion de[*mure*] *sauue et entiere et que l'assiete de son discours n'en souffre atteinte ny alteration quelconque et qu'il ne preste nul consentemen a son effroi et souffrance. De celluy qui n'est pas sage il en ua de mesmes en la premiere partie, mais tout autremant en la seconde. Car l'impression des passions ne demure pas en luy superficielle, ains ua*

Var. ms. — 21) *fantasies ~~come a une subiection naturelle~~ ains… naturelle ~~qu'ils cedent a un grand bruit pour example du ciel ou d'une ruine~~ consentent qu'il cede au grand bruit pour example du ciel ou d'une ruine iusques* — 26) *De ceus qui ne sont pas sages il en ua de mesmes qu'aus sages en la premiere* — 28) *en eus superficielle*

penetrant iusques au siege de sa raison, l'infectant et la corrompant. Il iuge selon icelles et s'[y] conforme. Voyez bien disertement et pleinemant l'estat du sage Stoique

Mens immota manet, lachrimæ uoluuntur inanes.

Le sage Peripateticien ne s'exempte pas des [perturbations, mais il les modere.]

VAR. MS. — 1) *de leur raison... Ils iugent... s'[y] conforment.* — 2) *bien plus disertement*

CHAPITRE XIII.

CEREMONIE DE L'ENTREVEVË DES ROYS.

A Il n'eſt ſubiect ſi vain, qui ne merite vn rang en cette rapſodie. A nos regles communes, ce ſeroit vne notable diſcourtoiſie & à l'endroit d'vn pareil & plus à l'endroict d'vn grand, de faillir à vous trouuer chez vous, quand il vous auroit aduerty d'y deuoir venir. Voire adiouſtoit la Royne de Nauerre Marguerite à ce propos, que c'eſtoit inciuilité à vn Gentil-homme de partir de ſa maiſon, comme il ſe faict le plus ſouuent, pour aller au deuant de celuy qui le vient trouuer, pour grand qu'il ſoit : & qu'il eſt plus reſpectueux & ciuil de l'attendre, pour le receuoir, ne fuſt que de peur de faillir ſa route : & qu'il ſuffit de l'accompagner à ſon partement.

B Pour moy i'oublie ſouuent l'vn & l'autre de ces vains offices, comme ie retranche en ma maiſon toute ceremonie. Quelqu'vn s'en offence : qu'y ferois-ie? Il vaut mieux que ie l'offence pour vne fois, que à moy tous les iours : ce ſeroit vne ſubiection continuelle. A quoy faire fuyt-on la ſeruitude des cours, ſi on l'en traine iuſques en ſa taniere.

A C'eſt auſſi vne reigle commune en toutes aſſemblées, qu'il touche aux moindres de ſe trouuer les premiers à l'aſſignation, d'autant qu'il eſt mieux deu aux plus apparans de ſe faire attendre. Toutesfois à l'entreueuë qui ſe dreſſa du Pape Clement, & du Roy François à Marſeille, le Roy y ayant ordonné les apprets neceſſaires, s'eſloigna

de la ville, & donna loiſir au Pape de deux ou trois iours pour ſon entrée & refreſchiſſement, auant qu'il le vint trouuer. Et de meſmes à l'entrée auſſi du Pape & de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y eſtre le premier, & y ſuruint apres luy. C'eſt, diſent-ils, vne ceremonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus grand ſoit auant les autres au lieu aſſigné, voyre auant celuy chez qui ſe faict l'aſſemblée; & le prennent de ce biais, que c'eſt, affin que cette apparence teſmoigne, que c'eſt le plus grand que les moindres vont trouuer, & le recherchent, non pas luy eux.

Non sulemant chaque païs, mais chaque cité a sa ciuilité particuliere, et chaque uacation. I'y ai este asses souigneusement dresse en mon enfance et ay uescu en asses bone compaignie, pour n'ignorer pas les loix de la nostre françoise, et en tienderois escole. I'aime a les ensuiure : mais non pas si couardement que ma uie en demure contreinte. Elles ont quelques formes penibles, les quelles pourueu qu'on oblie par discretion, non par errur, on n'en a pas moins de grace. I'ai ueu souuant des homes inciuils par trop de ciuilité, et importuns de courtoisie.

C'est au demurant une tresutile sciance que la sciance de l'entregent. Elle est, come la grace et la beaute, conciliatrice des premiers abbors de la societe et [*familiarité*]*; & par consequant nous ouure la porte a nous instruire par les examples d'autruy, & a exploiter* [*et produire nostre example, s'il a quelque chose*] *d'instruisant et communicable.*

VAR. MS. — 11) *particuliere. I'ai ~~asses~~ uescu en asses bone* — 14) *françoise ~~po eu~~* — 15) *formes seruilles, les quelles* — 18) *importuns a force de ~~courtoisie~~ honesteté.*

CHAPITRE XIV.[1]

QVE LE GOVST DES BIENS ET DES MAVX DEPEND EN BONNE PARTIE DE L'OPINION, QVE NOVS EN AVONS.

A Les hommes (dit vne ſentence Grecque ancienne) ſont tourmentez par les opinions qu'ils ont des choſes, non par les choſes meſmes. Il y auroit vn grand poinct gaigné pour le ſoulagement de noſtre miſerable condition humaine, qui pourroit eſtablir cette propoſition vraye tout par tout. Car ſi les maux n'ont entrée en nous que par noſtre iugement, il ſemble qu'il ſoit en noſtre pouuoir de les meſpriſer ou contourner à bien. Si les choſes ſe rendent à noſtre mercy, pourquoy n'en cheuirons nous, ou ne les accommoderons nous à noſtre aduantage? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'eſt ny mal ny tourment de ſoy, ains ſeulement que noſtre fantaſie luy donne cette qualité, il eſt en nous de la changer. Et en ayant le choix, ſi nul ne nous force, nous ſommes eſtrangement fols de nous bander pour le party qui nous eſt le plus ennuyeux, & de donner aux maladies, à l'indigence & au meſpris vn aigre & mauuais gouſt, ſi nous le leur pouuons donner bon, & ſi la fortune fourniſſant ſimplement de matiere c'eſt à nous de

TEXTE 88. — 8) mercy & deuotion, pourquoy

[1] Ce chapitre est devenu le XL[e] de l'édition de 1595 et des éditions suivantes; les chapitres XIV-XXXIX de la "Vulgate" correspondent donc respectivement aux chapitres XV-XL de notre édition. Rien dans le ms. ne justifie cette transposition.

luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le ſoit pas de ſoy, ou au moins tel qu'il ſoit, qu'il depende de nous de luy donner autre ſaueur, & autre viſage, car tout reuient à vn, voyons s'il ſe peut maintenir.

Si l'eſtre originel de ces choſes que nous craignons, auoit credit de ſe loger en nous de ſon authorité, il logeroit pareil & ſemblable en tous : car les hommes ſont tous d'vne *espece,* & ſauf le plus & le moins, ſe trouuent garnis de pareils outils & inſtrumens pour conceuoir & iuger. Mais la diuerſité des opinions, que nous auons de ces choſes là, montre clerement qu'elles n'entrent en nous que par compoſition : tel à l'aduenture les loge chez ſoy en leur vray eſtre, mais mille autres leur donnent vn eſtre nouueau & contraire chez eux.

Nous tenons la mort, la pauureté & la douleur pour nos principales parties.

Or cette mort que les vns appellent des choſes horribles la plus horrible, qui ne ſçait que d'autres la nomment l'vnique port des tourmens de ceſte vie? le ſouuerain bien de nature? ſeul appuy de noſtre liberté? & commune & prompte recepte à tous maux? Et comme les vns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres *la supportent plus aiseemant que la uie.*

Celuy-la ſe plaint de ſa facilité : B

Mors vtinam pauidos vita ſubducere nolles,
Sed virtus te ſola daret.

Or laissons ces glorieus corages : Theodorus respondit a Lysimachus

Texte 88. — 7) d'vne façon, & — 20) d'autres ne la reçoiuent-ils pas de tout autre viſage? Celuy-la — 22) de ſa vilité & facilité.

Var. ms. — 20) d'autres *la desirent & supportent* — 21) *uie. Le premier article de ce beau sermant que la græce iura en la guerre medoise ce fut que chacun postposeroit sa uie a la liberté de son païs.* Celuy-la (Reporté avec corrections p. 62, l. 10). — 25) *corages et Theodorus qui respondit*

menaçant de le tuer : Tu feras un grand coup d'arriuer a la force d'une cãtharide. La plus part des philosofes se treuuent auoir ou preuenu par dessein ou haste & secouru leur mort.

A Combien voit-on de perſonnes populaires, conduictes à la mort, & non à vne mort ſimple, mais meſlée de honte & quelque fois de griefs tourmens, y apporter vne telle aſſeurance, qui par opiniatreté, qui par ſimpleſſe naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur eſtat ordinaire : eſtabliſſans leurs affaires domeſtiques, ſe recommandans à leurs amis, chantans, preſchans & entretenans le peuple : voire y meſlans quelque-fois des mots pour rire, & beuuans à leurs cognoiſſans, auſſi bien que Socrates. Vn qu'on menoit au gibet, diſoit que ce ne fut pas par telle ruë, car il y auoit danger qu'vn marchant luy fiſt mettre la main ſur le collet, à cauſe d'vn vieux debte. Vn autre diſoit au bourreau qu'il ne le touchaſt pas à la gorge, de peur de le faire treſſaillir de rire, tant il eſtoit chatoüilleux. L'autre reſpondit à ſon confeſſeur, qui luy promettoit qu'il ſoupperoit ce iour là auec noſtre Seigneur : Allez vous y en, vous, car de ma part ie ieuſne. Vn autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dict ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verolle. Chacun a ouy faire le conte du Picard, auquel eſtant à l'eſchelle on preſenta vne garſe, & que (comme noſtre iuſtice permet quelque fois) s'il la vouloit eſpouſer, on luy ſauueroit la vie : luy, l'ayant vn peu contemplée, & apperçeu qu'elle boitoit : Attache, Attache, dit-il, elle cloche. Et on *dict* de meſmes qu'en Dannemarc vn homme condamné à auoir la teſte tranchée, eſtant ſur l'eſchaffaut, comme on luy preſenta vne pareille condition, la refuſa, par ce que la fille, qu'on luy offrit, auoit les ioües auallées, & le nez trop pointu. Vn valet à Thoulouſe accuſé d'hereſie, pour toute raiſon de ſa creance *se* rapportoit à celle de ſon maiſtre, ieune eſcholier priſonnier auec

Texte 88. — 4) populaires & communes, conduictes — 24) on conte de

Var. ms. — 2) *cãtharide. Et que la plus part (Et que la... mort.* addition ultérieure*).*

luy; & ayma mieux mourir, que *se laisser persuader que son maistre peut faillir*. Nous liſons de ceux de la ville d'Arras, lors que le Roy Loys vnzieſme la print, qu'il s'en trouua bon nombre parmy le peuple qui ſe laiſſerent pendre, pluſtoſt que de dire : Viue le roy. *Au Royaume de Narsinque encores auiourd'huy les femes de leurs prestres sont uiues enseuelies aueq leurs maris morts. Toutes autres femes sont brulees uiues non constammãt sulemant, mais gaïement aus funerailles de leurs maris. Et quand on brule le corps de leur Roy trespassé, toutes ses femes et concubines, ses mignons & toute sorte d'officiers & seruiturs qui font un peuple, accourent si allegremant a ce feu pour s'y ietter quant et leur maistre, qu'ils semblent tenir a honeur d'estre compaignons de son trespas.*

Et de ces viles ames de bouffons, il s'en eſt trouué qui n'ont voulu abandonner leur *gaudisserie en* la mort meſme. Celuy *a* qui le bourreau donnoit le branle, s'eſcria : Vogue la gallée, qui eſtoit ſon refrain ordinaire. Et *l'autre* qu'on auoit couché ſur le point de rendre ſa vie le long du foier ſur vne paillaſſe, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit : Entre le banc & le feu, reſpondit-il. Et le preſtre, pour luy donner l'extreme onction, cherchant ſes pieds, qu'il auoit referrez & contraints par la maladie : Vous les trouuerez, dit-il, au bout de mes iambes. A *l'home* qui l'exhortoit de ſe recommander à Dieu : Qui y va? demanda-il; & l'autre reſpondant : Ce ſera tantoſt vous meſmes, s'il luy plait; — Y fuſſe-ie bien demain au ſoir, replica-il. — Recommandez vous ſeulement à luy, ſuiuit l'autre, vous y ſerez bien toſt. — Il vaut donc mieux, adiouſta-il, que ie luy porte mes recommandations moy-meſmes.

Pendant nos dernieres guerres de Milan & tant de priſes & récouſſes, le peuple impatient de ſi diuers changemens de fortune, print telle

Texte 88. — 1) que ſe départir de ſes opinions, quelles qu'elles fuſſent. Nous liſons — 13) abandonner leur meſtier à la mort meſme, teſmoing celuy qui comme le bourreau luy donnoit — 15) Et celuy qu'on — 20) A celuy qui

Var. ms. — 1) que d*écroire* de ses opinions (Texte 88) — 6) *brulees aueq leurs mari* — 11) *semblent estimer a*

refolution à la mort, que i'ay ouy dire à mon pere, qu'il y veift tenir conte de bien vingt & cinq maiftres de maifon, qui s'eftoient deffaits eux mefmes en vne sepmaine. Accident approchant à celuy de la ville des Xantiens, lefquels affiegez par Brutus fe precipiterent pefle mefle hommes, femmes, & enfans à vn fi furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fiffent pour fuir la vie : en maniere qu'à peine peut Brutus en fauuer vn bien petit nombre.

Tout' opinion est asses forte pour se faire espouser au pris de la uie. [Le] premier article de ce beau sermant que la [G]ræce iura et maintint [en] la guerre Medoise, ce fut que chacun changeroit plus tost [la] mort a la uie, que les loix Persienes aus leurs. Combien uoit on de monde en la guerre des Turcs et des Grecs, accepter plus tost la mort tresapre, que de [se] descirconcire pour se babtiser. Exemple de quoi nulle sorte de relligion [n']est incapable.

Les Roys de Castille ayant bani [de] leurs terres les Iuifs, [le] Roy Ian de Portugal leur uandit a huit escus pour teste la retrete aus sienes, en condition que dans certein iour ils aroint a les uuider : & luy, prometoit leur fournir de uesseaus a les traiecter en Afrique. Le iour uenu, lequel passe il estoit dict que ceus qui n'aroint obei demureroint esclaues, les uesseaus leur feurent fournis escharcemant, [et] ceus qui s'y embarquarent rudement & uileinement traitez par les passagiers qui, outre plusieurs autres indignites, les amusarent [sur] mer tantost auant tantost arriere, iusques a [ce] qu'ils eussēt cōsomme leurs uittoailles & fussent contreins d'en acheter d'eus si cheremant & si longuement [qu']ils furent randus [a] bort apres auoir este du tout mis en chemise. La nouuelle de cette inhumanite raportee

VAR. MS. — 10) Voir la variante de la p. 59, l. 21. — 12) *uoit on de nombre [de] peuples en la* — 14) *de quoi toute sorte de relligion est trescapable.* — 15) *incapable. Quoties non modo ductores nostri dict Cicero sed uniuersi etiam exercitus ad non dubiam mortem concurrerunt.* (Addition ultérieure. Reporté p. 63, l. 27). — 19) *fournir des uesseaus* — 20) *esclaues s'ils s'obstinoint a ne uoloir estre Chrestiens les uesseaus* — 21) *fournis si escharcemant* — 24) *& ~~fussent~~ fussent contreint d'en acheter si* — 25) *[qu']ils ne furent randus [a]u bort qu'apres*

a ceus qui estoint en terre, la plus part se resolurent a la seruitude : aucuns firent contenance de changer de [rel]ligion. Emanuel uenu a la corone les mit premierement en liberte : et changeant d'auis despuis, leur dona temps de uuider ses païs, assignant trois ports a leur passage. Il esperoit, dict l'euesque Osorius, le meillur historien Latin de nos siecles, que la faueur [de] la liberte qu'il leur auoit rendue ayant failli de les conuertir au Christianisme, la difficulte de se commettre come leurs compaignons a la uolerie des mariniers, d'abandoner un païs ou ils estoint habitues aueq grandes richesses, pour s'aler ietter en region inconue et estrangiere, les y rameneroit. Mais se uoiant descheu de son esperance et eus tous deliberes au passage, il retrancha deus des ports qu'il leur auoit promis, affin que la longur & incōmodite du traiet en rauisast aucuns : ou pour les amonceler tous a [un] lieu pour une plus grande commodite de l'execution qu'il auoit destinee. Ce fut qu'il ordona qu'on arrachat [d']entre les mains des peres & des meres tous les enfans au dessous de quatorse ans, pour les transporter hors de leur ueue et conuersation en lieu ou ils fussent instruits a nostre relligion. Ils disent que cet effaict produisist un horrible spectacle : la naturelle affection d'entre les peres & les enfans et de plus le zele a leur antiene creance combatant [a l'e]ncontre de cette uiolante ordonance. Il y fut ueu communeement des peres et meres se desfaisans eus mesmes et d'un [plus rude example encores preci]pitant par amour et compassion leur iunes enfans dans des puits pour fuir a la loy. [Au demeurant le terme qu'il leur auoit prefix, expiré, par faute de moiens, ils se remirent en seruitude. Quelques uns se firent Chrestiens : de la foi des quels] ou de leur race encores auiourd'huy cent ans apres peu de Portugois s'assurent, quoi que la costume & la longur du temps soint bien plus fortes conseillieres que tout' autre contreinte. « Quoties non modo ductores nostri, dict Cicero, sed uniuersi etiam exercitus ad non dubiam mortem concurrerunt. »

VAR. MS. — 1) *seruitute : aucuns ~~prind~~* — 5) *Osorius ~~des p~~ le premier historien Latin de nos siecles qui ~~a~~ escrit ses faicts que la* — 6) *Christianisme les difficultes de* — 10) *passage il s'auisa de retrancher deus* — 19) *ordonance. ~~Ma~~* — 21) *leur ~~peti~~* — 24) *des quels] ~~encores auiourd'huy~~ ce et de leur*

B I'ay veu quelqu'vn de mes intimes amis courre la mort à force, d'vne vraye affection, & enracinee en ſon cueur par diuers viſages de diſcours, que ie ne luy ſceu rabatre, & à la premiere qui s'offrit coiffee d'vn luſtre d'honneur s'y precipiter hors de toute apparence, d'vne faim aſpre & ardente.

A Nous auons pluſieurs exemples en noſtre temps de ceux, iuſques aux enfans, qui de crainte de quelque legiere incommodité, ſe ſont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne *creïderons* nous, dict vn ancien, ſi nous *creignons* ce que la couardiſe meſme a choiſi pour ſa retraite? D'enfiler icy vn grand rolle de ceux de tous ſexes & conditions & de toutes ſectes és ſiecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort conſtamment, ou recherchée volontairement, & recherchée non ſeulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir ſimplement la ſatieté de viure, & d'autres pour l'eſperance d'vne meilleure condition ailleurs, ie n'auroy iamais faict. Et en eſt le nombre ſi infiny, qu'à la verité i'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte.

Cecy ſeulement. Pyrrho le Philoſophe, ſe trouuant vn iour de grande tourmente dans vn batteau, montroit à ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'vn pourceau, qui y eſtoit, nullement ſoucieux de cet orage. Oſerons nous donc dire que cet auantage de la raiſon, dequoy nous faiſons tant de feſte, & pour le reſpect duquel nous nous tenons maiſtres & empereurs du reſte des creatures, ait eſté mis en nous pour noſtre tourment? A quoy faire la cognoiſſance des choſes, ſi nous en perdons le repos & la tranquillité, où nous ſerions ſans cela, & ſi elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho? L'intelligence qui nous a eſte donnée pour noſtre plus grand bien, l'employerons nous à noſtre ruine, combatans le deſſein de nature,

Texte 88. — 8) que ne fuyrons nous... ſi nous fuyons ce que — 21) nullement effrayé ny ſoucieux

& l'vniuerfel ordre des chofes, qui porte que chacun vfe de fes vtils & moyens pour fa commodité?

Bien, me dira lon, voftre regle ferue à la mort, mais que direz vous de l'indigence? Que direz vous encor de la douleur, que *Aristippus, Hieronimus et* la plufpart des fages ont eftimé le *dernier* mal; & ceux qui le nioient de parole, le confeffoient par effect? Poffidonius eftant extremement tourmenté d'vne maladie aiguë & douloureufe, Pompeius le fut voir, & s'excufa d'auoir prins heure fi importune pour l'ouyr deuifer de la Philofophie : Ia à Dieu ne plaife, luy dit Poffidonius, que la douleur gaigne tant fur moy, qu'elle m'empefche d'en difcourir & d'en parler! & fe ietta fur ce mefme propos du mefpris de la douleur. Mais cependant elle ioüoit fon rolle & le preffoit inceffamment. A quoy il s'efcrioit : Tu as beau faire, douleur, fi ne diray-ie pas que tu fois mal. Ce conte qu'ils font tant valoir, que porte-il pour le mefpris de la douleur? Il ne debat que du mot, & ce pendant fi ces pointures ne l'efmeuuent, pourquoy en rompt-il fon propos? Pourquoy penfe-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal?

Icy tout ne confifte pas en l'imagination. Nous opinons du refte, c'eft icy la certaine fcience, qui ioue fon rolle. Nos fens mefme en font iuges,

Qui nifi funt veri, ratio quoque falfa fit omnis.

Ferons nous a croire à noftre peau que les coups d'eftriuiere la chatoüillent? Et à noftre gouft que l'aloé foit du vin de graues? Le pourceau de Pyrrho eft icy de noftre efcot. Il eft bien fans effroy à la mort, mais fi on le bat, il crie & fe tourmente. Forcerons nous la generale habitude de nature, qui fe voit en tout ce qui eft viuant fous le ciel, de trembler fous la douleur? Les arbres mefmes femblent gemir aux offences qu'on leur faict. La mort

Texte 88. — 2) commodité & aduantage? Bien, — 5) le fouuerain mal

ne ſe ſent que par le diſcours, d'autant que c'eſt le mouuement d'vn inſtant :

> Aut fuit, aut veniet, nihil eſt præſentis in illa,
> Mórſque minus pœnæ quam mora mortis habet.

Mille beſtes, mille hommes ſont pluſtoſt mors que menaſſés. Et à la verité ce que *nous disons creindre* principalement en la mort, c'eſt la douleur, ſon auant-coureuſe couſtumiere.

Toutesfois s'il en faut croire un sainct pere : « Malam mortem non facit, nisi quod sequitur mortem. » Et ie dirois encores plus uraisamblablemāt que [ny] ce qui ua deuant, ny ce qui uient apres, n'est des apartenāces [de] la mort. Nous nous excusons faucemant. Et ie treuue par experiance que c'est plus tost l'impatiance de l'imagination de la mort qui nous rent impatians de la dolur, et que nous la santons doublemant griefue de ce qu'elle nous menace de mourir. Mais [la] raison accusant nostre lachete de creindre chose [si] soudeine, si ineuitable, si insensible, nous prenons cet autre pretexte plus excusable.

Tous les maus qui [n'o]nt autre dangier que du mal, nous les disons sans dangier : celuy des dans ou de la goutte, pour grief qu'il soit, [d'a]utant qu'il n'est pas homicide, qui [le m]et en conte de maladie ? Or bien præsupposons le, qu'en la mort nous regardons principalemāt la dolur. Come aussi la pauureté n'a rien à craindre que cela, qu'elle nous iette entre *ses* bras, par la ſoif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait ſouffrir.

Texte 88. — 6) ce que les Sages craignent principalement — 20) Comme auſſi biffé puis rétabli — 21) entre les bras de la douleur par

Var. ms. — 8) 1° : *Toutesfois il est dict par un plus sage Malam* 2° : *Toutesfois come escrit un sainct pere* — 9) *sequitur* biffé puis rétabli. — 11) *mort quand a elle. Nous* — 12) *mort ~~d~~* — 16) *pretexte de creindre plus* — 16) 1° : *excusable. Il est bien dict urai que* la pauureté 2° : à la suite de la variante précédente effacée : *~~Mais~~ : Or præsupposons qu'il soit vrai que ~~nous regardons~~ ils regardent en la mort principalemāt la dolur. Come aussi* la pauureté 3° : Montaigne efface *ils regardent principalemāt la dolur. Come aussi* et il ajoute *nous regardōs principalemant la dolur. Come aussi* — 17) *disons peu dangereus : celuy des dans pour*

Ainſi n'ayons affaire qu'à la douleur. Ie leur donne que ce ſoit le pire accident de noſtre eſtre, & volontiers : car ie ſuis l'homme du monde qui luy veux autant de mal, & qui la *fuis* autant, pour iuſques à preſent n'auoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce auec elle. Mais *il est* en nous, ſi non de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par la patience, *et* quand bien le corps s'en eſmouueroit, de maintenir ce neantmoins l'ame & la raiſon en bonne trampe.

Et s'il ne l'eſtoit, qui auroit mis en credit parmy nous la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la reſolution? Où iouëroyent elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier : « auida eſt periculi virtus. »[1] S'il ne faut coucher ſur la dure, souſtenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, ſe paiſtre d'vn cheual, & d'vn aſne, ſe voir detailler en pieces, & arracher vne balle d'entre les os, ſe ſouffrir recoudre, cauterizer & ſonder, par où s'acquerra l'aduantage que nous voulons auoir ſur le vulgaire? C'eſt bien loing de fuir le mal & la douleur, ce que diſent les Sages, que des actions égallement bonnes, celle-là eſt plus ſouhaitable à faire, où il y a plus de peine. *« Non enim hilaritate, nec lasciuia, nec risu, aut ioco comite leuitatis, sed sæpe etiam tristes firmitate [et] constantia sunt beati. »* Et à cette cauſe il a eſté impoſſible de perſuader à nos peres que les conqueſtes faites par viue force, au hazard de la guerre, ne fuſſent plus aduantageuſes, que celles qu'on faict en toute ſeureté par pratiques & menées :

Lætius eſt, quoties magno ſibi conſtat honeſtum.

D'auantage, cela doit nous conſoler : que naturellement, ſi la douleur eſt violente, elle eſt courte; ſi elle eſt longue, elle eſt legiere, *« si grauis breuis, si longus leuis. »* Tu ne la ſentiras guiere long temps,

Texte 88. — 3) qui la craints autant — 5) mais qu'il ne ſoit pourtant en nous — 6) patience : qu'il ne ſoit en nous, quand bien — 7) trampe, ie ne le croy pas. Et s'il

[1] Montaigne écrit à la suite : *c'est prose*. La citation est, en effet, disposée dans l'édition de 1588 comme le premier hémistiche d'un vers.

ſi tu la ſens trop; elle mettra fin à ſoy, ou à toy : l'vn & l'autre reuient à vn. *Si tu ne la portes, elle t'emportera. « Memineris maximos morte finiri; paruos multa habere interualla requietis; mediocrium nos esse dominos : ut si tolerabiles sint feramus, sin minus, e uita, quũ ea non placeat, tanquam [e] theatro exeamus. »*

Ce qui nous fait ſouffrir auec tant d'impatience la douleur, c'eſt de n'eſtre pas accouſtumez de prendre noſtre *principal* contentement en l'ame, *de ne nous atandre point asses a elle : qui est sule et souuereine maistresse de nostre condition et conduite. Le corps n'a, sauf le plus et le moins, qu'un trein et qu'un pli. Elle est uariable en toute sorte de formes, et renge a soi et a son estat, quel qu'il soit, les sentimans du cors & tous autres accidans. Pour tant la faut il estudier et enquerir, et esueiller en elle ses ressors tout puissans. Il n'y a raison, ny præscription, ny force, qui puisse contre son inclination et son chois. De tant de milliers de biaiz qu'ell' a en sa disposition, donons luy en un propre a nostre repos et conseruation, nous uoila non couuers sulemant de toute offance mais gratiffiez mesmes & flatez, si bon luy semble, des offances et des maus.*

Elle faict son profit de tout indifferēmant. L'errur, les songes luy seruent utillemant, come une loyale matiere a nous mettre a garant et en contantemant.

Il est aisé a uoir que [ce] qui aiguise en nous la dolur et la uolupte, c'est la pointe de nostre esperit. Les bestes qui le tienent sous boucle, laissent aus

Texte 88. — 8) l'ame, c'eſt d'auoir eu trop de commerce auec le corps. Tout ainſi

Var. ms. — 5) *theatro* biffé puis rétabli. — 8) l'ame *et de nous armer d'elle contre la mollesse du corps.* Tout ainſi (p. 69, l. 13.) — 9) *n'a ~~qu'un tr~~* — 12) *estudier et emploier et esueiller* — 14) *et son plaisir. De* — 18) *profit du mansonge et de la uerite indifferēmant.* — 19) *matiere ~~si elle l'entreprant.~~ a nous mettre a garant de toutes incommoditez et mettre en plein contantemant, si elle l'entreprant. Il est* — 21) *uoir que c'est la pointe de nostre esperit qui aiguise en nous la dolur et uolupté,* Ici vient cette première rédaction que Montaigne a abandonnée sans l'achever : *d'ou nait une si infinie diuersite de ~~nos~~ gout a les receuoir ~~. Aus bestes nulle :~~ qui est uniforme aus bestes : com'il se ~~uoit~~ coniecture par la pareille application de leurs mouuemens : en chaque espece. Tout corps naturellemant constitué eut sçeu les receuoir en leur naturelle mesure et iuste Les bestes* — 22) *tienent plus sous boucle laissent au corps ses sentimens*

corps leurs sentimens libres et naïfs, et par consequant uns a peu pres en chaque espece, come nous uoions par la semblable application de leurs mouuemans. Si nous ne troblions pas en nos membres la iurisdiction qui leur apartient en cela, il est a crere que nous en serions mieus, et que nature leur a done un iuste et modere temperamant enuers la uolupte [*et*] *enuers la dolur. Et ne peut faillir d'estre iuste, estant esgal et commun. Mais puis que nous nous somes emancipez de ses regles, pour nous abandoner a la uagabonde liberte de nos fantasies, au moins aidons nous a les plier du costé le plus agreable.*

Platon creint nostre engagement aspre a la dolur & a la uolupte, d'autant qu'il oblige et atache par trop l'ame au corps. Moi plus tost au rebours, d'autant qu'il l'en desprent et descloue.

Tout ainſi que l'ennemy ſe rend plus *aigre* à noſtre fuite, auſſi s'enorgueillit la douleur à nous voir trembler ſoubs elle. Elle ſe rendra de bien meilleure compoſition à qui luy fera teſte. Il ſe faut oppoſer & bander contre. En nous acculant & tirant arriere, nous appellons à nous & attirons la ruine qui nous menaſſe. *Come le corps est plus ferme a la charge en le roidissant, aussi est l'ame.*

Mais venons aux exemples, qui ſont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy, où nous trouuerons qu'il va de la douleur, comme des pierres qui prennent couleur ou plus haute ou plus morne ſelon la feuille où l'on les couche, & qu'elle ne *tient* qu'autant de place en nous, que nous luy en faiſons. « Tantum doluerunt, dict S. Auguſtin, quantum doloribus ſe inſeruerunt. »

Texte 88. — 13) plus aſpre à — 22) ne prend qu'autant

Var. ms. — 1) *en chacune espece* — 2) *de leur mouuemant. Si* — 4) *nous ~~ui~~ en uiuerions de bien meillure condition et que* — 5) *iuste gout et modere enuers* — 6) *iuste puisqu'il ~~est~~ seroit commun.*[1] *Puis que nous* — 7) *abandoner a la tyrannie de nos* — 9) *le plus salutere. Platon* — 10) *creint un engagement*

[1] Ici semble se rattacher par un renvoi, d'ailleurs peu clair, ce passage biffé : *C'est folie. Pour rendre un estat complet d'home il faut & qu'il se ~~plaise du plaisir et que la dolur luy~~ deulle sente competemment du mal et du bien.*

Nous ſentons plus vn coup de raſoir du Chirurgien, que dix coups d'eſpée en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement par les medecins & par Dieu meſme eſtimées grandes, & que nous paſſons auec tant de ceremonies, il y a des nations entieres qui n'en font nul conte. Ie laiſſe à part les femmes Lacedemonienes; mais aux Souiſſes, parmy nos gens de pied, quel changement y trouuez vous? Sinon que trottant apres leurs maris, vous leur voyez auiourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles auoyent hier au ventre. Et ces Egyptiennes contre-faictes, ramaſſées d'entre nous, vont, elles meſmes, lauer *les* leurs, qui viennent de naiſtre, & prennent leur baing en la plus prochaine riuiere. *Outre tant de garses* [*qui desrobent tous les iours leurs enfans tant en la generation*] *qu'en la conception, cette honeste feme de Sabinus, patritien Romein, pour l'interest d'autrui supporta le trauail* [*de*] *l'enfantement de deus iumeaus, sule, sans assistance, et sans uoix & gemissement.* Vn ſimple garçonnet de Lacedemone, ayant deſrobé vn renard *(car ils creignoint encore plus la honte de leur sottise au larrecin que nous ne creignōs sa peine)* & l'ayant mis ſous ſa cape, endura pluſtoſt qu'il luy eut rongé le ventre, que de ſe découurir. Et vn autre donnant de l'encens à vn ſacrifice, le charbon luy eſtant tombé dans la manche, ſe laiſſa bruſler iuſques à l'os, pour ne troubler le myſtere. Et s'en eſt veu vn grand nombre pour le ſeul eſſay de vertu, ſuiuant leur inſtitution, qui ont ſouffert en l'aage de ſept ans d'eſtre foëtez iuſques à la mort, ſans alterer leur viſage. *Et Cicero les a ueus se battre a troupes : de poins, de pieds & de dens, iusques a* [*s'e*]*uanouir auant que d'aduouer estre ueincus. « Nunquam naturam mos uinceret :* [*est*] *enim ea semper inuicta; sed nos umbris, delicijs, otio, languore, desidia animum infecimus; opinionibus maloque more*

TEXTE 88. — 10) lauer leurs enfans, qui — 16) renard (car le larrecin y eſtoit action de vertu, mais par tel ſi, qu'il eſtoit plus vilain qu'entre nous d'y eſtre ſurpris) & l'ayant

VAR. MS. — 13) *supporta l'enfantement* — 15) *gemissement ~~quelconque~~* — 17) *nous ne faisons de nostre meschanceté)* & l'ayant

delinitum molliuimus. » Chacun ſçait l'hiſtoire de Sceuola qui, s'eſtant coulé dans le camp ennemy pour en tuer le chef & ayant failli d'attaincte, pour reprendre ſon effect d'une plus eſtrange inuention & deſcharger ſa patrie, confeſſa à Porſenna, qui eſtoit le Roy qu'il vouloit tuer, non ſeulement ſon deſſeing, mais adiouſta qu'il y auoit en ſon camp vn grand nombre de Romains complices de ſon entrepriſe tels que luy. Et pour montrer quel il eſtoit, s'eſtant faict apporter vn braſier, veit & ſouffrit griller & roſtir ſon bras, iuſques à ce que l'ennemy meſme en ayant horreur *comanda oster* le braſier. Quoy, celuy qui ne daigna interrompre la lecture de ſon liure pendant qu'on l'inciſoit? Et celuy qui s'obſtina à ſe mocquer & à rire à l'enuy des maux qu'on luy faiſoit : de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoyent, & toutes les inuentions des tourmens redoublez les vns ſur les autres luy donnerent gaigné. Mais c'eſtoit vn philoſophe. Quoy? vn gladiateur de Cæſar endura touſiours riant qu'on luy ſondat & detaillat ſes playes. « *Quis mediocris gladiator ingemuit; quis uultum mutauit unquam? Quis non modo stetit, uerum etiam decubuit turpiter. Quis cum decubuisset, ferrum recipere iussus, collum contraxit?* » Meſlons y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle qui ſe fit eſcorcher pour ſeulement en acquerir le teint plus frais d'vne nouuelle peau? Il y en a qui se ſont fait arracher des dents viues & ſaines, pour en former la voix plus molle & plus graſſe, ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du meſpris de la douleur auons nous en ce genre? Que ne peuuent elles? Que craignent elles? pour peu qu'il y ait d'agencement à eſperer en leur beauté :

Vellere queis cura eſt albos à ſtirpe capillos, B
Et faciem dempta pelle referre nouam.

I'en ay veu engloutir du ſable, de la cendre, & ſe trauailler à poinct A

Texte 88. — 9) horreur luy oſta le braſier — 13) tenoyent en main, &

nommé de ruiner leur eſtomac, pour acquerir les paſles couleurs. Pour faire vn corps bien eſpaignolé quelle geine ne ſouffrent elles, guindées & ſanglées, à tout de groſſes coches ſur les coſtez, iuſques à la chair viue? Ouy quelques fois à en mourir.

Il est ordinere a beaucoup de nations de nostre temps de se blesser a esciant, pour doner foi a leur parole, et nostre Roy en recite des notables exemples de ce qu'il en a veu en Polouigne et en l'endroit de luy mesmes. Mais outre ce que ie sçai en auoir este imite en france par aucuns, i'ay veu[1] *une fille, pour tesmouigner l'ardur de ses promesses, & aussi sa constance, se doner du poinçon qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui luy faisoint craqueter la peau et la seignoint bien en bon esciant. Les turcs se font des grandes escarres pour leurs dames; & affin que la marque y demure, ils portent soudein du fu sur la plaie et l'y tienent un temps incroiable pour arreter le sang et former la cicatrice. Gens qui l'ont ueu, l'ont escrit & me l'ont iuré. Mais pour dix aspres, il se treuue tous les iours entre eus qui se donrra une bien profonde taillade dans le bras ou dans les cuisses.*

Ie ſuis bien ayſe que les teſmoins nous ſont plus à main, où nous en auons plus affaire : car la Chreſtienté nous en fournit à ſuffiſance. Et apres l'exemple de noſtre ſainct guide, il y en a eu force qui par deuotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par teſmoing tres-digne de foy, que le Roy S. Loys porta la here iuſques à ce que, ſur ſa vieilleſſe, ſon confeſſeur l'en diſpenſa, & que, tous les vendredis, il ſe faiſoit battre les eſpaules par ſon preſtre de cinq chainettes de fer, que pour cet effet il portoit touſiours dans vne

Texte 88. — 19) fournit plus qu'à

Var. ms. — 9) *promesses & de son affection se doner de son poinçon* — 13) *y demure ils la portent soudein dans la plaie une chandelle brulante et l'y tienent* — 15) *treuue des gens tous les iours entre eus qui se donrront une* — 16) *bras et dans*

[1] L'édition de 1595 dit ici : Quand ie veins de ces fameux Eſtats de Blois, i'auois veu peu auparauant vne fille en Picardie...

boite. Guillaume noſtre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui tranſmit ce Duché aux maiſons de France & d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de ſa vie, continuellement, vn corps de cuiraſſe, ſoubs vn habit de religieux, par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla iuſques en Ieruſalem, pour là ſe faire foëter à deux de ſes valets, la corde au col, deuant le Sepulchre de noſtre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les iours le Vendredy S. en diuers lieux vn grand nombre d'hommes & femmes ſe battre iuſques à ſe déchirer la chair & perçer iuſques aux os? Cela ay-ie veu ſouuent & ſans enchantement : & diſoit-on (car ils vont maſquez) qu'il y en auoit, qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garantir la religion d'autruy, par vn meſpris de la douleur d'autant plus grand, que plus peuuent les éguillons de la deuotion, que de l'auarice.

[*Q.*] *Maximus enterra son fils consulere;* [*M. Cato le sien Preteur designé;*] *et L. Paulus les siens deus en peu de iours, d'un uisage rassis & ne portant auscun tesmoignage de deuil. Ie disois en mes iours de quelqun en gossant, qu'il auoit choué la diuine iustice : car la mort uiolante de trois grands ẽfans luy aiant este enuoiee en un iour pour un aspre coup de uerge, com' il est a croire : peu s'en falut qu'il ne la print a gratification. Et i'en ai perdu, mais en nourrisse, deus ou trois, si non sans regret, au moins sans facherie.* [*Si*] *n'est il guere accidant qui touche plus au uif les homes. Ie uois asses d'autres communes occasions d'affliction qu'a peine sentirois* [*ie*], *si elles me uenoint, et en ai mesprise quãd elles me sont uenues, de celles ausquelles le monde done une si atroce figure, que ie n'oseroi m'en uanter au peuple sans rougir. « Ex quo intelligitur non in natura, sed in opinione esse ægritudinem. »*

L'opinion eſt vne puiſſante partie, hardie, & ſans meſure. Qui B
rechercha iamais de telle faim la ſeurté & le repos, qu'Alexandre

VAR. MS. — 16) *Paulus deux* — 17) *tesmoignage d'affliction. Ie disois de mes* — 18) *car ~~luy estant enuoie pour un grief coup de fleau~~ la mort* — 19) *coup ~~d'instruction~~ de ~~chastiement~~* — 21) *regret* [*ce*]*rtes*(?) *au moins* — 22) *guere d'accidant* — 24) *uenoint. Ex quo*

& Cæſar ont faict l'inquietude & les difficultez. Terez le Pere de Sitalcez ſouloit dire que quand il ne faiſoit point la guerre, il luy eſtoit aduiz qu'il n'y auoit point difference entre luy & ſon pallefrenier.

Caton consul pour s'assurer d'aucunes uilles en Hespaigne aiant sulemãt interdit aus habitans d'icelles de porter les armes, grand nombre se tuarẽt : « ferox gens nullam uitam rati sine armis esse. » Combien en ſçauons nous qui ont fuy la douceur d'vne vie tranquille, en leurs maiſons, parmi leurs cognoiſſans, pour ſuiure l'horreur des deſers inhabitables; & qui ſe ſont iettez à l'abiection, vilité, & meſpris du monde, & s'y ſont pleuz iuſques à l'affectation. Le Cardinal Borromé qui mourut dernierement à Milan, au *milieu* de la deſbauche, à quoy le conuioit & ſa nobleſſe, & ſes grandes richeſſes, & l'air de l'Italie, & ſa ieuneſſe, ſe maintint en vne ſorme de vie ſi auſtere, que la meſme robe qui luy ſeruoit en eſté, luy ſeruoit en hyuer; n'auoit pour ſon coucher que la paille; & les heures qui luy reſtoyent des occupations de ſa charge, il les paſſoit eſtudiant continuellement, planté ſur ſes genouz, ayant vn peu d'eau & de pain à coſté de ſon liure, qui eſtoit toute la prouiſion de ſes repas, & tout le temps qu'il y employoit. I'en ſçay qui à leur eſcient ont tiré & proffit & auancement du cocuage, dequoy le ſeul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'eſt le plus neceſſaire de nos ſens, il eſt au moins le plus plaiſant; mais & les plus plaiſans & vtiles de nos membres, ſemblent eſtre ceux qui ſeruent à nous engendrer : toutesfois aſſez de gens les ont pris en hayne mortelle, pour cela ſeulement, qu'ils eſtoyent trop aymables, & les ont reiettez à cauſe de leur pris & valeur. Autant en opina des yeux celuy qui ſe les creua.

La plus commune [et] plus saine part des homes tient a grand heur [l'a]bondance des enfans, moi et quelques autres, a pareil heur le defaut.

Texte 88. — 3) point de difference — 11) au trauers de la — 15) que de la — 23) nous entr'engendrer :

Var. ms. — 5) *tuarẽt eus mesmes : ferox* — 27) *part ~~estime~~ des homes ~~esti~~* — 28) *moi et ~~quel~~*

Et quand on demande a Thales pour quoi il ne se marie point : il respont qu'il n'aime point a laiser lignee de soi.[1]

Que nostre opinion done pris aus choses, il se uoit par celles en grand nombre aus quelles nous ne regardons pas sulement pour les estimer, ains a nous; et ne considerons [ny] leurs qualites ny leurs utilites, mais sulement nostre coust a les recouurer : come si c'estoit quelque piece de leur substance; et appelons ualeur en elles non ce qu'elles aportent, mais ce que nous y aportons. Sur quoi ie m'aduise que nous somes grands mesnagiers de nostre mise. Selon qu'elle poise, elle sert de ce mesmes qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse iamais courir a faus frait. L'achat done titre au diamant, et la difficulte [a] la uertu, et la dolur a la deuotion, et l'asprete a la medecine

Tel pour arriuer à la pauureté ietta ſes eſcuz en cette meſme mer, que tant d'autres fouillent de toutes pars pour y peſcher des richeſſes. Epicurus dict que l'eſtre riche n'eſt pas ſoulagement, mais changement d'affaires. De vray, ce n'eſt pas la *disette,* c'eſt pluſtoſt l'abondance qui produict l'auarice. Ie veux dire mon experience autour de ce ſubiect.

I'ay veſcu en trois ſortes de condition, depuis eſtre ſorty de l'enfance. Le premier temps, qui a duré pres de vingt années, ie le paſſay, n'aiant autres moyens, que fortuites, & deſpendant de l'ordonnance & ſecours d'autruy, ſans eſtat certain & ſans preſcription. Ma deſpence ſe faiſoit d'autant plus allegrement & auec moins de ſoing, qu'elle eſtoit toute en la temerité de la fortune. Ie ne fu iamais mieux. Il ne m'eſt oncques aduenu de trouuer la bourçe de mes amis cloſe : m'eſtant enioint au delà de toute autre neceſſité, la neceſſité de ne faillir au terme que i'auoy prins *a m'acquiter.* Lequel

TEXTE 88. — 16) pas la neceſſité, c'eſt

VAR. MS. — 2) *n'aime point d'auoir enfans. Que* — 4) *estimer et ne* — 6) *substance. Regardons en nous leur ualur non en elles et appelons* — 10) *a faus ~~fret~~ frait. Largent done*

[1] *Et quand... soi* intercalé ultérieurement entre les deux alinéas.

ils m'ont mille fois *alongé,* voyant l'effort que ie me faiſoy pour leur ſatisfaire : en maniere que i'en rendoy vne loyauté meſnagere & aucunement pipereſſe. Ie ſens naturellement quelque volupté à payer, comme ſi ie deſchargeois mes eſpaules d'vn ennuyeux poix, & de cette image de ſeruitude; auſſi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire vne action iuſte, & contenter autruy. I'excepte les payements où il faut venir à marchander & conter, car ſi ie ne trouue à qui en commettre la charge, ie les eſloingne honteuſement & iniurieuſement tant que ie puis, de peur de cette altercation, à laquelle & mon humeur & ma forme de parler eſt du tout incompatible. Il n'eſt rien que ie haiſſe comme à marchander. C'eſt vn pur commerce de *trichoterie* & d'impudence : apres vne heure de debat & de barquignage, l'vn & l'autre abandonne ſa parolle & ſes ſermens pour cinq ſous d'amandement. Et ſi empruntois auec deſaduentage : car n'ayant point le cœur de requerir en preſence, i'en renuoyois le hazard ſur le papier, qui ne faict guiere d'effort, & qui preſte grandement la main au refuſer. Ie me remettois de la conduitte de mon beſoing plus gayement aux aſtres, & plus librement, que ie n'ay faict depuis à ma prouidence & à mon ſens.

La plus part des meſnagers eſtiment horrible de viure ainſin en incertitude, & ne s'aduiſent pas, premierement que la plus part du monde vit ainſi. Combien d'honneſtes hommes ont reietté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les iours, pour cercher le vent de la faueur des Roys & de la fortune? Cæſar s'endebta d'vn million d'or outre ſon vaillant, pour deuenir Cæſar. Et combien de marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie, qu'ils enuoyent aux Indes

Tot per impotentia freta?

En vne ſi grande ſiccité de deuotion, nous auons mille & mille

Texte 88. — 1) fois eſtendu, voyant — 12) de menterie &

colleges, qui la paſſent commodeement, attendant tous les iours de la liberalité du ciel, ce qu'il faut à *leur* diſner. Secondement, ils ne s'aduiſent pas, que cette certitude ſur laquelle ils se fondent, n'eſt guiere moins incertaine & hazardeuſe que le hazard meſme. Ie voy d'auſſi pres la miſere, au delà de deux mille eſcuz de rente, que ſi elle eſtoit tout contre moy. Car outre ce que *le sort* a dequoy ouurir cent breches à la pauureté au trauers de nos richeſſes, *n'y aiant souuant nul moïen entre la supreme et infime fortune :*

Fortuna uitrea est ; tunc cum splendet frangitur :

& enuoyer cul ſur pointe toutes nos deffences & leuees, ie trouue que par diuerſes cauſes l'indigence ſe voit *autant ordinerement* logee chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point : & qu'à l'auanture eſt elle aucunement moins incommode, quand elle eſt ſeule, que quand elle ſe rencontre en compaignie des richeſſes. *Elles uienent plus de l'ordre que de la recette : « faber est suæ quisque fortunæ. »* Et me ſemble plus miſerable vn riche malaiſé, neceſſiteux, affaireux, que celuy qui eſt ſimplement pauure. *« In diuitijs inopes, quod genus egestatis grauissimum est. »*

Les plus grãs princes et plus riches sont par poureté et disette pousses ordineremant a [l'ex]treme necessite. Car en [est] il de plus extreme que d'en deuenir tirans et iniustes usurpaturs [des] biens de leurs subiects ?

Ma ſeconde forme, ç'a eſté d'auoir de *l'argent. A quoi m'estant* prins, i'en fis bien toſt des reſerues notables ſelon ma condition : n'eſtimant

Texte 88. — 2) faut à eux diſner. — 6) ce que la fortune a — 11) ſe voit auſſi ſouuent logee — 22) d'auoir des biens, auſquels ie me prins ſi chaudement, que i'en fis

Var. ms. — 6) contre moy. *Fortuna uitrea est tunc cum splendet frangitur.* Cette citation, précédée de l'indication : *Vers,* est biffée à cette place, et reportée plus bas, l. 9. — 7) richeſſes, *sæpe inter fortunã maximam et ultimam nihil interest.* & enuoyer — 19) *disette ~~contreins tous~~ conuiez tous iours a user d'iniustice.* Ma ſeconde — 20) *de pire que d'en* — 22) *argent ~~ou~~ a quoi* ie me prins ſi chaudement, que i'en

que ce fut auoir, ſinon autant qu'on poſſede outre ſa deſpence ordinaire, ny qu'on *se* puiſſe *fier* du bien qui eſt encore en eſperance de recepte, pour claire qu'elle ſoit. Car quoy, diſoy-ie, ſi i'eſtois ſurpris d'vn tel, ou d'vn tel accident? Et à la ſuite de ces vaines & vitieuſes imaginations, i'allois faiſant l'ingenieux à prouuoir par cette ſuperflue reſerue à tous inconueniens : & ſçauois encore reſpondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconueniens eſtoit trop infiny, que ſi ce n'eſtoit à tous, c'eſtoit à aucuns & pluſieurs. Cela ne ſe paſſoit pas ſans penible ſollicitude. *I'en faisois un secret : [&] moi qui ose tant dire de moi, ne parlois de mon argent qu'en mensonge, come font les autres, qui s'apourissent riches, s'enrichissent poures, et dispansent leur consciance de iamais tesmouigner sincerement de ce qu'ils ont : Ridicule et honteuse prudance.* Allois-ie en voyage, il ne me ſembloit eſtre iamais ſuffiſamment prouueu. Et plus ie m'eſtois chargé *de monoie,* plus auſſi *ie m'estois chargé de creinte :* tantoſt de la ſeurté des chemins, tantoſt de la fidelité de ceux qui conduiſoient mon bagage : duquel comme d'autres que ie cognoys, ie ne m'aſſeurois iamais aſſez ſi ie ne l'auois deuant mes yeux. Laiſſoy-ie ma boyte chez moy, combien de ſoubçons & penſements eſpineux, &, qui pis eſt, incommunicables.[1] I'auois touſiours l'eſprit de ce coſté. *Tout conté, il y a plus de peine a garder l'argent qu'a l'acquerir.* Si ie n'en faiſois du tout tant que i'en dis, au moins il me couſtoit à m'empeſcher de le faire. De commodité, i'en tirois peu ou rien : *pour auoir plus de moien de despance, elle ne m'en poisoit pas moins.* Car, comme diſoit Bion, autant ſe fache le cheuelu comme le chauue, qu'on luy arrache le poil : & depuis que vous eſtes accouſtumé & auez planté voſtre fantaſie ſur certain monceau, il n'eſt plus à voſtre ſeruice, *uous n'oseries l'escorner.*

TEXTE 88. — 1) deſpence & ſon vſage ordinaire — 2) qu'on puiſſe prendre aſſeurance du bien — 15) auſſi i'auois d'alarme : tantoſt

VAR. MS. — 10) *dire toutes choses de moi : ne ~~tesmou~~ parlois*

[1] & qui pis eſt, incommunicables. biffé puis rétabli.

C'eſt vn baſtiment qui, comme il vous ſemble, crollera tout, ſi vous y touchez. Il faut que la neceſſité vous prenne à la gorge pour l'entamer. Et au parauant i'engageois mes hardes, & vendois vn cheual auec bien moins de contrainte, & moins enuys, que lors ie ne faiſois breſchẹ à cette bourçe fauorie, que ie tenois à part. Mais le danger eſtoit, que mal ayſéement peut-on eſtablir bornes certaines à ce deſir *(elles sont difficilles a trouuer es choses qu'on croit bones)* & arreſter vn poinct à l'eſpargne. On va touſiours groſſiſſant cet amas & l'augmentant, d'vn nombre à autre, iuſques à ſe priuer vilainement de la iouyſſance de ſes propres biens, & l'eſtablir toute en la garde, & à n'en vſer point.

Selon cette espece d'usage, ce sont les plus riches gens de monoie, ceus qui ont charge de la garde des portes et murs d'une bone uille. Tout home pecunieus est auaritieus a mon gre.

Platon range ainsi les biens corporels ou humains : la sante, la beaute, la force, la richesse. Et la richesse, dict il, n'est pas aueugle mais trescler uoiante, quand elle est illuminée par [*la*] *prudance.*

Dioniſius le fils, euſt ſur ce propos bonne grace. On l'aduertit que l'vn de ſes Syracuſains auoit caché dans terre vn threſor. Il luy manda de le luy apporter, ce qu'il fit, s'en reſeruant à la deſrobbée quelque partie, auec laquelle il s'en alla en vne autre ville, où, ayant perdu cet appetit de theſaurizer, il ſe mit à viure plus liberallement. Ce qu'entendant Dionyſius luy fit rendre le demeurant de ſon threſor, diſant que puis qu'il auoit appris à en ſçauoir vſer, il le luy rendoit volontiers.

Ie fus *quelques* annees en ce point. Ie ne ſçay *quel* bon *dæmon* m'en

Texte 88. — 26) Ie fus quatre ou cinq annees en ce point : ie ne ſçay quelle bonne fortune m'en

Var. ms. — 7) 1° : deſir *(modũ retinere difficile est in eo quod bonũ esse credideris.)* & arreſter 2° : deſir *(Elles sont difficiles a garder es choses qu'on croit bones.)* entièrement biffé. — 11) point. *Tout home pecunieus est auaritieus a mon gre.* biffé puis transporté à la fin de l'alinéa. — 12) *~~de cette forme de ie~~ Selon* — 12) *monoie ~~qu~~* — 15) *~~Ie fais~~ Platon*

ietta hors tres-vtilement, comme *le* Siracuſain, & m'enuoya toute cette conſerue à l'abandon, le plaiſir de certain voyage de grande deſpence, ayant mis au pied cette ſotte imagination. Par où ie ſuis retombé à vne tierce ſorte de vie (ie dis ce que i'en ſens) certes plus plaiſante beaucoup & plus reiglée : c'eſt que ie faits courir ma deſpence quand & ma recepte; tantoſt l'vne deuance, tantoſt l'autre : mais c'eſt de peu qu'elles s'abandonnent. Ie vis du iour à la iournée, & me contente d'auoir dequoy ſuffire aux beſoings preſens & ordinaires : aux extraordinaires toutes les prouiſions du monde n'y ſçauroyent *baster. Et est folie de s'atandre que fortune elle mesmes nous arme iamais suffisammant contre soi. C'est de nos armes qu'il la faut cõbattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict.* Si i'amaſſe, ce n'eſt que pour l'eſperance de quelque voiſine emploite : non pour acheter des terres *de quoi ie n'ay que faire,* mais pour acheter du plaiſir. *«Non esse cupidum pecunia est, non esse emacem uectigal est.»* Ie n'ay ny *guere* peur que bien me faille, ny *nul* deſir qu'il m'augmente : *«Diuitiarum fructus est in* [*cop*]*ia, copiam declarat satietas.»* Et me gratifie ſingulierement que cette correction me ſoit arriuee en vn aage naturellement enclin à l'auarice, & que ie me vois desfaict de cette maladie ſi commune aux vieux, & la plus ridicule de toutes les humaines folies.

Feraulez, qui auoit passe par les deus fortunes, et trouué que l'accroit de cheuance n'estoit pas accroit d'appetit au boire, manger, dormir et embrasser sa fame; et qui d'autre part santoit poiser sur ses espaules l'importunite de l'œconomie, einsi qu'elle faict a moi : delibera de contanter un iune home poure, son fidelle amy, abboiant apres les richesses, et luy fit

Texte 88. — 1) comme au Siracuſain — 6) quand & quand ma recepte — 10) ſçauroyent ſuffire. Si — 13) emploite & non — 20) vieux, laquelle i'ay touſiours tenu la moins excuſable, & la plus

Var. ms. — 10) *s'atandre ~~nous~~ que fortune nous* — 12) *cõbattre. ~~Les fortuites n'y tien des fortuites~~. Les* — 26) *amy de la faim qu'il auoit des richesses*

presant de toutes les sienes, grandes et excessiues, et de celles encore qu'il estoit en trein d'accumuler tous les iours par la liberalite de Cyrus son bon maistre, et par la guerre : moienant qu'il print la charge de l'entretenir et nourrir honestemant come son hoste et son ami. Ils uescurent einsi despuis treshureusemant, et esgalemant contans du changemant de leur condition. Voila un tour que i'imiterois de grand corage.

Et louë grandement la fortune d'un uieil prelat que ie uois s'estre si puremant desmis de sa bourse, de sa recette [& de sa mise, tantost a un seruiteur choisi, tantost a] un autre, qu'il a coulé un long espace d'annees, autāt ignorant cette sorte [d'affaires de son mesnage com'un estrangier. La fiance de la bonté d'autruy est un non leger tesmouignage] de la bonté [propre : partant la fauorise Dieu uolontiers. Et pour son regart, ie ne uoy point d'ordre de maison, ny plus dignement, ny plus] constamment conduit que le sien. Hureus qui aye regle a si iuste mesure son besouin que ses richesses y puissent suffire sans son soin et empeschemāt, et sans que leur dispensation ou assamblage interrompe d'autres occupations qu'il suit, plus sortables, tranquilles, et selon son ceur.

L'aiſance donc & l'indigence deſpendent de l'opinion d'vn chacun; & non plus la richeſſe, que la gloire, que la ſanté, n'ont qu'autant de beauté & de plaiſir, que leur en preſte celuy qui les poſſede. *Chacun est bien ou mal selon qu'il s'en treuue. Non de qui on [le] croit, mais qui le croit de soi, [est] contant. Et en cela sul la creance se done essance et uerité.*

La fortune ne nous faict ny bien [ny] mal : elle nous en offre sulemāt la matiere [et] la semāce, la quelle nostre ame plus puissāte [qu]'elle, tourne et applique com'il luy plait, sule cause et maistresse de sa cōdition hureuse ou malhureuse.

Var. ms. — 1) *excessiues presantes et de* — 3) *print le souin de* — 5) *contans de la ~~mu~~* — 7) *d'un prelat* — 9) *qu'il a tantost passe un long espace d'annees quasi aussi ignorant de cette sorte de ses [affaires]* — 13) *constamment conduite que la siene. Et si le treuue bien plus riche de s'estre deschargé du soin d'accumuler & dispanser ses richesses et de n'y chercher autre ~~chose~~ fin que le sul usage presant.* L'aiſance — 16) *plus douces tranquilles* — 20) poſſede. *Chacun est hureus & malhureus selon qu'il se treuue.* Les acceſſions — 22) *la premiere creance* — 23) *en done sulemāt* — 24 *[qu]'elle app*

Les acceſſions externes prennent *saueur* & couleur de l'interne conſtitution, comme les accouſtremens nous eſchauffent, non de leur chaleur, mais de la noſtre, laquelle ils ſont propres à couuer & nourrir; qui en abrieroit vn corps froit, il en tireroit meſme ſeruice pour la froideur : ainſi ſe conſerue la neige & la glace.

A Certes tout *en la maniere* qu'à vn faineant l'eſtude ſert de tourment, à vn yurongne l'abſtinence du vin; la frugalité eſt ſupplice au luxurieux, & l'exercice geine à vn homme delicat & oiſif : ainſin eſt-il du reſte. Les choſes ne ſont pas ſi douloreuſes, ny difficiles d'elles meſmes : mais noſtre foibleſſe & laſcheté les fait telles. Pour iuger des choſes grandes & haultes, il faut vn' ame de meſme, autrement nous leur attribuons le vice, qui eſt le noſtre. Vn auiron droit ſemble courbe *en* l'eau. Il n'importe pas ſeulement qu'on voye la choſe, mais comment on la voye.

Or ſus, pourquoy de tant de diſcours, qui perſuadent *diuersemant les homes* de meſpriſer la mort, & de *porter* la douleur, n'en *trouuons* nous quelcun *qui face* pour nous? Et de tant d'eſpeces d'imaginations, qui l'ont perſuadé à autruy, que chacun n'en *applique il a soi une* le plus ſelon ſon humeur? S'*il ne peut digerer la* drogue forte & abſterſiue, pour deſraciner le mal, au moins qu'il la preigne lenitiue, pour le ſoulager. *« Opinio est quædam effœminata ac leuis, nec in dolore magis, quam eadem in uoluptate : qua, cum liquescimus fluimusque mollitia, apis aculeum sine clamore ferre non possumus. Totum in eo est, ut tibi imperes. »* Au demeurant, on n'eſchappe pas à la philoſophie, pour faire valoir outre meſure l'aſpreté des douleurs *et l'humeine foiblesse.* Car

Texte 88. — 1) prennent gouſt & — 6) tout de meſme qu'à — 12) ſemble toutes-fois courbé dans l'eau — 15) diſcours, qui nous perſuadent de meſpriſer la mort, & de ne nous tourmenter point de la douleur, n'en empoingnons nous quelcun pour nous? — 18) que chacun n'en prend il celle qui eſt le plus — 19) humeur? Si ce n'eſt vne drogue

Var. ms. — 4) meſme ~~*usa*~~ — 18) n'en ~~*apl*~~ — 21) ſoulager. *Obuersentur species honestæ animo* Au demeurant — 22) *mollitia,* ~~*apias*~~ — 25) *et* ~~*nostre*~~

on la contraint de *se reietter a ces inuincibles repliques.* S'il eſt mauuais de viure en neceſſité, au moins de viure en neceſſité, il n'eſt aucune neceſſité.

Nul n'est mal longtemps qu'a sa faute.

Qui n'a le ceur de souffrir ny la mort ny la uie, qui [ne] ueut ny resister ny fuir, que luy fairoit on?

TEXTE 88. — 1) contraint de nous donner en payement cecy. S'il

VAR. MS. — 1) *a celte inuincible replique.* — 3) neceſſité. *Nemo nisi sua culpa diu dolet.* remplacé par sa traduction. — 4) *~~et ceu.~~ Nul... a sa coulpe.* — 5) 1° : *Qui n'a le corage de morir qu'il ~~u~~ aye le corage de uiure.* 2° : *Qui n'a le corage de souffrir... uie a ~~quoi est il bon ?~~ qui [ne] ueut... fuir a quoi est il bon ?*

CHAPITRE XV.

ON EST PVNY POVR S'OPINIASTRER A VNE PLACE SANS RAISON.

A La vaillance a ſes limites, comme les autres vertus : leſquels franchis on ſe trouue dans le train du vice; en maniere que par chez elle on ſe peut rendre à la temerité, obſtination & folie, qui n'en ſçait bien les bornes : malaiſeez *en* verité à choiſir *sur* leurs confins. De cette conſideration eſt née la couſtume, que nous auons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniaſtrent à defendre vne place, qui par les reigles militaires ne peut eſtre ſouſtenuë. Autrement, ſoubs l'eſperance de l'impunité il n'y auroit pouillier, qui n'arreſtaſt vn' armée. Monſieur le Conneſtable de Mommorency au ſiege de Pauie, ayant eſté commis pour paſſer le Teſin, & ſe loger aux fauxbourgs S. Antoine, eſtant empeſché d'vne tour au bout du pont, qui s'opiniaſtra iuſques à ſe faire battre, feiſt pendre tout ce qui eſtoit dedans. Et encore depuis accompaignant Monſieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant pris par force le chaſteau de Villane, & tout ce qui eſtoit dedans ayant eſté mis en pieces par la furie des ſoldats, hormis le Capitaine & l'enſeigne, il les fit pendre & eſtrangler, pour cette meſme raiſon : comme fit auſſi le Capitaine Martin du Bellay lors gouuerneur de

TEXTE 88. — 2) franchis & outrepaſſez, on — 4) malaiſez à la verité a choiſir en l'endroit de leurs

Turin en cette mesme contrée, le capitaine de S. Bony, le reste de ses gens ayant esté massacré à la prinse de la place. Mais d'autant que le iugement de la valeur & foiblesse du lieu se prend par l'estimation & contrepois des forces qui l'assaillent, car tel s'opiniatreroit iustement contre deux couleuurines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons; ou se met encore en conte la grandeur du prince conquerant, sa reputation, le respect qu'on luy doit, il y a danger qu'on presse vn peu la balance de ce costé là. Et en aduient par ces mesmes termes, que tels ont si grande opinion d'eux & de leurs moiens, que ne leur semblant point raisonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teste, passent le cousteau par tout, où ils trouuent resistance, autant que fortune leur dure : comm' il se voit par les formes de sommation & deffi, que les princes d'Orient, & leurs successeurs, qui sont encores, ont en vsage, fiere, hautaine & pleine d'vn commandement barbaresque.

Et au quartier par [ou] les Portugalois escornerent les Indes, ils trouuarent des etasts aueq cette loy uniuerselle & inuiolable, que tout enemi ueincu du Roy en presance, [ou] de son lieutenant, est hors de composition de rançon [et] de merci.

Ainsi sur tout il se faut garder, qui peut, de tomber entre les B mains d'vn Iuge ennemy, victorieux & armé.

TEXTE 88. — 13) d'Orient, les Tamburlans, Mahumets, & leurs

VAR. MS. — 17) *enemi qui*

Chapitre XVI.

DE LA PVNITION DE LA COVARDISE.

A I'ouy autrefois tenir à vn Prince & tresgrand Capitaine, que pour lascheté de cœur vn soldat ne pouuoit estre condamné à mort : luy estant, à table, fait recit du procez du Seigneur de Veruins, qui fut condamné à mort pour auoir rendu Boulogne.

A la vérité c'est raison qu'on face grande difference entre les fautes qui viennent de nostre foiblesse, & celles qui viennent de nostre malice. Car en celles icy nous nous sommes bandez à nostre escient contre les reigles de la raison, que nature a empreintes en nous; & en celles là, il semble que nous puissions appeller à garant cette mesme nature, pour nous auoir laissé en telle imperfection & deffaillance : de maniere que *prou* de gens ont pensé qu'on ne se pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre conscience; & sur cette regle est en partie fondée l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & mescreans, & celle qui establit qu'vn aduocat & vn iuge ne puissent estre tenuz de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge.

Mais quant à la coüardise, il est certain, que la plus commune façon est de la chastier par honte & ignominie. Et tient on que cette regle a esté premierement mise en vsage par le legislateur Charondas; & qu'auant luy les loix de Grece punissoyent de mort ceux qui s'en

Texte 88. — 11) que peu de gens

eſtoyent fuis d'vne bataille, là où il ordonna ſeulement qu'ils fuſſent par trois iours aſſis emmy la place publique, vetus de robe de femme, eſperant encores s'en pouuoir ſeruir, leur ayant fait reuenir le courage par cette honte. *« Suffundere malis hominis sanguinem quam effundere. »* Il ſemble auſſi que les loix Romaines condamnoient anciennement à mort, ceux qui auoient fuy. Car Ammianus Marcellinus raconte, que l'Empereur Iulien condamna dix de ſes ſoldats, qui auoyent tourné le dos *en* vne charge contre les Parthes, à eſtre dégradez, & apres à ſouffrir mort, ſuyuant, dict-il, les loix anciennes. Toutes-fois ailleurs pour vne pareille faute il en condemne d'autres, ſeulement à ſe tenir parmy les priſonniers ſous l'enſeigne du bagage. *L'aspre cõdãnation du peuple Romein contre les soldats eschapez de Cannes et ẽ cete mesme guerre contre ceus qui accompaignarent Cn. Fuluius en sa desfaicte, ne uint pas a la mort.*

Si est [il] a creindre que la honte les desespere et les rande non froits sulemãt mais enemis.

Du temps de nos Peres le Seigneur de Franget iadis Lieutenant de la compagnie de Monſieur le Mareſchal de Chaſtillon, ayant eſté mis par Monſieur le Mareſchal de Chabanes Gouuerneur de Fontarrabie au lieu de Monſieur *du* Lude, & l'ayant rendue aux Eſpagnols, fut condamné à eſtre degradé de nobleſſe, & tant luy que ſa poſterité declaré roturier, taillable, & incapable de porter armes : & fut cette rude ſentence executée à Lyon. Dépuis ſouffrirent pareille punition tous les gentils-hommes qui ſe trouuerent dans Guyſe, lors que le Comte de Nanſau y entra : & autres encore depuis.

Toutes-fois quand il y auroit vne ſi groſſiere & apparente ou ignorance ou coüardiſe, qu'elle ſurpaſſat toutes les ordinaires, ce ſeroit raiſon de la prendre pour ſuffiſante preuue de meſchanceté & de malice, & de la chaſtier pour telle.

Texte 88. — 8) dos à vne — 20) Monſieur de Lude

Var. ms. — 14) *ne uindrẽt pas* — 15) *non inutiles sulemãt mais domageables.*

Chapitre XVII.

VN TRAICT DE QVELQVES AMBASSADEVRS.

A I'obſerue en mes voyages cette practique, pour apprendre touſiours quelque choſe, par la communication d'autruy (qui eſt vne des plus belles eſcholes qui puiſſe eſtre), de ramener touſiours ceux auec qui ie confere, aux propos des choſes qu'ils ſçauent le mieux.

> Baſti al nocchiero ragionar de' venti,
> Al bifolco dei tori, & le ſue piaghe
> Conti'l guerrier, conti'l paſtor gli armenti.

Car il aduient le plus ſouuent au rebours, que chacun choiſit pluſtoſt à diſcourir du meſtier d'*un autre* que du ſien, eſtimant que c'eſt autant de nouuelle reputation acquiſe : teſmoing le reproche qu'Archidamus feit à Periander, qu'il quittoit la gloire de bon medecin, pour acquerir celle de mauuais poëte.

Voies combien Cesar se desploie largement a nous faire entandre ses inuãtions a bastir pons et engins; et combien au pris il ua se serrant, ou il parle des offices de sa profession, de sa uaillãce et conduite de sa milice.

Ses exploits le uerifient asses capiteine excellant : il se ueut faire conestre

Texte 88. — 9) meſtier d'autruy que — 12) poëte, & par ce train, vous ne faictes iamais rien qui vaille. Optat ephippia

Var. ms. — 13) *desploie plus largement* — 14) *engins de batterie Et combien* — 16) *asses, ~~excellant~~ capitaine il excellant*

excellant enginieur, qualite aucunemēt estrangiere. Vn home de uocation iuridique, mené ces iours passes uoir un' estude fournie de toute sorte de liures de son mestier et de tout autre sorte, n'y trouua nulle occasion de s'entretenir. Mais il s'arrete a gloser rudement & magistralement une barricade logee sur la uis de l'estude, que cent capitenes & soldats rencontrēt tous les iours, sans remarque & sans offance.

Le uieil Dionisius estoit tresgrand chef de guerre, come il conuenoit a sa fortune; mais il se trauailloit a doner principale recomandation de soi par la poësie, et si n'y sçauoit rien.[1]

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

Par ce train uous ne faictes iamais rien qui uaille.

Ainſin, il faut reietter touſiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainſi du reſte, chacun à ſon gibier. Et à ce propos, à la lecture des hiſtoires, qui eſt le ſubiet de toutes gens, i'ay accouſtumé de conſiderer qui en ſont les eſcriuains : ſi ce ſont perſonnes qui ne facent autre profeſſion que de lettres, i'en apren principalement le ſtile & le langage; ſi ce ſont medecins, ie les croy plus volontiers en ce qu'ils nous diſent de la temperature de l'air, de la ſanté & complexion des Princes, des bleſſures & maladies; ſi Iuriſconſultes, il en faut prendre les controuerſes des droicts, les loix, l'eſtabliſſement des polices & choſes pareilles; ſi Theologiens, les affaires de l'Egliſe, cenſures Eccleſiaſtiques, diſpenſes & mariages; ſi courtiſans, les meurs & les ceremonies; ſi gens de guerre, ce qui eſt de leur charge, & principalement les deductions des exploits, où ils ſe ſont trouuez en perſonne; ſi Ambaſſadeurs, les menées, intelligences & practiques, & maniere de les conduire.

TEXTE 88. — 10) caballus. Par ainſi, il faut trauailler de reietter

VAR. MS. — 1) *excellant ~~in~~* — 3) *autre ~~mestier~~* — 5) *la uis ~~par ou~~ il ~~estoit monte~~* — 6) *offance. Dionisius*

[1] Les deux alinéas *Voies combien*... et *Le uieil Dionisius*... sont du même temps et se suivaient. L'alinéa *Ses exploits*... a été introduit ultérieurement.

A cette caufe, ce que i'euffe paffé à vn autre, fans m'y arrefter, ie l'ay poifé & remarqué en l'hiftoire du Seigneur de Langey, tres-entendu en telles chofes. C'eft qu'apres auoir conté ces belles remonftrances de l'Empereur Charles cinquiefme, faictes au confif-toire à Rome, prefent l'Euefque de Mafcon & le Seigneur du Velly nos Ambaffadeurs, où il auoit meflé plufieurs parolles outrageufes contre nous, & entre autres que, fi fes Capitaines, foldats & fubiects n'eftoient d'autre fidelité & fuffifance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout fur l'heure il s'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander mifericorde (& de cecy il femble qu'il en creut quelque chofe, car deux ou trois fois en fa vie depuis il luy aduint de redire ces mefmes mots); auffi qu'il défia le Roy de le combatre en chemife auec l'efpée & le poignard, dans vn bateau, ledit feigneur de Langey, fuiuant fon hiftoire, adioufte que lefdicts Ambaffadeurs, faifans vne defpefche au Roy de ces chofes, luy en diffimulerent la plus grande partie, mefmes luy celerent les deux articles precedens. Or i'ay trouué bien eftrange qu'il fut en la puiffance d'vn Ambaffadeur de difpenfer fur les aduertiffemens qu'il doit faire à fon maiftre, mefme de telle confequence, venant de telle perfonne, & dites en fi grand' affemblée. Et m'eut femblé l'office du feruiteur eftre de fidelement reprefenter les chofes en leur entier, comme elles font aduenües : affin que la liberté d'ordonner, iuger & choifir demeuraft au maiftre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la preigne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pouffe à quelque mauuais party, & ce pendant le laiffer ignorant de fes affaires : cela m'eut femblé appartenir à celuy qui donne la loy, non à celuy qui la reçoit, au curateur & maiftre d'efcholle, non à celuy qui fe doit penfer inferieur, non en authorité feulement, mais auffi en prudence & bon confeil. Quoy qu'il en foit, ie ne voudroy pas eftre feruy de cette façon, en mon petit faict.

Nous nous soustraions [si] uolantiers du comãdement sous quelque prætexte, et usurpons sur [la] maistrise; chacun aspire si naturellement

[a] la liberté et authorité, qu'au superieur nulle utilité ne doit estre si chere, uenant de ceus qui le seruent, come luy doit estre chere leur naïfue et simple obeïssance.

On corrõpt [l'o]ffice du comander, quand [on] y obeit par discretion, non par subiection. Et P. Crassus, celuy que les Romeins estimarent cinq fois hureus, lors qu'il estoit en Asie cònsul, aïãt mandé a vn enginieur grec de luy faire mener [le] plus grand des deus mas de nauire qu'il auoit ueu a Athenes, pour quelqu'engin de batterie qu'il [en] uouloit faire, cetuicy, sous titre de sa sciance, se dona loi de choisir autremant, [et] mena le plus petit, &, selon la raison de son art, le plus cõmode. Crassus aiant patiammant oui ses raisons, luy fit tresbien doner le foit : estimant l'interest de la discipline plus que l'interest de l'ouurage.

D'autre part, pourtant, on pourroit aussi considerer que cet' obeissãce si contreinte n'apartient qu'aus comandemans precis et prefix. Les ambassadurs ont une charge plus libre, qui en plusieurs parties despant souuereinemant de leur disposition : ils n'executẽt pas simplemãt, mais forment aussi et dressent par leur conseil la uolanté du maistre. I'ai ueu en mon temps des persones de comandemant repris d'auoir plus tost obei aus parolles des lettres du Roy qu'a l'occasion des affaires qui estoint pres d'eus.

Les homes d'entandemãt accusent encores l'usage des Roys de Perse de tailler les mourceaus si cou[rts] a leurs agens et lieutenans, qu'aus moindres choses ils eussent a recourir a leur ordonance : ce delai en une si longue estendue de domination aiant souuant aporte des [notables] domages a leurs affaires.[1]

Et Crassus, escriuant a un home du mestier et luy donant aduis de l'usage auquel il destinoit ce mas, sambloit il pas entrer en conferance de sa deliberation & le conuier a interposer son decret ?

VAR. MS. — 6) *ingenieur* — 8) *batterie a quoi il [en] auoit affaire : cetuicy* — 12) *de son ouurage.* — 13) *part on pourroit considerer* — 14) *comandemans ~~singuliers~~ exprez et* — 17) *I'en ai* — 22) *delai aiant aporte souuant notable domage a leurs affaires ueu la grande estendue de leur domination.* — 24) *mestier sambloit le conuier a interposer son decret luy* — 25) *mas et entrer en cõferance de sa deliberation.* — 26) *a y interposer*

[1] Alinéa ajouté ultérieurement et inséré par un renvoi dans le cours du développement.

Chapitre XVIII.

DE LA PEVR.

A Obſtupui, ſteterúntque comæ, & vox faucibus hæſit.

Ie ne ſuis pas bon naturaliſte (qu'ils diſent) & ne ſçay guiere par quels reſſors la peur agit en nous; mais tant y a que c'eſt vne eſtrange paſſion : & diſent les medecins qu'il n'en eſt aucune qui emporte pluſtoſt noſtre iugement hors de ſa deuë aſſiette. De vray, i'ay veu beaucoup de gens deuenus inſenſez de peur; & *aus* plus raſſis, il eſt certain, pendant que ſon accés dure, qu'elle engendre de terribles eſblouiſſemens. Ie laiſſe à part le vulgaire, à qui elle repreſente tantoſt les biſayeulx ſortis du tombeau, enueloppez en leur ſuaire, tantoſt des Loups-garous, des Lutins, & des chimeres. Mais parmy les *ſoldats* meſme, où elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois a elle changé vn troupeau de brebis en eſquadron de corſelets ? des roſeaux & des cannes en gens-d'armes & lanciers ? nos amis en nos ennemis ? & la croix blanche à la rouge ?

Lors que Monſieur de Bourbon print Rome, vn port' enſeigne, qui eſtoit à la garde du bourg ſainct Pierre, *fut ſesi de* tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'vne ruine il ſe ietta, l'enſeigne au poing, hors la ville, droit aux ennemis, penſant tirer vers le dedans de

Texte 88. — 6) & au plus — 10) les guerriers meſme — 16) Pierre, print tel
Var. ms. — 12) fois *metu interprete* a

la ville, & à peine en fin, voyant la troupe de Monſieur de Bourbon ſe renger pour le ſouſtenir, eſtimant que ce fut vne ſortie que ceux de la ville fiſſent, il ſe recogneuſt, &, tournant teſte, r'entra par ce meſme trou, par lequel il eſtoit ſorty plus de trois cens pas auant en la campaigne. Il n'en aduint pas du tout ſi heureuſement à l'enſeigne du Capitaine Iuille, lors que S. Pol fut pris ſur nous par le Comte de Bures & Monſieur du Reu : car eſtant ſi fort eſperdu de la frayeur que de ſe ietter à tout ſon enſeigne hors de la ville par vne canonniere, il fut mis en pieces par les aſſaillans. Et au meſme ſiege fut memorable la peur qui ſerra, ſaiſit & glaça ſi fort le cœur d'vn gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la breſche, ſans aucune bleſſure.

B Pareille *peur* ſaiſit par toys *toute une multitude.* En l'vne des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux groſſes trouppes prindrent d'effroy deux routes oppoſites, l'vne fuyoit d'où l'autre partoit.

A Tantoſt elle nous donne des aiſles aux talons, comme aux deux premiers; tantoſt elle nous cloüe les pieds & les entraue, comme on lit de l'Empereur Theophile, lequel, en vne bataille qu'il perdit contre les Agarenes, deuint ſi eſtonné & ſi tranſi, qu'il ne pouuoit prendre party de s'enfuyr : « adeò[1] pauor etiam auxilia formidat », iuſques à ce que Manuel, l'vn des principaux chefs de ſon armée, l'ayant tiraſſé & ſecoüé, comme pour l'eſueiller d'vn profond ſomme, luy dit : Si vous ne me ſuiuez, ie vous tueray; car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que ſi, eſtant priſonnier, vous veniez à *perdre* l'Empire.

Lors exprime elle sa derniere force, quand pour son seruice elle nous reiette a la uaillance qu'elle a soustrait a nostre deuoir et a nostre honeur.

TEXTE 88. — 13) Pareille rage ſaiſit par foys des armées entieres : en — 14) Allemans, la frayeur s'eſtant miſe en leur armée, deux — 25) à ruyner l'Empire.

[1] adeò... formidat, addition de 1588.

En la premiere iuste bataille que les Romeins perdirent contre Annibal sous le consul Sempronius, une trope de bien dix mille homes de pied, aiant pris l'espouuante, ne uoiant ailleurs par ou faire passage a sa lacheté, s'ala ieter au trauers le gros des enemis, le quel elle perça d'un merueillus effort aueq grand meurtre de Carthaginois, achetant une honteuse fuite au mesme pris qu'elle eut eu d'une glorieuse uictoire. C'est ce de quoi i'ay le plus de peur que la peur.

Aussi surmonte elle en aigrur tous autres accidans.

[*Quelle affection*[1] *peut estre plus aspre & plus iuste, que celle des amis de Pompeius, qui estoient en son nauire, spectateurs de cet horrible massacre? Si est-ce que la peur des voiles Egyptiennes, qui commençoient à les approcher, l'estouffa, de maniere qu'on a remerqué qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter, & de se sauuer à coups d'auiron; iusques à ce qu'arriuez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensee à la perte qu'ils venoient de faire, & lascher la bride aux lamentations & aux larmes, que cette autre plus forte passion auoit suspendües.*

Tum pauor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat.]

Ceus qui aront este bien frotez en quelque estour [*de*] *guerre, tous blessez encores* [*et*] *ensanglantez, on les rameine bien landemein a* [*la*] *charge : mais ceus qui ont conceu quelque bone peur des enemis, uous ne les leur fairies pas sulement regarder* [*en*] *face. Ceus qui sont en pressante creinte de perdre leur bien, d'estre exilez, d'estre subiuguez, uiuent en continuelle angoisse, en perdant le boire,* [*le*] *manger et le repos : la ou* [*les*] *poures, les banis, les serfs uiuent souuãt aussi ioyeusement que les autres. Et tant*

VAR. MS. — 3) *a leur fuïte s'ala* — 4) *le quel... effort* biffé, sans doute à cause d'un lapsus : *le qu'elle perça,* puis rétabli — 4) *effort et grand meurtre achetant* — 6) *ce qui* — 21) *regarder au* — 24) *qu'autres*

[1] Le passage : *Quelle affection... animo expectorat,* n'existe plus dans le manuscrit; mais le point où doit se faire l'intercalation est signalé par un renvoi, de la main de l'auteur. En outre, au bas de la marge gauche de la page en regard (f° 27 r°), on remarque un fragment de pain azyme qui a servi à fixer une feuille ajoutée, où pouvait se trouver le passage en question. Nous le rétablissons d'après l'édition de 1595.

de gens qui de [l'i]mpatiance des pointures de [la] peur se sont pendus, noyez [et] precipitez, nous ont bien apris qu'elle est encores plus importune et insupportable que la mort.

Les Grecs en reconessent une autre espece qui est outre [l'e]rrur de nostre discours, uenant, disent-ils, sans cause apparante et d'une impulsion celeste. Des peuples entiers s'en uoient souuant sesis, et des armees entieres. Telle fut cele qui apporta a Carthage une merueilleuse desolation. On n'y oioit que cris et uoix effraiees. On uoioit [les] habitans sortir de leurs maisons come a [l'a]larme, et se charger, blesser et entretuer [les] uns les autres, come [si] ce fussent enemis qui uinsent a occuper leur uille. Tout y estoit en desordre et en tumulte : iusques a ce que, par oraisons et sacrifices, ils eussent appaisé l'ire des Dieus. Ils nomẽt cela terrurs Paniques.

Var. ms. — 3) *mort et que toute autre extremité.* — 5) *sans raison [ny] cause apparante d'une* — 11) *en continuel desordre*

CHAPITRE XIX.

QV'IL NE FAVT IVGER DE NOSTRE HEVR, QV'APRES LA MORT.

A Scilicet vltima ſemper
Expectanda dies homini eſt, dicíque beatus
Ante obitum nemo, ſupremáque funera debet.

Les enfans ſçauent le conte du Roy Crœſus à ce propos : lequel, ayant eſté pris par Cyrus & condamné à la mort, ſur le point de l'execution, il s'eſcria : O Solon, Solon ! Cela rapporté à Cyrus, & s'eſtant enquis que c'eſtoit à dire, il luy fiſt entendre qu'il verifioit lors à ſes deſpens l'aduertiſſement qu'autrefois luy auoit donné Solon, que les hommes, quelque beau viſage que fortune leur face, ne ſe peuuent appeller heureux, iuſques à ce qu'on leur aye veu paſſer le dernier iour de leur vie, pour l'incertitude & variete des choſes humaines, qui d'vn bien leger mouuement ſe changent d'vn eſtat en autre, tout diuers. Et pourtant Ageſilaus, à quelqu'vn qui diſoit heureux le Roy de Perſe, de ce qu'il eſtoit venu fort ieune à vn ſi puiſſant eſtat. *Ouy* mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tantoſt, des Roys de Macedoine, ſucceſſeurs de ce grand Alexandre, il s'en faict des menuiſiers & greffiers à Rome ; des tyrans de Sicile, des pedantes à Corinthe. D'vn conquerant de la

TEXTE 88. — 9) face, quelques richeſſes, Royautez & Empires qu'ils ſe voyent entre mains, ne ſe — 15) eſtat, voire mais

moitié du monde, & Empereur de tant d'armées, il s'en faict vn miferable fuppliant des belitres officiers d'vn Roy d'Egypte : tant coufta à ce grand Pompeius *la prolongation* de cinq ou fix mois de vie. Et du temps de nos peres, ce Ludouic Sforce, dixiefme Duc de Milan, foubs qui auoit fi long temps branflé toute l'Italie, on l'a veu mourir prifonnier à Loches; mais apres y auoir vefcu dix ans, qui eft le pis de fon marché. *La plus belle roine, ueufue du plus grand Roy de la Chrestiente, uient elle pas de mourir par main de bourreau?* Et mille tels exemples. Car il femble que, comme les orages & tempeftes fe piquent contre l'orgueil & hautaineté de nos baftimens, il y ait auffi la haut des efprits enuieux des grandeurs de ça bas,

Vfque adeo res humanas vis abdita quædam
Obterit, & pulchros fafces fæuáfque fecures
Proculcare, ac ludibrio fibi habere videtur.

Et femble que la fortune quelquefois guette à point nommé le dernier iour de noftre vie, pour montrer fa puiffance de renuerfer en vn moment, ce qu'elle auoit bafty en longues années; & nous fait crier apres Laberius : « Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quam viuendum fuit. »

Ainfi fe peut prendre auec raifon ce bon aduis de Solon. Mais d'autant que c'eft vn philofophe, à l'endroit defquels les faueurs & difgraces de la fortune ne tiennent rang ny d'heur, ny de mal'heur; & font les grandeurs, & puiffances, accidens de qualité à peu pres indifferente : ie trouue vray-femblable qu'il aye regardé plus auant, & voulu dire que ce mefme bon-heur de noftre vie, qui dépend de la tranquillité & contentement d'vn efprit bien né, & de la refolution & affeurance d'vn' ame reglée, ne fe doiue iamais attribuer à l'homme,

TEXTE 88. — 3) Pompeius l'alongement de — 23) grandeurs, richeffes, & puiffances,

VAR. MS. — 7) marché. *Et la*

qu'on ne luy aye veu ioüer le dernier acte de ſa comedie, & ſans doute le plus difficile. En tout le reſte il y peut auoir du maſque : ou ces beaux diſcours de la Philoſophie ne ſont en nous que par contenance; ou les accidens, ne nous eſſayant pas iuſques au vif, nous donnent loyſir de maintenir touſiours noſtre viſage raſſis. Mais à ce dernier rolle de la mort & de nous, il n'y a plus que faindre, il faut parler François, il faut montrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot,

> Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
> Eiiciuntur, & eripitur perſona, manet res.

Voyla pourquoy ſe doiuent à ce dernier traict toucher & eſprouuer toutes les autres actions de noſtre vie. C'eſt le maiſtre iour, c'eſt le iour iuge de tous les autres : c'eſt le iour, dict vn ancien, qui doit iuger de toutes mes années paſſées. Ie remets à la mort l'eſſay du fruict de mes eſtudes. Nous verrons là ſi mes diſcours me partent de la bouche, ou du cœur.

B I'ay veu pluſieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal à toute leur vie. Scipion, beau pere de Pompeius, rabilla en bien mourant la mauuaiſe opinion qu'on auoit eu de luy iuſques lors. Epaminondas, interrogé lequel des trois il eſtimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou ſoy-meſme : Il nous faut voir mourir, fit-il, auant que d'en pouuoir reſoudre. De vray, on deſroberoit beaucoup à celuy là, qui le poiſeroit ſans l'honneur & grandeur de ſa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu : mais en mon temps trois les plus execrables perſonnes que ie cogneuſſe en toute abomination de vie, & les plus infames, ont eu des mors reglées & en toute circonſtance compoſées iuſques à la perfection.

Il est des mors braues [et] fortunees. Ie luy ai ueu trancher le fil d'un

VAR. MS. — 22) reſoudre. *Iamais home ne le dict mieus a propos : et c'est vn merueilleus euenemant.* De vray — 28) *mors glorieuses [et] fortunees. Elle ~~coupa~~ a trancha ~~un de ces iours~~ despuis, le fil*

progres de merueilleus auancemant, [et] dans la fleur de son croit, a quelcun, d'une fin si pompeuse, qu'a mon auis ses ambitieus & corageus desseins [n']auoint rien de si haut que fut leur interruption. Il arriua sans y aller ou il pretandoit : plus grandement & glorieusement que ne portoit son desir et esperance. Et deuança par sa chute le pouuoir et le nom ou il aspiroit par sa course.

Au Iugement de la vie d'autruy, ie regarde toufiours comment s'en eft porté le bout; & des principaux eftudes de la mienne, c'eft qu'il fe porte bien, c'eft à dire quietement & *sourdement*.

Texte 88. — 9) quietement & feurement.

Var. ms. — 1) *fleur de sa course a quelcun : ~~fin point~~* — 2) *pompeuse [et] riche qu'a* — 3) *aller ~~mieus qu'il n'esperoit~~ au nom et a la gloire qu'il pretandoit : plus grandement & richement ~~qu'il n'esperoit~~ que ne* — 5) *pouuoir et la gloire ou il aspiroit par ~~son effaict~~ ses effaicts*. Au

CHAPITRE XX.

QVE PHILOSOPHER C'EST APPRENDRE A MOVRIR.

A Cicero dit que Philosopher ce n'eſt autre choſe que s'apreſter à la mort. C'eſt d'autant que l'eſtude & la contemplation retirent aucunement noſtre ame hors de nous, & l'embeſongnent à part du corps, qui eſt quelque aprentiſſage & reſſemblance de la mort; ou bien, c'eſt que toute la ſageſſe & diſcours du monde ſe reſoult en fin à ce point, de nous apprendre à ne craindre *point* à mourir. De vray, ou la raiſon ſe mocque, ou elle ne doit viſer qu'à noſtre contentement, & tout ſon trauail tendre en ſomme à nous faire bien viure, & à noſtre aiſe, comme dict la Saincte *escriture*. Toutes les opinions du monde en ſont là, *que le plaisir est nostre but,* quoy qu'elles en prennent diuers moyens; autrement on les chaſſeroit d'arriuée : car qui eſcouteroit celuy qui pour ſa fin eſtabliroit noſtre *peine et mesaise?*

Les dissantions [des sectes philosophiques, en ce cas, sont uerbales.] « Transcurramus solertissimas nugas. » Il y a plus d'opiniatreté et de picoterie

TEXTE 88. — 9) Saincte parolle. Toutes — 12) eſtabliroit noſtre tourment ? Or il eſt hors de moyen d'arriuer à ce point, de nous former vn ſolide contentement, qui ne franchira la crainte de la mort. Voyla (première corr. ms. *cette* crainte. Voyla) p. 102, l. 6.

VAR. MS. — 12) celuy qui ~~*prandoroit*~~ pour — 13) *uerbales*] *plus tost que reeles. Transcurramus*

qu'il n'apartient a une si seincte profession. Mais quelque personage que l'home entrepraigne, il ioue tousiours le sien parmy. Quoi qu'ils dient, en la uertu mesme le dernier but de nostre uisee c'est la uolupté. Il me plait de battre leurs oreilles de ce mot qui leur est si fort a contreceur. Et s'il signifie quelque supreme plaisir et excessif contentemant, il est mieus deu a l'assistance de la uertu qu'a null' autre assistance. Cette uolupte, pour estre plus gaillarde, nerueuse, robuste, uirile, n'en est que plus serieusement uoluptueuse. Et luy deuions doner le nom du plaisir, plus fauorable, plus dous et naturel : non celuy de la uigur, duquel nous l'auons denomee. Cett'autre uolupté plus basse, si elle meritoit ce beau nom, ce deuoit estre en concurrance, non par priuilege. Ie la treuue moins pure d'incommoditez & de trauerses que n'est la uertu. Outre que son goust est plus momentanee, fluide & caduque, ell'a ses ueillees, ses iunes, & ses trauaus, & la sueur, et le sang; & en outre particulierement ses passions tranchantes de tant de sortes, & a son coste une satieté si lourde qu'elle equipolle a pœnitãce. Nous auons grand tort d'estimer que ces incommoditez luy seruent d'eguillon et de condimant a sa douceur, come en nature le contrere se uiuifie par son contrere, et de dire, quand nous uenons a la uertu, que pareilles suites & difficultez l'accablent, la rendēt austere & inaccessible, la ou, beaucoup plus propremant qu'a la uolupte, elles annoblissent, esguisent, et rehaussent le plaisir diuin et parfaict qu'elle nous moiene. Celuy la est certes bien indigne de son acointance, qui contrepoise son coust a son fruit, et n'en conoit ny les graces ny l'usage. Ceus qui nous uont instruisant que sa queste est scabreuse et laborieuse, sa iouissance agreable, que nous disent ils par la, si non qu'elle est tousiours desagreable. Car quel moien humain arriua iamais a sa iouissance? Les plus parfaicts se sont bien contantez d'y aspirer et de l'aprocher sans la posseder. Mais ils se trompent : ueu que de tous les plaisirs que nous conessons, la poursuite mesme en est plaisante. L'entreprinse se sent de la qualite de la chose qu'elle regarde, car c'est une bone portion de l'effaict

VAR. MS. — 1) *profession. Quelque* — 7) *que plus uoluptueuse* — 8) *plaisir plus tost, plus* — 9) *naturel : que celuy* — 15) *equipolle a repentãce. Nous* — 23) *nous ueulēt* — 28) *L'entreprinse et le dessein se sentent de* — 29) *qu'elles ils regardent. L'heur*

et consubstantielle. L'heur et la beatitude qui reluit en la uertu, ramplit toutes ses apartenances & auenues iusques a la premiere entree et extreme barriere. Or des principaus bienfaicts de la uertu est le mespris de la mort, moien qui fournit nostre uie d'une molle tranquillité, nous en done le goust pur et amiable, sans qui tout' autre uolupté est esteinte.

Voyla pourquoy toutes les *regles* ſe rencontrent & conuiennent à *cet* article. Et bien qu'elles nous conduiſent auſſi toutes d'vn commun accord à meſpriſer la douleur, la pauureté, & autres accidens à quoy la vie humaine eſt ſubiecte, ce n'eſt pas d'vn pareil ſoing, tant par ce que ces accidens ne ſont pas de telle neceſſité (la pluſpart des hommes paſſent leur vie ſans gouſter de la pauureté, & tels encore ſans ſentiment de douleur & de maladie, comme Xenophilus le Muſicien, qui veſcut cent & ſix ans d'vne entiere ſanté) qu'auſſi d'autant qu'au pis aller la mort peut mettre fin, quand il nous plaira, & coupper broche à tous autres inconuenients. Mais quant à la mort, elle eſt ineuitable,

B Omnes eodem cogimur, omnium
Verſatur vrna, ſerius ocius
Sors exitura & nos in æter-
Num exitium impoſitura cymbæ.

A Et par conſequent, ſi elle nous faict peur, c'eſt vn ſubiect continuel de tourment, & qui ne ſe peut aucunement ſoulager. *Il n'est lieu d'ou elle ne nous uieigne; nous pouuons tourner sans cesse la teste ça & la come en païs suspect : « quæ quasi saxum Tantalo semper impendet ».* Nos parlemens renuoyent ſouuent executer les criminels au lieu où le

TEXTE 88. — 6) toutes les ſectes des Philoſophes ſe rencontrent & conuiennent à c'eſt article de nous inſtruire à la meſpriſer. Et bien

VAR. MS. — 2) *premiere et* — 3) *mort sans lequel tout' autre uolupté est esteinte. Et qui* — 4) *tranquillité et sul nous* — 23) *tourner ça et la la teste sans cesse, come en païs suspet la teste* — 24) *suspect.* Nos

crime est commis : durant le chemin, promenez les par *des* belles maisons, faictes leur tant de bonne chere qu'il vous plaira,

> non Siculæ dapes B
> Dulcem elaborabunt saporem,
> Non auium cytharæque cantus
> Somnum reducent,

A pensez vous qu'ils s'en puissent resiouir, & que la finale intention de leur voyage, leur estant ordinairement deuant les yeux, ne leur ait alteré & affadi le goust à toutes ces commoditez?

> Audit iter, numerátque dies, spacióque viarum B
> Metitur vitam, torquetur peste futura.

A Le but de nostre carriere c'est la mort, c'est l'obiect necessaire de nostre visée : si elle nous effraye, comme est il possible d'aller vn pas auant, sans fiebure ? Le remede du vulgaire c'est de n'y penser pas. Mais de quelle brutale stupidité luy peut venir vn si grossier aueuglement ? Il luy faut faire brider l'asne par la queuë,

> Qui capite ipse suo instituit vestigia retro.

Ce n'est pas de merueille s'il est si souuent pris au piege. On faict peur à nos gens, seulement de nommer la mort, & la plusspart s'en seignent, comme du nom du diable. Et par-ce qu'il s'en faict mention aux testamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le medecin ne leur ait donné l'extreme sentence; & Dieu sçait lors, entre la douleur & la frayeur, de quel bon iugement ils vous le patissent.

B Parce que cette syllabe frappoit trop rudement leurs oreilles, & que cette voix leur sembloit malencontreuse, les Romains auoyent apris de l'amollir ou de l'estendre en perifrazes. Au lieu de dire : il est mort; il a cessé de viure, disent-ils, il a vescu. Pourueu que ce soit

Texte 88. — 1) par toutes les belles maisons de France, faictes — 27) vescu, vixerunt. Pourueu

vie, ſoit elle paſſée, ils *se consolent.* Nous en auons emprunté noſtre feu Maiſtre-Iehan.

A A l'aduenture eſt-ce que, comme on dict, le terme vaut l'argent. Ie naſquis entre[1] vnze heures & midi, le dernier iour de Feburier mil cinq cens trente trois, comme nous contons à cette heure, commençant *l'an* en Ianuier. Il n'y a iuſtement que quinze iours que i'ay franchi 39 ans, il m'en faut pour le moins encore autant : cependant s'empeſcher du penſement de choſe ſi eſloignée, ce ſeroit folie. Mais quoy, les ieunes & les vieux *laissent la uie de mesme condition. Nul n'en sort autremant que come si tout presantemant il y entroit. Ioint qu'il* n'eſt homme ſi décrepite, tant qu'il voit Mathuſalem deuant, qui ne penſe auoir encore *uint* ans dans le corps. D'auantage, pauure fol que tu es, qui t'a eſtably les termes de ta vie ? Tu te fondes ſur les contes des Medecins. Regarde pluſtoſt l'effect & l'experience. Par le commun train des choſes, tu vis pieça par faueur extraordinaire. Tu as paſſé les termes accouſtumez de viure. Et qu'il ſoit ainſi, conte de tes cognoiſſans combien il en eſt mort auant ton aage, plus qu'il n'en y a qui l'ayent atteint; & de ceux meſme qui ont annobli leur vie par renommée, fais en regiſtre, & i'entreray en gageure d'en trouuer plus, qui ſont morts auant, qu'apres trente cinq ans. Il eſt plein de raiſon & de pieté de prendre exemple de l'humanité meſme de Ieſus-Chriſt : or il finit ſa vie à trente & trois ans. Le plus grand homme, ſimplement homme, Alexandre, mourut auſſi à ce terme.

Combien a la mort de façons de ſurpriſe ?

> Quid quiſque vitet, nunquam homini ſatis
> Cautum eſt in horas.

TEXTE 88. — 1) ils ſont contents. Nous — 9) les vieux, y penſent auſſi peu les vns que les autres. Et n'eſt homme — 12) encore vn an dans — 15) tu vis deſia pieça

VAR. MS. — 9) les vieux *sortent de la uie en mesme condition : nemo non ita exit e uita tanquam modo intrauerit. Et* n'eſt — 10) *entroit. Et* n'eſt

[1] entre... midi et comme... Ianuier additions de 1588.

Ie laiſſe à part les fiebures & les pleureſies. Qui eut iamais penſé qu'vn Duc de Bretaigne deut eſtre eſtouffé de la preſſe, comme fut celuy là à l'entrée du Pape Clement mon voiſin, à Lyon ? N'as tu pas veu tuer vn de nos roys en ſe iouant? Et vn de ſes anceſtres mourut il pas choqué par vn pourceau? Æſchilus, menaſſé de la cheute d'vne maiſon, a beau ſe tenir à l'*airte*, le voyla aſſommé d'vn toict de tortue, qui eſchappa des pates d'vn' Aigle en l'air. L'autre mourut d'vn grein de raiſin; vn Empereur, de l'eſgrafigneure d'vn peigne, en ſe teſtonnant; Æmilius Lepidus, pour auoir hurté du pied contre le ſeuil de ſon huis; & Aufidius, pour auoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du conſeil; & entre les cuiſſes des femmes, Cornelius Gallus preteur, Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludouic fils de Guy de Gonſague, Marquis de Mantoüe, &, d'vn encore pire exemple, Speuſippus Philoſophe Platonicien, & l'vn de nos Papes. Le pauure Bebius, iuge, cependant qu'il donne delay de huictaine à vne partie, le voyla ſaiſi, le ſien de viure eſtant expiré. Et Caius Iulius, medecin, greſſant les yeux d'vn patient, voyla la mort qui cloſt les ſiens. Et s'il m'y faut meſler : vn mien frere, le Capitaine S. Martin, aagé de vint & trois ans, qui auoit deſia faict aſſez bonne preuue de ſa valeur, iouant à la paume, receut vn coup d'eſteuf qui l'aſſena vn peu au deſſus de l'oreille droite, ſans aucune apparence de contuſion, ny de bleſſure. Il ne s'en aſſit, ny repoſa, mais cinq ou ſix heures apres il mourut d'vne Apoplexie que ce coup luy cauſa. Ces exemples ſi frequens & ſi ordinaires nous paſſant deuant les yeux, comme eſt-il poſſible qu'on ſe puiſſe deffaire du penſement de la mort, & qu'à chaque inſtant il ne nous ſemble qu'elle nous tient au collet ?

Qu'import'il, me direz vous, comment que ce ſoit, pourueu qu'on ne s'en donne point de peine ? Ie ſuis de cet aduis, & en quelque maniere qu'on ſe puiſſe mettre à l'abri des coups, fut ce ſoubs la peau

TEXTE 88. — 6) à l'airre, le

d'vn veau, ie ne ſuis pas home qui y reculaſſe. Car il me ſuffit de paſſer à mon aiſe; & le meilleur ieu que ie me puiſſe donner, ie le prens, ſi peu glorieux au reſte & exemplaire que vous voudrez,

praetulerim delirus inérſque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quam ſapere & ringi.

Mais c'eſt folie d'y penſer arriuer par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils danſent, de mort nulles nouuelles. Tout cela eſt beau. Mais auſſi quand elle arriue, ou à eux, ou à leurs femmes, enfans & amis, les ſurprenant *en dessoude* & à decouuert, quels tourmens, quels cris, quelle rage, & quel deſeſpoir les accable? Vites vous iamais rien ſi rabaiſſé, ſi changé, ſi confus? Il y faut prouuoir de meilleur heure : & cette nonchalance beſtiale, quand elle pourroit loger en la teſte d'vn homme d'entendement, ce que ie trouue entierement impoſſible, nous vend trop cher ſes denrées. Si c'eſtoit ennemy qui ſe peut euiter, ie conſeillerois d'emprunter les armes de la coüardiſe.

B Mais puis qu'il ne ſe peut, *puis qu'il vous attrape fuyant & poltron auſſi bien qu'honeſte homme,

A Nempe & fugacem perſequitur virum,
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus, timidóque tergo,

B & que nulle trampe de cuiraſſe vous couure,

Ille licet ferro cautus ſe condat ære,
Mors tamen incluſum protrahet inde caput,

A aprenons à le ſoutenir de pied ferme, & à le combattre. Et pour commencer à luy oſter ſon plus grand aduantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune. Oſtons luy l'eſtrangeté,

TEXTE 88. — 10) ſurprenant à l'improueu & au decouuert,

pratiquons le, accouftumons le, n'ayons rien fi fouuent en la tefte que la mort. A tous inftans reprefentons la à noftre imagination & en tous vifages. Au broncher d'vn cheual, à la cheute d'vne tuille, à la moindre piqueure d'efpleingue, remaçhons foudain : Et bien, quand ce feroit la mort mefme ? & là deffus, roidiffons nous, & efforçons nous. Parmy les feftes & la ioye, ayons toufiours ce refrein de la fouuenance de noftre condition, & ne nous laiffons pas fi fort emporter au plaifir, que par fois il ne nous repaffe en la memoire, en combien de fortes cette noftre allegreffe eft en bute à la mort, & de combien de prinfes elle la menaffe. Ainfi faifoyent les Egyptiens, qui au milieu de leurs feftins & parmy leur meilleure chere faifoient aporter l'Anatomie feche d'vn corps d'homme mort, pour feruir d'aduertiffement aux conuiez.

Omnem crede diem tibi diluxiffe fupremum.
Grata fuperueniet, quæ non fperabitur hora.

Il eft incertain où la mort nous attende, attendons la par tout. La premeditation de la mort eft premeditation de la liberté. Qui a apris à mourir, il a defapris à feruir. Le fçauoir mourir nous afranchit de toute fubiection & contrainte. *Il n'y a rien de mal en [la] uie pour celuy qui a bien comprins que la priuation [de] la uie n'est pas mal.* Paulus Æmilius refpondit à celuy que ce miferable Roy de Macedoine, fon prifonnier, luy enuoyoit, pour le prier de ne le mener pas en fon triomphe : Qu'il en face la requefte à foy mefme.

A la verité, en toutes chofes, fi nature ne prefte vn peu, il eft malaifé que l'art & l'induftrie aillent guiere auant. Ie fuis de moy-mefme non melancholique, mais fongecreux. Il n'eft rien dequoy ie me foye des toufiours plus entretenu que des imaginations de la mort : voire en la faifon la plus licentieufe de mon aage,

Iucundum cum ætas florida ver ageret, B

parmy les dames & les ieux, tel me penfoit empefché à digerer à par A

moy quelque ialousie, ou l'incertitude de quelque esperance, cependant que ie m'entretenois de ie ne sçay qui, surpris les iours precedens d'vne fieure chaude & de *sa fin,* au partir d'vne feste pareille, & la teste pleine d'oisiueté, d'amour & de bon temps, comme moy, & qu'autant m'en pendoit à l'oreille :

B Iam fuerit, nec post vnquam reuocare licebit.

A Ie ne ridois non plus le front de ce pensement là, que d'vn autre. Il est impossible que d'arriuée nous ne sentions des piqueures de telles imaginations. Mais en les maniant & *repassant,* au long aller, on les apriuoise sans doubte. Autrement de ma part ie fusse en continuelle frayeur & frenesie : car iamais homme ne se défia tant de sa vie, iamais homme ne feit moins d'estat de sa durée. Ny la santé, que i'ay iouy iusques à present tresuigoureuse & peu souuent interrompue, ne m'en alonge l'esperance, ny les maladies ne me l'acourcissent. A chaque minute il me semble que ie m'eschape. *Et me rechante sans cesse : Tout ce qui peut estre faict une autre iour, le peut estre auiourd'hui.* De vray les hazards & dangiers nous approchent peu ou rien de nostre fin; & si nous pensons combien il *en* reste, sans cet accident qui semble nous menasser le plus, de millions d'autres sur nos testes, nous trouuerons que, gaillars & fieureus, en la mer & en nos maisons, en la battaille & en repos, elle nous est égallement pres. *« Nemo altero fragilior est : nemo in crastinum sui certior. »* Ce que i'ay affaire auant mourir, pour l'acheuer tout loisir me semble court, fut ce d'vn' heure. Quelcun, feuilletant l'autre iour mes tablettes, trouua vn memoire de quelque chose, que ie vouloy estre faite apres ma mort. Ie luy dy, comme il estoit vray, que n'estant qu'à vne lieuë de ma maison, & sain & gaillard, ie m'estoy hasté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriuer iusques chez moy. *Come celluy*

TEXTE 88. — 3) & de la mort, au — 9) maniant & pratiquant au

VAR. MS. — 16) *rechante tousiours : tout... autre fois le*

qui continuellemant me couue de mes pensees, et les couche en moy, ie suis a tout' heure preparé enuiron ce que ie le puis estre. Et ne m'aduertira de rien de nouueau la suruenance de la mort.

Il faut eſtre touſiours boté & preſt à partir, en tant qu'en nous eſt, & ſur tout ſe garder qu'on n'aye lors affaire qu'à ſoy :

Quid breui fortes iaculamur æuo B
Multa ?

Car nous y aurons aſſez de beſongne, ſans autre ſurcroit. L'vn ſe pleint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'vne belle victoire; l'autre, qu'il luy faut deſloger auant qu'auoir marié ſa fille, ou contrerolé l'inſtitution de ſes enfans; l'vn pleint la compagnie de ſa femme, l'autre de ſon fils, comme commoditez principales de ſon eſtre. A

Ie suis pour cette heure en tel estat, dieu mercy, que ie puis desloger quand il luy plairra, sans regret de chose quelconque, si ce [n'est] de la uie, si sa perte uient a me poiser. Ie me desnoue par tout; mes adieus sont a demi prins de chacun, sauf de moy. Iamais home ne se prepara [a] quitter le monde plus purement et pleinement, et ne s'en desprint plus uniuersellement que ie m'atãs de faire.[1]

Miſer ô miſer, aiunt, omnia ademit B
Vna dies infeſta mihi tot præmia vitæ.

Et le baſtiſſeur : A

Manent (dict-il) opera interrupta, minæque[2]
Murorum ingentes.

VAR. MS. — 1) *ie ne* — 14) *heure dieu merci en tel estat que ie* — 16) *Ie me suis desnoué... sont prins de tout le monde sauf* — 19) *que i'espere faire.*

[1] Cette addition s'arrêtait d'abord à *prins*, puis à *uniuersellement*. L'édition de 1595 la complète par la phrase suivante : Les plus mortes morts ſont les plus ſaines.

[2] A droite de cette fin de vers Montaigne écrit : *plus en ça*, pour en rectifier la disposition typographique.

Il ne faut rien desseigner de si longue haleine, ou au moins auec telle intention de se passionner pour *n*'en voir la fin. Nous sommes nés pour agir :

Cum moriar, medium soluar & inter opus.

Ie veux qu'on agisse, *et qu'on alonge les offices de la uie tant qu'on peut, et* que la mort me treuue plantant mes chous, mais nonchalant d'elle, & encore plus de mon iardin imparfait. I'en vis mourir vn, qui, estant à l'extremité, se plaignoit incessamment, de quoy sa destinée coupoit le fil de l'histoire qu'il auoit en main, sur le quinziesme ou seiziesme de nos Roys.

B Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum
Iam desiderium rerum super insidet vna.

A Il faut se descharger de ces humeurs vulgaires & nuisibles. Tout ainsi qu'on a planté nos cimetieres ioignant les Eglises, & aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans, à ne s'effaroucher point de voir vn homme mort, & affin que ce continuel spectacle d'ossemens, de tombeaux & de conuois nous aduertisse de nostre condition :

B Quin etiam exhilarare viris conuiuia cæde
Mos olim, & miscere epulis spectacula dira
Certantum ferro, sæpe & super ipsa cadentum
Pocula respersis non parco sanguine mensis;

et come les Ægiptiens, apres leurs festins, faisoint presanter aus assistans une grand' image de la mort par [*un*] *qui leur crioit : Boy et* [*t'es*] *iouy, car, mort, tu seras tel :* A aussi ay-ie pris en coustume, d'auoir non seulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche; & n'est

Texte 88. — 3) agir : & ie suis d'aduis que non seulement vn Empereur, comme disoit Vespasien, mais que tout gallant homme doit mourir debout. Cum moriar, — 5) agisse sans cesse, que la mort

rien dequoy ie m'informe si volontiers, que de la mort des hommes : quelle parole, quel visage, quelle contenance ils y ont eu; ny endroit des histoires, que ie remarque si attantifuement. *Il y paret a la farcissure de mes examples : et que i'ay en particuliere affection cette mattiere. Si* [*i'es*]*toi faisur de liures,* [*ie*] *fairoi un registre commanté des mors diuerses. Qui apranderoit les homes* [*a*] *mourir, leur apranderoit a uiure. Dicæarchus en fit un,* [*de*] *pareil tiltre, mais d'autre & moins utile* [*fin*].

On me dira que l'effect surmonte de si loing l'imagination, qu'il n'y a si belle escrime qui ne *se* perde, quand on en vient là. Laissez les dire : le premediter donne sans doubte grand auantage. Et puis n'est-ce rien, d'aller au moins iusques là sans alteration & sans fiéure? Il y a plus : Nature mesme nous preste la main, & nous donne courage. Si c'est vne mort courte & violente, nous n'auons pas loisir de la craindre; si elle est autre, ie m'apperçois qu'à mesure que ie m'engage dans la maladie, i'entre naturellement en quelque desdein de la vie. Ie trouue que i'ay bien plus affaire à digerer cette resolution de mourir, quand ie suis en santé, que quand ie suis *en fieure.* D'autant que ie ne tiens plus si fort aux commoditez de la vie, à raison que ie commance à en perdre l'vsage & le plaisir, i'en voy la mort d'vne veuë beaucoup moins effrayée. Cela me fait esperer que, plus ie m'eslongneray de celle-là, & approcheray de cette-cy, plus aisément i'entreray en composition de leur eschange. Tout ainsi que i'ay essayé en plusieurs autres occurrences ce que dit Cesar, que les choses nous paroissent souuent plus grandes de loing que de pres, i'ay trouué que sain i'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que ie les ay senties : l'alegresse où ie suis, le plaisir & la force me font

TEXTE 88. — 9) qui ne s'y perde — 12) plus. Ie reconnoy par experience, que nature — 15) m'engage dans ses auenues, & dans la... naturellement & de moy mesme en quelque — 17) suis en vigueur & en pleine santé, que ie n'ay quand ie suis malade : d'autant

VAR. MS. — 4) *examples, que i'ay... mattiere. Et si* — 5) *des belles mors.* — 7) *mais de differante & moins*

paroiſtre l'autre eſtat ſi diſproportionné à celuy-là, que par imagination ie groſſis ces incommoditez de moitié, & les conçoy plus poiſantes, que ie ne les trouue, quand ie les ay ſur les eſpaules. I'eſpere qu'il m'en aduiendra ainſi de la mort.

B Voyons à ces mutations & declinaiſons ordinaires que nous ſouffrons, comme nature nous deſrobbe le gouſt de noſtre perte & empirement. Que reſte-il à vn vieillard de la vigueur de ſa ieuneſſe, & de ſa vie paſſée,

Heu ſenibus vitæ portio quanta manet.

Cesar a vn soldat de sa garde, recreu et casse, qui uint en la rue luy demander conge de se faire mourir, regardant son maintien decrepite, respondit plesammant : Tu penses donq estre en uie. Qui y tomberoit tout à vn coup, ie ne crois pas que nous fuſſions capables de porter vn tel changement. Mais conduicts par ſa main, d'vne douce pente & comme inſenſible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miſerable eſtat, & nous y appriuoiſe : ſi que nous ne ſentons aucune ſecouſſe, quand la ieuneſſe meurt *en nous*, qui eſt en eſſence & en verité vne mort plus *dure* que n'eſt la mort entiere d'vne vie languiſſante, & que n'eſt la mort de la vieilleſſe. D'autant que le ſault n'eſt pas ſi lourd du mal eſtre au non eſtre, comme il eſt d'vn eſtre doux & fleuriſſant à vn eſtre penible & douloureux.

A Le corps, courbe & plié, a moins de force à ſouſtenir vn fais; auſſi a noſtre ame : il la faut dreſſer & eſleuer contre l'effort de cet aduerſaire. Car comme il eſt impoſſible qu'elle ſe mette en repos, pendant qu'elle *le* craint : ſi elle s'en aſſeure auſſi, elle ſe peut venter, qui eſt choſe comme ſurpaſſant l'humaine condition, qu'il eſt

TEXTE 88. — 2) de la moitié — 16) ſentons en nous aucune — 18) plus forte : que — 24) repos & à ſon aiſe pendant

VAR. MS. — 10) *soldat ~~ui~~ de sa garde uieus et casse... rue demandāt conge* — 11) *regardant [sa] ~~decrepite~~ ~~co~~ son maintien decrepite luy respondit* (Ce passage : *Cesar... uie*, était inséré au chapitre XIII du livre III, f° 490 r°, où il a été biffé pour être transporté ici.) — 17) ſecouſſe *en nous* : quand la ieuneſſe meurt qui

impoſſible que l'inquietude, le tourment, la peur, non le moindre deſplaiſir loge *en* elle,

Non vultus inſtantis tyranni B
Mente quatit ſolida, neque Auſter
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus.

Elle eſt renduë maiſtreſſe de ſes paſſions & concupiſcences, maiſtreſſe de l'indigence, de la honte, de la pauureté, & de toutes autres iniures de fortune. Gaignons cet aduantage qui pourra : c'eſt icy la vraye & ſouueraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force & à l'iniuſtice, & nous moquer des priſons & des fers : A

in manicis, &
Compedibus, ſæuo te ſub cuſtode tenebo.
Ipſe Deus ſimul atque volam, me ſoluet : opinor,
Hoc ſentit, moriar. Mors vltima linea rerum eſt.

Noſtre religion n'a point eu de plus aſſeuré fondement humain, que le meſpris de la vie. Non ſeulement le diſcours de la raiſon nous y appelle, car pourquoy craindrions nous de perdre vne choſe, laquelle perduë ne peut eſtre regrettée; &, puis que nous ſommes menaſſez de tant de façons de mort, n'*y a il pas* plus de mal à les craindre toutes, qu'à en ſouſtenir vne?

Que chaut il quand ce soit, [puis] qu'elle est ineuitable. A celuy qui disoit a Socrates : Les trante [tira]ns t'ont condamne a la mort. — Et nature a eus, respondict il.

Quelle sottise de nous peiner sur le point du passage a l'examption de toute peine!

Texte 88. — 1) tourment, & la — 2) loge chez elle. — 20) mort, ne voyons nous pas qu'il y a plus

Var. ms. — 17) de la ~~*mort*~~ *uie*. Non — 21) vne? *Quelle sottise de nous peiner sur le point de l'exemption de toute peine :* mais nature (p. 114, l. 18.) — 22) *il quelle elle soit* — 23) *mort : Luy soudein : et*

Come nostre naissance nous aporta la naissance de toutes choses, aussi faira la mort de toutes choses nostre mort. Parquoi c'est pareille folie de pleurer de ce que d'icy a cent ans nous [ne] uiurons pas, que de pleurer de ce que nous ne uiuions pas, il y a cent ans. La mort est origine d'un' autre uie. Einsi plurames nous : einsi nous couta il d'entrer en cetecy : einsi nous despouillames nous de nostre entien uoile, en y entrant.

Rien ne peut estre grief, qui n'est qu'une fois. Est ce raison de creindre si long temps chose de si brief temps? Le long temps uiure [et] le peu de temps uiure est randu tout un par la mort. Car le long et le court n'est point aus choses qui ne sont plus. Aristote dict qu'il y a des petites bestes sur la riuiere de Hypanis, qui ne uiuent qu'un iour. Cele qui meurt a huit heures du matin, elle meurt en iunesse; celle qui meurt a cinq heures du soir, meurt en sa decrepitude. Qui de nous ne se moque de uoir mettre en cōsideration d'heur ou de mal heur ce moment de duree? Le plus et [le] moins en la nostre, si nous la comparons a l'eternite, ou encores a la duree des mōtaignes, des riuieres, des estoiles, des [arbres, & mesmes d'aucuns animaux, n'est pas moins ridicule.]

Mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce monde, comme vous y eftes entrez. Le mefme paffage que vous fites de la mort à la vie, fans paffion & fans frayeur, refaites le de la vie à la mort. Voftre mort eft vne des pieces de l'ordre de l'vniuers; c'eft vne piece de la vie du monde,

B inter fe mortales mutua viuunt
Et quafi curfores vitaï lampada tradunt.

VAR. MS. — 1) Le début de l'alinéa était : ~~*Peut ce estre incommodite que la mort, puis qu'elle ne touche, rien qui soit.*~~ *Que peut offancer la mort, elle ne touche rien, qui soit. C'est toute pareille folie* — 4) *ans. L'un temps [n'] est non plus nostre que l'autre.*[1] *La mort est naissance* ~~*de*~~ *d'un' autre* — 5) *Einsi pleurames nous couta... cetecy :* ~~*einsin y despoui*~~ — 6) *nostre* ~~*uoile*~~ — 8) *chose de* ~~*brief temps*~~ — 9) *mort. Le mal et le bien le long et le court n'apartient point aus* — 10) *des bestes* — 12) *heures elle* — 13) *decrepitude.* ~~*Nous nous moquons*~~ *de* ~~*leur uoir mett*~~ — 14) *duree : la* ~~*nostre*~~ — 16) *estoiles et des*

[1] Au dessus de cette variante biffée, Montaigne a écrit, puis effacé la citation suivante dont la traduction lui a fourni ensuite le commencement de l'alinéa sous sa forme définitive : *Ut initium* ~~*omnium rerum*~~ *nobis rerum omnium ortus noster affert sic exitum mors.*

Changeray-ie pas pour vous cette belle contexture des chofes? C'eſt la condition de voſtre creation, c'eſt vne partie de vous que la mort : vous vous fuyez vous meſmes. Cettuy voſtre eſtre, que vous ioüyſſez, eſt également party à la mort & à la vie. Le premier iour de voſtre naiſſance vous achemine à mourir comme à viure, A

Prima, quæ vitam dedit, hora, carpſit.
Naſcentes morimur, finiſque ab origine pendet.

Tout ce que uous uiues, vous le desrobes a la uie; c'est a ses despans. Le continuel ouurage de uostre [uie] c'est bastir la mort. Vous estes en la mort pendant que uous estes en uie. Car uous estes apres la mort quand uous n'estes plus en uie.

Ou si uous aimes mieus ainsi, uous estes mort apres la uie; mais pandant la uie uous estes mourant, et la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, [et] plus uiuement et essentiellement.

Si vous auez faict voſtre proufit de la vie, vous en eſtes repeu, allez vous en ſatisfaict, B

Cur non vt plenus vitæ conuiua recedis?

Si vous n'en auez ſçeu vſer, ſi elle vous eſtoit inutile, que vous chault-il de l'auoir perduë, à quoy faire la voulez vous encores?

Cur amplius addere quæris
Rurſum quod pereat male, & ingratum occidat omne?

La uie n'est de soi ny bien ny mal : c'est la place du bien et du mal selon que uous [la] leur faictes.[1]

VAR. MS. — 8) *que nous uiuons, nous le desrobons a la uie. Le* — 11) *uie. Apres la uie uous estes mort mais uous estes mourant ~~pendant~~ durant* [*la*] *uie.* Si vous — 12) *uous l'aimes* — 13) 1° : *touche bien mieus ~~au~~ le mourant que le mort* 2° : *agit bien mieus ~~sur~~ enuers le mourant que enuers le mort* 3° : *agit bien plus rudement contre le mourant que cõtre le mort* Si vous

[1] La phrase : *La uie... faictes* insérée en premier lieu au chapitre XIII du livre III (f° 494 r°) a été transportée ici avec variantes.

A Et ſi vous auez veſcu vn iour, vous auez tout veu. Vn iour eſt égal à tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuict. Ce Soleil, cette Lune, ces Eſtoilles, cette diſpoſition, c'eſt celle meſme que vos ayeuls ont iouye, & qui entretiendra vos arriere-nepueux :

Non alium uidere patres : aliumue nepotes
Aſpicient.

Et, au pis aller, la diſtribution & varieté de tous les actes de ma comedie ſe parfournit en vn an. Si vous auez pris garde au branle de mes quatre ſaiſons, elles embraſſent l'enfance, l'adoleſcence, la virilité & la vieilleſſe du monde. Il a ioüé ſon *ieu*. Il n'y ſçait autre fineſſe, que de recomencer. Ce ſera touſiours cela meſme,

B verſamur ibidem, atque inſumus vſque,
Atque in ſe ſua per veſtigia voluitur annus.

A Ie ne ſuis pas deliberée de vous forger autres nouueaux paſſe-temps,

Nam tibi præterea quod machiner, inueniámque
Quod placeat, nihil eſt, eadem ſunt omnia ſemper.

Faites place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. *L'equalite est la premiere piece de l'equité. Qui se peut pleindre d'estre comprins, ou tous sont cõprins?* Auſſi auez vous beau viure, vous n'en rebattrez rien du temps que vous auez à eſtre mort : c'eſt pour neant : auſſi long temps ſerez vous en cet eſtat là, que vous craignez, comme ſi vous eſtiez mort en nourriſſe,

licet, quod vis, viuendo vincere ſecla,
Mors æterna tamen nihilominus illa manebit.

TEXTE 88. — 8) au beau branle — 10) ſon rolle : il

Et ſi vous metteray en tel *poinct, auquel* vous n'aurez aucun B mescontentement,

In vera neſcis nullum fore morte alium te,
Qui poſſit viuus tibi te lugere peremptum,
Stánſque iacentem.

Ny ne deſirerez la vie que vous plaingnez tant,

Nec ſibi enim quiſquam tum ſe vitámque requirit,
Nec deſiderium noſtri nos afficit vllum.

La mort eſt moins à craindre que rien, s'il y auoit quelque choſe de moins,

multo mortem minus ad nos eſſe putandum
Si minus eſſe poteſt quam quod nihil eſſe videmus.

Elle [*ne*] *vous concerne ny mort* [*ny*] *uif : uif, parce que uous estes; mort, par ce que uous* [*n'*]*estes plus.*

Nul ne meurt auant ſon heure. Ce que vous laiſſez de temps, A n'eſtoit non plus voſtre, que celuy qui s'eſt paſſé auant voſtre naiſſance : *& ne vous touche non plus, B

Reſpice enim quam nil ad nos ante acta vetuſtas
Temporis æterni fuerit.

Où que voſtre vie finiſſe, elle y eſt toute. *L'utilité du uiure n'est* A *pas en l'espace, ell' est en l'usage : tel a uescu long temps, qui a peu uescu : attandez uous* [*y*] *pandant que uous y estes. Il gist en uostre uolonte, non au nombre des ans, que uous aïes asses uescu.* Penſiez vous iamais n'arriuer là, où vous alliez ſans ceſſe? *encore n'y a il chemin qui n'aye*

TEXTE 88. — 1) tel eſtat, duquel vous — 10) moins, que rien. multo — 14) plus. D'auantage nul ne

VAR. MS. — 1) 1° : tel *poinct,* duquel 2° : tel *estat,* duquel — 12) videmus. *Pourquoi la creignes uous, elle n'est iamais* [*la*] *ou uous estes.* Nul ne

son issue. Et ſi la compagnie vous peut ſoulager : le monde ne va-il pas meſme train que vous allez?

B omnia te vita perfuncta ſequentur.

A Tout ne branle-il pas voſtre branle? Y a-il *chose* qui ne vieilliſſe quant & vous? mille hommes, mille animaux & mille autres creatures meurent en ce meſme *instant* que vous mourez :

B Nam nox nulla diem, neque noctem aurora ſequuta eſt,
Quæ non audierit miſtos vagitibus ægris
Ploratus, mortis comites & funeris atri.

A quoi faire y reculez uous, si uous ne pouues tirer arriere. Vous en aues asses ueu, qui se sont bien trouuez de mourir, escheuãt par la des grandes miseres. Mais quelcun qui s'en soit mal trouué, en aues uous ueu? Si est ce grand simplesse de condamner chose que uous n'aues esprouuee ny par uous, ny par autre. Pourquoi te pleins tu de moi et de la destinee? te fesons nous tort? Est ce a toi de nous gouuerner, ou nous a toi? Encore que ton eage ne soit pas acheue, ta uie l'est. Vn petit home est home ẽtier, come un grand.

Ny les homes, ny leurs uies ne se mesurent a l'aune. Chiron[1] *refusa l'immortalité, informé des conditions d'icelle par le Dieu mesmes du temps et de la duree, Saturne son pere. Imagines de urai combien seroit une uie perdurable, moins supportable a l'home & plus penible, que n'est la uie que ie luy ai donee. Si uous n'auiez la mort, uous me maudiries sans cesse*

TEXTE 88. — 4) Y a-il rien qui — 6) en cette meſme heure, que

VAR. MS. — 10) *faire uous reculez* — 14) *de moi : ~~te fois ie tort~~* — 16) *l'est. Come un petit home est home ~~par~~ ẽtier* — 16) 1° : *grand : aussi est la uie. Que ie te done une uie perdurable elle te sera bien moins supportable que n'est la mort ueu ta condition.* Voila les bons 2° : *grand. Et la uie pour estre plus longue n'en vaut pas mieus non plus qu'une pantoufle.* Voila les bons — 18) *informé de la condition d'icelle* — 19) *Imagines de la condition que uous estes combien uous seroit... supportable & plus penible que n'est la mort. Si uous ne l'auies pas uous me* — 19) *combien a l'home seroit... supportable & plus*

[1] *Chiron... pere* addition ultérieure.

de uous en auoir priué. I'y ay a esciant meslé quelque peu d'amertume pour uous empescher, uoiant la cõmodité de son usage, de l'embrasser trop auidemant et indiscretemant. Pour uous loger en cette moderation, ny de fuir la uie, ny de refuir a la mort, que ie demande de uous, i'ay tempere l'une et l'autre entre la douceur et l'aigrur.

I'aprins[1] *a Thales, le premier de uos sages, que le uiure et le mourir estoit indifferant; par ou, a celuy qui luy demanda pour quoi donq il ne mouroit, il respondit tressagement : Par ce qu'il est indifferant.*

L'eau, la terre, l'air, le feu & autres mãbres de ce mien bastimãt ne sont non plus instrumãs de ta uie qu'instrumãs de ta mort. Pourquoi creins tu ton dernier iour? il ne confere non plus a ta mort que chacun des autres. Le dernier pas ne faict pas la lassitude : il la declare. Tous les iours uont a la mort, le dernier y arriue.

A

Voila les bons aduertiſſemens de noſtre mere nature. Or i'ay penſé ſouuent d'oú venoit celà, qu'aux guerres le viſage de la mort, ſoit que nous la voyons en nous ou en autruy, nous ſemble ſans comparaiſon moins effroyable qu'en nos maiſons, autrement ce ſeroit vn' armée de medecins & de pleurars; &, elle eſtant touſiours vne, qu'il y ait toutes-fois beaucoup plus d'aſſeurance parmy les gens de village & de baſſe condition qu'és autres. Ie croy à la verité que ce ſont ces mines & appareils effroyables, dequoy nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle : vne toute nouuelle forme de viure, les cris des meres, des femmes & des enfans, la viſitation de perſonnes eſtonnees & tranſies, l'aſſiſtance d'vn nombre de valets paſles & éplorés, vne chambre ſans iour, des cierges allumez, noſtre cheuet aſſiegé de medecins & de preſcheurs : ſomme, tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voyla des-ia enſeuelis & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis meſmes quand ils les voyent

VAR. MS. — 5) *l'aigrur.* ~~*Thales*~~ — 6) *premier de* ~~*uous*~~ — 7) *indifferant a l'home par ou* — 11) *mort que* ~~*l'un*~~ — 12) *Tous nos iours*

[1] Écrit après l'alinéa suivant, mais reporté à cette place par un signe de renvoi.

maſquez, auſſi auons nous. Il faut oſter le maſque auſſi bien des choſes, que des perſonnes : oſté qu'il ſera, nous ne trouuerons au deſſoubs que cette meſme mort, qu'vn valet ou ſimple chambriere paſſerent dernierement ſans peur. Heureuſe la mort, qui oſte le loiſir aux appreſts de tel equipage.

Texte 88. — 4) mort & heureuſe trois fois, qui oſte

CHAPITRE XXI.

DE LA FORCE DE L'IMAGINATION.

« Fortis imaginatio generat caſum », diſent les clercs. Ie ſuis de ceux qui ſentent tres-grand effort de l'imagination. Chacun en eſt *hurté,* mais aucuns en ſont *renuersez. Son impression me perse.* [*Et*] *mon art est de luy eschaper, non pas de luy resister. Ie uiurois de la sule assistance de persones saines* [*et*] *gayes. La ueue des engoisses d'autruy m'engoisse materiellemẽt, et a mon sentimãt souuant usurpe le sentimãt d'un tiers. Vn tousseur continuel irrite mon poulmon et mon gosier.* [*Ie*] *uisite plus mal uolontiers* [*les*] *malades ausquels le deuoir* [*m'*]*interesse, que ceus ausquels* [*ie*] *m'attans moins et que ie cõsidere moins.* [*Ie se*]*sis le mal que* [*i'*]*estudie, & le couche en moy.* [*Ie*] *ne treuue pas estrange qu'elle done et les fieures &* [*la*] *mort a ceus qui la laissent faire et qui luy applaudissẽt. Simõ Thomas estoit un grand medecin de son temps. Il me souuient que, me rencõtrant* [*un*] *iour ches un riche uieillart pulmonique, et traictant aueq* [*luy*] *des moiens de sa guerison,* [*il*] *luy dict que c'en estoit l'un* [*de*] *me doner occasion de me plaire* [*en*] *sa cõpaignie, & que, fichant* A

TEXTE 88. — 2) en eſt feru, mais aucuns en ſont transformez. Gallus

VAR. MS. — 4) *pas de la combattre. Ie uiurois et guerirois de* [*l'as*]*sistance* — 5) *gayes.* ~~*Les*~~ *a* — 6) *m'engoisse*~~*nt*~~ [*et*] *a* ~~*souuant*~~ *mon sentimãt a souuant usurpe les* ~~*maus du*~~ *sentimãt d'autruy un tousseur continuel me pinse le gosier* — 9) *et cõsidere* — 10) *mal* ~~*en l'estudiant*~~ — 10) *couche sur moy* — 12) *de mon temps.*

ses yeus sur la freschur de mon uisage, et sa pensee sur cette allegresse & uigeur qui regorgeoit [de] mon adolescence, et remplissant tous ses sens de cet estat fleurissant en quoi i'estois, son habitude s'en pourroit amander. Mais il oblioit a dire que la miene s'en pourroit empirer aussi. Gallus Vibius banda ſi bien ſon ame à comprendre l'eſſence & les mouuemens de la folie, qu'il emporta ſon iugement hors de ſon ſiege, ſi qu'onques puis il ne *l'y* peut remettre : & ſe pouuoit vanter d'eſtre deuenu fol par *sagesse*. Il y en a qui, de frayeur, anticipent la main du bourreau. Et celuy qu'on debandoit pour luy lire ſa grace, ſe trouua roide mort ſur l'eſchafaut du ſeul coup de ſon imagination. Nous treſſuons, nous tremblons, nous palliſſons & rougiſſons aux ſecouſſes de nos imaginations, & renuerſez dans la plume ſentons noſtre corps agité à leur branſle, quelques-fois iuſques à *en expirer*. Et la ieuneſſe bouillante s'eſchauffe ſi auant en ſon harnois tout' endormie, qu'elle aſſouuit en ſonge ſes amoureux deſirs,

> Vt quaſi tranſactis ſæpe omnibus rebus profundant
> Fluminis ingentes fluctus, veſtémque cruentent.

Et encore qu'il ne ſoit pas nouueau de voir croiſtre la nuict des cornes à tel qui ne les auoit pas en ſe couchant : toutesfois l'euenement de Cyppus, Roy d'Italie, eſt memorable, lequel pour auoir aſſiſté le iour auec grande affection au combat des taureaux, & auoir eu en ſonge toute la nuict des cornes en la teſte, les produiſit en ſon front par la force de l'imagination. La paſſion donna au fils de Crœſus la voix, que nature luy auoit refuſée. Et *Antiochus* print la fieure de la beauté de Stratonicé trop viuement empreinte en ſon ame. Pline dict auoir veu Lucius Coſſitius de femme changé en homme le iour

TEXTE 88. — 5) ame, & la tendy, à comprendre & imaginer l'eſſence — 6) iugement meſme hors — 8) fol par diſcours. Il — 13) iuſques à la mort. Et — 24) Et Antigonus print

VAR. MS. — 1) *pensee et cette gaye allegresse et uigeur [de] mon adolescence remplissant* — 4) *empirer*. Gallus

de ſes nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles metamorphoſes aduenuës en Italie ces ſiecles paſſez. Et par vehement deſir de luy & de ſa mere,

Vota puer ſoluit, quæ fœmina vouerat Iphis.

B Paſſant à Victry le Françoys, ie peuz voir vn homme que l'Eueſque de Soiſſons auoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitans de là ont cogneu & veu fille, iuſques à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il *estoit* à cett' heure *la* fort barbu, & vieil, & point marié. Faiſant, dict-il, quelque effort en ſautant, ſes membres virils ſe produiſirent : & eſt encore en vſage, entre les filles de là, vne chanſon, par laquelle elles s'entraduertiſſent de ne faire point de grandes eniambees, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'eſt pas tant de merueille, *que* cette ſorte d'accident ſe rencontre frequent : car ſi l'imagination peut en telles choſes, elle eſt ſi continuellement & ſi vigoureuſement *atachee a* ce ſubiect, que pour n'auoir ſi ſouuent à rechoir en meſme penſée & aſpreté de deſir, elle a meilleur compte d'incorporer, vne fois pour toutes, cette virile partie aux filles.

A Les vns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy Dagobert & de Sainct François. On dict que les corps s'en-enleuent telle fois de leur place. Et Celſus recite d'vn Prebſtre, qui rauiſſoit ſon ame en telle extaſe, que le corps en demeuroit longue eſpace ſans reſpiration & ſans ſentiment. *Sainct Augustin en nome un autre, a qui il ne faloit que faire ouir des cris lamentables & pleintifs, soudein il defailloit et s'emportoit* [*si*] *uifuement hors de soi, qu'on auoit beau le tempester et hurler, et le pincer, et le griller, iusques a ce qu'il fut resuscité : lors il disoit auoir oui des uoix, mais come uenant de louin; et s'aperceuoit de ses*

TEXTE 88. — 8) Il eſt à cett' heure fort barbu, & vieil, & ne s'eſt point marié. — 13) merueilles, ſi cette — 15) vigoureuſement exercée en ce — 17) compte d'attacher & incorporer

VAR. MS. — 25) *auoit ~~le tempester et le hurler~~*

eschaudures & murtrissures. Et que ce ne fut une obstination apostee contre son sentimant, cela le montroit, qu'il n'auoit cepandant ny pous ny haleine.

Il eſt vray ſemblable, que le principal credit des miracles, des viſions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puiſſance de l'imagination agiſſant principalement contre les ames du vulgaire, *plus molles.* On leur a ſi fort ſaiſi la creance, qu'ils penſent voir ce qu'ils ne voyent pas.

Ie ſuis encore de cette opinion, que ces plaiſantes liaiſons, dequoy *nostre* monde ſe voit ſi *entraué,* qu'il ne ſe parle d'autre choſe, ce ſont *uolontiers* des impreſſions de l'apprehenſion & de la crainte. Car ie ſçay par experience, que tel, de qui[1] ie puis reſpondre, comme de moy meſme, en qui il ne pouuoit choir ſoupçon *aucune* de foibleſſe, & auſſi peu d'enchantement, ayant ouy faire *le* conte à vn ſien compagnon, d'vne defaillance extraordinaire, en quoy il eſtoit tombé ſur le point, qu'il en auoit le moins de beſoin, ſe trouuant en pareille occaſion, l'horreur de ce conte luy vint *a coup* ſi rudement frapper l'imagination, qu'il en encourut vne fortune pareille; *et de la en hors fut subiet a y rechoir : ce uilain souuenir de son inconueniant le gourmandant et tirannisant. Il trouua quelque remede a cette resuerie par vn' autre resuerie. C'est que, aduouant luy mesmes [et] preschant auant la main cette siene subiection, la contantion [de] son ame se solageoit sur ce, qu'aportant ce mal come atandu, son obligation en amoindrissoit & luy en poisoit moins. Quand il [a] eu loi, a son chois, [sa] pensee desbrouillee [et] desbandee, son cors [se] trouuant en son deu, [de] le faire lors premierement tenter, sesir et surprendre a la conoissance d'autruy, [il] s'est gueri tout net a [l']endroit de ce subiet.*

Texte 88. — 6) vulgaire, où il y a moins de reſiſtance. On — 8) liaiſons des mariages, dequoy le monde ſe voit ſi plein, qu'il — 12) pouuoit eſchoir — 13) faire vn conte

Var. ms. — 8) liaiſons *es* mariages dequoy — 18) *souuenir ~~tirannisant son ame~~* — 18) *gourmandant et ~~transissant~~* — 24) *premierement sesir* — 25) *s'est pour iamais gueri*

[1] de qui... moy meſme, addition de 1588.

[*A*] *qui on a este une fois capable, on n'est plus incapable, si non par iuste foiblesse.*

Ce malheur n'eſt à craindre qu'aux entreprinſes, où noſtre ame ſe trouue outre meſure tandue de deſir & de reſpect, & *notemment si* les commoditez ſe rencontrent improueues & preſſantes : *on n'a pas moien de* ſe rauoir de ce trouble. I'en ſçay, à qui il a ſeruy d'y apporter le corps meſme *comancé a ressasier* d'ailleurs, *pour endormir l'ardur de cette fureur, et qui par l'eage se treuue moins impuissant de ce qu'il est moins puissant.* Et *tel autre a qui il a serui aussi que un amy l'aye assure d'estre fourni d'une contrebaterie d'enchantemens certeins a le preseruer. Il uaut mieus que ie die comant ce fut. Vn compte de tresbon lieu, de qui i'estois fort priué, se mariant aueq une belle dame qui auoit este poursuiuie de tel qui assistoit a la feste, mettoit en grand peine ses amis et nomeement une uieille dame, sa parante, qui presidoit a ces nopces et les faisoit ches elle, creintifue de ces sorcelleries : ce qu'elle me fit entandre. Ie la priai s'en reposer sur moi. I'auois de fortune en mes coffres certeine*

Texte 88. — 3) Cela n'eſt à craindre — 4) & notamment où les — 5) preſſantes. A qui a aſſez de loiſir pour ſe rauoir & remettre de ce trouble, mon conſeil eſt qu'il diuertiſſe ailleurs ſon penſement, s'il peut, car il eſt difficile, & qu'il ſe deſrobe de cette ardeur & contention de ſon imagination. I'en ſçay, à qui il a ſerui d'y apporter le corps meſme, amolly & affoibly d'ailleurs. Et à celuy qui ſera en alarme des liaiſons, qu'on luy perſuade hors de là, qu'on luy fournira des contre-enchantemens d'vn effect merueilleux et certain. Mais il faut auſſi que celles, à qui legitimement on le peut demander, oſtent ces façons ceremonieuſes & affectées de rigueur & de refus, & qu'elles ſe contraignent vn peu, pour s'accommoder à la neceſſité de ce ſiecle malheureux : car l'ame de l'aſſaillant (p. 127, l. 15.) Avant le remaniement total de ce qui précède, le ms. fait les modifications suivantes : rauoir & *desrober* de... diuertiſſe ſon penſement, s'il peut, *mais* il eſt... cette ardeur de ſon imagination... certain. *Or* il... ſiecle. *L'*ame

Var. ms. — 1) 1° : *incapable come on* [*ne*] *deuient guere capable enuers qui on a este premierement incapable. Ce malheur* 2° : *incapable que par iuste* — 4) & *nomeement si* — 7) 1° : le corps meſme affoibly d'ailleurs *et a demi ressasié pour endormir un peu l'ardur de cette fureur imaginaire.* Et à celuy (voir ci-dessus texte 88.) 2° : le corps meſme *ressasié* d'ailleurs *pour endormir l'ardur de cette fureur : et en qui l'affoyblissemant de l'eage a utillemant ouuré despuis.* Et *tel a qui* — 9) *que quelqu'amy* — 11) *de ~~bon~~ fort bon lieu* — 14) *nopces ~~maistresse de la maison ou ell~~* — 15) *entandre. Et la*

petite piece d'or plate, ou estoint grauees quelques figures celestes contre le coup du soleil et oster la dolur de teste : la logeant a point sur la cousture du test; et, pour l'y tenir, elle estoit cousue a un ruban propre a ratacher sous le manton. Resuerie germeine a celle de quoi nous parlons. Iaques Peletier[1] *m'auoit faict ce present singulier. I'aduisai d'*[*en*] *tirer quelque usage. Et dicts au compte qu'il pourroit courre fortune come les autres : y aiant la des homes pour luy en uouloir prester d'une; mais que hardimant il s'allat coucher; que ie luy fairois un tour d'ami, et n'espargnerois a son besouin un miracle qui estoit en ma puissance, pour veu que, sur son honeur, il me promit de le tenir tresfidelemant secret; sulemant, come sur la nuit on iroit luy porter le resueillon, s'il luy estoit mal allé, il me fit un tel signe. Il auoit eu l'ame et les oreilles si battues, qu'il se trouua lié du trouble de son imagination, et me fit son signe. Ie luy dis lors, qu'il se leuat sous colur de nous chasser, et print en se iouant la robe de nuit que i'auois sur moy (nous estions de taille fort uoisine) et s'en uestit, tant qu'il aroit executé mon ordonance, qui fut : quand nous serions sortis, qu'il se retirat a tũber de l'eau; dict trois fois telles oraisons, et fit tels mouuemens; qu'a chacune de ces trois fois, il ceignit le ruban que ie luy mettois en mein, et couchat bien souigneusemant la medale qui y estoit atachee, sur ses rouignons, la figure en telle posture; cela faict, ayant biẽ estreint ce ruban pour qu'il ne se peut ny desnouer, ny mouuoir de sa place, que en toute assurance il s'en retournat a son pris faict, & n'obliat de reieter ma robe sur son lict, en maniere qu'elle les abriat tous deus. Ces singeries sont le principal de l'effaict : nostre pansee ne se pouuant demesler que moyens si estranges ne uienent de quelqu'abstruse sciance. Leur inanite leur done pois & reuerance. Somme, il fut certein*

Var. ms. — 1) 1° : *celestes pour endormir la pointe du soleil et chasser la dolur* 2° : *celestes pour endormir et pour chasser la dolur* — 2) *logeant ~~propremant~~ a point sur la coupure, et pour* — 6) *dicts au ~~courre~~* (?) — 6) *autres : et auoit la des* — 11) *resueillon et ~~me fit son signe~~* (ces cinq derniers mots en interligne, insérés ici par erreur, sont biffés et reportés plus bas.) — 12) *trouua entraué du* — 13) *dis qu'il* — 16) *fut ~~s'il~~* — 16) *l'eau se mit en deuotion. Dict* — 17) *tels signes. Qu'a* — 24) *que ~~moyennant~~* (ou ~~*mouuement*~~) — 25) *& ~~autho~~*

[1] L'édition de 1595 ajoute ici : viuant chez moy

que mes caracteres se trouuarēt plus Veneriens que Soleres, plus en action qu'en prohibition. Ce fut un humeur prompte et [curieuse qui me] conuia a tel effaict eslouigne de ma nature. Ie suis enemi des actions subtiles & feintes [& hay la finesse, en mes mains, non seulement recreatiue, mais aussi] profitable. Si l'action [n'est vicieuse, la routte l'est].

[Amasis Roy d'Ægypte espousa Laodice tresbelle fille Grecque : & luy, qui se] montroit gentil compaignon par tout ailleurs, se trouua court a iouir d'elle, et menaça de la tuer, estimant que ce fut quelque sorcerie. Come es choses qui consistent en fantasie, elle le reieta a la deuotion, et, aïant faict ses ueus et promesses a Venus, il se trouua diuinement remis des la premiere nuit d'empres ses oblations et sacrifices.

Or elles ont tort de nous receuillir de ces contenances mineuses, quereleuses et fuiardes, qui nous esteignent en nous alumant. La bru de Pythagoras disoit que la fame qui se couche aueq un home, doit aueq la cote laisser aussi la honte, et la reprandre aueq le cotillon. L'ame de l'aſſaillant, troublée de pluſieurs diuerſes allarmes, ſe perd aiſement : & à qui l'imagination a faict vne fois ſouffrir cette honte (& elle ne *le* fait ſouffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles ſont plus *bouillantes* & aſpres, & auſſi qu'en cette premiere connoiſſance, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en fieure & deſpit de cet accident *qui* luy *dure aus* occaſions ſuiuantes.

Les mariez, le temps estant tout leur, [ne] doiuent ny presser, [ny] taster leur ētreprinse, s'ils ne sont pretz; [et] uaut mieus faillir indecemmant

Texte 88. — 16) allarmes elle ſe perd aiſement : & ce n'eſt pas tout, car celuy à qui — 17) elle ne l'a fait guiere ſouffrir — 18) plus ardantes & — 19) connoiſſance qu'on donne de ſoy, on — 20) il entre en ſi grande fieure & deſpit de cet accident, que cette frayeur s'en augmente & luy redouble à toutes les occaſions ſuiuantes : & ſans quelque contre-mine on n'en vient pas aiſément à bout. Tel à l'aduenture (p. 130, l. 8.)

Var. ms. — 2) *qu'en ~~defance.~~* — 3) *effaict treseslouigne de ma naturelle condition. Ie... subtiles & ~~couuertes~~ trompeuses [& hay* — 7) *court a ~~prendre sa compaignie~~* — 8) *Come es ~~accidans qui co~~* — 14) *home deuoit aueq son cotillon laisser* — 22) *Les mariez ont meillur ieu, le temps estaint tout leur et [ne] doiuent*

a estrener la couche nuptiale pleine d'agitation et de fieure, attãdant une et un' autre commodite plus priuee et moins allarmee, que de tumber en une perpetuelle misere, pour s'estre estoné et desesperé du premier refus. Auant la possession prinse, le patiant se doit a saillies & diuers tamps legieremant essaïer et offrir, sans se piquer & opiniatrer a se conueincre definitiuemãt soimesmes. Ceus qui sçauent leurs membres de nature dociles, qu'ils se souignent sulement de contrepiper leur fantasie.

On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importuneemant, lors que nous n'en auons que faire, et deffaillant si importuneement, lors que nous en auons [le plus affaire], et contestant de l'authorité si imperieusement aueq nostre uolonté, refusant aueq tant de fierte et d'obstination nos sollicitations et mentales et manueles. Si toutesfois en ce que on gourmande sa [rebellion, & qu'on en tire preuue de sa condemnation, il m'auoit payé pour plaider sa cause : a] l'auanture mettrois ie en supçon nos autres membres, ses compaignons, de luy estre alle dresser, par belle enuie de l'importance et douceur de son usage, cette querelle apostee, et auoir par complot arme le monde a l'encontre de luy : le chargeant malignement sul de leur faute commune. Car ie uous done a penser, s'il y a une sule des parties de nostre corps, qui ne refuse a nostre uolonté souuant son operation, et qui souuant ne l'exerce contre nostre uolanté. Elles ont chacune des passions propres, qui les esueillent et endorment sans nostre congé. A quant de fois tesmouignent les mouuemens forcez de nostre uisage les pensees que nous tenions secretes, et nous trahissent aus assistans. Cette mesme cause qui anime ce membre, anime aussi sans nostre sceu le ceur, le poulmon et le pous, la ueue d'un obiect agreable respandant inperceptiblement en nous la flamme d'un' emotion fieureuse. N'y a il que ces muscles et ces ueines qui s'eleuent et se couchent sans l'adueu, non sulement de nostre uolonté, mais aussi de nostre pensee? Nous ne comandons pas a nos cheueus de se herisser, et a nostre peau de fremir de desir ou de creinte. La main se porte souuant ou nous

VAR. MS. — 1) *a la couche* — 3) *estoné et irremediablement condamné du premier* — 4) *prinse il se faut a saillies* — 5) *definitiuemãt en soimesmes* — 8) *membre [s'] offrant si* — 11) *uolonté. Si toutesfois* — 12) *en ce que si on* — 20) *ne s'exerce*

ne l'enuoions pas. La langue se transit et la uoix se fige a son heure. Lors mesme que n'ayant de quoi frire nous le luy defanderions uolantiers, l'appetit de manger et de boire ne laisse pas d'esmouuoir les parties qui luy sont subiectes, ny plus ny moins que cet autre appetit : et nous abandone de mesmes, hors de propos quand bon luy semble. Les utils qui seruent a descharger le uentre, ont leurs propres dilatations et compressions, outre et contre nostre auis, come ceuscy destinez a descharger nos rouignons. Et ce que, pour authoriser la toute puissance de nostre uolonté, Sainct Augustin allegue auoir ueu quelcun qui comandoit a son derriere autant de petz qu'il en uouloit, et que Viues, son glosatur, encherit d'un autre example de son temps, de petz organisez suiuans le ton des uers qu'on leur prononçoit, ne suppose non plus pure l'obeissance de ce membre : car en est il ordineremant de plus indiscret et tumultuere. Iouint que i'en sçai un si turbulant et reuesche, qu'il y a quaran[*te ans, qu'il tient son maistre a peter d'vne haleine & d'vne obligation constante & irremittente,*] *et le maine ainsin a la mort.*[1]

Mais nostre uolonte, pour les droits de qui nous mettons en auant ce reproche, combien plus uraisemblablement la pouuons nous marquer de rebellion et sedition par son desreglement et desobeissance. Veut elle tousiours ce que nous uoudrions qu'elle uousit ? Ne ueut elle pas souuant ce que nous luy prohibons de uouloir : et a nostre euidant domage ? Se laisse elle non plus mener aus conclusions de nostre raison ? En fin ie dirois pour monsieur ma partie, que plaise a considerer qu'en ce faict, sa cause estant inseparablement coniouinte a un consort et indistinctement, on ne s'adresse pour[*tant*] *qu'a luy, et par des argumans et charges telles, ueu la condition des parties,*

VAR. MS. — 2) *le leur defanderions uolantiers ~~la faim ne laisse pas~~* — 6) *dilatations et restrinctions outre* — 11) *qu'on luy prononçoit...* — 12) *de ces membres : car* — 13) *un si ~~tub~~* — 15) *irremittente,*] *et pettera iusques a la mort en despit qu'il en aye. Mais* — 21) *En fin ~~les aduocats et les iuges ont beau sen quereler et sentencier : nature cepandant tire son trein~~* — 24) *par des charges telles ueu la nature des*

[1] Ici l'édition de 1595 ajoute : Et pleuſt à Dieu, que ie ne le ſceuſſe que par les hiſtoires, combien de fois noſtre ventre par le refus d'vn ſeul pet, nous menne iuſques aux portes d'vne mort tres-angoiſſeuſe : & que l'Empereur qui nous donna liberté de peter par tout, nous en euſt donné le pouuoir.

qu'elles ne peuuent aucunemant apartenir ny concerner son dict consort.[1] *Partant se uoit l'animosité et illegalité manifeste des accusaturs. Quoi qu'il en soit, protestãt que les aduocats et iuges ont beau quereler et sentancier, nature tirera cependant son trein : qui n'aroit faict que raison, quand ell' aroit doué ce membre de quelque particulier priuilege, autheur du sul ouurage immortel des mortels. Pour tant est a Socrates action diuine que la generation; et amour, desir d'immortalité, et Dæmon immortel luy mesmes.*

Tel à l'aduenture, par cet effect de l'imagination, laiſſe icy les eſcruelles, que ſon compagnon raporte en Eſpaigne. Voyla pourquoy, en telles choſes, l'on a accouſtumé de demander vne ame preparée. Pourquoy praticquent les medecins auant main la creance de leur patient auec tant de fauces promeſſes de ſa gueriſon, ſi ce n'eſt afin que l'effect de l'imagination ſuppliſſe l'impoſture de leur apoſeme? Ils ſçauent qu'vn des maiſtres de ce meſtier leur a laiſſé par eſcrit, qu'il s'eſt trouué des hommes à qui la ſeule veüe de la Medecine faiſoit l'operation.

Et tout ce capriçe m'eſt tombé preſentement en main, ſur le conte que me faiſoit vn domeſtique apotiquaire de feu mon pere, homme ſimple & Souyſſe, nation peu vaine & menſongiere, d'auoir cogneu long temps vn marchand à Toulouſe, maladif & ſubiect à la pierre, qui auoit ſouuent beſoing de cliſteres; & ſe les faiſoit diuerſement ordonner aux medecins, ſelon l'occurrence de ſon mal. Apportez qu'ils eſtoyent, il n'y auoit rien obmis des formes accouſtumées : ſouuent il taſtoit s'ils eſtoyent trop chauds. Le voyla couché, renuerſé, & toutes les approches faictes, ſauf qu'il ne s'y faiſoit *aucune* iniection. L'apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé,

Texte 88. — 25) faiſoit nulle iniection.

Var. ms. — 2) *illegalité des* — 3) *proteste que* — 5) *priuilege ueu son diuin office d'une immortelle propagation. Pour tant*

[1] L'édition de 1595 ajoute ici : Car l'effect d'iceluy eſt bien de conuier inopportunement par fois, mais refuſer iamais : & de conuier encore tacitement & quietement.

comme s'il auoit veritablement pris le clyftere, il en fentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et fi le medecin n'en trouuoit l'operation fuffifante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de mefme forme. Mon tefmoin iure que, pour efpargner la defpence (car il les payoit, comme s'il les eut receus), la femme de ce malade ayant quelquefois effayé d'y faire feulement mettre de l'eau tiede, l'effect en defcouurit la fourbe, & pour auoir trouué ceux là inutiles, qu'il faufit reuenir à la premiere façon.

Vne femme, penfant auoir aualé vn' efplingue auec fon pain, crioit & fe tourmentoit comme ayant vne douleur infupportable au gofier, où elle penfoit la fentir arreftée; mais, par ce qu'il n'y auoit ny enfleure ny alteration par le dehors, vn habil' homme, ayant iugé que ce n'eftoit que fantafie & opinion, prife de quelque morceau de pain qui l'auoit piquée en paffant, la fit vomir & ietta à la defrobée dans ce qu'elle rendit, vne efplingue tortue. Cette femme, cuidant l'auoir rendue, fe fentit foudain defchargée de fa douleur. Ie fçay qu'vn gentil'homme, ayant traicté chez luy vne bonne compagnie, fe vanta trois ou quatre iours apres par maniere de ieu (car il n'en eftoit rien) de leur auoir faict menger vn chat en pafte : dequoy vne damoyfelle de la troupe print telle horreur, qu'en eftant tombée en vn grand déuoyement d'eftomac & fieure, il fut impoffible de la fauuer. Les beftes mefmes fe voyent comme nous fubiectes à la force de l'imagination. Tefmoing les chiens, qui fe laiffent mourir de dueil de la perte de leurs maiftres. Nous les voyons auffi iapper & tremouffer en fonge, hannir les cheuaux & fe debatre.

Mais tout cecy fe peut raporter à l'eftroite coufture de l'efprit & du corps s'entre-communiquants leurs fortunes. C'eft autre chofe que l'imagination agiffe quelque fois, non contre fon corps feulement, mais contre le corps d'autruy. Et tout ainfi qu'vn corps reiette fon

Texte 88. — 8) façon. Ces iours paffez vne — 27) fortunes. Mais c'eft bien autre

mal à ſon voiſin, comme il ſe voit en la peſte, en la verolle, & au mal des yeux, qui ſe chargent de l'vn à l'autre :

> Dum ſpectant oculi læſos, læduntur & ipſi :
> Multáque corporibus tranſitione nocent,

pareillement l'imagination eſbranlée auecques vehemence, eſlance des traits, qui puiſſent offencer l'obiect eſtrangier. L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie, qu'animées et courrouſſées contre quelqu'vn, elles le tuoient du ſeul regard. Les tortues & les autruches couuent leurs œufs de la ſeule veuë : ſigne qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux ſorciers, on les dit auoir des yeux offenſifs & nuiſans,

> Neſcio quis teneros oculus mihi faſcinat agnos.

Ce ſont pour moy mauuais reſpondans, que magiciens. Tant y a que nous voyons par experience les femmes enuoyer aux corps des enfans qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantaſies, teſmoing celle qui engendra le more. Et il fut preſenté à Charles Roy de Boheme & Empereur vne fille d'aupres de Piſe, toute velue & heriſſée, que ſa mere diſoit auoir eſté ainſi conceüe, à cauſe d'vn' image de Sainct Iean Baptiſte pendue en ſon lit. Des animaux il en eſt de meſmes, teſmoing les brebis de Iacob, & les perdris & les lieures, que la neige blanchit aux montaignes. On vit dernierement chez moy vn chat gueſtant vn oyſeau au haut d'vn arbre, &, s'eſtans fichez la veuë ferme l'vn contre l'autre quelque eſpace de temps, l'oyſeau s'eſtre laiſſé choir comme mort entre les pates du chat, ou ennyuré par ſa propre imagination, ou attiré par quelque force atractiue du chat. Ceux qui ayment la volerie, ont ouy faire le conte du fauconnier qui, arreſtant obſtinément ſa veüe contre vn milan *en l'air,* gageoit de la ſeule force de ſa veüe le ramener

TEXTE 88. — 7) que animées — 12) agnos. Mais ce — 28) milan, qui eſtoit amont, gageoit

contre-bas : & le faifoit, à ce qu'on dit. Car les Hiftoires que *i'emprunte*, ie les renuoye fur la confcience de ceux de qui ie les *prens*.

Les difcours font à moy, & fe tienent par la preuue de la raifon, B non de l'experience : chacun y peut ioindre fes exemples : & qui n'en a point, qu'il ne laiffe pas de croire qu'il en eft, veu le nombre & varieté des accidens.

Si ie ne come bien, qu'un autre come pour moi.

Aussi en l'estude que ie traicte de nos meurs et mouuemens, les tesmouignages fabuleus, pourueu qu'ils soĩt possibles, y seruent come les urais. Aduenu ou non aduenu, a Paris ou a Rome, a Ian ou a Pierre, c'est tousiours un tour de l'humeine capacité, duquel ie suis utillement aduisé par ce recit. Ie le uois et en fois mon profit esgalement en ombre que en corps. Et aus diuerses leçons qu'ont souuant les histoires, ie prens a me seruir de celle qui est la plus rare et memorable. Il y [a] des autheurs, desquels la fin c'[est] dire les euenemans. La miene, si i'y sçauois auenir, seroit dire sur ce qui peut auenir. Il est iustemant permis aus escoles de supposer des similitudes, quand ils n'en ont point. Ie n'en fois pas ainsi pourtant, et surpasse de ce costé la en relligion superstitieuse toute foi historialle. Aus exemples que [ie] tire ceans de ce que i'ay oui, faict ou dict, ie me suis desfendu d'oser alterer iusques aus plus legieres et inutiles circonstances. Ma cōsciance ne falsifie pas un ïota, ma sciance ie ne sçai. Sur ce propos, i'entre par fois en pensee qu'il puisse assez bien conuenir a un Theologien, a un philosofe, et telles gens d'exquise et exacte consciance et prudance,

TEXTE 88. — 1) Hiftoires que ie recite, ie — 2) ie les tiens : les difcours — 5) eft affez, veu — 6) accidens humains.

VAR. MS. — 6) accidens humains. *Dauantage en l'estude de quoi ie me mesle le plus, de nos* — 7) *pour moi : ce n'est pas mal parler que mal comer. Aussi* — 10) *Rome par Ian ou par Pierre* — 12) *uois et le iuge esgalement... corps. Nous supposons des comes, quand nous n'en auons pas. Et aus* — 14) *memorable quoi que son tesmouignage ne soit si ferme [et a] l'auanture du tout si cler. Il y [a]* — 15) *sçauois arriuer dire* — 16) *des comes quand* — 18) *historialle ~~en mes propres~~ aus narations qui sont mienes en ce liure. En ceus que [ie] tire* — 20) *circonstances. Sur ce propos, quand par fois i'y pense de pres i'entre en doubte qu'il puisse* — 23) *consciance ~~d'escrire l'Histoire~~*

d'escrire l'histoire. Comant peuuent ils engager leur foi sur une foi populere? Comant respondre des pensees de persones inconues et doner pour argent contant leurs coniectures? Des actions a diuers membres qui se passent en leur presance, ils refuseroint d'en rendre tesmouignage, assermentez par un iuge: et n'ont home si familier, des intantions du quel ils entreprenent de pleinemant respondre. Ie tiens moins hasardeus d'escrire les choses passees que presantes: d'autant que l'escriuein n'a a rendre conte que d'une uerite empruntee. Aucuns me conuient d'escrire les affaires de mon temps, estimant que ie les uois d'une ueue moins blessee de passion qu'un autre, et de plus pres, pour l'accez que fortune m'a done aus chefs de diuers partis. Mais ils ne disent pas que, pour la gloire de Salluste, ie n['en] pranderois pas la peine: enemi iure d'obligation, d'assiduité, de constance; qu'il n'est rien si contrere a mon stile qu'une narration estendue: ie me recoupe si souuant a faute de haleine, ie n'ay ny composition, ny explication qui uaille, ignorant au dela d'un enfant des frases et uocables qui seruent aus choses plus communes; pourtant ai ie pris a dire ce que ie sçai dire, accommodãt la matiere a ma force; si i'en prenois qui me guidast, ma mesure pourroit faillir a la siene; que ma liberté estant si libre, i'eusse publié des iugemens, a mon gré mesme et selon raison, illegitimes et punissables. Plutarque nous diroit uolantiers de ce qu'il en a faict, que c'est l'ouurage d'autruy que ses examp[les soint en tout & par tout veritables; qu'ils soint vtiles à la posterité, & presentez d'vn lustre qui nous esclaire a la vertu, que c'est son ouurage. Il n'est pas dangereux, come en vne drogue medicinale, en vn compte ancien, qu'il soit ainsin ou ainsi.]

VAR. MS. — 3) *coniectures : ueu que des actions* — 12) *rien si enemi de mon*

CHAPITRE XXII.

LE PROFIT DE L'VN EST DOMMAGE DE L'AVTRE.

Demades Athenien condamna vn homme de ſa ville, qui faiſoit A meſtier de vendre les choſes neceſſaires aux enterremens, ſoubs tiltre de ce qu'il en demandoit trop de profit, & que ce profit ne luy pouuoit venir ſans la mort de beaucoup de gens. Ce iugement ſemble eſtre mal pris, d'autant qu'il ne ſe fait *aucun* profit qu'au dommage d'autruy, & qu'à ce conte il faudroit condamner toute ſorte de guein.

Le marchand ne fait bien ſes affaires qu'à la débauche de la ieuneſſe ; le laboureur, à la cherté des bleds ; l'architecte, à la ruine des maiſons ; les officiers de la iuſtice, aux procez & querelles des hommes ; l'honneur meſme & pratique des miniſtres de la religion ſe tire de noſtre mort & de nos vices. Nul medecin ne prent plaiſir à la ſanté de ſes amis meſmes, dit l'ancien Comique Grec, ny ſoldat à la paix de ſa ville : ainſi du reſte. Et qui pis eſt, que chacun ſe ſonde au dedans, il trouuera que nos ſouhaits interieurs pour la plus part naiſſent & ſe nourriſſent aux deſpens d'autruy.

TEXTE 88. — 5) fait nul profit — 8) ne ſe fait

Ce que confiderant, il m'eft venu en fantafie, comme nature ne fe dement point en cela de fa generale police : car les Phyficiens tiennent que la naiffance, nourriffement & augmentation de chaque chofe, eft l'alteration & corruption d'vn' autre :

Nam quodcunque fuis mutatum finibus exit,
Continuo hoc mors eft illius, quod fuit ante.

Chapitre XXIII.

DE LA COVSTVME & DE NE CHANGER AISÉMENT VNE LOY RECEVË.

Celuy me ſemble auoir tres-bien conceu la force de la couſtume, A qui premier forgea ce conte, qu'vne femme de village, ayant apris de careſſer & porter entre ſes bras vn veau des l'heure de ſa naiſſance, & continuant touſiours à ce faire, gaigna cela par l'accouſtumance, que tout grand beuf qu'il eſtoit, elle le portoit encore. Car c'eſt à la verité vne violente & traiſtreſſe maiſtreſſe d'eſcole, que la couſtume. Elle eſtablit en nous, peu à peu, à la deſrobée, le pied de ſon authorité : mais par ce doux & humble commencement, l'ayant raſſis & planté auec l'ayde du temps, elle nous deſcouure tantoſt vn furieux & tyrannique viſage, contre lequel nous n'auons plus la liberté de hauſſer ſeulement les yeux. Nous luy voyons forcer tous les coups les reigles de nature. *« Vsus efficacissimus rerum omnium magister. »*

I'en croi [l'a]ntre de Platon en sa Republique, et croy les medecins, qui quitent ſi ſouuent à ſon authorité les raiſons de leur art; & ce Roy qui par ſon moyen rengea ſon eſtomac à ſe nourrir de poiſon; & la fille qu'Albert recite s'eſtre accouſtumée à viure d'araignées.

Et en ce monde des Indes nouuelles on trouua des grands peuples B & en fort diuers climats, qui en viuoient, en faiſoient prouiſion, & les apaſtoient, comme auſſi des ſauterelles, formiz, laizards, chauueſſouriz,

Texte 88. — 12) nature : i'en croy

& fut vn crapault vendu ſix eſcus en vne neceſſité de viures; ils les cuiſent & appreſtent à diuerſes ſauces. Il en fut trouué d'autres auſquels noz chairs & noz viandes eſtoyent mortelles & venimeuſes. *« Consuetudinis magna uis est. Pernoctant uenatores in niue : in montibus uri se patiuntur. Pugiles cœstibus contusi ne ingemiscunt quidem. »*

Ces exemples estrangiers ne sont pas estranges, si nous considerons, ce que nous essaions ordinerement, combien l'acostumance hebete nos sens. Il ne nous faut pas aller chercher ce qu'on dict des uoisins des cataractes du Nile, et ce que les philosophes estimẽt de la musique celeste, que les corps de ces cercles, estant solides et uenans a se lecher & froter l'un a l'autre en roulant, ne peuuent faillir de produire une merueilleuse harmonie, aux coupures et muances de la quelle se manient les contours et changemens des caroles des astres; mais qu'uniuerselement les ouïes des creatures, endormies come celles des Ægiptiens par la continuation de ce son, ne le peuuent aperceuoir, pour grand qu'il soit. Les marechaus, musniers, armuriers ne sauroint durer au bruit qui les frape, s'ils s'en estonoint come nous. Mon[1] *colet de fleur sert a mon nez, mais apres que ie m'en suis uestu trois iours de suite, il ne sert qu'aus nez assistans. Cecy est plus estrange que non obstant des longs interualles et intermissions l'acostumance puisse iouindre et establir l'effaict de son impression sur nos sens : come essaient les uoisins des clochiers. Ie loge ches moi en une tour ou, a la diane et a la retrete, une fort grosse cloche sone tous les iours l'aue maria. Ce tintamarre effraie ma tour mesmes : et, aus premiers iours me semblant insuportable, en peu de temps m'appriuoise, de maniere que ie l'ois sans offance et souuãt sãs m'en esueiller.*

VAR. MS. — 6) *estranges et a considerer ce* — 7) *ordinerement que l'acostumance* — 8) *des Ægiptiens uoisins* — 10) *l'un et l'autre* — 12) *manient ~~et~~* — 17) *nez ~~pour trois iours~~* — 18) *des interualles* — 20) *nos oreilles come* — 23) *insuportable ~~surtout~~ au matin, heure de mon meillur sommeil, en peu* — 24) *souuãt ne m'en esueille pas* 1° *~~et~~ Mon colet de fleur ~~et mes gants~~ sert aus nez ~~estrangiers~~ assistans, mais au mien apres trois ou quatre iours ~~que ie m'en de sui~~* < 1° *que ie m'en suis serui de suite* / 2° *de suite que ie m'en suis uestu* > *il ne me sert plus Platon* 2° *au matin heure de mon meillur* (phrase inachevée.) *Platon*

[1] *Mon... assistans,* addition ultérieure, primitivement placée après *esueiller* (cf. variante l. 24.)

Platon tansa un enfant qui iouoit aus nois. Il luy respondit : Tu me tanses de peu de chose. — L'acostumance, replica Platon, n'est pas chose de peu.

Ie treuue que nos plus grands uices prenent leur pli de nostre plus tendre enfance, et que nostre principal gouuernement est entre les mains des nourrisses. C'est passetemps aus meres de uoir un enfant tordre le col a un poulet et s'esbattre a blesser un chien et un chat; et tel pere est si sot de prendre a bon augure d'un' ame martialle, quand il uoit son fis gourmer iniurieusement un paisan ou un laquai qui ne se defant pouint, et a iantillesse, quād il le uoit affiner son compaignon par quelque malitieuse desloiaute et tromperie. Ce sont pourtant les uraies semances et racines de la cruaute, de la tirannie, de la trahison : elles se germent la, et s'esleuent apres gaillardement, et profitent a force entre les mains de la costume. Et est une tresdangereuse institution d'excuser ces uileines inclinations par la foiblesse de l'eage et legierete du subiet. Premierement c'est nature qui parle, de qui la uoix est lors plus pure & plus forte qu'ell' est plus gresle. Secondement la laidur de la piperie ne despent pas de la difference des escus aus esplingues. Elle despant de [soy. Ie trouue bien plus iuste de conclurre ainsi : Pourquoy] ne tromperoit il aus escus, puis qu'il trompe aus esplingues? que come [ils font : Ce n'est qu'aus esplingues, il n'auroit garde de le faire aus escus. Il faut apprendre souigneusement] aus enfans de haïr les uices de leur propre contexture, et leur en faut aprandre la naturelle difformité, a ce qu'ils les fuïent, non en leur action sulement, mais sur tout en leur ceur; que la pensee mesme leur en soit odieuse, quelque masque qu'ils portēt. Ie sçai bien que, pour m'estre duit en ma puerilite de marcher tousiours mon grand et plein chemin, & auoir eu a cōtre ceur de mesler ny trichoterie ny finesse a mes ieux enfantins, come de urai il faut noter que les ieus des enfans ne sont pas ieus, et les faut iuger en eus come leurs

VAR. MS. — 4) *pli en nostre* — 6) *enfant et tordre le col a un poulet et ~~battre un chien~~ s'esbattre a battre & blesser* — 11) *sont les* — 12) *germent la. Et est une* — 16) *lors plus poisante & plus pure qu'elle* — 22) *la nature & difformité. Il faut qu'ils les fuïent* — 25) *qu'il porte. Ie*

plus serieuses actions, il n'est passetemps si legier ou ie n'aporte du dedans, d'une propansion naturelle & sans estude, un' extreme contradiction a tromper. Ie manie les cartes pour les doubles & tiens conte, come pour les doubles doublons, lors que le gaigner et le perdre contre ma fame et ma fille m'est indifferant, come lors qu'il y ua de bon. En tout et par tout il y a asses de mes yeus a me tenir en office : il n'y en a point qui me ueillent de si pres, ny que ie respecte plus.

A Ie viens de voir chez moy vn petit homme natif de Nantes, né ſans bras, qui a ſi bien façonné ſes pieds au ſeruice que luy deuoyent les mains, qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur office naturel. Au demourant il les nomme ſes mains, il trenche, il charge vn piſtolet & le láche, il énfille ſon eguille, il coud, il eſcrit, il tire le bonnet, il ſe peigne, il iouë aux cartes & aux dez, & les remue auec autant de dexterité que ſçauroit faire quelqu'autre; l'argent que ie luy ay donné (car il gaigne ſa vie à ſe faire voir), il l'a emporté en ſon pied, comme nous faiſons en noſtre main. I'en vy vn autre, eſtant enfant, qui manioit vn' eſpée à deux mains & vn' hallebarde, du pli du col, à faute de mains, les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faiſoit craqueter vn foët auſſi bien que charretier de France.

Mais on decouure bien mieux ſes effets aux eſtranges impreſſions, qu'elle fait en nos ames, où elle ne trouue pas tant de reſiſtance. Que ne peut elle en nos iugemens & en nos creances ? Y a il opinion ſi *bizzarre* (ie laiſſe à part la groſſiere impoſture des religions, dequoy tant de grandes nations & tant de ſuffiſans perſonnages ſe ſont veux enyurez : car cette partie eſtant hors de nos raiſons humaines, il eſt plus excuſable de s'y perdre, à qui n'y eſt extraordinairement eſclairé par faueur diuine) mais d'autres opinions y en a il de ſi eſtranges,

Texte 88. — 24) ſi fantaſque (ie — 28) par vne faueur

Var. ms. — 1) *dedans & d'une* — 2) *sans aucun soin un' extreme* — 3) *cartes & l* — 4) *double ducats : lors que... et le perdre est du du tout indifferant, come lors qu'il est du plus grand pois. En tout* — 7) *ueillent plus, ny*

qu'elle n'aye planté & eſtably par loix és regions que bon luy a ſemblé ? *Et est tresiuste cette antiene exclamation : « Non pudet physicum, id est speculatorem uenatoremque naturæ, ab animis consuetudine imbutis quærere testimonium ueritatis. »*

I'eſtime qu'il ne tombe en l'imagination humaine aucune fantaſie B ſi forcenée, qui ne rencontre l'exemple de quelque vſage public, & par conſequent que noſtre *discours* n'eſtaie & ne fonde. Il eſt des peuples où on tourne le doz à celuy qu'on ſalue, & ne regarde l'on iamais celuy qu'on veut honorer. Il en eſt où, quand le Roy crache, la plus fauorie des dames de ſa Cour tend la main; & en autre nation les plus apparents qui ſont autour de luy, ſe baiſſent à terre pour amaſſer en du linge ſon ordure.

Desrobons icy la place d'un conte. Vn gentilhome frances se mouchoit tousiours de sa main : chose tresenemie de nostre usage. Defendant la dessus son faict (et estoit fameus en bons rencontres) il me demanda quel priuilege auoit ce sale excremant que nous allassions luy aprestant un beau linge delicat a [le] receuoir, et puis, qui plus est, a [l'e]mpaqueter & serrer souigneusemant sur nous; que cela deuoit faire plus de horrur & de mal au ceur, que de le uoir uerser ou que ce fut, come nous faisons tous autres excremans. Ie trouuai qu'il ne parloit pas du tout sans raison : et m'auoit la costume oste l'aperceuance [de] cette estrangeté, laquelle pourtãt nous trouuons si hideuse, quand ell' est recitee d'un autre païs.

Les miracles sont selon l'ignorance en quoi nous somes de la nature, non selon l'estre de la nature. L'assuefaction endort la ueue de nostre iugemant. Les barbares ne nous sont de rien plus merueilleus, que nous somes a eus, ny aueq plus d'occasion : come chacun aduouëroit, si chacun sçauoit, apres s'estre promene [par] ces nouueaus examples, se coucher sur les propres, et

TEXTE 88. — 7) noſtre raiſon n'eſtaie

VAR. MS. — 13) *frances de bone maison se* — 14) *main sans mouchoir chose* — 22) *recitee d'un pais autre. Ie m'en retourne.* Où ſauf (p. 142, l. 4.) — 23) *selon nostre ignorance de la nature non selon nature.* — 25) *plus estranges que* — 26) *plus de rais* — 27) *[par] ses... sur soi*

[les] conferer sainemant. La raison humaine est une teinture infuse enuiron de pareil pois a toutes nos opinions et meurs, de quelque forme qu'elles soint : infinie [en] matiere, infinie en diuersite. Ie m'en retourne. Il est des peuples où ſauf ſa femme & ſes enfans aucun ne parle au Roy que par ſarbatane. En vne meſme nation & les Vierges montrent à deſcouuert leurs parties honteuſes, & les mariées les couurent & cachent ſoigneuſement; à quoy cette autre couſtume qui eſt ailleurs, a quelque relation : la chaſteté n'y eſt en pris que pour le ſeruice du mariage, car les filles ſe peuuent abandonner à leur poſte, &, engroiſſees, ſe faire auorter par medicamens propres, au veu d'vn chacun. Et ailleurs, ſi c'eſt vn marchant qui ſe marie, tous les marchans conuiez à la nopce couchent auec l'eſpouſee auant luy; & plus il y en a, plus a elle d'honneur & de recommandation de fermeté & de capacité; ſi vn officier ſe marie, il en va de meſme; de meſme ſi c'eſt vn noble, & ainſi des autres, ſauf ſi c'eſt vn laboureur ou quelqu'vn du bas peuple : car lors c'eſt au Seigneur à faire; & ſi, on ne laiſſe pas d'y recommander eſtroitement la loyauté, pendant le mariage. Il en eſt où il ſe void des bordeaux publicz de maſles, voire & des mariages; où les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au combat ſeulement, mais auſſi au commandement. Où non ſeulement les bagues ſe portent au nez, aux leures, aux ioues, & aux orteils des pieds, mais des verges d'or bien poiſantes au trauers des tetins & des feſſes. Où en mangeant on s'eſſuye les doigts aux cuiſſes & à la bourſe des genitoires & à la plante des pieds. Où les enfans ne ſont pas heritiers, ce ſont les freres & nepueux; & ailleurs les nepueux ſeulement, ſauf en la ſucceſſion du Prince. Où pour reigler la communauté des biens, qui s'y obſerue, certains Magiſtrats ſouuerains ont charge vniuerſelle de la culture des terres & de la diſtribution des fruits, ſelon le beſoing d'vn chacun. Où l'on pleure la

Texte 88. — 9) engreſſees — 12) l'eſpouſe

Var. ms. — 1) *La raison est*

mort des enfans, & feſtoye l'on celle des vieillarts. Où ils couchent en des licts dix ou douze enſemble auec leurs femmes. Où les femmes qui perdent leurs maris par mort violente, ſe peuuent remarier, les autres non. Où l'on eſtime ſi mal de la condition des femmes, qu'on y tuë les femelles qui y naiſſent, & achepte l'on des voiſins des femmes pour le beſoing. Où les maris peuuent repudier ſans alleguer aucune cauſe, les femmes non pour cauſe quelconque. Où les maris ont loy de les vendre, ſi elles ſont ſteriles. Où ils font cuire le corps du treſpaſſé, & puis piler, iuſques à ce qu'il ſe forme comme en bouillie, laquelle ils meſlent à leur vin, & la boiuent. Où la plus deſirable ſepulture eſt d'eſtre mangé des chiens, ailleurs des oiſeaux. Où l'on croit que les ames heureuſes viuent en toute liberté, en des champs plaiſans, fournis de toutes commoditez; & que ce ſont elles qui font cet echo que nous oyons. Où ils combatent en l'eau, & tirent ſeurement de leurs arcs en nageant. Où pour ſigne de ſubiection il faut hauſſer les eſpaules & baiſſer la teſte, & deſchauſſer ſes ſouliers, quand on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuſes en garde, ont encore le nez & leures à dire, pour ne pouuoir eſtre aymez; & les preſtres ſe creuent les yeux pour accointer leurs demons, & prendre les oracles. Où chacun faict vn Dieu de ce qui luy plaiſt, le chaſſeur d'vn lyon ou d'vn renard, le peſcheur de certain poiſſon, & des Idoles de chaque action ou paſſion humaine : le ſoleil, la lune, & la terre ſont les dieux principaux; la forme de iurer c'eſt toucher la terre, regardant le ſoleil; & y mange l'on la chair & le poiſſon crud. *Ou le grand sermant, c'est iurer le nom de quelque home trespasse qui a este en bone reputation au païs, touchant de la main sa tumbe. Ou les estrenes annuelles que le Roy enuoïe aus princes ses uassaus, c'est du feu. L'ambassadur qui l'apporte, arriuant, l'antien feu est esteint tout par*

VAR. MS. — 27) *tumbe. Ou le peuple adore ~~cet~~ certeins Dieus Mars Bacchus Diane Le Roy un dieu particulier pour soi Mercure. Ou les* (La phrase : *Ou le... Mercure* biffée à cette place, est reportée, avec variantes, liv. I, ch. XLII, f° 108 v°.) — 29) *arriuant ~~le feu~~*

tout en la maison. Et de ce feu noueau, le peuple despendant de ce prince en doit uenir prendre chacun pour soi, sur peine de crime de leze maieste. Ou quand le Roy, pour s'adoner du tout a la deuotion (com' ils font souuent), se retire de sa charge, son premier successur est oblige d'en faire autant, et passe le droit du Royaume au troisieme successur. Ou l'on diuersifie la forme de la police, selon que les affaires le requierent : on depose le Roy quãd il semble bon, & substitue l'on des antiens a prendre le gouuernement de l'estat, et le laisse l'on par fois aussi es mains de la commune. Ou homes et femes sont circoncis & [*pareillement baptisés. Ou le soldat qui en un ou diuers combats est arriué a presenter a son Roy sept testes d'enemis, est faict noble.*] Où l'on vit ſoubs cette opinion *si rare et inciuile* de la mortalité des ames. Où les femmes s'accouchent ſans plaincte & ſans effroy. *Ou les femmes en l'une* [*et*] *l'autre iambe portent des greues de cuiure; et, si vn pouil les mort, sont tenues par deuoir* [*de*] *magnanimite de le remordre;* [*et*] *n'osent espouser, qu'elles n'ayent offert a leur Roy, s'il ueut de leur pucelage.* Où l'on faluë mettant le doigt à terre, & puis le hauſſant vers le ciel. Où les hommes portent les charges ſur la teſte, les femmes ſur les eſpaules; elles piſſent debout, les hommes *accroupis.* Où ils enuoient de leur ſang en ſigne d'amitié, & encenſent comme les Dieux, les hommes qu'ils veulent honnorer. Où non ſeulement iuſques au quatrieſme degré, mais en aucun plus eſloingné, la parenté n'eſt ſoufferte aux mariages. Où les enfans ſont quatre ans en nourriſſe, & ſouuent douze : & la meſme, il eſt eſtimé mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier iour. Où les peres ont charge du chaſtiment des maſles; & les meres à part, des femelles : & eſt le chaſtiement de les fumer, pendus par les pieds. Où on faict circoncire les femmes. Où l'on mange toute ſorte d'herbes, ſans autre diſcretion que de refuſer celles qui leur ſemblent auoir mauuaiſe ſenteur. Où tout eſt ouuert, & les maiſons pour belles & riches qu'elles ſoyent, ſans porte, ſans feneſtre, ſans coffre

TEXTE 88. — 11) opinion deſnaturée de — 19) hommes croupis. Où
VAR. MS. — 5) *Ou ils diuersifient la* — 15) *qu'elles ne se soint offertes a leur*

qui ferme; & ſont les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuent les pouils auec les dents comme les Magots, & trouuent horrible de les voir eſcacher ſoubs les ongles. Où l'on ne couppe en toute la vie ny poil ny ongle; ailleurs où l'on ne couppe que les ongles de la droicte, celles de la gauche ſe nourriſſent par gentilleſſe. *Ou ils nourrissent tout [le] poil du corps du coste droit, tant qu'il peut croitre, et tienent ras le poil de l'autre costé. Et en uoisines prouinces cell' icy nourrit [le] poil de dauant, cette la [le] poil de derriere, et rasent l'opposite.* Où les peres preſtent leurs enfans, les maris leurs femmes, à iouyr aux hoſtes, en payant. Où on peut honneſtement faire des enfans à ſa mère, les peres ſe meſler à leurs filles, & à leurs fils. *Ou aus assamblees des festins, ils s'entreprestent les enfans les uns aus autres.*

Icy on vit de chair humaine; la c'eſt office de pieté de tuer ſon A pere en certain aage; ailleurs les peres ordonnent des enfans encore au ventre des meres, ceux qu'ils veulent eſtre nourris & conſeruez, & ceux qu'ils veulent eſtre abandonnez & tuez; ailleurs les vieux maris preſtent leurs femmes à la ieuneſſe pour s'en ſeruir; & ailleurs elles ſont communes ſans peché : voire en tel pays portent pour merque d'honneur autant de belles houpes frangées au bord de leurs robes, qu'elles ont accointé de maſles. N'a pas faict la couſtume encore vne choſe publique de femmes à part? leur a elle pas mis les armes à la main? faict dreſſer des armées, & liurer des batailles? Et ce que toute la philoſophie ne peut planter en la teſte des plus ſages, ne l'apprend elle pas de ſa ſeule ordonnance au plus groſſier vulgaire? car nous ſçauons des nations entieres, où non ſeulement la mort eſtoit meſpriſée, *mais* feſtoyée; où les enfans de ſept ans

Texte 88. — 4) ny poils ny ongles — 25) où non ſeulement l'horreur de la mort eſtoit meſpriſée, mais l'heur (Montaigne corrige : heur*e*) de ſa venuë à l'endroict des plus cheres perſonnes qu'on eut, feſtoyée auec grande allegreſſe : & quant à la douleur, nous en ſçauons d'autres, où les enfans

Var. ms. — 7) *croitre et coupent l'autre.* Où les peres — 7) *prouinces l'une nourrit* [*le*] *poil de dauant l'autre celuy de derriere et rasent lautre.* Où les peres

ſouffroyent à eſtre foëttez iuſques à la mort, ſans changer de viſage; où la richeſſe eſtoit en tel meſpris, que le plus chetif citoyen de la ville n'euſt daigné baiſſer le bras pour *amasser* vne bource d'eſcus. Et ſçauons des regions tres-fertiles en toutes façons de viures, où toutesfois les plus ordinaires méz & les plus ſauoureux, c'eſtoyent du pain, du naſitort & de l'eau.

B Fit elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il s'y paſſa ſept cens ans, ſans memoire que femme ny fille y *eut* faict faute à ſon honneur?

A Et ſomme, à ma fantaſie, il n'eſt rien qu'elle ne face, ou qu'elle ne puiſſe : & auec raiſon l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict, la Royne & Emperiere du monde.

Celuy qu'on rencontra batant son pere, respondit que c'estoit la costume de sa meson; que son pere auoit ainsi batu son aïeul; son aïeul, son bisaieul; & montrant son fis : Et cetuici me battera quand il sera uenu au terme de l'eage ou ie suis.

Et le pere que le filx tirassoit et sabouloit emmi la rue, luy comanda de s'arreter a certein huis, car luy n'auoit treine son pere que iusques la; que c'estoit la borne des iniurieus tretemans hæréditeres, que les enfans auoint en usage faire aus peres en leur famille. Par costume, dict Aristote, aussi souuant que par maladie, des femmes s'arrachēt le poil, rongent leurs ongles, mangent des charbons et de la terre; & autant par costume que par nature les masles se meslent aus masles.

Les loix de la consciance, que nous disons naistre de nature, naissent de la costume : chacun aïant en ueneration interne les opinions et meurs approuuees & receues autour de luy, ne s'en peut desprendre sans remors, ny s'y appliquer sans applaudissement.

Texte 88. — 1) ſouffroyent pour l'eſſay de leur conſtance, à eſtre… changer de démarche ny de viſage : & où la — 3) pour releuer vne — 8) y ayt faict

Var. ms. — 12) *Celuy ~~que recite Aristote~~ en Aristote qu'on* — 13) *meson son pere* — 14) *uenu a son adolescence.* Quand ceux (p. 147, l. 1.) — 17) *n'auoit tirasse son* — 19) *Aristote des femmes* — 21) 1° : *terre & par costume ~~souuant~~ plus souuant que par nature* 2° : *terre & ~~que~~ moitie par costume moitie par nature* — 23) *consciance ne naissent que de la* — 25) *s'en pouuant desprendre*

Quand ceux de Crete vouloyent au temps paſſé maudire quelqu'vn, B ils prioyent les dieux de l'engager en quelque mauuaiſe couſtume.

Mais le principal effect de ſa puiſſance, c'eſt de nous ſaiſir & empieter A de telle ſorte, qu'à peine ſoit-il en nous de nous r'auoir de ſa prinſe & de r'entrer en nous, pour diſcourir & raiſonner de ſes ordonnances. De vray, parce que nous les humons auec le laict de noſtre naiſſance, & que le viſage du monde ſe preſente en cet eſtat à noſtre premiere veuë, il ſemble que nous ſoyons nais à la condition de ſuyure ce train. Et les communes imaginations, que nous trouuons en credit autour de nous, & infuſes en noſtre ame par la ſemence de nos peres, il ſemble que ce ſoyent les generalles & naturelles.

Par ou il [aduient que ce qui est hors des gons de costume, on le croit h]ors des gons de raison : Dieu sçait combien desraisonablement, le plus souuant. Si, come nous, qui nous estudions, auons apris de faire, chacun qui oit une iuste sentance, regardoit incontinant par ou elle luy apartient en son propre, chacun trouuerroit que cettecy [n'e]st pas tant un bon mot, qu'un bon coup de foit a la bestise ordinere de son iugement. Mais on reçoit les aduis de la uerite et ses preceptes come adressez au peuple, non iamais a soi; [et] au lieu de les coucher sur ses meurs, chacun les couche en [sa] memoire, tressotement et tresinutilement. Reuenõs a l'empire de la costume.

Les peuples nourris a la liberte et a se comander eus mesmes, estiment toute autre forme de police monstrueuse [et] contre nature. Ceus qui sont duits a la monarchie, [en] font de mesme. Et quelq; facilite que leur preste fortune au changement, lors mesmes qu'ils se sont, aueq grandes difficultez, desfaicts de l'importunite [d']un maistre, ils courent a [en] replanter un nouueau aueq pareilles difficultez, pour ne se pouuoir resoudre de prandre en haine la maistrise.[1]

VAR. MS. — 11) naturelles. *Les peuples* (l. 21.) — 12) *il n'est pas [merueille que* — 13) *de la raison* — 17) *la sottise ordinere* — 22) *forme monstrueuse* — 26) *difficultez [~~au~~]ant que*

[1] L'édition de 1595 ajoute ici : C'eſt par l'entremiſe de la couſtume que chaſcun eſt contant du lieu où nature l'a planté : & les ſauuages d'Eſcoſſe n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes de la Theſſalie.

Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la couftume des Indes, de manger leurs peres trefpaffez (car c'eftoit leur forme, eftimans ne leur pouuoir donner plus fauorable fepulture, que dans eux-mefmes), ils luy refpondirent que pour chofe du monde ils ne le feroient; mais s'eftant auffi effayé de perfuader aux Indiens de laiffer leur façon & prendre celle de Grece, qui eftoit de brufler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainfi, d'autant que l'vfage nous defrobbe le vray vifage des chofes,

> Nil adeo magnum, nec tam mirabile quicquam
> Principio, quod non minuant mirarier omnes
> Paulatim.

Autrefois, ayant à faire valoir quelqu'vne de nos obferuations, & receüe auec refolue authorité bien loing autour de nous, & ne voulant point, comme il fe faict, l'eftablir feulement par la force des loix & des exemples, mais queftant toufiours iufques à fon origine, i'y trouuai le fondement fi foible, qu'à peine que ie ne m'en dégoutaffe, moy qui auois à la confirmer en autruy.

C'est cette recepte, de quoi Platon entreprant [de] chasser les amours desnaturees de son temps, [qu]'il estime souuereine et principale : a sçauoir que l'opinion publique les condamne, que les poëtes, que chacun en face des mauues contes. Recette par le moien de laquelle les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny [les] freres plus excellans en beaute l'amour des seurs, les fables mesme de Thyestes, d'Œdippus, de Macareus aiant aueq [le] plaisir de leur chant infus cette utile creance en la tendre ceruelle des enfans.

TEXTE 88. — 16) qu'eftant faute d'impression corrigée par Montaigne. — 17) fondement fi chetif & fi

VAR. MS. — 19) *amours uitieuses de son* — 20) *souuereine* ~~.~~ *[A]* ~~*sçauoir*~~ *et sule A sçauoir* — 22) *Recette qui a gaigne que les plus belles filles n'attirent point l'amour* — 23) *ny [les]* ~~*plus b*~~ — 24) *fables de Thyestes... Macareus* ~~*au*~~

De urai, la pudicite est une belle uertu, & de la quelle l'utilite est asses conue : mais de la traicter [et] faire ualoir selon nature, il est autant malaise, com' il est aise de la faire ualoir selon l'usage, les loix et les preceptes. Les premieres et uniuerselles raisons sont de difficille perscrutation. Et les passent nos maitres en escumant, ou, ne les osant pas sulement taster, se iettent d'abordee dans la franchise de la costume, ou ils s'enflent & triomphẽt a bon conte. Ceus qui ne se ueulent laisser tirer hors de cette originelle source, faillẽt encore plus et s'obligẽt a des opinions sauuages, come Chrysippus qui sema en tant de lieus de ses escris le peu de conte en quoi il tenoit [les] conionctions incestueuses, quelles qu'elles fussent. Qui voudra ſe desfaire de ce violent preiudice de la couſtume, il trouuera pluſieurs choſes receues d'vne reſolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenue & rides de l'vſage qui les accompaigne; mais, ce maſque arraché, rapportant les choſes à la verité & à la raiſon, il ſentira ſon iugement comme tout bouleuerſé, & remis pourtant en bien plus ſeur eſtat. Pour exemple, ie luy demanderay lors, quelle choſe peut eſtre plus eſtrange, que de voir vn peuple obligé à ſuiure des loix qu'il n'entendit onques, attaché en tous ſes affaires domeſtiques, mariages, donations, teſtamens, ventes & achapts, à des regles qu'il ne peut ſçauoir, n'eſtant eſcrites ny publiées en ſa langue, & deſquelles par neceſſité il luy faille acheter l'interpretation & l'vſage? *non selon l'ingenieuse opinion d'Isocrates, qui conseille a son Roy de rendre les trafiques & negotiations de ses subiets libres, franches et lucratifues, et leurs debats et querelles onereuses, les charg[eant] de poisans subsides; mais selon un' opinion monstrueuse, de mettre en trafique la raison mesme, & doner aus loix cours [de] marchandise.* Ie ſçay bon gré à la fortune, dequoy, comme diſent nos hiſtoriens, ce fut vn gentil'homme Gaſcon & de mon pays, qui

Texte 88. — 10) *fussent.* Et qui ſe voudra eſſayer de meſme, & ſe desfaire — 17) eſtre de plus

Var. ms. — 2) *il est bien plus malaise* — 3) *preceptes et exemples Les* — 4) *passent ~~nous~~* — 7) *tirer* biffé, puis rétabli. — 22) *Roy de laisser les* — 23) *libres et franches et lucratifues mais leurs* — 24) *onereuses les et charg[ees] de*

le premier s'oppofa à Charlemaigne, nous voulant donner les loix Latines & Imperiales. Qu'eft-il plus farouche que de voir vne nation, où par legitime couftume la charge de iuger fe vende, & les iugemens foyent payez à purs deniers contans, & où legitimement la iuftice foit refufée à qui n'a dequoy la payer, & aye cette marchandife fi grand credit, qu'il fe face en vne police vn quatriefme eftat, de gens maniants les procés, pour le ioindre aux trois anciens, de l'Eglife, de la Nobleffe & du Peuple; lequel eftat, ayant la charge des loix & fouueraine authorité des biens & des vies, face vn corps à part de celuy de la nobleffe : d'où il auienne qu'il y ayt doubles loix, celles de l'honneur, & celles de la iuftice, en plufieurs chofes fort contraires (auffi rigoureufement condamnent celles-là vn démanti fouffert, comme celles icy vn démanti reuanché); par le deuoir des armes, celuy-là foit degradé d'honneur & de nobleffe qui fouffre vn' iniure, &, par le deuoir ciuil, celuy qui s'en venge, encoure vne peine capitale (qui s'adreffe aux loix, pour auoir raifon d'vne offence faite à fon honneur, il fe deshonnore; & qui ne s'y adreffe, il en eft puny & chaftié par les loix); &, de ces deux pieces fi diuerfes, fe raportant toutesfois à vn feul chef, ceux-là ayent la paix, ceux-cy la guerre en charge; ceux-là ayent le gaing, ceux-cy l'honneur; ceux-là le fçauoir, ceux-cy la vertu; ceux-là la parole, ceux-cy l'action; ceux-là la iuftice, ceux-cy la vaillance; ceux-là la raifon, ceux-cy la force; ceux-là la robbe longue, ceux-cy la courte en partage?

Quant aux chofes indifferentes, comme veftemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui eft le feruice & commodité du corps, d'où depend leur grace & bien feance originelle, pour les plus monftrueux à mon gré qui fe puiffent imaginer, ie luy donray entre autres nos bonnets carrez, cette longue queuë de veloux pliffé qui pend aux teftes de nos femmes auec fon attirail bigarré, & ce vain modelle & inutile d'vn membre que nous ne pouuons feulement honneftement nommer, duquel toutesfois nous faifons montre & parade en public. Ces confiderations ne deftournent pourtant pas vn homme

d'entendement de ſuiure le ſtille commun; ains, au rebours, il me ſemble que toutes façons eſcartées & particulieres partent pluſtoſt de folie ou d'affectation ambitieuſe, que de vraye raiſon; & que le ſage doit au dedans retirer ſon ame de la preſſe, & la tenir en liberté & puiſſance de iuger librement des choſes; mais, quant au dehors, qu'il doit ſuiure entierement les façons & formes receues. La ſocieté publique n'a que faire de nos penſées; mais le demeurant, comme nos actions, noſtre trauail, nos fortunes & noſtre vie propre, il la faut préter & abandonner à ſon ſeruice & aux opinions communes, comme ce bon & grand Socrates refuſa de ſauuer ſa vie par la deſobeiſſance du magiſtrat, voire d'vn magiſtrat tres-iniuſte & tres-inique. Car c'eſt la regle des regles, & generale loy des loix, que chacun obſerue celles du lieu où il eſt :

Νόμοις ἕπεσθαι τοῖσιν εγχώροις κάλον.

En voicy d'vn' autre cuuée. Il y a grand doute, s'il ſe peut trouuer ſi euident profit au changement d'vne loy receue, telle qu'elle ſoit, qu'il y a de mal à la remuer : d'autant qu'vne police, c'eſt comme vn baſtiment de diuerſes pieces iointes enſemble, d'vne telle liaiſon, qu'il eſt impoſſible d'en eſbranler *une,* que tout le corps ne s'en ſente. Le legiſlateur des Thuriens ordonna que quiconque voudroit, ou abolir vne des vieilles loix, ou en eſtablir vne nouuelle, ſe preſenteroit au peuple la corde au col : afin que *si* la nouuelleté n'eſtoit approuuée d'vn chacun, il fut incontinent eſtranglé. Et celuy de Lacedemone employa ſa vie pour tirer de ſes citoyens vne promeſſe aſſeurée, de n'enfraindre aucune de ſes ordonnances. L'ephore qui coupa ſi rudement les deux cordes que Phrinys auoit adiouſté à la muſique, ne s'eſmaie pas ſi elle en vaut mieux, ou ſi les accords en ſont mieux remplis : il luy ſuffit pour les condamner, que ce ſoit

TEXTE 88. — 19) eſbranler la moindre, que — 22) que la nouuelleté n'eſtoit approuuée d'vn chacun ſi il fut

vne alteration de la vieille façon. C'eſt ce que ſignifioit cette eſpée roüillée de la iuſtice de Marſeille.

B Ie ſuis deſgouſté de la nouuelleté, quelque viſage qu'elle porte, & ay raiſon, car i'en ay veu des effets tres-dommageables. Celle qui nous preſſe depuis *tant d'ans*, elle n'a pas tout exploicté, mais on peut dire auec apparence, que par accident elle a tout produict & engendré : voire & les maux & ruines, qui ſe font depuis ſans elle, & contre elle : c'eſt à elle à s'en prendre au nez,

Heu patior telis vulnera facta meis.

Ceus qui donnent le branle à vn eſtat, ſont volontiers les premiers abſorbez en ſa ruyne. *Le fruit du trouble ne demure guiere a celluy qui l'a esmeu, il bat et brouille l'eau, pour d'autres pescheurs.* La liaiſon & contexture de cette monarchie & ce grand baſtiment ayant eſté deſmis & diſſout, notamment ſur ſes vieux ans, par elle, donne tant qu'on veut d'ouuerture & d'entrée à pareilles iniures. *La maieste Royalle, dict un antien, s'auale plus difficilemant du sommet au milieu qu'[elle] ne se precipite du milieu [a] fons.*

Mais si les inuanturs sont plus domageables, les imitaturs sont plus uitieus, de se ietter en des examples, des quels ils ont senty et puny l'horrur et le mal. Et s'il [y] a quelque degré d'honur, mesmes au mal faire, ceuscy doiuent aus autres la gloire de l'inuantion, et le corage du premier effort.

Toutes ſortes de nouuelle deſbauche puiſent *hureusemant* en cette premiere & fœconde ſource, les images & patrons à troubler noſtre police. On lict en nos loix meſmes, faites pour le remede de ce premier mal, l'aprentiſſage & l'excuſe de toute ſorte de mauuaiſes

TEXTE 88. — 1) cette vieille eſpée — 5) depuis vingt cinq ou trente ans, elle — 9) meis. Les premiers qui donnent

VAR. MS. — 11) abſorbez biffé puis rétabli. — 11) ruyne. *L'effaict du trouble* — 12) *pour un autre pescheur.* La — 15) iniures : *regum enim maiestas difficilius ab summo fastigio ad medium detrahitur, quam a medijs ad ima præcipitatur.* Toutes ſortes — 17) *ne precipite* — 18) *sont uitieus* — 19) *senty et reconu l'horrur*

entrepriſes; & nous aduient, ce que Thucidides dict des guerres ciuiles de ſon temps, qu'en faueur des vices publiques on les battiſoit de mots nouueaux plus doux, pour leur excuſe, abaſtardiſſant & amoliſſant leurs vrais titres. C'eſt, pourtant, pour reformer nos conſciences & nos creances. « Honeſta oratio eſt. » Mais le meilleur *prætexte* de nouuelleté eſt tres-dangereux : *« adeo nihil motum ex antiquo probabile est. »* Si me ſemble-il, à le dire franchement, qu'il y a grand amour de ſoy & preſomption, d'eſtimer ſes opinions iuſque-là que, pour les eſtablir, il faille renuerſer vne paix publique, & introduire tant de maux ineuitables, & vne ſi horrible corruption de meurs que les guerres ciuiles apportent, & les mutations d'eſtat, en choſe de tel pois; & les introduire en ſon pays propre. *Est ce*[1] *pas mal mesnagé, d'aduencer tant de vices certains et cognus, pour combatre des erreurs contestees et debatables? Est il quelque pire espece de vices, que ceux qui choquent la propre consciance, et naturelle cognoissance?*

Le senat osa doner en paiemant cette desfaicte, sur le differant d'entre luy et [le] peuple, pour le ministere de leur religion. « [Ad] deos id magis quam ad se pertinere, [ipsos] uisuros ne sacra sua polluantur », conformeement a ce que respondit l'oracle [a] ceus de delphes en la guerre Medoise. Creignans l'inuasion des Perses ils demandarent au Dieu ce qu'ils auoint [a] faire des thresors sacrez de son temple, ou les cacher, ou les emporter. [Il] leur respondit qu'ils ne bougeassent rien; [qu']ils se souignassent d'eus; qu'il estoit suffisãt pour pouruoir a ce qui luy estoit propre.

La religion Chreſtienne a toutes les marques d'extreme iuſtice & vtilité : mais nulle *plus* apparente, que l'exacte recommandation

TEXTE 88. — 5) meilleur tiltre de nouuelleté — 25) nulle ſi apparente

VAR. MS. — 17) *peuple, touchant le* — 17) *religion. Que cela touchoit les dieus plus qu'eus, qui aroint asses l'euil que leur seruice ne fut pollu, Ad deos... polluantur.* La religion

[1] On s'accorde à reconnaitre l'écriture de M[lle] de Gournay dans le passage : *Est ce pas... cognoissance?* Mais ce passage n'a pas été inséré dans le manuscrit à l'insu de Montaigne, ou après sa mort; car Montaigne a ajouté de sa main, immédiatement à la suite, dans la même ligne, la phrase : *Le senat osa* etc.

de l'obeiſſance du Magiſtrat, & manutention des polices. Quel merueilleux exemple nous en a laiſſé la ſapience diuine, qui, pour eſtablir le ſalut du genre humain, & conduire cette ſienne glorieuſe victoire contre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de noſtre ordre politique; & a ſoubmis ſon progrez, & la conduicte d'vn ſi haut effect & ſi ſalutaire, à l'aueuglement & iniuſtice de nos obſeruations et vſances : y laiſſant courir le ſang innocent de tant d'eſleuz ſes fauoriz, & ſouffrant vne longue perte d'annees à meurir ce fruict ineſtimable.

Il y a grand à dire, entre la cauſe de celuy qui ſuyt les formes & les loix de ſon pays, & celuy qui entreprend de les regenter & changer. Celuy là allegue pour ſon excuſe la ſimplicité, l'obeiſſance & *l'*exemple : quoy qu'il face, ce ne peut eſtre malice, c'eſt, pour le plus, malheur. *« Quis est enim quem non moueat clarissimis monumentis testata consignataque antiquitas. »*

Outre ce que dict Isocrates que la defectuosite a plus de part a la moderation, que n'a l'exces. L'autre eſt en bien plus rude party.

Car qui se mesle de choisir et de changer, usurpe l'authorite de iuger, et se doit faire fort de uoir la faute [de] ce qu'il chasse, et le bien de ce qu'il introduit. Cette si uulguere consideration m'a fermi [en] mon siege, et tenu ma iunesse mesme, plus temerere, en bride : de ne charger mes espaules d'un [si] lourd fais, que de me rendre respondant [d']une sciance [de] telle importance, et oser en cetecy [ce] qu'en sein iugemant ie [ne] pourrois oser en la plus facile de celles aus quelles [on] m'auoit instruit, et aus quelles la temerite de iuger est de nul preiudice : me semblant tresinique [de] uouloir sousmettre les constitutions et obseruances publiques & immobiles a l'instabilité d'une priuee fantasie (la raison priuee n'a qu'une iurisdiction priuee)

Texte 88. — 7) ſang meſme innocent — 17) party : on ne peut changer qu'on ne iuge du mal qu'on laiſſe, & du bien qu'on prend. Et Dieu (p. 155, l. 17.)

Var. ms. — 19) *fort ou il est un fol de uoir la faute et le uice [de] ce* — 20) *Cette si clere et naturelle consideration* — 21) *de ne me charger les espaules d'un si lourd pois que de* — 22) *[d'] une si haute sciance [de] telle hautur et importance*

et entreprandre sur les loix diuines ce que nulle police ne supporteroit aus ciuiles, ausquelles encore que l'humaine raison aye beaucoup plus de commerce, si sont elles souuereinemant iuges de leurs iuges; et l'extreme suffisance sert a expliquer et estandre l'usage qui en est receu, non a le destourner et innouer. Si quelque fois la prouidance diuine a passe par dessus les regles aus quelles elle nous a necesseremant astreïnt, ce n'est pas pour nous en dispanser. [Ce] sont coups de sa main diuine, qu'il nous faut, non pas imiter, mais admirer, et examples extraordineres, marquez d'un exprez et particulier adueu, du genre des miracles qu'elle nous offre pour tesmouignage de sa toute puissance au dessus de nos ordres & de nos forces, qu'il est folie & impiete [d']essaier a represanter, et que nous ne deuons pas suiure, mais contempler aueq estonemant. Actes [de] son personage, non pas du nostre.

Cotta proteste bien opportunement : « Quum de religione agitur [T. Coruncanium, P. Scipionem, P.] Scæuolam, pontifices maximos, non Zenonem aut Cleanthem aut Chrysippum sequor. »

Dieu le ſçache, en noſtre preſente querelle, où il y a cent articles à oſter & remettre, grands & profonds articles, combien ils ſont qui ſe puiſſent vanter d'auoir exactement recogneu les raiſons & fondements de l'vn & l'autre party? C'eſt vn nombre, ſi c'eſt nombre, qui n'auroit pas grand moyen de nous troubler. Mais toute cette autre preſſe, où va elle? ſoubs *quell' enseigne* ſe iette elle à quartier? Il aduient de la leur, comme des autres medecines foibles & mal appliquées : les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eſchaufées, exaſperées & aigries par le conflict, & ſi nous eſt demeurée dans le corps. Elle n'a ſceu nous purger par ſa foibleſſe, & nous a cependant affoiblis, en maniere que nous ne la pouuons vuider non plus, & ne receuons de ſon operation que des douleurs longues & inteſtines.

TEXTE 88. — 22) ſoubs quel tiltre ſe

VAR. MS. — 2) *encore que ~~n~~* — 4) *suffisance s'estant a expliquer et estandre [au] g* — 5) *destourner et corrompre. Si* — 8) *examples ~~marquez d'un~~* — 11) *folie & ~~temeri~~... represanter que nous* — 12) *estonemant. Ouurages [de] son*

A Si eſt-ce que la fortune, reſeruant touſiours ſon authorité au deſſus de nos diſcours, nous preſente aucunefois la neceſſité ſi vrgente, qu'il eſt beſoing que les loix luy facent *quelque* place.

B *Et* quand on reſiſte à l'accroiſſance d'vne innouation qui vient par violence à s'introduire, de ſe tenir, en tout & par tout, en bride & en reigle, contre ceux qui ont la clef des champs, auſquels tout cela eſt loiſible qui peut auancer leur deſſein, qui n'ont ny loy ny ordre que de ſuyure leur aduantage, c'eſt vne dangereuſe obligation & inequalité : *« Aditum nocendi perfido præstat fides. »* D'autant que la diſcipline ordinaire d'vn Eſtat qui eſt en ſa ſanté, ne pouruoit pas à ces accidens extraordinaires : elle preſuppoſe vn corps qui ſe tient en ſes principaux membres & offices, & vn commun conſentement à ſon obſeruation & obeïſſance. *L'aler legitime est un aller froit, poisant et contreint, et n'est pas pour tenir bon a un aller licentieus et effrené.*

A On ſçait qu'il eſt encore reproché à ces deux grands perſonnages, Octauius & Caton, aux guerres ciuiles l'vn de Sylla, l'autre de Ceſar, d'auoir pluſtoſt laiſſé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la ſecourir aux deſpens de ſes loix, & que de rien remuer. Car, à la verité, en ces dernieres neceſſitez où il n'y a plus que tenir, il ſeroit à l'auanture plus ſagement fait, de baiſſer la teſte & preſter vn peu au coup, que, s'ahurtant outre la poſſibilité à ne rien relaſcher, donner occaſion à la violance de fouler tout aux pieds; & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuuent, puis qu'elles ne peuuent ce qu'elles veulent. Ainſi feit celuy qui ordonna qu'elles dormiſſent vint & quatre heures, & celuy qui remua pour cette fois vn iour du calendrier, & cet autre[1] qui du mois de Iuin fit le ſecond May. Les Lacedemoniens meſmes, tant religieux obſeruateurs des ordonnances de leur païs, eſtans preſſez de leur loy qui defendoit

TEXTE 88. — 3) place : comme quand — 5) s'introduire : car de ſe

VAR. MS. — 13) *froit contreint limité. Et n'est*

[1] & cet autre... May. addition de 1588.

d'eslire par deux fois Admiral vn mesme personnage, & de l'autre part leurs affaires requerans de toute necessité que Lysander print de rechef cette charge, ils firent bien vn Aracus Admiral, mais Lysander surintendant de la marine. Et de mesme subtilité, vn de leurs ambassadeurs, estant enuoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelqu'ordonnance, & Pericles luy alleguant qu'il estoit defendu d'oster le tableau où vne loy estoit vne fois posée, luy conseilla de le tourner seulement, d'autant que cela n'estoit pas defendu. C'est ce dequoy Plutarque loüe Philopæmen, qu'estant né pour commander, il sçauoit non seulement commander selon les loix, mais aux loix mesme, quand la necessité publique le requeroit.

CHAPITRE XXIV.

DIVERS EVENEMENS DE MESME CONSEIL.

A Iacques Amiot, grand Aumoſnier de France, me recita vn iour cette Hiſtoire à l'honneur d'vn Prince des noſtres (& noſtre eſtoit-il à tres-bonnes enſeignes, encore que ſon origine fut eſtrangere), que durant nos premiers troubles, au ſiege de Roüan, ce Prince ayant eſté aduerti par la Royne, mere du Roy, d'vne entreprinſe qu'on faiſoit ſur ſa vie, & inſtruit particulierement par ſes lettres de celuy qui la deuoit conduire à chef, qui eſtoit vn gentil'homme Angeuin ou Manceau, frequentant lors ordinairement pour cet effect la maiſon de ce Prince, il ne communiqua à perſonne cet aduertiſſement; mais ſe promenant l'endemain au mont ſaincte Catherine, d'où ſe faiſoit noſtre baterie à Roüan (car c'eſtoit au temps que nous la tenions aſſiegée) ayant à ſes coſtez ledit Seigneur grand Aumoſnier & vn autre Eueſque, il aperçeut ce gentil'homme, qui luy auoit eſté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en ſa preſence, il luy dict ainſi, le voiant deſia pallir & fremir des alarmes de ſa conſcience : Monſieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que ie vous veux, & voſtre viſage le montre. Vous n'auez rien à me cacher, car ie ſuis inſtruict de voſtre affaire ſi auant, que vous ne feriez qu'empirer voſtre marché d'eſſayer à le couurir. Vous ſçauez bien telle choſe & telle (qui eſtoyent les tenans & aboutiſſans des plus

ſecretes pieces de cette menée); ne faillez ſur voſtre vie à me confeſſer la verité de tout ce deſſein. Quand ce pauure homme ſe trouua pris & conuaincu (car le tout auoit eſté deſcouuert à la Royne par l'vn des compliſſes) il n'euſt qu'à ioindre les mains & requerir la grace & miſericorde de ce Prince, aux pieds duquel il ſe voulut ietter; mais il l'en garda, ſuyuant ainſi ſon propos : Venez ça; vous ay-ie autres-fois fait deſplaiſir? ay-ie offencé quelqu'vn des voſtres par haine particuliere? Il n'y a pas trois ſemaines que ie vous congnois, quelle raiſon vous a peu mouuoir à entreprendre ma mort? Le gentil'homme reſpondit à cela d'vne voix tremblante, que ce n'eſtoit aucune occaſion particuliere qu'il en euſt, mais l'intereſt de la cauſe generale de ſon party; & qu'aucuns luy auoyent perſuadé que ce ſeroit vne execution pleine de pieté, d'extirper, en quelque maniere que ce fut, vn ſi puiſſant ennemy de leur religion. Or, ſuyuit ce Prince, ie vous veux montrer combien la religion que ie tiens eſt plus douce que celle dequoy vous faictes profeſſion. La voſtre vous a conſeillé de me tuer ſans m'ouir, n'ayant receu de moy aucune offence; & la mienne me commande que ie vous pardonne, tout conuaincu que vous eſtes de m'auoir voulu homicider ſans raiſon. Allez vous en, retirez vous, que ie ne vous voye plus icy; &, ſi vous eſtes ſage, prenez doreſnauant en voz entreprinſes des conſeillers plus gens de bien que ceux la.

L'Empereur Auguſte, eſtant en la Gaule, reçeut certain aduertiſſement d'vne coniuration que luy braſſoit Lucius Cinna; il delibera de s'en venger, & manda pour *cet* effect au lendemain le Conſeil de ſes amis; mais la nuict d'entredeux il la paſſa auec grande inquietude, conſiderant qu'il auoit à faire mourir vn ieune homme de bonne maiſon, & nepueu du grand Pompeius; & produiſoit en ſe pleignant pluſieurs diuers diſcours : Quoy donq, faiſoit-il, ſera il dict que ie demeureray en crainte & en alarme, & que ie lairray mon meurtrier

Texte 88. — 25) pour c'eſt effect

ſe promener cependant à ſon ayſe? S'en ira il quitte, ayant aſſailly ma teſte que i'ay ſauuée de tant de guerres ciuiles, de tant de batailles, par mer & par terre? & aprés auoir eſtably la paix vniuerſelle du monde, ſera il abſouz, ayant deliberé, non de me meurtrir ſeulement, mais de me ſacrifier? Car la coniuration eſtoit faicte de le tuer, comme il feroit quelque ſacrifice. Apres cela, s'eſtant tenu coy quelque eſpace de temps, il recommençoit d'vne vois plus forte, & s'en prenoit à ſoy-meſme : Pourquoy vis tu, s'il importe à tant de gens que tu meures? N'y aura-il point de fin à tes vengeances & à tes cruautez? Ta vie vaut elle que tant de dommage ſe face pour la conſeruer? Liuia ſa femme le ſentant en ces angoiſſes : Et les conſeils des femmes y ſeront ils receuz, luy fit elle? Fais ce que font les medecins, quand les receptes accouſtumées ne peuuent ſeruir : ils en eſſayent de contraires. Par ſeuerité tu n'as iuſques à cette heure rien profité : Lepidus a ſuiuy Saluidienus; Murena, Lepidus; Cæpio, Murena; Egnatius, Cæpio. Commence à experimenter comment te ſuccederont la douceur & la clemence. Cinna eſt conuaincu : pardonne *ly*[1]; de te nuire *desormais* il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguſte fut bien ayſe d'auoir trouué vn Aduocat de ſon humeur, &, ayant remercié ſa femme & contremandé ſes amis qu'il auoit aſſignez au Conſeil, commanda qu'on fit venir à luy Cinna tout ſeul; &, ayant fait ſortir tout le monde de ſa chambre & fait donner vn ſiege à Cinna, il luy parla en cette maniere : En premier lieu ie te demande, Cinna, paiſible audience. N'interrons pas mon parler, ie te *doneray* temps & loiſir d'y reſpondre. Tu ſçais, Cinna, que t'ayant pris au camp de mes ennemis, non ſeulement t'eſtant faict mon ennemy, mais eſtant né tel, ie te ſauuay, ie te mis entre mains tous tes biens, & t'ay en fin rendu ſi accommodé & ſi aiſé, que les victorieux ſont enuieux de la condition du vaincu. L'office

Texte 88. — 18) pardonne le, de te nuire mes-huy il ne — 25) te donray temps

[1] *ly* semble être un lapsus plutôt qu'une forme archaïque.

du facerdoce que tu me demandas, ie te l'ottroiay, l'ayant refufé à d'autres, defquels les peres auoyent toufiours combatu auec moy. T'ayant fi fort obligé, tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'eftant efcrié, qu'il eftoit bien efloigné d'vne fi mefchante penfée : Tu ne me tiens pas, Cinna, ce que tu m'auois promis, fuyuit Augufte; tu m'auois affeuré que ie ne ferois pas interrompu : ouy, tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel iour, en telle compagnie, & de telle façon. Et le voyant tranfi de ces nouuelles, & en filence, non plus pour tenir le marché de fe taire, mais de la preffe de fa confcience : Pourquoy, adiouta il, le fais tu? Eft-ce pour eftre Empereur? Vrayement il va bien mal à la chofe publique, s'il n'y a que moy, qui t'empefche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peus pas feulement deffendre ta maifon, & perdis dernierement vn procez par la faueur d'vn fimple libertin. Quoy, n'as tu moyen ny pouuoir en autre chofe, qu'à entreprendre Cæfar? Ie le quitte, s'il n'y a que moy qui empefche tes efperances. Penfes tu que Paulus, que Fabius, que les *Cosseens*, & Seruiliens te fouffrent? & vne fi grande trouppe de nobles, non feulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honorent leur nobleffe? Apres plufieurs autres propos (car il parla à luy plus de deux heures entieres) : Or va, luy dit-il; ie te donne, Cinna, la vie, à traiftre & à parricide, que ie te donnay autres-fois à ennemy : que l'amitié commence de ce iourd'huy entre nous; effayons qui de nous deux, de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receüe. Et fe defpartit d'auec luy en cette maniere. Quelque temps apres il luy donna le confulat, fe pleignant dequoy il ne le luy auoit ofé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut feul faict par luy heritier de fes biens. Or depuis cet accidant, qui aduint à Augufte au quarantiefme an de fon aage, il n'y eut iamais de coniuration ny d'entreprinfe contre luy, & receut vne iufte recompenfe de cette fienne clemence. Mais il n'en aduint pas de mefmes au

TEXTE 88. — 16) les Coffes, &

noſtre : car ſa douceur ne le ſceut garentir, qu'il ne cheut depuis aux lacs de pareille trahiſon. Tant *c'est* choſe vaine & friuole que l'humaine prudence; & au trauers de tous nos proiects, de nos conseils & precautions, la fortune maintient touſiours la poſſeſſion des euenemens.

Nous appellons les medecins heureux, quand ils arriuent à quelque bonne fin : comme s'il n'y auoit que leur art, qui ne ſe peut maintenir d'elle meſme, & qui euſt les fondemens trop frailes, pour s'appuyer de ſa propre force; & comme s'il n'y auoit qu'elle, qui aye beſoin que la fortune preſte la main à ſes operations. Ie croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra. Car nous n'auons, Dieu mercy, nul commerce enſemble : ie ſuis au rebours des autres, car ie la meſpriſe bien touſiours; mais quand ie ſuis malade, au lieu d'entrer en compoſition, ie commence encore à la haïr & à la craindre; & reſpons à ceux qui me preſſent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que ie ſois rendu à mes forces & à ma ſanté, pour auoir plus de moyen de ſouſtenir l'effort et le hazart de leur breuuage. Ie laiſſe faire nature, & preſuppoſe qu'elle ſe ſoit *pourueue* de dents & de griffes, pour ſe deffendre des aſſaux qui luy viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la diſſolution. Ie crain, au lieu de l'aller ſecourir, ainſi comme elle eſt aux priſes bien eſtroites & bien iointes auec la maladie, qu'on ſecoure ſon aduerſaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouueaux affaires.

Or ie dy que, non en la medecine ſeulement, mais en pluſieurs arts plus certaines, la fortune y a bonne part. Les faillies poëtiques, qui emportent leur autheur & le rauiſſent hors de ſoy, pourquoy ne les attribuerons nous à ſon bon heur? puis qu'il confeſſe luy meſme qu'elles ſurpaſſent ſa ſuffiſance & ſes forces, & les reconnoit venir

Texte 88. — 2) Tant cet choſe — 10) que le hazart & la fortune — 18) ſoit garnie de dents

d'ailleurs que de ſoy, & ne les auoir aucunement en ſa puiſſance : non plus que les orateurs ne diſent auoir en la leur ces mouuemens & agitations extraordinaires, qui les pouſſent au delà de leur deſſein. Il en eſt de meſmes en la peinture, qu'il eſchappe par fois des traits de la main du peintre, ſurpaſſans ſa conception & ſa ſcience, qui le tirent luy meſmes en admiration, & qui l'eſtonnent. Mais la fortune montre bien encores plus euidemment la part qu'elle a en tous ces ouurages, par les graces & beautez qui s'y treuuent, non ſeulement ſans l'*intention*, mais ſans la cognoiſſance meſme de l'ouurier. Vn ſuffiſant lecteur deſcouure ſouuant és eſcrits d'autruy des perfections autres que celles que l'autheur y a miſes & apperceües, & y preſte des ſens & des viſages plus riches.

Quant aux entrepriſes militaires, chacun void comment la fortune y a bonne part. En nos conſeils meſmes & en nos deliberations, il faut certes qu'il y ait du ſort & du bonheur meſlé parmy : car tout ce que noſtre ſageſſe peut, ce n'eſt pas grand choſe; plus elle eſt aigue & viue, plus elle trouue en ſoy de foibleſſe, & ſe deffie d'autant plus d'elle meſme. Ie ſuis de l'aduis de Sylla; & quand ie me prens garde de prez aux plus glorieux exploicts de la guerre, ie voi, ce me ſemble, que ceux qui les conduiſent, n'y employent la deliberation & le conſeil que par acquit, & que la *meillure* part de l'entrepriſe ils l'abandonnent à la fortune, &, ſur la fiance qu'ils ont à ſon ſecours, paſſent *a* tous les coups au delà des bornes de tout diſcours. Il ſuruient des allegreſſes fortuites & des fureurs eſtrangeres parmy leurs deliberations, qui les pouſſent le plus ſouuent à prendre le party le moins fondé en apparence, & qui groſſiſſent leur courage au deſſus de la raiſon. D'où il eſt aduenu à pluſieurs grands Capitaines anciens, pour donner credit à ces conſeils temeraires, d'aleguer à leurs gens qu'ils y eſtoyent conuiez par quelque inſpiration, par quelque ſigne & prognoſtique.

Texte 88. — 9) ſans l'inuention, mais — 21) & que la pluſpart de

Voyla pourquoy, en cette incertitude & perplexité que nous aporte l'impuiſſance de voir & choiſir ce qui eſt le plus commode, pour les difficultez que les diuers accidens & circonſtances de chaque choſe tirent, le plus ſeur, quand autre conſideration ne nous y conuieroit, eſt, à mon aduis, de ſe reietter au parti, où il y a plus d'honneſteté & de iuſtice; & puis qu'on eſt en doute du plus court chemin, tenir touſiours le droit : comme, en ces deux exemples que ie vien de propoſer, il n'y a point de doubte, qu'il ne fut plus beau & plus genereux à celuy qui auoit receu l'offence, de la pardonner, que s'il euſt fait autrement. S'il en eſt mes-aduenu au premier, il ne s'en faut pas prendre à ce ſien bon deſſein; & ne ſçait on, quand il euſt pris le party contraire, s'il euſt eſchapé la fin à laquelle ſon deſtin l'appeloit; & ſi euſt perdu la gloire d'vne ſi notable bonté.

Il ſe void dans les hiſtoires force gens en cette crainte, d'où la plus part ont ſuiui le chemin de courir au deuant des coniurations qu'on faiſoit contr' eux, par vengeance & par ſupplices; mais i'en voy fort peu auſquels ce remede ait ſeruy, teſmoing tant d'Empereurs Romains. Celuy qui ſe trouue en ce dangier, ne doibt pas beaucoup eſperer ny de ſa force, ny de ſa vigilance. Car combien eſt-il mal aiſé de ſe garentir d'vn ennemy, qui eſt couuert du viſage du plus officieux amy que nous ayons? & de connoiſtre les volontez & penſemens interieurs de ceux qui nous aſſiſtent? Il a beau employer des nations eſtrangieres pour ſa garde, & eſtre touſiours ceint d'vne haye d'hommes armez : quiconque aura ſa vie à meſpris, ſe rendra touſiours maiſtre de celle d'autruy. Et puis ce continuel ſoupçon, qui met le Prince en doute de tout le monde, luy doit ſeruir d'un merueilleux tourment.

B Pourtant Dion, eſtant aduerty que Callipus eſpioit les moyens de le faire mourir, n'euſt iamais le cœur d'en informer, diſant qu'il aymoit mieux mourir que viure en cette miſere, d'auoir à ſe

Texte 88. — 4) tirent quant & elle, le — 25) ſoupçon, cette deffiance, qui

garder non de ſes ennemys ſeulement, mais auſſi de ſes amis. Ce qu'Alexandre repreſenta bien plus viuement par effect, & plus *roiddement*, quand, ayant eu aduis par vne lettre de Parmenion, que Philippus, ſon plus cher medecin, eſtoit corrompu par l'argent de Darius pour l'empoiſonner, en meſme temps qu'il donnoit à lire ſa lettre à Philippus, il auala le bruuage qu'il luy auoit preſenté. Fut ce pas exprimer cette reſolution, que, ſi ſes amys le *vouloint* tuer, il conſentoit qu'ils le peuſſent faire? Ce prince eſt le ſouuerain patron des actes hazardeux; mais ie ne ſçay s'il y a traict en ſa vie, qui ayt plus de fermeté que ceſtuy-cy, ny vne beauté illuſtre par tant de viſages. Ceux qui preſchent aux princes la deffiance ſi attentiue, ſoubs couleur de leur preſcher leur ſeurté, leur preſchent leur ruyne & leur honte. Rien de noble ne ſe faict ſans hazard. *I'en* ſçay vn, *de corage tres martial de sa complexion, et entreprenant,* de qui tous les iours on corrompt la bonne fortune par telles perſuaſions : qu'il ſe reſſerre entre les ſiens, qu'il n'entende à aucune reconciliation de ſes anciens ennemys, ſe tienne à part, & ne ſe commette entre mains plus fortes, quelque promeſſe qu'on luy face, quelque vtilité qu'il y voye. *I'en sçai*[1] *vn autre, qui a inesperément aduencé sa fortune, pour auoir pris conseil tout contraire. La hardiesse, de quoy ils cherchent si auidement la gloire, se represante, quant il est besoin, aussy magnifiquement en pourpoinct qu'en armes, en vn cabinet qu'en vn camp, le bras pendant que le bras leué.* La prudence ſi tendre & circonſpecte, eſt mortelle ennemye de hautes executions. *Scipion sceut, pour pratiquer la uolanté de Syphax, quitant son*

TEXTE 88. — 2) & plus courageuſement, quand — 7) le vouloit tuer, — 8) faire? La vaillance n'eſt pas ſeulement à la guerre : ce prince — 11) princes le ſoubçon & la — 13) hazard. Ie ſçay vn grand, de qui

VAR. MS. — 14) *complexion, et hazardeus* de qui — 19) *autre grand, qui* — 19) *auoir vne fois et deux, pris* — 24) executions. *Annibal fut mort rauageant l'italie si Scipion n'eut sceu pour*

[1] Le passage : *I'en sçai... leué* est de l'écriture de Mlle de Gournay, mais les mots rayés y sont biffés d'un seul trait horizontal, selon l'habitude de Montaigne, et probablement de sa main.

armee, et abandonāt l'hespaigne doubteuse encores sous sa nouuelle conqueste, passer en Aphrique dans deus simples uesseaus, pour se commettre, en terre enemie, a la puissance d'un Roy barbare, a une foi inconue, sans obligation, sans hostage, sous la sule surete de la grandur de son propre corage, de son bonheur, et de la promesse de ses hautes esperances : « habita fides ipsam plerumque fidem obligat. »

A vne vie *ambitieuse* & fameufe il faut, au rebours, prefter peu, & porter la bride courte aux foubçons : la crainte & la deffiance attirent l'offence & la conuient. Le plus deffiant de nos Roys eftablit fes affaires, principallement pour auoir volontairement abandonné & commis fa vie & fa liberté entre les mains de fes ennemis, montrant auoir entiere fiance d'eux, affin qu'ils la prinfent de luy. A fes legions, mutinées & armées contre luy, Cæfar oppofoit feulement l'authorité de fon vifage & *la fierté* de fes paroles; & fe fioit tant à foy & à fa fortune, qu'il ne craingnoit point de l'abandonner & commettre à vne armée feditieufe & rebelle.

[*Stetit aggere fulti*]
Cespitis, intrepidus uultu, meruitque timeri
Nil metuens.

Mais il eft bien vray que cette forte affeurance ne fe peut reprefenter bien entiere & naifue, que par ceux aufquels l'imagination de la mort & du pis qui peut aduenir apres tout, ne donne point d'effroy : car de la prefenter tremblante, encore doubteufe & incertaine, pour le feruice d'vne importante reconciliation, ce n'eft rien faire qui vaille. C'eft vn excellent moyen de gaigner le cœur & volonté d'autruy, de s'y aller foubfmettre & fier, pourueu que ce foit librement & fans contrainte d'aucune neceffité, & que ce foit en condition qu'on y porte vne fiance pure & nette, le front au moins defchargé de tout fcrupule. Ie vis en mon enfance vn Gentil-homme,

TEXTE 88. — 7) vie royalle &

VAR. MS. — 3) *enemie, en la* — 4) *corage, & de*

commandant à vne grande *uille,* empreſſé à l'eſmotion d'vn peuple furieux. Pour eſteindre ce commencement de trouble, il print party de ſortir d'vn lieu tres-aſſeuré où il eſtoit, & ſe rendre à cette tourbe mutine : d'où mal luy print, & y fut miſerablement tué. Mais il ne me ſemble pas que ſa faute fut tant d'eſtre ſorty, ainſi qu'ordinairement on le reproche à ſa memoire, comme ce fut d'auoir pris vne voye de *summission* & de molleſſe, & d'auoir voulu endormir cette rage, pluſtoſt en *suiuant* que *en guidant,* & en requerant pluſtoſt qu'en remontrant; & eſtime que *une gratieuse seuerité, aueq un comandemant militere plein de securité, de confiance,* conuenable à ſon rang & à la dignité de ſa charge, luy euſt mieux ſuccedé, au moins auec plus d'honneur & de bien-ſeance. Il n'eſt rien moins eſperable de ce monſtre ainſin agité, que l'humanité & la douceur; il receura bien pluſtoſt la reuerence & la craincte. Ie luy reprocherois auſſi, qu'ayant pris vne reſolution, *plus tost braue a mon gre, que temerere,* de ſe ietter foible & en pourpoint, emmy cette mer tempeſtueuſe d'hommes inſenſez, il la deuoit aualler *toute,* & n'abandonner *ce personage,* la où il luy aduint, apres auoir recogneu le danger de pres, de *seigner du nez, et d'alterer encores [despuis] cete contenance desmise & flateuse qu'il auoit entreprinse, en une contenance effraïee : chargeant sa uoix et ses yeus d'estonemant et de pœnitance. Cherchant a coniller et se desrober, il les enflamma & appela sur soi.*

TEXTE 88. — 1) grande prouince empreſſé — 7) voye de douceur, d'humilité, & de — 8) pluſtoſt en flatant que commandant, & en — 9) eſtime que la fermeté, l'authorité, & vne contenance de parole conuenable — 15) vne ſi hazardeuſe & belle reſolution, de — 17) aualler entiere, & n'abandonner ſa conſtance : la — 18) pres, de ſe remplir l'ame & le front de repentance, n'ayant plus autre ſoing que de ſa conſeruation : ſi qu'abandonnant ſon premier rolle de regler & guider, & cedant pluſtoſt que s'oppoſant, il attira cet orage ſur ſoy, employant tous moyens de le fuyr & eſchaper. On deliberoit Avant de refaire cette phrase, Montaigne y introduit les corrections suivantes : repentance *et d'effrai,* n'ayant... premier *office* de... il *apela* cet... employant *inconsidereement* tous

VAR. MS. — 9) eſtime que la *seuerité,* l'authorité, & vne contenance *et* parole *comanderesse,* conuenable — 10) *plein d'une gaye securité et confiance* — 15) *plus braue*

On deliberoit de faire vne montre generalle de diuerſes trouppes en armes, (c'eſt le lieu des vengeances ſecretes, & n'eſt point où, en plus grande ſeurté, on les puiſſe exercer). Il y auoit publiques *et* notoires apparences, qu'il n'y faiſoit pas fort bon pour aucuns, auſquels touchoit la principalle & neceſſaire charge de les recognoiſtre. Il s'y propoſa diuers conſeils, comme en choſe difficile, & qui auoit beaucoup de poids & de ſuyte. Le mien fut, qu'on euitaſt ſur tout de donner aucun teſmoignage de ce doubte, & qu'on s'y trouuaſt & meſlaſt parmy les files, la teſte droicte & le viſage ouuert, & qu'au lieu d'en retrancher aucune choſe (à quoy les autres opinions viſoyent le plus) qu'au contraire on ſollicitaſt les capitaines d'aduertir les ſoldats de faire leurs ſalues belles & gaillardes en l'honneur des aſſiſtans, & n'eſpargner leur poudre. Cela ſeruit de gratification enuers ces troupes ſuſpectes, & engendra dés lors en auant vne mutuelle & vtile confience.

A La voye qu'y tint Iulius Cæſar, ie trouue que c'eſt la plus belle qu'on y puiſſe prendre. Premierement il eſſaya, par clemence & douceur, à ſe faire aymer de ſes ennemis meſmes, ſe contentant, aux coniurations qui luy eſtoient deſcouuertes, de declarer ſimplement qu'il en eſtoit aduerty : cela faict, il print vne tres-noble reſolution d'attendre, ſans effroy & ſans ſolicitude, ce qui luy en pourroit aduenir, s'abandonnant & ſe remettant à la garde des dieux & de la fortune; car certainement c'eſt l'eſtat où il eſtoit quand il fut tué.

B Vn eſtranger, ayant dict & publié par tout qu'il pourroit inſtruire Dionyſius, Tyran de Syracuſe, d'vn moyen de ſentir & deſcouurir en toute certitude les parties que ſes ſubiets machineroyent contre luy, s'il luy vouloit donner vne bonne piece d'argent, Dionyſius, en eſtant aduerty, le fit appeller à ſoy pour l'eſclarcir d'vn art ſi neceſſaire à ſa conſeruation; cet eſtrangier luy dict qu'il n'y auoit pas d'autre

TEXTE 88. — 2) & n'en eſt — 6) propoſa pluſieurs & diuers — 14) ſuſpectes, & nous engendra — 15) vtile confidence. La

art, ſinon qu'il luy fit deliurer vn talent, & ſe ventaſt d'auoir apris de luy vn ſingulier ſecret. Dionyſius trouua cette inuention bonne, & luy fit compter ſix cens eſcus. Il n'eſtoit pas vray-ſemblable qu'il euſt donné ſi grande ſomme à vn homme incogneu, qu'en recompenſe d'vn tres-vtile aprentiſſage; & ſeruoit cette reputation à tenir ſes ennemis en crainte. Pourtant les Princes ſagement publient les aduis qu'ils reçoiuent des menées qu'on dreſſe contre leur vie, pour faire croire qu'ils ſont bien aduertis, & qu'il ne ſe peut rien entreprendre dequoy ils ne ſentent le vent. *[Le] duc d'Athenes fit plusieurs sottises en [l'e]stablissement de sa fresche tirannie sur Florence : mais ceteci la plus notable, qu'aïant receu le premier aduis des monopoles que [ce] peuple dressoit contre [luy], par Matteo di Morozo, complice d'icelles, il le fit mourir, pour supprimer cet aduertissement et ne faire sentir qu'aucun en la uille se peut ennuïer de son iuste gouuernement.*

Il me ſouuient auoir leu autrefois l'hiſtoire de quelque Romain, A
perſonnage de dignité, lequel, fuyant la tyrannie du Triumuirat, auoit eſchappé mille fois les mains de ceux qui le pourſuiuoyent, par la ſubtilité de ſes inuentions. Il aduint vn iour, qu'vne troupe de gens de cheual, qui auoit charge de le prendre, paſſa tout ioignant vn halier où il s'eſtoit tapy, & faillit de le deſcouurir; mais luy, ſur ce point là, conſiderant la peine & les difficultez auſquelles il auoit deſia ſi long temps duré, pour ſe ſauuer des continuelles & curieuſes recherches qu'on faiſoit de luy par tout, le peu de plaiſir qu'il pouuoit eſperer d'vne telle vie, & combien il luy valoit mieux paſſer vne fois le pas que demeurer touſiours en cette tranſe, luy meſme les r'apella & leur trahit ſa cachete, s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oſter eux & luy d'vne plus longue peine. D'appeller les mains ennemies, c'eſt vn conſeil vn peu gaillard; ſi croy-ie qu'encore

Texte 88. — 15) ſouuient d'auoir — 24) mieux de paſſer... que de demeurer — 28) gaillard & hardy : ſi

Var. ms. — 9) *en la* — 11) *notable qu'estant* — 13) *qu'aucun se*

vaudroit-il mieux le prendre que de demeurer en la fieure continuelle d'vn accident qui n'a point de remede. Mais, puifque les prouifions qu'on y peut aporter, font pleines d'inquietude & d'incertitude, il vaut mieux d'vne belle affeurance fe preparer à tout ce qui en pourra aduenir, & tirer quelque confolation de ce qu'on n'eft pas affeuré qu'il aduienne.

Texte 88. — 3) d'inquietude, de tourment &

Chapitre XXV.

DV PEDANTISME.

A Ie me fuis fouuent defpité, en mon enfance, de voir és comedies Italiennes toufiours vn pedante pour badin, & le furnom de magifter n'auoit guiere plus honorable fignification parmy nous. Car, leur eftant donné en gouuernement & en garde, que pouuois-ie moins faire que d'eftre ialous de leur reputation ? Ie cherchois bien de les excufer par la difconuenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire & les perfonnes rares & excellentes en iugement & en fçauoir : d'autant qu'ils vont vn train entierement contraire les vns des autres. Mais en cecy perdois ie mon latin, que les plus galans hommes c'eftoient ceux qui les auoyent le plus à mefpris, tefmoing noftre bon du Bellay :

> Mais ie hay par fur tout vn fçauoir pedantefque.

B Et eft cette couftume ancienne : car Plutarque dit que Grec & efcholier eftoient mots de reproche entre les Romains, & de mefpris.

A Depuis, auec l'eage, i'ay trouué qu'on auoit vne grandiffime raifon, & que « magis magnos clericos non funt magis magnos fapientes ». Mais d'où il puiffe aduenir qu'vne ame *riche* de la connoiffance de

Texte 88. — 18) ame garnie de

tant de chofes n'en deuienne pas plus viue & plus efueillée, & qu'vn efprit groffier & vulgaire puiffe loger en foy, fans s'amender, les difcours & les iugemens des plus excellens efprits que le monde ait porté, i'en fuis encore en doute.

B A receuoir tant de ceruelles eftrangeres, & fi fortes, & fi grandes, il eft neceffaire (me difoit vne fille, la premiere de nos Princeffes, parlant de quelqu'vn), que la fienne fe foule, fe contraingne & rapetiffe, pour faire place aux autres.

A Ie dirois volontiers que, comme les plantes s'eftouffent de trop d'humeur, *et les lampes de trop d'huile* : auffi l'action de l'efprit, par trop d'eftude *et de matiere, lequel,* faifi & embaraffé d'*une grande* diuerfité de chofes, perde le moyen de fe defmefler; & que cette charge *le* tienne courbe & croupi. Mais il en va autrement : car noftre ame s'eflargit d'autant plus qu'elle fe remplit; & aux exemples des vieux temps il fe voit, tout au rebours, *des* fuffifans hommes aux maniemens des chofes publiques, *des* grands capitaines & *grands* confeillers aux affaires d'eftat *auoir* efté enfemble *tres* fçauans.

Et, quant aux philofophes retirez de toute occupation publique, ils ont efté auffi quelque fois, à la verité, mefprifez par la liberté Comique de leur temps, [*leurs opinions et façons les rendans ridicules*[1].] *Les uoules uous faire iuges des droits d'un proces, des actions d'un home? Ils en sont bien pretz! Ils cherchẽt encores s'il y a uie, s'il y a mouuement,*

Texte 88. — 11) d'eftude, & que l'ame faifie & embaraffée de tant de diuerfité — 12) cette grande charge la tienne comme courbe & croupie. Mais — 15) rebours, que les plus fuffifans — 16) publiques, les plus grands capitaines, & les meilleurs confeillers — 17) eftat, ont efté enfemble les plus fçauans. — 20) temps : mais au rebours des noftres : car on enuioit ceux-là, comme (p. 173, l. 15.)

Var. ms. — 13) croupi. ~~*Tout ainsi que les lampes qui ne peuuent esclarer estoufees de trop de huile*~~ [*Ne*] *plus ne moins que nous uoïons les lampes ne nous pouuoir ~~esl~~ esclarer suffoquees de trop d'huile.* Mais

[1] La ligne où se trouvaient ces mots, a été rognée. La fin de cette ligne était occupée par une phrase, qui était tout entière effacée, puisque l'édition de 1595 n'en a rien conservé, mais dont il reste, à la ligne suivante, ces mots biffés : *ce que come la chamberiere reprochoit a Thales qu'il ignoroit ce qui estoit a ses pieds.* Cf. liv. II, chap. xii, f° 244 r°.

si l'home est autre chose qu'un beuf; que c'est qu'agir et souffrir; quelles bestes se sont que loix & iustice. Parlent ils du magistrat, ou parlent ils a luy? C'est [d]'une liberte irreuerente et inciuille. Oyẽt ils louer leur prince ou un roy? c'est un pastre pour eus, oisif come un pastre, occupe a pressurer et tondre ses bestes, mais bien plus rudement qu'un pastre. En estimes uous quelqun plus grand, pour posseder deus mille arpans de terre? eus s'en moquent, acostumez d'embrasser tout le monde come leur possession. Vous uantes uous de uostre noblesse, pour cõter sept ayeuls riches? ils uous estiment de peu, ne conceuant l'image uniuerselle de nature, et combien chacũ [de] nous a eu de predecessurs : riches, poures, roys, ualets, grecs [et] barbares. Et quand uous series cinquãtieme descendant de Hercules, ils uous trouuẽt uain de faire ualoir [ce] presant de la fortune. Ainsi les desdeignoit le uulguere, come ignorans les premieres choses et communes, come presomptueus et insolens. Mais cette peinture Platonique est bien eslouignee de celle qu'il faut [a] nos gens. On enuioit ceus la comme eſtans au deſſus de la commune façon, comme meſpriſans les actions publiques, comme ayans dreſſé vne vie particuliere & inimitable, reglée à certains diſcours hautains & hors d'vſage. Ceux-cy, on les deſdeigne, comme eſtans au deſſoubs de la commune façon, comme incapables des

VAR. MS. — 1) *quelles gens se* — 3) *liberte insupportable et inciuille. Oit il louer son prince* — 4) *pour luy Oisif comme un pastre : et* < 1° *pressurãt* / 2° *pressurãt et tondãt* > *come un pastre sauf qu'un peu plus rudement qu'un pastre*[1] *ses bestes. En estimes* — 6) *terre ~~ils estimẽt~~ eus prisent cela rien acostumez* — 8) *estiment un [sot] et*[2] *ne rien conceuant de grand [ne] regardant pas a l'image* — 11) *series ~~ui~~* (commencement du mot *uint*; Platon dit en effet dans le Théétète (175 A) dont ce passage est traduit : vingt-cinquième ou même cinquantième.) — 11) *Hercules il uous trouue* — 13) *ignorans des premieres* — 14) *insolens ~~come~~* — 15) *ceus la [come] estans libres et oisifs* comme eſtans au — 18) deſdeigne 1° : *come serfs tres affaireus* comme 2° : *come homes uenaus et affaireus* comme

[1] *qu'un pastre* biffé puis rétabli.

[2] *[sot] et* lecture douteuse. Montaigne suit ici de près la traduction du Théétète de Marsile Ficin : « hebetis nihilque magnum propter ignorantiam cogitantis animi laudes hujusmodi censet, quasi ad totius mundi naturam respicere nequeat. » Le mot disparu que nous avons essayé de reconstituer était donc une traduction de « animi hebetis ». D'ailleurs ce mot ne pouvait avoir guère plus de trois lettres, et l'on reconnait sur le bord extrême de la marge le prolongement de la barre d'un *t*.

charges publiques, comme trainans vne vie & des meurs baſſes & viles apres le vulgaire.

Odi homines ignaua opera, philosofa sententia.[1]

Quant à ces philoſophes, dis-ie, comme ils eſtoient grands en ſcience, ils eſtoient encore plus grands en tout' *action.* Et tout ainſi qu'on dit de ce Geometrien de Siracuſe, lequel ayant eſté deſtourné de ſa contemplation pour en mettre quelque choſe en practique à la deffence de *son païs*, qu'il mit ſoudain en train des engins eſpouuantables & des effets ſurpaſſans toute creance humaine, deſdaignant toutefois luy meſme toute cette ſienne manufacture, & penſant en cela auoir corrompu la dignité de ſon art, de laquelle ſes ouurages n'eſtoient que l'aprentiſſage & le iouet : auſſi eux, ſi quelquefois on les a mis à la preuue de l'action, on les a veu voler d'vne aiſle ſi haute, qu'il paroiſſoit bien leur cœur & leur ame s'eſtre merueilleuſement groſſie & enrichie par l'intelligence des choſes. Mais *aucuns, uoïant la place du gouuernemēt politique sesie par homes incapables, s'en sont recules; et celuy qui demanda a Crates iusques a quant il faudroit philosofer, en receut cette responce : Iusques a tant que ce ne soint plus des asniers qui conduisent nos armees. Heraclytus resigna la royauté* [*a*] *son frere; et aus Ephesiens qui luy reprochoint a quoi il passoit son temps a iouer aueq les enfans deuāt le temple : Vaut il pas mieus faire cecy, que gouuerner* [*les*] *affaires en uostre cōpaignie? D'autres, aïant* leur imagination logée au deſſus de la fortune & du monde, *trouuerent* les ſieges de la iuſtice & les thrones meſmes des Roys, bas & viles. *Et refusa Empedocles la*

TEXTE 88. — 5) tout' autre perfection & excellance. Et — 8) de ſa patrie, qu'il — 11) corrompu & gaſté la — 22) leurs imaginations logées... monde, leur faiſoïent trouuer les ſieges — 24) viles. Vn d'entr' eux, Thales

VAR. MS. — 16) *uoïant ~~les si~~* — 17) *Crates ~~combie~~* — 19) *armees. ~~d'autres aiant~~ et Heraclitus aus Ephesiens* — 20) *reprochoint de quoi*

[1] Au-dessus de cette citation, Montaigne écrit : *Vers*

Royaute que les Agrigentins luy offrirent. Thales accusant quelque fois le soing du mesnage & de s'enrichir, on luy reprocha que c'estoit à la mode du renard, pour n'y pouuoir aduenir. Il luy print enuie, par passetemps, d'en montrer l'experience; &, ayant pour ce coup raualé son sçauoir au seruice du proffit & du gain, dressa vne trafique, qui dans vn an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie les plus experimentez de ce mestier là en pouuoient faire de pareilles.

Ce qu'Aristote recite d'aucuns qui apelloit et celuy la et Anaxagoras et leurs semblables, sages et non prudans, pour n'auoir asses de soin des choses plus utiles, outre ce que ie ne digere pas bien cette differance de mots, cela ne sert point d'excuse [a] mes gens : et, a uoir la basse et necessiteuse fortune de quoi ils se païent, nous arions plustost occasion de prononcer tous les deus, qu'ils sont & non sages & non prudans.

Ie quitte cette premiere raison, & croy qu'il vaut mieux dire que *ce mal uiene* de leur mauuaise façon de se prendre aux sciences; &, qu'à la mode dequoy nous sommes instruicts, il n'est pas merueille si ny les escholiers ny les maistres n'en deuiennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facent plus *doctes.* De *uray,* le soing & la despence de nos peres ne vise qu'à nous *meubler* la teste de science; du iugement & de la vertu, *peu de* nouuelles. *Criez d'un passant a nostre peuple : O le sçauant home! Et d'un autre : O le bon home! Il ne faudra pas de tourner les yeus et son respet vers le premier. Il y faudroit un tiers crieur : O les lourdes testes!* Nous nous enquerons volontiers : Sçait-il du Grec ou du Latin? escrit-il en vers ou en prose? Mais s'il est deuenu meilleur ou plus aduisé, c'estoit le principal, & c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieux sçauant, non qui est plus sçauant.

TEXTE 88. — 7) pareilles. Par ainsi ie quitte cette raison, & — 14) dire que cela vienne à nos maistres d'escole de leur — 18) plus sçauants. De vay le — 19) nous garnir la — 20) vertu, nulles nouuelles.

VAR. MS. — 8) *Aristote apelle et celuy la* — 9) *sages ~~plus~~* — 9) *soin de leur profit outre* — 12) *de dire qu'ils ~~ne~~ sont ~~ny sages~~ tous les deus & non sages* — 15) *mal leur uiene* — 20) nouuelles. *Qui criera dau[~~ant~~] a nostre* — 23) *O les folles gens.* Nous

Nous ne trauaillons qu'à remplir la memoire, & laiſſons l'entendement *et la consciance* vuide. Tout ainſi que les oyſeaux vont quelquefois à la queſte du grein, & le portent au bec ſans le taſter, pour en faire bechée à leurs petits, ainſi nos pedantes vont pillotant la ſcience dans les liures, & ne la logent qu'au bout de leurs léures, pour la dégorger ſeulement & mettre au vent.

C'est merueille combien proprement la sottise se loge sur mon exemple. Est ce pas faire de mesmes, ce que ie fois en la plus part de cette composition? Ie m'en uois, escorniflant par cy par la des liures les sentances qui me plaisent, non pour les garder, car ie n'ay point de gardoires, mais pour les transporter en cetuicy, ou, a urai dire, elles ne sont non plus mienes qu'en leur premiere place. Nous ne somes, ce crois ie, sçauans que de la sciance presante, non de la passee, aussi peu que de la future.

Mais qui pis eſt, leurs eſcholiers & leurs petits ne s'en nourriſſent & alimentent non plus; ains elle paſſe de main en main, pour cette ſeule fin d'en faire parade, d'en entretenir autruy, & d'en faire des contes, comme vne vaine monnoye, inutile à tout autre vſage & emploite qu'à compter & ietter. *« Apud alios loqui didicerunt, non ipsi secum. »*

« Non est loquendũ, sed gubernandũ. »

Nature, pour montrer qu'il n'y a rien de sauuage en ce qui [*est*] *conduit par elle, faict naistre es nations moins cultiuees par art, des production d'esprit souuant,* [*qui*] *luitent les plus artistes productions. Come sur mon propos le prouerbe Gascon* [*est*] *il delicat : « Bouha prou bouha, mas a remuda lous ditz qu'em; souffler prou souffler, mais nous en somes* [*a*] *remuer les doits », tiré d'une chalemie.*

Nous ſçauons dire : Cicero dit ainſi; voila *les meurs* de Platon; ce ſont les mots meſmes d'Ariſtote. Mais nous, que diſons nous

Texte 88. — 27) voila l'opinion de

Var. ms. — 6) vent. *Non est loquendum sed gubernandum.* Mais qui citation effacée ici et transportée l. 20. — 9) *des autheurs les* — 13) *passee : & aussi peu de la*

nous meſmes? que iugeons nous? *que faisons nous?* Autant en *diroit* bien vn perroquet. Cette façon me fait ſouuenir de ce riche Romain, qui auoit eſté ſoigneux, à fort grande deſpence, de recouurer des hommes ſuffiſans en tout genre de ſciences, qu'il tenoit continuellement autour de luy, affin que, quand il eſcherroit entre ſes amis quelque occaſion de parler d'vne choſe ou d'autre, ils ſuppliſſent ſa place, & fuſſent tous prets à luy fournir, qui d'vn diſcours, qui d'vn vers d'Homere, chacun ſelon ſon gibier; & penſoit ce ſçauoir eſtre ſien par ce qu'il eſtoit en la teſte de ſes gens; & comme font auſſi ceux deſquels la ſuffiſance loge en leurs ſomptueuſes librairies.

I'en conois, a qui quand ie demande ce qu'il sçait, il me demande un liure pour me le montrer; et n'oseroit me dire qu'il a le derriere galus, s'il [*ne*] *ua sur le champ estudier en* [*son*] *lexicon, que c'est que galus, & que c'est que derriere.*

Nous prenons en garde les opinions & le ſçauoir d'autruy, & puis c'eſt tout. Il les faut faire noſtres. Nous ſemblons proprement celuy qui, ayant beſoing de feu, en iroit querir chez ſon voiſin, &, y en ayant trouué vn beau & grand, s'arreſteroit là à ſe chauffer, ſans plus ſe ſouuenir d'en raporter chez ſoy. Que nous ſert-il d'auoir la panſe pleine de viande, ſi elle ne ſe digere? ſi elle ne ſe trans-forme en nous? ſi elle ne nous augmente & fortifie? Penſons nous que Lucullus, que les lettres rendirent & *formairent* ſi grand capitaine ſans l'experience, les eut priſes à noſtre mode?

Nous nous laiſſons ſi fort aller ſur les bras d'autruy, que nous B aneantiſſons nos forces. Me veus-ie armer contre la crainte de la mort? c'eſt aux deſpens de Seneca. Veus-ie tirer de la conſolation pour moy, ou pour vn autre? ie l'emprunte de Cicero. Ie l'euſſe priſe en moy-meſme, ſi on m'y euſt exercé. Ie n'ayme point cette ſuffiſance relatiue & mendiée.

TEXTE 88. — 1) meſmes? qu'opinons nous? que iugeons nous? Autant en feroit bien — 2) fait iuſtement ſouuenir — 14) Nous de meſmes, nous prenons — 21) & formarent ſi grand capitaine & ſi aduiſé, ſans l'eſſay & ſans

VAR. MS. — 13) *galus & derriere* Nous

A Quand bien nous pourrions eſtre ſçauans du ſçauoir d'autruy, au moins ſages ne pouuons nous eſtre que de noſtre propre ſageſſe.

Μισῶ σοφιστὴν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός.

« Ex quo Ennius : Nequicquam sapere sapientem, qui ipse sibi prodesse non quiret. »

B ſi cupidus, ſi[1]
Vanus & Euganea quamtumuis vilior agna.

« Non enim paranda nobis solum, sed fruenda sapientia est. »

Dionisius se moquoit des grammeriens qui ōt soin de s'enquerir des maus d'Vlysses, et ignorēt les propres; des musiciens qui accordent leurs flutes & n'accordēt pas leurs meurs; des Oraturs qui estudient a dire iustice, [*non*] *a la faire.*

A Si noſtre ame n'en va vn meilleur branſle, ſi nous n'en auons le iugement plus ſain, i'aymeroy auſſi cher que mon eſcolier eut paſſé le temps à ioüer à la paume; au moins le corps en ſeroit plus allegre. Voyez le reuenir de la, apres quinze ou ſeze ans employez : il n'eſt rien ſi mal propre à mettre en beſongne. Tout ce que vous y recognoiſſez d'auantage, c'eſt que ſon Latin & ſon Grec l'ont rendu plus fier & plus outrecuidé qu'il n'eſtoit party de la maiſon. *Il en deuoit raporter l'ame pleine, il ne l'en raporte que bouffie; et l'a sulemant enflee* [*au*] *lieu de la grossir.*

Ces maistres icy, come Platon dict des sophistes, leurs germains, sont de tous les homes ceus qui promettent d'estre les plus utilles aus homes, et,

TEXTE 88. — 3) σόφος. Ie haï, dict-il, le Sage qui n'eſt pas ſage pour ſoy-meſmes. ſi cupidus

VAR. MS. — 4) *Nequicquam sibi sapere* — 8) *est : dict Cicero.* Si noſtre — 9) *qui auoint soin... et ignoroint les* — 10) *propres : & des* — 11) *dire non a faire iustice :* Si noſtre — 20) *bouffie et ~~enflee au lieu de la grossir,~~ l'a enflee.* — 22) *sophistes sont*

[1] *en ça cete fin de uers* écrit Montaigne à la droite de ces mots, pour en rectifier la disposition typographique.

suls entre tous les homes, qui non sulement n'amandent point ce qu'on leur commet, come fait [*un*] *charpantier & un masson, mais l'empirent, & se font païer de l'auoir empiré.*

Si la loi que Protagoras proposoit a ses disciples, estoit suiuie : ou qu'ils le paiassent selon son mot, ou qu'ils iurassent au temple combien ils estimoint le profit qu'ils auoint receu de ses disciplines, et selon iceluy satisfissent sa peine, mes pædagogues se trouuerroint chouez, s'estant remis au sermant de mon experiance.

Mon vulgaire Perigordin appelle fort plaiſamment « Lettreferits » *ces ſçauanteaus,* comme ſi vous diſiez « lettre-ferus », auſquels les lettres ont donné vn coup de marteau, comme on dict. De vray, le plus ſouuent ils ſemblent eſtre raualez, meſmes du ſens commun. Car le paiſant & le cordonnier, vous leur voiez aller ſimplement & naïfuement leur train, parlant de ce qu'ils ſçauent; ceux cy, pour ſe vouloir eſleuer & *gendarmer* de ce ſçauoir qui nage en la ſuperficie de leur ceruelle, vont s'ambarraſſant & enpeſtrant ſans ceſſe. Il leur eſchappe de belles parolles, mais qu'vn autre les accommode. Ils cognoiſſent bien Galien, mais nullement le malade. Ils vous ont des-ja rempli la teſte de loix, et ſi n'ont encore conçeu le neud de la cauſe. Ils ſçauent la theorique de toutes choſes, cherchez qui la mette en practique.

I'ay veu chez moy vn mien amy, par maniere de paſſetemps, ayant affaire à vn de ceux cy, contrefaire vn iargon *de galimathias,* propos ſans ſuite, tiſſu de pieces rapportées, ſauf qu'il eſtoit ſouuent entrelardé de mots propres à leur diſpute, amuſer ainſi tout vn iour ce ſot à debatre, penſant touſiours reſpondre aux obiections qu'on

TEXTE 88. — 9) Perigordin les appelle — 15) & iandarmer de — 23) iargon de propos ſans ſuite, & tiſſu de toutes pieces

VAR. MS. — 1) *les autres qui* — 2) *fait un cordonier* [*un*] *charpantier* — 3) *païer pour l'auoir* — 5) *temple a combien* — 6) *sa peine ie iurerois selon le sermant que ie fairois mes... chouez.* Mon vulgaire — 7) *chouez s*[*'ils*] *se fioint au* — 9) Lettreferits : comme... lettre-ferus *ceus,* auſquels — 23) *galimathias qui sont* propos

B luy faifoit; & fi eftoit homme de lettres & de reputation, *& qui auoit vne belle robe.

> Vos, ô patritius fanguis, quos viuere par eft
> Occipiti cæco, pofticæ occurrite fannæ.

A Qui regardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'eftand bien loing, il trouuera, comme moy, que le plus fouuent ils ne s'entendent, ny autruy, & qu'ils ont la fouuenance affez pleine, mais le iugement entierement creux, finon que leur nature d'elle mefme le leur ait autrement façonné : comme i'ay veu Adrianus Turnebus, qui, n'ayant faict autre profeffion que des lettres, en laquelle c'eftoit, à mon opinion, le plus grand homme qui fut il y a mil' ans, n'auoit toutesfois rien de pedantefque que le port de fa robe, & quelque façon externe, qui pouuoit n'eftre pas ciuilifée à la courtifane, qui B font chofes de neant. Et hai nos gens qui fupportent plus malayfement vne robe qu'vne ame de trauers, & regardent à fa reuerence, A à fon maintien & à fes bottes, quel homme il eft. Car au dedans c'eftoit l'ame la plus polie du monde. Ie l'ay fouuent à mon efciant ietté en propos eflongnez de fon vfage : il y voyoit fi cler, d'vne apprehenfion fi prompte, d'vn iugement fi fain, qu'il fembloit qu'il n'eut iamais faict autre meftier que la guerre & affaires d'Eftat. Ce font natures belles & fortes,

> B queis arte benigna
> Et meliore luto finxit præcordia Titan,

A qui fe maintiennent au trauers d'vne mauuaife inftitution. Or ce n'eft pas affez que noftre inftitution ne nous gafte pas, il faut qu'elle nous change en mieux.

Il y a aucuns de nos Parlemens, quand ils ont à receuoir des officiers, qui les examinent feulement fur la fcience; les autres y

Texte 88. — 18) eflongnez de fon gibier & de fon — 26) mieux, & qu'elle nous amende, ou elle eft vaine & inutile. Il y a

adioutent encores l'effay du fens, en leur prefentant le iugement de quelque caufe. Ceux cy me femblent auoir vn beaucoup meilleur ftile; & encore que ces deux pieces foyent neceffaires, & qu'il faille qu'elles s'y trouuent toutes deux, fi eft ce qu'à la verité celle du fçauoir eft moins prifable que celle du iugement. Cette *cy* fe peut paffer de l'autre, & non l'autre de cette *cy*. Car, comme dict ce vers grec,

Ὡς οὐδὲν ἡ μάθησις, ἢν μὴ νοῦς παρῇ,

à quoy faire la fcience, fi l'entendement n'y eft? Pleut à Dieu que pour le bien de noftre iuftice ces compagnies là fe trouuaffent auffi bien fournies d'entendement & de confcience comme elles font encore de fcience! *« Non uitæ sed scholæ discimus. »* Or il ne faut pas attacher le fçauoir à l'ame, il l'y faut incorporer; il ne l'en faut pas arroufer, il l'en faut teindre; &, s'il ne la change, & *meliore* fon eftat imparfaict, certainement il vaut beaucoup mieux le laiffer là. C'eft vn dangereux glaiue, & qui empefche & offence fon maiftre, s'il eft en main foible & qui n'en fçache l'vfage, *« ut fuerit melius non didicisse. »*

A l'aduenture eft ce la caufe que & nous & la Theologie ne requerons pas beaucoup de fcience aux fames, & que François, Duc de Bretaigne, filz de Iean cinquiefme, comme on luy parla de fon mariage auec Ifabeau, fille d'Efcoffe, & qu'on luy adioufta qu'elle auoit efté nourrie fimplement & fans aucune inftruction de lettres, refpondit qu'il l'en aymoit mieux, & qu'vne fame eftoit affez fçauante quand elle fçauoit mettre difference entre la chemife & le pourpoint de fon mary.

Auffi ce n'eft pas fi grande merueille, comme on crie, que nos anceftres n'ayent pas faict grand eftat des lettres, & qu'encores auiourd'huy elles ne fe trouuent que par rencontre aux principaux confeils de nos Roys; &, fi cette fin de s'en enrichir, qui feule nous

Texte 88. — 5 et 6) cette icy... cette icy — 13) change, & amende fon premier eftat — 15) maiftre mefme, s'il

eſt auiourd'huy *proposee* par le moyen de la Iuriſprudence, de la Medecine, du pedantiſme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit, vous les verriez ſans doubte auſſi marmiteuſes qu'elles furent onques. Quel dommage, *si* elles ne nous aprenent ny à bien penſer, ny à bien faire? « *Postquam docti prodierũt, boni desunt.* »

Toute autre sciance est domageable a celuy qui n'a la sciance de la bonté. Mais la raison que ie cherchois tantost, seroit elle pas aussi de la : que, nostre estude en france n'ayant quasi autre but que le profit, moins de ceus que nature a faict naistre a plus genereus offices que lucratifs, s'adonans aus lettres ou si courtemant (retires, auant que d'en auoir prins le gout, a une profession qui n'a rien de commun aueq les liures) il ne reste plus ordinerement, pour s'engager tout a faict a l'estude, que les gens de basse fortune qui y questent des moïens a uiure. Et de ces gens la les ames, estant et par nature et par domestique institution et example du plus bas aloÿ, raportent faucemant le fruit de la sciance. Car elle n'est pas pour doner iour a l'ame qui n'en a pouint, ny pour faire uoir un aueugle : son mestier est, non de luy fournir de ueue, mais de la luy dresser[1]*, de luy regler ses allures pour ueu qu'ell' aye de soi les pieds et les iambes droites & capables. C'est une bone drogue, que la sciance; mais nulle drogue n'est asses forte pour se preseruer sans alteration et corruption, selon le uice du uase qui l'estuïe. Tel a la ueue clere, qui ne l'a pas droite; et par consequant uoit le bien et ne le suit pas; et uoit la sciance, et ne s'en sert pas. La principale ordonãce de Platon en sa republique, c'est doner a ses citoïens, selon leur nature,* [*leur charge. Nature peut tout & fait tout.*] *Les boiteus sont mal propres aus exercices du*

Texte 88. — 1) auiourd'huy en bute, par — 4) dommage, puis qu'elles

Var. ms. — 8) *n'ayant autre* — 8) *profit* 1° : *ceus... lucratifs ~~sa~~ ne s'adonans pas aus* 2° : *peu de ceus... lucratifs s'adonans aus* — 10) *auoir sauouré le gout a des* — 11) *reste quasi a nostre m*[*albur*] *pour... l'estude plus communeement que les gens de plus basse* — 13) *qui y cherchent ~~de quoi uiure~~ des moïens* — 14) *institution de du ~~plus~~ bas ~~alloi~~* — 16) *pouint : ce seroit faire* — 18) *qu'ell' est de* — 20) *du uesseau qui* — 23) *doner aus ames de ses citoïens selon leur naturelle* — 24) *sont ~~im~~*

[1] Au-dessus de *dresser* qui n'est pas effacé, Montaigne a écrit, puis effacé *instruire*. De même au-dessus de *moins reforme* (p. 183, l. 5) il écrit et efface *plu*.

corps; [et aux exercices de l'esprit les ames boiteuses; les bastardes et vulgaires sont indignes] de la philosophie. Quand nous uoïons un home mal chausse, nous disons que ce n'est pas merueille, s'il est chaussetier. De mesme il semble que l'experiance nous offre souuant un medecin plus mal medeciné, un theologien moins reforme, un sçauant moins suffisant que tout autre.

Aristo Chius auoit antienemant raison de dire que les philosofes nuisoint aus auditurs, d'autãt que la plus part des ames ne se treuuent propres a faire leur profit de telle instruction, qui, si elle ne se met a bien, se met a mal : « asotos ex Aristippi, acerbos ex Zenonis schola exire. »

En cette belle inſtitution que Xenophon preſte aux Perſes, nous trouuons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfans, comme les autres nations font les lettres. *Platon dict que le [fils aisné, en leur succession royale, estoit ainsi nourry. Apres sa naissance, on] le donoit non a des fames mais a des Eunuches de la premiere authorite autour des Roys a cause de leur uertu. Ceusci prenoint charge de luy randre le corps beau & sain, et apres sept ans le duisoint a monter [a] cheual et aller a la chasse. Quand il estoit arriue au quatorsieme, ils le deposoint entre les mains de quatre : le plus sage, le plus iuste, le plus temperant, le plus uaillãt de la nation. Le premier luy aprenoit la relligion; le secont a estre tousiours ueritable; le tiers a se rendre maistre des cupiditez; le quart a ne rien creindre.*

Texte 88. — 12) lettres. Et m'a ſemblé choſe digne (p. 184, l. 1.)

Var. ms. — 3) *disons ~~et ie ne s...~~ merueille car il* — 3) *mesme d'un medecin ~~s'il est~~ malade d'un theologien ~~uicieus~~ uicieus d'un* phrase inachevée. — 4) *offre un* — 4) *mediciné qu'un autre un theologien* — 7) *des natures ne* — 8) *de leur instruction* — 14) *autour de leurs Roys* — 17) *quatorsieme ceus ci le* — 20) *creindre.* 1° : *Et si i'ay bone memoire [de] ce qui me demura de la leçon des loix en Platon ou [il] traicte de l'institution de [la] iunesse de sa uille il done peu de part ou nulle ~~part~~ a la sciance des lettres De la luite [de] la musique de la chasse il done infinis preceptes et ueut que l'ame s'exerce et profite en ces corporels exercices. Ses gymnases ~~dict~~ il [sont][1] toutes instructions militeres [et] ~~sẽble ne doner~~ ranc qu'il done a l'estude de la poisie [il] samble le faire pour le seruice principalemẽt de la musique. C'est ~~cho~~* choſe digne 2° : *Et si i'ay quelque memoire du lieu de Platon ou [il] traicte... lettres De la danse de la course escrime sauterie cheuaucherie chasse il faict infinis... principalemẽt du chanter. C'est ~~cho~~* (transporté en partie et avec des modifications, p. 215, l. 17.)

[1] Marsile Ficin avait traduit ainsi le passage correspondant de Platon (de Leg. 813 d) : « Gymnasia omnes etiam exercitationes bellicas appellamus. »

C'est choſe digne de tres-grande conſideration que, en cette excellente police de Licurgus, & à la verité monſtrueuſe par ſa perfection, ſi ſongneuſe pourtant de la nourriture des enfans comme de ſa principale charge, & au giſte meſmes des Muſes, il s'y face ſi peu de mention de *la doctrine* : comme ſi cette genereuſe ieuneſſe, deſdaignant tout autre ioug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maiſtres de ſcience, ſeulement des maiſtres de vaillance, prudence & iuſtice, *exemple que Platon en ses loix a suiui*. La façon de leur diſcipline, c'eſtoit leur faire des queſtions ſur le iugement des hommes & de leurs actions; &, s'ils condamnoient & loüoient ou ce perſonnage ou ce faict, il *falloit* raiſonner leur dire, & par ce moyen il aiguiſoient enſemble leur entendement & apprenoient *le droit*. Aſtiages, en Xenophon, demande à Cyrus conte de ſa derniere leçon : C'eſt, dict-il, qu'en noſtre eſcole vn grand garçon, ayant vn petit ſaye, le donna à vn de ſes compaignons de plus petite taille, & luy oſta ſon ſaye, qui eſtoit plus grand. Noſtre precepteur m'ayant faict iuge de ce different, ie iugeay qu'il falloit laiſſer les choſes en cet eſtat, & que l'vn & l'autre ſembloit eſtre mieux accommodé en ce point : ſur quoy il me remontra que i'auois mal fait, car ie m'eſtois arreſté à conſiderer la bien ſeance, & il falloit premierement auoir proueu à la iuſtice, qui vouloit que nul ne fuſt forcé en ce qui luy appartenoit. Et dict qu'il en fut foité, tout ainſi que nous ſommes en nos vilages pour auoir oublié le premier Aoriſte de τύπτω. Mon regent me feroit vne belle harengue « in genere Demonſtratiuo », auant qu'il me perſuadat que ſon eſcole vaut cette là. Ils ont voulu couper chemin; &, puis qu'il eſt ainſi que les ſciences, lors meſmes qu'on les prent de droit fil, ne peuuent que nous *enseigner* la prudence, la prud'hommie & la reſolution, ils ont voulu d'arriuée mettre leurs

TEXTE 88. — 5) de l'apprentiſſage des lettres : comme — 11) il failloit — 12) apprenoient la iuſtice. Aſtiages — 27) nous apprendre la

VAR. MS. — 8) *loix semble*

enfans au propre des effects, & les inſtruire, non par ouïr dire, mais par l'eſſay de l'action, en les formant & moulant viſuement, non ſeulement de preceptes & parolles, mais principalement d'exemples & d'œuures, afin que ce ne fut pas vne ſcience en leur ame, mais ſa complexion & habitude; que ce ne fut pas vn acqueſt, mais vne naturelle poſſeſſion. A ce propos, on demandoit à Ageſilaus ce qu'il ſeroit d'aduis que les enfans apprinſent : Ce qu'ils doiuent faire, eſtants hommes, reſpondit-il. Ce n'eſt pas merueille ſi vne telle inſtitution a produit des effects ſi admirables.

On alloit, dict-on, aux autres Villes de Grece chercher des Rhetoriciens, des peintres & des Muſiciens; mais en Lacedemone, des legiſlateurs, des magiſtrats & empereurs d'armée. A Athenes on aprenoit à bien dire, & icy, à bien faire; la, à ſe deſmeler d'vn argument ſophiſtique, & à rabattre l'impoſture des mots captieuſement entrelaſſez; icy, à ſe deſmeler des appats de la volupté, & à rabatre d'vn *grand* courage les menaſſes de la fortune & de la mort; ceux là s'embeſongnoient apres les parolles; ceux cy, apres les choſes; là, c'eſtoit vne continuelle exercitation de la langue; icy, vne continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'eſt pas eſtrange ſi, Antipater leur demandant cinquante enfans pour oſtages, ils reſpondirent, tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieux donner deux fois autant d'hommes faicts, tant ils eſtimoient la perte de l'education de leur païs. Quand Ageſilaus conuie Xenophon d'enuoyer nourrir ſes enfans à Sparte, ce n'eſt pas pour y apprendre la Rhetorique ou Dialectique, mais pour apprendre (ce dict-il) la plus belle ſcience qui ſoit : aſçauoir la ſcience d'obeïr & de commander.

Il est tresplaisant de uoir Socrates, a sa mode, se moquant de Hippias qui luy recite comant il a gaigne, specialement en certenes petites uilettes de

TEXTE 88. — 2) l'eſſay meſmes de — 7) faire encore eſtants — 16) d'vn courage inuincible les

VAR. MS. — 27) *plaisant ~~en Platon Socrates~~* — 28) *gaigne ~~en tels et tels destrois nomeemãt de la Sicille~~ en certenes*

la Sicille, bone somme d'argent a regenter; et qu'a Sparte il n'a gaigné pas un soul : que ce sont gens idiots, qui ne sçauent ny mesurer ny conter, ne font estat ny de grammere ny de rithme, s'amusans sulement a sçauoir la suite des Roys, establissemans et decadances des estats, et tels fatras de contes. Et au bout de cela Socrates, luy fesant aduouër par le menu l'excellance de leur forme de gouuernement publique, l'heur et uertu de leur uie, luy laisse deuiner la conclusion de l'inutilité de ses ars.

Les examples nous aprenent, et en cette martiale police et en toutes ses semblables, que l'estude des sciances amollit et effœmine les corages, plus qu'il ne les fermit & aguerrit. Le plus fort estat qui paroisse pour le presant au monde, est celuy des Turcs : peuples esgalement duits a l'estimation des armes et mespris des lettres. Ie treuue Rome plus uaillante auant qu'elle fut sçauante. Les plus belliqueuses nations en nos iours sont les plus grossieres et ignorantes. Les Scithes, les Parthes, Tamburlan nous seruent a cette preuue. Quand les Gots rauagerent la Grece, ce qui sauua toutes les libreries d'estre passees au fu, ce fut un d'entre eus, qui sema cette opinion, qu'il faloit laisser ce meuble entier aus enemis, propre a les destourner de l'exercice militere & amuser a des occupations sedenteres et oisifues. Quand nostre Roy Charles huictieme, sans tirer l'espee du fourreau, se uit maistre du Royaume de Naples & d'une bone partie de la Thoscane, les seignurs de sa suite attribuarent cette inesperee facilite de conqueste a ce que les princes & la noblesse d'italie s'amusoint plus a se rendre ingenieus & sçauans, que uigoreus et guerriers.

VAR. MS. — 3) *rithme ~~Sulemant~~* — 5) *contes d'histoires Et au bout ~~S~~* — 18) *occupations ueines et* — 19) *Charles sans*

CHAPITRE XXVI.

DE L'INSTITVTION DES ENFANS.

A Madame Diane de Foix, Contesse de Gurson.

Ie ne vis iamais pere, pour *teigneux ou bossé* que fut ſon fils, qui laiſſaſt de l'auoüer. Non pourtant, s'il n'eſt du tout enyuré de cet' affection, qu'il ne s'aperçoiue de ſa defaillance; mais tant y a qu'il eſt ſien. Auſſi moy, ie voy, mieux que tout autre, que ce ne ſont icy que reſueries d'homme qui n'a gouſté des ſciences que la crouſte premiere, en ſon enfance, & n'en a retenu qu'vn general & informe viſage : vn peu de chaque choſe, & rien du tout, à la Françoiſe. Car, en ſomme, ie ſçay qu'il y a vne Medecine, vne Iuriſprudence, quatre parties en la Mathematique, & *grossierement* ce à quoy elles viſent. *Et a l'auãture encore sçai ie la pretantion des sciances en general au seruice de nostre uie.* Mais d'y enfoncer plus auant, de m'eſtre rongé les ongles à l'eſtude d'Ariſtote, *monarche de la doctrine moderne,* ou opiniatré apres quelque ſcience, ie ne l'ay iamais faict; *ny n'est art de quoi ie sceusse peindre sulement les premiers lineamãs. Et n'est enfant* A

TEXTE 88. — 1) pour boſſé ou boiteux que — 9) & en gros ce — 11) Mais de y — 12) eſtude de Platon, ou d'Ariſtote — 13) ſcience ſolide, ie ne l'ay iamais faict : ce n'eſt pas mon occupation. L'Hiſtoire (p. 188, l. 9.)

VAR. MS. — 1) pour 1° : *borgne* ou boiteux que 2° : *teigneux ou boiteus* que — 10) *pretantion que les sciances ont en* — 12) Ariſtote *sul monarche de la scia*

des classes moienes, qui ne se puisse dire plus sçauant que moy, qui n'ay sulement pas de quoi l'examiner sur sa premiere leçon : au moins selon icelle. Et, si l'on m'y force, ie suis contreint, asses ineptement, d'en tirer quelq; matiere de propos uniuersel, sur quoi i'examine son iugement naturel : leçon qui leur est autant inconue, come a moi la leur.

Ie n'ay dresse commerce aueq aucun liure solide, sinon Plutarque et Seneque, ou ie puise come les Danaïdes, remplissant et uersant sans cesse. I'en atache quelque chose a ce papier; a moi, si peu que rien.

L'Hiſtoire, c'eſt *plus* mon gibier, ou la poëſie, que i'ayme d'vne particuliere inclination. Car, comme diſoit Cleantes, tout ainſi que la voix, contrainte dans l'étroit canal d'vne trompette, ſort plus aigue & plus forte, ainſi me ſemble il que la ſentence, preſſée aux pieds nombreux de la poëſie, s'eſlance bien plus bruſquement & me fiert d'vne plus viue ſecouſſe. Quant aux facultez naturelles qui ſont en moy, dequoy c'eſt icy l'eſſay, ie les ſens flechir ſous la charge. Mes conceptions & mon iugement ne marche qu'à *tastons*, chancelant, bronchant & chopant; &, quand ie ſuis allé le plus auant que ie puis, ſi ne me ſuis-ie aucunement ſatisfaict : ie voy encore du païs au delà, mais d'vne veuë trouble & en nuage, que ie ne puis deſmeler. Et, entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui ſe preſente à ma fantaſie & n'y employant que mes propres & naturels moyens, s'il m'aduient, comme il faict *souuant*, de rencontrer de

TEXTE 88. — 9) gibier en matiere de liures, ou la — 16) qu'à tatons, — 20) deſmeler : & puis entreprenant — 22) faict à tous coups, de

VAR. MS. — 4) *i'examine leur iugement* — 5) *come la leur a moi.* L'Histoire — 6) *Ie n'ay commerce aueq aucun liure materiel* 1° : *que par secousses, tantost a Plutarque tantost a Seneque.* L'Hiſtoire 2° : *sinon a Plutarque et a Seneque par uenues* L'Hiſtoire 3° : A la variante précédente Montaigne, après *uenues*, ajoute : *reiterees car ce que ie ne lis qu'une fois ie le lis pour neant.* L'Hiſtoire 4° : Montaigne introduit dans la première partie de sa phrase les modifications qui sont restées dans la rédaction définitive : *ay dresse... liure solide, sinon Plutarque et Seneque*; et il en corrige et en complète ainsi la fin : *par uenues reiterees en faueur de ma maudite memoire Et y puise come les Danaïdes, remplissant et uersant sans cesse. I'en atache quelque chose a ~~mon liure~~ ce papier. A moi, si peu que rien.*

fortune dans les bons autheurs ces mesmes lieux que i'ay entrepris de traiter, comme ie vien de faire chez Plutarque tout presentement son discours de la force de l'imagination : à me reconnoistre, au prix de ces gens là, si foible & si chetif, si poisant & si endormy, ie me fay pitié ou desdain à moy mesmes. Si me gratifie-ie de cecy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer *souuant* aux leurs; & *que ie uois au moins de loin apres, disant que uoire. Aussi que i'ay* cela, qu'vn chacun n'a pas, de connoistre l'extreme difference d'entre eux & moy. Et laisse ce neant-moins courir mes inuentions ainsi foibles & basses, comme ie les ay produites, sans en replastrer & recoudre les defaux que cette comparaison m'y a descouuert. *Il faut auoir les reins bien fermes pour entreprandre de marcher front a front aueq ces gens la. Les* escriuains indiscrets de nostre siecle, qui, parmy leurs ouurages de neant, vont semant des lieux entiers des anciens autheurs pour se faire honneur, *font le* contraire. Car cett' infinie dissemblance de lustres rend vn visage si pasle, si terni & si laid à ce qui est leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gaignent.

C'estoit deus contreres fantasies. Le philosofe Chrysippus mesloit a ses liures, non les passages sulement, mais des ouurages entiers d'autres autheurs, et, en un, la Medee d'Euripides : et disoit Apollodorus que, qui en retrancheroit ce qu'il y auoit d'estrangier, son papier demureroit en blanc. Epicurus au rebours, en trois cens uolumes qu'il laissa, n'auoit pas seme une sule allegation estrãgiere.

TEXTE 88. — 6) leurs, & dequoy aussi i'ay au moins cela — 11) descouuert : car autrement i'engendrerois des monstres : comme font les escriuains — 15) honneur de ce larrecin : & c'est au contraire : car

VAR. MS. — 7) & dequoy *ie uois de loin apres disant que uoire. Aussi ai ie cela* — 18) *C'estoit une estrange fantasie du philosofe Chrysippus de ~~meslēr~~ qui mesloit* — 20) *un d'iceus la Medee d'Euripides entiere et Apollodorus uoulant uerifier que Epicurus auoit escrit plus que ~~Chrysippus~~ luy se sert de cet argument que qui retranchera de ~~ceus de Chrysippus~~ ses liures ce qu'il y a insere d'estrangier son papier demurera en blanc La ou en tous les trois cens cylindres d'Epicurus il n'y auoit pas une sule allegation es* — 22) *cens liures n'auoit*

Il m'aduint l'autre iour de tomber ſur vn tel paſſage. I'auois trainé languiſſant apres des parolles Françoiſes, ſi exangues, ſi deſcharnées & ſi vuides de matiere & de ſens, que ce n'eſtoient voirement que paroles Françoiſes : au bout d'vn long & ennuyeux chemin, ie vins à rencontrer vne piece haute, riche & eſleuée iuſques aux nuës. Si i'euſſe trouué la pente douce & la montée vn peu alongée, cela euſt eſté excuſable : c'eſtoit un precipice ſi droit & ſi coupé que, des ſix premieres paroles, ie conneuz que ie m'enuolois en l'autre monde. De la ie deſcouuris la fondriere d'où ie venois, ſi baſſe & ſi profonde, que ie n'eus onques plus le cœur de m'y raualer. *Si i'estoffois* l'vn de mes diſcours de ces riches *despouilles,* il eſclaireroit par trop la beſtiſe des autres.

Reprendre en autrui mes propres fautes ne me semble non plus incompatible que de reprendre, come ie fois souuant, celles d'autruy en moi. Il les faut accuser par tout et leur oster tout lieu de franchise. Si sçai ie bien combien audacieusement i'entreprans moi mesmes a tous coups de m'esgaler a mes larrecins, d'aller pair a pair quand et eus, non sans une temerere esperance que ie puisse tromper les yeus des iuges a les discerner. Mais c'est autant par le benefice de mon application que par le benefice de mon inuantion et de ma force. Et puis ie ne luite point en gros ces uieus champions la, et corps a corps : c'est par reprinses, menues et legieres atteintes. Ie ne m'y aburte pas; ie ne fois que les taster; et ne uois point tant come ie marchande d'aller.

TEXTE 88. — 10) raualer. Si ie fardois l'vn — 11) riches peintures, il

VAR. MS. — 13) *propres uices ne* — 14) *reprendre ceus d'autruy* — 15) *faut charger par* — 16) *combien* 1° : *fierement et temererement i'entreprans souuant de m'esgaler a mes larrecins de les soutenir et m'y iouindre mesconoissablement et de tromper* 2° : *fierement aucune fois et temererement i'entreprans de m'esgaler a mes larrecins et iouindre mes inuantions aus antienes mesconoissablement si que ie puisse tromper* 3° : *fierement aucune fois i'entreprans moi mesmes de m'esgaler a mes larrecins de mesler indistinctemant mes traicts et mes inuantions aus traicts et inuantions antienes si que ie puisse tromper* 4° : *fierement i'entreprans moi mesmes a tous coups de m'esgaler a mes larrecins d'aller pair a pair ~~qu~~ quand et eus et de presenter indistinctemant mes traicts aus traicts antiens non sans une temerere esperance que ie puisse tromper* — 19) *autant ou plus par... que par la uigur de ma force* — 20) *luite pas en... la : c'est* — 22) *taster et m'y presenter. Ie ne uois*

Si ie leur pouuois tenir palot, ie serois honeste home, car ie ne les entreprens que par ou ils sont les plus roiddes.

De faire ce que i'ay descouuert d'aucuns, se couurir des [*armes d'autruy, iusques a ne montrer pas*] *sulement le bout de ses doits, conduire son dessein, com' il est aise aus sçauans en une* [*matiere commune, sous les inuentions anciennes rappiecees par cy par la :*] *a ceus* [*qui les ueulent cacher et faire propres, c'est premierement iniustice et lascheté, que, n'ayans rien en leur vaillant par ou se produire, ils cherchent a se presenter par*] *une ualur estrangiere, et puis grande sottise, se contantant par piperie de s'acquerir l'ignorante approbation du uulguere, se descrier enuers les gens d'entandemẽt qui hochent du nez nostre incrustation empruntee, des quels suls la loange a du pois. De ma part il n'est rien que ie ueuille moins faire.* [*Ie ne dis les autres, sinon pour d'autant*] *plus me dire. Cecy ne touche pas des centons qui se publient pour centons : et i'en ai veu* [*de tres-ingenieux en mon temps, entre autres vn, sous le nom de Capilupus, outre les*] *antiens. Ce sont des esprits qui se font uoir* [*et par ailleurs et par la, comme Lipsius en ce docte et laborieux tissu de ses Politiques.*]

Quoy qu'il en ſoit, veux-ie dire, & quelles que ſoyent ces inepties, ie n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'vn mien pourtraict chauue & griſonnant, où le peintre auroit mis, non vn viſage parfaict, mais le mien. Car auſſi ce ſont icy mes humeurs & opinions; ie les donne pour ce qui eſt en ma creance, non pour ce qui eſt à croire. Ie ne viſe icy qu'à découurir moy meſmes, qui feray par aduenture autre demain, ſi nouueau apprentiſſage me change. Ie n'ay point l'authorité d'eſtre creu, ny ne le deſire, me ſentant trop mal inſtruit pour inſtruire autruy.

Quelcun donq' ayant veu l'article precedant, me diſoit chez moy, l'autre iour, que ie me deuoy eſtre vn peu eſtendu ſur le diſcours de l'inſtitution des enfans. Or, Madame, ſi i'auoy quelque ſuffiſance

VAR. MS. — 1) *les appelle a ma compaignie que par la ou* — 4) *bout des ~~doits leurs~~ ses doits* — 9) *piperie ~~d'acquerir pour se~~* — 10) *du* [*sot*] *se descriant enuers* — 10) *entandemẽt des quels* — 13) *dire Ie ne parle pas des*

en ce ſubiect, ie ne pourroi la mieux employer que d'en faire vn preſent à ce petit homme qui vous menaſſe de faire tantoſt vne belle ſortie de chez vous (vous eſtes trop genereuſe pour commencer autrement que par vn maſle). Car, ayant eu tant de part à la conduite de voſtre mariage, i'ay quelque droit & intereſt à la grandeur & proſperité de tout ce qui en viendra, outre ce que l'ancienne poſſeſſion que vous auez ſur ma ſeruitude, m'obligent aſſez à deſirer honneur, bien & aduantage à tout ce qui vous touche. Mais, à la verité, ie n'y entens ſinon cela, que la plus grande difficulté & importante de l'humaine ſcience ſemble eſtre en cet endroit où il ſe traite de la nourriture & inſtitution des enfans.

Tout ainsi qu'en l'agriculture les façons qui uont auãt [le] planter sont certeines et aisees, et le planter mesmes; mais despuis que ce qui est plante uient a prandre uie, [a] l'esleuer il y a vne grãde uariete de façons et difficulte : pareillemant aus homes, [il y] a peu d'industrie a les planter; mais, despuis qu'ils sont nais, on se charge d'un soin diuers, plein d'enbesouignement et de creinte, a les dresser et nourrir.

La montre de leurs inclinations eſt ſi tendre en ce bas aage, & ſi obſcure, les promeſſes ſi incertaines & fauces, qu'il eſt mal-aiſé d'y eſtablir aucun ſolide iugement.

B Voyez Cimon, voyez Themiſtocles & mille autres, combien ils ſe ſont diſconuenuz à eux meſme. Les petits des ours, des chiens, montrent leur inclination naturelle; mais les hommes, ſe iettans incontinent en des accouſtumances, en des opinions, en des loix, ſe changent ou ſe deguiſent facilement.

A Si eſt-il difficile de forcer les propenſions naturelles. D'où il aduient que, par faute d'auoir bien choiſi leur route, pour neant ſe trauaille on ſouuent & employe l'on beaucoup d'aage à dreſſer des

Texte 88. — 3) genereuſe Madame pour — 7) auez de tout temps ſur — 25) deguiſent & maſquent facilement

Var. ms. — 15) *difficulte* [~~L~~]*es peu de façon a* — 16) *nais* ~~*on entre a vn souin*~~ [*a*] ~~*plusieurs uisages*~~ *on se charge d'un soin a plusieurs uisages plein* — 17) *creinte*. La

enfans aux chofes aufquelles ils ne peuuent prendre *pied*. Toutes-fois, en cette difficulté, mon opinion eft de les acheminer toufiours aux meilleures chofes & plus profitables, & qu'on fe doit *peu* appliquer à ces legieres diuinations & prognoftiques que nous prenons des mouuemens de leur enfance. *Platon mesme, en sa republique, me semble leur doner beaucoup d'authorite.*

Madame, c'eft vn grand ornement que la fcience, & vn vtil de merueilleux feruice, notamment aux perfonnes éleuées en tel degré de fortune, comme vous eftes. A la verité, elle n'a point fon vray vfage en mains viles & baffes. Elle eft bien plus fiere de préter fes moyens à conduire vne guerre, à commander vn peuple, à pratiquer l'amitié d'vn prince ou d'vne nation eftrangiere, qu'à dreffer vn argument dialectique, ou à plaider vn appel, ou ordonner vne maffe de pillules. Ainfi, Madame, par ce que ie croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'inftitution des voftres, vous qui en auez fauouré la douceur, & qui eftes d'vne race lettrée (car nous auons encore les efcrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où monfieur le Comte, voftre mary, & vous eftes defcendus; & François, monfieur de Candale, voftre oncle, en faict naiftre tous les iours d'autres, qui eftendront la connoiffance de cette qualité de voftre famille à plufieurs fiecles), ie vous veux dire là deffus vne feule fantafie que i'ay contraire au commun vfage : c'eft tout ce que ie puis conferer à voftre feruice en cela.

La charge du gouuerneur que vous luy donrez, du chois duquel depend tout l'effect de fon inftitution, ell' a plufieurs autres grandes parties; mais ie n'y touche point, pour n'y fçauoir rien apporter qui vaille; & de cet article, fur lequel ie me mefle de luy donner aduis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence. A vn enfant de

Texte 88. — 1) prendre gouft. Toutes-fois — 3) qu'on ne doit s'appliquer aucunement à — 8) feruice, & notamment — 16) encore en main les

Var. ms. — 5) enfance. *Et Platon en* — 6) *doner de beaucoup trop de pris.* Madame

maiſon qui recherche les lettres, non pour le gaing (car vne fin ſi abiecte eſt indigne de la grace & faueur des Muſes, & puis elle regarde & depend d'autruy), ny tant pour les commoditez externes que pour les ſienes propres, & pour s'en enrichir & parer au dedans, ayant pluſtoſt enuie d'en tirer vn habil' homme qu'vn homme ſçauant, ie voudrois auſſi qu'on fut ſoigneux de luy choiſir vn conducteur qui euſt pluſtoſt la teſte bien faicte que bien pleine, & qu'on y requit tous les deux, mais plus les meurs & l'entendement que la ſcience; & qu'il ſe *conduisist* en ſa charge d'vne nouuelle maniere.

On ne ceſſe de criailler à nos oreilles, comme qui verſeroit dans vn antonnoir, & noſtre charge ce n'eſt que redire ce qu'on nous a dict. Ie voudrois qu'il corrigeaſt cette partie, & que, de belle arriuée, ſelon la portée de l'ame qu'il a en main, il commençaſt à la mettre ſur *la montre*, luy faiſant gouſter les choſes, les choiſir & diſcerner d'elle meſme : quelquefois luy *ouurant* chemin, quelquefois *le* luy laiſſant *ouurir*. Ie ne veux pas qu'il inuente & parle ſeul, ie veux qu'il eſcoute ſon diſciple parler à ſon tour. *Socrates et, despuis, Archesilas faisoint premieremẽt parler leurs disciples, et puis [ils] parloint a eus. « Obest plerumque ijs qui discere uolunt authoritas eorum [qui] docẽt. »*

Il est bon qu'il le face troter dauant luy pour iuger de son trein, et iuger iusques a quel point il se doit raualer pour s'accommoder a sa force. A faute de cette proportion nous gastons tout; et de la sçauoir choisir, et s'y conduire bien mesureement [c'est] l'une des plus ardues besouignes que ie sache : et est l'effaict d'une haute ame [et] bien forte, sçauoir condescendre a ses

TEXTE 88. — 1) lettres & la diſcipline, non — 9) conduiſit — 13) corrigeaſt vn peu cette — 15) ſur le trottoër, luy — 16) luy monſtrant chemin, quelquefois luy laiſſant prendre le deuant. Ie

VAR. MS. — 18) *Socrates en quoi Archesilas [l'] imita faisoit premieremẽt* — 21) *[qui] se docere profitentur desinunt enim suum iudiciũ adhibere : id habent ratum quod ab eo quem probant indicatum uident.* Qu'il ne luy (p. 195, l. 8.) — 26) *et est selon [moi] l'effaict*

allures pueriles [et] les guider. Ie marche plus seur [et] plus ferme a mont qu'a ual.

Ceus [qui], come porte nostre usage, entreprenent [d']une mesme leçon et pareille mesure de conduite regenter plusieurs esprits [de] si diuerses mesures et formes, [ce] n'est pas merueille si, [en] tout un peuple d'enfans, ils en rencontrent a peine deus ou trois qui raportent quelqȝ iuste fruit de lur discipline.

Qu'il ne luy demande pas ſeulement compte des mots de ſa leçon, mais du ſens & de la ſubſtance, & qu'il iuge du profit qu'il aura fait, non par le teſmoignage de ſa memoire, mais de *sa uie.* Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent viſages & accommoder à autant de diuers ſubiets, pour voir s'il l'a encore bien pris & bien faict ſien, *prenant*[1] *l'instruction de son progrez des pædagogismes de Platon.* C'eſt teſmoignage de crudité & indigeſtion que de regorger la viande comme on l'a auallée. L'eſtomac n'a pas faict ſon operation, s'il n'a faict changer la façon & la forme à ce qu'on luy auoit donné à cuire.

Nostre ame ne branle qu'à credit, liée & contrainte *a l'appetit* des B
fantaſies d'autruy, *serue* & *captiuee* ſoubs l'authorité de leur leçon. On *nous* a tant aſſubiectis aux cordes, *que nous n'auons* plus de franches allures. *Nostre* vigueur & liberté eſt eſteinte. *« Nunquam tutelæ suæ fiunt. »* Ie vy priuéement à Piſe vn honneſte homme, mais ſi Ariſtotelicien, que le plus general de ſes dogmes eſt : que la touche & regle de toutes imaginations ſolides & de toute verité c'eſt la

TEXTE 88. — 10) mais de ſon iugement. Que — 17) cuire. On ne cherche reputation que de ſcience. Quand ils diſent c'eſt vn homme ſçauant, il leur ſemble tout dire : leur ame — 18) contrainte au ſeruice des — 19) autruy, baſſe & croupie ſoubs... On les a — 20) cordes, qu'ils n'ont plus — 21) allures : leur vigueur

VAR. MS. — 1) *marche plus ferme* — 3) *nostre [costu]me, entreprenent* — 5) *mesures, [ce] n'est... si [en] un* — 6) *raportent un iuste*

[1] *prenant... Platon.* Ce passage a été ajouté avant que ne fût écrit l'alinéa : *Il est bon qu'il... a ual.* (p. 194, l. 22.)

conformité à la doctrine d'Ariſtote; que hors de là ce ne ſont que chimeres & inanité; qu'il a tout veu & tout dict. Cette propoſition, pour auoir eſté vn peu trop largement & *iniquement* interpretée, le mit autrefois & tint long temps en grand acceſſoire *a l'inquisition* à Rome.

A Qu'il luy face tout paſſer par l'eſtamine & ne loge rien en ſa teſte par *simple* authorité & à credit; les principes d'Ariſtote ne luy ſoyent principes, non plus que ceux des Stoiciens ou Epicuriens. Qu'on luy propoſe cette diuerſité de iugemens : il choiſira s'il peut, ſinon il en demeurera en doubte. *Il n'y a que les fols certeins et resolus.*[1]

Che non men che ſaper dubbiar m'aggrada.

Car s'il embraſſe les opinions de Xenophon & de Platon par ſon propre diſcours, ce ne ſeront plus les leurs, ce ſeront les ſiennes. *Qui suit un autre, il ne suit rien. Il ne treuue rien, uoire [il] ne cherche rien. « Non sumus sub rege; sibi quisque se uindicet. » Qu'il sache qu'il sçait, au moins.* Il faut qu'il emboiue leurs humeurs, non qu'il aprenne leurs preceptes. Et qu'il oublie hardiment, s'il veut, d'où il les tient, mais qu'il ſe les ſçache approprier. La verité & la raiſon ſont communes à vn chacun, & ne ſont non plus à qui les a dites premierement, qu'à qui les dict apres. *Ce n'est non plus selon Platon que selon moi, puis que luy et moi l'entendons & uoïons de mesmes.* Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui eſt tout leur; ce n'eſt plus thin ny mariolaine : ainſi les pieces empruntées d'autruy, il les transformera & confondera, pour en faire vn ouurage tout ſien : à ſçauoir ſon iugement. Son inſtitution, ſon trauail & eſtude ne viſe qu'à le former.

Qu'il cele tout ce de quoi il a este secoru, et ne produise que ce qu'il en a faict. Les pilleurs, les enprunt[urs] mettent en parade leurs bastimans,

TEXTE 88. — 2) Cette ſienne propoſition — 3) & iniurieuſement interpretée

VAR. MS. — 14) *Non sunt sub* — 20) *moi pl* — 26) *Qu'il cache tout*

[1] Cette phrase a été effacée d'un trait encore visible; mais ce trait a été annulé par un grattage; aussi la maintenons-nous quoiqu'elle manque dans l'édition de 1595. Cf. p. 200, var. de la l. 7.

leurs achatz, non pas ce qu'ils tirent d'autruy. Vous ne uoïes pas les espices d'un home de parlement, uous uoies les alliances qu'il a gaignees & honurs a ses enfans. Nul ne met en compte publique sa recette : chacũ y met son acquest.

Le guein de nostre estude, c'est en estre deuenu meillur & plus sage.

C'eſt, diſoit Epicharmus, l'entendement qui voyt & qui oyt, c'eſt l'entendement qui approfite tout, qui diſpoſe tout, qui agit, qui domine & qui regne : toutes autres choſes ſont aueugles, ſourdes & ſans ame. Certes nous le rendons ſeruile & coüard, pour ne luy laiſſer la liberté de rien faire de ſoy. Qui demanda iamais à ſon diſciple ce qu'il luy ſemble de la Rethorique & de la Grammaire, de telle ou telle ſentence de Ciceron? On nous les placque en la memoire toutes empennées, comme des oracles où les lettres & les ſyllabes ſont de la ſubſtance de la choſe. *Sçauoir par ceur n'est pas sçauoir : c'est tenir ce qu'on a doné en garde a sa memoire. Ce qu'on sçait droitement, on en dispose, sãs regarder au patron, sans tourner les yeus uers son liure. Facheuse suffisance, qu'une suffisance pure liuresque! Ie [m']atans qu'elle serue [d']ornemant, non de fondemant, suiuant [l']auis de Platon, qui dict la fermete, la foi, la sincerité estre la uraye philosofie; les autres sciances & qui uisent ailleurs, n'estre que fard.*

Ie voudrois que le Paluël ou Pompée, ces beaux danſeurs de mon temps, apprinſent des caprioles à les voir ſeulement faire, ſans nous bouger de nos places, comme ceux-cy veulent inſtruire noſtre entendement, ſans l'eſbranler; *ou qu'on nous aprint a manier un cheual, ou une pique, ou un lut, ou la uoix, sans nous y exercer, come ceus icy nous ueulent aprandre a bien iuger et a bien parler, sans nous exercer ny a parler ny a iuger.* Or, à cet apprentiſſage, tout ce qui ſe preſente

TEXTE 88. — 23) l'eſbranler & mettre en beſongne. Or

VAR. MS. — 1) *leurs acquetz non… qu'ils tienẽt d'autruy… espices* 1° : *et apresdisnees* 2° : *et les contreditz* 3° : *et les escritures d'un* — 2) 1° : *qu'il a achetees &* 2° : *qu'il a ~~acq~~* — 3) *son emploite.* C'eſt — 4) *deuenu d* — 16) *Facheuse suffisance a mon gre qu'une… liuresque. ~~Elle doit seruir d'ornemant non~~* [*de*] *~~fondement~~* — 19) *uisent ~~aill~~ ailleurs n'estre introduites que pour la parade.* Ie voudrois — 24) *uoix par musique sans*

à nos yeux fert de liure fuffifant : la malice d'vn page, la fottife d'vn valet, vn propos de table, ce font autant de nouuelles matieres.

A cette caufe, le commerce des hommes y eft merueilleufement propre, & la vifite des pays eftrangers, non pour en rapporter feulement, à la mode de noftre nobleffe Françoife, combien de pas a Santa Rotonda, ou la richeffe des caleffons de la Signora Liuia, ou, comme d'autres, combien le vifage de Neron, de quelque vieille ruyne de là, eft plus long ou plus large que celuy de quelque pareille medaille, mais pour en raporter principalement les humeurs de ces nations & leurs façons, & pour frotter & limer noftre ceruelle contre celle d'autruy. Ie voudrois qu'on commençaft à le promener des fa tendre enfance, & premierement, pour faire d'vne pierre deux coups, par les nations voifines où le langage eft plus efloigné du noftre, & auquel, fi vous ne la formez de bon' heure, la langue ne fe peut *plier*.

Auffi bien eft-ce vne opinion receuë d'vn chacun, que ce n'eft pas raifon de nourrir vn enfant au giron de fes parents. Cette amour naturelle les attendrift trop & relafche, voire les plus fages. Ils ne font capables ny de chaftier fes fautes, ny de le voir nourry groffierement, comme il faut, & *hasardeusement*. Ils ne le fçauroient fouffrir reuenir fuant & poudreux de fon exercice, *boire chaut, boire froit, ny* le voir fur vn cheual *rebours, ny contre un rude tireur, le* floret au poing, *ny la premiere* harqueboufe. Car il n'y a remede : qui en veut faire vn homme de bien, fans doubte il *ne* le faut *espargner* en cette ieuneffe, & fouuent choquer les regles de la medecine :

B vitámque fub dio & trepidis agat
In rebus.

TEXTE 88. — 14) peut façonner. Auffi — 20) faut, & fans delicateffe : ils ne — 21) exercice, ny le voir hazarder tantoft fur vn cheual farouche, tantoft vn floret au poing, tantoft vn' harqueboufe. — 24) il le faut hazarder vn peu en Avant de refaire ce membre de phrase Montaigne se contente d'effacer vn peu

Ce n'est pas asses [de luy roidir l'ame; il luy faut aussi roidir les muscles. Elle est] trop pressee, si elle n'est secondee, et a trop a faire de sule fournir a deus offices. Ie sçai combien ahane la miene en compaignie d'un cors si tendre, si sensible, qui se laisse si fort aller sur elle. Et aperçois souuant en ma leçon, qu'en leurs escris mes maistres font ualoir, pour magnanimité et force de corage, des examples qui tienent uolontiers plus de l'espessissure de la peau et durté des os. I'ay ueu des homes, des fames & des enfans einsi nais, qu'une bastonade leur est moins qu'a moi une chiquenaude : qui ne remuent ny langue ny sourci aus coups qu'on leur done. Quand les Athletes contrefont les philosophes en patiance, c'est plus tost uigeur de nerfs que de ceur. Or l'acostumance a porter le trauail est acostumance a porter la dolur : « labor callum obducit dolori. » Il le faut rompre a la peine et aspreté des exercices, pour le dresser a la peine et aspreté de la desloueure, de la cholique, du cautere, et de la geole, & de la torture. Car de ces dernieres icy encore peut il estre en prinse, qui regardēt les bons selō le temps, come les meschans. Nous en somes a l'espreuue. Quicōque combat les loix, menace les plus gens de bien d'escorgees et de la corde.

Et puis, l'authorité du gouuerneur, qui doit eſtre ſouueraine ſur A luy, s'interrompt & s'empeſche par la preſence des parens. Ioint que ce reſpect que la famille luy porte, la connoiſſance des moyens & grandeurs de ſa maiſon, ce ne ſont à mon opinion pas legieres incommoditez en cet aage.

En cette eſchole du commerce des hommes, i'ay ſouuent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre connoiſſance d'autruy, nous ne trauaillons qu'à la donner de nous, & ſommes plus en peine d'emploiter noſtre marchandiſe que d'en acquerir de nouuelle. Le ſilence & la

Var. ms. — 2) *faire de ~~soutenir~~* — 3) *combien la ~~miene~~* — 6) *plus de ~~stupidite et fermete de membres~~* — 10) *contrefont einsi les* — 11) *uigeur de ~~nef~~* — 12) *dolur. Il* — 14) *aspreté des desloueures de la cholique de l'incision cautere de la geole prison &* 1° : *de la torture Car* 2° : *torture Car* — 15) *de celes icy encore peut il estre en bute : qui* — 17) *Quicōque ~~comb~~... et de corde*

modeftie font qualitez tres-commodes à la conuerfation. On dreffera cet enfant à eftre efpargnant & mefnagier de fa fuffifance, quand il l'ara acquife; à ne fe formalizer point des fottifes & fables qui fe diront en fa prefence, car c'eft vne inciuile importunité de choquer tout ce qui n'eft pas de noftre *appetit. Qu'il se cõtante de se corriger soi mesmes, et ne semble pas reprocher a autruy tout ce qu'il refuse a faire, ny contraster aus meurs publiques. « Licet sapere sine pompa, sine inuidia. » Fuye*[1] *ces images regenteuses et inciuilles, et cette puerile ambition de uoloir paroitre plus fin pour estre autre, et tirer nom par reprehansions et nouueletez. Come il n'affiert qu'aus grands poetes d'user des licences de l'art, aussi* [*n'est*] *il supportable qu'aus grandes ames & illustres de se priuilegier au dessus de la costume. « Si quid Socrates et Aristippus contra morem et consuetudinem fecerint, idem sibi ne arbitretur licere : magnis enim illi et diuinis bonis hanc licentiam assequebantur. »* On luy apprendra de n'entrer en difcours ou conteftation que où il verra vn champion digne de fa luite, & là mefmes à n'emploier pas tous les tours qui luy peuuent feruir, mais ceux-là feulement qui luy peuuent le plus feruir. Qu'on le rende delicat au chois & triage de fes raifons, & aymant la pertinence, & par confequent la briefueté. Qu'on l'inftruife fur tout à fe rendre & à quitter les armes à la verité, tout auffi toft qu'il l'apperceura : foit qu'elle naiffe és mains de fon aduerfaire, foit qu'elle naiffe en luy-mefmes par quelque rauifement. Car il ne fera pas mis en chaife pour dire vn rolle prefcript. Il n'eft engagé à aucune caufe, que par ce qu'il l'appreuue. Ny ne fera du meftier où fe vent à purs

TEXTE 88. — 1) conuerfation des hommes. On — 5) noftre gouft. On luy

VAR. MS. — 6) *autruy ce qu'il n'eime pas a faire* — 7) *inuidia. Qu'on luy inculque souuant qu'il n'y a que les fols bien certeins et bien resolus. Si quid Socrates* Cf. p. 196, l. 9. — 12) *contra ce*

[1] *Fuye... nouueletez* addition ultérieure insérée par un renvoi à cette place. L'édition de 1595 en modifie ainsi la fin : pour eftre autre; & comme fi ce fuft marchandife malaizee, que reprehenfions & nouuelletez, vouloir tirer de là, nom de quelque peculiere valeur.

deniers contans la liberté de ſe pouuoir *repentir* & reconnoiſtre. « *Neque, ut omnia quæ præscripta et imperata sint, defendat, necessitate ulla cogitur.* »

Si son gouuernur tient de mon humeur, il luy formera la uolonte a estre tresloïal seruitur de son prince et tresaffectione & trescorageus; mais il luy refroidira l'enuie de s'y atacher autrement que par un deuoir publique. Outre plusieurs autres inconuenians qui blessent nostre franchise par ces obligations particulieres, le iugement d'un home gage et acheté, ou il est moins entier et moins libre, ou il est tache et d'imprudence et d'ingratitude.

Vn courtisan ne peut auoir ny loi ni uolonte de dire & penser que fauorablement d'un maistre qui, parmi tant de milliers d'autres subiectz, l'a choisi pour le nourrir et esleuer de sa main. Cette faueur & utilite corrompent non sans quelque raison sa franchise, et l'esblouissent. Pour [tant] uoit on costumierement le langage de ces gens la diuers a tout autre [langage] d'un estat, et de peu de foi en telle matiere.

Que ſa conſcience & ſa vertu reluiſent *en* ſon parler, *et n'aïent que la raison pour guide.* Qu'on luy face entendre que de confeſſer la faute qu'il deſcouurira en ſon propre diſcours, encore qu'elle ne ſoit aperceuë que par luy, c'eſt vn effet de iugement & de ſincerité, qui ſont les principales *parties* qu'il cherche; *que l'opiniatrer & contester sont qualites communes, plus apparantes aus plus basses ames; que se rauiser [et] se corriger, abandoner [un] mauues parti sur le cours [de] son ardur, ce sont qualitez rares, fortes et philosofiques.*

On l'*aduertira*, eſtant en compaignie, d'auoir les yeux par tout; car ie trouue que les premiers ſieges ſont communément ſaiſis par les hommes moins capables, & que les grandeurs de fortune ne ſe trouuent guieres meſlées à la ſuffiſance. I'ay veu, cependant qu'on s'entretenoit, au haut bout d'vne table, de la beauté d'vne tapiſſerie

TEXTE 88. — 1) pouuoir rauiſer & — 15) reluiſent iuſques à ſon — 19) principales qualitez qu'il — 23) On l'aduiſera, eſtant

VAR. MS. — 3) *il le dre* — 4) *prince mais et legitime seruitur mais non que legitime et tresuolontere & trescorageus* — 5) *s'y tenir autrement* — 6) *blessent un home* 1° : *libre par* 2° ; *franc par* — 8) *tache d'ingratitude* — 10) *milliers d'autres l'a* — 11) *utilite esbl* — 13) *tout le reste*

ou du gouſt de la maluoiſie, ſe perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il ſondera la portée d'vn chacun : vn bouuier, vn maſſon, vn paſſant; il faut tout mettre en beſongne & emprunter chacun ſelon ſa marchandiſe, car tout ſert en meſnage; la ſottiſe meſmes & foibleſſe d'autruy luy ſera inſtruction. A contreroller les graces & façons d'vn chacun, il s'engendrera enuie des bonnes, & meſpris des mauuaiſes.

Qu'on luy mette en fantaſie vne honeſte curioſité de s'enquerir de toutes choſes; tout ce qu'il y aura de ſingulier autour de luy, il le verra : vn baſtiment, vne fontaine, vn homme, le lieu d'vne bataille ancienne, le paſſage de Cæſar ou de Charlemaigne;

B Quæ tellus ſit lenta gelu, quæ putris ab æſtu,
Ventus in Italiam quis bene vela ferat.

A Il s'enquerra des meurs, des moyens & des alliances de ce Prince, & de celuy-là. Ce ſont choſes tres-plaiſantes à apprendre, & tres-vtiles à ſçauoir.

En cette practique des hommes, i'entends y comprendre, & principalement, ceux qui ne viuent qu'en la memoire des liures. Il practiquera, par le moyen des hiſtoires, ces grandes ames des meilleurs ſiecles. C'eſt vn vain eſtude, qui veut; mais qui veut auſſi, c'eſt vn eſtude de fruit ineſtimable : *et le sul estude, come dict Platon, que les Lacedemoniens eussent reserué a leur part.* Quel profit ne fera-il en cette part là, à la lecture des vies de noſtre Plutarque? Mais que mon guide ſe ſouuienne où viſe ſa charge; & qu'il n'imprime pas tant à ſon diſciple *la datte de la ruine de Carthage que les meurs de Hannibal et [de] Scipion, ny tant* où mourut Marcellus, que pourquoy il fut indigne de ſon deuoir qu'il mourut là. Qu'il ne luy apprenne pas tant les hiſtoires, qu'à en iuger. *C'est a mon gré, entre toutes, la matiere a la quelle nos esprits s'appliquẽt de plus diuerse mesure.*

VAR. MS. — 29) *la quelle l'esprit s'applique de plus diuerse mesure. ~~Ie lis en Tite ce q plusieurs choses~~ Ie lis en Tite Liue*

I'[ai] leu en Tite Liue cent choses que tel n'y a pas leu. Plutarque en y a leu cent, outre ce que i'y ai sceu lire, &, a l'auanture, outre ce que l'aut[hur] y auoit mis. A d'aucuns c'est un peur estude grammerien; a d'autres, l'anatomie de la philosofie, en la quelle les plus abstruses parties de nostre nature se penetrent. Il y a dans *Plutarque* beaucoup de discours estandus, tres-dignes d'estre sceus, car à mon gré c'est le maistre ouurier de telle besongne; mais il y en a mille qu'il n'a que touché simplement : il guigne seulement du doigt par où nous irons, s'il nous plaist, & se contente quelquefois de ne donner qu'vne attainte dans le plus vif d'vn propos. Il les faut arracher de là & mettre en place marchande. Comme ce sien mot, que les habitans d'Asie seruoient à vn seul, B pour ne sçauoir prononcer vne seule sillabe, qui est Non, donna peut estre la matiere & l'occasion à la Boitie de sa Seruitude Volontaire. Cela mesme de *luy* voir *trier* vne legiere action en la vie d'vn A homme, ou vn mot, qui semble ne porter pas : cela, c'est vn discours. C'est dommage que les gens d'entendement ayment tant la briefueté : sans doute leur reputation en vaut mieux, mais nous en valons moins : Plutarque aime mieux que nous le *vantions* de son iugement que de son sçauoir; il ayme mieux nous laisser desir de soy que satieté. Il sçauoit qu'és choses bonnes mesmes on peut trop dire, & que Alexandridas reprocha iustement à celuy qui tenoit aux Ephores des bons propos, mais trop longs : O estrangier, tu dis ce qu'il faut, autrement qu'il ne faut. *Ceus qui ont le corps gresle, le grossissent d'embourrures : ceus qui ont la matiere exile, l'enflent de paroles.*

Il se tire vne merueilleuse clarté, pour le iugement humain, de *la frequentation du monde.* Nous sommes tous contraints & amoncellez en nous, & auons la veuë racourcie à la longueur de nostre nez.

TEXTE 88. — 5) dans cet autheur beaucoup — 14) mesme de voir Plutarque tirer vne — 18) le vantons de — 25) de ce commerce des hommes. Nous — 27) nous mesmes, &

VAR. MS. — 2) *leu deus fois autant outre* — 3) *mis. C'est aus* [*uns*] *un peur* — 4) *de la ~~phiso~~ philosofie ou les plus* — 13) à *Estiene de* la Boitie

On demandoit à Socrates d'où il eſtoit. Il ne reſpondit pas : D'Athenes; mais : Du monde. Luy, qui auoit ſon imagination plus plaine & plus eſtanduë, embraſſoit l'vniuers comme ſa ville, iettoit ſes connoiſſances, ſa ſocieté & ſes affections à tout le genre humain, non pas comme nous qui ne regardons *que sous nous.* Quand les vignes gelent en mon village, mon prebſtre en argumente l'ire de Dieu ſur la race humaine, & iuge que la pepie en tienne des-ia les Cannibales. A voir nos guerres ciuiles, qui ne crie que cette machine ſe bouleuerſe & que le iour du iugement nous *prent* au collet, ſans s'auiſer que pluſieurs pires choſes ſe ſont veuës, & que les dix mille parts du
B monde ne laiſſent pas de galler le bon temps cependant ? Moy, ſelon leur licence & impunité, admire de les voir ſi douces & molles.
A A qui il greſle ſur la teſte, tout l'hemiſphere ſemble eſtre en tempeſte & orage. Et diſoit le Sauoïart que, ſi ce ſot de Roy de France eut ſceu bien conduire ſa fortune, il eſtoit homme pour deuenir maiſtre d'hoſtel de ſon Duc. Son imagination ne conceuoit autre plus eſleuée grandeur que celle de ſon maiſtre. *Nous somes insensiblement tous en cette errur : errur de grande suite [et] præiudice.* Mais qui ſe preſente, comme dans vn tableau, cette grande image de noſtre mere nature en ſon entiere mageſté; qui lit en ſon viſage vne ſi generale & conſtante varieté; qui ſe remarque la dedans, & non ſoy, mais tout vn royaume, comme vn traict d'vne pointe tres-delicate : celuy-là ſeul eſtime les choſes ſelon leur iuſte grandeur.

Ce grand monde, que les vns multiplient encore comme eſpeces ſoubs vn genre, c'eſt le miroüer où il nous faut regarder pour nous connoiſtre de bon biais. Somme, ie veux que ce ſoit le liure de mon eſcholier. Tant d'humeurs, de ſectes, de iugemens, d'opinions, de loix & de couſtumes nous apprennent à iuger ſainement des noſtres, & apprennent noſtre iugement à reconnoiſtre ſon imperfection & ſa

Texte 88. — 5) regardons qu'à nos pieds. Quand — 9) nous tient au

Var. ms. — 18) *cette errur de grand' estendue [et] de grand pois [et] importance.* Mais

naturelle foibleſſe : qui n'eſt pas vn legier apprentiſſage. Tant de remuements d'eſtat & changements de fortune *publique* nous inſtruiſent à ne faire pas grand *miracle* de la noſtre. Tant de noms, tant de victoires & conqueſtes enſeuelies ſoubs l'oubliance, rendent ridicule l'eſperance d'eterniſer noſtre nom par la priſe de dix argolets & d'vn pouillier qui n'eſt conneu que de ſa cheute. L'orgueil & la fiereté de tant de pompes eſtrangieres, la mageſté ſi enflée de tant de cours & de grandeurs, nous fermit & aſſeure la veüe à ſouſtenir l'eſclat des noſtres ſans ſiller les yeux. Tant de milliaſſes d'hommes, enterrez auant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouuer ſi bonne compagnie en l'autre monde. Ainſi du reſte.

Nostre uie, disoit Pythagoras, retire a la grande & populeuse assãblee des ieus Olimpiques. Les uns s'y exercent le corps pour en acquerir la gloire des ieus; d'autres y portent des marchandises a uandre pour le guein. Il en est, et qui ne sont pas les pires, les quels ne cherchent autre fruit que de regarder comant et pourquoi chaque chose se faict, et estre spectaturs de la uie des autres homes, pour en iuger et regler la leur.

Aux exemples ſe pourront proprement aſſortir tous les plus profitables diſcours de la philoſophie, à laquelle ſe doiuent toucher les actions humaines comme à leur reigle. On luy dira,

quid fas optare, quid aſper[1] B
Vtile nummus habet; patriæ chariſque propinquis
Quantum elargiri deceat; quem te Deus eſſe
Iuſſit, & humana qua parte *locatus es* in re;
Quid ſumus, aut quidnam victuri gignimur;

que c'eſt que ſçauoir & ignorer, qui doit eſtre le but de l'eſtude; que A
c'eſt que vaillance, temperance & iuſtice; ce qu'il y a à dire entre

TEXTE 88. — 3) pas grande recepte de la — 24) parte locauerit in

VAR. MS. — 11) reſte. *La uie des homes disoit* — 15) *pires qui n'y cherchent* — 16) *regarder ce qui s'y faict* — 17) *uie des homes pour regler la leur.* Aux exemples

[1] *plus en ça* écrit Montaigne à droite de cette fin de vers pour en rectifier la disposition typographique.

l'ambition & l'auarice, la ſeruitude & la ſubiection, la licence & la liberté; à quelles marques on connoit le vray & ſolide contentement; iuſques où il faut craindre la mort, la douleur & la honte,

B Et quo quemque modo fugiátque ferátque laborem;

A quels reſſors nous meuuent, & le moyen de tant diuers branles en nous. Car il me ſemble que les premiers diſcours dequoy on luy doit abreuuer l'entendement, ce doiuent eſtre ceux qui reglent ſes meurs & ſon ſens, qui luy apprendront à ſe connoiſtre, & à ſçauoir bien mourir & bien viure. *Entre les ars liberaus, comançons par l'art qui nous faict libres.*

Elles seruent toutes aucunement a l'instruction de nostre uie et a son usage, come toutes autres choses y seruent aucunement. Mais choisissons celle qui y sert directemant et professoirement.

Si nous sçauions restreindre les apartenances [*de*] *nostre uie a leurs iustes et naturels limites, nous trouuerrions que la meillure part des sciances qui sont en usage, est hors de nostre usage; et en celles mesmes qui le sont, qu'il y a des estendues et enfonceures tresinutilles, que nous fairions mieus de laisser la, et, suiuant l'institution de Socrates, borner le cours de nostre estude en icelles, ou faut l'utilite.*

ſapere aude,
Incipe : viuendi qui rectè prorogat horam,
Ruſticus expectat dum defluat amnis; at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis æuum.

C'eſt vne grande ſimpleſſe d'apprendre à nos enfans

B Quid moueant piſces, animoſáque ſigna leonis,
Lotus & Heſperia quid capricornus aqua,

VAR. MS. — 11) *toutes uoiremant en quelque maniere a l'instruction* — 12) 1° : *choses Mais* 2° : *choses y seruent. Mais* — 13) *directemant et coniouintement* ſapere — 16) *en usage nous est de nul usage*

la ſcience des aſtres & *le mouuement de la huitieſme ſphere, auant que les leurs propres : A

Τί πλειάδεσσι κἀμοί;
Τί δ' αστράσι βοώτεω;

[*Anaximenes escriuant a Pythagoras : De quel sens*] *puis ie m'amuser au secret des estoiles, aïant la mort ou la seruitude tousiours presante aus yeus (car lors les Roys de Perse preparoint la guerre contre son païs). Chacũ doit dire aĩsin : Estant battu d'ambition, d'auarice, de temerite, de superstition, et aïant au dedans tels autres enemis de la uie, irai ie songer au branle du monde?*

Apres qu'on luy aura *dict* ce qui ſert à ſe faire plus ſage & meilleur, on l'entretiendra que c'eſt que Logique, *phisique*, Geometrie, Rhetorique; & la ſcience qu'il choiſira, ayant des-ja le iugement formé, il en viendra bien toſt à bout. Sa leçon ſe fera tantoſt par deuis, tantoſt par liure; tantoſt ſon gouuerneur luy fournira de l'auteur meſme, propre à cette fin de ſon inſtitution; tantoſt il luy en donnera la moelle & la ſubſtance toute maſchée. Et ſi, de ſoy meſme, il n'eſt aſſez familier des liures pour y trouuer tant de beaux diſcours qui y ſont, pour l'effect de ſon deſſein, on luy pourra ioindre quelque homme de lettres, qui à chaque beſoing *fournisse* les munitions qu'il faudra, pour les diſtribuer & diſpenſer à ſon nourriſſon. Et que cette leçon ne ſoit plus aiſée & naturelle que celle de Gaza, qui y peut faire doute? Ce ſont la preceptes eſpineux & mal plaiſans, & des mots vains & deſcharnez, où il n'y a point de priſe, rien qui vous eſueille l'eſprit. En cette cy l'ame trouue où mordre *et* où ſe paiſtre. Ce fruict eſt plus grand, ſans comparaiſon, & ſi ſera pluſtoſt meury.

TEXTE 88. — 11) aura apris ce — 12) Logique, Muſique, Geometrie — 13) des-ja, le gouſt & iugement — 20) lettres, de qui à chaque beſoing il retire les — 21) qu'il luy faudra, pour apres a ſa mode les diſtribuer — 25) l'eſprit, rien qui vous chatouille : en cette cy — 25) paiſtre, & où ſe gendarmer. Ce fruict

VAR. MS. — 5) *m'amuser aus secrets du ciel des*

C'eſt grand cas que les choſes en ſoyent là en noſtre ſiecle, que la philoſophie, ce ſoit, iuſques aux gens d'entendement, vn nom vain & fantaſtique, *qui se treuue* de nul vſage & de nul pris, *et par opinion et par effaict.* Ie croy que ces ergotiſmes en ſont cauſe, qui ont ſaiſi ſes auenues. On a grand tort de la peindre inacceſſible aux enfans, & d'vn viſage renfroigné, ſourcilleux & *terrible.* Qui me l'a maſquée de ce faux viſage, paſle & hideux? Il n'eſt rien plus gay, plus gaillard, plus enioué, & à peu que ie ne die follaſtre. Elle ne preſche que feſte & bon temps. Vne mine triſte & tranſie montre que ce n'eſt pas la ſon giſte. Demetrius le Grammairien, rencontrant dans le temple de Delphes vne troupe de philoſophes aſſis enſemble, il leur dit : Ou ie me trompe, ou, à vous voir la contenance ſi paiſible & ſi gaye, vous n'eſtes pas en grand diſcours entre vous. A quoy l'vn d'eux, Heracleon le Megarien, reſpondit : C'eſt à faire à ceux qui cherchent ſi le futur du verbe βάλλω a double λ, ou qui cherchent la deriuation des comparatifs χεῖρον & βέλτιον, & des ſuperlatifs χείριστον & βέλτιστον, qu'il faut rider le front, s'entretenant de leur ſcience. Mais quant aux diſcours de la philoſophie, ils ont accouſtumé d'eſgayer & reſiouïr ceux qui les traictent, non les renfroigner & contriſter.

B Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas & gaudia : ſumit vtrumque
Inde habitum facies.

A L'ame qui loge la philoſophie, doit par ſa ſanté rendre ſain encores le corps. Elle doit faire luire iuſques au dehors ſon repos & ſon aiſe; doit former à ſon *moule* le port exterieur, & l'*armer* par conſequent d'vne gratieuſe fierté, d'vn maintien actif & allegre, & d'vne contenance *contente* & debonnaire. *La plus expresse marque de la sagesse, c'est*

Texte 88. — 6) ſourcilleux & horrible : qui me — 25) dehors ſon contentement, ſon repos — 26) ſon mole le... & le garnir par — 27) contenance raſſiſe & debonnaire.

une eiouissance constante: son estat est come des choses au dessus de la Lune: tousiours serein. C'eſt « Barroco » & « Baralipton » qui rendent leurs ſuppoſts ainſi *crotez* & enfumés, ce n'eſt pas elle; ils ne la connoiſſent que par ouïr dire. Comment ? elle faict eſtat de ſerainer les tempeſtes de *l'ame*, & d'aprendre la fain & les fiebures à rire, non par quelques Epicycles imaginaires, mais par raiſons *naturelles* & palpables. *Ell' a pour son but la uertu, qui n'est pas, come dict l'escole, plantee a la teste d'un mont cope, raboteus & inaccessible. Ceus qui l'ont aprochee, la tienent, au rebours, logee dans une belle pleine fertile & fleurissente, d'ou elle uoit bien sous soi toutes choses; mais si peut on y arriuer, qui en sçait l'adresse, par des routes ombrageuses, gasonees & dousfleurantes, plesammant et d'une pente facile et polie, come est celle des uoutes celestes. Pour n'auoir banté cette uertu supreme, belle, triomfante, amoureuse, delicieuse pareillement et corageuse, enemie professe et irreconciliable d'aigrur, de desplaisir, de creinte et de contreinte, aiant pour guide nature, fortune et uolupte pour compaignes : ils sont alles, selon leur foiblesse, feindre cette sotte image, triste, quereleuse, despite, menaceuse, mineuse, et la placer sur vn rochier, a l'escart, emmi des ronces, fantosme a estoner les gens.*

Mon gouuernur, qui conoit deuoir ramplir la uolonte de son disciple autant ou plus d'affection que de reuerance enuers [la uertu, luy sçaura dire que les poëtes suiuent les humeurs communes, et luy faire toucher au doigt que les Dieux ont mis plustost la sueur aux aduenues des cabinetz de Venus que de Pallas. Et quand il commencera de se sentir, luy presentant Bradamant ou Angelique pour maistresse a ioüir, & d'une beauté naïue, actiue,] genereuse, non homasse mais uirile, au pris d'une beaute molle, affetee, [delicate, artificielle; l'une] trauestie en garçon, coiffee d'un morrion

Texte 88. — 3) ainſi marmiteux & — 4) tempeſtes de la fortune, & — 6) raiſons groſſieres, maniables & palpables Montaigne s'est d'abord contenté d'effacer maniables avant de remplacer groſſieres par *naturelles*

Var. ms. — 8) *aprochee,* 1° : *~~au rebours~~ l'ont ueu logee au ~~reb~~ rebours dans* 2° : *la tienent logee au rebours dans* — 10) *si y peut on arriuer* — 11) *routes unies gasonees dousfleurantes & ombragées plesammant et d'une pente ~~insansible~~ imperceptible. Pour* — 13) *uertu belle ~~triomfante~~*

luysant, l'autre uestue en garce, coiffee d'un attiffet enperlé : il iugera masle son amour mesme, s'il choisit [tout] diuersemant a cet effemine pastur de Phrygie. Il luy faira cette nouuelle leçon, que le pris & hautur de la uraïe uertu est en la facilité, utilité et plaisir de son exercice, si eslouigne de difficulté, que les enfans y peuuent come les homes, les simples come les subtils. Le reglemant c'est [son] util, non pas la force. Socrates, son premier mignon, quitte a esciant sa force, pour glisser en la naïfuete et aisance de son progrez. C'est la maire nourrisse des plaisirs humains. En les rendant iustes, elle les rant surs et purs. Les moderant, elle les tient en haleine et en goust. Retranchant ceus qu'elle refuse, elle nous [aigu]ise enuers ceus qu'elle nous laisse; et nous laisse abondammant tous ceus que ueut nature, et iusques a la satiete, maternellemãt, sinon iusques [a la] lassete (si d'auanture nous ne uolons dire que le regime qui arrete le beuueur auant l'iuresse, le mangeur auant la crudité, le paillart auant la pelade, soit enemi de nos plaisirs). Si la fortune commune luy faut, elle luy eschape ou elle s'en passe, et s'en forge un' autre toute siene, non plus flotante & roulante. [Elle] sçait estre riche et puissante et sçauante, et coucher dans des matelas musquez. Elle aime la uie, elle aime la beaute et la gloire et la santé. Mais son office propre et particulier c'est sçauoir user de ces biens la regleemant, et les sçauoir perdre constammant : office bien plus noble qu'aspre, sans lequel tout cours de uie est desnaturé, turbulant et difforme, et y peut on iustemant atacher ces esceuils, ces haliers et ces monstres. Si ce disciple se rencontre de si diuerse condition, qu'il aime mieus ouir une fable que la narration d'un beau uoiage ou un sage propos quand il l'entandera; qui, au son du tabourin qui arme la iune ardur de ses compaignons, se destourne a un autre qui l'apelle au ieu des batelurs; qui, par souhet, ne treuue plus plesant et plus dous reuenir poudreus et uictorieus d'un combat, que de la paume ou du bal aueq le pris de cet exercice : ie n'y treuue autre remede, sinon que de[1]

VAR. MS. — 4) *et uolupte de* — 15) *faut ou elle luy* — 18) *aime la gloire* — 23) *ouir le babil d'une fame que*

[1] *que de... ou* manque dans l'édition de 1595.

bone heure son gouuernur l'estrangle, s'il [*est*] *sans tesmoins, ou qu'on le mette pattissier dans quelque bone uille, fut il filx d'un duc, suiuant le præcepte de Platon qu'il faut colloquer les enfans non selon les facultez de leur pere, mais selon les facultez de leur ame.*

Puis que *la philosophie* eſt *celle* qui nous inſtruict à viure, & que l'enfance y a ſa leçon, comme les autres aages, pourquoy ne la luy communique l'on?

> Vdum & molle lutum eſt; nunc nunc properandus, & acri B
> Fingendus ſine fine rota.

On nous aprent à viure quand la vie eſt paſſée. Cent eſcoliers ont pris la verolle auant que d'eſtre arriuez à leur leçon d'Ariſtote, de la temperance. *Cicero disoit que, quand il uiuroit la uie de deus homes, il ne pranderoit pas le loisir* [*d*]*'estudier les poëtes lyriques. Et ie treuue ces ergotistes plus tristement encores inutilles. Nostre enfãt est bien plus pressé : il* [*ne*] *doit au pædagisme que les premiers quinse ou sese ans de sa uie; le demurant est deu a l'action. Emploions un temps si court aus instructions necesseres.* Ce ſont abus : oſtez toutes ces ſubtilitez eſpineuſes de la Dialectique, dequoy noſtre vie ne ſe peut amender, prenez les ſimples diſcours de la philoſophie, ſçachez les choiſir & traitter à point : ils ſont plus aiſez à conceuoir qu'vn conte de Boccace. Vn enfant en eſt capable, au partir de la nourriſſe, beaucoup mieux que d'aprendre à lire ou eſcrire. La philoſophie a des diſcours pour la naiſſance des hommes, comme pour la decrepitude. A

Ie ſuis de l'aduis de Plutarque, qu'Ariſtote n'amuſa pas tant ſon grand diſciple à l'artifice de compoſer ſyllogiſmes, ou aux Principes de Geometrie, comme à l'inſtruire des bons preceptes touchant la vaillance, proüeſſe, la magnanimité & temperance, & l'aſſeurance de

Texte 88. — 5) Puis que c'eſt elle qui

Var. ms. — 2) *duc.* Puis que — 14) *ces ergotismes plus* — 15) *doit a ~~l'estude toute sorte d'estude~~ l'escolage que les*

ne rien craindre; &, auec cette munition, il l'enuoya encores enfant fubiuguer l'Empire du monde *a tout* feulement 30 000 hommes de pied, 4 000 cheuaux & quarante deux mille efcuz. Les autres arts & fciences, dict-il, Alexandre les honoroit bien, & loüoit leur excellence & gentilleffe; mais, pour plaifir qu'il y prit, il n'eftoit pas facile à fe laiffer furprendre à l'affection de les vouloir exercer.

B Petite hinc, iuuenéfque fenefque,
Finem animo certum, miferífque viatica canis.

C'est ce que dict Epicurus au comãcemẽt [de] sa lettre a Meniceus : [Ny] le plus iune refuie [a] philosofer, ny le plus uieil s'y lasse. Qui faict autremant, [il] semble dire ou qu'il n'est pas encore seson [d']hureusement uiure, [ou] qu'il n'en est plus seson.

A Pour tout cecy, ie ne veu pas qu'on emprifonne *ce garçon*. Ie ne veux pas qu'on l'abandonne à l'humeur melancholique d'vn furieux maiftre d'efcole. Ie ne veux pas corrompre fon efprit à le tenir à la gehene & au trauail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par iour, comme vn portefaiz. *Ny ne trouuerois bon, quãd par quelque complexion solitere et melancholique on le uerroit adone d'une application trop indiscrete [a] l'estude des liures, qu'on [la] luy nourrit : cela les rend ineptes a la conuersation ciuille, et les destourne de meilleures occupations. Et combien ai ie veu de mon temps [d']homes abestis par temerere auidite de sciance? Carneades s'en trouua si affole, qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil et les ongles.* Ny ne veux gafter fes meurs genereufes par l'inciuilité & barbarie d'autruy. La fageffe Françoife a efté anciennement en prouerbe, pour vne fageffe qui prenoit de bon' heure, & n'auoit guieres de tenue. A la verité, nous voyons encores qu'il n'eft rien fi gentil que les petits enfans en France;

Texte 88. — 2) monde auec feulement — 13) emprifonne cet enfant dans vn college, ie ne veux — 14) à la colere & humeur

Var. ms. — 17) *quãd [on l]e trouuerroit par... melancholique adone.* Cf. p. 214, variante de la ligne 13. — 20) *et de* — 22) *qu'il ne trouuoit plus*

mais ordinairement ils trompent l'efperance qu'on en a conceuë, &, hommes faicts, on n'y voit aucune excellence. I'ay ouy tenir à gens d'entendement que ces colleges où on les enuoie, dequoy ils ont foifon, les abrutiffent ainfin.

Au noftre, vn cabinet, vn iardrin, la table & le lit, la folitude, la compaignie, le matin & le vefpre, toutes heures luy feront vnes, toutes places luy feront eftude : car la philofophie, qui, comme formatrice des iugements & des meurs, fera fa principale leçon, a ce priuilege de fe mefler par tout. Ifocrates l'orateur, eftant prié en vn feftin de parler de fon art, chacun trouue qu'il eut raifon de refpondre : Il n'eft pas maintenant temps de ce que ie fçay faire; & ce dequoy il eft maintenant temps, ie ne le fçay pas faire. Car de prefenter des harangues ou des difputes de rhetorique à vne compaignie affemblée pour rire & faire bonne chere, ce feroit vn meflange de trop mauuais accord. Et autant en pourroit-on dire de toutes les autres fciences. Mais, quant à la philofophie, en la partie où elle traicte de l'homme & de fes deuoirs & offices, ç'a efté le iugement commun de tous les fages, que, pour la douceur de fa conuerfation, elle ne deuoit eftre refufée ny aux feftins ny aux ieux. Et Platon l'ayant *inuitee* à fon conuiue, nous voyons comme elle entretient l'affiftence d'vne façon molle & accommodée au temps & au lieu, quoy que ce foit de fes plus hauts difcours & plus falutaires :

> Æque pauperibus prodeft, locupletibus æque;
> Et, neglecta, æque pueris fenibúfque nocebit.

Ainfi, fans doubte, il chomera moins que les autres. Mais, comme les pas que nous employons à nous promener dans vne galerie, quoy qu'il y en ait trois fois autant, ne nous laffent pas comme ceux que nous mettons à quelque chemin deffeigné, auffi noftre

Texte 88. — 15) pourroit-on quafi dire — 19) l'ayant conuiée à

Var. ms. — 4) Montaigne efface foifon, le remplace par *abondance*, puis rétablit foifon.

leçon, se passant comme par rencontre, sans obligation de temps & de lieu, & se meslant à toutes nos actions, se coulera sans se faire sentir. Les ieux mesmes & les exercices seront vne *bone* partie de l'estude : la course, la luite, *la musiq3,* la danse, la chasse, le maniement des cheuaux & des armes. Ie veux que la bienseance exterieure, & l'entre-gent, *et la disposition de la persone*, se façonne quant & quant l'ame. Ce n'est pas vne ame, ce n'est pas vn corps qu'on dresse : c'est vn homme; il n'en faut pas faire à deux. Et, comme dict Platon, il ne faut pas les *dresser* l'vn sans l'autre, mais les conduire également, comme vne couple de cheuaux attelez à mesme timon. *Et, a l'ouir, semble il pas prester plus de temps et plus de sollicitude aus exercices du cors, et estimer que l'esprit s'en exerce quand et quant, et non au rebours.*

Au demeurant, cette institution se doit conduire par vne seuere douceur, non comme *il se faict*. Au lieu de conuier les enfans aux lettres, on ne leur presente, à la verité, que horreur & cruauté. Ostez moy la violence & la force : il n'est rien à mon aduis qui abastardisse & estourdisse si fort vne nature bien née. Si vous auez enuie qu'il craigne la honte & le chastiement, ne l'y endurcissez pas. Endurcissez le à la sueur & au froid, au vent, au soleil & aux hazards qu'il luy faut mespriser; ostez luy toute mollesse & delicatesse au vestir & coucher, au manger & au boire; accoustumez le à tout. Que ce ne soit pas vn beau garçon & dameret, mais vn garçon vert & vigoureux.

TEXTE 88. — 9) pas les exercer l'vn — 14) Au demeurant, toute cette — 15) comme aux colleges, ou au lieu de conuier les enfans aux lettres, & leur en donner goust, on ne

VAR. MS. — 6) *disposition du cors,* se — 11) *pas qu'il preste et plus de temps et* — 12) *cors ~~est~~* — 13) *rebours. Qu'on euite* < 1° : *cete* / 2° : *de les induire a cete* > *indiscrete auidite d'estude des liures qui leur oste toute grace en la conuersation ciuile et les destourne de tout' autre meillures occupations Carneades en deuint si affolé qu'il ne* < 1° : *trouuoit* / 2° : *trouua plus* > *loisir a se faire les ongles & le poil. Combien d'homes ai ie ueu de mon temps abestis par l'estude.* Au demeurant Cf. p. 212, l. 17.

Enfant, home, uieil, i'ay tousiours creu et iugé de mesmes. Mais, entre autres choses, cette police de la plus part de nos collieges m'a tousiours despleu. On eut failli a l'auanture moins domageablement, s'inclinant uers l'indulgence. C'est une uraye geole de iunesse captiue. On la rent desbauchee, l'en punissãt auant qu'elle le soit. Arriuez y sur le poinct de leur office : uous n'oyes que cris et d'enfans suppliciez, et de maistres enyurez en leur cholere. Quelle maniere pour esueiller l'appetit enuers leur leçon, a ces tendres ames et creintiues, de les y guider d'une trouigne effroiable, les mains armees de fouetz? Inique et pernicieuse forme. Ioint ce que Quintilien en a tresbien remarqué, que cette imperieuse authorité tire des suites perilleuses, et nomeemant a nostre façon de chatiemant. Combien leurs classes seroint plus decemment ionchees de fleurs et de feuillee que de tronçons d'osier sanglans. I'y fairois portraire la ioye, l'alegresse, et flora, et les graces, come fit en son escole le philofe Speusippus. Ou est leur profit, que ce fut aussi leur esbat. On doit ensucrer les uiandes salubres a l'enfant, et enfieler celes qui luy sont nuisibles.

C'est merueille combien Platon se montre souigneus, en ses loix, de la gayete et passetemps de la iunesse de sa cite, et combien il s'arrete a leurs courses, ieus, chançons, saus et danses, des quelles il dict que l'antiquite a done la conduite et le patronage aus dieus mesmes : Apollo, les Muses et Minerue.

Il l'estant a mille præceptes pour ses gymnases : pour les sciances lettrees, il s'y amuse fort peu, & sẽble ne recomander particulierement la poisie que pour la musiq.[1]

VAR. MS. — 1) *mesmes a peu pres. Mais (Mais entre autres* a été biffé puis rétabli.) — 7) *maniere d'esueiller... leçon, de ces* — 9) *ce qu'un antien en a* — 12) *decemment et ingenieusement ionchees de roses et de feuillee* — 13) *portraire le ieu la gayeté et flora* — 13) *graces. Ou* — 17) *gayete des enfans de sa* — 18) *s'arrete ~~no~~ a leurs* 1° : *exercices ieus chançons et danses des quelles* 2° : *ieus chançons danses et courses des quelles* 3° : *~~exe~~ courses ieus chançons et danses des quelles* — 20) 1° : *Apollo les Muses et Bacchus des* (phrase inachevée.) 2° : *Apollo et les Muses pour ceus de plus bas eage bacchus pour l'eage plus auance. Il l'estant* 3° : *Apollo les Muses et Minerue pour ceus de tout eage bacchus pour l'eage bien auance. Il l'estant*

[1] Cf. p. 183, variante de la ligne 20.

Toute eſtrangeté & particularité en nos meurs & conditions eſt euitable, comme ennemie de communication & de ſocieté *et come mõstrueuse. Qui ne s'estoneroit de la cõplexion de Demophon, maistre d'hostel d'Alexandre, qui suoit a l'ombre & trãbloit au soleil?* I'en ay veu fuir la ſenteur des pommes plus que les harquebuſades, d'autres s'effrayer pour vne ſouris, d'autres rendre la gorge à voir de la creſme, d'autres[1] à voir *brasser* vn lict de plume, comme Germanicus ne pouuoit ſouffrir ny la veue ny le chant des coqs. Il y peut auoir, à l'auanture, à cela quelque proprieté occulte; mais on l'eſteindroit, à mon aduis, qui s'y prendroit de bon' heure. L'inſtitution a gaigné cela ſur moy, il eſt vray que ce n'a point eſté ſans quelque ſoing, que, ſauf la biere, mon *appetit* eſt accommodable *indifferammant* à toutes choſes dequoy on ſe pait. Le corps encore ſouple, on le doit, à cette cauſe, plier à toutes façons & couſtumes. Et pourueu qu'on puiſſe tenir l'appetit & la volonté ſoubs boucle, qu'on rende hardiment vn ieune homme commode à toutes nations & compaignies, voire au deſreglement & aus exces, ſi beſoing eſt. *Son exercitation suiue l'usage.* Qu'il puiſſe faire toutes choſes, & n'ayme à faire que les bonnes. Les philoſophes meſmes ne trouuent pas louable en Caliſthenes d'auoir perdu la bonne grace du grand Alexandre, ſon maiſtre, pour n'auoir voulu boire d'autant à luy. Il rira, il follaſtrera, il ſe deſbauchera auec ſon prince. Ie veux qu'en la deſbauche meſme il ſurpaſſe en vigueur & en fermeté ſes compagnons, & qu'il ne laiſſe à faire le mal ny à faute de force ny de ſcience, mais à faute de volonté. *« Multum interest utrum peccare aliquis nolit aut nesciat. »* Ie penſois faire honneur à vn ſeigneur auſſi eſlongné de ces débordemens qu'il en ſoit en France, de m'enquerir à luy, en bonne compaignie, combien de fois en ſa vie il s'eſtoit

TEXTE 88. — 7) voir branſler vn — 12) mon gouſt eſt

VAR. MS. — 3) *mõstrueuse ~~tesmouin~~* — 18) *exercitation doit en fin suiure l'usage.*

[1] d'autres… coqs. addition de 1588.

enyuré pour la neceſſité des affaires du Roy en Allemagne. Il le print de cette façon, & me reſpondit que c'eſtoit trois fois, leſquelles il recita. I'en ſçay qui, à faute de cette faculté, ſe ſont mis en grand peine, ayans à pratiquer cette nation. I'ay ſouuent remarqué auec grand' admiration *la* merueilleuſe nature d'Alcibiades, de ſe transformer ſi aiſément à façons ſi diuerſes, ſans intereſt de ſa ſanté : ſurpaſſant tantoſt la ſomptuoſité & pompe Perſienne, tantoſt l'auſterité & frugalité Lacedemoniene; autant reformé en Sparte comme voluptueux en Ionië,

Omnis Ariſtippum decuit color, & ſtatus, & res.

Tel voudrois-ie former mon diſciple,

quem duplici panno patientia velat
Mirabor, vitæ via ſi conuerſa decebit,
Perſonámque feret non inconcinnus vtrámque.

Voicy mes leçons. *Celluy la y a mieus profite, qui les faict, que qui les sçait. Si uous le uoïes, uous l'oïes; si uous l'oïes, uous le uoies.*

Ia [a] dieu ne plaise, dict quelcun en Platon, que philosofer ce soit aprandre plusieurs choses et traicter les ars!

« Hanc amplissimam omnium artium bene uiuendi disciplinam uita magis quam literis persequuti sunt. »

Leon, prince des Phliasiens, s'enquerant a Heraclides Ponticus de quelle sciance, de quelle art il faisoit profession : Ie ne sçai, dict il, ny art ny sciance; mais ie suis philosophe.

Texte 88. — 2) cette meſme façon — 5) admiration cette merueilleuſe — 15) leçons, où le faire va auec le dire. Car à quoy ſert il qu'on preſche l'eſprit, ſi les effects ne vont quant & quant ? On verra à ſes entreprinſes, s'il y a de la prudence, s'il y a de la bonté en ſes actions, de l'indifference (p. 218, l. 10.)

Var. ms. — 15) leçons. *Qui les faict a mieus profité que celuy qui les sçait.* — 23) *philosophe. Suiuãt le dogme de Antisthenes maintenant que la uertu n'auoit besouin ny des disciplines ny des paroles ny des effaicts, qu'elle suffisoit a soi Hegesias* (p. 218, l. 3.)

On reprochoit a Diogenes comant, estant ignorant, il se mesloit de la philosofie. Ie m'en mesle, dict il, d'autant mieus a propos.

Hegesias le prioit de luy lire quelque liure : Vous estes [plaisant, luy] respondit il, uous choisisses les figues uraies [et naturelles, non peintes : que ne choisisses vous aussi les exercitations naturelles, vrayes & non escrites?]

Il ne dira pas tant sa leçon, come il la faira. Il la repetera en ses actions. On uerra s'il a de la prudance en ses entreprinses, s'il a de la bonte et de la iustice en ses desportemans, s'il a du iugement & de la grace en son parler, de la uigeur en ses maladies, de la modestie en ses ieus, de la temperance en ses uoluptez, de l'indifference en ſon gouſt, ſoit chair, poiſſon, vin ou eau, *de l'ordre en son œconomie :*

« Qui disciplinam suam, non ostentationem scientiæ, sed legem uitæ putet, quique obtemperet [ipse] sibi, et decretis pareat. »

Le urai miroir de nos discours est le cours de nos uies.

Zeuxidamus reſpondit à vn qui luy demanda pourquoy les Lacedemoniens ne redigeoient par eſcrit les ordonnances de la proueſſe, & ne les donnoient à lire à leurs ieunes gens : que c'eſtoit par ce qu'ils les vouloient accouſtumer aux faits, non pas aux *parolles*. Comparez, au bout de 15 ou 16 ans, à cettuy cy vn de ces latineurs de college, qui aura mis autant de temps à n'aprendre ſimplement qu'à parler. Le monde n'eſt que babil, & ne vis iamais homme qui ne die pluſtoſt plus que moins qu'il ne doit; toutesfois la moictié de noſtre aage s'en va la. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots & les coudre en clauſes; encores autant à en proportionner vn grand corps, eſtendu en quatre ou cinq parties; & autres cinq, pour le moins, à les ſçauoir brefuement meſler & entrelaſſer de quelque ſubtile façon. Laiſſons *le* à ceux qui en font profeſſion expreſſe.

Texte 88. — 11) eau. Il ne faut pas ſeulement qu'il die ſa leçon, mais qu'il la face. Zeuxidamus — 18) pas aux eſcritures. Comparez — 27) Laiſſons cela à

Var. ms. — 3) *Hegesias prioit Diogenes de* — 7 et 8) *s'il y a* au lieu de *s'il a* — 12) *scientiæ qui obtemperet ipse sibi et decretis pareat.* Zeuxidamus

Allant vn iour à Orleans, ie trouuay, dans cette plaine au deça de Clery, deux regens qui venoyent à Bourdeaux, enuiron à cinquante pas l'vn de l'autre. Plus loing, derriere eux, ie descouuris vne trouppe & vn maistre en teste, qui estoit feu Monsieur le Comte de La Rochefoucaut. Vn de mes gens s'enquit au premier de ces regents, qui estoit ce gentil'homme qui venoit apres luy. Luy, qui n'auoit pas veu ce trein qui le suyuoit, & qui pensoit qu'on luy parlast de son compagnon, respondit plaisamment : Il n'est pas gentil'homme; c'est vn grammairien, & ie suis logicien. Or, nous qui cerchons icy, au rebours, de former non vn grammairien ou logicien mais vn gentil'homme, laissons les abuser de leur loisir : nous auons affaire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien *pourueu* de choses, les parolles ne suiuront que trop : il les trainera, si elles ne veulent suiure. I'en oy qui s'excusent de ne se pouuoir exprimer, & font contenance d'auoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais, à faute d'eloquence, ne les pouuoir mettre en euidence : c'est vne baye. Sçauez vous, à mon aduis, que c'est que cela ? Ce sont des ombrages qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuuent desmeler & esclarcir au dedans, ny par consequant produire au dehors : ils ne s'entendent pas encore eux mesmes. Et voyez les vn peu begayer sur le point de l'enfanter, vous iugez que leur trauail n'est *point* à l'acouchement mais *a la conception, et* qu'ils ne font que lecher cette matiere imparfaicte. De ma part, ie tiens, *et Socrates l'ordone,* que, qui a en l'esprit vne viue imagination & claire, il la produira, soit en Bergamasque, soit par mines, s'il est muet :

Verbáque præuisam rem non inuita sequentur.

Et comme disoit *celuy la,* aussi poëtiquement en sa prose, « cum res

Texte 88. — 12) bien garny de — 23) lecher encores cette — 27) disoit cet autre, aussi

Var. ms. — 24) *Socrates aussi l'ordone*

animum occupauere, verba ambiunt. » *Et cet autre : « Ipsæ res uerba rapiunt.* » Il ne ſçait pas ablatif, coniunctif, ſubſtantif, ny la grammaire; ne faict pas ſon laquais ou vne harangiere du petit pont, & ſi vous entretiendront tout voſtre ſoul, ſi vous en auez enuie, & ſe desferreront auſſi peu, à l'aduenture, aux regles de leur langage, que le meilleur maiſtre és arts de France. Il ne ſçait pas la rhetorique, ny, pour auant-ieu, capter la beniuolence du candide lecteur, ny ne luy chaut de le ſçauoir. De vray, toute cette belle peincture s'efface aiſément par le luſtre d'vne verité ſimple & naifue. Ces gentilleſſes ne ſeruent que pour amuſer le vulgaire, incapable de *prendre* la viande plus maſſiue & plus ferme, comme Afer montre bien clairement chez Tacitus. Les Ambaſſadeurs de Samos eſtoyent venus à Cleomenes, Roy de Sparte, preparez d'vne belle & longue oraiſon, pour l'eſmouuoir à la guerre contre le tyran Policrates. Apres qu'il les euſt bien laiſſez dire, il leur reſpondit : Quant à voſtre commencement & exorde, il ne m'en ſouuient plus, ny, par conſequent, du milieu; & quant à voſtre concluſion, ie n'en veux rien faire. Voyla vne belle reſponce, ce me ſemble, & des harangueurs bien cameus.

B Et quoy cet autre? Les Atheniens eſtoyent à choiſir de deux architectes, à conduire vne grande fabrique. Le premier, plus affeté, ſe preſenta auec vn beau diſcours premedité ſur le ſubiect de cette beſongne, & tiroit le iugement du peuple à ſa faueur. Mais l'autre, en trois mots : Seigneurs Atheniens, ce que cetuy a dict, ie le feray.

A Au fort de l'eloquence de Cicero, pluſieurs en *entroint* en admiration; mais Caton, n'en faiſant que rire : Nous auons, diſoit-il, vn plaiſant conſul. Aille deuant ou apres, *un' utile sentance*, vn beau traict eſt touiours de ſaiſon. *S'il n'est pas bien* [*a*] *ce qui ua deuant, ny* [*a*] *ce qui uient apres,* [*il*] *est bien en soi.* Ie ne ſuis pas de ceux qui penſent la bonne rithme faire le bon poeme : laiſſez luy allonger

Texte 88. — 10) de gouſter la — 24) en eſtoyent tirez en — 26) apres : vn vif argument, vn beau

vne courte fyllabe, s'il veut; pour cela, non force; fi les inuentions y rient, fi l'efprit & le iugement y ont bien *faict* leur *office*, voyla vn bon poete, diray-ie, mais vn mauuais verfificateur,

> Emunctæ naris, durus componere verfus. B

Qu'on face, dict Horace, perdre à fon ouurage toutes fes couftures & mefures, A

> Tempora certa modofque, & quod prius ordine verbum eft, B
> Pofterius facias, præponens vltima primis,
> Inuenias etiam difiecti membra poetæ,

il ne fe démentira point pour cela; les pieces mefmes en feront belles. C'eft ce que refpondit Menánder, comme on le tenfat, approchant le iour auquel il auoit prómis vne comedie, dequoy il n'y auoit encore mis la main : Elle eft compofée & prefte, il ne refte qu'à y adioufter les vers. Ayant les chofes & la matiere difpofée *en l'ame*, il mettoit en peu de compte *le demurant*. Depuis que Ronfard & du Bellay ont *doné credit a* noftre poefie Françoife, ie ne vois fi petit apprentis qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences à peu prés comme eux. « *Plus sonat quam ualet.* » Pour le vulgaire, il ne fut iamais tant de poëtes. Mais, comme il leur a efté bien aifé de reprefenter leurs rithmes, ils demeurent bien auffi court à imiter les riches defcriptions de l'vn & les delicates inuentions de l'autre. A

Voire mais, que fera-il fi on le preffe de la fubtilité fophiftique de quelque fyllogifme : le iambon fait boire, le boire defaltere, parquoy le iambon defaltere ? *Qu'il s'en moque. Il* [*est*] *plus subtil de s'en moquer que d'y respondre.*

Texte 88. — 2) bien ioué leur rolle, voyla — 14) matiere en l'ame difpofée & rangée, il — 15) compte les mots, les pieds, & les cefures, qui font à la verité de fort peu, au pris du refte. Et qu'il foit ainfi, depuis que — 16) ont mis en honneur noftre — 18) eux mefmes. Pour

Var. ms. — 25) *respondre. Voies ce qu'il en semble a Platon en l'Euthydeme : et par tout la guerre iuree de Socrates a l'encontre des ~~Sophistes~~ Sophismes. Qu'il* (p. 222, l. 1.)

Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante contrefinesse : Pourquoi le deslierai ie, puis que, tout lie, il m'empesche? Quelcun proposoit contre Cleanthes des finesses dialectiques, a qui Chrysippus dict : Iouē toi de ces batelages aueq les enfans, et ne destourne a cela les pensees serieuses d'un home d'eage. Si ces ſottes *arguties, « contorta et aculeata sophismata »,* luy doiuent perſuader vne menſonge, cela eſt dangereux; mais ſi elles demeurent ſans effect & ne l'eſmeuuent qu'à rire, ie ne voy pas pourquoy il s'en doiue donner garde. Il en eſt de ſi ſots, qui ſe deſtournent de leur voye vn quart de lieuë, pour courir apres vn beau mot; *« aut qui non uerba rebus aptant, sed res extrinsecus arcessunt, quibus uerba conueniant. » Et l'autre : « Sunt qui alicuius uerbi decore placentis uocentur ad id quod non proposuerant scribere. » Ie tors bien plus uolontiers une bone sentance pour la coudre sur moi, que ie ne tors mon fil pour l'aler querir.* Au rebours c'eſt aux paroles à ſeruir & à ſuyure, & que le Gaſcon y arriue, ſi le François n'y peut aller. Ie veux que les choſes ſurmontent, & qu'elles rempliſſent de façon l'imagination de celuy qui eſcoute, qu'il n'aye aucune ſouuenance des mots. Le parler que i'ayme, c'eſt vn parler ſimple & naif, tel ſur le papier qu'à la bouche : vn parler ſucculent & nerueux, court & ſerré, *non tant delicat et peigné come uehement et brusque :*

Hæc demum sapiet dictio, quæ feriet,

pluſtoſt difficile qu'ennuieux, eſloingné d'affectation, deſreglé, deſcouſu & hardy : chaque lopin y face ſon corps; non pedanteſque, non frateſque, non pleidereſque, mais pluſtoſt ſoldateſque, comme Suetone appelle celuy de Iulius Cæſar; *et si ne sens pas bien pour quoi il l'en apele.*

Texte 88. — 5) ſottes fineſſes luy — 22) affectation & d'artifice, deſreglé

Var. ms. — 1) *plaisante ~~responce~~ desfaicte. Pourquoi desnouerai ie cet argumēt & le deslierai puis que tout lie il nous done de l'affaire.* Si ces — 2) *m'empesche asses. Quelcun proposoit des finesses dialectiques a Cleanthes a qui* — 10) mot 1° : *res extrinsecus arcessunt quibus uerba cōueniant* : au rebours 2° : *aut qui res extrinsecus arcessunt quibus uerba cōueniant* : au rebours — 12) *scribere. ~~Au~~* — 13) *la coucher sur* — 25) *pas pour*

I'ay volontiers imité cette deſbauche qui ſe voit en noſtre ieuneſſe, au port de leurs veſtemens : *un manteau en escharpe, la cape sur une espaule*, vn bas mal tendu, qui repreſente vne fierté deſdaigneuſe de ces paremens eſtrangers, & nonchallante de l'art. Mais ie la trouue encore mieus employée en la forme du parler. *Toute affectation, nomeemant en la gaiete et liberte françoise, est mesaduenante au cortisan. Et, en une monarchie, tout gentilhome doit estre dresse a la façon d'un cortisan. Parquoi nous faisons bien de gauchir un peu sur le naïf* [*et*] *mesprisant.* B

Ie n'ayme point de tiſſure où les liaiſons & les coutures paroiſſent, tout ainſi qu'en vn *beau* corps, il ne faut qu'on y puiſſe compter les os & les veines. *« Quæ ueritati operam dat oratio, incomposita sit et simplex. »* A

« Quis accurate loquitur, nisi qui uult putidè loqui ? »

L'eloquance faict iniure aus choses, qui nous destourne a soi.

Come aus acoustremans c'est pusillanimité de se uouloir marquer par quelque façon particuliere et inusitee : de mesmes, au langage, la recherche des frases nouuelles & des mots peu conus uient d'un' ambition puerile et pedantesque. Peusse ie ne me seruir que de ceus qui seruent aus hales a Paris! Aristophanes[1] *le grammerien n'y entandoit rien, de reprendre en Epicurus la simplicite de ses mots et la fin de son art oratoire, qui estoit perspicuite de langage sulement. L'imitation du parler, par sa facilite, suit incontinant tout un peuple; l'imitation du iuger, de l'inuanter ne ua pas si uiste. La plus part des lecturs, pour auoir trouué une pareille robe, pansent tresfaucemant tenir un pareil corps.*

TEXTE 88. — 2) veſtemens, de laiſſer pendre ſon reiſtre, de porter la cape en eſcharpe, & vn bas

VAR. MS. — 2) veſtemens 1° : de laiſſer pendre ſon reiſtre, *une* cape en eſcharpe & vn bas 2° : *un manteau pendāt en escharpe la cape sur une espaule*, & vn bas — 5) parler. *Non est ornamentum uirile concinnitas.* Ie n'ayme — 7) *dresse pour cortisan* — 18) *mots inconus est un' ambition*

[1] *Aristophanes... sulement* ajouté ultérieurement et reporté à cette place par un signe de renvoi.

La force et les nerfs ne s'empruntent point; les atours et le manteau s'emprunte.

La plus part de ceus qui me hantent, parlent de mesmes les essais : mais ie ne sçai s'ils [pensent de mesmes.]

Les Atheniens (dict Platon) ont pour leur part le foing de l'abondance & elegance du parler; les Lacedemoniens, de la briefueté, & ceux de Crete, de la fecundité des conceptions plus que du langage : ceux-cy font les *meilleurs*. Zenon difoit qu'il auoit deux fortes de difciples : les vns, qu'il nommoit φιλολόγους, curieux d'apprendre les chofes, qui eftoyent fes mignons; les autres, λογοφίλους, qui n'auoyent foing que du langage. Ce n'eft pas à dire que ce ne foit vne belle & bonne chofe que le bien dire, mais non pas fi bonne qu'on la faict; & fuis defpit dequoy noftre vie s'embefongne toute à cela. Ie voudrois premierement bien fçauoir ma langue, & celle de mes voifins, où i'ay plus ordinaire commerce. C'eft vn bel & grand agencement fans doubte que le Grec & Latin, mais on l'achepte trop cher. Ie diray icy vne façon d'en auoir meilleur marché que de couftume, qui a efté effayée en moymefmes. S'en feruira qui voudra.

Feu mon pere, ayant fait toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy les gens fçauans & d'entendement, d'vne forme d'inftitution exquife, fut aduifé de cet inconuenient qui eftoit en vfage; & luy difoit-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues, *qui ne leur coustoint rien,* eft la feule caufe pourquoy nous ne pouuions arriuer à la *grandur d'ame et de conoissance* des anciens Grecs & Romains. Ie ne croy pas que ce en foit la feule caufe. Tant y a que l'expedient que mon pere y trouua, ce fut que, en nourrice & auant le premier defnouement de ma langue, il me

Texte 88. — 8) les miens. Zenon — 23) langues, eftoit la — 24) à la perfection de fcience, des — 25) Romains, d'autant que le langage ne leur coutoit rien : ie ne les en croy

Var. ms. — 1) *point, les ornemens et la robe s'empruntent. La plus* — 3) *part ~~qui me h...~~ parlent ~~come les essais~~*

donna en charge à vn Alleman, qui dépuis eſt mort fameux medecin en France, du tout ignorant de noſtre langue, & treſbien verſé en *la* Latine. Cettuy-cy, qu'il auoit faict venir expres, & qui eſtoit bien cherement gagé, m'auoit continuellement entre les bras. Il en euſt auſſi auec luy deux autres moindres en ſçauoir pour *me suiure*, & ſoulager le premier. Ceux-cy ne m'entretenoient d'autre langue que Latine. Quant au reſte de ſa maiſon, c'eſtoit vne reigle inuiolable que ny luy meſme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloyent en ma compaignie qu'autant de mots de Latin que chacun auoit apris pour iargonner auec moy. C'eſt merueille du fruict que chacun y fit. Mon pere & ma mere y apprindrent aſſez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à ſuffiſance pour s'en ſeruir à la neceſſité, comme firent auſſi les autres domeſtiques qui eſtoient plus attachez à mon ſeruice. Somme, nous nous Latinizames tant qu'il en regorgea iuſques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'vſage pluſieurs appellations Latines d'artiſans & d'vtils. Quant à moy, i'auois plus de ſix ans auant que i'entendiſſe non plus de François ou de Perigordin que d'Arabeſque. Et, ſans art, ſans liure, ſans grammaire ou precepte, ſans fouet & ſans *larmes*, i'auois appris du Latin, tout auſſi pur que mon maiſtre d'eſchole le ſçauoit : car ie ne le pouuois auoir meſlé ny alteré. Si, par eſſay, on me vouloit donner vn theme, à la mode des colleges, on le donne aux autres en François; mais à moy il me le falloit donner en mauuais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Groucchi, qui a eſcrit « de comitiis Romanorum », Guillaume Guerente, qui a commenté Ariſtote, George Bucanan, ce grand poëte Eſcoſſois, Marc Antoine Muret, *que la france et l'italie reconoit pour le meillur oratur du* [*temps*], *mes* precepteurs domeſtiques, m'ont dict ſouuent que i'auois ce langage, en mon enfance, ſi preſt & ſi à main, qu'ils craingnoient

TEXTE 88. — 5) pour m'accompagner & ſeruir, & ſoulager — 19) & ſans contrainte, i'auois — 27) Muret, qui m'ont eſté precepteurs — 29) craingnoient eux meſmes à

à m'accoſter. Bucanan, que ie vis depuis à la ſuite de feu monſieur le Mareſchal de Briſſac, me dit qu'il eſtoit apres à eſcrire de l'inſtitution des enfans, & qu'il prenoit l'*examplaire* de la mienne : car il auoit lors en charge ce Comte de Briſſac que nous auons veu depuis ſi valeureux & ſi braue.

Quant au Grec, duquel ie n'ay quaſi du tout point d'intelligence, mon pere *desseigna* me le faire apprendre par art, mais d'vne voie nouuelle, par forme d'ébat & d'exercice. Nous pelotions nos declinaiſons à la maniere de ceux qui, par certains ieux de tablier, apprennent l'Arithmetique & la Geometrie. Car, entre autres choſes, il auoit eſté conſeillé de me faire gouſter la ſcience & le deuoir par vne volonté non forcee & de mon propre deſir, & d'eſleuer mon ame en toute douceur & liberté, ſans rigueur & contrainte. Ie dis iuſques à telle ſuperſtition que, par ce que aucuns tiennent que cela trouble la ceruelle tendre des enfans de les eſueiller le matin en ſurſaut, & de les arracher du ſommeil (auquel ils ſont plongez beaucoup plus que nous ne ſommes) tout à coup & par violence, il me faiſoit eſueiller par le ſon de quelque inſtrument; & ne fus iamais ſans homme qui m'en ſeruit.

Cet exemple ſuffira pour en iuger le reſte, & pour recommander auſſi & *la prudance* & l'affection d'vn ſi bon pere, auquel il ne ſe faut nullement prendre, s'il n'a recueilly aucuns fruits reſpondans à vne ſi exquiſe culture. Deux choſes en furent cauſe : le champ ſterile & incommode; car, quoy que i'euſſe la ſanté ferme & entiere, & quant & quant vn naturel doux & traitable, i'eſtois parmy cela ſi poiſant, mol & endormi, qu'on ne me pouuoit arracher de l'oiſiueté, non pas pour me *faire* iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois bien, & ſoubs

Texte 88. — 3) prenoit le patron de — 7) pere deſſeignoit me — 11) conſeillé ſur tout, de — 15) matin en effroy & en — 21) auſſi & le iugement & — 27) pas meſme pour me mener iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois d'vn iugement bien ſeur & ouuert, & ſoubs Les mots d'vn iugement et ſeur & ouuert ont été biffés, puis rétablis, puis de nouveau biffés. Cf. p. 229, l. 15.

cette complexion *lourde*, nourriſſois des imaginations hardies & des opinions au deſſus de mon aage. L'eſprit, ie l'auois *lent*, & qui n'alloit qu'autant qu'on le *menoit*; l'apprehenſion, tardiue; l'inuention, *lache*; & apres tout vn incroiable defaut de memoire. De tout cela il n'eſt pas merueille s'il ne ſceut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceux que preſſe vn furieux deſir de gueriſon, ſe laiſſent aller à toute ſorte de conſeil, le bon homme, ayant extreme peur de faillir en choſe qu'il auoit tant à cœur, ſe laiſſa en fin emporter à l'opinion commune, qui ſuit touſiours ceux qui vont deuant, comme les gruës, & ſe rengea à la couſtume, n'ayant plus autour de luy ceux qui luy auoient donné ces premieres inſtitutions, qu'il auoit aportées d'Italie; & m'enuoya, enuiron mes ſix ans, au college de Guienne, tres-floriſſant pour lors, & le meilleur de France. Et là, il n'eſt poſſible de rien adiouſter au ſoing qu'il eut, & à me choiſir des precepteurs *de chambre* ſuffiſans, & à toutes les autres circonſtances de ma nourriture, en laquelle il reſerua pluſieurs façons particulieres contre l'vſage des colleges. Mais tant y a, que c'eſtoit touſiours college. Mon Latin s'abaſtardit incontinent, duquel depuis par deſacouſtumance i'ay perdu tout vſage. Et ne me ſeruit cette mienne nouuelle inſtitution, que de me faire eniamber d'arriuée aux premieres *classes* : car, à treize ans que ie ſortis du college, i'auoy acheué mon cours (qu'ils appellent), & à la verité ſans aucun fruit que ie peuſſe à preſent mettre en compte.

Le premier gouſt que i'*eus* aux liures, il me vint du plaiſir des fables de la Metamorphoſe d'Ouide. Car, enuiron l'aage de ſept ou huict ans, ie me deſrobois de tout autre plaiſir pour les lire : d'autant que cette langue eſtoit la mienne maternelle, & que c'eſtoit le plus

Texte 88. — 1) complexion endormie, nourriſſois des imaginations bien hardies, & des opinions eſleuées au — 2) auois mouſſé, & Avant de remplacer mouſſé par *lent*, Montaigne efface l'accent sur l'e — 3) le guidoit : l'apprehenſion tardiue : l'inuention ſtupide, & — 10) rengea à l'vſage & à la — 19) tout l'vſage — 20) premieres chaſſes : car — 24) i'euz aux

aiſé liure que ie cogneuſſe, & le plus accommodé à la foibleſſe de mon aage à cauſe de la matiere. Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huons de Bordeaus, & tels fatras de liures à quoy *l'enfance* s'amuſe, ie n'en connoiſſois pas ſeulement le nom, ny *ne* fais encore le corps, tant exacte eſtoit *ma discipline*. Ie m'en rendois plus *nonchalant* à l'eſtude de mes autres leçons *prescriptes*. Là, il me vint ſingulierement à propos d'auoir affaire à vn homme d'entendement de precepteur, qui ſçeut dextrement conniuer à cette mienne deſbauche, & autres pareilles. Car, par là, i'enfilay tout d'vn train Vergile en l'Æneide, & puis Terence, & puis Plaute, & des comedies Italienes, lurré touſiours par la douceur du ſubiect. S'il eut eſté ſi fol de rompre ce train, i'eſtime que ie n'euſſe raporté du college que la haine des liures, comme fait quaſi toute noſtre nobleſſe. Il s'y *gouuerna ingenieusement*. Faiſant ſemblant de n'en voir rien, il aiguiſoit ma faim, ne me laiſſant que à la deſrobée gourmander ces liures, & me tenant doucement en office pour les autres eſtudes *de la regle*. Car les principales parties que mon pere cherchoit à ceux à qui il donnoit charge de moy, c'eſtoit la debonnaireté & facilité de complexion. Auſſi n'auoit la mienne autre vice que *langur* & pareſſe. Le danger n'eſtoit pas que ie fiſſe mal, mais que ie ne fiſſe rien. Nul ne prognoſtiquoit que ie deuſſe deuenir mauuais, mais inutile. On y preuoyoit de la *faineantise*, non pas de la malice.

Ie sens qu'il en est aduenu de mesmes. Les pleintes qui me cornent aus oreilles sont comme cela : Oisif; froit [*aus*] *offices d'amitie et de parante* [*et*] *aus offices publiques; trop particulier.* [*Les*] *plus iniurieus ne disēt*

TEXTE 88. — 3) quoy la ieuneſſe s'amuſe — 5) eſtoit le ſoing qu'on auoit à mon inſtitution. Ie — 6) plus lâche à... leçons contraintes. Là, — 13) Il s'y porta bien dextrement, faiſant — 16) eſtudes plus neceſſaires. Car — 19) que la peſanteur & — 22) preuoyoit de la ſtupidité, non

VAR. MS. — 24) *cela : ~~Ois~~ Oisif : nonchalāt* [*des*] *siens froit a ses amis : auare a ses parans : nonchalāt* < 1° : [*de*] *ce qui se passe :* / 2° : [*du*] *faict d'autrui :* > *trop particulier.*

pas : Pourquoi a il prins? Pourquoi n'a il païe? Mais : Pourquoi ne quitte il? ne done il?

[Ie] receuerois a faueur [qu]'on ne desirat en moi que tels effaicts de supererogation. Mais ils sont iniustes d'exiger ce que ie ne dois [pas], plus rigoreusement beaucoup qu'ils [n'ex]igent d'eus ce qu'ils doiuent. En m'y condamnant ils effacent la gratification de l'action & la gratitude qui m'en seroit due : la ou [le] bien faire actif deuroit plus poiser de ma main, en consideration de ce que ie n'en ay passif nul qui soit. Ie puis [d']autant plus librement disposer [de] ma fortune qu'elle est plus miene. Toutesfois, si i'estois grand enlumineur de mes actions, a l'auãture rembarrerois ie bien ces reproches. [Et a] quelques uns apranderois, qu'ils ne sont [pas si] offancez que ie ne face pas asses, [que] de quoi ie puisse faire asses [plus] que ie ne fois.

Mon ame ne laiſſoit pourtant en meſme temps d'auoir à part ſoy des remuemens fermes *et des*[1] *iugemans seurs & ouuers autour des obiets qu'elle conessoit, et les* digeroit ſeule, ſans aucune communication. Et, entre autres *choses*, ie croy à la verité qu'elle euſt eſté du tout incapable de ſe rendre à la force & violence.

Mettray-ie en compte cette faculté de mon enfance : vne aſſeu- B rance de viſage, & ſouppleſſe de voix & de geſte, à m'appliquer aux rolles que i'entreprenois ? Car, auant l'aage,

Alter ab vndecimo tum me vix ceperat annus,

Texte 88. — 15) fermes qu'elle digeroit ſeule, & ſans — 18) & à la violence

Var. ms. — 1) *Mais pourquoi ne done* — 3) *[Ie] prenderois a... on ~~me~~ ne desirat de moi* — 4) *iniustes de les exiger et de [m']obliger a ce a quoi nul [d']eus n'aspire. En m'y* — 4) *ce qu'a la rigur ie ne* — 6) *ils ostent la* — 7) *due. Et [le] bien faire actif deuroit plus [fai]re en moi ~~qui n'en~~ ai ~~nul passif~~ d'autant que ie n'en ay* 1° : *nul passif* 2° : *de passif* — 8) *soit. I'arois* (?) *d'autant plus librement a disposer* — 9) *est plus quite. Toutesfois* — 10) *mes bienfaicts a* — 11) *reproches. [Et] leur apranderois*

[1] *et des... et les* Cette addition est antérieure aux deux alinéas précédents : *Ie sens qu'il* et *Ie receuerois a* Cf. p. 226, variante de la l. 27.

i'ai ſouſtenu les premiers perſonnages és tragedies latines de Bucanan, de *Guerente* & de Muret, qui ſe *representairent* en noſtre college de Guienne auec dignité. *En cela* Andreas Goueanus, noſtre principal, comme en toutes autres parties de ſa charge, fut ſans comparaiſon le plus grand principal de France : & m'en tenoit-on maiſtre ouurier. C'eſt vn exercice que ie ne meſlouë poinct aux ieunes enfans de maiſon : & ay veu nos Princes s'y adonner depuis en perſonne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honneſtement & louablement.

Il estoit[1] *loisible mesme d'en faire mestier aus gens d'honur en grece : « Aristoni tragico actori rem aperit : huic et genus et fortuna honesta erant; nec [ars], quia nihil tale apud Græcos pudori est, ea deformabat. »*

Car i'ay touſiours accuſé d'impertinence ceux qui condemnent ces eſbattemens, & d'iniuſtice ceux qui refuſent l'entrée de nos bonnes villes aux comediens qui le valent, & enuient au peuple ces plaiſirs publiques. Les bonnes polices prennent ſoing d'aſſembler les citoyens & les r'allier, comme aux offices ſerieux de la deuotion, auſſi aux exercices & ieux; la ſocieté & amitié s'en augmente. Et puis on ne leur ſçauroit *conceder* des paſſetemps plus reglez que ceux qui ſe font en preſence d'vn chacun & à la veuë meſme du magiſtrat. Et trouuerois *raisonable* que le magiſtrat, & le prince, à ſes deſpens, en gratifiaſt quelquefois la commune, d'vne affection & bonté comme paternelle;

TEXTE 88. — 2) de Puerente & de... ſe repreſentarent en — 3) dignité : En quoy Andreas — 5) grand, & plus noble principal — 19) ſçauroit condonner des — 20) trouuerois iuſte que

VAR. MS. — 5) grand, & *dign*

[1] Montaigne écrit d'abord : *Il estoit loisible mesme d'en faire mestier.* Plus tard, sans avoir biffé ces mots, il reprend à la suite, d'une encre et d'une écriture différentes : *il estoit excuse loisible aux gens d'honur d'honur mesme d'en faire mestier en grece : Aristoni... deformabat.* Dans cette nouvelle phrase, il biffe les mots qui font double emploi avec la première : *il estoit loisible* et *mesme d'en faire mestier.* Puis il efface tout l'ensemble de ce passage par un trait en diagonale; mais il se ravise, et au-dessus il écrit *Bon.*

et qu'aus uilles populeuses il y eut des lieus destinez et disposez pour ces spectacles : quelque diuertissement de pires actions & occultes.

Pour reuenir à mon propos, il n'y a tel que d'allecher l'appetit A
& l'affection, autrement on ne faict que des afnes chargez de liures. On leur donne à coups de foüet en garde leur pochette pleine de fcience, laquelle, pour bien faire, il ne faut pas feulement loger chez foy, il la faut efpoufer.

VAR. MS. — 1) *aus grandes uilles et populeuses* — 2) *diuertissement des pires*

Chapitre XXVII.

c'est folie de rapporter le vray et le favx a nostre svffisance.

A Ce n'eſt pas à l'aduenture ſans raiſon que nous attribuons à ſimpleſſe & ignorance la facilité de croire & de ſe laiſſer perſuader : car il me ſemble auoir apris autrefois que la creance, c'eſtoit comme vn' impreſſion qui ſe faiſoit en noſtre ame; &, à meſure qu'elle ſe trouuoit plus molle & de moindre reſiſtance, il eſtoit plus ayſé à y empreindre quelque choſe. *« Vt necesse est lancem in libra ponderibus impositis deprimi, sic animum perspicuis cedere. » D'autant que l'ame est plus uuide et sans contrepois, elle se baisse plus facilement sous la charge de la premiere persuasion.* Voyla pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes & les malades *sont* plus ſubiects à eſtre menez par les oreilles. Mais auſſi, de l'autre part, c'eſt vne ſotte preſumption d'aller deſdaignant & condamnant pour faux ce qui ne nous ſemble pas vrayſemblable : qui eſt vn vice ordinaire de ceux qui penſent auoir quelque ſuffiſance outre la commune. I'en faiſoy ainſin autrefois, & ſi i'oyois parler ou des eſprits qui reuiennent, ou du prognoſtique

Texte 88. — 10) malades eſtoyent plus

Var. ms. — 8) *plus nue uuide*

des chofes futures, des enchantemens, des forceleries, ou faire quelque autre compte où ie ne peuffe pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, fagas,
Nocturnos lemures portentáque Theffala,

il me venoit compaffion du pauure peuple abufé de ces folies. Et, à prefent, ie treuue que i'eftoy pour le moins autant à plaindre moy mefme : non que l'experience m'aye dépuis rien fait voir au deffus de mes premieres creances, & fi n'a pas tenu à ma curiofité; mais la raifon m'a inftruit que de condamner ainfi refoluement vne chofe pour fauce & impoffible, c'eft fe donner l'aduantage d'auoir dans la tefte les bornes & limites de la volonté de Dieu & de la puiffance de noftre mere nature; & qu'il n'y a point de plus notable folie au monde que de les ramener à la mefure de noftre capacité & fuffifance. Si nous appellons monftres ou miracles ce où noftre raifon ne peut aller, combien s'en prefente il continuellement à noftre veuë? Confiderons au trauers de *quels* nuages & commant à taftons on nous meine à la connoiffance de la plufpart des chofes qui nous font entre mains : certes nous trouuerons que c'eft pluftoft accouftumance que fcience qui nous en ofte l'eftrangeté,

iam nemo, feffus fatiate videndi, B
Sufpicere in cœli dignatur lucida templa,

& que ces chofes là, fi elles nous eftoyent prefentées de nouueau, A
nous les trouuerions autant ou plus incroyables que aucunes autres,

fi nunc primum mortalibus adfint
Ex improuifo, ceu fint obiecta repente,
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus ante quod auderent fore credere gentes.

Texte 88. — 16) de combien de nuages

Celuy qui n'auoit iamais veu de riuiere, à la premiere qu'il rencontra, il pensa que ce fut l'Ocean. Et les choses qui sont à nostre connoissance les plus grandes, nous les iugeons estre les extremes que nature face en ce genre,

B Scilicet & fluuius, qui non est maximus, eij est
Qui non ante aliquem maiorem vidit, & ingens
A Arbor homóque videtur; *& omnia de genere omni
Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit.

« Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirũt rationes earum rerum quas semper uidẽt. »

La nouuelete des choses nous incite plus que leur grandur a en rechercher les causes.

Il faut iuger auec plus de reuerence de cette infinie puissance de *nature* & plus de reconnoissance de nostre ignorance & foiblesse. Combien y a il de choses peu vray-semblables, tesmoignées par gens dignes de foy, desquelles si nous ne pouuons estre persuadez, au moins les faut-il laisser en suspens : car de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par vne temeraire presumption, de sçauoir iusques où va la possibilité. *Si l'on entandoit bien la differance qu'il y a entre l'impossible et l'inusite, et entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature, et contre la commune opinion des homes, en ne croyant pas temererement, ny aussi ne descroyant pas facilement, on obserueroit la regle de : Rien trop, comandee par Chilon.*

Quant on trouue, dans Froissard, que le conte de Foix sçeut, en Bearn, la defaite du Roy Iean de Castille, à Iuberoth, le lendemain qu'elle fut aduenue, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer; & de ce mesme que nos annales disent que le Pape Honorius, le propre iour que le Roy Philippe Auguste mourut à Mante, fit faire

TEXTE 88. — 13) iuger des choses auec... puissance de Dieu, &

VAR. MS. — 10) *uidẽt proinde quasi nouitas nos magis quam magnitudo rerum debeat ad exquirendas causas excitare.* Il faut — 19) *bien,* ⌊*dict*⌋ *un antien, la* — 21) *en ac*

ſes funerailles publiques & les manda faire par toute l'Italie. Car l'authorité de ces teſmoins n'a pas à l'aduenture aſſez de rang pour nous tenir en bride. Mais quoy? ſi Plutarque, outre pluſieurs exemples qu'il allegue de l'antiquité, dict ſçauoir de certaine ſcience, que, du temps de Domitian, la nouuelle de la bataille perdue par Antonius en Allemaigne, à pluſieurs iournées de la, fut publiée à Rome & ſemée par tout le monde le meſme iour qu'elle auoit eſté perdue; & ſi Cæſar tient qu'il eſt ſouuent aduenu que la *renomee* a deuancé l'accident : dirons nous pas que ces ſimples gens la ſe ſont laiſſez piper apres le vulgaire, pour n'eſtre pas clair-voyans comme nous? Eſt-il rien plus delicat, plus net & plus vif que le iugement de Pline, quand il luy plaiſt de le mettre en ieu, rien plus eſloingné de vanité? ie laiſſe à part l'excellence de ſon ſçauoir, duquel ie fay moins de conte : en quelle partie de ces deux là le ſurpaſſons nous? Toutesfois il n'eſt ſi petit eſcolier qui ne le conuainque de menſonge, & qui ne luy *ueuille faire* leçon ſur le progrez des ouurages de nature.

Quand nous liſons, dans Bouchet, les miracles des reliques de ſainct Hilaire, paſſe : ſon credit n'eſt pas aſſez grand pour nous oſter la licence d'y contredire. Mais de condamner d'vn train toutes pareilles hiſtoires me ſemble ſinguliere *impudence*. Ce grand ſainct Auguſtin teſmoigne auoir veu, ſur les reliques Sainct Geruais & Protaiſe, à Milan, vn enfant aueugle recouurer la veüe; vne femme, à Carthage, eſtre guerie d'vn cancer par le ſigne de croix qu'vne femme nouuellement baptiſée luy fit; Heſperius, vn ſien familier, auoir chaſſé les eſprits qui infeſtoient ſa maiſon, auec vn peu de terre du Sepulchre de noſtre Seigneur, &, cette terre dépuis tranſportée à l'Egliſe, vn paralitique *en* auoir eſté ſoudain gueri; vne femme en vne proceſſion, ayant touché à la chaſſe Sainct Eſtienne d'vn bouquet, & de ce

Texte 88. — 8) la nouuelle a — 16) luy face ſa leçon — 21) ſinguliere imprudence. Ce — 28) paralitique y eſtant apporté, auoir

bouquet s'eftant frottée les yeux, auoir recouuré la veuë, pieça perdue; & plufieurs autres miracles, où il dict luy mefmes auoir affifté. Dequoy accuferons nous & luy & deux Saincts Euefques, Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour fes recors? Sera ce d'ignorance, fimpleffe, facilité, ou de malice & impofture? Eft-il homme, en noftre fiecle, fi impudenf qui penfe leur eftre comparable, foit en vertu & pieté, foit en fçauoir, iugement & fuffifance? *« Qui, ut rationem nullam afferrent, ipsa authoritate me frangerent. »*

C'eft vne hardieffe dangereufe & de confequence, outre l'abfurde temerité qu'elle traine quant & foy, de mefprifer ce que nous *ne conceuons* pas. Car apres que, felon voftre bel entendement, vous auez eftably les limites de la verité & de la menfonge, & qu'il fe treuue que vous auez neceffairement à croire des chofes où il y a encores plus d'eftrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous eftez des-ja obligé de les abandonner. Or ce qui me femble aporter autant de defordre en nos confciences, en ces troubles où nous fommes, de la religion, c'eft cette difpenfation que les Catholiques font de leur creance. Il leur femble *faire* bien les moderez & les entenduz, quand ils quittent aux aduerfaires aucuns articles de ceux qui font en debat. Mais, outre ce, qu'ils ne voyent pas quel auantage c'eft à celuy qui vous charge, de commancer à luy ceder & vous tirer arriere, & combien cela l'anime à pourfuiure fa *poincte*, ces articles la qu'ils choififfent pour les plus legiers, font aucunefois tres-importans. Ou il faut fe fubmettre du tout à l'authorité de noftre police ecclefiaftique, ou du tout s'en difpenfer. Ce n'eft pas à nous à eftablir la part que nous luy deuons d'obeïffance. Et dauantage, ie le puis dire pour l'auoir effayé, ayant autrefois vfé de cette liberté de mon chois & triage particulier, mettant à nonchaloir certains points de l'obferuance de noftre Eglife, qui femblent auoir vn vifage ou plus vain

Texte 88. — 1) veuë qu'elle auoit pieça — 10) nous n'entendons pas. — 18) femble qu'ils font bien — 19) quittent & cedent aux — 22) fa victoire : ces

ou plus eſtrange, venant à en communiquer aux hommes ſçauans, i'ay trouué que ces choſes là ont vn fondement maſſif & treſſolide, & que ce n'eſt que beſtiſe & ignorance qui nous fait les receuoir auec moindre reuerence que le reſte. Que ne nous ſouuient il combien nous ſentons de contradiction en noſtre iugement meſmes? combien de choſes nous ſeruoyent hier d'articles de foy, qui nous ſont *fables* auiourd'huy? La gloire & la curioſité ſont les deux fleaux de noſtre ame. Cette cy nous conduit à mettre le nez par tout, & celle là nous defant de rien laiſſer irreſolu & indecis.

TEXTE 88. — 1) ſçauans & bien fondez, i'ay — 6) ſont auiourd'huy vaines menſonges? La

CHAPITRE XXVIII.

DE L'AMITIÉ.

A Conſiderant la conduite de la beſongne d'vn peintre que i'ay, il m'a pris enuie de l'enſuiure. Il choiſit le plus *bel* endroit & milieu de chaque paroy, pour y loger vn tableau élabouré de toute ſa ſuffiſance; &, le vuide tout au tour, il le remplit de croteſques, qui ſont peintures fantaſques, n'ayant grace qu'en la varieté & eſtrangeté. Que ſont-ce icy auſſi, à la verité, que croteſques & corps monſtrueux, rappiecez de diuers membres, ſans certaine figure, n'ayants ordre, ſuite ny proportion que fortuité ?

Definit in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Ie vay bien iuſques à ce ſecond point auec mon peintre, mais ie demeure court en l'autre & meilleure partie : car ma ſuffiſance ne va pas ſi auant que d'oſer entreprendre vn tableau riche, poly & formé ſelon l'art. Ie me ſuis aduiſé d'en emprunter vn d'Eſtienne de la Boitie, qui honorera tout le reſte de cette beſongne. C'eſt vn diſcours auquel il donna nom LA SERVITVDE VOLONTAIRE; mais ceux qui l'ont ignoré, l'ont bien proprement dépuis rebaptiſé LE CONTRE VN[1]. Il l'eſcriuit par maniere d'eſſay, en ſa premiere

TEXTE 88. — 2) plus noble endroit

[1] Ce titre : LE CONTRE VN est imprimé en romain, tandis que LA SERVITVDE VOLONTAIRE est en italique; aussi Montaigne le souligne et écrit dans la marge : *en autre lettre*.

ieuneſſe, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça és mains des gens d'entendement, non ſans bien grande & meritée recommandation : car il eſt gentil, & plein ce qu'il eſt poſſible. Si y a il bien à dire que ce ne ſoit le mieux qu'il peut faire; & ſi, en l'aage que ie l'ay conneu, plus auancé, il eut pris vn tel deſſeing que le mien, de mettre par eſcrit ſes fantaſies, nous verrions pluſieurs choſes rares & qui nous approcheroient bien pres de l'honneur de l'antiquité : car, *notemment* en cette partie des dons de nature, ie n'en connois point qui luy ſoit comparable. Mais il n'eſt demeuré de luy que ce diſcours, encore par rencontre, & croy qu'il ne le veit onques depuis qu'il luy eſchapa, & quelques memoires ſur cet edict de Ianuier, fameus par nos guerres ciuiles, qui trouueront encores ailleurs *peut estre* leur place. C'eſt tout ce que i'ay peu recouurer de ſes reliques, *moi qu'il laissa, d'une si amoureuse recomandation, la mort entre le dents, par son testament, heretier de sa bibliotheque* [*et*] *de ses papiers,* outre le liuret de ſes œuures que i'ay fait mettre en lumiere. Et ſi ſuis obligé particulierement à cette piece, d'autant qu'elle a ſeruy de moyen à noſtre premiere accointance. Car elle me fut montrée *longue piece* auant que ie l'euſſe veu, & me donna la premiere connoiſſance de ſon nom, acheminant ainſi cette amitié que nous auons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, ſi entiere & ſi parfaite que certainement il ne s'en lit guiere de pareilles, &, entre nos hommes, il ne s'en voit aucune trace en vſage. Il faut tant de *rencontres a* la baſtir, que c'eſt beaucoup ſi la fortune y arriue vne fois en trois ſiecles.

Il n'eſt rien à quoy il ſemble que nature nous aye plus acheminé qu'à la ſocieté. *Et dict Aristote que les bons legislaturs ont eu plus* [*de*]

Texte 88. — 1) ieuneſſe, n'ayant pas attaint le dixhuitieſme an de ſon aage, à l'honneur — 8) car notamment en — 23) Il faut que tant de choſes ſe rencontrent pour la baſtir,

Var. ms. — 8) car *nommement* en — 14) *recomandation en son* — 15) *ses esc*

soin de l'amitie que de la iustice. Or le dernier point de ſa perfection, eſt cetuy-cy. *Car, en general, toutes celles [que] la uolupte ou le profit, le besoin publique ou priue forge et nourrit, en sont d'autant moins belles et genereuses, et d'autant moins amitiez, qu'elles meslent autre cause et but et fruit en l'amitie, qu'elle mesme.*

Ny ces quatre especes antienes : naturelle, sociale, hospitaliere, ueneriene, particulierement n'y conuienent, ny coioinctement.

Des enfans aux peres, c'eſt pluſtoſt reſpect. L'amitié ſe nourrit de communication, qui ne peut ſe trouuer entre eux pour la trop grande diſparité & offenceroit à l'aduenture les deuoirs de nature. Car ny toutes les ſecrettes penſées des peres ne ſe peuuent communiquer aux enfans pour n'y engendrer vne meſſeante priuauté, ny les aduertiſſemens & corrections, qui eſt vn des premiers offices d'amitié, ne ſe pourroyent exercer des enfans aux peres. Il s'eſt trouué des nations où, par vſage, les enfans tuoyent leurs peres, & d'autres où les peres tuoyent leurs enfans, pour euiter l'empeſchement qu'ils ſe peuuent quelquefois entreporter, & naturellement l'vn depend de la ruine de l'autre. Il s'eſt trouué des philoſophes deſdaignans cette couſture naturelle, teſmoing *Aristippus* : quand on le preſſoit de l'*affection* qu'il deuoit à ſes enfans pour eſtre ſortis de luy, *il* ſe mit à cracher, *disant que cela* en *estoit* auſſi bien ſorty; *que* nous *engendrions* bien des pouz & des vers. Et cet autre, que Plutarque vouloit induire à s'accorder auec ſon frere : Ie n'en fais pas, dict-il,

Texte 88. — 1) perfection c'eſt cetuy-cy. Car des enfans aux — 8) reſpect qu'amitié : l'amitié ſe — 18) l'autre : l'amitié n'en vient iamais là. Il s'eſt trouué iuſques à des — 19) teſmoing celuy qui quand on le preſſoit de l'affectation qu'il — 21) cracher : Et[1] cela, dict-il, en eſt auſſi bien ſorty : nous engendrons auſſi bien

Var. ms. — 1) *soin qu de* 1° : *nostre accort et conuenance que de* 2° : *nostre conuenance que de* 3° : *l'amitie entre nous que de* — 2) *Car celles que les loix que [le] uoisinage le sang ou le besoin et utilité publique ou priuee force* (?) *: en sont d'autant moins libres et genereuses qu'elles meslent en autre cause et but autre but et autre fruit* — 7) *conuienent ny a l'auãture & coioinctement.*

[1] Et biffé puis rétabli.

plus grand eſtat, pour eſtre ſorty de meſme trou. C'eſt, à la verité, vn beau nom & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cauſe en fiſmes nous, luy & moy, noſtre alliance. Mais ce meſlange de biens, ces partages, & que la richeſſe de l'vn ſoit la pauureté de l'autre, cela detrampe merueilleuſement & relaſche cette ſoudure fraternelle. Les freres ayants à conduire le progrez de leur auancement en meſme ſentier & meſme train, il eſt force qu'ils ſe hurtent & choquent ſouuent. D'auantage, la correſpondance & relation qui engendre ces vrayes & parfaictes amitiez, pourquoy ſe trouuera elle en ceux cy? Le pere & le fils peuuent eſtre de complexion entierement eſlongnée, & les freres auſſi. C'eſt mon fils, c'eſt mon parent, mais c'eſt vn homme farouche, vn meſchant ou vn ſot. Et puis, à meſure que ce ſont amitiez que la loy & l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de noſtre chois & liberté volontaire. Et noſtre liberté volontaire n'a point de production qui ſoit plus proprement ſienne que celle de l'affection & amitié. Ce n'eſt pas que ie n'aye eſſayé de ce coſté la tout ce qui en peut eſtre, ayant eu le meilleur pere qui fut onques, & le plus indulgent, iuſques à ſon extreme vieilleſſe, & eſtant d'vne famille fameuſe de pere en fils, & exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle,

& ipſe B
Notus in fratres animi paterni.

D'y comparer l'affection enuers les femmes, quoy qu'elle naiſſe A
de noſtre choix, on ne peut, ny la loger en ce rolle. Son feu, ie le confeſſe,

neque enim eſt dea neſcia noſtri
Quæ dulcem curis miſcet amaritiem,

eſt plus actif, plus cuiſant & plus aſpre. Mais c'eſt vn feu temeraire

Texte 88. — 23) naiſſe à la verité de noſtre

& volage, ondoyant & diuers, feu de fiebure, ſubiect à accez & remiſes, & qui ne nous tient qu'à vn coing. En l'amitié, c'eſt vne chaleur generale & vniuerſelle, temperée au demeurant & égale, vne chaleur conſtante & raſſize, toute douceur & polliſſure, qui n'a rien d'aſpre & de poignant. Qui plus eſt, en l'amour, ce n'eſt qu'vn deſir forcené apres ce qui nous fuit :

> Come ſegue la lepre il cacciatore
> Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito;
> Ne piu l'eſtima poi che preſa vede,
> Et ſol dietro a chi fugge affretta il piede.

Auſſi toſt qu'il entre aux termes de l'amitié, c'eſt à dire en la conuenance des volontez, il s'eſuanouiſt & s'alanguiſt. La iouyſſance le perd, comme ayant la fin corporelle & ſuiecte à ſacieté. L'amitié, au rebours, eſt iouye à meſure qu'elle eſt deſirée, ne s'eſleue, ſe nourrit, ny ne prend accroiſſance qu'en la iouyſſance comme eſtant ſpirituelle, & l'ame s'affinant par l'vſage. Sous cette parfaicte amitié ces affections volages ont autrefois trouué place chez moy, affin que ie ne parle de luy, qui n'en confeſſe que trop par ces vers. Ainſi ces deux paſſions ſont entrées chez moy en connoiſſance l'vne de l'autre; mais en comparaiſon, iamais : la premiere maintenant ſa route d'vn vol hautain & ſuperbe, & regardant deſdaigneuſement cette cy paſſer ſes pointes bien loing au deſſoubs d'elle.

Quant aux mariages, outre ce que c'eſt vn marché qui n'a que l'entrée libre (ſa durée eſtant contrainte & forcée, dependant d'ailleurs que de noſtre vouloir), & marché qui ordinairement ſe fait à autres fins, il y ſuruient mille fuſées eſtrangeres à deſmeler parmy, ſuffiſantes à rompre le fil & troubler le cours d'vne viue affection; là où, en l'amitié, il n'y a affaire ny commerce, que d'elle meſme. Ioint qu'à dire vray la ſuffiſance ordinaire des femmes n'eſt pas pour reſpondre

Texte 88. — 13) ſuiecte la ſacieté — 29) dire le vray

à cette conference & communication, nourriffe de cette fainćte couture; ny leur ame ne femble affez ferme pour fouftenir l'eftreinte d'vn neud fi preffé & fi durable. Et certes, fans cela, s'il fe pouuoit dreffer vne telle accointance, libre & volontaire, où, non feulement les ames euffent cette entiere iouyffance, mais encores où les corps euffent part à l'alliance, *ou l'home fut engage tout entier : il est certein* que l'amitié en feroit plus pleine & plus comble. Mais ce fexe par nul exemple n'y eft encore peu arriuer, *et par le commun consantemãt des escholes antienes en est reietté.*

Et cet' autre licence Grecque eft iuftement abhorrée par nos meurs. *La quelle pourtant, pour auoir, selon leur usage, une si necessere disparité d'eages [et] differance d'offices entre [les] amans, ne respondoit non plus asses a la parfaicte union et conuenance qu'icy nous demandons : « Quis est enim iste amor amicitiæ? Cur neque deformem adolescentem quisquam amat, neque formosum senem? » Car la peinture mesmes qu'en faict l'Academie ne me desaduouera pas, come ie pense, de dire ainsi de sa part : que cette premiere furur inspiree par le filx de Venus au ceur de l'amant sur l'obiet de la flur d'une tendre iunesse, a la quelle ils permettent tous les insolens et passionez effors que peut produire un' ardur immoderee, estoit simplemant fondee en une beauté externe, fauce image de la generation corporelle. Car en l'esperit elle ne pouuoit, du quel la montre estoit encores cachee, qui n'estoit qu'en sa naissance, et auant l'eage de germer. Que si cette furur sesissoit un bas corage, les moiens de sa poursuite c'estoint*

Texte 88. — 6) l'alliance, il eft vray-femblable que

Var. ms. — 8) arriuer, 1° : *et par les escholes de la philosophie en a esté reietté.* Et cet' autre 2° : *~~en aiant est~~ et* phrase inachevée. 3° : *et par le commun consantemãt des escholes de la philosophie en est reietté.* Et cet' autre — 11) *usage* 1° : *une par trop necessere disparité* 2° : *et une ~~necessere~~ si necessere disparité* — 12) *amans ne respont non plus asses exactemant a la ~~parf~~ parfaicte* — 13) *demandons. Cette tendrur d'~~eage~~ ans et cette ~~si iune~~ fleur de beauté tant recherchee montre par effaict en la description mesme de l'Academie quoi qu'elle s'en defande ~~que le corps~~ que le corps y tenoit une part ~~bien~~ bien principale et que le dangier y estoit grãd de uariation et d'inconstance.* Au demeurant, p. 245, l. 5. — 18) *sur ~~l'obei~~* — 19) *tous les ~~insolens~~* — 22) *Que quand cette*

richesses, presans, faueur a l'auancemant des dignites, et telle autre basse marchandise, qu'ils reprouuent. Si elle tumboit en un corage plus generus, les entremises estoint generuses de mesme : instructions philosophiques, enseignemens a reuerer la religion, obeir aus loix, mourir pour le bien de son païs, examples de uaillance, prudance, iustice : s'estudiant l'amant de se rendre acceptable par la bone grace et beaute de son ame, celle de son corps estant pieç' a fanie, et esperant par cette societe mentale establir un marché plus ferme & durable. Quand cette poursuite arriuoit a l'effaict en sa saison (car ce qu'ils ne requierent point en l'amant, qu'il aportat loisir [& discretion en son] entreprinse, ils le requierent exactemant en l'aimé : d'autant qu'il luy faloit iuger d'une beauté interne, de difficile conoissance et abstruse descouuerte) lors naissoit en l'aymé le desir d'une conception spirituelle par l'entremise d'une spirituelle beaute. Cettecy estoit icy principale; la corporelle, accidentale [et] seconde : tout le rebours de l'amant. A cette cause preferent ils l'aime, et uerifient que les dieus aussi le preferent, et tansent grandemant le poëte Æschilus d'auoir, en l'amour d'Achilles et de Patroclus, doné la part de [l']amant a Achilles qui estoit en la premiere et imberbe uerdur de son adolescence, et le plus beau des Grecs. Apres cette communaute generale, la maistresse et plus digne partie d'icelle exerçant ses offices & predominant, ils disent [qu]'il en prouenoit des fruits tresutilles au priué et au publiq; que c'estoit la force des païs qui en receuoint l'usage, [et] la principale defance de l'equité et de la liberté : tesmoin les saluteres amours de Hermodius et d'Aristogiton. Pourtant la noment ils sacree et diuine. Et n'est, a leur conte, que la uiolance des tirans & lacheté des peuples qui luy soit aduersere. En fin tout ce qu'on peut doner a la faueur de l'Academie, c'est dire que c'estoit un amour se terminant en amitie : chose

VAR. MS. — 2) *marchandise. ~~Quand elle tumboit e~~ qu'ils reprouuent. Quand elle* — 5) *l'amant de s'en rendre* — 7) *cette conuenance ~~spirituelle~~ mentale rendre son marché* — 8) *a son effaict* — 17) *de Patrocles doné* — 18) *cette mixtion generale* — 26) *c'est de dire* — 26) *amitie. Ie reuiens a ma description :* 1° : *qui est de toute autre façon et plus pure & plus conforme.* Au demeurant, p. 245, l. 5. 2° : *qui est d'autre façon plus pure esgale et conforme*** l'amour eut este plus decemment a* (Cette rédaction est restée inachevée; plusieurs mots en sont illisibles.) 3° : *de façon plus equitable plus equable.* Au demeurant,

qui ne se raporte pas [mal a] la definition Stoique de l'amour : « Amorem conatum esse amicitiæ faciendæ ex pulchritudinis specie. » Ie [reuien a ma description, de façon plus equitable & plus equable] : « Omnino amicitiæ, corroboratis [jam confirmatisque ingenijs et ætatibus, judicandæ sunt.] »

Au demeurant, ce que nous appellons ordinairement amis & amitiez, ce ne ſont qu'accointances & familiaritez nouées par quelque occaſion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié dequoy ie parle, elles ſe meſlent & confondent l'vne en l'autre, d'vn melange ſi vniuerſel, qu'elles effacent & ne retrouuent plus la couture qui les a iointes. Si on me preſſe de dire pourquoy ie l'aymois, ie ſens que cela ne ſe peut exprimer, *qu'en respondant : Par ce que c'estoit luy; par ce que c'estoit moy*[1].

Il y a, au delà de tout mon diſcours, & de ce que i'en puis dire *particulierement*, ne ſçay quelle force *inexplicable* & fatale, mediatrice de cette vnion. *Nous nous cherchions auant que de [nous estre veus, & par des rapports que nous oyïons l'un de l'autre,] qui faisoint en nostre affection plus d'effort que ne porte la raison des rappors, ie croi par quelque ordonance du ciel : nous nous enbrassions par nos noms. Et a nostre premiere rencontre, qui fut par hasard en une grande feste & compaignie de uile, nous nous trouuames si prins, si conus, si obligez entre nous, que rien des lors ne nous fut si proche que l'un a l'autre. Il escriuit une Satyre Latine excellante, qui est publiee, par la quell' il excuse et explique [la] præcipitation de nostre intellijance, si promptemant paruenue a sa perfection. Aiant si peu a durer, et aïant si tard comance, car nous estions tous deus homes faicts, [et] luy plus de quelqu' annee, elle n'auoit point a perdre temps, [et]*

Texte 88. — 14) Il y a ce ſemble au — 15) force diuine &

Var. ms. — 1) *pas trop [mal* — 3) *Omnino enim amicitiæ* — 12) *qu'en disant : Par ce que* — 18) *par l'influance de quelque constellation : nous* — 20) *en no une [gra]nd feste* — 21) *trouuames si sesis si conus* — 25) *comance : estant homes tous deus [et] luy plus que moi a l'auanture de quelqu' annee :*

[1] *Par ce que c'estoit moy.* addition ultérieure.

a se regler au patron des amities molles & regulieres, aus quelles il faut tant de præcautions de longue [et] prealable cõuersation. Ceteci n'a point d'autre idee [que] d'elle mesme, et ne se peut raporter qu'a soi. Ce n'eſt pas vne *speciale* conſideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille : c'eſt ie ne ſçay quelle quinte eſſence de tout ce meſlange, qui, ayant ſaiſi toute ma volonté, l'amena ſe plonger & ſe perdre dans la ſienne; *qui, aiant sesi toute sa uolante, l'amena se plonger et se perdre en [la] miene, d'une faim, [d']une concurrance pareille.* Ie dis perdre, à la verité, ne *nous* reſeruant rien qui *nous* fut propre, ny qui fut *ou sien ou mien.*

Quand Lælius, en preſence des Conſuls Romains, leſquels, apres la condemnation de Tiberius Gracchus, pourſuiuoyent tous ceux qui auoyent eſté de ſon intelligence, vint à s'enquerir de Caius Bloſius (qui eſtoit le principal de ſes amis) combien il eut voulu faire pour luy, & qu'il eut reſpondu : Toutes choſes; — Comment, toutes choſes ? ſuiuit-il. Et quoy s'il t'eut commandé de mettre le feu en nos temples ? — Il ne me l'eut iamais commandé, replica Bloſius. — Mais s'il l'eut fait ? adiouta Lælius. — I'y euſſe obey, reſpondit-il. S'il eſtoit ſi parfaictement amy de Gracchus, comme diſent les hiſtoires, il n'auoit que faire d'offenſer les conſuls par cette derniere & hardie confeſſion; & ne ſe deuoit départir de l'aſſeurance qu'il auoit de la volonté de Gracchus. Mais, toutefois, ceux qui accuſent cette reſponce comme ſeditieuſe, n'entendent pas bien ce myſtere, & ne preſuppoſent pas, comme il eſt, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en ſa manche, & par puiſſance & par connoiſſance. *[Ils] estoint plus amis que citoiens, plus amis [qu']amis et qu'enemis de leur*

Texte 88. — 4) vne particuliere conſideration — 9) ne luy reſeruant rien qui luy fut — 10) fut ſien. Quand — 22) Gracchus, de laquelle il ſe pouuoit reſpondre, comme de la ſienne. Mais — 25) connoiſſance : & qu'ainſi ſa reſponce ne ſonne p. 247, l. 7.

Var. ms. — 1) *des amours molles* — 7) *sesi sa... et perdre* — 20) hiſtoires *ou pour mieus dire come est ma peinture* il n'auoit — 25) connoiſſance, *C'est un' ame en deus corps dict singulierement bien Aristote Et* qu'ainſi ſa reſponce ne ſonne p. 247, l. 7. — 26) *citoiens : plus amis entre eus [qu']amis qu'enemis*

païs, [qu']amis d'ambition et de trouble. S'estant parfaictement commis l'un a l'autre, ils tenoint parfaictement les renes [de l']inclination l'un de l'autre; [et] faictes guider cet harnois [par] la uertu et conduite de [la] raison (come aussi est il du tout impossible de l'atteler sans cela), la responce [de] Blosius est telle qu'elle deuoit estre. [Si] leurs actions se desmancharent, ils n'estoint ny amis selon ma mesure l'un [de l']autre, ny amis a eus mesmes. Au demurant cette responce ne ſonne non plus que feroit la mienne, à qui s'enquerroit à moy de cette façon : Si voſtre volonté vous commandoit de tuer voſtre fille, la tueriez vous? & que ie l'accordaſſe. Car cela ne porte aucun teſmoignage de conſentement à ce faire, par ce que ie ne ſuis point en doute de ma volonté, & tout auſſi peu de celle d'vn tel amy. Il n'eſt pas en la puiſſance de tous les diſcours du monde de me deſloger de la certitude que i'ay, des intentions & iugemens du mien. Aucune de ſes actions ne me ſçauroit eſtre preſentée, quelque viſage qu'elle eut, que ie n'en trouuaſſe incontinent le reſſort. Nos ames ont charrié ſi *uniement* enſemble, elles ſe ſont conſiderées d'vne ſi ardante affection, & de pareille affection deſcouuertes iuſques au fin fond des entrailles l'vne à l'autre, que, non ſeulement ie connoiſſoy la ſienne comme la mienne, mais ie me fuſſe certainement plus volontiers fié à luy de moy qu'à moy.

Qu'on ne me mette pas en ce reng ces autres amitiez communes : i'en ay autant de connoiſſance qu'vn autre, & des plus parfaictes de leur genre, *mais ie ne conſeille pas qu'on confonde leurs regles : B
on s'y tromperoit. Il faut marcher en ces autres amitiez la bride à la main, auec prudence & precaution; la liaiſon n'eſt pas nouée en maniere qu'on n'ait aucunement à s'en deffier. Aymés le (diſoit Chilon) comme ayant quelque iour à le haïr; haïſſez le, comme

Texte 88. — 16) le vray reſſort... ſi long temps enſemble — 21) qu'à moy meſme. Qu'on — 22) communes : car i'en

Var. ms. — 2) [de] *la uolanté l'un* — 4) *l'atteler ~~autrem~~* — 5) *estre Au demurant elle* ne ſonne — 6) *amis sur nostre mesure* — 7) *demurant elle* ne ſonne

ayant à l'aymer. Ce precepte *qui* eſt ſi abominable en cette ſouueraine & maiſtreſſe amitié, il eſt ſalubre en l'vſage *des amities* ordinaires *et costumieres, a l'endroit des quelles il faut emploïer le mot qu'Aristote auoit tresfamilier : O mes amis, il n'y a nul ami.*

A En ce noble commerce, les offices & les bienfaits, nourriſſiers des autres amitiez, ne meritent pas ſeulement d'eſtre mis en compte : cette confuſion ſi pleine de nos volontez en eſt cauſe. Car, tout ainſi que l'amitié que ie me porte, ne reçoit point augmentation pour le ſecours que ie me donne au beſoin, quoy que dient les Stoiciens, & comme ie ne me ſçay aucun gré du ſeruice que ie me fay : auſſi l'vnion de tels amis eſtant veritablement parfaicte, elle leur faict perdre le ſentiment de tels deuoirs, & haïr & chaſſer d'entre eux ces mots de diuiſion & de difference : bien faict, obligation, reconnoiſſance, priere, remerciement, & leurs pareils. Tout eſtant par effect commun entre eux, volontez, penſemens, iugemens, biens, femmes, enfans, honneur & vie, *et leur conuenance n'estant qu'un' ame en deus cors selon la trespropre definition d'Aristote*[1], ils ne ſe peuuent ny preſter ny donner rien. Voila pourquoy les faiſeurs de loix, pour honorer le mariage de quelque imaginaire reſſemblance de cette diuine liaiſon, defendent les donations entre le mary & la femme, voulant inferer par là que tout doit eſtre à chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien à diuiſer & partir enſemble. Si, en l'amitié dequoy ie parle, l'vn pouuoit donner à l'autre, ce ſeroit celuy qui receuroit le bien-fait, qui obligeroit ſon compagnon. Car cherchant l'vn & l'autre, plus que toute autre choſe, de s'entre-bienfaire, celuy qui en preſte la matiere & l'occaſion eſt celuy-là qui faict le *liberal*, donnant ce contentement à ſon amy, d'effectuer en ſon endroit ce qu'il deſire le plus. *Quand le philosofe Diogenes auoit faute* [*d'*]*argent,*

Texte 88. — 2) l'vſage ordinaire. En ce — 13) difference, comme, bien faict, — 26) faict l'honneſte & le courtois, donnant

[1] Cf. p. 246, var. ms. de la l. 25.

il disoit qu'il [*le*] *redemandoit a ses amis, non qu'il le demandoit.* Et, pour montrer comment cela ſe practique par effect, i'en reciteray vn ancien exemple, ſingulier.

Eudamidas, Corinthien, auoit deux amis : *Charixenus*, Sycionien, & Aretheus, Corinthien. Venant à mourir eſtant pauure, & ſes deux amis riches, il fit ainſi ſon teſtament : Ie legue à Aretheus de nourrir ma mere & l'entretenir en ſa vieilleſſe; à Charixenus, de marier ma fille & luy donner le doüaire le plus grand qu'il pourra; &, au cas que l'vn d'eux vienne à defaillir, ie ſubſtitue en ſa part celuy qui ſuruiura. Ceux qui premiers virent ce teſtament, s'en moquerent; mais ſes heritiers, en ayant eſté aduertis, l'accepterent auec vn ſingulier contentement. Et l'vn d'eux, Charixenus, eſtant treſpaſſé cinq iours apres, la ſubſtitution eſtant ouuerte en faueur d'Aretheus, il nourrit curieuſement cette mere, &, de cinq talens qu'il auoit en ſes biens, il en donna les deux & demy en mariage à vne ſienne fille vnique, & deux & demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, deſquelles il fit les nopces en meſme iour.

Cet exemple eſt bien plein, ſi vne condition en eſtoit à dire, qui eſt la multitude d'amis. Car cette parfaicte amitié, dequoy ie parle, eſt indiuiſible : chacun ſe donne ſi entier à ſon amy, qu'il ne luy reſte rien à departir ailleurs; au rebours, il eſt marry qu'il ne ſoit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait pluſieurs ames & pluſieurs volontez pour les conferer toutes à ce ſubiet. Les amitiez communes, on les peut départir : on peut aymer en cettuy-cy la beauté, en cet autre la facilité de ſes meurs, en l'autre la liberalité, en celuy-là la paternité, en cet autre la fraternité, ainſi du reſte; mais cette amitié qui poſſede l'ame & la regente en toute ſouueraineté, il eſt impoſſible qu'elle ſoit double. [*Si deux en mesme temps demandoient à estre secourus,*

Texte 88. — 3) exemple, qui y eſt ſingulierement propre. Eudamidas — 4) amis, Chariexenes Sycionien, — 12) l'vn d'entr'eux

Var. ms. — 1) *demandoit. Ils le luy deuoint par droit d'amitie.* Et pour

auquel] courries uous? S'ils requeroint de uous des offices contreres, quel ordre y trouuerries vous? Si l'un commetoit a uostre silance chose qui fut utille a l'autre de sçauoir, comant uous en desmesleries uous? L'unique et principale amitie descout toutes autres obligations. Le secret que i'ay iure ne deceler a nul autre, ie le puis, sans pariure, communiquer a celuy qui n'est pas autre : c'est moy. C'est un asses grand miracle [de] se doubler; et n'en conessent pas la hauteur, ceus qui parlent de se tripler. Rien n'est extreme, qui a son pareil. Et qui presupposera que de deus i'en aime autant l'un que l'autre, et qu'ils s'entraiment et m'aiment autant que ie les aime, il multiplie [en] confrerie la chose la plus une et unie, et de quoi une sule est encore la plus rare a trouuer au monde.

Le demeurant de cette hiſtoire conuient tres-bien à ce que ie diſois : car Eudamidas donne pour grace & pour faueur à ſes amis de les employer à ſon beſoin. Il les laiſſe heritiers de cette ſienne liberalité, qui conſiſte à leur mettre en main les moyens de luy bien-faire. Et, ſans doute, la force de l'amitié ſe montre bien plus richement en ſon fait qu'en celuy d'Aretheus. Somme, ce ſont effects inimaginables à qui n'en a gouſté, *et qui me font honorer a merueilles la responce de ce ieune soldat a Cyrus s'enquerant a luy pour cõbien il uoudroit doner un cheual, par le moien du quel il venoit de gaigner le pris de la course, et s'il le voudroit eschanger a vn Royaume : Non certes, Sire, mais bien le lairrois ie uolontiers pour en acquerir un ami, si ie trouuois home digne [de] telle alliance.*

Il ne disoit pas mal : si i'en trouuois; car on treuue facilemant des homes propres a une superficielle acointance. Mais en ceteci, en la quelle on negotie

Texte 88. — 18) gouſté : & tout ainſi p. 251, l. 16.

Var. ms. — 1) *de uous choses contreres* — 5) *deceler a un autre... communiquer a un qui* — 8) *Et qui entandera que* — 9) *m'aiment ~~come ie~~ les a* — 10) *la plus une et de quoi une et sule* — 11) *monde. L'encheineure amouruse de ces trois philosofes Polemon Crates Crantor, iuge[ans] de mesme, uiuans & mourans ensemble* Cette phrase, restée inachevée, est une addition ultérieure. — 22) *mais bien pour en* — 23) *home de uertu digne de telle alliance. Et* tout ainſi p. 251, l. 16. — 24) *mal s'il s'en trouuoit : car* — 25) *une ~~conuersation~~ conionction superficielle mais*

du fin fo[ns] de son corage, qui ne faict rien de reste, certes il est besoin que tous les ressors soint netz et surs parfaictemant.

Aus confederations qui [ne] tienent que par un bout, on n'a a pouruoirs qu'aus imperfections qui particulierement interessent ce bout [la.] Il ne peut chaloir de quelle relligion soit mon medecin et mon aduocat. Cette consideration n'a rien de commun aueq les offices de l'amitie qu'ils me doiuent. Et, en l'acouintance domestique que dressent aueq moi ceus qui me seruent, i'en fois de mesmes. Et m'enquiers peu, d'un laquai, s'il est chaste; ie cherche s'il est diligent. Et ne creins pas tant un muletier ioueur que imbécille, ny un cuisinier iureur qu'ignorant. Ie ne me mesle pas de dire ce qu'il faut faire au monde, d'autres asses s'en meslent, mais ce que i'y fois.

Mihi sic usus est; tibi, ut opus est facto, face

A la familiarite de la table i'associe le plesant, non le prudant; au lict, la beaute auant la bonté; en la societe du discours, la suffisance, uoire sans la preud'homie. Pareillement ailleurs.

Tout ainſi que *cil* qui fut rencontré à cheuauchons ſur vn baton, ſe iouant auec ſes enfans, pria *l'home* qui l'y ſurprint, de n'en rien dire, iuſques à ce qu'il fut pere luy-meſme, eſtimant que la paſſion qui luy naiſtroit lors en l'ame, le rendroit iuge equitable d'vne telle action : ie ſouhaiterois auſſi parler à des gens qui euſſent eſſayé ce que ie dis. Mais, ſçachant combien c'eſt choſe eſlongnée du commun vſage qu'vne telle amitié, & combien elle eſt rare, ie ne m'attens pas

TEXTE 88. — 16) que celuy qui — 17) pria celuy qui

VAR. MS. — 1) *corage qui emploie tout qui ne* — 3) *Aus speciales alliances qui [ne] se tienent* — 4) *particulierement les l'interessent. Il* — 7) *domestique de* — 9) *que foible : ny un secretere iureur qu'ignorant. Ie ne dis pas que ie fois bien mais ie dis que ie fois ainsi : Mihi sic usus est, tibi ut opus est facto face.*[1] *D'autres diront sur ce premier article. A la familiarite* — 10) *de prescher ce* — 11) *monde mais* — 13) *plesant plus tost que le prudant* — 14) *en l'acointance du discours ~~qu'il soit preud'home s'il ueut mais qu'il soit s aduisé~~ la suffisance auant la preud'homie.*

[1] Cette citation a été ajoutée dans l'interligne.

d'en trouuer *aucun* bon iuge. Car les diſcours meſmes que l'antiquité nous a laiſſé ſur ce ſubiect, me ſemblent láches au pris du *sentiment* que i'en ay. Et, en ce poinct, les effects ſurpaſſent les preceptes meſmes de la philoſophie :

Nil ego contulerim iucundo ſanus amico.

L'ancien Menander diſoit celuy-là heureux, qui auoit peu rencontrer ſeulement l'ombre d'vn amy. Il auoit certes raiſon de le dire, meſmes s'il en auoit taſté. Car, à la verité, ſi ie compare tout le reſte de ma vie, quoy qu'*aueq* la grace de Dieu ie l'aye paſſée douce, aiſée &, ſauf la perte d'vn tel amy, exempte d'affliction poiſante, pleine de tranquillité d'eſprit, ayant prins en payement mes commoditez naturelles & originelles ſans en rechercher d'autres: ſi ie la compare, dis-ie, toute aux quatre années qu'il m'a eſté donné de iouyr de la douce compagnie & ſocieté de ce perſonnage, ce n'eſt que fumée, ce n'eſt qu'vne nuit obſcure & ennuyeuſe. Depuis le iour que ie le perdy,

quem ſemper acerbum[1],
Semper honoratum (ſic, Dij, voluiſtis) habebo,

ie ne fay que trainer languiſſant; & les plaiſirs meſmes qui s'offrent à moy, au lieu de me conſoler, me redoublent le regret de ſa perte. Nous eſtions à moitié de tout; il me ſemble que ie luy deſrobe ſa part,

Nec fas eſſe vlla me voluptate hic frui
Decreui, tantiſper dum ille abeſt meus particeps.

Texte 88. — 1) trouuer nul bon — 2) du gouſt que — 3) ce ſeul poinct — 9) quoy que par la — 10) pleine de contentement & de tranquillité — 13) quatre ou cinq années

[1] A droite de cette fin de vers Montaigne écrit : *plus en ça*, pour en rectifier la disposition typographique.

l'eſtois deſia ſi fait & accouſtumé à eſtre deuxieſme par tout, qu'il me ſemble n'eſtre plus qu'à demy.

Illam meæ ſi partem animæ tulit B
Maturior vis, quid moror altera,
Nec charus æquè, nec ſuperſtes
Integer? Ille dies vtramque
Duxit ruinam.

Il n'eſt action ou imagination où ie ne le trouue à dire, comme ſi eut-il bien faict à moy. Car, de meſme qu'il me ſurpaſſoit d'vne diſtance infinie en toute autre ſuffiſance & vertu, auſſi faiſoit-il au deuoir de l'amitié. A

Quis deſiderio ſit pudor aut modus
Tam chari capitis?
O miſero frater adempte mihi![1]
Omnia tecum vna perierunt gaudia noſtra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens fregiſti commoda, frater;
Tecum vna tota eſt noſtra ſepulta anima,
Cuius ego interitu tota de mente fugaui
Hæc ſtudia atque omnes delicias animi.
Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem?
Nunquam ego te, vita frater amabilior,
Aſpiciam poſthac? At certè ſemper amabo.

Mais oyons vn peu parler ce garſon de *sese* ans.

Parce que i'ay trouué que cet ouurage a eſté depuis mis en lumiere, & à mauuaiſe fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'eſtat de noſtre police, ſans ſe ſoucier ſ'ils l'amenderont, qu'ils ont meſlé

TEXTE 88. — 24) de dixhuict ans

[1] A droite de cette fin de vers Montaigne écrit : *plus en ça,* pour en rectifier la disposition typographique.

à d'autres efcris de leur farine, ie me fuis dédit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'auteur n'en foit intereffée en l'endroit de ceux qui n'ont peu connoiftre de pres fes opinions & fes actions, ie les aduife que ce fubiect fut traicté par luy en fon enfance, par maniere d'exercitation feulement, comme fubiet vulgaire & tracaffé en mille endroits des liures. Ie ne fay nul doubte qu'il ne *creust* ce qu'il efcriuoit, car il eftoit affez confcientieux pour ne mentir pas mefmes en fe iouant. Et fçay d'auantage que, s'il eut eu à choifir, il eut mieux aimé eftre nay à Venife qu'à Sarlac : & *aueq* raifon. Mais il auoit vn' autre maxime fouuerainement empreinte en fon ame, d'obeyr & de fe foubmettre tres-religieufement aux loix fous lefquelles il eftoit nay. Il ne fut iamais vn meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de *son païs*, ny plus ennemy des remuements & nouuelletez de fon temps. Il eut bien pluftoft employé fa fuffifance à les efteindre, que à leur fournir dequoy les émouuoir d'auantage. Il auoit fon efprit moulé au patron d'autres fiecles que ceux-cy.

Or, en efchange de cet ouurage ferieux, i'en fubftitueray vn autre, produit en cette mefme faifon de fon aage, plus gaillard & plus enioué.

Texte 88. — 6) ne creut ce — 9) & auoit raifon. — 13) repos de fa patrie, ny — 19) enioué. Ce font 29. fonnets que le fieur de Poiferré homme d'affaires, & d'entendement, qui le connoiffoit long temps auant moy, a retrouué par fortune chez luy, parmy quelque autres papiers, & me les vient d'enuoyer : dequoy ie luy fuis tres-obligé, & fouhaiterois que d'autres qui detiennent plufieurs lopins de fes efcris, par-cy, par-là, en fiffent de mefmes.

Chapitre XXIX.

VINGT ET NEVF SONNETS D'ESTIENNE DE LA BOETIE.

A Madame de Grammont, Comtesse de Guissen.

Madame, ie ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il eſt deſia A voſtre, ou pour ce que ie n'y trouue rien digne de vous. Mais i'ay voulu que ces vers, en quelque lieu qu'ils ſe viſſent, portaſſent voſtre nom en teſte, pour l'honneur que ce leur ſera d'auoir pour guide cette grande Coriſande d'Andoins. Ce preſent m'a ſemblé vous eſtre propre, d'autant qu'il eſt peu de dames en France qui iugent mieux & ſe ſeruent plus à propos que vous de la poëſie : & puis qu'il n'en eſt point qui la puiſſent rendre viue & animée, comme vous faites par ces beaux & riches accords dequoy, parmy vn million d'autres beautez, nature vous a eſtrenée[1]. Madame, ces vers meritent que vous les cheriſſez; car vous ſerez de mon aduis, qu'il n'en eſt point ſorty de Gaſcoigne qui euſſent plus d'inuention & de gentilleſſe, & qui teſmoignent eſtre ſortis d'vne plus riche main. Et n'entrez pas en ialouſie dequoy vous n'auez que le reſte de ce que pieç' a i'en ay faict imprimer ſous le nom de monſieur de Foix, voſtre bon

[1] Les éditions de 1580, 1582 et 1587 mettent une virgule après *estrenée,* et l'édition de 1595 deux points, ce qui change le sens. Le point est peut-être une faute d'impression de l'éditeur de 1588. Montaigne ne l'a pas corrigé. Il n'a fait, il est vrai, aucune correction manuscrite dans le corps de cet Essai.

parent : car certes ceux-cy ont ie ne ſçay quoy de plus vif & de plus bouillant, comme il les fit en ſa plus verte ieuneſſe, & eſchaufé d'vne belle & noble ardeur que ie vous diray, Madame, vn iour à l'oreille. Les autres furent faits depuis, comme il eſtoit à la pourſuite de ſon mariage, en faueur de ſa femme, & ſentent deſia ie ne ſçay quelle froideur maritale. Et moy ie ſuis de ceux qui tiennent que la poëſie ne rid point ailleurs, comme elle faict en vn ſubiect folatre & deſreglé[1].

Ces uers se uoient ailleurs.

[1] A la suite venaient les vingt-neuf sonnets d'Estienne de la Boetie. Montaigne les a rayés d'un grand trait en diagonale, du haut en bas de chaque page.

Chapitre XXX.

DE LA MODERATION.

Comme ſi nous auions l'attouchement infect, nous corrompons par noſtre maniement les choſes qui d'elles meſmes ſont belles & bonnes. Nous pouuons ſaiſir la vertu de façon qu'elle en deuiendra vicieuſe, *si* nous l'embraſſons d'vn deſir trop aſpre & violant. Ceux qui diſent qu'il n'y a iamais d'exces en la vertu, d'autant que ce n'eſt plus vertu ſi l'exces y eſt, ſe iouent des parolles : A

Inſani ſapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Vltra quam ſatis eſt virtutem ſi petat ipſam.

C'eſt vne ſubtile conſideration de la philoſophie. On peut & trop aimer la vertu, & ſe porter *excessiuement* en vne action iuſte. A ce biaiz s'accommode la *uoix* diuine : Ne ſoyez pas plus ſages qu'il ne faut, mais ſoyez ſobrement ſages.

I'ay ueu tel grand blesser la reputation de sa religion pour se montrer relligieus outre tout example des homes de sa sorte.

Texte 88. — 4) vicieuſe : comme il aduient quand nous (Montaigne se contente d'abord d'effacer il aduient) — 4) & trop violant — 6) eſt, ils ſe iouent de la ſubtilité des — 10) porter immoderément en… iuſte & vertueuſe. A — 11) biaiz ſe peut accommoder la parolle diuine,

Var. ms. — 13) *tel blesser*

I'aime des natures temperees et moïenes. L'immoderation uers le bien mesme, si elle ne m'offance, elle m'estone et me met en peine de la babtiser. Ny la mere de Pausanias, qui dona la premiere instruction et porta la premiere pierre a la mort de son filx, ny le dictatur Posthumius qui fit mourir le sien que l'ardur de iunesse auoit pousse hureusement sur les enemis, un peu auant son ranc, ne me semble si iuste come estrange. Et n'aime ny a conseiller [*ny*] *a suiure une uertu si sauuage et si chere.*

L'archer qui outrepasse le blanc, faut come celluy qui n'y arriue pas. Et les yeus me troublent a monter a [*coup*] *uers une grande lumiere egalemēt come a deualer a l'ombre.* [*Callicleƺ, en Platon, dit l'extremité de la philosophie estre dommageable, et conseille de ne s'y*] *enfoncer outre les bornes du* [*profit*]*; que, prinse aueques moderation, ell' est plaisante et commode,* [*mais qu'en fin elle*] *rant un home sauuage et uitieus, desdeigneus des religions et loix communes, enemi de la conuersation ciuile, enemi des uoluptes humaines, incapable de tout' administration politique et de secourir autruy et de se secourir a soi, propre a estre impuneemant souffleté. Il dict urai, car, en son exceƺ, elle esclaue nostre naturelle franchise, et nous desuoie, par un' importune subtilité, du beau et plein chemin que nature nous a tracé.*

L'amitié que nous portons à nos femmes, elle eſt tres-legitime : la theologie ne laiſſe pas de la brider pourtant, & de la reſtraindre. Il me ſemble auoir leu autresfois chez ſainct Thomas, en vn endroit où il condamne les mariages des *parans* és degrez deffandus, cette raiſon parmy les autres, qu'il y a danger que l'amitié qu'on porte à vne telle femme ſoit immoderée : car, ſi l'affection maritalle s'y trouue entiere & perfaite, comme elle doit, & qu'on la ſurcharge encore de celle qu'on doit à la parantelle, il n'y a point de doubte

Texte 88. — 22) des parantes és

Var. ms. — 3) *mere de Br* — 4) *pierre pour* — 5) *auoit porte sur les enemis hureusement* — 6) *si purement iuste* — 7) *a prescher* [*ny*] — 9) *monter a* [*la*] *lumiere* — 11) *bornes de l'utilite : que* — 15) *politique et de tout commerce et de secourir* — 16) *secourir soi mesmes : capable d'estre foulé aus pieds sans se pleindre impuneemant... urai : qu'en son exceƺ elle gourmande et esclaue*

que ce ſurcroiſt n'emporte vn tel mary hors les barrieres de la raiſon.

Les ſciences qui reglent les meurs des hommes, comme la *theologie* & la philoſophie, elles ſe meſlent de tout. Il n'eſt action ſi priuée & ſecrette, qui ſe deſrobe de leur cognoiſſance & iuriſdiction. *Bien aprantis sont ceus qui syndiquent leur liberte. Ce sont les femmes qui communiquent tant qu'on ueut leurs pieces a garsoner; a medeciner la honte le defant.* Ie veux donc, de leur part, apprendre cecy aux maris, *s'il s'en treuue encores qui y soint trop acharnez* : c'eſt que les plaiſirs meſmes qu'ils ont à l'acointance de leurs femmes, ſont reprouuez, ſi la moderation n'y eſt obſeruée; & qu'il y a dequoy faillir en licence & deſbordement, comme en vn ſubiet illegitime. *Ces encherimans deshontez que la chalur premiere nous suggere en ce ieu, sont, non indecemmant sulemant, mais domageablement emploiez enuers nos fames. Qu'elles aprennent l'impudance au moins d'un' autre main. Elles sont tousiours asses esueillees pour nostre besoin. Ie ne m'y suis serui que de l'instruction naturelle et simple.*

C'eſt vne religieuſe liaiſon & deuote que le mariage : voila pourquoy le plaiſir qu'on en tire, ce doit eſtre vn plaiſir retenu, ſerieux & meſlé à quelque ſeuerité; ce doit eſtre vne volupté *aucunemant* prudente & conſcientieuſe. Et, parce que ſa principale fin c'eſt la generation, il y en a qui mettent en doubte ſi, lors que nous ſommes ſans l'eſperance de ce *fruit,* comme *quand elles* ſont hors d'aage, ou enceinte, il eſt permis d'en rechercher *l'enbrassemant. C'est un homicide*

Texte 88. — 2) raiſon, ſoit en l'amitié, ſoit aux effects de la iouïſſance. Les — 3) la religion & — 8) apprendre encore cecy aux maris (car il y a grand dangier qu'ils ne ſe perdent en ce débordement) c'eſt que — 10) femmes, ils ſont merueilleuſement reprouuez — 12) deſbordement en ce ſubiet là, comme en vn ſubiet eſtranger & illegitime. — 20) quelque peu de ſeuerité — 23) de cet vſage, comme lors que les femmes ſont — 24) rechercher cette accointance : cela tiens ie pour certain qu'il eſt beaucoup plus ſainct de s'en abſtenir. Certaine nation abomine la conionction p. 260, l. 2.

Var. ms. — 5) iuriſdiction. *Vrais ueaus et bien aprantis qui syndiquent* — 7) *pieces a ~~m~~* — 13) *nous ~~fourn~~* — 24) rechercher *l'*accointance.

B *a la mode de Platon.* Certaines nations, *et entre autre la Mahumetane, abominēt* la conionction auec les femmes enceintes; *plusieurs* auſſi, auec celles qui ont leurs flueurs. Zenobia ne receuoit ſon mary que pour vne charge, &, cela fait, elle le laiſſoit courir tout le temps de ſa conception, luy donnant lors ſeulement loy de recommencer : *braue* & genereux exemple de mariage.

C'est de quelque poëte diseteus & affamé de ce deduit, que Platon enprunta cette narration, que Iuppiter fit a sa fame une si chalureuse charge un iour que, ne pouuāt auoir patiance qu'ell' eut gaigné son lict, il la uersa sur le planchier, et, par la uehemance [*du*] *plaisir, oblia les resolutions grandes et importantes qu'il uenoit de prandre aueq les autres dieus en sa court celeste :* [*se*] *uantant qu'il l'auoit trouué aussi bon ce coup la, que lors que premieremant il la depucela* [*a*] *cachettes de leurs parans.*

A Les Roys de Perſe appelloient leurs femmes à la compaignie de leurs feſtins; mais quand le vin venoit à les eſchaufer en bon eſcient & qu'il falloit tout à fait laſcher la bride à la *uolupté*, ils les r'enuoioient en leur priué, pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderez, & faiſoient venir, en leur lieu, des femmes auſquelles ils n'euſſent point cette obligation *de* reſpect.

B Tous plaiſirs & toutes gratifications ne ſont pas bien *logees en* toutes gens : Epaminondas auoit fait empriſonner vn garſon deſbauché; Pelopidas le pria de le mettre en liberté en ſa faueur : il l'en refuſa, & l'accorda à vne ſienne garſe, qui auſſi l'en pria : diſant que c'eſtoit vne gratification deuë à vne amie, non à vn capitaine. *Sophocles, estant compaignon* [*en*] *la Præture aueq Pericles, uoiant de cas de fortune passer* [*un*] *beau garçon : O le beau garçon que uoila, fit il a Pericles. Cela seroit bon a un autre qu'a un Prætur, luy dict Pericles, qui doit auoir,* [*non*] *les mains sulemant, mais aussi les yeus chastes.*

Texte 88. — 2) enceintes, comme elle faict auſſi — 5) recommencer : noble & — 16) à la deſbauche, ils — 17) participantes des excez de leurs appetits deſreglez & immoderez, — 19) obligation & ce reſpect. — 20) bien emploiées à toutes

Var. ms. — 7) *poëte disett... deduit* 1° : *que Platon* 2° : *de qui Platon*

Ælius Verus, l'Empereur, refpondit à fa femme, comme elle fe A plaignoit dequoy il fe laiffoit aller à l'*amour* d'autres femmes, qu'il le faifoit par occafion confcientieufe, d'autant que le mariage eftoit vn nom d'honneur & dignité, non de folaftre & lafciue *concupiscence. Et nos ātiens autheurs ecclesiastiques font aueq honur mantion d'une [fame] qui repudia son mari pour [ne] uouloir seconder ses trop lasciues et immoderees amours.* Il n'eft en fomme aucune fi iufte volupté, en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous foit reprochable.

Mais, à parler en bon efcient, eft-ce pas vn miferable animal que l'homme? A peine eft-il en fon pouuoir, par fa condition naturelle, de gouter vn feul plaifir entier & pur, encore fe met-il en peine de le retrancher par difcours : il n'eft pas affez chetif, fi par art & par eftude il n'augmente fa mifere :

Fortunæ miferas auximus arte vias. B

La sagesse humeine faict bien sottemant [l']ingenieuse de s'exercer [a] rabattre le nombre & [la] douceur des uoluptez qui nous apartienent, come elle faict fauorablemāt & industrieusemāt [d']emploier ses artifices a nous peigner et farder les maus & [en] alleger le sentimant. Si i'eusse esté chef de part, i'eusse pris autre uoye, plus naturelle, qui est a dire uraïe, commode & saincte; et me fusse peut estre randu asses fort pour la borner.

Quoy que nos medecins fpirituels & corporels, comme par A complot fait entre eux, ne trouuent aucune voye à la guerifon, ny remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le *tourment*, la douleur & la peine. Les veilles, les ieufnes, les haires, les exils lointains & folitaires, les prifons perpetuelles, les verges & autres afflictions ont efté introduites pour cela; mais en telle condition

Texte 88. — 1) femme fur ce propos, comme — 2) à l'amitié d'autres — 4) lafciue volupté. Il n'eft — 23) par le torment, la

Var. ms. — 5) *nos autheurs* — 15) *sagesse fai* — 17) *d'emploier ~~d'emploier~~ ses ~~arf~~ artifices* — 18) *peigner et cacher les* — 19) *autre route plus... urai et commode*

que ce ſoyent veritablement afflictions & qu'il y ait de l'aigreur poignante; B *& qu'il n'en aduienne point comme à vn Gallio, lequel ayant eſté enuoyé en exil en l'iſle de Leſbos, on fut aduerty à Romme qu'il s'y donnoit du bon temps, & que ce qu'on luy auoit enioint pour peine, luy tournoit à commodité : parquoy ils ſe rauiſerent de le rappeler pres de ſa femme & en ſa maiſon, & luy ordonnerent de s'y tenir, pour accommoder leur *punition* à ſon reſſentiment. A Car à qui le ieuſne aiguiſeroit la ſanté & l'alegreſſe, à qui le poiſſon ſeroit plus appetiſſant que la chair, ce ne ſeroit plus recepte ſalutaire; non plus qu'en l'autre medecine les drogues n'ont point d'effect à l'endroit de celuy qui les prend auec *appetit* & plaiſir. L'amertume & la difficulté ſont circonſtances ſeruants à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromproit l'vſage : il faut que ce ſoit choſe qui bleſſe noſtre eſtomac pour le guerir; & icy faut la regle commune, que les choſes ſe gueriſſent par leurs contraires, car le mal y guerit le mal.

B Cette impreſſion ſe raporte aucunement à cette autre ſi ancienne, de penſer gratifier au Ciel & à la nature par noſtre maſſacre & homicide, qui fut vniuerſellement embraſſee en toutes religions. *Encore du temps [de] nos peres, Amurat, en [la] prinse de l'Istme, immola six cens iunes homes grecs a l'ame de son pere, affin que ce sang seruit de propitiation a l'expiation des peches du trespassé. Et* en ces nouuelles terres, deſcouuertes en noſtre aage, pures encore & vierges au pris des noſtres, l'vſage en eſt aucunement receu par tout : toutes leurs Idoles s'abreuuent de ſang humain, non ſans diuers exemples d'horrible cruauté. On les brule vifs, &, demy rotis, on les retire du braſier pour leur arracher le cœur & les entrailles. A d'autres, voire aux femmes, on les eſcorche viſues, & de leur peau ainſi ſanglante en

Texte 88. — 4) ce que l'on luy — 7) leur chaſtiement à — 11) auec gouſt & — 19) religions. Car en ces

Var. ms. — 21) *a l'ombre de... sang luy seruit de propitiation et a*

reueſt on & maſque d'autres. Et non moins d'exemples de conſtance & reſolution. Car ces pauures gens ſacrifiables, vieillars, femmes, enfans, vont, quelques iours auant, queſtant eux meſme les aumoſnes pour l'offrande de leur ſacrifice, & ſe preſentent à la boucherie chantans & dançans auec les aſſiſtans. Les ambaſſadeurs du Roy de Mexico, faiſant entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maiſtre, apres luy auoir dict qu'il auoit trente vaſſaux, deſquels chacun pouuoit aſſembler cent mille combatans, & qu'il ſe tenoit en la plus belle & forte ville qui fut ſoubs le ciel, luy adiouſterent qu'il auoit à ſacrifier aux Dieux cinquante mille hommes par an. De vray, ils diſent qu'il nourriſſoit la guerre auec certains grands peuples voiſins, non ſeulement pour l'exercice de la ieuneſſe du païs, mais principallement pour auoir dequoy fournir à ſes ſacrifices par des priſonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la bien venue du dit Cortez, ils ſacrifierent cinquante hommes tout à la fois. Ie diray encore ce compte. Aucuns de ces peuples, ayants eſté batuz par luy, enuoyerent le recognoiſtre & rechercher d'amitié; les meſſagers luy preſenterent trois ſortes de preſens, en cette maniere : Seigneur, voyla cinq eſclaues; ſi tu és vn Dieu fier, qui te paiſſes de chair & de ſang, mange les, & nous t'en amerrons d'auantage; ſi tu és vn Dieu debonnaire, voyla de l'encens & des plumes; ſi tu es homme, prens les oiſeaux & les fruicts que voicy.

CHAPITRE XXXI.

DES CANNIBALES.

A Quand le Roy Pyrrhus paſſa en Italie, apres qu'il eut reconneu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy enuoyoient au deuant: Ie ne ſçay, dit-il, quels barbares ſont ceux-ci (car les Grecs appelloyent *ainsi* toutes les nations eſtrangieres), mais la diſpoſition de cette armée que ie voy, n'eſt aucunement barbare. Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit paſſer en leur païs, *et Philippus, uoïant d'un tertre l'ordre et distribution du camp Romein en* [*son*] *royaume, sous Publius Sulpicius Galba.* Voyla comment il ſe faut garder de s'atacher aux opinions vulgaires, & *les* faut iuger par la voye de la raiſon, non *par* la voix commune.

I'ay eu long temps auec moy vn homme qui auoit demeuré dix ou douze ans en cet autre monde qui a eſté deſcouuert en noſtre ſiecle, en l'endroit où Vilegaignon print terre, qu'il ſurnomma la France Antartique. Cette deſcouuerte d'vn païs infini ſemble *estre de* conſideration. Ie ne ſçay ſi ie me puis reſpondre que il ne s'en face à l'aduenir quelqu'autre, tant de perſonnages *plus grands que nous* ayans eſté trompez en cette-cy. I'ay peur que nous auons les yeux

TEXTE 88. — 4) eſtrangieres barbares) mais — 9) iuger les choſes par — 10) non de la — 14) infini de terre ferme, ſemble de grande conſideration. — 16) tant de grands perſonnages ayans

VAR. MS. — 7) *tertre la* ~~*disposi*~~

plus grands que le ventre, *et* plus de curiofité que nous n'auons de capacité. Nous embraffons tout, mais nous n'étreignons que du vent. Platon introduit Solon racontant auoir apris *des* Preftres de la ville de Saïs en Ægypte, que, iadis & auant le deluge, il y auoit vne grande Ifle, nommée Athlantide, droict à la bouche du deftroit de Gibaltar, qui tenoit plus de païs que l'Afrique & l'Afie toutes deux enfemble, & que les Roys de cette contrée la, qui ne poffedoient pas feulement cette ifle, mais s'eftoyent eftendus dans la terre ferme fi auant qu'ils tenoyent de la largeur d'Afrique iufques en Ægypte, & de la longueur de l'Europe iufques en la Tofcane, entreprindrent d'eniamber iufques fur l'Afie, & fubiuguer toutes les nations qui bordent la mer Mediterranée iufques au golfe de la mer Maiour: &, pour cet effect, trauerferent les Efpaignes, la Gaule, l'Italie, iufques en la Grece, où les Atheniens les fouftindrent : mais que, quelque temps apres, & les Atheniens, & eux, & leur ifle furent engloutis par le deluge. Il eft bien vray-femblable que cet extreme rauage d'eaux ait faict des changemens eftranges aux habitations de la terre, comme on tient que la mer a retranché la Sycile d'auec l'Italie,

Hæc loca, vi quondam & vafta conuulfa ruina, B
Diffiluiffe ferunt, cùm protinus vtráque tellus
Vna foret ;

Chipre d'auec la Surie, l'Ifle de Negrepont de la terre ferme de la Bœoce; & ioint ailleurs les terres qui eftoyent diuifees, comblant de limon & de fable les *fosses* d'entre-deux, A

fterilífque diu palus aptáque remis
Vicinas vrbes alit, & graue fentit aratrum.

Texte 88. — 1) ventre, comme on dict, & le dit on de ceux, aufquels l'appetit & la faim font plus defirer de viande, qu'ils n'en peuuent empocher : Ie crains auffi que nous auons beaucoup plus de curiofité — 2) mais ie crains que nous n'étreignons rien que du — 3) apris de Preftres — 24) les foffez d'entre-deux

Mais il n'y a pas grande apparence que cette Isle soit ce monde nouueau que nous venons de descouurir : car elle touchoit quasi l'Espaigne, & ce seroit vn effect incroyable d'inundation de l'en auoir reculée, comme elle est, de plus de douze cens lieuës; outre ce que les nauigations des modernes ont des-ja presque descouuert que ce n'est point vne isle, ains terre ferme & continente auec l'Inde orientale d'vn costé, & auec les terres qui sont soubs les deux poles d'autre part; ou, si elle en est separée, que c'est d'vn si petit destroit & interualle qu'elle ne merite pas d'estre nommée isle pour cela.

B Il semble qu'il y aye des mouuemens, *naturels les uns, les autres* fieureux, en ces grands corps, comme aux nostres. Quand ie considere l'impression que ma riuiere de Dordoigne faict de mon temps vers la riue droicte de sa descente, & qu'en vingt ans elle a tant gaigné, & desrobé le fondement à plusieurs bastimens, ie vois bien que c'est vne agitation extraordinaire : car, si elle fut tousiours allee ce train, ou deut aller à l'aduenir, la figure du monde seroit renuersée. Mais il leur prend des changements : tantost elles s'espendent d'vn costé, tantost d'vn autre; tantost elles se contiennent. Ie ne parle pas des soudaines inondations de quoy nous manions les causes. En Medoc, le long de la mer, mon frere, Sieur d'Arsac, voit vne siene terre enseuelie soubs les sables que la mer vomit deuant elle; le feste d'aucuns bastimens paroist encore; ses rentes & domaines se sont eschangez en pasquages bien maigres. Les habitans disent que, depuis quelque temps, la mer se pousse si fort vers eux qu'ils ont perdu quatre lieuës de terre. Ces sables sont ses fourriers : *et uoions des grandes monioies d'arene mouuante, qui marchent d'une demi lieue dauant elle, et gaignent païs.*

TEXTE 88. — 11) mouuemens maladifs & fieureux — 26) terre, & marche ainsi : ces sables

VAR. MS. — 26) *uoions de grandes* — 27) *d'arene qui marchent* ~~*dauant elle*~~

L'autre teſmoignage de l'antiquité, auquel on veut raporter cette deſcouuerte, eſt dans Ariſtote, au moins ſi ce petit liuret des merueilles inouies eſt à luy. Il raconte là que certains Carthaginois, s'eſtant iettez au trauers de la mer Athlantique, hors le deſtroit de Gibaltar, & nauigué long temps, auoient deſcouuert en fin vne grande iſle fertile, toute reueſtuë de bois & arrouſée de grandes & profondes riuieres, fort eſloignée de toutes terres fermes; & qu'eux, & autres dépuis, attirez par la bonté & fertilité du terroir, s'y en allerent auec leurs femmes & enfans, & commencerent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leur pays ſe dépeuploit peu à peu, firent deffence expreſſe, ſur peine de mort, que nul n'eut plus à aller là, & en chaſſerent ces nouueaux habitans, craignants, à ce que l'on dit, que par ſucceſſion de temps ils ne vinſent à multiplier tellement qu'ils les ſupplantaſſent eux meſmes, & ruinaſſent leur eſtat. Cette narration d'Ariſtote n'a non plus d'accord auec nos terres neufues. A

Cet homme que i'auoy, eſtoit homme ſimple & groſſier, qui eſt vne condition propre à rendre veritable teſmoignage : car les fines gens remarquent bien plus curieuſement & plus de choſes, mais ils les gloſent; &, pour faire valoir leur interpretation & la perſuader, ils ne ſe peuuent garder d'alterer vn peu l'Hiſtoire : ils ne vous repreſentent iamais les choſes pures, ils les inclinent & maſquent ſelon le viſage qu'ils leur ont veu; &, pour donner credit à leur iugement & vous y attirer, preſtent volontiers de ce coſté la à la matiere, l'alongent & l'amplifient. Ou il faut vn homme tres-fidelle, ou ſi ſimple qu'il n'ait pas dequoy baſtir & donner de la vray-ſemblance à des inuentions fauces; & qui n'ait rien eſpouſé. Le mien eſtoit tel; &, outre cela, il m'a faict voir à diuerſes fois pluſieurs matelots & marchans qu'il auoit cogneuz en ce voyage. Ainſi ie me contente de cette information, ſans m'enquerir de ce que les coſmographes en diſent.

Il nous faudroit des topographes qui nous fiſſent narration particuliere des endroits où ils ont eſté. Mais, pour auoir cet auantage

ſur nous d'auoir veu la Paleſtine, ils veulent *iouir de* ce priuilege de nous conter nouuelles de tout le demeurant du monde. Ie voudroy que chacun eſcriuit ce qu'il ſçait, & autant qu'il en ſçait, non en cela ſeulement, mais en tous autres ſubiects : car tel peut auoir quelque particuliere ſcience ou experience de la nature d'vne riuiere ou d'vne fontaine, qui ne ſçait au reſte que ce que chacun ſçait. Il entreprendra toutes-fois, pour faire courir ce petit lopin, d'eſcrire toute la phyſique. De ce vice ſourdent pluſieurs grandes incommoditez.

Or ie trouue, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare & de ſauuage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, ſinon que chacun appelle barbarie ce qui n'eſt pas de ſon vſage; comme de vray il ſemble que nous n'auons autre *mire* de la verité & de la raiſon que l'exemple & idée des opinions & vſances du païs où nous ſommes. La eſt touſiours la parfaicte religion, la parfaicte police, perfect & accomply vſage de toutes choſes. Ils ſont ſauuages, de meſmes que nous appellons ſauuages les fruicts que nature, de ſoy & de ſon progrez ordinaire, a produicts : là où, à la verité, ce ſont ceux que nous auons alterez par noſtre artifice & detournez de l'ordre commun, que nous deurions appeller plutoſt ſauuages. En ceux là ſont viues & vigoureuſes les vrayes, & plus vtiles & naturelles vertus & proprietez, leſquelles nous auons abaſtardies en ceux-cy, & les auons ſeulement accommodées au plaiſir de noſtre gouſt corrompu. *Et si pourtant la saueur mesme et delicatesse se treuue a nostre gout excellante, a l'enui des nostres, en diuers fruits de ces contrees la, sans culture.* Ce n'eſt pas raiſon que l'art gaigne le point d'honneur ſur noſtre grande & puiſſante mere nature. Nous auons tant rechargé la beauté & richeſſe de ſes ouurages par nos inuentions, que nous l'auons du tout eſtouffée. Si eſt-ce que, par tout où ſa pureté

TEXTE 88. — 1) veulent auoir ce — 12) autre touche de

VAR. MS. — 22) corrompu : *et la ſa saueur* — 23) *treuue sans art & sans culture, ~~se treuue~~ excellante... en pl fruits des ces contrees la.* Ce n'eſt pas

reluit, elle fait vne merueilleuſe honte à nos vaines & friuoles entreprinſes,

Et veniunt ederæ ſponte ſua melius, B
Surgit & in ſolis formoſior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

Tous nos efforts ne peuuent ſeulement arriuer à repreſenter le nid du moindre oyſelet, ſa contexture, ſa beauté & l'vtilité de ſon vſage, non pas la tiſſure de la chetiue araignée. *Toutes choses, dict Platon, sont produites par la nature, ou par la fortune, ou par l'art; les plus grandes et plus belles, par l'une ou l'autre des deus premieres; les moindres et imparfaictes, par la derniere.* A

Ces nations me ſemblent donq ainſi barbares, pour auoir receu fort peu de façon de l'eſprit humain, & eſtre encore fort voiſines de leur naifueté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abaſtardies par les noſtres; mais c'eſt en telle pureté, qu'il me prend quelque fois deſplaiſir dequoy la cognoiſſance n'en ſoit venuë plutoſt, du temps qu'il y auoit des hommes qui en euſſent ſceu mieux iuger que nous. Il me deſplait que Licurgus & Platon ne l'ayent eüe; car il me ſemble que ce que nous voyons par experience en ces nations la, ſurpaſſe, non ſeulement toutes les peintures dequoy la poëſie a embelly l'age doré, & toutes ses inuentions

Texte 88. — 8) chetiue & vile araignée.

Var. ms. — 8) *choses* 1° : *selon Platon produites* 2° : *selon cer*[1] rédaction inachevée. 3° : *dit Platon sont produites* 4° : *selon Platon sont* 5° : *dict Platon sont* — 9) *nature la fortune ou l'art* — 10) *belles choses sont produictes par l'une... premieres ca*[*uses*] *les moindres et moins parfaictes par l'art.* Ces nations

[1] *cer* lecture douteuse. Ce passage est pris aux Lois (888 E). La traduction de Marsile Ficin, dont Montaigne s'est servi, porte dans la marge : « Res omnes vel natura vel fortuna vel arte fieri » ; Montaigne attribue cette pensée à Platon, et écrit : *selon Platon*. Mais, en se reportant au texte, il s'aperçoit que cette pensée est attribuée par Platon lui-même à d'autres sages. « Res omnes nonnulli aïunt », etc., et plus loin « non absurdum est viros sapientes probe dixisse ». Il rectifie donc sa première formule, efface le nom de Platon pour le remplacer par un équivalent de « nonnulli » et de « viros sapientes », probablement par : certains ſages; mais il se ravise, et, sur le mot commencé, il met en surcharge *dit* (3e variante).

à feindre vne heureuſe condition d'hommes, mais encore la conception & le deſir meſme de la philoſophie. Ils n'ont peu imaginer vne nayfueté ſi pure & ſimple, comme nous la voyons par experience; ny n'ont peu croire que noſtre ſocieté ſe peut maintenir auec ſi peu d'artifice & de ſoudeure humaine. C'eſt vne nation, diroy ie à Platon, en laquelle il n'y a aucune eſpece de trafique; nulle cognoiſſance de lettres; nulle ſcience de nombres; nul nom de magiſtrat, ny de ſuperiorité politique; nul *usage* de ſeruice, de richeſſe ou de pauureté; nuls contrats; nulles ſucceſſions; nuls partages; nulles occupations qu'oyſiues; nul reſpect de parenté que commun; nuls veſtemens; nulle agriculture; nul metal; nul vſage de vin ou de bled. Les paroles meſmes qui ſignifient la menſonge, la trahiſon, la diſſimulation, l'auarice, l'enuie, la detraction, le pardon, inouies. Combien trouueroit il la republique qu'il a imaginée, eſloignée de cette perfection : *« uiri a dijs recentes »*.

B Hos natura modos primum dedit.

A Au demeurant, ils viuent en vne contrée de païs tres-plaiſante & bien temperée : de façon qu'à ce que m'ont dit mes teſmoings, il eſt rare d'y voir vn homme malade; & m'ont aſſeuré n'en y auoir veu aucun tremblant, chaſſieux, edenté, ou courbé de vieilleſſe. Ils ſont aſſis le long de la mer, & fermez du coſté de la terre de grandes & hautes montaignes, ayant, entre-deux, cent lieuës ou enuiron d'eſtendue en large. Ils ont grande abondance de poiſſon & de chairs qui n'ont aucune reſſemblance aux noſtres, & les mangent ſans autre artifice que de les cuire. Le premier qui y mena vn cheual, *quoi qu'il* les *eut* pratiquez à pluſieurs autres voyages, leur fit tant d'horreur en cette aſſiete, qu'ils le tuerent à coups de traict, auant que le pouuoir recognoiſtre. Leurs baſtimens ſont fort longs, & capables de deux ou trois cents ames, eſtoffez d'eſcorſe de grands arbres,

TEXTE 88. — 8) nul gouſt de — 25) cheual, qui les auoit pratiquez — 26) voyages, il leur

tenans à terre par vn bout & se soustenans & appuyans l'vn contre l'autre par le feste, à la mode d'aucunes de noz granges, desquelles la couuerture pend iusques à terre, & sert de flanq. Ils ont du bois si dur qu'ils en coupent, & en font leurs espées & des grils à *cuire* leur viande. Leurs lits sont d'vn tissu de coton, suspenduz contre le toict, comme ceux de nos nauires, à chacun le sien : car les femmes couchent à part des maris. Ils se leuent auec le soleil, & mangent soudain apres s'estre leuez, pour toute la iournée; car ils ne font autre repas que celuy là. Ils ne boyuent pas lors, comme[1] Suidas dict de quelques autres peuples d'Orient, qui beuuoient hors du manger; ils boiuent à plusieurs fois sur iour, & d'autant. Leur breuuage est faict de quelque racine, & est de la couleur de nos vins clairets. Ils ne le boyuent que tiede : ce breuuage ne se conserue que deux ou trois iours; il a le goust vn peu piquant, nullement fumeux, salutaire à l'estomac, & laxatif à ceux qui ne l'ont accoustumé; c'est vne boisson tres-agreable à qui y *est* duit. Au lieu du pain, ils *usent* d'vne certaine matiere blanche, comme du coriandre confit. I'en ay tasté : le goust *en est* doux & vn peu fade. Toute la iournée se passe à dancer. Les plus ieunes vont à la chasse des bestes à tout des arcs. Vne partie des femmes s'amusent cependant à chauffer leur breuuage, qui est *leur* principal office. Il y a quelqu'vn des vieillars qui, le matin, auant qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangée, en se promenant d'vn bout à autre, & redisant vne mesme clause à plusieurs fois, iusques à ce qu'il ayt acheué le tour (car ce sont bastimens qui ont bien cent pas de longueur). Il ne leur recommande que deux choses : la vaillance contre les ennemis & l'amitié à leurs femmes. Et ne faillent iamais de remerquer cette

TEXTE 88. — 3) flanq & de paroy. Ils — 4) dur & si ferme qu'ils... à cuyure leur — 13) boyuent pas que — 15) l'ont guiere accoustumé — 16) tres-agreable à ceux qui y sont duits. Au... ils mangent d'vne — 18) tasté, il a le goust doux — 21) qui est le principal office qu'ils reçoiuent d'elles. Il y a

[1] comme... hors du manger addition de 1588.

obligation, pour leur refrein, que ce ſont elles qui leur maintiennent leur boiſſon tiede & aſſaiſonnée. Il ſe void en pluſieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs lits, de leurs cordons, de leurs eſpées & braſſelets de bois dequoy ils couurent leurs poignets aux combats, & des grandes cannes, ouuertes par vn bout, par le ſon deſquelles ils ſouſtiennent la cadance en leur dancer. Ils ſont ras par tout, & ſe font le poil beaucoup plus nettement que nous, ſans autre raſouër que de bois ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles, & celles qui ont bien merité des dieux, eſtre logées à l'endroit du ciel où le ſoleil ſe leue; les maudites, du coſté de l'Occident.

Ils ont ie ne ſçay quels preſtres & prophetes, qui ſe preſentent bien rarement au peuple, ayant leur demeure aux montaignes. A leur arriuée il ſe faict vne grande feſte & aſſemblée ſolennelle de pluſieurs vilages (chaque grange, comme ie l'ay deſcrite, faict vn vilage, & ſont enuiron à vne lieuë Françoiſe l'vne de l'autre). Ce prophete parle à eux en public, les exhortant à la vertu & à leur deuoir; mais toute leur ſcience ethique ne contient que ces deux articles, de la reſolution à la guerre & affection à leurs femmes. Cettuy-cy leur prognoſtique les choſes à venir & les euenemens qu'ils doiuent eſperer de leurs entreprinſes, les achemine ou deſtourne de la guerre; mais c'eſt *par* tel *si* que, *ou* il faut à bien deuiner, & s'il leur aduient autrement qu'il ne leur a predit, il eſt haché en mille pieces s'ils l'attrapent, & condamné pour faux prophete. A cette cauſe, celuy qui s'eſt vne fois meſconté, on ne le void plus.

C'est don de dieu que [la] diuination : uoila pourquoi ce deuroit estre une imposture punissable, [d']en abuser. Entre les Scythes, quand les diuins auoint failli de rencontre, [on] les couchoit, enforgez [de] pieds et de mains, sur des charriotes pleines de bruiere, tirees par des beufs, en quoi on les faisoit bruler. Ceus qui manient les choses subiectes [a] la conduite de

Texte 88. — 21) c'eſt à telle condition, que s'il faut

Var. ms. — 26) *Scythes ~~ce~~* — 27) *rencontre [ils] les couchoint enforgez* — 28) *beufs a quoi on ~~mettoit~~ le feu*

l'humaine suffisance, sont excusables [d]'y faire ce qu'ils peuuent. Mais ces autres, qui nous uienent pipant des assurances d'une faculte extraordinere qui est hors de nostre conoissance, faut [il] pas les punir de ce qu'ils ne maintienent l'effaict de leur promesse, et de la temerite de leur imposture?

Ils ont leurs guerres contre les nations qui ſont au delà de leurs montaignes, plus auant en la terre ferme, auſquelles ils vont tous nuds, n'ayant autres armes que des arcs ou des eſpées de bois, apointées par vn bout, à la mode des langues de nos eſpieuz. C'eſt choſe eſmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finiſſent iamais que par meurtre & effuſion de ſang; car, de routes & d'effroy, ils ne ſçauent que c'eſt. Chacun raporte pour ſon trophée la teſte de l'ennemy qu'il a tué, & l'attache à l'entrée de ſon logis. Apres auoir long temps bien traité leurs priſonniers, & de toutes les commoditez dont ils ſe peuuent auiſer, celuy qui en eſt le maiſtre, faict vne grande aſſemblée de ſes cognoiſſans : il attache vne corde à l'vn des bras du priſonnier, *par le bout de la quelle il le tient, eslouigné de quelques pas, de peur d'en estre offancé,* & donne au plus *cher* de ſes amis l'autre bras à tenir de meſme; & eux deux, en preſence de toute l'aſſemblée, l'aſſomment à coups d'eſpée. *Cela faict,* ils le roſtiſſent & en mangent en commun & en enuoient des lopins à ceux de leurs amis qui ſont abſens. Ce n'eſt pas, comme on penſe, pour s'en nourrir, ainſi que faiſoient anciennement les Scythes : c'eſt pour repreſenter vne extreme vengeance. Et qu'il ſoit ainſi, ayant apperceu que les Portuguois, qui s'eſtoient r'alliez à leurs aduerſaires, vſoient d'vne autre ſorte de mort contre eux, quand ils les prenoient, qui eſtoit de les enterrer iuſques à la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de traict, & les pendre apres : ils penſerent que ces gens icy de l'autre monde, comme ceux qui auoyent ſemé la connoiſſance de beaucoup de vices parmy leur voiſinage, & qui

TEXTE 88. — 18) plus fidelle de — 19) eſpée. Apres cela, ils

VAR. MS. — 2) *pipant des promesses [et] assurances* — 3) *punir s'ils*

eſtoient beaucoup plus grands maiſtres qu'eux en toute ſorte de malice, ne prenoient pas ſans occaſion cette ſorte de vengeance, & qu'elle deuoit eſtre plus aigre que la leur, commencerent[1] de quitter leur façon ancienne pour ſuiure cette-cy. Ie ne ſuis pas marry que nous remerquons l'horreur barbareſque qu'il y a en vne telle action, mais ouy bien dequoy, iugeans bien de leurs fautes, nous ſoyons ſi aueuglez aux noſtres. Ie penſe qu'il y a plus de barbarie à manger vn homme viuant qu'à le manger mort, à deſchirer, par tourmens & par geénes, vn corps encore plein de ſentiment, le faire roſtir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens & aux pourceaux (comme nous l'auons, non ſeulement leu, mais veu de freſche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voiſins & concitoyens, &, qui pis eſt, ſous pretexte de pieté & de religion), que de le roſtir & manger apres qu'il eſt treſpaſſé.

Chryſippus & Zenon, chefs de la ſecte Stoicque, ont bien penſé qu'il n'y auoit aucun mal de ſe ſeruir de noſtre charoigne à quoy que ce fut pour noſtre beſoin, & d'en tirer de la nourriture : comme nos anceſtres, eſtans aſſiegez par Cæſar en la ville de Alexia, ſe reſolurent de ſouſtenir la faim de ce ſiege par les corps des vieillars, des femmes & autres perſonnes inutiles au combat.

B Vaſcones, fama eſt, alimentis talibus vſi
Produxere animas.

A Et les medecins ne craignent pas de s'en ſeruir à toute ſorte d'vſage pour noſtre ſanté, ſoit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors; mais il ne *se* trouua iamais aucune opinion ſi deſreglée qui excuſat la trahiſon, la deſloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui ſont nos fautes ordinaires.

Nous les pouuons donq bien appeller barbares, eu eſgard aux regles de la raiſon, mais non pas eu eſgard à nous, qui les ſurpaſſons

Texte 88. — 20) & toutes autres — 24) ne s'y trouua

[1] L'édition de 1595 donne : dont ils commencerent

en toute ſorte de barbarie. Leur guerre eſt toute noble & genereuſe, & a autant d'excuſe & de beauté que cette maladie humaine en peut receuoir : elle n'a autre fondement parmy eux que la ſeule ialouſie de la vertu. Ils ne ſont pas en debat de la conqueſte de nouuelles terres, car ils iouyſſent encore de cette vberté naturelle qui les fournit ſans trauail & ſans peine de toutes choſes neceſſaires, en telle abondance qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils ſont encore en cet heureux point, de ne deſirer qu'au tant que leurs neceſſitez naturelles leur ordonnent : tout ce qui eſt au delà, eſt ſuperflu pour eux. Ils s'entr'appellent generalement, ceux de meſme aage, freres; enfans, ceux qui ſont au deſſoubs; & les vieillards ſont peres à tous les autres. Ceux-cy laiſſent à leurs heritiers en commun cette pleine poſſeſſion de biens par indiuis, ſans autre titre que celuy tout pur que nature donne à ſes creatures, les produiſant au monde. Si leurs voiſins paſſent les montaignes pour les venir aſſaillir, & qu'ils emportent la victoire ſur eux, l'acqueſt du victorieux c'eſt la gloire, & l'auantage d'eſtre demeuré maiſtre en valeur & en vertu : car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & s'en retournent à leur pays, où ils n'ont faute de *aucune* choſe neceſſaire, ny faute encore de cette grande partie, de ſçauoir heureuſement iouyr de leur condition & s'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour. Ils ne demandent à leurs priſonniers autre rançon que la confeſſion & recognoiſſance d'eſtre vaincus; mais il ne s'en trouue pas vn, en tout vn ſiecle, qui n'ayme mieux la mort que de relaſcher, ny par contenance, ny de parole, vn ſeul point d'vne grandeur de courage inuincible : il ne s'en void aucun qui n'ayme mieux eſtre tué & mangé, que de requerir ſeulement de ne l'eſtre pas. Ils les traictent en toute liberté, affin que la vie leur ſoit d'autant plus chere; & les entretiennent communément des menaſſes de leur mort future, des

TEXTE 88. — 19) de nulle choſe — 28) liberté, & leur fourniſſent de toutes les commoditez, dequoy ils ſe peuuent aduiſer, affin

tourmens qu'ils y auront à ſouffrir, des apprefts qu'on dreſſe pour cet effect, du detranchement de leurs membres, & du feſtin qui ſe fera à leurs deſpens. Tout cela ſe faict pour cette ſeule fin d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaiſſée, ou de leur donner enuie de s'en fuyr, pour gaigner cet auantage de les auoir eſpouuantez, & d'auoir faict force à leur conſtance. Car auſſi, à le bien prendre, c'eſt en ce ſeul point que conſiſte la vraye victoire :

uictoria nulla est
Quam quæ confessos animo quoque subiugat hostes.

Les Hongres, tresbelliqueus combatans, ne poursuiuoint iadis leur pointe, outre auoir rendu l'enemi a leur merci. Car, en aiant arrache cette confession, ils le laissoint aller sans offance, sans rançon, sauf, pour le plus, d'en tirer parole de ne s'armer des lors en auant contre eus.

*Asses d'*auantages gaignons *nous* ſur nos ennemis, *qui* ſont auantages empruntez, *non* pas noſtres. C'eſt la qualité d'vn portefaix, non de la vertu, d'auoir les bras & les iambes plus roides; c'eſt vne qualité morte & corporelle que la diſpoſition; c'eſt vn coup de la fortune de faire broncher noſtre ennemy, & de luy *esblouir* les yeux par la lumiere du Soleil; c'eſt vn tour d'art & de ſcience, & qui peut tomber en vne perſonne lâche & de neant, d'eſtre ſuffiſant à l'eſcrime. L'eſtimation & le pris d'vn homme conſiſte au cœur & en la volonté; c'eſt là où giſt ſon vray honneur; la vaillance, c'eſt la fermeté, non pas des iambes & des bras, mais du courage & de l'ame; elle ne conſiſte pas en la valeur de noſtre cheual, ny de nos armes, mais

Texte 88. — 6) force à leur vertu & leur conſtance. — 7) vraye & ſolide victoire : tous les autres auantages que nous gaignons ſur nos ennemis, ce ſont auantages empruntez, ils ne ſont pas noſtres (Avant de refaire cette phrase, Montaigne se contente d'effacer les autres) — 18) luy faire filler les yeux

Var. ms. — 10) *ne poursuiuent iamais leur* — 11) *a sa merci leur merci sans meurtre sans rançon. Car en aiant tire cette* — 12) *ils le laissent aller* — 13) *parole ne... eus. Tous* autres auantages

en la noſtre. Celuy qui tombe obſtiné en ſon courage, *« si succiderit, de genu pugnat »*. Qui pour quelque dangier de la mort voiſine ne relaſche aucun point de *son* aſſeurance; qui regarde encores, en rendant l'ame, ſon ennemy d'vne veuë ferme & deſdaigneuſe, il eſt battu, non pas de nous, mais de la fortune; il eſt *tue, non pas uaincu.*

Les plus vaillans ſont par fois les plus infortunez. B

Aussi y a il des pertes triomphantes a l'enui des uictoires. Ny ces quatre uictoires seurs, les plus belles que le soleil aye onques ueu de ses yeus, de Salamine, de Plattees, de Mycale, de Sicille, osarent onques opposer toute leur gloire ensemble a la gloire de [la] desconfiture du Roy Leonidas et des siens, au pas des Thermopyles.

Qui courut iamais d'une plus glorieuse enuie et plus ambitieuse au guein d'un combat, que le capiteine Ischolas a [la] perte? Qui plus ingenieusemãt [et] curieusemant s'est assuré de son salut, que luy de sa ruine? Il estoit commis a defandre certein passage du Peloponesse contre les Arcadiens. Pourquoi faire se trouuant du tout incapable, ueu la nature du lieu et inegalite des forces, et se resoluant que tout ce qui se presanteroit aus enemis, aroit de necessite a y demurer; d'autre part estimant indigne et de sa propre uertu et magnanimite & du nom lacedemonien, de faillir a sa charge : il print entre ces deus extremitez un moien parti, de telle sorte. Les plus iunes et dispos de sa trope, il [les] conserua a la tuition et seruice de leur païs, & les y renuoia; et aueq ceus des quels [le] defaut estoit moindre, il delibera de soutenir ce pas, &, par leur mort, en faire acheter aus enemis l'entree la plus chere qu'il luy seroit possible : come il aduint. Car, estant tantost enuirone de toutes pars par les Arcadiens, apres en auoir faict une grande boucherie, luy et les siens furent tous mis au fil de l'espee. Est il quelque

TEXTE 88. — 3) point de ſa conſtance & aſſeurance — 5) il eſt vaincu par effect, & non pas par raiſon : c'eſt ſon mal'heur qu'on peut accuſer, non ſa lâcheté : les plus vaillans

VAR. MS. — 11) *desconfiture et perte du Roy Leonidas* [*et*] *de ses compaignons au pas de T* — 20) *magnanimite & de la* — 22) [*les*] *conserue a*

trophee assigne pour les ueincurs, qui ne soit mieus deu a ces ueincus? Le urai ueincre ha pour son rolle l'estour, non pas le salut; et consiste l'honur de la uertu a combattre, non a battre.

A Pour reuenir à noſtre hiſtoire, il s'en faut tant que ces priſonniers ſe rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours, pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent vne contenance gaye; ils preſſent leurs maiſtres de ſe haſter de les mettre en cette eſpreuue; ils les deffient, les iniurient, leur reprochent leur ĺácheté & le nombre des batailles perduës contre les leurs. I'ay vne chanſon faicte par vn priſonnier, où il y a ce traict : qu'ils viennent hardiment trétous & s'aſſemblent pour diſner de luy; car ils mangeront quant & quant leurs peres & leurs ayeux, qui ont ſeruy d'aliment & de nourriture à ſon corps. Ces muſcles, dit-il, cette cher & ces veines, ce ſont les voſtres, pauures fols que vous eſtes; vous ne recognoiſſez pas que la ſubſtance des membres de vos anceſtres s'y tient encore : ſauourez les bien, vous y trouuerez le gouſt de voſtre propre chair. Inuention qui ne ſent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, & qui repreſentent cette action quand on les aſſomme, ils peignent le priſonnier crachant au viſage de ceux qui le tuent & leur faiſant la mouë. De vray, ils ne ceſſent iuſques au dernier ſouſpir de les brauer & deffier de parole & de contenance. Sans mentir, au pris de nous, voila des hommes bien ſauuages; car, ou il faut qu'ils le ſoyent bien à bon eſcient, ou que nous le ſoyons : il y a vne merueilleuſe diſtance entre leur *forme* & la noſtre.

Les hommes y ont pluſieurs femmes, & en ont d'autant plus grand nombre qu'ils ſont en meilleure reputation de vaillance : c'eſt vne beauté remerquable en leurs mariages, que la meſme ialouſie que nos femmes ont pour nous empeſcher de l'amitié & bien-veuillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir.

Texte 88. — 24) leur conſtance & la

Var. ms. — 2) *rolle le combattre non pas l'eschaper et ne consiste pas l'honur*

Eſtans plus ſoigneuſes de l'honneur de leurs maris que de toute autre choſe, elles cherchent & mettent leur ſolicitude à auoir le plus de *compaignes* qu'elles peuuent, d'autant que c'eſt vn teſmoignage de la vertu du mary.

Les nostres crieront au miracle; ce ne l'est pas : c'est une uertu proprement matrimoniale, mais du plus haut estage. Et, en la Bible, Lia, Rachel, Sara et les fames de Iacop fournirent leurs belles seruantes a leurs maris; et Liuia seconda les appetits d'Auguste, a son interest; et la fame du Roy Deiotarus, Stratonique, presta non sulemant a l'usage de son mari une fort belle iune fille de chambre qui la seruoit, mais en nourrist souigneusement les enfans, & leur fit espaule a succeder aus estats de leur pere.

Et, afin qu'on ne penſe point que tout cecy ſe face par vne ſimple & ſeruile obligation à leur vſance & par l'impreſſion de l'authorité de leur ancienne couſtume, ſans diſcours & ſans iugement, & pour auoir l'ame ſi ſtupide que de ne pouuoir prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur ſuffiſance. Outre celuy que ie vien de reciter de l'vne de leurs chanſons guerrieres, i'en ay vn' autre, amoureuſe, qui commence en ce ſens : Couleuure, arreſte toy; arreſte toy, couleuure, afin que ma ſœur tire ſur le patron de ta peinture la façon & l'ouurage d'vn riche cordon que ie puiſſe donner à m'amie : ainſi ſoit en tout temps ta beauté & ta diſpoſition preferée à tous les autres ſerpens. Ce premier couplet, c'eſt le refrein de la chanſon. Or i'ay aſſez de commerce auec la poëſie pour iuger cecy, que non ſeulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle eſt tout à fait Anacreontique. Leur langage, au demeurant, c'eſt *un* doux langage & qui a le ſon aggreable, *retirant* aux terminaiſons Grecques.

TEXTE 88. — 3) de compagnes qu'elles —. 25) c'eſt le plus doux langage du monde, & qui a le ſon le plus aggreable à l'oreille, il retire fort aux terminaiſons

VAR. MS. — 4) mary. *Ce n'est nullement miracle come diront les nostres : c'est* — 7) *leurs seruantes* — 8) *Auguste iusques a son* — 10) *mais les n* — 11) *succeder a l'estat de* — 26) ſon *tres* aggreable à l'oreille, *retirant* aux

Trois d'entre eux, ignorans combien coutera vn iour à leur repos & à leur bon heur la connoiſſance des corruptions de deçà, & que de ce commerce naiſtra leur ruyne, comme ie preſuppoſe qu'elle ſoit deſia auancée, bien miſerables de s'eſtre laiſſez piper au deſir de la nouuelleté, & auoir quitté la douceur de leur ciel pour venir voir le noſtre, furent à Roüan, du temps que le feu Roy Charles neufieſme y eſtoit. Le Roy parla à eux long temps; on leur fit voir noſtre façon, noſtre pompe, la forme d'vne belle ville. Apres cela quelqu'vn en demanda leur aduis, & voulut ſçauoir d'eux ce qu'ils y auoient trouué de plus admirable : ils reſpondirent trois choſes, d'où i'ay perdu la troiſieſme, & en ſuis bien marry; mais i'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouuoient en premier lieu fort eſtrange que tant de grands hommes, portans barbe, forts & armez, qui eſtoient autour du Roy (il eſt vray-ſemblable que ils parloient des Suiſſes de ſa garde), ſe ſoubs-miſſent à obeyr à vn enfant, & qu'on ne choiſiſſoit plus toſt quelqu'vn d'entr'eux pour commander; ſecondement (ils ont vne façon de leur langage telle, qu'ils nomment les hommes moitié les vns des autres) qu'ils auoyent aperçeu qu'il y auoit parmy nous des hommes pleins & gorgez de toutes ſortes de commoditez, & que leurs moitiez eſtoient mendians à leurs portes, décharnez de faim & de pauureté; & trouuoient eſtrange comme ces moitiez icy neceſſiteuſes pouuoient ſouffrir vne telle iniuſtice, qu'ils ne prinſent les autres à la gorge, ou miſſent le feu à leurs maiſons.

Ie parlay à l'vn d'eux fort long temps; mais i'auois vn truchement qui me ſuyuoit ſi mal, & qui eſtoit ſi empeſché à receuoir mes imaginations par ſa beſtiſe, que ie n'en peus tirer guiere de plaiſir. Sur ce que ie luy demanday quel fruit il receuoit de la ſuperiorité qu'il auoit parmy les ſiens (car c'eſtoit vn Capitaine, & nos matelots le nommoient Roy), il me dict que c'eſtoit marcher le premier à la guerre; de combien d'hommes il eſtoit ſuyuy, il me montra vne

Texte 88. — 19) commoditez & bien ſouls, & que leurs

eſpace de lieu, pour ſignifier que c'eſtoit autant qu'il en pourroit en vne telle eſpace, ce pouuoit eſtre quatre ou cinq mille hommes; ſi, hors la guerre, toute ſon authorité eſtoit expirée, il dict qu'il luy en reſtoit cela que, quand il viſitoit les vilages qui dépendoient de luy, on luy dreſſoit des ſentiers au trauers des hayes de leurs bois, par où il peut paſſer bien à l'aiſe.

Tout cela ne va pas trop mal : mais quoy, ils ne portent point de haut de chauſſes.

CHAPITRE XXXII.

QV'IL FAVT SOBREMENT SE MESLER DE IVGER DES ORDONNANCES DIVINES.

A Le vray champ & ſubiect de l'impoſture ſont les choſes inconnuës. D'autant qu'en premier lieu l'eſtrangeté meſme donne credit; & puis, n'eſtant point ſubiectes à nos diſcours ordinaires, elles nous oſtent le moyen de les combatre. *A cette cause, dict Platon, est il bien plus aise de satisfaire, parlant de la nature des dieus, que de la nature des homes, par ce que l'ignorance des auditeurs preste une belle et large carriere et toute liberte au maniement d'une matiere cachee.*

Il aduient de la qu'il n'eſt rien creu ſi fermement que ce qu'on ſçait le moins, ny gens ſi aſſeurez que ceux qui nous content des fables, comme Alchimiſtes, Prognoſtiqueurs, Iudiciaires, Chiromantiens, Medecins, « id genus omne ». Auſquels ie ioindrois volontiers, ſi i'oſois, vn tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des deſſains de Dieu, faiſans eſtat de trouuer les cauſes de chaque accident, & de veoir dans les ſecrets de la volonté diuine les motifs incomprehenſibles de ſes *œuures*; & quoy que la varieté & diſcordance

TEXTE 88. — 4) combatre, d'où il aduient qu'il n'eſt — 15) ſes operations, &

VAR. MS. — 4) combatre *Et a cette* — 5) *homes* < 1° : *d'autant* / 2° : *a cause* > *que l'ignorance ~~ouure une~~ belle ~~et facile carriere~~ des auditeurs* — 7) *matiere ~~inconue~~*

continuelle des euenemens les reiette de coin en coin, & d'orient en occident, ils ne laissent de suiure pourtant leur esteuf, &, de mesme creon, peindre le blanc & le noir.

En vne nation Indienne, il y a cette loüable obseruance : quand il B leur mes-aduient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui est leur Dieu, comme d'vne action iniuste, raportant leur heur ou malheur à la raison diuine, & luy submettant leur Iugement & discours.

Suffit à vn Chrestien croire toutes choses venir de Dieu, les A receuoir auec reconnoissance de sa diuine & inscrutable sapience, pourtant les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soient enuoyees. Mais ie trouue mauuais ce que ie voy en vsage, de chercher à fermir & appuyer nostre religion par le bon-heur & prosperité de nos entreprises. Nostre creance a assez d'autres fondemens, sans l'authoriser par les euenemens : car, le peuple accoustumé à ces argumens plausibles & proprement de son goust, il est dangier, quand les euenemens viennent à leur tour contraires & desauantageux, qu'il en esbranle sa foy. Comme aux guerres où nous sommes pour la religion, ceux qui eurent l'aduantage au rencontre de la Rochelabeille, faisans grand feste de cet accident, & se seruans de cette fortune pour certaine approbation de leur party, quand ils viennent apres à excuser leurs defortunes de Mont-contour & de Iarnac sur ce que ce sont verges & chastiemens paternels, s'ils n'ont vn peuple du tout à leur mercy, ils luy font assez aisément sentir que c'est prendre d'vn sac deux mouldures, & de mesme bouche souffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux l'entretenir des vrays fondemens de la verité. C'est vne belle bataille nauale qui s'est gaignée ces mois passez contre les Turcs, soubs la conduite de don Ioan d'Austria; mais il a bien pleu à Dieu en faire autres-fois voir d'autres telles à nos despens. Somme, il est mal-aysé de ramener les choses diuines à nostre balance, qu'elles n'y souffrent du deschet. Et qui voudroit rendre raison de ce que Arrius & Leon,

ſon Papē, chefs principaux de cette hereſie, moururent en diuers temps de mors ſi pareilles & ſi eſtranges (car, retirez de la diſpute par douleur de ventre à la garderobe, tous deux y rendirent ſubitement l'ame), & exagerer cette vengeance diuine par la circonſtance du lieu, y pourroit bien encore adiouſter la mort de Heliogabalus, qui fut auſſi tué en vn retraict. Mais quoy? Irenée ſe trouue engagé en meſme fortune. *Dieu nous uoulant aprandre que les bons ont autre chose a esperer, & les mauues autre chose a creindre que les fortunes ou infortunes de ce monde, [il] les manie et applique selon sa disposition occulte, et nous oste le moïen d'en faire sottement nostre profit. Et se moquent ceus qui s'en ueulent preualoir selon l'humaine raison. Ils n'en donent iamais une touche, qu'ils n'en reçoiuent deus*[1]. *S. Augustin en faict une belle preuue sur ses aduerseres. C'est un conflict qui se decide par les armes de la memoire plus que par celles de la raison.* Il ſe faut contenter de la lumiere qu'il plait au Soleil nous communiquer par ſes rayons; &, qui eſleuera ſes yeux pour en prendre vne plus grande dans ſon corps meſme, qu'il ne trouue pas eſtrange ſi, pour la peine de ſon outrecuidance, il y perd la veüe. « *Quis hominum potest scire consilium dei? aut quis poterit cogitare quid uelit dominus?* »

Var. ms. — 8) *fortunes et* — 9) *sa raison occulte et impenetrable et se moquent* — 11) *touche a leur aduersere qu'ils* — 12) *deus non celuy qui a plus de raison mais celuy qui a plus de memoire y gaigne sa cause.* Il ſe faut — 12) *faict sentir une belle preuue a ses* — 19) *dominus? Ou la ueue de son entandement ~~pour~~ come il auït a Anaxagoras pour trop hautemant uouloir penetrer les choses celestes.*

[1] Peut-être faut-il lire *dues*

Chapitre XXXIII.

DE FVIR LES VOLVPTEZ AV PRIS DE LA VIE.

I'auois bien veu conuenir en cecy la plufpart des anciennes opinions : qu'il eft heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à viure; & que, de conferuer noftre vie à noftre tourment & incommodité, c'eft choquer les *loix* mefmes de nature, comme difent ces vieilles regles : A

῎Η ζῆν αλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως.
Καλὸν θνήσκειν οἷς ὕϐριν τὸ ζῆν φέρει.
Κρεῖσσον τὸ μη ζῆν ἔστιν ἢ ζην αθλίως.

Mais de pouffer le mefpris de la mort iufques à tel degré, que de l'employer pour fe diftraire des honneurs, richeffes, grandeurs & autres faueurs & biens que nous appellons de la fortune, comme fi la raifon n'auoit pas affez affaire à nous perfuader de les abandonner, fans y adiouter cette nouuelle recharge, ie ne l'auois veu ny commander ny pratiquer, iufques lors que ce paffage de Seneca me tomba entre mains, auquel confeillant à Lucilius, perfonnage puiffant & de grande authorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueufe & *pompeuse*, & de fe retirer de cette *ambition* du

Texte 88. — 4) les reigles mefmes — 17) voluptueufe & tumultuaire, &... cette preffe du

monde à quelque vie ſolitaire, tranquille & philoſophique, ſurquoy Lucilius alleguoit quelques difficultez : Ie ſuis d'aduiz (dict-il) que tu quites cette vie la, ou la vie tout à faict; bien te conſeille-ie de ſuiure la plus douce voye, & de deſtacher pluſtoſt que de rompre ce que tu as mal noüé, pourueu que, s'il ne ſe peut autrement deſtacher, tu le rompes. Il n'y a homme ſi coüard qui n'ayme mieux tomber vne fois que de demeurer touſiours en branle. I'euſſe trouué ce conſeil ſortable à la rudeſſe Stoïque; mais il eſt plus eſtrange qu'il ſoit emprunté d'Epicurus, qui eſcrit, à ce propos, choſes toutes pareilles à Idomeneus.

Si eſt-ce que ie penſe auoir remarqué quelque traict ſemblable parmy nos gens, mais auec la moderation Chreſtienne. S. Hilaire, Eueſque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'hereſie Arriene, eſtant en Syrie, fut aduerti qu'Abra, ſa fille vnique, qu'il auoit laiſſée par deça auecques ſa mere, eſtoit pourſuyuie en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche & en la fleur de ſon aage. Il luy eſcriuit (comme nous voyons) qu'elle oſtat ſon affection de tous ces plaiſirs & aduantages qu'on luy preſentoit; qu'il luy auoit trouué en ſon voyage vn party bien plus grand & plus digne, d'vn mary de bien autre pouuoir & magnificence, qui luy feroit preſens de robes & de ioyaux de pris ineſtimable. Son deſſein eſtoit de luy faire perdre *l'appetit* & l'vſage des plaiſirs mondains, pour la ioindre toute à Dieu; mais, à cela le plus court & plus certain moyen luy ſemblant eſtre la mort de ſa fille, il ne ceſſa par veux, prieres & oraiſons, de faire requeſte à Dieu de l'oſter de ce monde & de l'appeller à ſoy, comme il aduint : car bien-toſt apres ſon retour elle luy mourut, dequoy il montra vne ſinguliere *ioye.* Cettuy-cy ſemble encherir ſur les autres, de ce qu'il s'adreſſe à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que ſubſidierement, & puis que c'eſt à l'endroit de ſa fille vnique. Mais ie ne veux obmettre

TEXTE 88. — 22) perdre le gouſt & — 27) ſinguliere allegreſſe. Cettuy-cy

le bout de cette hiſtoire, encore qu'il ne ſoit pas de mon propos. La femme de Sainct Hilaire, ayant entendu par luy comme la mort de leur fille s'eſtoit conduite par ſon deſſein & volonté, & combien elle auoit plus d'heur d'eſtre deſlogée de ce monde que d'y eſtre, print vne ſi viue apprehenſion de la beatitude eternelle & celeſte, qu'elle ſolicita ſon mary auec extreme inſtance d'en faire autant pour elle. Et, Dieu à leurs prieres communes l'ayant retirée à ſoy bientoſt apres, *ce* fut *une* mort embraſſée auec *singulier* contentement *commun*.

Texte 88. — 8) apres, il ne fut iamais mort embraſſée auec ſi grand contentement.

Chapitre XXXIV.

LA FORTVNE SE RENCONTRE SOVVENT AV TRAIN DE LA RAISON.

A L'inconſtance du branſle diuers de la fortune fait qu'elle nous doiue preſenter toute eſpece de viſages. Y a il action de iuſtice plus expreſſe que celle cy? Le Duc de Valentinois, ayant reſolu d'empoiſonner Adrian, Cardinal de Cornete, chez qui le Pape Alexandre ſixieſme, ſon pere, & luy alloyent ſouper au Vatican, enuoya deuant quelque bouteille de vin empoiſonné, & commanda au ſommelier qu'il la gardaſt bien ſoigneuſement. Le Pape y eſtant arriué auant le fils & ayant demandé à boire, ce ſommelier, qui penſoit ce vin ne luy auoir eſté recommandé que pour ſa bonté, en ſeruit au Pape; & le Duc meſme, y arriuant ſur le point de la collation, & ſe fiant qu'on n'auroit pas touché à ſa bouteille, en prit à ſon tour : en maniere que le pere en mourut ſoudain; & le fils, apres auoir eſté longuement tourmenté de maladie, fut reſerué à vn' autre pire fortune.

Quelquefois il ſemble à point nommé qu'elle ſe ioüe à nous. Le Seigneur d'Eſtrée, lors guidon de Monſieur de Vandome, & le Seigneur de Liques, lieutenant de la compagnie du Duc d'Aſcot, eſtans tous deux ſeruiteurs de la ſœur du Sieur de Foungueſelles, quoy que de diuers partis (comme il aduient aux voiſins de la

Texte 88. — 3) celle icy? Le

frontiere), le Sieur de Licques l'emporta; mais, le meſme iour des nopces, &, qui pis eſt, auant le coucher, le marié, ayant enuie de rompre vn bois en faueur de ſa nouuelle eſpouſe, ſortit à l'eſcarmouche pres de Sainct Omer, où le Sieur d'Eſtrée, ſe trouuant le plus fort, le feit ſon priſonnier; &, pour faire valoir ſon aduantage, encore fauſit il que la Damoiſelle,

> Coniugis ante coacta noui dimittere collum,
> Quam veniens vna atque altera rurſus hyems
> Noctibus in longis auidum ſaturaſſet amorem,

luy fit elle meſme requeſte par courtoiſie de luy rendre ſon priſonnier, comme il fiſt : la nobleſſe Françoiſe ne refuſant iamais rien aux Dames.

Semble il pas que ce soit un sort artiste? Constantin, filx de Heleine, fonda [l']empire de Constantinople; et, tant de siecles apres, constantin, filx [de] Heleine, le finit.

Quelque fois il luy plait enuier ſur nos miracles. Nous tenons que le Roy Clouis, aſſiegeant Angouleſme, les murailles cheurent d'elles meſmes par faueur diuine; & Bouchet emprunte de quelqu' autheur, que le Roy Robert, aſſiegeant vne ville, & s'eſtant deſrobé du ſiege pour aller à Orleans ſolemnizer la feſte Sainct Aignan, comme il eſtoit en deuotion, ſur certain point de la meſſe, les murailles de la ville aſſiegée s'en allerent ſans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan. Car le Capitaine Renſe aſſiegeant pour nous la ville d'Eronne, & ayant fait mettre la mine ſoubs vn grand pan de mur, & le mur en eſtant bruſquement enleué hors de terre, recheut toutes-fois tout empanné, ſi droit dans ſon fondement que les aſſiegez n'en vauſirent pas moins.

Quelquefois elle faict la medecine. Iaſon Phereus, eſtant abandonné des medecins pour vne apoſtume qu'il auoit dans la poitrine, ayant enuie de s'en défaire, au moins par la mort, ſe ietta en vne bataille à corps perdu dans la preſſe des ennemis, où il fut bleſſé à trauers le corps, ſi à point, que ſon apoſtume en creua, & guerit.

Surpaſſa elle pas *le peintre* Protogenes en la ſcience de ſon art? Cettuy-cy, ayant parfaict l'image d'vn chien las & recreu, à ſon contentement en toutes les autres parties, mais ne pouuant repreſenter à ſon gré l'eſcume & la baue, deſpité contre ſa beſongne, prit ſon eſponge, &, comme elle eſtoit abreuuée de diuerſes peintures, la ietta contre, pour tout effacer : la fortune porta tout à *propos* le coup à l'endroit de la bouche du chien, & y parfournit ce à quoy l'art n'auoit peu attaindre.

N'adreſſe elle pas quelquefois nos conſeils & les corrige? Iſabel, Royne d'Angleterre, ayant à repaſſer de Zelande en ſon Royaume, auec vne armée en faueur de ſon fils contre ſon mary, eſtoit perdue, ſi elle fut arriuée au port qu'elle auoit proieté, y eſtant attendue par ſes ennemis; mais la fortune la ietta contre ſon vouloir ailleurs, où elle print terre en toute ſeurté. Et cet ancien qui, ruant la pierre à vn chien, en aſſena & tua ſa maraſtre, euſt il pas raiſon de prononcer ce vers :

Ταυτόματον ἡμῶν καλλίω βουλεύεται,

la fortune a meilleur aduis que nous?

Icetes auoit pratiqué deus soldats pour tuer Timoleon, seiournant a Adrane, en la Sicille. Ils prindrent heure sur le point qu'il fairoit quelque sacrifice; et, se meslans parmi la multitude, come ils se guignoint l'un l'autre que l'occasion estoit propre a leur besouigne : uoicy un tiers qui, d'un grand coup d'espee, en assene l'un par la teste, et le rue mort par terre, [et] s'en fuit. Le compaignon, se tenant pour decouuert et perdu, recourut a l'autel, requerant franchise, aueq promesse de dire toute la uerite. Ainsi qu'il faisoit le conte de la coniuration, uoicy le tiers qui auoit este atrapé, lequel, come murtrier, le peuple pousse et saboule autrauers la presse, uers Timoleon et les plus apparans de l'assamblee. La, il crie merci, et dict auoir

TEXTE 88. — 2) Cettuy-cy eſtoit peintre, & ayant — 6) à point le

VAR. MS. — 27) *peuple ~~poss~~... autrauers de la*

iustement tue l'assassin de son pere, uerifiant sur le champ, par des tesmoins que son bon sort luy fournit tout a propos, qu'en la uille des Leontins son pere, de vray, auoit este tue par celuy sur lequel il s'estoit uan[gé]. On luy ordona dix mines Attiques pour auoir eu cet heur, prenant raison de la mort de sõ pere, d'auoir retire de mort le pere commun des Siciliens. Cette fortune surpasse en reglement les regles [de] l'humaine prudance.

Pour la fin. En ce faict icy se descouure il pas vne bien expresse B application de sa faueur, de bonté & pieté singuliere? Ignatius Pere & fils, proscripts par les Triumuirs à Romme, se resolurent à ce genereux office de rendre leurs vies entre les mains l'vn de l'autre, & en frustrer la cruauté des Tyrans : ils se coururent sus, l'espee au poing; elle en dressa les pointes & en fit deux coups esgallement mortels, & donna à l'honneur d'vne si belle amitié, qu'ils eussent iustement la force de retirer encore des playes leurs bras sanglants & armés, pour s'entrembrasser en cet estat d'vne si forte estrainte, que les bourreaux *couperent* ensemble leurs deux testes, laissant les corps tousiours pris en ce noble neud, & les playes iointes, humant amoureusement le sang & les restes de la vie l'vne de l'autre.

Texte 88. — 16) bourreaux couparent ensemble

Var. ms. — 1) *tue le murtrier de*

Chapitre XXXV.

D'VN DEFAVT DE NOS POLICES.

A Feu mon pere, homme, pour n'eſtre aydé que de l'experience & du naturel, d'vn iugement bien net, m'a dict autrefois qu'il auoit deſiré mettre en train qu'il y euſt *es uilles* certain lieu deſigné, auquel ceux qui *aroint* beſoin de quelque choſe, ſe peuſſent rendre & faire enregiſtrer leur affaire à vn officier eſtably pour cet effect, comme : *Ie cherche a uandre des perles, ie cherche des perles a uendre.* Tel *ueut* compagnie pour aller à Paris; tel *s'enquiert d'*vn ſeruiteur de telle qualité; tel *d'*vn maiſtre; tel demande vn ouurier; qui cecy, qui cela, chacun ſelon ſon beſoing. Et ſemble que ce moyen de nous entr' aduertir apporteroit non legiere commodité au commerce publique : car à tous coups il y a des conditions qui s'entrecherchent, &, pour ne *s'entr'entendre*, laiſſent les hommes en extreme neceſſité.

I'entens, auec vne grande honte de noſtre ſiecle, qu'à noſtre veüe deux tres-excellens perſonnages en ſçauoir ſont morts en eſtat de n'auoir pas leur ſoul à manger : Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebaſtianus Caſtalio en Allemagne; & croy qu'il y a mil' hommes

Texte 88. — 2) autrefois, qu'es commandemens qui luy eſtoyent tombez en main, il auoit deſiré de mettre — 4) qui euſſent beſoin — 6) tel cherche compagnie — 7) tel cherche vn ſeruiteur — 8) tel cherche vn maiſtre — 12) pour ne ſe pouuoir rencontrer, laiſſent

qui les euſſent appellez auec tres-aduantageuſes conditions, *ou secourus ou ils estoint*, s'ils l'euſſent ſçeu. Le monde n'eſt pas ſi generalement corrompu, que ie ne ſçache tel homme qui ſouhaiteroit de bien grande affection que les moyens que les ſiens luy ont mis en main, ſe peuſſent employer, tant qu'il plaira à la fortune qu'il en ioüiſſe, à mettre à l'abry de la neceſſité les perſonnages rares & remarquables en quelque *espece* de valeur, que le mal'heur combat quelquefois iuſques à l'extremité, & qui les *mettroït* pour le moins en tel eſtat, qu'il ne tiendroit qu'à faute de bon diſcours, s'ils n'eſtoyent contens.

En la police œconomique mon pere auoit cet ordre, que ie sçai louer, mais nullemant ensuiure. C'est qu'outre [*le*] *registre des negoces* [*du*] *mesnage ou se logent* [*les*] *menus contes, paiemãs, marchez, qui ne requierent la main du notere, le quel registre un receueur a en charge, il ordonoit a celuy de ses gens qui luy seruoit a escrire, un papier iournal a inserer toutes les suruenances de quelque remarque,* [*et*] *iour par iour les memoires de l'histoire de sa maison, tresplesante a uoir quand le temps comance* [*a*] *en effacer la souuenance, et tresapropos pour nous oster souuant de peine : quant fut entamee telle besouigne? quand acheuee? quels treins y ont passe? combien arreste? nos uoiages, nos absances; mariages; mors; la reception des hureuses* [*ou*] *malancõtreuses nouuelles; changemant des seruiturs principaus; telles matieres. Vsage antien, que ie treuue bon a refreschir, chacun en sa chacuniere.* [*Et*] *me treuue un sot d'y auoir failli.*

Texte 88. — 7) quelque forte de (forte faute d'impression.) — 8) les mettroit pour

Var. ms. — 1) *secourus ~~en leur~~* — 10) *œconomique il auoit* — 13) *notere ~~celuy de ses gens qui seruoit a escrire~~* — 15) *remarque ~~iour~~* — 16) *temps comançoit a* — 17) *souuenance et tresutille a nous* — 18) *fut comancee telle* — 21) *bon de refreschir*

Chapitre XXXVI.

de l'vsage de se vestir.

A Ou que ie vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la couſtume, tant ell' a ſoigneuſement bridé toutes nos auenues. Ie deuiſoy, en cette ſaiſon frileuſe, ſi la façon d'aller tout nud de ces nations dernierement trouuées, eſt vne façon forcée par la chaude temperature de l'air, comme nous diſons des Indiens & des Mores, ou ſi c'eſt l'originele des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui eſt ſoubs le ciel, comme dit la ſaincte parole, eſt ſubiect à meſmes loix, ont accouſtumé, en pareilles conſiderations à celles icy, où il faut diſtinguer les loix naturelles des controuuées, de recourir à la generalle police du monde, où il n'y peut auoir rien de contrefaict. Or, tout eſtant exactement fourny ailleurs de filet & d'éguille pour maintenir ſon eſtre, il eſt, à la verité, mécreable que nous ſoyons ſeuls produits en eſtat deffectueux & indigent, & en eſtat qui ne ſe puiſſe maintenir ſans ſecours eſtrangier. Ainſi ie tiens que, comme les plantes, arbres, animaux & tout ce qui vit, ſe treuue naturellement equippé de ſuffiſante couuerture, pour ſe deffendre de l'iniure du temps,

Propter eáque ferè res omnes aut corio ſunt,
Aut ſeta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ,

aussi estions nous; mais, comme ceux qui esteignent par artificielle lumiere celle du iour, nous auons esteint nos propres moyens par les moyens empruntez. Et est aisé à voir que c'est la coustume qui nous faict impossible ce qui ne l'est pas : car, de ces nations qui n'ont aucune connoissance de vestemens, il s'en trouue d'assises enuiron soubs mesme ciel que le nostre; & puis la plus delicate partie de nous est celle qui se tient tousiours descouuerte : *les yeus, la bouche, le nez, les oreilles; a nos contadins, come a nos ayeuls, la partie pectoralle et le uentre.* Si nous fussions nez auec condition de cotillons & de greguesques, il ne faut faire doubte que nature n'eust armé d'vne peau plus espoisse ce qu'elle eust abandonné à la baterie des saisons, comme elle a *faict* le bout des doigts & plante des pieds.

Pourquoi semble il difficile a croire? Entre ma façon d'estre uestu, et celle d'un paisan de mon païs, ie treuue bien plus de distance qu'il n'y a de sa façon a un home qui n'est uestu que de sa peau.

Combien d'homes, et en Turquie sur tout, vont nuds par deuotion.

Ie ne sçay qui demandoit à vn de nos gueux qu'il voyoit en chemise en plain hyuer, aussi scarrebillat que tel qui se tient *emmitoné* dans les martes iusques aux oreilles, comme il pouuoit auoir patience : Et vous, monsieur, respondit-il, vous auez bien la face descouuerte; or moy, ie suis tout face. Les Italiens content du fol du Duc de Florence, ce me semble, que son maistre s'enquerant comment, ainsi mal vestu, il pouuoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché luy-mesme : Suiuez, dict-il, ma recepte de charger sur vous tous vos accoustremens, comme ie fay les miens, vous n'en souffrirez non plus que moy. Le Roy Massinissa iusques à l'extreme vieillesse ne peut estre induit à aller la teste couuerte, par froid, orage & pluye qu'il fit. *Ce qu'on dict aussi de [l']emperur Seuerus.*

TEXTE 88. — 2) esteint & estouffé nos — 3) empruntez & estrangiers. Et — 12) a garny le — 18) tient ammitoné dans

VAR. MS. — 12) pieds. *Pourqoi* — 13) *croire. Et ie* — 14) *plus de differance* — 15) *home nud.* Ie

Aus batailles donees entre les Ægiptiens et les Perses, Herodote dict auoir este remarque et par d'autres & par luy, que, [de] ceus qui y demuroint mors, le test estoit sans comparaison plus dur aus Ægiptiens qu'aus Persiens, a raison que ceus icy portent leur testes tousiours couuertes de beguins & puis [de] turbans, ceus la rases des [l']enfance & descouuertes.

Et le roy Agesilaus obserua iusques à sa decrepitude de porter pareille vesture en hyuer qu'en esté. Cæsar, dict Suetone, marchoit tousiours deuant sa troupe, & le plus souuent à pied, la teste descouuerte, soit qu'il fit Soleil ou qu'il pleut; & autant en dict on de Hannibal,

tum vertice nudo
Excipere insanos imbres cœlique ruinam.

Vn uenitien qui s'y est tenu long temps, & qui ne faict que d'en uenir, escrit qu'au Royaume du Pegu, les autres parties du cors uestues, les homes et les fames uōt tousiours les pieds nuds, mesme [a] cheual.

Et Platon conseille merueilleusemāt, pour la sāte de tout le corps, [de] ne doner aus pieds [et] a la teste autre couuerture que celle que natura y a mise.

Celuy que les Polonnois ont choisi pour leur Roy apres le nostre, qui est à la verité vn des plus grands Princes de nostre siecle, ne porte iamais gans, ny ne change, pour hyuer & temps qu'il face, le mesme bonnet qu'il porte au couuert.

B Comme ie ne puis souffrir d'aller desboutonné & destaché, les laboureurs de mon voisinage se sentiroient entrauez de l'estre. Varro *tient* que, quand on ordonna que nous tinsions la teste descouuerte en presence des Dieux ou du Magistrat, on le fit plus pour nostre

Texte 88. — 24) Varro dict que

Var. ms. — 1) *auoir ~~estre m~~* — 2) *luy mesme que* — 3) *test des testes estoit… plus ~~fo~~… aus Ægiptienes qu'aus Persienes et que la raison estoit que les ~~Persiens~~ Perses portent* — 5) *turbans les Ægiptiens rases* — 15) *fames marchēt tousiours les pieds nuds et les portēt [de] mesme dans les estriefs.* Celuy — 17) *natura y a [uo]lu*

ſanté, & nous fermir contre les iniures du temps, que pour compte de la reuerence.

Et puis que nous ſommes ſur le froid, & François accouſtumez A à nous biguarrer (non pas[1] moy, car ie ne m'habille guiere que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere), adiouſtons, d'vne autre piece, que le Capitaine Martin du Bellay dict, au voyage de Luxembourg, auoir veu les gelées ſi aſpres, que le vin de la munition ſe coupoit à coups de hache & de coignée, ſe debitoit aux ſoldats par poix, & qu'ils l'emportoient dans des paniers. Et Ouide, à deux doigts prez :

> Nudáque conſiſtunt formam ſeruantia teſtæ
> Vina, nec hauſta meri, ſed data fruſta bibunt.

Les gelées ſont ſi aſpres en l'*emboucheure* des Palus Mæotides, B qu'en la meſme place où le Lieutenant de Mithridates auoit liuré bataille aux ennemis à pied ſec & les y auoit desfaicts, l'eſté venu il y gaigna contre eux encore vne bataille nauale.

[Les Romains souffrirent grand desaduantage au] combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaisance, de ce qu'ils alarent a la charge le sang figé et les membres contreins de froit, la ou Annibal auoit faict espandre du feu par tout son ost, pour eschauffer ses soldats, et distribuer de l'huile par les bandes, affin que, s'ouignant, ils randissent leurs nerfs plus soupples et desgourdis, et encroustassent les pores contre les coups de l'air et du uent gelé qui tiroit lors.

[La retraitte des Grecs, de Babylone en leurs païs, est fameuse des difficultez] et mesaises qu'ils eurent a surmonter. Cettecy en fut, qu'accueillis aus montaignes d'Armenie d'un horrible rauage de neges, ils en perdirent

TEXTE 88. — 13) en l'embouchere des

VAR. MS. — 20) *tout pour eschauffer les siens et* — 21) *affin qu'en s'en ouignant* — 25) *qu'il eurent a* ~~supporter~~

[1] non pas... pere addition de 1588.

la conoissance du païs et des chemĩs, et, en estant assiegez tout court, furent un iour et une nuit sans boire et sans manger, la plus part de leurs bestes mortes; d'entre eus plusieurs morts, plusieurs aueugles du coup du gresil et lueur de la nege, plusieurs stropiez par les extremitez, plusieurs roides, transis et immobiles de froit, aïant encore le sens entier.

Alexandre uid une nation en laquelle on enterre les arbres fruitiers en hiuer, pour les defandre de la gelee.

Sur le ſubiect de veſtir, le Roy de la Mexique changeoit quatre fois par iour d'accouſtremens, iamais ne les reiteroit, employant ſa desferre à ſes continuelles liberalitez & recompenſes; comme auſſi ny pot, ny plat, ny vtenſile de ſa cuiſine & de ſa table ne luy eſtoient ſeruis à deux fois.

TEXTE 88. — 10) auſſi iamais ny pot,

VAR. MS. — 1) *conoissance qu du païs et des routes et estant* — 3) *coup du uent et*

CHAPITRE XXXVII.

DV IEVNE CATON.

Ie n'ay point cette erreur commune de iuger d'*un autre* ſelon *que ie suis. I'en* croy ayſément *des* choſes *diuerses a moy. Pour me sentir engagé a une forme, ie n'y oblige pas le monde, come chacun faict; et crois et conçois mille contreres façons de uie; et, au rebours du commũ, reçois plus facilement la differãce que la ressamblance en nous. Ie descharge tant qu'õ ueut un autre estre de mes conditions & principes, et le considere simplemãt en luy mesme, sans relation, l'estoffant sur son propre modelle. Pour n'estre continant, ie ne laisse d'aduouer sinceremant la continance des Feuillens et des Capuchins, et de bien treuuer l'air de leur trein : ie m'insinue, par imagination, fort bien en leur place.* A

TEXTE 88. — 1) iuger d'autruy ſelon moy, & de rapporter la condition des autres hommes à la mienne : ie croy ayſément d'autruy beaucoup de choſes, où mes forces ne peuuent attaindre : la foibleſſe (p. 300, l. 4.)

VAR. MS. — 1) 1° : ſelon *que ie suis* & de rapporter la condition des autres hommes à la mienne : ie croy ayſément *des* choſes, où mes forces ne peuuent attaindre : *La* foibleſſe (p. 300, l. 4.) 2° : ſelon *que ie suis Et ne louer qu'autant que ie sçai imiter* : ie croy ayſément *des* choſes, où mes forces ne peuuent attaindre. *La* foibleſſe 3° : ſelon *que ie suis Et ne louer qu'autant que ie sçai imiter : i'en* croy ayſément *des* choſes *diuerses* — 2) *me uoir engagé* — 4) *contreres figures de uie : en nous : et aus rebours* — 5) *plus aiseemãt la... ressamblance en nos estres : ie descharge aiseemãt un autre* — 6) *principes et la considere puremant en elle ~~mesme~~ sans luy mesme,* — 7) 1° : *relation a mon modelle et l'estoffant* 2° : *relation et l'estoffant*

Et si les aime et les honore d'autāt plus qu'ils sont autres que moi. Ie desire singulierement qu'on nous iuge [chascun a part soy, et qu'on ne] me tire en consequance [des communs exemples.]

Ma foibleſſe n'altere aucunement les opinions que ie dois auoir de la *force* & *uigeur* de ceux qui le meritent. « *Sunt qui nihil laudent, nisi quod se imitari posse confidunt.*[1] » Rampant au limon de la terre, ie ne laiſſe pas de remerquer, iuſques dans les nuës, la hauteur *inimitable* d'aucunes ames heroïques. C'eſt beaucoup pour moy d'auoir le iugement reglé, ſi les effects ne le peuuent eſtre, & maintenir au moins cette maiſtreſſe partie exempte de corruption. C'eſt quelque choſe d'auoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce ſiecle auquel nous viuons, au moins pour noſtre climat, eſt ſi plombé que, *ie ne dis pas l'execution, mais l'imagination mesme* de la vertu en eſt à dire; & ſemble que ce ne ſoit autre choſe qu'vn iargon de colliege :

uirtutem uerba putant, ut
Lucum ligna.[2]

« *Quam uereri deberent, etiamsi percipere non possent.* »

C'est un affiquet a pendre en un cabinet, ou au bout de la langue, come au bout de l'oreille, pour parement.

Texte 88. — 4) foibleſſe que ie ſens en moy, n'altere — 5) de la vertu & valeur de — 10) exempte de la corruption & débauche : c'eſt (Montaigne efface la avant d'effacer & débauche) — 13) que le gouſt meſme de la vertu

Var. ms. — 1) *Et en outre les aime* — 5) de la vertu & *uigeur* de — 8) heroïques *et par quel moien elles s'y sont montees quel tour elles se donent pour s'esleuer come ie n'admire aucune action ou pansee pour sa bassesse, ie i'ay et reconois en mon ame, les semāces* 1° : *de tous ces mouuemās.* 2° : *de ces mouuemās.* 3° : *de ces progrez.* C'eſt beaucoup

[1] Cette citation, écrite une première fois dans l'interligne, est rayée et récrite dans la marge. Voir l'héliogravure qui est en tête de ce volume.

[2] Cette citation faisait partie du texte de 1588; mais elle était imprimée comme de la prose. Montaigne l'a récrite en marge sous la forme de vers.

Il ne ſe recognoit plus d'action vertueuſe : celles qui en portent le viſage, elles n'en ont pas pourtant l'eſſence, car le profit, la gloire, la crainte, l'accoutumance & autres telles cauſes eſtrangeres nous acheminent à les produire. La iuſtice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuuent eſtre *ainsi nomees* pour la conſideration d'autruy, & du viſage qu'elles portent en public, mais, chez l'ouurier, ce n'eſt aucunement vertu; il y a vne autre fin propoſée, *autre cause mouuante. Or la uertu* n'aduoue rien que ce qui ſe faict *par elle* & pour elle ſeule.

En cete grande [bataille de Potidee que les Grecs sous Pausanias] gaignarent contre Mardonius et les Perses, les uictorieus, suiuant leur costume, uenans a partir entre eus la gloire de l'exploit, attribuarent a la nation Spartiate la præcellance de ualur en ce combat. Les Spartiates, excellans iuges de la uertu, quand ils uindrent decider a quel particulier deuoit demurer l'honur de auoir [le] mieus faict en cette iournee, treuuarent qu'Aristodeme s'estoit le plus corageusement hasardé; mais pourtant ils [ne] luy en donarent point le pris, par ce que [sa] uertu auoit este incitee du desir de se purger [du] reproche qu'il auoit encoru au faict des Thermopiles, et d'un appetit [de] mourir corageusement pour garantir sa honte passee.

Nos iugemens ſont encores malades, & ſuyuent la *deprauation* de nos meurs. Ie voy la pluſpart des eſprits de mon temps faire les ingenieux à obſcurcir la gloire des belles & genereuſes actions anciennes, leur donnant quelque interpretation vile, & leur controuuant des occaſions & des cauſes vaines.

Grande ſubtilité! Qu'on me donne l'action la plus excellente B
& pure, ie m'en vois y fournir vrayſemblablement cinquante vitieuſes

TEXTE 88. — 1) d'action purement vertueuſe — 5) eſtre dictes telles, pour — 8) propoſée : elle n'aduoue — 9) faict en ſa conſideration & pour elle ſeule. Qui plus eſt, nos iugemens (l. 20.) — 20) ſuyuent la corruption de nos

VAR. MS. — 10) *grande ~~io~~* (?) — 12) *uenans a ~~iuger~~* — 12) *attribuarent aus Lacedemoniens la præcellance de ~~uertu~~* — 14) *uindrent* 1° : *a trier ~~parm~~* (phrase inachevée.) 2° : *a decider a quel* — 17) *pris d'autant que* — 18) *au ~~eo~~*

intentions. Dieu ſçait, à qui les veut eſtendre, quelle diuerſité d'images ne ſouffre noſtre interne volonté. *Ils ne font pas tant malitieusemẽt que lourdement et grossierement les ingenieus a tout leur mesdisance.*

[La] mesme peine qu'on prent [a] detracter de ces grands noms, et la mesme licence, [ie] la pranderois uolantiers [a] leur prester quelque tour [d']espaule a les hausser. Ces rares figures, et triees pour [l'ex]ample du monde par le consantemant des sages, ie [ne] me feinderois pas de les recharger d'honur, autãt que mon inuantion pourroit [en] interpretation et fauorable circonstance. Mais [il] faut croire que les effors de nostre conceptiõ sont loin au dessous de leur merite. C'est l'office des gens de bien de peindre [la] uertu la plus belle qui se puisse; et ne nous messieroit pas, quant la passion nous transporteroit a la faueur de si sainctes formes. [Ce] que ceus ci font au A *contrere,* ils le font *ou* par malice, ou par ce vice de ramener leur creance à leur portée, dequoy ie viens de parler, *ou*, comme ie penſe pluſtoſt, pour n'auoir pas la veuë aſſez forte & aſſez nette pour conceuoir la ſplendeur de la vertu en ſa pureté naifue, *ny dressee a cela* : comme Plutarque dict que, de ſon temps, *aucuns* attribuoient la cauſe de la mort du ieune Caton à la crainte qu'il auoit eu de Cæſar : dequoy il ſe picque auecques raiſon; & peut on iuger par là combien il ſe fut encore plus offencé de ceux qui l'ont attribuée à l'ambition. *Sottes gens! Il eut bien faict une belle action, genereuse et iuste, plus tost aueq ignominie, que pour la gloire.* Ce perſonnage là fut veritablement vn patron que nature choiſit pour montrer iuſques où l'humaine *uertu et* fermeté pouuoit atteindre.

Texte 88. — 13) font ſoit par — 14) parler : ſoit, comme — 15) pour imaginer & conceuoir — 17) temps, il y en auoit qui attribuoient — 23) l'humaine fermeté & conſtance pouuoit

Var. ms. — 2) *Ils font bien lourdement* — 4) *peine qu'ils prenent [a] detracter des* — 10) *au dessous ~~deus~~.* — 11) *belle qu'ils peuuent et ne leur messieroit pas quant la passion les emporteroit ~~uers~~ ~~cette~~ d'affection* < 1° : *uers* / 2° : *enuers* > *~~ces~~ [ge]~~ns~~ ces sainctes* — 21) *action aueq la honte plus tost que pour la gloire.*

Mais ie ne ſuis pas icy à meſmes pour traicter ce riche argument. Ie veux ſeulement faire luiter enſemble les traits de cinq poëtes Latins ſur la louange de Caton, *et pour l'interest de Caton, et, par incident, pour le leur aussi. Or deura l'enfant bien nourri trouuer, [au] pris des autres, les deus premiers treinans, le troisieme plus uert, mais qui s'est abatu par l'extrauagance de sa force; estimer que [la] il y aroit place a un ou deus degrez [d]'inuantion encores, pour arriuer au quatriesme, sur le point du quel il iouindera ses mains par admiration. Au dernier, premier de quelque espace, mais la quelle espace il iurera ne pouuoir estre remplie par nul esperit humain, il s'estonera, il se transira. Voicy merueille : nous auons bien plus de poëtes, que de iuges et interpretes de poesie. Il est plus aise de la faire, que de la conoistre. A certeine mesure basse on la peut iuger par les præceptes et par art. Mais la bone, l'excessiue, la diuine est audessus des regles & de la raison. Quiconque en discerne la beaute d'une ueue ferme et rassise, il ne la uoit pas, non plus que la splandur d'un esclair. Elle ne pratique point nostre iugement : elle le rauist et rauage. La furur qui espoinçone celuy qui la sçait penetrer, fiert encores un tiers a la luy ouir traicter & reciter : come l'aimant, non sulement attire un' eguille, mais infont encores en icelle sa faculte d'en attirer d'autres. Et il se uoit plus cleremant aus theatres, que l'inspiration sacree des muses, aiant premieremẽt agité le poëte a la cholere, au deuil, a la heine, et hors de soi, ou elles ueulent, frape encores par le poete l'actur, et par l'actur consecutiuement tout un peuple. C'est l'enfilure de nos eguilles, suspendues l'une de l'autre. Des ma premiere enfance, la poesie a eu cela, de me transpercer et transporter. Mais ce ressentiment bien uif qui est naturellement en moi, a este diuersement manié par diuersite de formes, non tant plus hautes et plus basses (car*

VAR. MS. — 4) *trouuer ~~les~~* — 6) *extrauagance* 1° : *de* ⌊*la*⌋ *sa force* 2° : *de sa pointe. Estimer* — 6) *place pour deus ou trois ~~inu~~ degrez d'inuantion a les atacher. Au quatriesme il iouindera* — 8) *premier de si longue espace* — 16) *pratique pas nostre... furur et la rage qui* — 17) *ouir ~~tret~~* — 20) *inspiration uiolante des... premieremẽt transporté le poëte* — 21) *ou elle ueut frape encores l'actur et par l'actur [l'in]terprete, tout un peuple. Et se faict ainsi l'enfilure de plusieurs eguilles pendantes l'une*

c'estoint tousiours des plus hautes en chaque espece) come differantes en colur : premierement une fluidite gaye et ingenieuse; despuis une subtilite [aigüe] et relleuee; enfin une force meure et constante. L'example le dira mieus : Ouide, Lucain, Vergile. [Mais voyla nos gens sur la carriere.]

> Sit Cato, dum viuit, ſane vel Cæſare maior,

dict l'vn.

> Et inuictum, deuicta morte, Catonem,

dict l'autre. Et l'autre, parlant des guerres ciuiles d'entre Cæſar & Pompeius,

> Victrix cauſa diis placuit, ſed victa Catoni.

Et le quatrieſme, ſur les louanges de Cæſar :

> Et cuncta terrarum ſubacta,
> Præter atrocem animum Catonis.

Et le maiſtre du *chœur*, apres auoir étalé les noms des plus grands Romains en ſa peinture, finit en cette maniere :

> his dantem iura Catonem.

Texte 88. — 14) du cœur apres

Var. ms. — 1) *en chq* — 2) *ingenieuse qui me flatast Despuis* — 3) *relleuee qui me picast. Enfin... meure constante solide L'example*

Chapitre XXXVIII.

COMME NOVS PLEVRONS ET RIONS D'VNE MESME CHOSE.

Quand nous rencontrons dans les hiſtoires, qu'Antigonus ſceut A tres-mauuais gré à ſon fils de luy auoir preſenté la teſte du Roy Pyrrhus ſon ennemy, qui venoit ſur l'heure meſme d'eſtre tué combatant contre luy, & que, l'ayant veuë, il ſe print bien fort à pleurer; & que le Duc René de Lorraine *pleinsit* auſſi la mort du Duc Charles de Bourgoigne qu'il venoit de deffaire, & en porta le deuil en ſon enterrement; & que, en la bataille d'Auroy que le Comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois, ſa partie pour le Duché de Bretaigne, le victorieux, rencontrant le corps de ſon ennemy treſpaſſé, en mena grand deuil, il ne faut pas s'eſcrier ſoudain :

Et coſi auen che l'animo ciaſcuna
Sua paſſion ſotto el contrario manto
Ricopre, con la viſta hor' chiara hor bruna.

Quand on preſenta à Cæſar la teſte de Pompeius, les hiſtoires diſent qu'il en deſtourna ſa veuë comme d'vn vilain & mal plaiſant ſpectacle. Il y auoit eu entr' eux vne ſi longue intelligence & ſocieté au maniement des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant

Texte 88. — 5) Lorraine, pleura auſſi

d'offices reciproques & d'alliance, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fut toute fauce & contrefaicte, comme eſtime cet autre :

tutúmque putauit[1]
Iam bonus eſſe ſocer; lachrimas non ſponte cadentes
Effudit, gemitúſque expreſſit pectore læto.

Car, bien que, à la verité, la pluſpart de nos actions ne ſoient que maſque & fard, & qu'il puiſſe quelquefois eſtre vray,

Hæredis fletus ſub perſona riſus eſt,

ſi eſt-ce qu'au iugement de ces accidens il faut conſiderer comme nos ames ſe trouuent ſouuent agitées de diuerſes paſſions. Et tout ainſi qu'en nos corps ils diſent qu'il y a vne aſſemblée de diuerſes humeurs, deſquelles celle là eſt maiſtreſſe qui commande le plus ordinairement en nous, ſelon nos complexions : auſſi, en nos ames, bien qu'il y ait diuers mouuemens qui l'agitent, ſi faut-il qu'il y en ait vn à qui le champ demeure. Mais ce n'eſt pas auec ſi entier auantage que, pour la volubilité & ſouppleſſe de noſtre ame, les plus foibles par occaſion ne regaignent encor la place & ne facent vne courte charge à leur tour. D'où nous voyons non ſeulement *les* enfans, qui vont tout naifuement apres la nature, pleurer & rire ſouuent de meſme choſe; mais nul d'entre nous ne ſe peut vanter, quelque voyage qu'il face à ſon ſouhait, que encore au départir de ſa famille & de ſes amis il ne ſe ſente friſſonner le courage; &, ſi les larmes ne luy en eſchappent tout à faict, au moins met-il le pied à l'*estrié* d'vn viſage morne & contriſté. Et, quelque gentille flamme qui eſchaufe le cœur des filles bien nées, encore les *desprend* on

TEXTE 88. — 18) ſeulement aux enfans — 24) à l'eſtrieu d'vn — 25) les deſpend on

[1] *tires en ça* écrit Montaigne à droite de cette fin de vers.

à force du col de leurs meres pour les rendre à leur efpous, quoy que die ce bon compaignon :

> Eft ne nouis nuptis odio venus, anne parentum
> Fruftrantur falfis gaudia lachrimulis,
> Vbertim thalami quas intra limina fundunt ?
> Non, ita me diui, vera gemunt, iuuerint.

Ainfin il n'eft pas eftrange de plaindre celuy-là mort, qu'on ne voudroit aucunement eftre en vie.

Quand ie tance auec mon valet, ie tance du meilleur courage B que i'aye, ce font vrayes & non feintes imprecations; mais, cette fumée paffée, qu'il ayt befoing de moy, ie luy bien feray volontiers : ie tourne à l'inftant le fueillet. *Quand ie l'appele un badin, un ueau, ie* [*n'*]*entreprans pas de luy coudre a iamais ces tiltres; ny ne pense me desdire pour le nomer tantost honeste home. Nulle qualité nous enbrasse puremant et uniuersellemant. Si ce n'estoit la contenance d'un fol de parler sul, il n'est iour au quel on ne m'ouit gronder en moi mesmes et contre moy : Bran du fat. Et si n'entans pas que ce soit ma definition.*

Qui pour me voir vne mine tantoft froide, tantoft amoureufe enuers ma femme, eftime que l'vne ou l'autre foit feinte, il eft vn fot. Neron, prenant congé de fa mere qu'il enuoyoit noyer, fentit toutesfois l'émotion de cet adieu maternel, & en euft horreur & pitié.

On dict que la lumiere du Soleil n'eft pas d'vne piece continuë, A mais qu'il nous élance fi dru fans ceffe nouueaux rayons les vns fur les autres, que nous n'en pouuons apperceuoir l'entre deux :

> Largus enim liquidi fons luminis, ætherius fol B
> Irrigat affidue cœlum candore recenti,
> Suppeditátque nouo confeftim lumine lumen;

VAR. MS. — 12) *badin un sot ie* — 14) *pour le iuger* — 15) *sul et a part soi il n'est* — 16) *ouit crier a moi mesmes O le badin O le sot.* Qui pour

ainſin eſlance noſtre ame ſes pointes diuerſement & imperceptiblement.

Artabanus surprĩt Xerxes, son neueu, et le tança de la soudeine mutation de sa contenance. Il estoit a considerer la grandur desmesuree de ses forces au passage de l'Helespont pour l'entreprinse de la Græce. Il luy print premieremẽt vn tressaillimant d'aise a voir tant de milliers d'homes a son seruice, et le tesmouigna par l'alegresse et feste de son uisage. Et, tout soudein, en mesme instant, sa pensee luy suggerant come tant de uies auoint a defaillir au plus louin dans un siecle, il refrouigna son front, et s'attrista iusqu' aus larmes.

A Nous auons pourſuiuy auec reſoluë volonté la vengeance d'vne iniure, & reſenty vn ſingulier contentement de la victoire, nous en pleurons pourtant; ce n'eſt pas de cela que nous pleurons; il n'y a rien de changé, mais noſtre ame regarde la choſe d'vn autre œil, & ſe la repreſente par vn autre viſage : car chaque choſe a pluſieurs biais & pluſieurs luſtres. La parenté, les anciennes accointances & amitiez ſaiſiſſent *nostre* imagination & la paſſionnent pour l'heure, ſelon leur condition; mais le contour en eſt ſi bruſque, qu'il nous eſchappe.

B Nil adeo fieri celeri ratione videtur
Quam ſi mens fieri proponit & inchoat ipſa.
Ocius ergo animus quam res ſe perciet vlla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.

A Et, à cette cauſe, voulans de toute cette ſuite continuer vn corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il auoit commis d'vne ſi meure & genereuſe deliberation, il ne pleure pas la liberté rendue à ſa patrie, il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure ſon frere. L'vne partie de ſon deuoir eſt iouée, laiſſons luy en iouer l'autre.

TEXTE 88. — 17) ſaiſiſſent ſon imagination

VAR. MS. — 3) *neueu et le reprint de* — 6) *tressaillimant de ceur et de d'aise de voir*

Chapitre XXXIX.

DE LA SOLITVDE.

Laiſſons à part cette longue comparaiſon de la vie ſolitaire à l'actiue; & quant à ce beau mot dequoy ſe couure l'ambition & l'auarice : Que nous ne ſommes pas nez pour noſtre particulier, ains pour le publicq, rapportons nous en hardiment à ceux qui ſont en la danſe; & qu'ils ſe battent la conſcience, ſi, au rebours, les eſtats, les charges, & cette tracaſſerie du monde ne ſe recherche plutoſt pour tirer du publicq ſon profit particulier. Les mauuais moyens par où on s'y pouſſe en noſtre ſiecle, montrent bien que la fin n'en vaut gueres. Reſpondons à l'ambition que c'eſt elle meſme qui nous donne gouſt de la ſolitude : car que fuit elle tant que la ſocieté? que cherche elle tant que ſes coudées franches? Il y a dequoy bien & mal faire par tout : toutefois, ſi le mot de Bias eſt vray, que la pire part c'eſt la plus grande, ou ce que dit l'Eccleſiaſtique, que de mille il n'en eſt pas vn bon, A

Rari quippe boni : numero vix ſunt totidem, quot B
Thebarum portæ, vel diuitis oſtia Nili,

la contagion eſt tres-dangereuſe en la preſſe. Il faut ou imiter les vitieux, ou les haïr. Tous les deux ſont dangereux, & de leur A

Texte 88. — 5) battent ſur la

reſſembler, par ce qu'ils *sont* beaucoup; & d'en hair beaucoup, parce qu'ils ſont diſſemblables.

Et les marchans qui uont en mer, ont raison de regarder que ceus qui se mettẽt en mesme uesseau, ne soint dissolus, blasphematurs, meschans : estimans telle societe infortunee.

Parquoi Bias, plaisammant, a ceus qui passoint aueq luy le dangier d'une grãde tourmante, et apeloint le secours des dieus : Taises uous, fit il, qu'ils ne sentes point que uous soies icy aueq moi.

Et, d'un plus pressant exemple, Albuquerque, uiceroy en l'inde pour le Roy Emanuel de Portugal, en un extreme peril de fortune de mer, print sur ses espaules un ieune garçon, pour cette sule fin, qu'en la societe de leur fortune son innocence luy seruit de garant & de recomãdation enuers la faueur diuine, pour le mettre a sauuete.

Ce n'eſt pas que le ſage ne puiſſe par tout viure content, voire & ſeul en la foule d'vn palais; mais, s'il eſt à choiſir, il en fuira, dit-il, meſmes la veue. Il portera, s'il eſt beſoing, cela; mais, s'il eſt en luy, il eſlira cecy. Il ne luy ſemble point ſuffiſamment s'eſtre desfait des vices, s'il faut encores qu'il conteſte auec ceux d'autruy.

B Charondas chaſtioit *pour mauuais* ceux qui eſtoient conuaincus de hanter mauuaiſe compaignie.

Il n'est rien si dissociable et sociable que l'home : l'un par son uice, l'autre par sa nature.

Et Antisthenes ne me semble auoir satisfaict a celuy qui luy reprochoit sa conuersation aueq les meschans, en disant que les medecins uiuoint bien entre les malades, car, s'ils seruẽt a la sante des malades, ils deteriorent la leur par la cõtagion, la ueue continuelle et pratiq; des maladies.

Texte 88. — 1) ils ſont beaucoup — 19) chaſtioit de griefues punitions ceux

Var. ms. — 3) *marchans qui se mettent en* — 4) *soint irreligieus dissolus* — 6) *Bias a ceus... luy en le* — 10) *peril de tormante print* — 20) compaignie. *Sainct Augustin dict tresbien qu'il n'est rien si dissociable par son uice que l'home : rien si sociable par sa nature.* — 23) *auoir suffisammant satisfaict* — 24) *medecins hantoint bien les malades* — 26) *cõtagion du mauues air & de la ueue mesme continuelle et gouuernemẽt des maladies.*

Or la fin, ce crois-ie, en eſt tout' vne, d'en viure plus à loiſir A & à ſon aiſe. Mais on n'en cherche pas touſiours bien le chemin. Souuent on penſe auoir quitté les affaires, on ne les a que changez. Il n'y a guiere moins de tourment au gouuernement d'vne famille *que d'*vn eſtat entier : où que l'ame ſoit empeſchée, elle y eſt toute; &, pour eſtre les occupations domeſtiques moins importantes, elles n'en ſont pas moins importunes. D'auantage, pour nous eſtre deffaits de la Cour & du marché, nous ne ſommes pas deffaits des principaux tourmens de noſtre vie,

[illegible] ratio & prudentia curas,
Non locus effuſi latè maris arbiter, aufert.

L'ambition, l'auarice, l'irreſolution, la peur & les concupiſcences ne nous abandonnent point pour changer de contrée,

Et poſt equitem ſedet atra cura.

Elles nous ſuiuent ſouuent iuſques dans les cloiſtres & dans les eſcoles de philoſophie. Ny les deſers, ny les rochers creuſez, ny la here, ny les ieunes ne nous en démeſlent :

hæret lateri letalis arundo.

On diſoit à Socrates que quelqu'vn ne s'eſtoit aucunement amendé en ſon voyage : Ie croy bien, dit-il, il s'eſtoit emporté auecques ſoy.

Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patria quis exul
Se quoque fugit?

Si on ne ſe deſcharge premierement & ſon ame, du fais qui la preſſe, le remuement la fera fouler dauantage : comme en vn nauire

Texte 88. — 4) famille qu'en vn eſtat

Var. ms. — 24) premierement *soy* &

les charges empeſchent moins, quand elles ſont raſſiſes. Vous faictes plus de mal que de bien au malade, de luy faire changer de place. Vous enſachez le mal en le remuant, comme les pals s'enfoncent plus auant & s'affermiſſent en les branlant & ſecouant. Parquoy ce n'eſt pas aſſez de s'eſtre eſcarté du peuple; ce n'eſt pas aſſez de changer de place, il ſe faut eſcarter des conditions populaires qui ſont en nous : il ſe faut ſequeſtrer & r'auoir de ſoy.

B Rupi iam vincula dicas :
Nam luctata canis nodum arripit; attamen illi,
Cum fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.

Nous emportons nos fers quand & nous : ce n'eſt pas vne entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous auons laiſſé, nous en auons la fantaſie plaine.

Niſi purgatum eſt pectus, quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis inſinuandum?
Quantæ conſcindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ, quantique perinde timores?
Quidue ſuperbia, ſpurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades? quid luxus deſidiéſque?

A Noſtre mal nous tient en l'ame : or elle ne ſe peut échaper à elle meſme,

In culpa eſt animus qui ſe non effugit vnquam.

Ainſin il la faut ramener & retirer en ſoy : c'eſt la vraie ſolitude, & qui ſe peut ioüir au milieu des villes & des cours des Roys; mais elle ſe iouyt plus commodément à part.

Or, puis que nous entreprenons de viure ſeuls & de nous paſſer de compagnie, faiſons que noſtre contentement deſpende de nous; deſprenons nous de toutes les liaiſons qui nous attachent à autruy,

gaignons ſur nous de pouuoir à bon eſcient viure ſeuls & y viure à noſtr' aiſe.

Stilpon eſtant eſchappé de l'embraſement de ſa ville, où il auoit perdu femme, enfans & cheuance, Démetrius Poliorcetes, le voyant en vne ſi grande ruine de ſa patrie le viſage non effrayé, luy demanda s'il n'auoit pas eu du dommage. Il reſpondit que non, & qu'il n'y auoit, Dieu mercy, rien perdu *de* ſien. *C'est ce que le philosofe Antisthenes disoit plaisammant : que l'home* [*se*] *deuoit pouruoir de munitions qui flotassent sur* [*l'*]*eau et peussent a nage eschaper aueq luy du naufrage.* Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a ſoy meſme. Quand la ville de Nole fut ruinée par les Barbares, Paulinus, qui en eſtoit Euéſque, y ayant tout perdu, & leur priſonnier, prioit ainſi Dieu : Seigneur, garde moy de ſentir cette perte, car tu ſçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui eſt à moy. Les richeſſes qui le faiſoyent riche, & les biens qui le faiſoient bon, eſtoyent encore en leur entier. Voyla que c'eſt de bien choiſir les threſors qui ſe puiſſent *affranchir* de l'iniure, & de les cacher en lieu où perſonne n'aille, & lequel ne puiſſe eſtre trahi que par nous meſmes. Il faut auoir femmes, enfans, biens, & ſur tout de la ſanté, qui peut; mais non pas s'y attacher en maniere que noſtre heur en deſpende. Il ſe faut reſeruer vne arriereboutique toute noſtre, toute franche, en laquelle nous eſtabliſſons noſtre vraye liberté & principale retraicte & ſolitude. En cette-cy faut-il prendre noſtre ordinaire entretien de nous à nous meſmes, & ſi priué que nulle acointance ou communication eſtrangiere y trouue place; diſcourir & y rire comme ſans femme, ſans enfans & ſans biens, ſans train & ſans valetz, afin que, quand l'occaſion aduiendra de leur perte, il ne nous ſoit pas nouueau de nous en paſſer. Nous auons vne ame contournable en ſoy meſme; elle ſe

Texte 88. — 16) puiſſent garantir de — 20) que tout noſtre — 24) eſtrangiere n'y

Var. ms. — 9) *peussent eschaper... naufrage a nage.* Certes

peut faire compagnie; elle a dequoy aſſaillir & dequoy defendre, dequoy receuoir & dequoy donner : ne craignons pas en cette ſolitude nous croupir d'oiſiueté ennuyeuſe,

B in ſolis ſis tibi turba locis.[1]

La uertu, dict Antisthenes, se contante de soi : sans disciplines, sans paroles, sans effaicts.

A En nos actions accouſtumées, de mille il n'en eſt pas vne qui nous regarde. Celuy que tu vois grimpant contremont les ruines de ce mur, furieux & hors de ſoy, en bute de tant de harquebuzades; & cet autre, tout cicatricé, tranſi & paſle de faim, deliberé de creuer plutoſt que de luy ouurir la porte, penſe tu qu'ils y ſoyent pour eux? Pour tel, à l'aduenture, qu'ils ne virent onques, & qui ne ſe donne aucune peine de leur faict, plongé cependant en l'oyſiueté & aux delices. Cettuy-cy, tout pituiteux, chaſſieux & craſſeux, que tu vois ſortir apres minuit d'vn eſtude, penſes tu qu'il cherche parmy les liures comme il ſe rendra plus homme de bien, plus content & plus ſage? Nulles nouuelles. Il y mourra, ou il apprendra à la poſterité la meſure des vers de Plaute & la vraye *orthographe* d'vn mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la ſanté, le repos & la vie à la reputation & à la gloire, la plus inutile, vaine & fauce monnoye qui ſoit en noſtre vſage? Noſtre mort ne nous faiſoit pas aſſez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmes, de nos enfans & de nos gens. Nos affaires ne nous donnoyent pas aſſez de peine, prenons encores à nous tourmenter & rompre la teſte de ceux de nos voiſins & amis.

Vah! quemquamne hominem in animum inſtituere, aut
Parare, quod ſit charius quam ipſe eſt ſibi?

Texte 88. — 18) vraye orthographie d'vn

[1] *En ça* écrit Montaigne à droite de cette fin de vers.

La solitute me semble auoir plus d'apparance et [de] raison a ceus qui ont done au monde leur eage plus actif & fleurissant, suiuant l'exemple de Thales.

C'eſt aſſez veſcu pour autruy, viuons pour nous au moins ce bout de vie. Ramenons à nous & à noſtre *aise* nos *pensees* & nos intentions. Ce n'eſt pas vne legiere partie que de faire ſeurement ſa retraicte; elle nous empeſche aſſez ſans y meſler d'autres entreprinſes. Puis que Dieu nous donne loiſir de diſpoſer de noſtre deſlogement, preparons nous y; plions bagage; prenons de bon' heure congé de la compaignie; deſpetrons nous de ces violentes prinſes qui nous engagent ailleurs & eſloignent de nous. Il faut deſnoüer ces obligations ſi fortes, & meſhuy aymer ce-cy & cela, mais n'eſpouſer rien que ſoy. C'eſt à dire : le reſte ſoit à nous, mais non pas ioint & colé en façon qu'on ne le puiſſe deſprendre ſans nous eſcorcher & arracher enſemble quelque piece du noſtre. La plus grande choſe du monde, c'eſt de ſçauoir eſtre à ſoy.

Il est temps de nous desnouer de la societé, puis que nous n'y pouuons rien apporter. Et, qui ne peut prester, qu'il se defende d'emprunter. Nos forces nous faillent; retirons les et resserrons en nous. Qui peut renuerser et cōfondre en soi les offices de l'amitie et de [la] compaignie, qu'il le face. En cete chute, qui le rant inutille, poisant et importun aus autres, qu'il se garde d'estre importun a soi mesmes, et poisant, et inutile. Qu'il se flate, et caresse, et surtout se regente : respectāt et creignant sa raison et sa cōsciance, si qu'il ne puisse sans honte broncher en leur presence. « Rarum est enim ut satis se quisque uereatur. »

Socrates dict que les iunes se doiuent faire instruire, les homes s'exercer a bien faire, les uieils se retirer de tout' occupation ciuile et militere, uiuans a leur discretion, sans obligation a nul certein office.

TEXTE 88. — 2) *Thales.* Or c'eſt — 4) noſtre vray profit nos cogitations & nos

VAR. MS. — 2) *actif & florissant suiuant* — 19) *face ~~qu'il se~~* — 20) *inutille et importun* — 21) *mesmes. Qu'il se flate se chatouille et sur tout qu'il se regente : et ~~instruise~~ qu'il respecte et creigne sa raison* — 22) *cōsciance ~~et n'os~~ si qu'il n'ose clocher en ~~sa~~ leur presance Rarum est ut* — 25) *instruire Homes s'exercer... faire Vieus se*

Il y a des complexions plus propres à *ces preceptes de la retrete* les vnes que les autres. Celles qui ont l'apprehenſion molle & láche, & vn' affection & volonté *delicate*, & qui ne *s'asseruist ny s'employe* pas ayſément, deſquels ie ſuis & par naturelle condition & par diſcours, ils se plieront *mieus* à ce conſeil que les ames actiues & *occupees* qui embraſſent tout & s'engagent par tout, qui ſe paſſionnent de toutes choſes, qui s'offrent, qui ſe preſentent & qui ſe donnent à toutes occaſions. Il ſe faut ſeruir de ces commoditez accidentales & hors de nous, en tant qu'elles nous ſont plaiſantes, mais ſans en faire noſtre principal fondement : ce ne l'eſt pas; ny la raiſon ny la nature ne le veulent. Pourquoy contre ſes loix aſſeruirons nous noſtre contentement à la puiſſance d'autruy? D'anticiper auſſi les accidens de fortune, ſe priuer des commoditez qui nous ſont en main, comme pluſieurs ont faict par deuotion & quelques philoſophes par diſcours, ſe ſeruir ſoy-meſmes, coucher ſur la dure, ſe creuer les yeux, ietter ſes richeſſes emmy la riuiere, rechercher la douleur (ceux là pour, par le tourment de cette vie, en acquerir la beatitude d'un autre; ceux-cy pour, s'eſtant logez en la plus baſſe marche, ſe mettre en ſeurté de nouuelle cheute), c'eſt l'action d'vne vertu exceſſiue. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachete meſmes, glorieuſe & exemplaire :

tuta & paruula laudo,
Cum res deficiunt, ſatis inter vilia fortis :
Verùm vbi quid melius contingit & vnctius, idem
Hos ſapere, & ſolos aio benè viuere, quorum
Conſpicitur nitidis fundata pecunia villis.

Il y a pour moy aſſez affaire ſans aller ſi auant. Il me ſuffit, ſous la faueur de la fortune, me preparer à ſa défaueur & me repreſenter,

Texte 88. — 1) à ce precepte les — 3) volonté difficile, & qui ne ſe prend pas ayſément — 5) plieront plus aiſément à... actiues & tendues, qui

eſtant à mon aiſe, le mal aduenir, autant que l'imagination y peut attaindre : tout ainſi que nous nous accouſtumons aux ioutes & tournois, & contrefaiſons la guerre en pleine paix.

Ie n'estime point Arcesilaus le philosophe moins reforme, pour le sçauoir auoir use d'utansiles d'or & d'argent, selon que la condition de sa fortune le luy permetoit; et l'estime mieus que s'il s'en fut desmis, de ce qu'il en usoit modereement et liberalement.

Ie voy iuſques à quels limites va la neceſſité naturelle; &, conſiderant le pauure mendiant à ma porte ſouuent plus enioué & plus ſain que moy, ie me plante en ſa place, i'eſſaye de chauffer mon ame à ſon biaiz. Et, courant ainſi par les autres exemples, quoy que ie penſe la mort, la pauureté, le meſpris & la maladie à mes talons, ie me reſous aiſément de n'entrer en effroy de ce qu'vn moindre que moy prend auec telle patience. Et ne puis croire que la baſſeſſe de l'entendement puiſſe plus que la vigueur; ou que les effects du diſcours ne puiſſent arriuer aux effects de l'accouſtumance. Et, connoiſſant combien ces commoditez acceſſoires tiennent à peu, ie ne laiſſe pas, en pleine iouyſſance, de ſupplier Dieu, pour ma ſouueraine requeſte, qu'il me rende content de moy-meſme & des biens qui naiſſent de moy. Ie voy des ieunes hommes gaillards, qui ne laiſſent pas de porter dans leurs coffres vne maſſe de pillules pour s'en ſeruir quand le rheume les preſſera, lequel ils craignent d'autant moins qu'ils en penſent auoir le remede en main. Ainſi faut il faire : & encore, ſi on ſe ſent ſubiect à quelque maladie plus forte, ſe garnir de ces medicamens qui aſſopiſſent & endorment la partie.

L'occupation qu'il faut choiſir à vne telle vie, ce doit eſtre vne occupation non penible ny ennuyeuſe; autrement pour neant ferions nous eſtat d'y eſtre venuz chercher le ſeiour. Cela depend du gouſt

VAR. MS. — 4) *point la uie d'Arcesilaus... moins reformee pour luy uoir user des uases d'or d & d'argent*

particulier d'vn chacun : le mien ne s'accommode aucunement au ménage. Ceux qui l'aiment, ils s'y doiuent adonner auec moderation,

> Conentur ſibi res, non ſe ſubmittere rebus.

C'eſt autrement vn office ſeruile que la meſnagerie, comme le nomme Saluſte. Ell' a des parties plus excuſables, comme le ſoing des iardinages, que Xenophon attribue à Cyrus; & ſe peut trouuer vn moyen entre ce bas & vile ſoing, tandu & plein de ſolicitude, qu'on voit aux hommes qui s'y plongent du tout, & cette profonde & extreme nonchalance laiſſant tout aller à l'abandon, qu'on voit en d'autres,

> Democriti pecus edit agellos
> Cultáque, dum peregre eſt animus ſine corpore velox.

Mais oyons le conſeil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus, ſon amy, ſur ce propos de la ſolitude : Ie te conſeille, en cette pleine & graſſe retraicte, où tu es, de quiter à tes gens ce bas & abiect ſoing du meſnage, & t'adonner à l'eſtude des lettres, pour en tirer quelque choſe qui ſoit toute tienne. Il entend la reputation : d'vne pareille humeur à celle de Cicero, qui dict vouloir employer ſa ſolitude & ſeiour des affaires publiques à s'en acquerir par ſes eſcris vne vie immortelle :

B
> vſque adeo ne
> Scire tuum nihil eſt, niſi te ſcire hoc ſciat alter ?

[Il semble que ce soit raison, puis qu'on parle de se retirer du monde, qu'on regarde hors de] luy : ceusci ne le font qu'a demi. [Ils] dressent bien leur partie, pour quand ils n'y seront plus : mais le fruit de leur dessein, ils pretandent le tirer encore lors du monde, absans, par une ridicule contradiction. L'imagination de ceus qui, par deuotion, recherchent la solitude,

Texte 88. — 5) plus nobles & excuſables

remplissans leur corage de la certitude des promesses diuines en l'autre uie, est bien plus seinemant assortie. Ils se proposent dieu, obiect infini et en bonte et en puissance : l'ame a de quoi y ressasier ses desirs en toute liberté. Les afflictions, les dolurs leur uienent a profit, emploiees a l'acquet d'une santé et reiouissance eternelle; la mort, a souhet, passage a un si parfaict estat. L'asprete de leurs regles est incontinant applanie par l'acostumance; et les appetis charnels, rebutez et endormis par leur refus, car rien ne les entretient que l'usage et exercice. Cette sule fin d'une autre uie hureusemant immortele, merite loialement que nous abandonons les commoditez et douceurs de cette uie nostre. Et qui peut embraser son ame de l'ardur de cette uiue foi et esperance, reelemant et constammant, il se bastit en la solitude une uie uoluptueuse et delicate au dela de tout' autre forme de uie.

A

Ny la fin *donq*, ny le moyen de ce conſeil ne me contente : nous retombons tous-iours de fieure en chaud mal. Cette occupation des liures eſt auſſi penible que toute autre, & autant ennemie de la ſanté, qui doit eſtre principalement conſiderée. Et ne ſe faut point laiſſer endormir au plaiſir qu'on y prend : c'eſt ce meſme plaiſir qui perd le meſnagier, l'auaricieux, le voluptueux & l'ambitieux. Les ſages nous apprennent aſſez à nous garder de la trahiſon de nos appetits, & à diſcerner les vrays plaiſirs, & entiers, des plaiſirs meſlez & bigarrez de plus de peine. Car la pluſpart des plaiſirs, diſent ils, nous chatouillent & embraſſent pour nous eſtrangler, comme faiſoyent les larrons que les Ægyptiens appelloient Philiſtas. Et, ſi la douleur de teſte nous venoit auant l'yureſſe, nous nous garderions de trop boire. Mais la volupté, pour nous tromper, marche deuant & nous cache ſa ſuite. Les liures ſont plaiſans; mais, ſi de leur frequentation nous en perdons en fin la gayeté & la ſanté, nos meilleures pieces, quittons les. Ie ſuis de ceux qui penſent leur fruict ne

Texte 88. — 14) de la fieure en chaud mal. Premierement cette occupation — 28) penſent que leur fruict ne ſçauroit contrepoiſer

Var. ms. — 8) *d'une uie* — 12) *autre uie*. Ny — 13) conſeil *de Pline* ne

pouuoir contrepoiser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de long temps affoiblis par quelque indisposition, se rengent à la fin à la mercy de la medecine, & se font desseigner par art certaines regles de viure pour ne les plus outrepasser : aussi celuy qui se retire, ennuié & dégousté de la vie commune, doit former cette-cy aux regles de la raison, l'ordonner & renger par premeditation & discours. Il doit auoir prins congé de toute espece de *trauail*, quelque visage qu'il porte; & fuïr en general les passions qui empeschent la tran-
B quillité du corps & de l'ame, *& choisir la route qui est plus selon son humeur,

Vnusquisque sua nouerit ire via.

A Au menage, à l'estude, à la chasse & tout autre exercice, il faut donner iusques aux derniers[1] limites du plaisir, & garder de s'engager plus auant, où la peine commence à se mesler parmy. Il faut reseruer d'embesoignement & d'occupation autant seulement qu'il en est besoing pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres soy l'autre extremité d'vne *lache* oysiueté & assopie. Il y a des sciences steriles & épineuses, & la plus part forgées pour la presse : il les faut laisser à ceux qui sont au seruice du monde. Ie n'ayme, pour moy, que des liures ou plaisans & faciles, qui me chatouillent, ou ceux qui me consolent & conseillent à regler ma vie & ma mort :

tacitum syluas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonóque est.

Les gens plus sages peuuent se forger vn repos tout spirituel, ayant l'ame forte & vigoureuse. Moy qui l'ay commune, il faut que i'ayde

TEXTE 88. — 7) espece de tourment, quelque — 17) d'vne molle oysiueté — 19) pour le seruice de la presse — 26) l'ay molle & commune

[1] derniers addition de 1588.

à me ſoutenir par les commoditez corporelles; &, l'aage m'ayant tantoſt deſrobé celles qui eſtoyent plus *a ma fantasie*, i'inſtruis & aiguiſe mon appetit à celles qui reſtent plus ſortables à cette autre ſaiſon. Il faut retenir à tout nos dents & nos griffes l'vſage des plaiſirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poingts, les vns apres les autres :

carpamus dulcia; noſtrum eſt B
Quod viuis : cinis & manes & fabula fies.

Or, quant à la fin que Pline & Cicero nous propoſent, de la gloire, A
c'eſt bien loing de mon compte. La plus contraire humeur à la retraicte, c'eſt l'ambition. La gloire & le repos ſont choſes qui ne peuuent loger en meſme giſte. A ce que ie voy, ceux-cy n'ont que les bras & les iambes hors de la preſſe; leur ame, leur intention y demeure engagée plus que iamais :

Tun', vetule, auriculis alienis colligis eſcas? B

Ils ſe ſont ſeulement reculez pour mieux ſauter, & pour, d'vn plus A
fort mouuement, faire vne plus viue faucée dans la trouppe. Vous plaiſt-il voir comme ils tirent court d'vn grain? Mettons au contrepois l'aduis de deux philoſophes, & de deux ſectes tres-differentes, eſcriuans, l'vn a Idomeneus, l'autre à Lucilius, leurs amis, pour, du maniement des affaires & des grandeurs, les retirer à la ſolitude. Vous auez (diſent-ils) veſcu nageant & flotant iuſques à preſent, venez vous en mourir au port. Vous auez donné le reſte de voſtre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre. Il eſt impoſſible de quitter les occupations, ſi vous n'en quittez le fruit : à cette cauſe, défaites vous de tout ſoing de nom & de gloire. Il eſt dangier que la lueur de vos actions paſſées ne vous eſclaire que trop, & vous ſuiue iuſques dans voſtre taniere. Quitez auecq les autres voluptez celle qui vient

Texte 88. — 2) plus ſelon mon gouſt, i'inſtruis

de l'approbation d'autruy; &, quant à voſtre ſcience & ſuffiſance, ne vous chaille, elle ne perdra pas ſon effect, ſi vous en valez mieux vous meſme. Souuienne vous de celuy à qui, comme on demandaſt à quoy faire il ſe pénoit ſi fort en vn art qui ne pouuoit venir à la cognoiſſance de guiere de gens : I'en ay aſſez de peu, reſpondit-il, i'en ay aſſez d'vn, i'en ay aſſez de pas vn. Il diſoit vray : vous & vn compagnon eſtes aſſez ſuffiſant theatre l'vn à l'autre, ou vous à vous-meſmes. Que le peuple vous ſoit vn, & vn vous ſoit tout le peuple. C'eſt vne laſche ambition de vouloir tirer gloire de ſon oyſiueté & de *sa cachette.* Il faut faire comme les animaux qui effacent la trace, à la porte de leur taniere. Ce n'eſt plus ce qu'il vous faut chercher, que le monde parle de vous, mais comme il faut que vous parliez à vous meſmes. Retirez vous en vous, mais preparez vous premierement de vous y receuoir : ce ſeroit folie de vous fier à vous meſmes, ſi vous ne vous ſçauez gouuerner. Il y a moyen de faillir en la ſolitude comme en la compagnie. Iuſques à ce que vous vous ſoiez rendu tel, deuant qui vous n'oſiez clocher, & iuſques à ce que vous ayez honte & reſpect de vous meſmes, *« obseruentur species honestæ animo »,* preſentez vous touſiours en l'imagination Caton, Phocion & Ariſtides, en la preſence deſquels les fols meſme cacheroient leurs fautes, & eſtabliſſez les contrerolleurs de toutes vos intentions : ſi elles ſe detraquent, leur reuerence les remettra en train. Ils vous contiendront en cette voie de vous contenter de vous meſmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arreſter & fermir voſtre ame en certaines & limitées cogitations où elle ſe puiſſe plaire; &, ayant entendu les vrays biens, deſquels on iouit à meſure qu'on les entend, s'en contenter, ſans deſir de prolongement de vie ny de nom. Voyla le conſeil de la vraye & naifue philoſophie, non d'vne philoſophie oſtentatrice & parliere, comme eſt celle des deux premiers.

TEXTE 88. — 10) & de ſon repos : il faut

VAR. MS. — 17) clocher *rarum est enim ut satis se quisque uereatur* (citation reportée p. 315, l. 23.)

Chapitre XL.

CONSIDERATION SVR CICERON.

Encor' vn traict à la comparaiſon de ces couples. Il ſe tire des eſcris de Cicero & de ce Pline (*peu* retirant, à mon aduis, aux humeurs de ſon oncle), infinis teſmoignages de nature outre meſure ambitieuſe : entre autres qu'ils ſollicitent, au ſceu de tout le monde, les hiſtoriens de leur temps de ne les oublier en leurs regiſtres ; & la fortune, comme par deſpit, a faict durer iuſques à nous la vanité de ces requeſtes, & pieça faict perdre ces hiſtoires. Mais cecy ſurpaſſe toute baſſeſſe de cœur, en perſonnes de tel rang, d'auoir voulu tirer quelque principale gloire du caquet & de la parlerie, iuſques à y employer les lettres priuées écriptes à leurs amis : en maniere que, aucunes ayant failly leur ſaiſon pour eſtre enuoyées, ils les font ce neantmoins publier auec cette digne excuſe qu'ils n'ont pas voulu perdre leur trauail & veillées. Sied-il pas bien à deux conſuls Romains, ſouuerains magiſtrats de la choſe publique emperiere du monde, d'employer leur loiſir à ordonner & fagoter gentiment vne belle miſſiue, pour en tirer la reputation de bien entendre le langage de leur nourriſſe ? Que feroit pis vn ſimple maiſtre d'école qui en gaignat ſa vie ? Si les geſtes de Xenophon & de Cæſar n'euſſent de A

Texte 88. — 2) Pline (nullement retirant

bien loing ſurpaſſé leur eloquence, ie ne croy pas qu'ils les euſſent iamais eſcris. Ils ont cherché à recommander non leur dire, mais leur faire. Et, ſi la perfection du bien parler pouuoit apporter quelque gloire ſortable à vn grand perſonnage, certainement Scipion & Lælius n'euſſent pas reſigné l'honneur de leurs comedies & toutes les mignardiſes & delices du langage Latin à vn ſerf Afriquain : car, que cet ouurage ſoit leur, ſa beauté & ſon excellence le maintient aſſez, B & Terence l'aduoüe luy meſme. On me feroit deſplaiſir de me deſloger de cette creance.

A C'eſt vne eſpece de mocquerie & d'iniure de vouloir faire valoir vn homme par des qualitez mes-aduenantes à ſon rang, quoy qu'elles ſoient autrement loüables, & par les qualitez auſſi qui ne doiuent pas eſtre les ſiennes principales : comme qui loüeroit vn Roy d'eſtre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebouzier, ou bon coureur de bague; ces loüanges ne font honneur, ſi elles ne ſont preſentées en foule, & à la ſuite de celles qui luy ſont propres : à ſçauoir de la iuſtice & de la ſcience de conduire ſon peuple en paix & en guerre. De cette façon faict honneur à Cyrus l'agriculture, & à Charlemaigne l'eloquence & connoiſſance des bonnes lettres. *I'ay ueu de mon temps, en plus fors termes, des personages qui tiroint d'escrire et leurs titres et leur uocation, desaduouer leur aprantissage, corrõpre leur plume et affecter l'ignorance de qualité si uulguere et que nostre peuple tient ne se rẽcontrer guere en mains sçauantes : se recomandans par meillures qualitez.*

B Les compaignons de Demoſthenes en l'ambaſſade vers Philippus loüoient ce Prince d'eſtre beau, eloquent & bon beuueur : Demoſthenes

Texte 88. — 8) meſme, & on

Var. ms. — 20) *temps des* — 21) *titres et leurs richesses desaduouer* 1° : *leur sciance come uile et populere corrõpre* 2° : *leur aprantissage et corrõpre* — 22) *si uulguere* 1° : ~~*& peu recomandable pour*~~ 2° : *et* ~~*que nostre peuple tient sur ce*~~ 3° : *que nostre peuple tient cette qualite ne se rẽcontrer* — 23) Au dessus de *sçauantes* sont trois lettres effacées, peut-être le commencement du mot *chez*

difoit que c'eftoient louanges qui appartenoient mieux à vne femme, à vn aduocat, à vne efponge, qu'à vn Roy.

Imperet bellante prior, iacentem
Lenis in hoftem.

Ce n'eft pas fa profeffion de fçauoir ou bien chaffer ou bien dancer,

Orabunt caufas alij, cœlique meatus
Defcribent radio, & fulgentia fidera dicent;
Hic regere imperio populos fciat.

Plutarque dict d'auantage, que de paroiftre fi excellent en ces A
parties moins neceffaires, c'eft produire contre foy le tefmoignage d'auoir mal difpencé fon loifir & l'eftude, qui deuoit eftre employé à chofes plus neceffaires & vtiles. De façon que Philippus, Roy de Macedoine, ayant ouy ce grand Alexandre, fon fils, chanter en vn feftin à l'enuy des meilleurs muficiens : N'as tu pas honte, luy dict-il, de chanter fi bien? Et, à ce mefme Philippus, vn muficien contre lequel il debatoit de fon art : Ia à Dieu ne plaife, Sire, dit-il, qu'il t'aduienne iamais tant de mal que tu entendes ces chofes là mieux que moy.

Vn Roy doit pouuoir refpondre comme Iphicrates refpondit B
à l'orateur qui le preffoit en fon inuectiue, de cette maniere : Et bien, qu'es-tu, pour faire tant le braue? es-tu homme d'armes? es-tu archier? es-tu piquier? — Ie ne fuis rien de tout cela, mais ie fuis celuy qui fçait commander à tous ceux-là.

Et Antifthenes print pour argument de peu de valeur en Ifmenias, A
dequoy on le vantoit d'eftre excellent ioüeur de flutes.

Ie sçai bien, quand [i']oi quelcũ qui s'arrete au langage des essais, que [i']aimerois mieus qu'il [s']en teust. Ce n'est pas tant esleuer les mots, come

VAR. MS. — 27) *tant* 1° : *esleuer les* 2° : *deprimer les*

c'est deprimer le sens, d'autant plus piquammant que plus obliquement. Si suis ie trompé, si guere d'autres donẽt plus a prendre en la matiere; et, comant que ce soit, mal ou bien, si nul escriuein [l'a] semee ny guere plus materielle ny au moins plus drue en son papier. Pour en ranger dauantage, [ie] n'en entasse que les testes. Que i'y atache leur suite, ie multiplierai plusieurs fois ce uolume. Et combien y ai ie espendu d'histoires qui ne disent mot, les quelles qui uoudra esplucher un peu ingenieusement, en produira infinis essais. Ny elles, ny mes allegations ne seruent pas tousiours simplement d'exemple, d'authorite ou d'ornement. Ie ne les regarde pas sulement par l'usage que i'en tire. Elles portent souuant, hors de mon propos, la semance d'une matiere plus riche et plus hardie, et sonent a gauche un ton plus delicat, et pour moi qui n'en ueus exprimer dauantage, et pour ceus qui rencontreront mon air. Reuenant a la uertu parliere, ie ne treuue pas grand chois entre ne sçauoir dire que mal, ou ne sçauoir rien que bien dire. « Non est ornamentum uirile concinnitas. »

Les ſages *disent* que, pour le regard du ſçauoir, il n'eſt que la philoſophie, &, pour le regard des effets, que la vertu, qui generalement ſoit propre à tous degrez & à tous ordres.

Il y a quelque choſe de pareil en ces autres deux philoſophes, car ils promettent auſſi eternité aux lettres qu'ils eſcriuent à leurs amis; mais c'eſt d'autre façon, & s'accommodant pour vne bonne fin à la vanité d'autruy : car ils leur mandent que ſi le ſoing de ſe faire connoiſtre aux ſiecles aduenir & de la renommée les arreſte encore au maniement des affaires, & leur fait craindre la ſolitude & la retraicte où ils les veulent appeller, qu'ils ne s'en donnent plus de

Texte 88. — 15) *concinnitas.* Et diſent les ſages que

Var. ms. — 1) *c'est abbattre la matiere.* Et diſent les ſages (l. 16.) — 1) *piquammant* 1° : *que ~~subtilement~~ plus subtilement. Si suis ie* 2° : *que plus courtoisement et plus subtilement. Si* 3° : *que plus courtoisement et couuertement. Si* — 2) *a mordre en* — 3) *bien a tort ou a droict si nul* — 4) *materielle ny plus* 1° : *riche en* 2° : *drue au moins en* — 5) *n'en assamble que les teste. ~~Non est ornamentum uirile concinnitas~~ que i'y atache leur suite [ie] triplerai ce uolume ~~Non est ornamentum uirile concinnitas~~ Ie ne treuue* (l. 13.) — 9) *d'exemple ny d'authorite* — 10) *tire. ~~Ce~~* — 12) *delicat pour*

peine : *d'autant qu'*ils ont aſſez de credit auec la poſterité pour leur reſpondre que, ne fut que par les lettres qu'ils leur eſcriuent, ils rendront leur nom auſſi conneu & fameus que pourroient faire leurs actions publiques. Et, outre cette difference, encore ne ſont ce pas lettres vuides & deſcharnées, qui ne ſe ſoutiennent que par vn delicat chois de mots, entaſſez & rangez à vne iuſte cadence, ains farcies & pleines de beaux diſcours de ſapience, par leſquelles on ſe rend non plus eloquent, mais plus ſage, & qui nous aprennent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laiſſe enuie de ſoy, non des choſes; ſi ce n'eſt qu'on die que celle de Cicero, eſtant en ſi extreme perfection, ſe donne corps elle meſme.

I'adiouſteray encore vn conte que nous liſons de luy à ce propos, pour nous faire toucher au doigt ſon naturel. Il auoit à orer en public, & eſtoit vn peu preſſé du temps pour ſe preparer à ſon aiſe. Eros, l'vn de ſes ſerfs, le vint aduertir que l'audience eſtoit remiſe au lendemain. Il en fut ſi aiſe qu'il luy donna liberté pour cette bonne nouuelle.

Sur ce ſubiect de lettres, ie veux dire ce mot, que c'eſt vn ouurage B auquel mes amys tiennent que ie puis quelque choſe. *Et eusse prins plus uolontiers cette forme a publier mes uerues, si i'eusse eu a qui parler. Il me faloit, come ie l'ai eu autresfois, un certein commerce qui m'attirast, qui me soustint et sousleuat. Car de negotier au uent, come d'autres, ie ne saurois que de songes, ny forger des ueins noms a entretenir en chose serieuse : enemi iure de toute falsification. I'eusse este plus attantif et plus seur, aïant un' adresse forte et amie, que ie ne suis, regardant les diuers uisages d'un peuple. Et suis deceu, s'il ne m'eut mieus succede. I'ay* naturellement vn ſtile comique & priué, mais c'eſt d'vne forme mienne, inepte aux negotiations publiques, comme en toutes façons eſt mon

TEXTE 88. — 1) peine, car ils — 19) choſe : i'ay naturellement

VAR. MS. — 20) *uerues que celle que i'ai prinse si* — 21) *commerce qui fut et sortable et ueritable qui m'attirast qui me soustint qui me ~~sousle~~ sousleuat. (qui fut* est une addition ultérieure.) — 24) *serieuse. I'eusse*

langage : trop ſerré, deſordonné, couppé, *particulier*; & ne m'entens pas en lettres ceremonieuſes, qui n'ont autre ſubſtance que d'vne belle enfileure de paroles courtoiſes. Ie n'ay ny la faculté ny le gouſt de ces longues offres d'affection & de ſeruice. Ie n'en crois pas tant, & me deſplaiſt d'en dire guiere outre ce que i'en crois. C'eſt bien loing de l'vſage preſent : car il ne fut iamais ſi abiecte & ſeruile proſtitution de preſentations; la vie, l'ame, deuotion, adoration, ſerf, eſclaue, tous ces mots y courent ſi vulgairement que, quand ils veulent faire ſentir vne plus expreſſe volonté & plus reſpectueuſe, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer.

Ie hay à mort de ſentir au flateur : qui faict que ie me iette naturellement à vn parler ſec, *rond et crud* qui tire, à qui ne me cognoit d'ailleurs, vn peu vers le dedaigneux. *I'honore le plus ceus que i'honore le moins; et, ou mon ame marche d'une grande allegresse, i'oblie les pas de la contenance.* Et m'offre maigrement & fierement à ceux à qui ie ſuis. *Et me presante moins a qui ie me suis le plus done* : il me ſemble qu'ils le doiuent lire en mon cœur, & que l'expreſſion de mes paroles fait tort à ma conception.

A bienueigner, a prandre congé, a remercier, a saluer, [*a*] *presanter mon seruice, et tels complimens uerbeus des loix ceremonieuses de nostre ciuilite, ie ne conois persone si sottement sterile de langage que moi.*

Et n'ai iamais este emploie a faire des lettres de fauur et recomandatiõ, que celuy, pour qui c'estoit, n'aye trouuees seches et laches.

Ce ſont grands imprimeurs de lettres que les Italiens. I'en ay, ce crois-ie, cent diuers volumes : celles de *Annibale* Caro me ſemblent

Texte 88. — 1) couppé, & difficile : & — 12) ſec, & qui — 13) dedaigneux : ceux que i'ayme me mettent en peine, s'il faut que ie le leur die, & m'offre — 15) & fierement effacé puis rétabli — 25) de Hannibal Caro

Var. ms. — 9) plus *serieuse,* ils — 20) *seruice, ie ne conoisse persone si sottemant sterile de langage que moi.* Ce ſont (En refaisant plus tard cette phrase, Montaigne a biffé tout ce qui précède, à partir de *seruice*) — 20) *uerbeus de ~~nostre ciu~~* — 22) *recomandatiõ pour un autre qu'il ne les aye trouuees seches et steriles.* Ce ſont.

les meilleures. Si tout le papier que i'ay autresfois barbouillé pour les dames, eſtoit en nature, lors que ma main eſtoit veritablement emportée par ma paſſion, il s'en trouueroit à l'aduenture quelque page digne d'eſtre communiquée à la ieuneſſe oyſiue, embabouinée de cette fureur. I'eſcris mes lettres touſiours en poſte, & ſi precipiteuſement que, quoy que ie peigne inſupportablement mal, i'ayme mieux eſcrire de ma main que d'y en employer vn' autre, car ie n'en trouue poinct qui me puiſſe ſuyure, & ne les tranſcris iamais. I'ay accouſtumé les grands qui me connoiſſent, à y ſupporter des litures & des traſſeures, & vn papier ſans plieure & ſans marge. Celles qui me couſtent le plus ſont celles qui valent le moins : depuis que ie les traine, c'eſt ſigne que ie n'y ſuis pas. Ie commence volontiers ſans proiect; le premier traict produict le ſecond. Les lettres de ce temps ſont plus en bordures & prefaces, qu'en matiere. Comme i'ayme mieux compoſer deux lettres que d'en clorre & plier vne, & reſigne touſiours cette *commission* à quelque autre : de meſme, quand la matiere eſt acheuée, ie donrois volontiers à quelqu'vn la charge d'y adiouſter ces longues harengues, offres & prieres que nous logeons ſur la fin, & deſire que quelque nouuel vſage nous en deſcharge; comme auſſi de les inſcrire d'vne legende de qualitez & tiltres, pour auſquels ne broncher, i'ay maintesfois laiſſé d'eſcrire, & notamment à gens de iuſtice & de finance. Tant d'innouations d'offices, vne ſi difficile diſpenſation & ordonnance de diuers noms d'honneur, leſquels, eſtant ſi cherement acheptez, ne peuuent eſtre eſchangez ou oubliez ſans offence. Ie trouue pareillement de mauuaiſe grace d'en charger le front & inſcription des liures que nous faiſons imprimer.

TEXTE 88. — 16) cette charge à

CHAPITRE XLI.

DE NE COMMVNIQVER SA GLOIRE.

A De toutes les reſueries du monde, la plus receuë & plus vniuerſelle eſt le ſoing de la reputation & de la gloire, que nous eſpouſons iuſques à quitter les richeſſes, le repos, la vie & la ſanté, qui ſont bien effectuels & ſubſtantiaux, pour ſuyure cette vaine image & cette ſimple voix qui n'a ny corps ny priſe :

La fama, ch' *inuaghisce* a vn dolce ſuono
Gli ſuperbi mortali, & par ſi bella,
E vn echo, vn ſogno, anzi d'vn ſogno vn ombra
Ch' ad ogni vento ſi dilegua & ſgombra.

Et, des humeurs des-raiſonnables des hommes, il ſemble que les philoſophes meſmes ſe défacent plus tard & plus enuis de ceſte-cy que de nulle autre.

B C'eſt la plus reueſche & opiniaſtre : « *Quia etiam bene proficientes animos tentare non cessat.* » Il n'en eſt guiere de laquelle la raiſon accuſe ſi clairement la vanité, mais elle a ſes racines ſi viſues en nous, que ie ne ſçay ſi iamais aucun s'en eſt peu nettement *descharger*. Apres que vous auez tout dict & tout creu pour la deſaduouer; elle produict contre voſtre diſcours vne inclination ſi inteſtine que vous auez peu que tenir à l'encontre.

TEXTE 88. — 6) ch' inuahiſce a — 16) nettement deffaire. Apres

Car, comme dit Cicero, ceux meſmes qui la combatent, encores A veulent-ils que les liures qu'ils en eſcriuent, portent au front leur nom, & ſe veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont meſpriſé la gloire. Toutes autres choſes tombent en commerce : nous preſtons nos biens & nos vies au beſoin de nos amis; mais de communiquer ſon honneur & d'eſtrener autruy de ſa gloire, il ne ſe voit guieres. Catulus Luctatius, en la guerre contre les Cymbres, ayant faict tous ſes efforts d'arreſter ſes ſoldats qui fuyoient deuant les ennemis, ſe mit luy-meſmes entre les fuyards, & contrefit le coüard, affin qu'ils ſemblaſſent pluſtoſt ſuiure leur capitaine que fuyr l'ennemy : c'eſtoit abandonner ſa reputation pour couurir la honte d'autruy. Quand l'Empereur Charles cinquieſme paſſa en Prouence, l'an mil cinq cens trente ſept, on tient que Anthoine de Leue, voyant ſon maiſtre reſolu de ce voiage & l'eſtimant luy eſtre merueilleuſement glorieux, opinoit toutefois le contraire & le deſconſeilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conſeil en fut attribué à ſon maiſtre, & qu'il fut dict ſon bon aduis & ſa preuoiance auoir eſté telle que, contre l'opinion de tous, il euſt mis à fin vne ſi belle entreprinſe : qui eſtoit l'honnorer à ſes deſpens. Les Ambaſſadeurs Thraciens, conſolans Archileonide, mere de Braſidas, de la mort de ſon fils, & le haut-louans iuſques à dire qu'il n'auoit *point* laiſſé ſon pareil, elle refuſa cette louange priuée & particuliere pour la rendre au public : Ne me dites pas cela, fit-elle, ie ſçay que la ville de Sparte a pluſieurs citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'eſtoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Gales, encores fort ieune, auoit l'auant-garde à conduire : le principal effort du rencontre fuſt en cet endroit : les ſeigneurs qui l'accompagnoient, ſe trouuans en dur party d'armes, mandarent au Roy Edoüard de s'approcher pour les ſecourir : il s'enquit de l'eſtat de ſon fils, &, luy ayant eſté reſpondu qu'il eſtoit viuant & à cheual : Ie luy ferois, dit-il, tort de

TEXTE 88. — 21) n'auoit pas laiſſé

luy aller maintenant defrober l'honneur de la victoire de ce combat qu'il a fi long temps fouftenu; quelque hazard qu'il y ait, elle fera toute fienne. Et n'y voulut aller ny enuoier, fçachant, s'il y fuft allé, qu'on euft dict que tout eftoit perdu fans fon fecours, & qu'on luy eut attribué l'aduantage de cet exploit : *« semper enim quod postremum adiectum est, id rem totam uidetur traxisse. »*

B Plufieurs eftimoyent à Romme, & fe difoit communément, que les principaux beaux-faits de Scipion eftoyent *en partie* deus à Lælius, qui toutesfois alla toufiours promouuant & fecondant la grandeur & gloire de Scipion, fans aucun foing de la fienne. Et Theopompus, Roy de Sparte, à celuy qui luy difoit que la chofe publique demeuroit fur fes pieds, pour autant qu'il fçauoit bien commander : C'eft pluftoft, dict-il, parce que le peuple fçait bien obeyr.

Come les fames qui succedoint aus pairies, auoint, nonobstant leur sexe, droit d'assister et opiner aus causes qui apartienent a la iurisdiction des pairs : aussi les pairs ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoint tenus d'assister nos roys en leurs guerres, non sulemant de leurs amis et seruiturs, mais de leur persone aussi. L'euesque de Beauuais, se trouuant aueq Philippes Auguste en la bataille de Bouuines, participoit bien fort corageusemant a l'effaict; mais il luy sembloit ne deuoir toucher au fruit et gloire de cet exercice, senglant et uiolant. Il mena, de sa main, plusieurs des enemis a raison ce iour la; et les donoit au premier gentillhome qu'il trouuoit, a esgosiller ou prendre prisoniers : luy en resignant toute l'execution; et le fit einsin de guillaume conte de Salsbery a messire Ian de Nesle : d'une pareille subtilité de consciance a cett' autre : il uouloit bien assomer, mais non pas blesser, et pourtant ne combatoit que de masse. Quelcun, en mes iours, estant reproché par le Roy d'auoir mis les mains sur un prestre, [*le nioit fort et ferme : c'estoit qu'il l'auoit*] *battu et foule aus pieds.*

Texte 88. — 5) de tout cet

Var. ms. — 14) *auoint droit* — 16) *profession pacifique et uerbale estoint* — 22) *trouuoit pres de luy a* — 23) *prisoniers : ~~come si~~ luy en resignant tout l'exploit : et le fit* — 27) *estant ~~re~~*

CHAPITRE XLII.

DE L'INEQVALITÉ QVI EST ENTRE NOVS.

Plutarque dit en quelque lieu qu'il ne trouue point si grande A distance de beste à beste, comme il trouue d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la verité, ie trouue si loing d'Epaminundas, comme ie l'imagine, iusques à tel que ie connois, ie dy capable de sens commun, que i'encherirois volontiers sur Plutarque; & *dirois* qu'il y a plus de distance de tel à tel homme qu'il n'y a de tel homme à telle beste :

hem uir uiro quid præstat;[1]

Et qu'il y a autant de degrez d'esprits qu'il y a d'icy au ciel de brasses, et autant innumerables.

Mais, à propos de l'estimation des hommes, c'est merueille que,

Texte 88. — 6) & pense qu'il — 7) beste : c'est à dire, que le plus excellent animal, est plus approchant de l'homme, de la plus basse marche, que n'est cet homme, d'vn autre homme grand & excellent. Mais

Var. ms. — 9) *d'esprits qu'il y en a d'icy aussi ciel et autant*

[1] Au dessus de cette citation Montaigne écrit *uers*

ſauf nous, aucune choſe ne s'eſtime que par ſes propres qualitez. Nous loüons vn cheual de ce qu'il eſt vigoureux & adroit,

B volucrem[1]
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Feruet, & exultat rauco victoria circo,

A non de ſon harnois; vn leurier de ſa viteſſe, non de ſon colier : vn oyſeau de ſon aile, non de ſes longes & ſonettes. Pourquoy de meſmes n'eſtimons nous vn homme par ce qui eſt ſien ? Il a vn grand train, vn beau palais, tant de credit, tant de rente : tout cela eſt autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas vn chat en poche. Si vous marchandez vn cheual, vous luy oſtez ſes bardes, vous le voyez nud & à deſcouuert; ou, s'il eſt couuert, comme on les preſentoit anciennement aux Princes à vandre, c'eſt par les parties moins neceſſaires, afin que vous ne vous amuſez pas à la beauté de ſon poil ou largeur de ſa croupe, & que vous vous arreſtez principalement à conſiderer les iambes, les yeux & le pied, qui ſont les membres les plus vtiles,

Regibus hic mos eſt : vbi equos mercantur, opertos
Inſpiciunt, ne, ſi facies, vt ſæpe, decora
Molli fulta pede eſt, emptorem inducat hiantem,
Quod pulchræ clunes, breue quod caput, ardua cervix.

Pourquoy, eſtimant vn homme, l'eſtimez vous tout enueloppé & empacqueté? Il ne nous faict montre que des parties qui ne ſont aucunement ſiennes, & nous cache celles par leſquelles ſeules on peut vrayement iuger de ſon eſtimation. C'eſt le pris de l'eſpée que vous cherchez, non de la guaine : vous n'en donnerez à l'aduenture pas vn quatrain, ſi vous l'auez deſpouillé. Il le faut iuger par luy

Texte 88. — 17) membres les plus nobles & les plus vtiles

[1] *en ça* écrit Montaigne à droite de ce mot.

mesme, non par ses atours. Et comme dit tres-plaisamment vn ancien : Sçauez vous pourquoy vous l'estimez grand? Vous y comptez la hauteur de ses patins. La base n'est pas de la statue. Mesurez le sans ses eschaces : qu'il mette à part ses richesses & honneurs, qu'il se presente en chemise. A il le corps propre à ses functions, sain & allegré? Quelle ame a il? est elle belle, capable & heureusement *pourueue* de toutes ses pieces? Est elle riche du sien, ou de l'autruy? la fortune n'y a elle que voir? Si, les yeux ouuerts, elle attend les espées traites; s'il ne luy chaut par où luy sorte la vie, par la bouche ou par le gosier; si elle est rassise, equable & contente : c'est ce qu'il faut veoir, & iuger par la les extremes differences qui sont entre nous. Est-il

sapiens, sibique imperiosus,
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent,
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, & in seipso totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læue morari,
In quem manca ruit semper fortuna?

vn tel homme est cinq cens brasses au dessus des Royaumes & des duchez : il est luy mesmes à soy son empire.

Sapiens pol ipse fingit fortunam sibi.[1]

Que luy reste il a desirer?

Non ne videmus[2]
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi ut quoi
Corpore seiunctus dolor absit, mente fruatur,
Iucundo sensu cura semotus metúque?

Texte 88. — 6) heureusement garnie de — 19) empire & ses richesses : il vit satis-fait, content & allegre. Et à qui a cela, que reste-il? Non ne videmus

[1] Au dessus de cette citation, Montaigne écrit *uers*

[2] A droite de cette fin de vers, Montaigne écrit : *tir en ça*

Comparez luy la tourbe de nos hommes, ſtupide, baſſe, ſeruile, inſtable & continuellement flotante en l'orage des paſſions diuerſes qui la pouſſent & *repoussent* : pendant toute d'autruy; il y a plus d'eſloignement que du Ciel à la terre : & toutefois l'aueuglement de noſtre vſage eſt tel, que nous en faiſons peu ou point d'eſtat, là où, ſi nous conſiderons vn paiſan & vn Roy, *un noble et un uillain, un magistrat et un home priue, un riche et un poure,* il ſe preſente ſoudain à nos yeux vn' extreme diſparité, qui ne ſont differents par maniere de dire qu'en leurs chauſſes.

En Thrace le Roy [estoit] distingue de son [peuple d'une plaisante maniere,] et bien rencherie. Il auoit une religion a part, un dieu tout a luy qu'il n'apartenoit a ses subiets d'adorer : c'estoit Mercure; et luy desdeignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane.

Ce ne sont pourtãt que peintures, qui ne font aucune dissemblance essentielle.

Car, comme les ioueurs de comedie, vous les voyez ſur l'eſchaffaut faire vne mine de Duc & d'Empereur; mais, tantoſt apres, les voyla deuenuz valets & crocheteurs miſerables, qui eſt leur nayfue & originelle condition : auſſi l'Empereur, duquel la pompe vous eſblouit en public,

B Scilicet & grandes viridi cum luce ſmaragdi
Auro includuntur, teritúrque Thalaſſima veſtis
Aſſiduè, & Veneris ſudorem exercita potat,

A voyez le derriere le rideau, ce n'eſt rien qu'vn homme commun, &, à l'aduenture, plus vil que le moindre de ſes ſubiects. *« Ille beatus introrsum est. Istius bracteata fælicitas est. »*

Texte 88. — 1) comparez à celuy là, la... hommes, ignorante, ſtupide & endormie, baſſe, ſeruile, pleine de fiebure & de fraieur, inſtable — 3) & tempeſtent, pendant

Var. ms. — 7) *magistrat un... riche et p* — 9) chauſſes. *Bracteata ista fælicitas est.* Car comme — 10) *Roy est distingue* — 11) *tout a s* — 14) *aucune distinction essentielle.* — 25) ſubiects. ~~*Bracteata ista fælicitas est.*~~ *Ille... est.* ~~*Bracteata ista fælicitas est.*~~ *Istius*

La coüardife, l'irrefolution, l'ambition, le defpit & l'enuie l'agitent comme vn autre :

> Non enim gazæ neque confularis
> Summouet lictor miferos tumultus
> Mentis & curas laqueata circum
> Tecta volantes;

& le foing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de fes armées, B

> Re veráque metus hominum, curæque fequaces,
> Nec metuunt fonitus armorum, nec fera tela;
> Audactérque inter reges, rerúmque potentes
> Verfantur, neque fulgorem reuerentur ab auro.

La fiebure, la *micraine* & la goutte l'efpargnent elles non plus que nous? Quand la vieilleffe luy fera fur les efpaules, les archiers de fa garde l'en defchargeront ils? Quand la frayeur de la mort le tranfira, fe r'affeurera il par l'affiftance des gentils-hommes de fa chambre? Quand il fera en ialoufie & caprice, nos bonnettades le remettront elles? Ce ciel de lict tout enflé d'or & de perles, n'a aucune vertu à rappaifer les tranchées d'vne verte colique : A

> Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
> Textilibus fi in picturis oftróque rubenti
> Iacteris, quam fi plebeia in vefte cubandum eft.

Les flateurs du grand Alexandre luy faifoyent à croire qu'il eftoit fils de Iupiter : vn iour, eftant bleffé, regardant efcouler le fang de fa plaie : Et bien, qu'en dites vous? fit-il, eft-ce pas icy vn fang vermeil & purement humain? Il n'eft pas de la *trampe* de celuy que Homere fait efcouler de la playe des dieux. Hermodorus, le poëte, auoit fait des vers en l'honneur d'Antigonus, où il l'appelloit fils du

Texte 88. — 12) la migraine & — 17) lict de velours tout — 25) la façon de

Soleil; & luy au contraire : Celuy, dit-il, qui vuide ma chaize percée, fçait bien qu'il n'en eft rien. C'eft vn homme pour tous potages; & fi, de foy-mefmes, c'eft vn homme mal né, l'empire de l'vniuers ne le fçauroit rabiller :

B puellæ
Hunc rapiant; quicquid calcauerit hic, rofa fiat,

quoy pour cela, fi c'eft vne ame groffiere & ftupide? La volupté mefme & le bon heur ne *se perçoiuent* point fans vigueur & *sans esprit* :

hæc perinde funt, vt illius animus qui ea poffidet,
Qui vti fcit, ei bona; illi qui non vtitur rectè, mala.

A Les biens de la fortune, tous tels qu'ils font, encores faut il auoir du *sentimant* pour les fauourer. C'eft le iouïr, non le poffeder, qui nous rend heureux :

Non domus & fundus, non æris aceruus & auri
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas : valeat poffeffor oportet,
Qui comportatis rebus benè cogitat vti.
Qui cupit aut metuit, iuuat illum fic domus aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Il eft vn fot, fon gouft eft mouffe & hebeté; il n'en iouit non plus qu'un morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'vn cheual de la richeffe du harnois duquel on l'a paré; *tout ainsi, come Platon dict, que la sante, la beaute, la force, les richesses, et tout ce qui s'apele bien, est egalemant mal a l'iniuste come bien au iuste, et le mal au rebours.*

Et puis, où le corps & l'efprit font en mauuais eftat, à quoy faire ces commoditez externes? veu que la moindre picqueure d'efpingle,

Texte 88. — 8) ne s'aperçoiuent point fans vigueur & fuffifance : hæc — 12) du gouft pour — 19) podagram. Sincerum eft nifi vas, quodcunque infundis aceffit. Il eft — 26) efpingle, veu que la moindre paffion

Var. ms. — 23) *et es* — 24) *et du mal*

et paſſion de l'ame eſt ſuffiſante à nous oſter le plaiſir de la monarchie du monde. A la *premiere* ſtrette que luy donne la goutte*, il a beau B eſtre Sire & Majeſté,

> Totus & argento conflatus, totus & auro,

*perd il pas le ſouuenir de ſes palais & de ſes grandeurs? S'il eſt en A colere, ſa principauté le garde elle de rougir, de paſlir, de grincer les dents, comme vn fol? Or, ſi ç'eſt vn habile homme & bien né, la royauté adioute *peu* à ſon bon'heur :

> Si ventri bene, ſi lateri eſt pedibúſque tuis, nil
> Diuitiæ poterunt regales addere maius;

il voit que ce n'eſt que biffe & piperie. *Oui*, à l'aduenture il ſera de l'aduis du Roy Seleucus, que, qui ſçauroit le poix d'vn ſceptre, ne daigneroit l'amaſſer, quand il le trouueroit à terre; il le diſoit pour les grandes & penibles charges qui touchent vn bon Roy. Certes, ce n'eſt pas peu de choſe que d'auoir à regler autruy, puis qu'à regler nous meſmes il ſe preſente tant de difficultez. Quant au commander, qui ſemble eſtre ſi doux, conſiderant l'imbecillité du iugement humain & la difficulté du chois és choſes nouuelles & doubteuſes, ie ſuis fort de cet aduis, qu'il eſt bien plus aiſé & plus plaiſant de ſuiure que de guider, & que c'eſt vn grand ſeiour d'eſprit de n'auoir à tenir qu'vne voye tracée & à reſpondre que de ſoy :

> Vt ſatiùs multo iam ſit parere quietum, B
> Quam regere imperio res velle.

Ioint que Cyrus diſoit qu'il n'appartenoit de commander à homme qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande.

Texte 88. — 2) A la moindre ſtrette — 8) royauté n'adioute rien à — 11) piperie : voire à

A Mais le Roy Hieron, en Xenophon, dict dauantage : qu'*en* la iouyſſance des voluptez meſmes, ils ſont de pire condition que les priuez, d'autant que l'ayſance & la facilité leur oſte l'aigre-douce pointe que nous y trouuons,

B Pinguis amor nimiúmque potens, in tœdia nobis
Vertitur, & ſtomacho dulcis vt eſca nocet.

A Penſons nous que les enfans de cœur prennent grand plaiſir à la muſique? la ſacieté la leur rend pluſtoſt ennuyeuſe. Les feſtins, les danſes, les maſquarades, les tournois, reiouyſſent ceux qui ne les voyent pas ſouuent & qui ont deſiré de les voir; mais, à qui en faict ordinaire, le gouſt en deuient fade & mal plaiſant; ny les dames ne chatouillent celuy qui en ioyt à cœur ſaoul. Qui ne ſe donne loiſir d'auoir ſoif, ne ſçauroit prendre plaiſir à boire. Les farces des bateleurs nous res-iouiſſent, mais, aux iouëurs, elles ſeruent de coruée. Et qu'il ſoit ainſi, ce ſont delices aux Princes, c'eſt leur feſte, de ſe pouuoir quelque fois traueſtir & démettre à la façon de viure baſſe & populaire,

Plerúmque gratæ principibus vices,
Mundæque paruo ſub lare pauperum
Cænæ, ſine aulæis & oſtro,
Solicitam explicuere frontem.

Il n'est rien si empeschant, si desgouté, que l'abondance. Quel appetit ne se rebuteroit a uoir trois cens femmes a sa merci, come les ha le grand seign[eur] en son serrail? Et quel appetit et uisage de chasse s'estoit reserué celuy de ses ancestres qui n'aloit iamais aus champs a moĩs de sept mille fauconiers?

TEXTE 88. — 1) qu'à la — 15) Princes, & c'eſt

VAR. MS. — 24) *chasse celuy*

Et, outre cela, ie croy que ce luſtre de grandeur apporte non legieres incommoditez à la iouyſſance des *plaisirs plus dous* : ils ſont trop eſclairez & trop en butte.

Et, ie ne ſçay comment, on requiert plus d'eux de cacher & couurir B leur faute. Car ce qui eſt à nous indiſcretion, à eux le peuple iuge que ce ſoit tyrannie, meſpris & deſdain des loix; &, outre l'inclination au vice, il ſemble qu'ils y adiouſtent encore le plaiſir de gourmander & ſouſmettre à leur pieds les obſeruances publiques. *De urai Platon, en son Gorgias, definit tyran celuy qui a licence en une cite de faire tout ce qui luy plait.* Et ſouuent, à cette cauſe, la montre & publication de leur *uice* bleſſe plus que le vice meſme. Chacun craint à eſtre eſpié & contrerollé : ils le ſont iuſques à leur contenances & à leurs penſees, tout le peuple eſtimant auoir droict & intereſt d'en iuger; outre ce que les taches s'agrandiſſent ſelon l'eminence & clarté du lieu où elles ſont aſſiſes, & qu'vn ſeing & vne verrue au *front* paroiſſent plus que ne faict ailleurs vne balafre.

Voyla pourquoy les poëtes feignent les amours de Iupiter conduites A ſoubs autre viſage que le ſien; &, de tant de practiques amoureuſes qu'ils luy attribuent, il n'en eſt qu'vne ſeule, ce me ſemble, où il ſe trouue en ſa grandeur & Majeſté.

Mais reuenons à Hyeron : il recite auſſi combien il ſent d'incommoditez en ſa royauté, pour ne pouuoir aller & voyager en liberté, eſtant comme priſonnier dans les limites de ſon païs; & qu'en toutes ſes actions il ſe trouue enueloppé d'vne facheuſe preſſe. De vray, à voir les noſtres tous ſeuls à table, aſſiegez de tant de parleurs[1] & regardans inconnuz, i'en ay eu ſouuent plus de pitié que d'enuie.

Texte 88. — 1) croy à dire la verité, que — 2) des principales voluptez : ils — 11) leur vie, bleſſe — 15) au viſage, paroiſſent

Var. ms. — 9) *tyran ~~celuy~~ a ~~qui~~ ~~tou~~*

[1] parleurs & addition de 1588.

B Le Roy Alphonſe diſoit que les aſnes eſtoyent en cela de meilleure condition que les Roys : leurs maiſtres les laiſſent paiſtre à leur aiſe, là où les Roys ne peuuent pas obtenir cela de leurs ſeruiteurs.

A Et ne m'eſt iamais tombé en fantaſie que ce fut quelque notable commodité à la vie d'vn homme d'entendement, d'auoir vne vingtaine de contrerolleurs à ſa chaiſe percée; ny que les ſeruices d'vn homme qui a dix mille liures de rente, ou qui a pris Caſal, ou defendu Siene, luy ſoyent plus commodes & acceptables que d'vn bon valet & bien experimenté.

B Les auantages principeſques ſont quaſi auantages imaginaires. Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cæſar appelle Roytelets tous les Seigneurs ayant iuſtice en France de ſon temps. De vray, ſauf le nom de Sire, on va bien auant auec nos Roys. Et voyez aux Prouinces eſloingnées de la Cour, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les ſubiects, les officiers, les occupations, le ſeruice & cerimonie d'vn Seigneur retiré & caſanier, nourry entre ſes valets; & voyes auſſi le vol de ſon imagination : il n'eſt rien plus Royal; il oyt parler de ſon maiſtre vne fois l'an, comme du Roy de Perſe, & ne le recognoit que par quelque vieux couſinage que ſon ſecretaire tient en regiſtre. A la verité, nos loix ſont libres aſſez, & le pois de la ſouueraineté ne touche vn gentil-homme François à peine deux fois en ſa vie. La ſubiection eſſentielle & effectuelle ne regarde d'entre nous que ceux qui s'y conuient & qui ayment à s'honnorer & enrichir par tel ſeruice : car qui ſe veut tapir en ſon foyer, & ſçait conduire ſa maiſon ſans querelle & ſans procés, il eſt auſſi libre que le Duc de Veniſe : *« Paucos ſeruitus, plures ſeruitutem tenent. »*

A Mais ſur tout Hieron faict cas dequoy il ſe voit priué de toute amitié & ſocieté mutuelle, en laquelle conſiſte le plus parfait & doux fruict de la vie humaine. Car quel teſmoignage d'affection & de bonne volonté puis-ie tirer de celuy qui me doit, veuille il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-ie faire eſtat de ſon humble parler & courtoiſe

reuerence, veu qu'il n'eſt pas en luy de me la refuſer? L'honneur que nous receuons de ceux qui nous craignent, ce n'eſt pas honneur; ces reſpects ſe doiuent à la royauté, non à moy :

maximum hoc regni bonum eſt, B
Quod facta domini cogitur populus ſui
Quam ferre tam laudare.

Vois-ie pas que le meſchant, le bon Roy, celuy qu'on haït, celuy qu'on ayme, autant en a l'vn que l'autre : de meſmes apparences, de meſme cerimonie eſtoit ſeruy mon predeceſſeur & le ſera mon ſucceſſeur. Si mes ſubiects ne m'offencent pas, ce n'eſt teſmoignage d'aucune bonne affection : pourquoy le prendray-ie en cette part-là, puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient? Nul ne me ſuit pour l'amitié qui ſoit entre luy & moy, car il ne s'y ſçauroit coudre amitié où il y a ſi peu de relation & de correſpondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes : il y a trop de diſparité & de diſproportion. Ils me ſuiuent par contenance & par couſtume ou, *plus tost que moy, ma fortune, pour en accroistre la leur*. Tout ce qu'ils me dient *et* font, ce n'eſt que fard. Leur liberté eſtant bridée *de toutes pars* par la grande puiſſance que i'ay ſur eux, ie ne voy rien autour de moy, que couuert & maſqué. A

Ses courtiſans loüoient vn iour Iulien l'Empereur de faire bonne iuſtice : Ie m'en orgueillirois volontiers, dict-il, de ces loüanges, ſi elles venoient de perſonnes qui ozaſſent accuſer ou meſloüer mes actions contraires, quand elles y ſeroient.

Toutes les vraies commoditez qu'ont les Princes, leur ſont communes auec les hommes de moyenne fortune (c'eſt à faire aux Dieux de monter des cheuaux aiſlez & ſe paiſtre d'Ambroſie) : ils n'ont point d'autre ſommeil & d'autre appetit que le noſtre; leur B

TEXTE 88. — 16) ou pour en tirer leurs aggrandiſſemens & commoditez particulieres, tout ce — 18) dient, tout ce qu'ils me font... fard & piperie, leur liberté eſtant toute bridée, par

acier n'eſt pas de meilleure trempe que celuy dequoy nous nous armons; leur couronne ne les couure ny du ſoleil ny de la pluie. Diocletian, qui en portoit vne ſi reuerée & ſi fortunée, la reſigna pour ſe retirer au plaiſir d'vne vie priuée; &, quelque temps apres, la neceſſité des affaires publiques requerant qu'il reuint en prendre la charge, il reſpondit à ceux qui l'en prioient : Vous n'entreprendriez pas de me perſuader cela, ſi vous auiez veu le bel ordre des arbres que i'ay moymeſme planté chez moy, & les beaux melons que i'y ay ſemez.

A l'aduis d'Anacharſis, le plus heureux eſtat d'vne police ſeroit où, toutes autres choſes eſtant eſgales, la precedence ſe *mesuroit* à la vertu, & le rebut au vice.

A Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de paſſer en Italie, Cyneas, ſon ſage conſeiller, luy voulant faire ſentir la vanité de ſon ambition : Et bien! Sire, luy demanda-il, à quelle fin dreſſez vous cette grande entreprinſe? — Pour me faire maiſtre de l'Italie, reſpondit-il ſoudain. — Et puis, ſuyuit Cyneas, cela faict? — Ie paſſeray, dict l'autre, en Gaule & en Eſpaigne. — Et apres? — Ie m'en iray ſubiuguer l'Afrique; & en fin, quand i'auray mis le monde en ma ſubiection, ie me repoſeray & viuray content & à mon aiſe. — Pour Dieu, Sire, *rechargea* lors Cyneas, dictes moy à quoy il tient que vous ne ſoyez dés à preſent, ſi vous voulez, en cet eſtat? pourquoy ne vous logez vous, des cette heure, où vous dictes aſpirer, & vous eſpargnez tant de trauail & de hazard que vous iettez entre deux?

> Nimirum quia non bene norat quæ eſſet habendi
> Finis, & omnino quoad creſcat vera voluptas.

Ie m'en vais clorre ce pas par ce verſet ancien que ie trouue ſingulierement beau à ce propos : « Mores cuique ſui ſingunt fortunam. »

Texte 88. — 11) ſe meſureroit à — 20) Sire, fit lors

Chapitre XLIII.

DES LOIX SOMPTVAIRES.

A

La façon dequoy nos loix eſſayent à regler les foles & vaines deſpences des tables & veſtemens, ſemble eſtre contraire à ſa fin. Le vray moyen, ce ſeroit d'engendrer aux hommes le meſpris de l'or & de la ſoye, comme de choſes vaines & inutiles; & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui eſt vne bien inepte façon pour en dégouſter les hommes : car dire ainſi, qu'il n'y aura que les Princes *qui mangent du turbot et* qui puiſſent porter du velours & de la treſſe d'or, & l'interdire au peuple, qu'eſt-ce autre choſe que mettre en credit ces *choses* là, & faire croiſtre l'enuie à chacun d'en vſer ? Que les Roys quittent hardiment ces marques de grandeur, ils en ont aſſez d'autres : tels[1] excez ſont plus excuſables à tout autre qu'à vn prince. Par l'exemple de pluſieurs nations, nous pouuons apprendre aſſez de meilleures façons de nous diſtinguer exterieurement & nos degrez (ce que i'eſtime à la verité eſtre bien requis en vn eſtat), ſans nourrir pour cet effect cette corruption & incommodité ſi apparente. C'eſt merueille comme la couſtume, en ces choſes indifferentes, plante aiſément & ſoudain le pied de ſon authorité.

Texte 88. — 9) ces vanitez là

[1] tels... prince. addition de 1588.

A peine fuſmes nous vn an, pour le dueil du Roy Henry ſecond, à porter du drap à la cour, il eſt certain que deſia, à l'opinion d'vn chacun, les ſoyes eſtoient venuës à telle vilité que, ſi vous en voyez quelqu'vn veſtu, vous en faiſiez *incontinant* quelque homme de *uille.* Elles eſtoient demeurées en partage aux medecins & aux chirurgiens; &, quoy qu'vn chacun fuſt à peu pres veſtu de meſme, ſi y auoit-il d'ailleurs aſſez de diſtinctions apparentes des qualitez des hommes.

B Combien ſoudainement viennent en honneur parmy nos armées les pourpoins craſſeux de chamois & de toile; & la polliſſeure & richeſſe des veſtements, à reproche & à meſpris!

A Que les Rois commencent à quitter ces deſpences, ce ſera faict en vn mois, ſans edict & ſans ordonnance : nous irons tous apres. La Loy deuroit dire, au rebours, que le cramoiſy & l'orfeuerie eſt defenduë à toute eſpece de gens, ſauf aux baſteleurs & aux courtiſanes. De pareille inuention corrigea Zeleucus les meurs corrompuës des Locriens. Ses ordonnances eſtoient telles : que la femme de condition libre ne puiſſe mener apres elle plus d'vne chambriere, ſinon lors qu'elle ſera yure; ny ne puiſſe ſortir hors de la ville de nuict; ny porter ioyaux d'or à l'entour de ſa perſonne, ny robbe enrichie de broderie, ſi elle n'eſt publique & putain; que, ſauf les ruffiens, à l'homme ne loiſe porter en ſon doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme ſont celles des draps tiſſus en la ville de Milet. Et ainſi, par ces exceptions honteuſes, il diuertiſſoit ingenieuſement *ses citoiens* des ſuperfluitez & delices pernicieuſes.

B C'eſtoit vne tres-vtile maniere d'attirer par honneur & ambition les hommes à l'obeiſſance. Nos Roys peuuent tout en telles reformations externes; leur inclination y ſert de loy. « *Quidquid principes*

Texte 88. — 4) faiſiez ſoudain argument, que c'eſtoit quelque homme de peu, elles eſtoient — 11) Rois & les Princes commencent — 12) irons treſtous apres. — 13) dire tout au — 23) ingenieuſement les perſonnes, des — 27) loy, car le reſte

Var. ms. — 27) loy, 1° : *quidquid principes faciūt præcipere uidentur :* Le reſte 2° : *car come dict un antien tout ce que le prince faict il semble a uoir qu'il le comande.* Le reſte

faciunt, præcipere uidentur.» Le refte de la France prend pour *regle la regle de* la court. Qu'ils fe defplaifent de cette vilaine chauffure qui montre fi à defcouuert nos membres *occultes*; ce *lourd* groffiffement de pourpoins, qui nous faict tous autres que nous ne fommes, fi incommode à s'armer; ces longues treffes de poil effeminées; cet vfage de baifer ce que nous prefentons à nos compaignons & nos mains en les faluant, ceremonie deuë autresfois aux feuls Princes; & qu'vn gentil-homme fe trouue en lieu de refpect, fans efpée à fon cofté, tout efbraillé & deftaché, comme s'il venoit de la garderobbe; & que, contre la forme de nos peres & la particuliere liberté de la nobleffe de ce Royaume, nous nous tenons defcouuerts bien loing autour d'eux en quelque lieu qu'ils foient; & comme autour d'eux, autour de cent autres, tant nous auons de tiercelets & quartelets de Roys; & ainfi d'autres pareilles introductions nouuelles & vitieufes : elles fe verront incontinent efuanouyes & defcriées. Ce font erreurs fuperficielles, mais pourtant de mauuais prognoftique; & fommes aduertis que le maffif fe defment, quand nous voyons fendiller l'enduict & la croufte de nos parois.

Platon, en ses loix, n'estime peste du monde plus domageable a sa cite, que de laisser prendre liberte a la iunesse de changer en acoustremens, en gestes, en danses, en exercices et en chançons, d'une forme a autre : remuant son iugement tantost en cete assiete, tantost en cetela, courant apres les noueletez, honorant leurs inuanturs; par ou les meurs [*se*] *corrompent, et toutes antienes institutions uienent a desdein & a mespris. En toutes choses, sauf simplement aus mauueses, la mutation est a creindre : la mutation des saisons, des uens, des uiures, des humeurs; et nulles loix ne*

TEXTE 88. — 1) pour patron, ce qui fe faict à la court : ces façons vitieufes naiffent pres d'eux : qu'ils fe — 3) membres plus honteux, ce monftrueux groffiffement — 5) incommode à ceux qui ont à s'armer

VAR. MS. — 20) *que de ~~doner licence a la iunesse~~* — 21) *danses et en chançons* — 22) *iugement d'une en autre assiete courant apres les noueletez et leurs inuanturs*

sont en leur uray credit, que celles aus quelle dieu a done quelqu' antiene duree, de mod[e] que persone ne sache leur naissance, ny qu'elles ayent iamais este autres.

VAR. MS. — 1) *en credit... dieu done* — 2) *mod[e] que nul sache qu'elles aïent iamais este autres.* — 2) *naissance et qu'elles*

CHAPITRE XLIV.

DV DORMIR.

La raiſon nous ordonne bien d'aller touſiours meſme chemin, mais non toutesfois meſme train; & ores que le ſage ne doiue donner aux paſſions humaines de ſe fouruoier de la droicte carriere, il peut bien, ſans intereſt de ſon deuoir, leur quitter auſſi, d'en haſter ou retarder ſon pas, & ne ſe planter comme vn Coloſſe immobile & impaſſible. Quand la vertu meſme ſeroit incarnée, ie croy que le poux luy battroit plus fort, allant à l'aſſaut, qu'allant diſner : voire il eſt neceſſaire qu'elle s'eſchauffe & s'eſmeuue. A cette cauſe, i'ay remarqué, pour choſe rare, de voir quelquefois les grands perſonnages, aux plus hautes entreprinſes & importans affaires, ſe tenir ſi entiers en leur aſſiette, que de n'en accourcir pas ſeulement leur ſommeil. A

Alexandre le grand, le iour aſſigné à cette furieuſe bataille contre Darius, dormit ſi profondement & ſi haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en ſa chambre, &, approchant de ſon lit, l'appeller deux ou trois fois par ſon nom pour l'eſueiller, le temps d'aller au combat le preſſant.

L'Empereur Othon, ayant reſolu de ſe tuer, cette meſme nuit, apres auoir mis ordre à ſes affaires domeſtiques, partagé ſon argent

à ses seruiteurs & affilé le tranchant d'vne espée dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçauoir si chacun de ses amis s'estoit retiré en seureté, se print si profondement à dormir, que ses valets de chambre l'entendoient ronfler.

La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, & mesmes cecy : car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouuelles si les senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient eslargis du port d'Vtique, se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine; &, celuy qu'il auoit enuoyé vers le port, l'ayant esueillé pour luy dire que la tourmente empeschoit les senateurs de faire voile à leur aise, il y en renuoya encore vn autre, &, se r'enfonçant dans le lict, se remit encore à sommeiller iusques à ce que ce dernier l'asseura de leur partement. Encore auons nous dequoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage qui le menassoit par la sedition du Tribun Metellus voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville auecques son armée, lors de l'émotion de Catilina; auquel decret Caton seul insistoit, & en auoient eu Metellus & luy de grosses paroles & grands menasses au Senat : mais c'estoit au lendemain, en la place, qu'il failloit venir à l'execution, où Metellus, outre la faueur du peuple & de Cæsar conspirant lors aux aduantages de Pompeius, se deuoit trouuer, accompagné de force esclaues estrangiers & escrimeurs à outrance, & Caton fortifié de sa seule constance : de sorte que ses parens, ses domestiques & beaucoup de gens de bien en estoyent en grand soucy; & en y eut qui passerent la nuict ensemble sans vouloir reposer, ny boire, ny manger, pour le dangier qu'ils luy voioyent preparé; mesme sa femme & ses sœurs ne faisoyent que pleurer & se tourmenter en sa maison, là où luy au contraire reconfortoit tout le monde; &, apres auoir souppé comme de coustume, s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil iusques au matin, que l'vn de ses compagnons au Tribunat le vint esueiller pour aller à l'escarmouche. La connoissance

que nous auons de la grandeur de courage de *cet* homme par le reste de *sa* vie, nous peut faire iuger en toute seureté que cecy *lui* partoit d'vne ame si loing *esleuée* au dessus de tels accidents, qu'il n'en daignoit entrer en *ceruelle*, non plus que d'accidens ordinaires.

En la bataille nauale que Augustus gaigna contre Sextus Pompeius en Sicile, sur le point d'aller au combat, il se trouua pressé d'vn si profond sommeil qu'il fausit que ses amis l'esueillassent pour donner le signe de la bataille. Cela donna occasion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'auoit pas eu le cœur seulement de regarder, les yeux ouuerts, l'ordonnance de son armée, & de n'auoir osé se presenter aux soldats iusques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouuelle de la victoire qu'il auoit eu sur ses ennemis. Mais quant au ieune Marius, qui fit encore pis (car le iour de sa derniere iournée contre Sylla, apres auoir ordonné son armée & donné le mot & signe de la bataille, il se coucha dessoubs vn arbre à l'ombre pour se reposer, & s'endormit si serré qu'à peine se peut-il esueiller de la route & fuitte de ses gens, n'ayant rien veu du combat), ils disent que ce fut pour estre si extremement aggraué de trauail & de faute de dormir que nature n'en pouuoit plus. Et, à ce propos, les medecins aduiseront si le dormir est si necessaire, que nostre vie en dépende : car nous trouuons bien qu'on fit mourir le Roy Perseus de Macedoine prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil; mais Pline en allegue qui ont vescu long temps sans dormir.

Ches Herodote, il y a des nations aus quelles les homes dorment et ueillent par demi annees.

Et ceus qui escriuent la uie du sage Epimenides, disent qu'il dormit cinquante sept ans de suite.

Texte 88. — 1) courage, de ces trois hommes, par le reste de leur vie — 2) cecy leur partoit — 3) loing enleuée au… qu'ils n'en daignoient entrer en émotion, non

Var. ms. — 4) 1° : en *ceruelle*, non 2° : en *alteration*, non — 26) *du philosophe Epimenides*

Chapitre XLV.

DE LA BATAILLE DE DREVX.

A Il y eut tout plein de rares accidens en noſtre bataille de Dreux; mais ceux qui ne fauoriſent pas fort la reputation de monſieur de Guiſe, mettent volontiers en auant qu'il ne ſe peut excuſer d'auoir faict alte & temporiſé auec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit monſieur le Conneſtable, chef de l'armée, auecques l'artillerie, & qu'il valoit mieux ſe hazarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'aduantage de le voir en queuë, ſouffrir vne ſi lourde perte; mais outre ce, que l'iſſuë en teſmoigna, qui en debattra ſans paſſion, me confeſſera aiſément, à mon aduis, que le but & la viſée, non ſeulement d'vn capitaine, mais de chaſque ſoldat, doit regarder la victoire en gros, & que nulles occurrences particulieres, quelque intereſt qu'il y ayt, ne le doiuent diuertir de ce point là.

Philopœmen, en vne rencontre contre Machanidas, ayant enuoyé deuant, pour attaquer l'eſcarmouche, bonne trouppe d'archers & gens de traict, & l'ennemy, apres les auoir renuerſez, s'amuſant à les pourſuiure à toute bride & coulant apres ſa victoire le long de la bataille où eſtoit Philopœmen, quoy que ſes ſoldats s'en émeuſſent, il ne fut d'aduis de bouger de ſa place, ny de ſe preſenter à l'ennemy pour ſecourir ſes gens; ains, les ayant laiſſé chaſſer & mettre en pieces à ſa veue, commença la charge ſur les ennemis au bataillon

de leurs gens de pied, lors qu'il les vit tout à fait abandonnez de leurs gens de cheual; &, bien que ce fussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à heure que, pour tenir tout gaigné, ils commençoient à se desordonner, il en vint aisément à bout, &, cela fait, se mit à poursuiure Machanidas. Ce *cas* est germain à celuy de Monsieur de Guise.

B En cette aspre bataille d'Agesilaus contre les Bœotiens, que Xenophon, qui y estoit, dict estre la plus rude qu'il eust onques veu, Agesilaus refusa l'auantage que fortune luy presentoit, de laisser passer le bataillon des Bœotiens & les charger en queue, quelque certaine victoire qu'il en preuist, estimant qu'il y auoit plus d'art que de vaillance; &, pour montrer sa proësse d'vne merueilleuse ardeur de courage, choisit plustost de leur donner en teste : mais aussi y fut-il bien battu & blessé, & contraint en fin de se demesler & prendre le party qu'il auoit refusé au commencement, faisant ouurir ses gens pour donner passage à ce torrent de Bœotiens; puis, quand ils furent passez, prenant garde qu'ils marcheoyent en desordre comme ceux qui cuidoient bien estre hors de tout dangier, ils les fit suiure & charger par les flancs; mais pour cela ne les peut-il tourner en fuite à val de route; ains se retirarent le petit pas, montrant tousiours les dens, iusques à ce qu'ils se furent rendus à sauueté.

Texte 88. — 5) Ce faict est

Chapitre XLVI.

des noms.

A Quelque diuerſité d'herbes qu'il y ait, tout s'enueloppe ſous le nom de ſalade. De meſme, ſous la conſideration des noms, ie m'en voy faire icy vne galimafrée de diuers articles.

Chaque nation a quelques noms qui ſe prennent, ie ne ſçay comment, en mauuaiſe part : & à nous Iehan, Guillaume, Benoit.

Item, il ſemble y auoir en la genealogie des Princes certains noms fatalement affectez : comme des Ptolomées à ceux d'Ægypte, de Henris en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres, & en noſtre ancienne Aquitaine des Guillaumes, d'où l'on dict que le nom de Guienne eſt venu : par vn froid rencontre, s'il n'en y auoit d'auſſi cruds dans Platon meſme.

Item, c'eſt vne choſe legiere, mais toutefois digne de memoire pour ſon eſtrangeté & eſcripte par teſmoing oculaire, que Henry, Duc de Normandie, fils de Henry ſecond, Roy d'Angleterre, faiſant vn feſtin en France, l'aſſemblée de la nobleſſe y fut ſi grande que, pour paſſe-temps, s'eſtant diuiſée en bandes par la reſſemblance des noms : en la premiere troupe, qui fut des Guillaumes, il ſe trouua cent dix Cheualiers aſſis à table portans ce nom, ſans mettre en conte les ſimples gentils-hommes & ſeruiteurs.

B Il eſt autant plaiſant de diſtribuer les tables par les noms des aſſiſtans, comme il eſtoit à l'Empereur Geta de faire diſtribuer le

ſeruice de ſes mets par la conſideration des premieres lettres du nom des viandes : on ſeruoyt celles qui ſe commençoient par M : mouton, marcaſſin, merlus, marſoin; ainſi des autres.

Item, il ſe dit qu'il faict bon auoir bon nom, c'eſt à dire credit A & reputation; mais encore, à la verité, eſt-il commode d'auoir vn nom beau & qui aiſément ſe puiſſe *prononcer* & *retenir*, car les Roys & les grands nous en connoiſſent plus aiſément & oublient plus mal volontiers; &, de ceux meſmes qui nous ſeruent, nous commandons plus ordinairement & employons ceux deſquels les noms ſe preſentent le plus facilement *a* la *langue*. I'ay veu le Roy Henry ſecond ne pouuoir iamais nommer à droit vn gentil-homme de ce quartier de *Gascouigne*; &, à vne fille de la Royne, il fut luy meſme d'aduis de donner le nom general de la race, parce que celuy de la maiſon paternelle luy ſembla trop *reuers*.

Et Socrates estime digne du soin paternel de doner un beau nom aus enfans.

Item, on dit que la fondation de noſtre Dame la grand à Poitiers prit origine de ce que vn ieune homme débauché, logé en cet endroit, ayant recouuré vne garce & luy ayant d'arriuée demandé ſon nom, qui eſtoit Marie, ſe ſentit ſi viuement eſpris de religion & de reſpect, de ce nom Sacroſainct de la Vierge mere de noſtre Sauueur, que non ſeulement il la chaſſa ſoudain, mais en amanda tout le reſte de ſa vie; & qu'en conſideration de ce miracle il fut baſti, en la place où eſtoit la maiſon de ce ieune homme, vne chapelle au nom de noſtre Dame, &, depuis, l'Egliſe que nous y voyons.

Cette correction uoïelle et auriculere, deuotieuse, tira droit a l'ame; cett' autre, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels : Pythagoras, estant en compaignie de iunes homes, les quels il sentit comploter, eschauffez

Texte 88. — 6) puiſſe comprendre, & mettre en memoire : car — 10) facilement en la bouche. I'ay — 12) de Gaſcougne, & — 14) trop diuers. Item

Var. ms. — 15) *estime du* — 26) *auriculere, relligieuse, dona droit*

de la feste, d'aller uioler une maison pudique, comanda a la menestriere de changer de ton, et, par une musique poisante, seuere et spondaique, enchanta tout doucemant leur ardur, et l'endormit.

Item, dira pas la posterité que nostre reformation d'auiourd'huy ait esté delicate & exacte, de n'auoir pas seulement combatu les erreurs & les vices, & rempli le monde de deuotion, d'humilité, d'obeïssance, de paix & de toute espece de vertu, mais d'auoir passé iusque à combatre ces anciens noms de nos baptesmes, Charles, Loys, François, pour peupler le monde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux sentans de la foy? Vn gentil'homme mien voisin, estimant les commoditez du vieux temps au pris du nostre, n'oublioit pas de mettre en conte la fierté & magnificence des noms de la noblesse de ce temps, Don Grumedan, Quedragan, Agesilan, & qu'à les ouïr seulement sonner, il se sentoit qu'ils auoyent esté bien autres gens que Pierre, Guillot & Michel.

Item, ie sçay bon gré à Iacques Amiot d'auoir laissé, dans le cours d'vn' oraison Françoise, les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer pour leur donner vne cadence Françoise. Cela sembloit vn peu rude au commencement, mais des-ia l'vsage, par le credit de son PLVTARQVE, nous en a osté toute l'estrangeté. I'ay souhaité souuent que ceux qui escriuent les histoires en Latin, nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont : car, en faisant de Vaudemont, Vallemontanus, & les Metamorphosant pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne sçauons où nous en sommes & en perdons la connoissance.

Pour clorre nostre conte, c'est vn vilain vsage, & de tresmauuaise consequence en nostre France, d'appeller chacun par le nom de sa terre & Seigneurie, & la chose du monde qui faict plus mesler & mesconnoistre les races. Vn cabdet de bonne maison, ayant eu pour son appanage vne terre sous le nom de laquelle il a esté connu & honoré, ne peut honnestement l'abandonner; dix ans apres sa mort, la terre s'en va à un estrangier qui en faict de mesmes : deuinez où

nous sommes de la connoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples que de nostre maison Royalle, où autant de partages, autant de surnoms : cependant l'originel de la tige nous est eschappé.

B Il y a tant de liberté en ces mutations que, de mon temps, ie n'ay veu personne, esleué par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent *des* titres genealogiques nouueaux & ignorez à son pere, & qu'on n'ait anté en quelque illustre tige. Et, de bonne fortune, les plus obscures familles sont plus idoynes à falsification. Combien auons nous de gentils-hommes en France, qui sont de Royalle race selon leurs comptes ? Plus, ce croys-ie, que d'autres. Fut-il pas dict de bonne grace par vn de mes amys? Ils estoyent plusieurs assemblez pour la querelle d'vn Seigneur contre vn autre, lequel autre auoit à la verité quelque prerogatiue de titres & d'alliances, esleuées au dessus de la commune noblesse. Sur le propos de cette prerogatiue chacun, cherchant à s'esgaler à luy, alleguoit, qui vn' origine, qui vn' autre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui vne vieille pancarte domestique : & le moindre se trouuoit arriere fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fut à disner, cettuy cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reuerences, suppliant l'assistance de l'excuser de ce que, par temerité, il auoit iusques lors vescu auec eux en compaignon; mais, qu'ayant esté nouuellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honnorer selon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de se soir parmy tant de Princes. Apres sa farce, il leur dict mille iniures : Contentez vous, de par Dieu, de ce *de quoi nos peres se sont contantez, et de ce* que nous sommes; nous sommes assez, si nous le sçauons bien maintenir; ne desaduouons pas la fortune & condition de nos *ayeuls,* & ostons ces sotes imaginations qui ne peuuent faillir à quiconque a l'impudence de les alleguer.

Texte 88. — 7) incontinent de titres — 29) nos peres, &

Les armoiries n'ont de ſeurté non plus que les ſurnoms. *Ie* porte d'azur ſemé de trefles d'or, à vne pate de Lyon de meſme, armée de gueules, miſe en face. Quel priuilege a cette figure pour demeurer particulierement en *ma* maiſon? Vn gendre la tranſportera en vne autre famille; quelque chetif acheteur en fera ſes premieres armes : il n'eſt choſe où il ſe rencontre plus de mutation & de confuſion.

A Mais cette conſideration me tire par force à vn autre champ. Sondons vn peu de pres, &, pour Dieu, regardons à quel fondement nous attachons cette gloire & reputation pour laquelle ſe bouleuerſe le monde. Où aſſeons nous cette renommée que nous allons queſtant auec ſi grand peine? C'eſt en ſomme Pierre ou Guillaume qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. *O la*[1] *courageuse faculté, que l'esperance qui, en un subiet mortel et en un moment, ua usurpant l'infinite, l'immansité, l'æternité : nature nous ha la doné un plaisant iouet.* Et ce Pierre ou Guillaume, qu'eſt ce, qu'vne voix pour tous potages? ou trois ou quatre traicts de plume, premierement ſi aiſez à varier, que ie demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Gueſquin, à Gleſquin ou *a* Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icy qu'en Lucien, que Σ. mit T. en procez, car

non leuia aut ludicra petuntur
Præmia;

il y va de bon : il eſt queſtion laquelle de ces lettres doit eſtre payée de tant de ſieges, batailles, bleſſures, priſons & ſeruices faits à la couronne de France par ce ſien fameux conneſtable. Nicolas Deniſot n'a eu ſoing que des lettres de ſon nom, & en a changé toute la contexture, pour en baſtir le Conte d'Alſinois qu'il a eſtrené de la gloire de ſa poëſie & peinture. Et l'Hiſtorien Suetone n'a aymé que

TEXTE 88. — 1) ſurnoms. Il porte — 4) en vne maiſon

[1] *O la... iouet.* Cette phrase était primitivement insérée après peine (l. 11).

le ſens du ſien, &, en ayant priué Lénis, qui eſtoit le ſurnom de ſon pere, a laiſſé Tranquillus ſucceſſeur de la reputation de ſes eſcrits. Qui *croiroit* que le Capitaine Bayard n'eut honneur que celuy qu'il a emprunté des faicts de Pierre Terrail? & qu'Antoine Eſcalin ſe laiſſe voler à ſa veuë tant de nauigations & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin & au Baron de la Garde?

Secondement, ce ſont traicts de plumes communs à mill' hommes. Combien y a il, en toutes les races, de perſonnes de meſme nom & ſurnom? *Et en diuerses races, siecles & païs, combien? [L']histoire a conu trois Socrates, cinq Platons, huict Aristotes, sept Xenophons, uint Demetrius, uint Theodores : et diuines combien elle n'en a pas conu.* Qui empeſche mon palefrenier de s'appeller Pompée le grand? Mais, apres tout, quels moyens, quels reſſors y a il, qui attachent à mon palefrenier treſpaſſé, ou à cet autre homme qui eut la teſte tranchée en Ægypte, & qui ioignent à eux cette voix glorifiée & ces traicts de plume ainſin honorez, *affin* qu'ils s'en aduentagent?

Id cinerem & manes credis curare ſepultos?

Quel ressentimant ont les deus compaignons en principale ualur entre les homes, Epaminondas de ce glorieus uers qui court pour luy en nos bouches :

Consilijs nostris laus est attônsa Laconum?

[et] Aphricanus de cet autre :

[A] sole exoriente supra Mæotis paludes
Nemo est qui factis me æquiparare queat?

TEXTE 88. — 3) Qui coroit que — 9) ſurnom? Et puis qui empeſche — 16) honorez, pour qu'ils

VAR. MS. — 9) *races combien?* — 10) *Socrates, deus six Anaximandres Crates, quatre Anaxagores, sept Xenophons, uint Theodores : et* — 18) *ont les premiers homes qui furent onques. Epaminondas de ce gol glorieus & magnifique uers... pour s*

Les suruiuans se chatouillent de [la] douceur de ces uoix, et, par icelles sollicites [de] ialousie et desir, transmetēt inconsidereement par fantasie aus tres passez cettuy leur propre ressentiment, et d'une pipeuse esperance se donent a croire [d']en estre capables a leur tour. Dieu le sçait!

Toutesfois,[1]

ad hæc ſe
Romanus, Graiúſque, & Barbarus Induperator
Erexit, cauſas diſcriminis atque laboris
Inde habuit, tanto maior famæ ſitis eſt quam
Virtutis.

VAR. MS. — 1) *uoix pour les trespasses a qui elles ne uienēt plus et sont par icelles... desir transmetāt ~~par fantasie~~ inconsidereement* — 3) *et se pipant* 1° : [*de*] *l'esperance* 2° : [*pa*]*r esperance*

[1] Toutesfois effacé puis rétabli.

CHAPITRE XLVII.

DE L'INCERTITVDE DE NOSTRE IVGEMENT.

C'eſt bien ce que dict ce vers : A

Επέων δὲ πολὺς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα,

il y a prou loy de parler par tout, & pour & contre. Pour exemple :

Vinſe Hannibal, & non ſeppe vſar' poi
Ben la vittorioſa ſua ventura,

qui voudra eſtre de ce party, & faire valoir auecques nos gens la faute de n'auoir dernierement pourſuiuy noſtre pointe à Montcontour, ou qui voudra accuſer le Roy d'Eſpagne de n'auoir ſçeu ſe ſeruir de l'aduantage qu'il eut contre nous à Sainct Quentin, il pourra dire cette faute partir d'vne ame enyurée de ſa bonne fortune, & d'vn courage, lequel, plein & gorgé de ce commencement de bon heur, perd le gouſt de l'accroiſtre, des-ia par trop empeſché à digerer ce qu'il en a; il en a ſa braſſée toute comble, il n'en peut ſaiſir dauantage, indigne que la fortune luy aye mis vn tel bien entre mains : car quel profit en ſent-il, ſi neantmoins il donne à ſon ennemy moyen de ſe remettre ſus? quell' eſperance peut on auoir qu'il oſe vn' autre fois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouueau armez de deſpit

& de vengeance, qui ne les a osé ou sçeu poursuiure tous rompus & effrayez?

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Mais en fin, que peut il attendre de mieux que ce qu'il vient de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nombre des touches donne gain : tant que l'ennemy est en pieds, c'est à recommencer de plus belle; ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où Cæsar eut du pire pres la Ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompeius qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sçeu vaincre, & luy chaussa bien autrement les esperons quand ce fut à son tour. Mais pourquoy ne dira l'on aussi au contraire, que c'est l'effect d'vn esprit precipiteux & insatiable de ne sçauoir mettre fin à sa conuoitise; que c'est abuser des faueurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescripte; & que, de se reietter au dangier apres la victoire, c'est la remettre encore vn coup à la mercy de la fortune; que l'vne des plus grandes sagesses en l'art militaire c'est de ne pousser son ennemy au desespoir. Sylla & Marius en la guerre sociale ayant défaict les Marses, en voyant encore vne trouppe de reste, qui par desespoir se reuenoient ietter à eux comme bestes furieuses, ne furent pas d'aduis de les attendre. Si l'ardeur de Monsieur de Foix ne l'eut emporté à poursuiure trop asprement les restes de la victoire de Rauenne, il ne l'eut pas souillée de sa mort. Toutesfois encore seruit la recente memoire de son exemple à conseruer Monsieur d'Anguien de pareil inconuenient à Serisoles. Il faict dangereux assaillir vn homme à qui vous auez osté tout autre moyen d'eschaper que par les armes : car c'est vne violente maistresse d'escole que la necessité : *« grauissimi sunt morsus irritatæ necessitatis. »*

B Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hostem.

[Voyla pourquoy Pharax empescha le Roy de Lacedemone, qui uenoit de

gaigner | *la iournee contre les Mantinees, de n'aller affronter mille Argiens qui estoint eschapez entiers de la desconfiture, ains les laisser couler en liberte pour ne uenir a essaier la uertu piquee & despitee par le mal heur.* Clodomire, A Roy d'Aquitaine, apres ſa victoire pourſuyuant Gondemar, Roy de Bourgogne, vaincu & fuiant, le força de tourner teſte; mais ſon opiniatreté luy oſta le fruict de ſa victoire, car il y mourut.

Pareillement, qui auroit à choiſir, ou de tenir ſes ſoldats richement & ſomptueuſement armez, ou armez ſeulement pour la neceſſité, il ſe preſenteroit en faueur du premier party, duquel eſtoit Sertorius, Philopœmen, Brutus, Cæſar & autres, que c'eſt touſiours vn éguillon d'honneur & de gloire au ſoldat de ſe voir paré, & vn' occaſion de ſe rendre plus obſtiné au combat, ayant à ſauuer ſes armes comme ſes biens & heritages : *Raison, dict Xenophon, pourquoi les Asiatiques menoint en leur guerres fames, concubines, auecq leurs ioyeaus* [*et*] *richesses plus cheres.* Mais il s'offriroit auſſi, de l'autre part, qu'on doit pluſtoſt oſter au ſoldat le ſoing de ſe conſeruer, que de le luy accroiſtre; qu'il craindra par ce moyen doublement à ſe hazarder : ioint que c'eſt augmenter à l'ennemy l'enuie de la victoire par ces riches deſpouilles; & a l'on remarqué que, d'autres fois, cela encouragea merueilleuſement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus montrant B à Hannibal l'armée qu'il preparoit contr' eux, pompeuſe & magnifique en toute ſorte d'equipage, & luy demandant : Les Romains ſe contenteront ils de cette armée? — S'ils s'en contenteront? reſpondit-il; vrayement c'eſt mon, pour auares qu'ils ſoyent. Licurgus deffendoit A aux ſiens, non ſeulement la ſumptuoſité en leur equipage, mais encore de deſpouiller leurs ennemis vaincus, voulant, diſoit-il, que la pauureté & frugalité reluiſit auec le reſte de la bataille.

Aux ſieges & ailleurs, où l'occaſion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux ſoldats de le brauer, deſdaigner

Texte 88. — 20) Samnites. Car Antiochus — 22) demandant ainſi : Les

Var. ms. — 1) *de l'aller*

& iniurier de toutes façons de reproches, & non ſans apparence de raiſon : car ce n'eſt pas faire peu, de leur oſter toute eſperance de grace & de compoſition, en leur repreſentant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy qu'ils ont ſi fort outragé, & qu'il ne reſte remede que de la victoire. Si eſt-ce qu'il en meſprit à Vitellius : car, ayant affaire à Othon, plus foible en valeur de ſoldats, des-accouſtumez de longue main du faict de la guerre & amollis par les delices de la ville, il les agaſſa tant en fin par ſes paroles picquantes, leur reprochant leur puſillanimité & le regret des Dames & feſtes qu'ils venoient de laiſſer à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemens n'auoient ſceu faire, & les attira luymeſme ſur ſes bras, où l'on ne les pouuoit pouſſer : &, de vray, quand ce ſont iniures qui touchent au vif, elles peuuent faire ayſéement que celuy qui alloit láchement à la beſongne pour la querelle de ſon Roy, y aille d'vn autre affection pour la ſienne propre.

A conſiderer de combien d'importance eſt la conſeruation d'vn chef en vn' armée, & que la viſée de l'ennemy regarde principalement cette teſte à laquelle tiennent toutes les autres & en dependent, il ſemble qu'on ne puiſſe mettre en doubte ce conſeil, que nous voions auoir eſté pris par pluſieurs grands chefs, de ſe traueſtir & deſguiſer ſur le point de la meſlée; toutefois l'inconuenient qu'on encourt par ce moyen n'eſt pas moindre que celuy qu'on penſe fuir : car le capitaine venant à eſtre meſconu des ſiens, le courage qu'ils prennent de ſon exemple & de ſa preſence, vient auſſi quant & quant à leur faillir, &, perdant la veuë de ſes marques & enſeignes accouſtumées, ils le iugent ou mort, ou s'eſtre deſrobé, deſeſperant de l'affaire. Et, quant à l'experience, nous luy voyons fauoriſer tantoſt l'vn, tantoſt l'autre party. L'accident de Pyrrhus, en la bataille qu'il eut contre le conſul Leuinus en Italie, nous ſert à l'vn & l'autre viſage : car, pour s'eſtre voulu cacher ſous les armes de Demogacles & luy auoir donné

Texte 88. — 29) l'vn & à l'autre

les ſiennes, il ſauua bien ſans doute ſa vie, mais auſſi il en cuida encourir l'autre inconuenient, de perdre la *iournee. Alexandre, Cæsar, Lucullus eimoint a se marquer au combat par des acostremans & armes riches, de colur reluisante & particuliere : Agis, Agesilaus et ce grand Gylippus, au rebours, aloint a la guerre obscurement couuers et sans atour imperial.*

A la bataille de Pharſale, entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'eſt d'auoir arreſté ſon armée pied coy, attendant l'ennemy : pour autant que cela (ie des-roberay icy les mots meſmes de Plutarque, qui valent mieux que les miens) affoiblit la violence que le courir donne aux premiers coups, &, quant & quant, oſte l'eſlancement des combatans les vns contre les autres, qui a accouſtumé de les remplir d'impetuoſité & de fureur plus que autre choſe, quand ils viennent à s'entrechoquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la courſe, & rend la chaleur des ſoldats, en maniere de dire, refroidie & figée. Voila ce qu'il dict pour ce rolle : mais ſi Cæſar eut perdu, qui n'euſt peu auſſi bien dire qu'au contraire la plus forte & roide aſſiette eſt celle en laquelle on ſe tient planté ſans bouger, & que, qui eſt en ſa *marche* arreſté, reſſerrant & eſpargnant pour le beſoing ſa force en ſoymeſmes, a grand auantage contre celuy qui eſt eſbranlé & qui a deſia *consommé* à la courſe la moitié de ſon haleine? outre ce que, l'armée eſtant vn corps de tant de diuerſes pieces, il eſt impoſſible qu'elle s'eſmeuue en cette furie d'vn mouuement ſi iuſte, qu'elle n'en altere ou rompe ſon ordonnance, & que le plus diſpoſt ne ſoit aux priſes, auant que ſon compagnon le ſecoure. *En cette uileine bataille des deus freres perses, Clearchus, Lacedemonien, qui comandoit les grecs du parti de Cirus, les mena tout bellemant a la charge sans soi haster; mais, a cinquante pas pres, il les mit a la course, esperant par la briefuete de l'espace mesnager et leur ordre & leur haleine,*

TEXTE 88. — 2) la bataille. A la — 18) ſa démarche arreſté — 20) deſia employé à

VAR. MS. — 3) *armes de* — 5) *guerre uilemant couuers et au dessous du commun soldat.* A la — 25) *uileine et malancontreuse bataille* — 26) *tout le pas a*

leur donant cepandant [l'a]uantage de l'impetuosité pour leurs persones et pour leurs armes a trait. D'autres ont reglé ce doubte en leur armée de cette maniere : ſi les ennemis vous courent ſus, attendez les de pied coy; s'ils vous attendent de pied coy, courez leur ſus.

Au paſſage que l'Empereur Charles cinquieſme fit en Prouence, le Roy François fuſt au propre d'eſlire ou de luy aller au deuant en Italie, ou de l'attendre en ſes terres; &, bien qu'il conſideraſt combien c'eſt d'auantage de conſeruer ſa maiſon pure & nette de troubles de la guerre, afin qu'entiere en ſes forces elle puiſſe continuellement fournir deniers & ſecours au beſoing; que la neceſſité des guerres porte à tous les coups de faire le gaſt, ce qui ne ſe peut faire bonnement en nos biens propres, & ſi le païſant ne porte pas ſi doucement ce rauage de ceux de ſon party que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut ayſément allumer des ſeditions & des troubles parmy nous; que la licence de deſrober & de piller, qui ne peut eſtre permiſe en ſon pays, eſt vn grand ſupport aux ennuis de la guerre, &, qui n'a autre eſperance de gaing que ſa ſolde, il eſt mal aiſé qu'il ſoit tenu en office, eſtant à deux pas de ſa femme & de ſa retraicte; que celuy qui met la nappe, tombe touſiours des deſpens; qu'il y a plus d'allegreſſe à aſſaillir qu'à deffendre; & que la ſecouſſe de la perte d'vne bataille dans nos entrailles eſt ſi violente qu'il eſt malaiſé qu'elle ne crolle tout le corps, attendu qu'il n'eſt paſſion contagieuſe comme celle de la peur, ny qui ſe preigne ſi ayſéement à credit, & qui s'eſpande plus bruſquement; & que les villes qui auront ouy l'eſclat de cette tempeſte à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & ſoldats tremblans encore & hors d'haleine, il eſt dangereux, ſur la chaude, qu'ils ne ſe iettent à quelque mauuais party : ſi eſt-ce qu'il choiſit de r'appeller les forces qu'il auoit delà les monts, & de voir venir l'ennemy : car il peut imaginer au contraire, qu'eſtant chez luy & entre ſes amis, il ne pouuoit faillir d'auoir planté de toutes commoditez : les riuieres, les paſſages, à ſa deuotion, luy conduiroient & viures & deniers en toute ſeureté & ſans beſoing

d'efcorte; qu'il auroit fes fubiects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le dangier plus pres; qu'ayant tant de villes & de barrieres pour fa feureté, ce feroit à luy de donner loy au combat felon fon opportunité & aduantage; &, s'il luy plaifoit de temporifer, qu'à l'abry & à fon aife il pourroit voir morfondre fon ennemy, & fe défaire foy mefmes par les difficultez qui le combatroyent, engagé en vne terre *contrere*, où il n'auroit deuant, ny derriere luy, ny à cofté, rien qui ne luy fit guerre, nul moyen de refréchir ou eflargir fon armée, fi les maladies s'y mettoient, ny de loger à couuert fes bleffez; nuls deniers, nuls viures qu'à pointe de lance; nul loifir de fe repofer & prendre haleine; nulle fcience de lieux *ny de* pays, qui le fçeut deffendre d'embufches & furprifes; &, s'il venoit à la perte d'vne bataille, aucun moyen d'en fauuer les reliques. Et n'auoit pas faute d'exemples pour l'vn & pour l'autre party. Scipion trouua bien meilleur d'aller affaillir les terres de fon ennemy en Afrique, que de defendre les fiennes & le combatre en Italie où il eftoit, d'où bien luy print. Mais, au *rebours*, Hannibal, en cette mefme guerre, fe ruina d'auoir abandonné la conquefte d'vn pays eftranger pour aller deffendre le fien. Les Atheniens, ayant laiffé l'ennemy en leurs terres pour paffer en la Sicile, eurent la fortune contraire; mais Agathocles, Roy de Siracufe, l'euft fauorable, ayant paffé en Afrique & laiffé la guerre chez foy. Ainfi nous auons bien accouftumé de dire auec raifon que les euenemens & iffuës dependent, notamment en la guerre, pour la plufpart, de la fortune, laquelle ne fe veut pas renger & affuiectir à notre difcours & prudence, comme difent ces vers :

> Et male confultis pretium eft : prudentia fallax,
> Nec fortuna probat caufas fequitúrque merentes;
> Sed vaga per cunctos nullo difcrimine fertur;
> Scilicet eft aliud quod nos cogátque regátque
> Maius, & in proprias ducat mortalia leges.

Texte 88. — 7) terre eftrangiere, où — 11) lieux, & du pays — 17) luy en print : mais au contraire, Hannibal — 22) foy. Ainfin nous

Mais, à le bien prendre, il ſemble que nos conſeils & deliberations en dépendent bien autant, & que la fortune *engage en son troble et incertitude aussi* nos diſcours.

Nous raisonons hasardeusement et inconsidereement, dict Timæus en Platon, par ce que, come nous, nos discours ont grande participation au hasard.

TEXTE 88. — 2) fortune n'eſt pas plus incertaine & temeraire que nos diſcours.

CHAPITRE XLVIII.

DES DESTRIES.

Me voicy deuenu Grammairien, moy qui n'apprins iamais langue A
que par routine, & qui ne ſçay encore que c'eſt d'adiectif, coniunctif & d'ablatif : il me ſemble auoir ouy dire que les Romains auoient des cheuaux qu'ils appelloient FVNALES OU DEXTRARIOS, qui ſe menoient à dextre ou à relais, pour les prendre tous frez au beſoin : & de là vient que nous appellons deſtriers les cheuaux de ſeruice. Et nos Romans diſent ordinairement adeſtrer pour accompaigner. Ils appelloyent auſſi DESVLTORIOS EQVOS, des cheuaux qui eſtoyent dreſſez de façon que, courans de toute leur roideur, accouplez coſté à coſté l'vn de l'autre, ſans bride, ſans ſelle, les gentils-hommes Romains, voire tous armez, au milieu de la courſe ſe iettoient & reiettoient de l'vn à l'autre. *Les Numides gendarmes menoint en main un secont cheual pour changer au plus chaut de la meslee : « quibus, desultorũ in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam sæpe pugnam in recentem equum ex fesso armatis transsultare mos erat : tanta uelocitas ipsis, tam[que] docile equorum genus. »*

Il se treuue plusiurs cheuaus dressez a secourir leur maistre, courir sus a qui leur presante un' espee nue, se ietter des pieds & des dans sur ceus qui les ataquent et affrontent; mais il leur auient plus souuãt de nuire aus amis

VAR. MS. — 17) *sus ~~s'ils v~~ si on leur*

qu'aus enemis. Ioint que uous ne les desprenez pas a uostre poste, quand ils sõt une fois harpez; et demurez a la misericorde de leur combat. Il mesprit lourdemant a Artibie, general de l'armee de Perse, combatãt contre Onesile Roy de Salamis, de persone a persone, d'estre monte sur un cheual façone en cette escole, car il fut cause de sa mort : le coustiller d'Onesile l'aïant acceuilli d'une fauls entre les deus espaules, come il s'estoit cabre sur son maistre.

Et ce que les Italiens disent, qu'en la bataille de Fornuoue le cheual du Roy[1] *le deschargea, a ruades et coups de pied, des enemis qui le pressoint, et qu'il estoit perdu sans cela : ce fut un grand coup de hasard, s'il est urai.*

Les Mammelus se uantent d'auoir les plus adroits cheuaus de gendarmes du monde. Et dict on que, par nature et par costume, ils sont faicts par certeins signes & uoix, a ramasser aueq les dans les lances et les darts, et a [*les offrir a leur*] *maistre en pleine meslee et a conoistre et discerner*[2] ***

On dict de Cæſar, & auſſi du grand Pompeius, que, parmy leurs autres excellentes qualitez, ils eſtoient fort bons hommes de cheual; & de Cæſar, qu'en ſa ieuneſſe, monté à dos ſur vn cheual & ſans bride, il luy faiſoit prendre carriere, les mains tournées derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce perſonnage & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'eſt auſſi efforcée à les armer extraordinairement : car chacun ſçait du cheual d'Alexandre, Bucefal, qu'il auoit la teſte retirant à celle d'vn toreau,

VAR. MS. — 2) *et ~~demuse~~... misericorde ~~leur~~... combat. ~~Artibie~~* — 3) *Perse ~~combatre~~ de ~~persone~~ a ~~persone~~* — 4) *un tel cheual qui fut cause* — 9) *le descharge a* — 10) *cela : c'est un* — 12) *dict que et par nature* — 14) *conoistre les ~~enemis~~*

[1] L'édition de 1595 ajoute : Charles

[2] La suite de cette phrase se trouvait sur une partie de la page qui a été rognée; on distingue cependant le dernier mot qui est *dents*. L'édition de 1595 donne de ce passage la rédaction suivante : Les Mammelus ſe vantent, d'auoir les plus adroits cheuaux de genſdarmes du monde. Que par nature & par couſtume, ils ſont faits a cognoiſtre & diſtinguer l'ennemy, ſur qui il faut qu'ils ſe ruent de dents & de pieds, ſelon la voix ou ſigne qu'on leur fait. Et pareillement, à releuuer de la bouche les lances & dards emmy la place, & les offrir au maiſtre, ſelon qu'il leur commande.

qu'il ne ſe ſouffroit monter à perſonne qu'à ſon maiſtre, ne peut eſtre dreſſé que par luy meſme, fut honoré apres ſa mort, & vne ville baſtie en ſon nom. Cæſar en auoit auſſi vn autre qui auoit les pieds de deuant comme vn homme, ayant l'ongle coupée en forme de doigts, lequel ne peut eſtre monté ny dreſſé que par Cæſar, qui dédia ſon image apres ſa mort à la déeſſe Venus.

Ie ne démonte pas volontiers quand ie ſuis à cheual, car c'eſt l'aſſiette en laquelle ie me trouue le mieux, & ſain & malade. *Platon la recomande pour la sante;* auſſi dict Pline qu'elle eſt ſalutaire à l'eſtomach & aux iointures. Pourſuiuons donc, puis que nous y ſommes.

On lict en Xenophon la loy deffendant de voyager à pied à homme qui euſt cheual. Trogus & Iuſtinus diſent que les Parthes auoient accouſtumé de faire à cheual non ſeulement la guerre, mais auſſi tous leurs affaires publiques & priuez, marchander, parlementer, s'entretenir & ſe promener; & que la plus notable difference des libres & des ſerfs parmy eux, c'eſt que les vns vont à cheual, les autres à pié : *institution nee du Roy Cyrus.*

Il y a pluſieurs exemples en l'hiſtoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulierement de Cæſar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheual de mettre pied à terre, quand ils ſe trouuoient preſſez de l'occaſion, pour oſter aux ſoldats toute eſperance de fuite, *et pour l'auantage qu'ils esperoint en cette sorte de combat, « quo haud dubie superat Romanus, » dict Tite Liue.*

Si est il que [la] premiere prouision de quoi ils se seruoint a brider la rebellion des peuples de nouuelle conqueste, c'estoit leur oster ames[1] *et*

TEXTE 88. — 9) eſt tres-ſalutaire — 12) loy de Cyrus, deffendant — 17) cheual & les — 23) fuite : mais nos anceſtres (p. 372, l. 5.)

VAR. MS. — 24) *combat* 1° : *quo haud dubie superat Romanus dict Tite Liue:* Nos 2° : *qui estoit plus propre et aduantageus aus Romeins come dict Tite Liue.* Nos — 25) [*la*] ~~*premiere*~~... *quoi les Romeins se*

[1] *ames* lapsus pour *armes*

cheuaus : pour tant uoïons nous si souuent en Cesar : « arma proferri, iumenta produci, obsides dari iubet. » Le grand Seignur ne permet auiourd'hui ny a Chrestien ny a Iuif d'auoir cheual a soi, a ceus qui sont sous son empire.

Nos anceſtres, & notammant du temps de la guerre des Anglois, en tous les combats ſolennels & iournées aſſignées, ſe mettoient *la plus part du temps* tous à pié, pour ne ſe fier à autre choſe qu'à leur force propre & vigueur de leur courage & de leurs membres, de choſe ſi chere que l'honneur & la vie. Vous engagez, *quoi que die Chrysantez en Xenophon,* voſtre valeur & voſtre fortune à celle de voſtre cheual : ſes playes & ſa mort tirent la voſtre en conſequence; ſon effray ou ſa *fougue* vous rendent ou temeraire ou láche; s'il a faute de bouche ou d'eſperon, c'eſt à voſtre honneur à en reſpondre. A cette cauſe, ie ne trouue pas eſtrange que ces combats là fuſſent plus fermes & plus furieux que ceux qui ſe font à cheual,

B cedebant pariter, paritérque ruebant
Victores victíque, neque his fuga nota neque illis.

Leurs batailles se uoient bien mieus contestees; ce ne sont asture que routes :
A *« primus clamor atq; impetus rem decernit. »* Et choſe que nous appellons à la ſocieté d'vn ſi grand hazard, doit eſtre en noſtre puiſſance le plus qu'il ſe peut. Comme ie conſeilleroy de choiſir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouuons le mieux reſpondre. Il eſt bien plus apparent de s'aſſeurer d'vne eſpée que nous tenons au poing, que du boulet qui eſchappe de noſtre piſtole, en laquelle il y a pluſieurs pieces, la poudre, la pierre, le rouët, deſquelles la moindre qui viendra à faillir, vous fera faillir voſtre fortune.

B On *assene* peu ſeurement le coup que l'air vous conduict,

Et quo ferre velint permittere vulnera ventis :
Enſis habet vires, & gens quæcunque virorum eſt,
Bella gerit gladiis.

TEXTE 88. — 12) ſa fureur vous — 27) On aſſeure peu

Mais, quant à cett' arme là, i'en parleray plus *amplement* où ie feray comparaiſon des armes anciennes aux noſtres; &, ſauf l'eſtonnement des oreilles, à quoy *desormais* chacun eſt appriuoiſé, ie croy que c'eſt vn' arme de fort peu d'effect, & eſpere que nous en quitterons *un iour* l'vſage. A

Celle de quoi les [Italiens] se seruoint, de iet et a feu, estoit plus effroïable. Ils nomoint phalarica une certeine espece de iaueline, armee par le bout d'un fer de trois pieds, affin qu'il peut percer d'outre en outre un home armé; et se lançoit tantost de la main en la cāpaigne, tantost a tout des engins pour defandre les lieus assiegez : la hante, reuestue d'estoupe empoixee et huilee, s'enflammoit de sa course; et, s'atachant au [cors] ou au bouclier, ostoit tout usage d'armes et de membres. Toutesfois il me samble que, pour uenir au iouindre, elle portat aussi empeschemant a l'assaillant, et que le champ, ionché de ces tronçons bruslans, produisit en la meslee une commune incommodité,

magnum stridens contorta phalarica uenit
Fulminis acta modo.

Ils auoint d'autres moïens, a quoi l'usage les adressoit, & qui nous semblent incroïables par inexperiance, par ou ils suppleoint au defaut de nostre poudre & de nos bouletz. Ils dardoint leurs piles de telle roidur que souuāt ils en enfiloint deus bouciers & deus homes armez, et les cousoint. Les coups de leurs fondes n'estoint pas moins certeins & louinteins : « saxis globosis funda mare apertum incessentes : coronas modici circuli, magno ex interuallo loci, assueti traijcere : non capita modo hostium uulnerabant, sed quem locum destinassent. » Leurs pieces de batterie represantoint, come l'effaict, aussi le tintamarre des nostres : « ad ictus mœnium cum terribili sonitu editos pauor et trepidatio cepit. » Les gaulois nos cousins en Asie,

Texte 88. — 1) plus largement, où — 3) quoy meshuy chacun — 5) quitterons bien toſt l'vſage

Var. ms. — 6) *les Romeins se* — 8) *percer de part en part un* — 9) *de la m* — 20) *leurs pilles de te* — 21) *homes et* — 22 à 25 et 26 à 27) Citations effacées puis rétablies.

haïssoint ces armes trahistresses et uolantes : duits a combatre main a main auec plus de corage. « Non tam patentibus plagis mouentur : ubi latior quam altior plaga est, etiam gloriosius se pugnare putant : idem, cum aculeus sagittæ aut glandis abditæ introrsus tenui uulnere in speciem urit, tum, in rabiem et pudorem tam paruæ perimentis pestis uersi, prosternunt corpora humi :»

peinture bien uoisine d'une arquebusade.

Les dix mille greqs, en leur longue et fameuse retraicte, rencontrerēt [une nation qui les endommagea merueilleusement] a coups de grands arcs et fors, et des sagettes si longues qu'a les reprandre a la main on les pouuoit reieter [a] la mode d'un dart, et perçoint de part en part le bouclier & un home armé. Les engins que Dionisius inuanta a Siracuse a tirer gros traicts massifs & des pierres d'horrible grandur, d'une si longue uolee et impetuosité, represantoint de bien pres nos inuantions.

Encore ne faut-il pas oublier la plaiſante aſſiette qu'auoit *sur sa mule* vn maiſtre Pierre Pol, Docteur en Theologie, que Monſtrelet recite auoir accouſtumé ſe promener par la ville de Paris, aſſis de coſté, comme les femmes. Il dit auſſi ailleurs que les Gaſcons auoient des cheuaux terribles, accouſtumez de virer en courant, dequoy les François, Picards, Flamens & Brabançons faiſoient grand miracle : pour n'auoir accouſtumé de le voir, ce ſont ces mots. Cæſar, parlant de ceux de Suede : Aux rencontres qui ſe font à cheual, dict-il, ils ſe iettent ſouuent à terre pour combattre à pié, ayant accouſtumé leurs cheuaux de ne bouger ce pendant de la place, auſquels ils recourent promptement, s'il en eſt beſoing; &, ſelon leur couſtume, il n'eſt rien ſi vilain & ſi láche que d'vſer de ſelles & bardelles,

Texte 88. — 15) auoit à cheual vn — 17) Paris, & ailleurs, aſſis — 21) mots. Ie ne ſçay quel maniement ce pouuoit eſtre, ſi ce n'eſt celuy de nos paſſades. Cæſar

Var. ms. — 2) *corage. Quemadmodū comminus ubi inuicem pati ac inferre uulnera licet, accendit ira animos : ita ubi ex occulto uulnerantur quo ruant cæco impetu non habent. Cette autre raison est plus hardie. Non tam* — 7) *bien expresse d'une* — 10) *fors de quoi ils les* — 13) *uolee et si horrible impetuosité* — 14) *de pi bien pres nostre effaict.* Encore

& mefprifent ceux qui en vfent, de maniere que, fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en affaillir plufieurs.

Ce que i'ay admiré autresfois, de voir vn cheual dreffé à fe manier B
à toutes mains auec vne baguette, la bride auallée fur fes oreilles, eftoit ordinaire aux Maffiliens, qui fe feruoient de leurs cheuaux fans felle & fans bride.

Et gens quæ nudo refidens Maffilia dorfo
Ora leui flectit, frænorum nefcia, virga.
Et Numidæ infræni cingunt :

« equi sine frenis, deformis ipse cursus, rigida ceruice et extento capite currentium[1]*. »*

Le Roy Alphonce, celuy qui dreffa en Efpaigne l'ordre des A
cheualliers de la Bande ou de L'efcharpe, leur donna, entre autres regles, de ne monter ny mule ny mulet, fur peine d'vn marc d'argent d'amende, comme ie viens d'apprendre dans les lettres de Gueuara, defquelles ceux qui les ont appellées dorées, faifoient iugement bien autre que celuy que i'en fay.

Le cortisan dict qu'auant son temps [c]'estoit reproche a un gentillhome d'en cheuaucher. Les Abyssins, a mesure qu'ils sont plus grands & plus auances pres le Preteian, leur maistre, affectent au rebours des mules a monter par honeur. Xenofon, que les Assyriens tenoint leurs cheuaus tousiours entrauez au logis, tant ils estoint facheus & farouches, & qu'il faloit tant de temps [a] les destacher et harnacher que, pour que cette longur a la guerre ne leur aportat domage, s'ils uenoint [a] estre en dessoude surpris par les enemis, ils ne logeoint iamais [en] camp qui ne fut fossoié & remparé.

VAR. MS. — 8) virga. *Et les Numidiens : equi* — 9) *infræni terrent : equi* — 18) *gentillhome de les cheuaucher. Xenofon dict que les Assyriens* Montaigne efface *dict* avant d'insérer, au dessus de la rédaction primitive, la phrase *Les Abyssins... honeur,* qui est une addition ultérieure, et il oublie ensuite de le rétablir. L'édition de 1595 donne : Xenophon recite.

[1] Un peu à la suite vient dans la marge une citation antérieure qui a été biffée et dont le signe de raccord a disparu : *generosissimarum gentium equites frenatos et infrenatos*

Son Cirus, si grand maistre au faict de cheualerie, mettoit les cheuaus de son escot, [et] ne leur faisoit bailler [a] manger, qu'ils [ne l']eussent gaigné par la sueur de quelqʒ exercice.

B Les Scythes, où la neceſſité les preſſoit en la guerre, tiroient du ſang de leurs cheuaux, & s'en abreuuoient & nourriſſoient,

Venit & epoto *Sarmata* paſtus equo.

Ceux de Crotte, aſſiegéz par Metellus, ſe trouuerent en telle diſette de tout autre breuuage qu'ils eurent à ſe ſeruir de l'vrine de leurs cheuaux.

Pour uerifier combien les armees Turquesques se conduisēt et maintienent a meillure raison que les nostres, ils disent qu'outre ce que les soldats ne boiuent que de l'eau et ne mangent que ris et de la cher salee mise en poudre, de quoi chacun porte aiseement sur soi prouision pour un mois, ils sçauent aussi uiure du sang de leurs cheuaus, come les Tartares & Moscouites, & le salent.

Ces nouueaux peuples des Indes, quand les Eſpagnols y arriuerent, eſtimerent, tant des hommes que des cheuaux, que ce fuſſent ou Dieux ou animaux, en nobleſſe au-deſſus de leur nature. Aucuns, apres auoir eſté vaincus, venant demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux cheuaux, auec vne toute pareille harengue à celle des hommes, prenant leur hanniſſement pour langage de compoſition & de trefue.

Aux Indes de deçà, c'eſtoit anciennement le principal & royal honneur de cheuaucher vn elephant, le ſecond d'aller en coche, trainé à quatre cheuaux, le tiers de monter vn chameau, le dernier & plus vile degré d'eſtre porté ou charrié par vn cheual ſeul.

Texte 88. — 6) epoto Sarmatus paſtus

Var. ms. — 1) *maistre [en cheualerie* — 12) *salee p* — 14) *aussi du*

Quelcun de nostre tamps escrit auoir ueu, en ce climat la, des païs ou l'on cheuauche les beufs aueq bastines, estriez et brides, et [s']estre bien troué de leur porture.

Quintus Fabius Maximus Rutilianus, contre les samnites, uoiãt que ses gens de cheual a trois ou quatre charges auoint failli d'enfoncer le bataillon des enemis, print ce conseil, qu'ils debridassent leurs cheuaus et [b]rechassent a toute force des esperons, si que, rien ne les pouuant arreter, autrauers des armes et des homes renuersez ouurirent le pas a leurs gens de pied, qui parfirẽt une tressanglante desfaicte.

Autant en comãda Quintus Fuluius Flaccus contre les Celtiberiens : « Id cum maiore ui equorum facietis, si effrenatos in hostes equos immittitis; quod sæpe romanos equites cum laude fecisse sua, mæmoriæ proditum est. Detractisque frenis, [bis ultro citroque cum magna strage hostium, infractis omnibus hastis, transcurrerunt.]

Le Duc de Moſcouie deuoit anciennement cette reuerence aux Tartares, quand ils enuoioyent vers luy des Ambaſſadeurs, qu'il leur alloit au deuant à pié & leur preſentoit vn gobeau de lait de iument (breuuage qui leur eſt en delices), & ſi, en beuuant, quelque goutte en tomboit ſur le crin de leurs cheuaux, il eſtoit tenu de la lecher auec la langue. En Ruſſie, l'armée que l'Empereur Baiazet y auoit enuoyé, fut accablée d'vn ſi horrible rauage de neiges que, pour s'en mettre à couuert & *sauuer* du froid, pluſieurs s'aduiſerent de tuer & euentrer leurs cheuaux, pour ſe getter dedans & iouyr de cette chaleur vitale.

Paiazet, apres cet aspre estour ou il fut rompu par Tamburlan, se sauuoit bell' erre sur une iumant Arabesque, s'il n'eut este contreint de la laisser boire son soul au passage d'un ruisseau, ce qui la rendit si flacque et refroidie, qu'il fut bien aiseemant apres aconsuiui par ceus qui le poursuiuoint.

TEXTE 88. — 22) & garentir du

VAR. MS. — 2) *aueq bones bastines* — 5) *trois q* — 6) *print cet estrange conseil* — 10) *Autant en fit Fuluius Flaccus pr* — 10) *les Celtiberiens ~~quod sæpe Romanos equites~~* — 11) *Id cum maiore... proditum est.* Citation biffée puis rétablie.

On dict bien qu'on les lache, les laissant pisser; mais le boire, i'eusse plus tost estime qu'il l'eut refrechie et r'enforcee.

Crœsus, passant le long de la uille de Sardis, y trouua des pastitz ou il y auoit grande quantite de serpans, des quels les cheuaus de son armee mangeoint de bon appetit, qui fut un mauues prodige a ses affaires, dict Herodote.

Nous appellons vn cheual entier, qui a crin & oreille; & ne paſſent les autres à la montre : les Lacedemoniens, ayant desfait les Atheniens en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Siracuſe, entre autre brauades, firent tondre les cheuaux vaincus & les *menerent* ainſin en triomphe. Alexandre combatit vne nation Dahas : ils alloyent deux à deux armez à cheual à la guerre; mais, en la meſlée, l'vn deſcendoit à terre; & combatoient *ore* à pied, *ore* à cheual, l'vn apres l'autre.

[*Ie n'estime point, qu'en suffisance et en grace a cheual, nulle nation nous emporte.*] *Bon home de cheual, a l'usage de nostre parler, samble plus regarder au corage qu'a l'adresse. Le plus sçauant, le plus seur et mieus aduenant a mener un cheual a raison que i'aye conu, fut a mon gré le sieur de Carneualet, qui en seruoit nostre Roy Henry secont. I'ay ueu home doner carriere a deus pieds sur sa selle, demonter sa selle, &, au retour, la relleuer, reaccommoder & s'y rassoir, fuiant tousiours a bride auallee; aiant passe par dessus un bonet, y tirer par derriere des bons coups de son arc; amasser ce qu'il uouloit, se iettant d'un pied a terre, tenãt l'autre en l'estrie : et autres pareilles singeries, de quoi il uiuoit.* On a veu de mon temps, à Conſtantinople, deux hommes ſur vn cheual, leſquels, en ſa plus roide courſe, ſe reiettoyent à tours à terre & puis ſur la ſelle. Et vn qui, ſeulement des dents, bridoit & harnachoit ſon cheual. Vn autre qui, entre deux cheuaux, vn pied ſur vne ſelle, l'autre ſur l'autre, portant vn ſecond

TEXTE 88. — 11) les menarent ainſin — 13) combatoient aſture à pied, aſture à cheual

VAR. MS. — 5) *de grãd appetit, et force d'ou il print un* — 16) *emporte.*] *Vn bon* — 23) *uouloit a terre se*

ſur ſes bras, couroit à toute bride : ce ſecond, tout debout *ſur luy*, tirant en la courſe des coups bien certains de ſon arc. Pluſieurs qui, les iambes contre-mont, couroyent la teſte plantee ſur leurs ſelles, entre les pointes des ſimeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone, à Naples, maniant vn rude cheual de toute ſorte de maniemens, tenoit ſoubs ſes genouz & ſoubs ſes orteils des reales, comme ſi elles y euſſent eſté clouees, *pour montrer la fermeté de ſon aſſiete.*

VAR. MS. — 7) reales ~~*pour*~~... clouees : ~~*montrer*~~

Chapitre XLIX.

DES COVSTVMES ANCIENNES.

A Ieexcuſerois volontiers en noſtre peuple, de n'auoir autre patron & regle de perfection que ſes propres meurs & vſances : car c'eſt vn commun vice, non du vulgaire ſeulement, mais quaſi de tous hommes, d'auoir leur viſée & leur arreſt ſur le train auquel ils ſont nais. Ie ſuis content, quand il verra Fabritius ou *Lælius*, qu'il leur trouue la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne ſont ny veſtus ny façonnez à noſtre mode. Mais ie me plains de ſa particuliere indiſcretion, de ſe laiſſer ſi fort piper & aueugler à l'authorité de l'vſage preſent, qu'il ſoit capable de changer d'opinion & d'aduis tous les mois, s'il plait à la couſtume, & qu'il iuge ſi diuerſement de ſoy meſmes. Quand il portoit le buſc de ſon pourpoin entre les mamelles, il maintenoit par viues raiſons qu'il eſtoit *en son urai lieu*; quelques années apres le voyla aualé iuſques entre les cuiſſes, il ſe moque de ſon autre vſage, le trouue inepte & inſupportable. La façon de ſe veſtir preſente luy faict incontinent condamner l'ancienne, d'vne reſolution ſi grande & d'vn conſentement ſi vniuerſel, que vous diriez que c'eſt vne *eſpece de* manie qui luy *tourneboule* ainſi

Texte 88. — 5) ou Scipion, qu'il — 12) eſtoit treſbien : quelques — 15) condamner & meſpriſer l'ancienne — 17) vne vraye manie, qui luy roule ainſi

l'entendement. Par ce que noſtre changement eſt ſi ſubit & ſi prompt en cela, que l'inuention de tous les tailleurs du monde ne ſçauroit fournir aſſez de nouuelletez, il eſt force que bien ſouuent les formes meſpriſées reuiennent en credit, & celles là meſmes tombent en meſpris tantoſt apres; & qu'vn meſme iugement preigne, en l'eſpace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diuerſes ſeulement, mais contraires opinions, d'vne inconſtance & legereté incroyable. *Il n'y a si fin d'entre nous qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction, & esblouir tant les yeus internes que les externes insensiblement.*

Ie veux icy entaſſer aucunes *façons* anciennes que i'ay en memoire, les vnes de meſme les noſtres, les autres differentes, afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choſes humaines, nous en ayons le iugement plus eſclaircy & plus ferme.

Ce que nous diſons de combatre à l'eſpée & la cape, il s'vſoit encores entre les Romains, ce dict Cæſar : « Siniſtris ſagos inuoluunt, gladióſque diſtringunt. » Et remerque des lors en noſtre nation ce vice, qui *y* eſt encore, d'arreſter les paſſans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils ſont, & de *receuoir* à iniure & occaſion de querelle, s'ils refuſent de nous reſpondre.

Aux bains, que les anciens prenoyent tous les iours auant le repas, & les prenoyent auſſi ordinairement que nous faiſons de l'eau à lauer les mains, ils ne ſe lauoyent du commencement que les bras & les iambes; mais dépuis, & d'vne couſtume qui a duré pluſieurs ſiecles & en la plus part des nations du monde, ils ſe lauoyent tous nudz d'eau mixtionnée & parfumée, de maniere qu'ils *emploioint* pour teſmoignage de grande ſimplicité de ſe lauer d'eau ſimple. Les plus affetez & delicatz ſe parfumoyent *tout le corps* bien trois ou quatre fois par iour. Ils ſe faiſoyent ſouuent pinceter *tout* le poil,

Texte 88. — 10) aucunes couſtumes anciennes — 18) & de prendre à — 25) qu'ils prenoyent pour — 27) parfumoyent bien... iour tout le corps. Ils — 28) pinceter le poil par tout, comme

comme les femmes Françoifes ont pris en vfage, depuis quelque temps, de faire leur front,

> Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis,

quoy qu'ils euffent des oignemens *propres* à cela :

> Pfilotro nitet, aut arida latet oblita creta.

Ils aymoient à fe coucher mollement, & alleguent, pour preuue de patience, de coucher fur le matelas. Ils mangeoyent couchez fur des lits, à peu prez en mefme affiete que les Turcs de noftre temps,

> Inde thoro pater Æneas fic orfus ab alto.

Et dit on du ieune Caton que, depuis la bataille de Pharfale, eftant entré en deuil du mauuais eftat des affaires publiques, il mangea toufiours affis, prenant vn train de vie plus auftere. Ils baifoyent les mains aux grands pour les honnorer & careffer; &, entre les amis, ils s'entrebaifoyent en fe faluant, comme font les Venitiens :

> Gratatúfque darem cum dulcibus ofcula verbis.

Et touchoit aus genous pour requerir ou saluer un grand. Pasicles le philosofe, frere de Crates, au lieu de porter la main au genou, la porta aus genitoires. Celui a qui il s'adressoit l'aiant rudemēt repousse : Comant, dit il, cecy n'est il pas uostre aussi bien que les genous?

Ils mangeoyent, comme nous, le fruict à l'yffue de table. Ils fe torchoyent le cul (il faut laiffer aux femmes cette vaine fuperftition des parolles) auec vne efponge : voyla pourquoy SPONGIA eft vn

TEXTE 88. — 4) oignemens, qui feruoyent à cela, de faire tomber le poil, Pfilotro

VAR. MS. — 17) *grand : Et Pasicles*

mot obſcœne en Latin; & eſtoit cette eſponge attachée au bout d'vn baſton, comme teſmoigne l'hiſtoire de celuy qu'on menoit pour eſtre preſenté aux beſtes deuant le peuple, qui demanda congé d'aller à ſes affaires; &, n'ayant autre moyen de ſe tuer, il ſe fourra ce baſton & eſponge dans le goſier & s'en eſtouffa. Ils s'eſſuyoient le catze de laine perfumée, quand ils en auoyent faict :

At tibi nil faciam, ſed lota mentula lana.

Il y auoit aux carrefours à Rome des vaiſſeaux & demy-cuues pour y appreſter à piſſer aux paſſans,

Puſi ſæpe lacum propter, ſe ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere veſtem.

Ils faiſoyent collation entre les repas. Et y auoit en eſté des vendeurs de nege pour refréchir le vin; & en y auoit qui ſe ſeruoyent de nege en hyuer, ne trouuans pas le vin encore lors aſſez froid. Les grands auoyent leurs eſchançons & trenchans, & leurs fols pour leur donner plaiſir. On leur ſeruoit en hyuer la viande ſur des fouyers qui ſe portoient ſur la table; & auoyent des cuiſines portatiues, *come i'en ai ueu*, dans leſquelles tout leur ſeruice ſe trainoit apres eux,

Has vobis epulas habete lauti;
Nos offendimur ambulante cœna.

Et en eſté ils faiſoyent ſouuent, en leurs ſales baſſes, couler de l'eau freſche & claire dans des canaus, au deſſous d'eux, où il y auoit force poiſſon en vie, que les aſſiſtans choiſiſſoyent & prenoyent en la main pour le faire apreſter chacun à *ſa poste*. Le poiſſon a touſiours eu ce priuilege, comme il a encores, que les grans ſe meſlent de le ſçauoir apreſter : auſſi en eſt le gouſt beaucoup plus exquis que

Texte 88. — 15) donner du plaiſir — 24) à ſon gouſt : car le poiſſon

de la chair, au moins pour moy. Mais, en toute ſorte de magnificence, de deſbauche & d'inuentions voluptueuſes, de molleſſe & de ſumptuoſité, nous faiſons, à la verité, ce que nous pouuons pour les égaler, car noſtre volonté eſt bien auſſi gaſtée que la leur; mais noſtre ſuffiſance n'y peut arriuer: nos forces ne ſont non plus capables de les ioindre en ces parties la vitieuſes, qu'aux vertueuſes : car les vnes & les autres partent d'vne vigueur d'eſprit qui eſtoit ſans comparaiſon plus grande en eux qu'en nous; & les ames, à meſure qu'elles ſont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal.

Le haut bout d'entre eux, c'eſtoit le milieu. Le deuant & derriere n'auoyent, en eſcriuant & parlant, aucune ſignification de grandeur, comme il ſe voit euidemment par leurs eſcris : ils diront Oppius & Cæſar auſſi volontiers que Cæſar & Oppius, & diront moy & toy indifferemment comme toy & moy. Voyla pourquoy i'ay autrefois remarqué, en la vie de Flaminius de Plutarque François, vn endroit où il ſemble que l'autheur, parlant de la ialouſie de gloire qui eſtoit entre les Ætoliens & les Romains pour le gain d'vne bataille qu'ils auoyent obtenu en commun, face quelque pois de ce qu'aux chanſons Grecques on nommoit les Ætholiens auant les Romains, s'il n'y a de l'Amphibologie aux mots François.

Les Dames, eſtant aux eſtuues, y receuoyent quant & quant des hommes, & ſe ſeruoyent la meſme de leurs valets à les frotter & oindre,

Inguina ſuccinctus nigra tibi ſeruus aluta
Stat, quoties calidis nuda foueris aquis.

Elles ſe ſaupoudroyent de quelque poudre pour reprimer les ſueurs.

Les anciens Gaulois, dict Sidonius Apollinaris, portoyent le poil long par le deuant, & le derriere de la teſte tondu, qui eſt cette façon qui vient à eſtre renouuellée par l'vſage effeminé & láche de ce ſiecle.

Les Romains payoient ce qui eftoit deu aux bateliers pour leur *nolleage*, des l'entrée du bateau; ce que nous faifons apres eftre rendus à port,

dum as exigitur, dum mula ligatur[1],
Tota abit hora.

Les femmes couchoyent au lict du cofté de la ruelle : voyla pourquoy on appelloit Cæfar « fpondam Regis Nicomedis. »

Ils prenoyent aleine en beuuant. Ils baptifoient le vin, B

quis puer ocius
Reftinguet ardentis falerni
Pocula prætereunte lympha ?

Et ces champiffes contenances de nos laquais y eftoyent auffi,

O Iane, à tergo quem nulla ciconia pinfit,
Nec manus auriculas imitata eft mobilis albas,
Nec linguæ quantum fitiet canis Apula tantum.

Les Dames Argienes & Romaines portoyent le deuil blanc, comme les noftres auoient accouftumé, & deuoyent continuer de faire, fi i'en eftois creu.

Mais il y a des liures entiers faits fur cet argument. A

Texte 88. — 1) leur voiture, des

[1] *En ça* écrit Montaigne à droite de cette fin de vers imprimée trop à gauche.

CHAPITRE L.

DE DEMOCRITVS ET HERACLITVS.

A Le iugement eſt vn vtil à tous ſubiects, & ſe meſle par tout. A cette cauſe, aux eſſais que i'en fay ici, i'y employe toute ſorte d'occaſion. Si c'eſt vn ſubiect que ie n'entende point, à cela meſme ie l'eſſaye, ſondant le gué de bien loing; & puis, le trouuant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la riue : & cette reconnoiſſance de ne pouuoir paſſer outre, c'eſt vn traict de ſon effect, voire de ceux dequoy il ſe vante le plus. Tantoſt, à vn ſubiect vain & de neant, i'eſſaye voir s'il trouuera dequoy luy donner corps, & dequoy l'appuyer & eſtançonner. Tantoſt ie le promene à vn ſubiect noble & tracaſſé, auquel il n'a rien à trouuer de ſoy, le chemin en eſtant ſi frayé qu'il ne peut marcher que ſur la piſte d'autruy. Là il fait ſon ieu à eſlire la route quy luy ſemble la meilleure, &, de mille ſentiers, il dict que cettuy-cy, ou celuy là, a eſté le mieux choiſi. *Ie prens de* la fortune *le*

TEXTE 88. — 9) noble & fort tracaſſé — 10) ſoy-meſme, le... frayé & ſi batu, qu'il — 13) choiſi. Au demeurant ie laiſſe la fortune me fournir les ſubiects, d'autant qu'ils me ſont également bons : & ſi n'entreprens pas de les (p. 387, l. 2.) Dans une première correction manuscrite Montaigne efface d'autant qu' et met une majuscule à ils. En même temps il remplace bons : & par bons. *Et* et il efface ſi. Du reste ces corrections qui chevauchent du verso du folio 125 au recto du folio 126, sont extrêmement confuses.

premier argument. Ils me font également bons. Et *ne desseigne iamais* de les *produire* entiers. [*Car ie ne uoy le tout de rien : Ne font pas,*] *ceus qui promettent de nous le faire uoir. De cent membres et uisages qu'a chaque chose, i'en prans un tantost a lescher sulemant, tantost a efflorer, et par fois a pinser iusq*[*u'a*] *l'os. I'y done une poincte, non pas le plus largement, mais le plus profondemant que ie sçay. Et aime plus souuant a les sesir par quelque lustre inusité. Ie me hasarderois de traicter a fons quelque matiere, si ie me conessois moins. Semant icy un mot, icy un autre, eschantillons despris de leur piece, escartez, sans dessein et sans promesse, ie ne suis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir moi mesme sans uarier quand il me plait; et me randre au doubte et incertitude, & a ma maistresse forme, qui est l'ignorance.*

Tout mouuemant nous descouure[1]. Cette meſme ame de Cæſar, qui

TEXTE 88. — 2) de les traicter entiers & à fons de cuue : de mille viſages qu'ils ont chacun, i'en prens celuy qu'il me plait : ie les ſaiſis volentiers par quelque luſtre extraordinaire : i'en trieroy bien de plus riches & pleins, ſi i'auoy quelque autre fin propoſée que celle que i'ay. Toute action eſt propre à nous faire connoiſtre : cette meſme ame (le mot entiers a été effacé puis rétabli; les mots & a fons de cuue ont été effacés, rétablis, puis définitivement effacés.)

VAR. MS. — 2) En s'aidant de ce qui reste des lettres rognées de cette ligne, M. Cagnieul conjecture avec beaucoup de vraisemblance la variante suivante : *pas guere mieus que moy ceus* — 3) *promettent de le uoir et traicter. De mille membres et uisages qu'ils ont i'en prans* < 1° : *quelque brin* / 2° : *un tantost* > *a escorcher et ~~pinser~~* (?) *lescher par fois, par fois pinser iusq*[*ues*] *au sang, sinon le plus largement que ie sçai au moins le plus profondemant* [*et*] *interieuremant. Et aime* (l. 6.) — 7) *quelque poinct inusité ~~plus souuant~~ :* de mille viſages qu'ils ont chacun, i'en prens celuy qu'il me plait, *et n'en dis ~~que~~ qu'autant qu'il me plait. Ie me hasarderois par fois a des matieres* riches *et graues* ſi i'auoy quelque autre fin propoſée, *et si ie me conessois moins. Si i'y tumbe c'est accessoiremant. En semant icy* — 8) *autre ~~Eschantillons des hors de leur theme~~* — 9) *escartez. Sans corps, sans ~~proposition :~~ ~~ie n'en suis pas tenu~~ dessein et ~~sans~~ promesse. Partant ne suis ie*[2] *pas tenu*

[1] Pour bien marquer le raccord, Montaigne écrit deux fois cette phrase : une première fois dans le corps du texte de 1588 avant Cette meſme ame et il orthographie mouuement; une seconde fois dans la marge à la suite de l'addition manuscrite précédente. (Voir la reproduction phototypique de cette page de l'Exemplaire de Bordeaux dans JULLIAN, *Histoire de Bordeaux*, in-4°, Bordeaux, 1895, p. 383.)

[2] En corrigeant cette variante, Montaigne a oublié d'effacer ce *ie*; aussi lit-on sur le ms. *ie ne suis ie*, le premier *ie* étant ajouté dans l'interligne.

ſe faict voir à ordonner & dreſſer la bataille de Pharſale, elle ſe faict auſſi voir à dreſſer des parties oyſiues & amoureuſes. On iuge vn cheual, non ſeulement à le voir manier ſur vne carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos ą l'eſtable.

Entre les functions de l'ame il en est de basses : qui ne la uoit encores par la, n'acheue pas de la conoistre. [*Et*] *a l'auanture la remarque l'on mieus ou elle ua son pas simple. Les uans des passions la prenent plus en ces hautes assietes. Ioint qu'elle se couche entiere sur chaq*ꝫ *matiere, et s'y exerce entiere, et n'en trete iamais plus d'une* [*a*] *la fois. Et la traicte, non selon elle, mais selon soy. Les choses* [*a*] *par elles ont peut estre leurs pois et mesures et conditions; mais au dedans, en nous, elle* [*les*] *leur taille come elle l'entant. La mort est effroiable a Ciceron, desirable a Caton, indifferante a Socrates. La sante, la consciance, l'authorite, la sciance, la richesse, la beaute et leurs contreres se despouillent a l'entree, et reçoiuent de l'ame nouuelle uesture, et* [*de*] *la teinture qu'il luy plait : brune, uerte, clere, obscure, aigre, douce, profonde, superficielle, et qu'il plait a chacune d'elles : car elles n'ont pas uerifie en commun leurs stilles, regles et formes : chacune est roine en son estat. Parquoi ne prenons plus excuse des externes qualitez des choses : c'est a nous a nous en rendre conte. Nostre bien et nostre mal ne tient qu'a nous. Offrons y nos offrandes et nos ueus, non pas a la fortune : elle ne peut rien sur nos meurs : au rebours, elles l'entreinent a leur suite, et la moulent a leur forme. Pourquoi ne iugerai ie d'Alexandre a table, deuisant et beuuant d'autant; ou s'il manioit des eschetz. Quelle corde de son esperit ne touche et n'emploie ce niais et puerille ieu. Ie le hai et fuis, de ce qu'il n'est pas asses ieu, et qu'il nous esbat trop serieusemant, ayant honte d'y fournir l'attantion qui suffiroit a quelque bone chose. Il ne fut pas plus enbesouigné a dresser son glorieus passage aus Indes; ny cet autre, a desnouer un passage du quel despant le salut du genre humain. Voies combien nostre*

VAR. MS. — 2) amoureuſes : *et n'est non plus ouuerte et entiere a faire les aproches d'un siege qu'a un ieu d'eschez ou autre pareil ieu de son usage :* On iuge — 7) *pas. Les* — 8) *matiere : et n'en trete* — 15) *luy* ~~*brune uerte clere obscure aigre douce profonde superficielle*~~ — 17) *chacune roine* — 23) *ou maniant des*

ame grossit et espessit cet amusemant ridicule; si tous ses nerfs ne bandent; combien amplemant elle done a chacun loi en cela, de se conoistre, et de iuger droictemant de soi. Ie ne me uois et retaste plus uniuersellemant en null' autre posture. Quelle passion ne nous y exerce? la cholere, le despit, la heine, l'impatiance et une uehemante ambition de ueincre, en chose en la quelle il seroit plus excusable d'estre ãbitieus d'estre ueincu. Car la præcellance rare et audessus du commun messiet a vn home d'honur en chose friuole. Ce que ie dis en cet example, se peut dire en tous autres : chaqz parcelle, chaque occupation [*de l'home l'accuse*] *et le montre esgallemant qu'un' autre.*

Democritus & Heraclytus ont efté deux philofophes, defquels le premier, trouuant vaine & ridicule l'humaine condition, ne fortoit en public qu'auec vn vifage moqueur & riant; Heraclitus, ayant pitié & compaffion de cette mefme condition noftre, en portoit le vifage continuellement atrifté, & les yeux chargez de larmes,

alter B
Ridebat, quoties à limine mouerát vnum
Protulerátque pedem; flebat contrarius alter.

I'ayme mieux la premiere humeur, non par ce qu'il eft plus plaifant A de rire que de pleurer, mais par ce qu'elle eft plus defdaigneufe, & qu'elle nous *condamne* plus que l'autre : & il me femble que nous ne pouuons iamais eftre affez mefprifez felon noftre merite. La plainte & la commiferation font meflées à quelque eftimation de la chofe qu'on plaint; les chofes dequoy on fe moque, on les eftime fans pris. Ie ne penfe point qu'il y ait tant de malheur en nous comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de fotife : nous ne fommes pas *si* pleins de mal comme d'inanité; nous ne fommes pas

TEXTE 88. — 21) nous accufe plus — 24) eftime vaines & fans — 27) fommes pas tant pleins... pas tant miferables

VAR. MS. — 5) *de ue surmonter, en* — 6) *ãbitieus de perdre. Car* — 10) *autre. Omnia omnium rerum* [•••]

si miferables comme nous fommes viles. Ainfi Diogenes, qui baguenaudoit apart foy, roulant fon tonneau & hochant du nez le grand Alexandre, nous eftimant des mouches ou des veffies pleines de vent, eftoit bien iuge plus aigre & plus *pouignant*, & par confequent plus iufte, à mon humeur, que Timon, celuy qui fut furnomme le haiffeur des hommes. Car ce qu'on hait, on le prend à cœur. Cettuy-cy nous fouhaitoit du mal, eftoit paffionné du defir de noftre ruine, fuioit noftre conuerfation comme dangereufe, de mefchans & de nature deprauée; l'autre nous eftimoit fi peu que nous ne pourrions ny le troubler ny l'alterer par noftre contagion, nous laiffoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le defdain de noftre commerce : il ne nous eftimoit capables ny de bien, ny de mal faire.

De mefme marque fut la refponce de Statilius, auquel Brutus parla pour le ioindre à la confpiration contre Cæfar : il trouua l'entreprinfe iufte, mais il ne trouua pas les hommes dignes pour lefquels on fe mit aucunement en peine : *conformeement a la discipline de Hegesias qui disoit le sage ne deuoir rien faire que pour soy : [d]'autant que sul il est digne pour qui on face; [et] a celle de Theodorus, que c'est iniustice que le sage se hasarde pour [le] bien de son païs, et qu'il mette en peril la sagesse pour des fols.*

Nostre propre et peculiere condition est autant ridicule que risible.

Texte 88. — 3) eftimant treftous des Avant d'effacer treftous, Montaigne s'est contenté d'effacer tref — 4) & plus piquant, & par

Var. ms. — 17) peine. *Nostre* (l. 22.) — 18) [*d*]*'autant* 1° : *qu'il n'y a que luy qui merite qu'on face pour luy Nostre* 2° : *que sul il merite qu'on face pour luy Nostre* — 20) *sage hasarde sa*

Chapitre LI.

DE LA VANITÉ DES PAROLES.

A Vn Rhetoricien du temps paſſé diſoit que ſon meſtier eſtoit, de choſes petites les faire paroiſtre & trouuer grandes. C'eſt vn[1] cordonnier qui ſçait faire de grands ſouliers à vn petit pied. On luy eut faict donner le fouët en Sparte, de faire profeſſion d'vn' art B pipereſſe & menſongere. Et croy que Archidamus, qui en eſtoit Roy, n'ouit pas ſans eſtonnement la reſponce de Thucididez, auquel il s'enqueroit qui eſtoit plus fort à la luicte, ou Pericles ou luy : Cela, fit-il, ſeroit mal-ayſé à verifier; car, quand ie l'ay porté par terre en luictant, il perſuade à ceux qui l'ont veu qu'il n'eſt pas A tombé, & le gaigne. Ceux qui maſquent & fardent les femmes, font moins de mal; car c'eſt choſe de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel; là où ceux-cy font eſtat de tromper, non pas nos yeux, mais noſtre iugement, & d'abaſtardir & corrompre l'eſſence des choſes. Les republiques qui ſe ſont maintenuës en vn eſtat reglé & bien policé, comme la Cretenſe ou Lacedemonienne, elles n'ont pas faict grand compte d'orateurs.

Ariston definit sagemãt la rhetorique : sciance a persuader le peuple;

[1] C'eſt vn... pied. addition de 1588.

Socrates, Platon, art de tromper et de flater; et ceus qui le nient en la generale description, le uerifient par tout en leurs preceptes.

Les mahumetans en defandent l'instruction a leurs enfans, pour son inutilite.

Et les Atheniens, s'aperceuens combien son usage qui auoit tout credit en leur uille, estoit pernicieus, ordonarent que sa principale partie, qui est emouuoir les affections, en fut ostee ensamble les exordes et perorations.

C'eſt vn vtil inuenté pour manier & agiter vne tourbe & vne commune deſreiglée, & *est* vtil qui ne s'employe qu'aux eſtats malades, comme la medecine; en ceux où le *uulguere*, où les ignorans, où tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes & de Rome, & où les choſes ont eſté en perpetuelle tempeſte, là ont *afflué* les orateurs. Et, à la verité, il ſe void peu de perſonnages, en ces republiques là, qui ſe ſoient pouſſez en grand credit ſans le ſecours de l'éloquence : Pompeius, Cæſar, Craſſus, Lucullus, Lentulus, Metellus ont pris de la leur grand appuy à ſe monter à cette grandeur d'authorité où ils ſont en fin arriuez, & s'en ſont aydez plus que des armes : *contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volumnius, parlant en publiq en faueur de l'election au cõsulat faicte des persones de Q. Fabius & P. Decius : Ce sont gens nais a la guerre, grans aus effaicts; au combat du babil, rudes : esperits uraiement consuleres; les subtils, eloquans et sçauans sont bons pour la uille, præturs a faire iustice, dict il.*

*L'*eloquence a fleury le plus *a Rome*, lors que les affaires ont eſté

Texte 88. — 10) ceux où le peuple; où les — 12) là ont foiſonné les — 18) armes. On remarque auſſi que l'art d'eloquence (l. 23.)

Var. ms. — 1) *Platon Celsus Athæneus art* — 2) *preceptes, Socrates disoit sa fin n'estre qu'adulation.* C'eſt — 4) *inutilite come Postel escrit.* C'eſt — 6) *que la principale* — 18) *temps. La sciance et le bien dire on l'assignoit aus iuges & præturs : aus consuls la uertu & le bien faire : L. Volumnius consul parlant* — 20) *Decius : Esse* ~~*præt*~~ *præterea uiros natos militiæ, factis magnos ad uerborũ linguæ[que] certamina rudes : ea ingenia consularia esse : callidos solertesque, iuris atque eloquentiæ consultos urbi ac foro præsides habendos, prætoresque ad reddenda iura creandos esse.* On remarque auſſi que l'art d'eloquence — 20) *guerre propres aus* — 21) *esperits consuleres* — 22) *iustice* *L'*eloquence

en plus mauuais eſtat, & que l'orage des guerres ciuiles les *agitoit* : comme vn champ libre & indompté porte les herbes plus gaillardes. Il ſemble par là que les *polices* qui dépendent d'vn monarque, en ont moins de beſoin que les autres : car la beſtiſe & facilité qui ſe trouue en la commune, & qui la rend ſubiecte à eſtre maniée & contournée par les oreilles au doux ſon de cette harmonie, ſans venir à poiſer & connoiſtre la verité des choſes par la force de la raiſon, cette facillité, *dis ie*, ne ſe trouue pas ſi aiſément en vn ſeul; & eſt plus aiſé de le garentir par *bone institution et* bon conſeil de l'impreſſion de cette poiſon. On n'a pas veu ſortir de Macedoine, ny de Perſe, aucun orateur de renom.

I'en ay dict ce mot ſur le ſubiect d'vn Italien que ie vien d'entretenir, qui a ſeruy le feu Cardinal Caraffe de maiſtre d'hoſtel iuſques à ſa mort. Ie luy faiſoy compter de ſa charge. Il m'a fait vn diſcours de cette ſcience de gueule auec vne grauité & contenance magiſtrale, comme s'il m'euſt parlé de quelque grand poinct de Theologie. Il m'a dechifré vne difference d'*appetis* : celuy qu'on a à ieun, qu'on a apres le ſecond & tiers ſeruice; les moyens, tantoſt de luy plaire ſimplement, tantoſt de l'eueiller & picquer; la police de ſes ſauces, premierement en general, & puis particulariſant les qualitez des ingrediens & leurs effects; les differences des ſalades ſelon leur ſaiſon, celle qui doit eſtre reſchaufée, celle qui veut eſtre ſeruie froide, la façon de les orner & embellir pour les rendre encores plaiſantes à la veuë. Apres cela, il eſt entré ſur l'ordre du ſeruice, plein de belles & importantes conſiderations,

nec minimo ſane diſcrimine refert B
Quo geſtu lepores, & quo gallina ſecetur.

Et tout cela enflé de riches & magnifiques parolles, & celles meſmes A

Texte 88. — 1) les a agitez : comme — 3) les eſtats, qui — 17) difference de gouſts : celuy

qu'on employe à traiter du gouuernement d'vn Empire. Il m'eſt ſouuenu de mon homme :

> Hoc ſalſum eſt, hoc aduſtum eſt, hoc lautum eſt parum,
> Illud rectè; iterum ſic memento; ſedulo
> Moneo quæ poſſum pro mea ſapientia.
> Poſtremo, tanquam in ſpeculum, in patinas, Demea,
> Inſpicere iubeo, & moneo quid facto vſus ſit.

Si eſt-ce que les Grecs meſmes loüerent grandement l'ordre & la diſpoſition que Paulus Æmilius obſerua au feſtin qu'il leur fit au retour de Macedoine; mais ie ne parle point icy des effects, ie parle des mots.

Ie ne ſçay s'il en aduient aux autres comme à moy; mais ie ne me puis garder, quand i'oy nos architectes s'enfler de ces gros mots de pilaſtres, architraues, corniches, d'ouurage Corinthien & Dorique, & ſemblables de leur iargon, que mon imagination ne ſe ſaiſiſſe incontinent du palais d'Apolidon; &, par effect, ie trouue que ce ſont les chetiues pieces de la porte de ma cuiſine.

B Oyez dire metonomie, metaphore, allegorie, & autres tels noms de la grammaire, ſemble-il pas qu'on ſignifie quelque forme de langage rare & pellegrin? Ce ſont titres qui touchent le babil de voſtre chambriere.

A C'eſt vne piperie voiſine à cettecy, d'appeller les offices de noſtre eſtat par les titres ſuperbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune reſſemblance de charge, & encores moins d'authorité & de puiſſance. Et cette-cy auſſi, qui ſeruira, à mon aduis, vn iour de teſmoignage d'vne ſinguliere *ineptie* de noſtre ſiecle, d'employer *indignement*, à qui bon nous ſemble, les ſurnoms les plus glorieux dequoy l'ancienneté ait honoré vn ou deux perſonnages en pluſieurs

Texte 88. — 26) ſinguliere vanité de... d'employer vainement & ſans conſideration à qui

ſiecles. Platon a emporté ce ſurnom de diuin par vn conſentement vniuerſel, que aucun n'a eſſayé luy enuier; & les Italiens, qui ſe vantent, & auecques raiſon, d'auoir communément l'eſprit plus eſueillé & le diſcours plus ſain que les autres nations de leur temps, en viennent d'eſtrener l'Aretin, auquel, ſauf vne façon de parler bouffie & bouillonnée de pointes, ingenieuſes à la verité, mais recherchées de loing & fantaſques, & outre l'eloquence en fin, telle qu'elle puiſſe eſtre, ie ne voy pas qu'il y ait rien au deſſus des communs autheurs de ſon ſiecle; tant s'en faut qu'il approche de cette diuinité ancienne. Et le ſurnom de grand, nous l'attachons à des Princes qui n'ont rien au deſſus de la grandeur *populere.*

TEXTE 88. — 11) n'ont eu rien... grandeur commune.

Chapitre LII.

De la parsimonie des anciens.

A Attilius Regulus, general de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, escriuit à la chose publique qu'vn valet de labourage qu'il auoit laissé seul au gouuernement de son bien, qui estoit en tout sept arpents de terre, s'en estoit enfuy, ayant desrobé ses vtils de labourage, & demandoit congé pour s'en retourner & y pouruoir, de peur que sa femme & ses enfans n'en eussent à souffrir : le Senat pourueut à commettre vn autre à la conduite de ses biens & luy fist restablir ce qui luy auoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & enfans seroient nourris aux despens du public.

Le vieux Caton, reuenant d'Espaigne Consul, vendit son cheual de seruice pour espargner l'argent qu'il eut couté à le ramener par mer en Italie; &, estant au gouuernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied, n'ayant auec luy autre suite qu'vn officier de la chose publique, qui luy portoit sa robbe, & vn vase à faire des sacrifices; & le plus souuent il pourtoit sa male luy mesme. Il se vantoit de n'auoir iamais eu robbe qui eust cousté plus de dix escus, ny auoir enuoyé au marché plus de dix sols pour vn iour; &, de ses maisons aux champs, qu'il n'en auoit aucune qui fut crepie

Texte 88. — 14) que d'vn

& enduite par dehors. Scipion Æmilianus, apres deux triomphes & deux Conſulats, alla en legation auec ſept ſeruiteurs ſeulement. On tient qu'Homere n'en euſt iamais qu'vn; Platon, trois; Zenon, le chef de la ſecte Stoique, pas vn.

B Il ne[1] fut taxé que cinq ſols & demy, pour iour, à Tyberius Gracchus, allant en commiſſion pour la choſe publique, eſtant lors le premier homme des Romains.

[1] Il ne... Romains. Dans l'édition de 1588 cette phrase était placée entre ſeulement et On tient (l. 2 et 3.) Montaigne, dans l'Exemplaire de Bordeaux, l'enferme entre crochets, et écrit dans la marge : *Mettez cette clause enfermee, a la fin du chapitre.*

Chapitre LIII.

D'VN MOT DE CÆSAR.

A Si nous nous amuſions par fois à nous conſiderer, & le temps que nous mettons à contreroller autruy & à connoiſtre les choſes qui ſont hors de nous, que nous l'emploiſſions à nous ſonder nous meſmes, nous ſentirions aiſément combien toute cette noſtre contexture eſt baſtie de pieces foibles & defaillantes. N'eſt-ce pas vn ſingulier teſmoignage d'imperfection, ne pouuoir r'aſſoir noſtre contentement en aucune choſe, & que, par deſir meſme & imagination, il ſoit hors de noſtre puiſſance de choiſir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon teſmoignage cette grande diſpute qui a touſiours eſté entre les Philoſophes pour trouuer le ſouuerain bien de l'homme, & qui dure encores & durera eternellement, ſans reſolution & ſans accord :

B dum abeſt quod auemus, id exuperare videtur
Cætera; poſt aliud cùm contigit illud auemus,
Et ſitis æqua tenet.

A Quoy que ce ſoit qui tombe en noſtre connoiſſance & iouïſſance, nous ſentons qu'il ne nous ſatisfaict pas, & allons beant apres les choſes aduenir & inconnuës, d'autant que les preſentes ne nous

Texte 88. — 6) imperfection, de ne — 9) grande & noble diſpute

ſoulent point : non pas, à mon aduis, qu'elles n'ayent aſſez dequoy nous ſouler, mais c'eſt que nous les ſaiſiſſons d'vne priſe malade & deſreglée,

Nam, cùm vidit hic, ad vſum quæ flagitat vſus, B
Omnia iam ferme mortalibus eſſe parata,
Diuitiis homines & honore & laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama,
Nec minus eſſe domi cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infeſtis cogi ſeruire querelis :
Intellexit ibi vitium vas efficere ipſum,
Omniáque illius vitio corrumpier intus,
Quæ collata foris & commoda quæque venirent.

Noſtre *appetit* eſt irreſolu & incertain : il ne ſçait rien tenir, ny rien iouyr de bonne façon. L'homme, eſtimant que ce ſoit le vice de ces choſes, ſe remplit & ſe paiſt d'autres choſes qu'il ne ſçait point & qu'il ne cognoit point, où il applique ſes deſirs & ſes eſperances, les prend en honneur & reuerence : comme dict Cæſar, « communi fit vitio naturæ vt inuiſis, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiúſque exterreamur. » A

Texte 88. — 13) Noſtre gouſt eſt — 19) exterreamur. Il ſe fait par vn vice ordinaire de nature, que nous ayons & plus de fiance, & plus de crainte des choſes, que nous n'auons pas veu, & qui ſont cachées & inconnues. Passage biffé par Montaigne de quatre barres transversales.

CHAPITRE LIV.

DES VAINES SVBTILITEZ.

A Il eſt de ces ſubtilitez friuoles & vaines, par le moyen deſquelles les hommes cherchent quelquesfois de la recommandation : comme les poëtes qui font des ouurages entiers, de vers commençans par vne meſme lettre : nous voyons des œufs, des boules, des aiſles, des haches façonnées anciennement par les Grecs auec la meſure de leurs vers, en les alongeant ou accourſiſſant, en maniere qu'ils viennent à repréſenter telle ou telle figure. Telle eſtoit la ſcience de celuy qui s'amuſa à conter en combien de ſortes ſe pouuoient renger les lettres de l'alphabet, & y en trouua ce nombre incroiable qui ſe void dans Plutarque. Ie trouue bonne l'opinion de celuy à qui on preſenta vn homme apris à ietter de la main vn grain de mil auec telle induſtrie que, ſans faillir, il le paſſoit touſiours dans le trou d'vne eſguille, & luy demanda l'on, apres, quelque preſent pour loyer d'vne ſi rare ſuffiſance : ſurquoy il ordonna, bien plaiſamment, & iuſtement à mon aduis, qu'on fit donner à cet ouurier deux ou trois minots de mil, affin qu'vn ſi bel art ne demeuraſt ſans exercice. C'eſt vn teſmoignage *merueilleus* de la foibleſſe de noſtre iugement, *qu'il* recommande les choſes par la rareté ou

TEXTE 88. — 18) iugement, de recommander les

nouuelleté, ou encore par la difficulté, ſi la bonté & vtilité n'y ſont ioinctes.

Nous venons preſentement de nous iouër chez moy à qui pourroit trouuer plus de choſes qui ſe tiennent par les deux bouts extremes : comme Sire, c'eſt vn tiltre qui ſe donne à la plus eſleuée perſonne de noſtre eſtat, qui eſt le Roy, & ſe donne auſſi au vulgaire, comme aux marchans, & ne touche point ceux d'entre deux. Les femmes de qualité, on les nomme Dames; les moyennes, Damoiſelles; & Dames encore, celles de la plus baſſe marche.

Les dez qu'on eſtend ſur les tables, ne ſont permis qu'aux maiſons B des princes & aux tauernes.

Democritus diſoit que les dieux & les beſtes auoient les ſentimens A plus aiguz que les hommes, qui ſont au moyen eſtage. Les Romains portoient meſme accoutrement les iours de deuil & les iours de feſte. Il eſt certain que la peur extreme & l'extreme ardeur de courage troublent également le ventre & le laſchent.

Le saubriquet de tremblant, du quel le 12 Roy de Nauarre, Sancho, fut surnome, aprant que la hardiesse aussi bien que la peur font tresmousser nos membres. Et celuy a qui ses ians qui l'armoint, uoïant frissoner la peau, s'essaioint de le r'assurer en apetissant le hasard au quel il s'aloit presanter, leur dict : Vous me conesses mal. Si ma cher sçauoit ou mon corage la portera tantost, elle s'en trãsiroit tout a plat.

La foibleſſe qui nous vient de froideur et deſgoutement aux exercices de Venus, elle nous vient auſſi d'vn appetit trop vehement & d'vne chaleur deſreglée. L'extreme froideur & l'extreme chaleur cuiſent & rotiſſent. Ariſtote dict que les cueus de plomb ſe fondent & coulent de froid & de la rigueur de l'hyuer, comme d'vne chaleur vehemente. *Le desir et la satiete remplissent de dolur les sieges audessus et audessous de la uolupte.* La beſtiſe & la sageſſe ſe rencontrent en

VAR. MS. — 17) *Le saubli* — 18) *surnome nous aprant... font frissoner et tresmousser* — 19) *frissoner la peau le corps s'essaioint* — 20) *r'assurer et* — 22) *tout a faict.* La — 28) vehemente. *La soif et la*

mesme point de *sentiment* & de resolution à la souffrance des accidens humains : les Sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent : ceux-cy sont, par maniere de dire, au deçà des accidens, les autres au delà; lesquels, apres en auoir bien poisé & consideré les qualitez, les auoir mesurez & iugez tels qu'ils sont, s'eslancent au dessus par la force d'vn vigoureux courage : ils les desdaignent & foulent aux pieds, ayant vne ame forte & solide, contre laquelle les traicts de la fortune venant à donner, il est force qu'ils reialissent & s'émoussent, trouuant vn corps dans lequel ils ne peuuent faire impression : l'ordinaire & moyenne condition des hommes loge entre ces deux extremitez, qui est de ceux qui apperçoiuent les maux, les *sentent*, & ne les peuuent supporter. L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecillité de cerueau; l'auarice & la profusion, en pareil desir d'attirer & d'acquerir.

B Il se peut dire, auec apparence, *qu'il y a ignorance abecedere, qui ua deuant la sciance, un' autre, doctorale, qui uient apres la sciance : ignorance que la sciance faict et engendre, tout aïsi come elle desfaict et destruit la premiere.*

Des esprits simples, moins curieux & moins *instruits*, il s'en faict de bons Chrestiens qui, par reuerence & obeissance, croient *simplement* & se maintiennent soubs les loix. En la moyenne vigueur des esprits & moyenne *capacite* s'engendre l'erreur des opinions : ils suyuent l'apparence du premier sens, & ont quelque tiltre d'interpreter à simplicité & *bestise*, de nous voir arrester en l'ancien train, regardant

TEXTE 88. — 1) point de goust & de resolution — 12) maux, les goustent, & ne — 15) apparence, que des esprits — 19) moins sçauans, il — 22) moyenne science, s'engendre — 24) & ignorance, de

VAR. MS. — 15) apparence 1° : *que l'infime estage est le giste de l'ignorance le secont de la sciance. Le supreme de l'ignorance encores. Et se peut dire aussi* que des esprits Montaigne efface ensuite *Et se peut dire aussi* que, et met une majuscule à des 2° : *qu'il y a une ignorance abecedere qui precede la sciance un'autre doctorale et Socratique qui suit la sciance.* Des esprits (Ces deux variantes, enchevêtrées l'une dans l'autre, ont été complètement effacées. La leçon définitive a été écrite à la suite.) — 15) *qui deuance la* — 16) *doctorale et Socratique qui suit la sciance* — 17) *faict et dicte tout... desfaict la* — 22) moyenne *doctrine* s'engendre

à nous qui n'y fommes pas inftruicts par eftude. Les grands efprits, plus raffis & clairuoians, font vn autre genre de bien croyans; lefquels, par longue & religieufe inueftigation, penetrent vne plus profonde & abftrufe lumiere és efcriptures, & fentent le mifterieux & diuin fecret de noftre police Ecclefiaftique. Pourtant en voyons nous aucuns eftre arriuez à ce dernier eftage par le fecond, auec merueilleux fruict & confirmation, comme à l'extreme limite de la Chreftienne intelligence, & iouyr de leur victoire auec confolation, action de graces, reformation de meurs & grande modeftie. Et en ce rang n'entens-ie pas loger ces autres qui, pour fe purger du foubçon de leur erreur paffé & pour nous affeurer d'eux, fe rendent extremes, indifcrets & iniuftes à la conduicte de noftre caufe, & la tafchent d'infinis reproches de violence.

Les paisans simples sont honestes gens, et honestes gens les philosophes, ou, selon nostre temps, des natures fortes [et] cleres, enrichies d'une large instruction de sciances utilles. Les mestis qui ont desdeigné le premier siege d'ignorance de lettres, et n'ont peu iouindre l'autre (le cul entre deus selles, des quels [ie] suis, et tant d'autres,) sont dangereus, ineptes, importuns : ceus icy troblēt [le] monde. Pourtant de ma part ie me recule tant que ie puis dans le premier & naturel siege, d'ou ie me suis pour neant essaie de partir.

La poësie populere et purement naturelle a des naïfuetez et graces par ou elle se compare a la principale beaute de la poësie parfaicte selon l'art; come il se uoit es uillanelles [de] gascouigne et aus chançons qu'on nous raporte des nations qui n'ont conoissance d'aucune sciance, ny mesmes d'escriture. La poësie mediocre qui s'arrete entre deus, est desdeignee, sans honur et sans pris.

VAR. MS. — 14) 1° : *paisans sont* 2° : *paisans tous ceus qui uiuent sans lettres sont* 3° : *paisans tous ceus en fin qui uiuent sans lettres sont* — 16) *ont [pe]~~rdu la pr~~... siege et n'ont peu* — 20) *naturel [~~sie~~]~~gle~~ siege d'ou ie suis pour neant parti.* Mais parce que (p. 404, l. 1.) — 22) *purement a* — 25) *conoissance de nulle sciance* — 26) *est mesprisee des maistres.* Mais — 26) *desdeignee des*

A Mais parce que, apres que le pas a efté ouuert à l'efprit, i'ay trouué, comme il aduient ordinairement, que nous auions pris pour vn exercice malaifé & d'vn rare fubiect ce qui ne l'eft aucunement; & qu'apres que noftre inuention a efté efchaufée, elle defcouure vn nombre infiny de pareils exemples, ie n'en adioufteray que cettuy-cy : que fi ces effays eftoyent dignes qu'on en iugeat, il en pourroit aduenir, à mon aduis, qu'ils ne plairoient guiere aux efprits communs & vulgaires, ny guiere aux finguliers & excellens : ceux-là n'y entendroient pas affez, ceux-cy y entendroient trop; ils pourroient viuoter en la moyenne region.

Chapitre LV.

DES SENTEVRS.

Il ſe dict d'aucuns, comme d'Alexandre le grand, que leur ſueur A eſpandoit vn' odeur ſouefue, par quelque rare & extraordinaire complexion : dequoy Plutarque & autres recherchent la cauſe. Mais la commune façon des corps eſt au contraire; & la meilleure condition *qu'ils aïent*, c'eſt *d'estre exemps de sentur*. La douceur meſmes des halaines plus pures n'a rien de plus excellent que d'eſtre ſans aucune odeur qui nous offence, comme ſont celles des enfans bien ſains. Voyla pourquoy, dict Plaute,

> Mulier tum benè olet, vbi nihil olet :

la plus parfaicte ſenteur d'vne femme c'eſt ne ſentir à rien, *comme B on dict que la meilleure odeur de ſes actions c'eſt qu'elles ſoyent inſenſibles & ſourdes. Et les bonnes ſenteurs eſtrangieres, on a raiſon A de les tenir pour ſuſpectes à ceux qui s'en ſeruent, & d'eſtimer qu'elles ſoyent employees pour couurir quelque defaut naturel de

Texte 88. — 4) condition qui ſoit en cela, c'eſt de ne ſentir rien de mauuais. Et la douceur — 6) halaines les plus pures, elle n'a... eſtre ſimple & ſans

ce cofté-la. D'où naiffent ces rencontres des Poëtes anciens : c'eft puïr que de fantir bon,

Rides nos, Coracine, nil olentes.
Malo quam bene olere, nil olere,

Et ailleurs :

Pofthume, non benè olet, qui benè femper olet.

B I'ayme pourtant bien fort à eftre entretenu de bonnes fenteurs, & hay outre mefure les mauuaifes, que ie tire de plus loing que tout autre :

Namque fagacius vnus odoror,
Polypus, an grauis hirfutis cubet hircus in alis,
Quam canis acer vbi lateat fus.

Les senturs plus simples et naturelles me semblent plus agreables. Et touche ce soin principalement les dames. En la plus espaisse barbarie, les fames Scithes, apres s'estre lauees, se saupoudrent et encroustent tout le cors et le uisage de certeine drogue qui nait en leur terroir, odoriferante; et, pour aprocher les homes, aiant oste ce fart, elles s'en treuuent et polies et parfumees.

Quelque odeur que ce foit, c'eft merueille combien elle s'attache a moy, & combien i'ay la peau propre à s'en abreuuer. Celuy qui fe plaint de nature, dequoy elle a laiffé l'homme fans inftrument à porter les fenteurs au nez, a tort, car elles fe portent elles mefmes. Mais à moy particulierement, les mouftaches, que i'ay pleines, m'en feruent. Si i'en approche mes gans ou mon mouchoir, l'*odeur* y tiendra tout vn iour. Elles *accusent le* lieu d'où ie viens. Les eftroits baifers de la ieuneffe, fauoureux, *gloutons et gluans* s'y colloyent

Texte 88. — 23) mouchoir la fenteur y — 24) elles refpondent du lieu — 25) fauoureux & gourmans, s'y

autresfois, & s'y tenoient plufieurs heures apres. Et fi pourtant ie me trouue peu fubiect aux maladies populaires, qui fe chargent par la conuerfation, & qui naiffent de la contagion de l'air; & me fuis *sauué* de celles de mon temps, dequoy il y en a eu plufieurs fortes en nos villes & en noz armées. *On lit de Socrates que, n'estant iamais parti d'Athenes, pandant plusieurs rechutes de peste qui la tourmantarent tant* [*de*] *fois, luy sul ne s'en trouua iamais plus mal*. Les medecins pourroient, croi-ie, tirer des odeurs plus d'vfage qu'ils ne font : car i'ay fouuent aperçeu qu'elles me changent, & agiffent en mes efprits felon qu'elles font : qui me faict approuuer ce qu'on dict, que l'inuention des encens & parfuns aux Eglifes, fi ancienne & efpandue en toutes nations & religions, regarde à cela de nous refiouir, efueiller & purifier le fens pour nous rendre plus propres à la contemplation.

[*Ie*] *uodroi bien, pour en iuger, auoir eu ma part* [*de*] *l'art de ces cuisiniers qui sçauent assaisoner* [*les*] *odurs estrangieres aueq la saueur des uiandes, come singulierement on remerqua au seruice de ce Roy de Thunes, qui, de nostre eage, print terre a Naples pour s'aboucher aueq* [*l'*] *Empereur Charles. On farcissoit ses uiandes de drogues odoriferantes, de telle sumptuosité* [*qu*]*'un Paon & deus faisans reuenoint* [*a*] *cent ducats, pour les aprester selon leur maniere; et, quãd on les despeçoit, remplissoint, non sulement* [*la*] *sale, mais toutes les chãbres* [*de*] *son palais, & iusques aus maison du uoisinage, d'une tressouefue uapur qui ne se perdoit pas si tost.*

Le principal foing que i'aye à me loger, c'eft *de* fuir l'air puant & poifant. Ces belles villes, Venife & Paris, alterent la faueur que ie leur porte, par l'aigre fenteur, l'vne de fon marets, l'autre de fa boue.

TEXTE 88. — 3) fuis garanty de celles — 8) plus d'vfages qu'ils — 11) Eglifes, qui eft fi — 23) c'eft à fuir

VAR. MS. — 5) *On lict ce me semble de* — 14) [*de*] *l'apprest de ces* — 15) *assaisoner des* — 19) *faisans se trouuarẽt auoir coste cent ducats a aprester* [*a*] *sa mode*

CHAPITRE LVI.

DES PRIERES.

A Ie propose des fantasies informes & irresolues, comme font ceux qui publient des questions doubteuses, à debattre aux escoles : non pour establir la verité, mais pour la chercher. Et les soubmets au iugement de ceux à qui il touche de regler, non seulement mes actions & mes escris, mais encore mes pensées. Esgalement m'en sera acceptable & vtile la condemnation comme l'approbation, *tenant pour execrable, s'il se treuue chose dicte par moy ignorament ou inaduertamēt contre les sainctes prescriptions de l'eglise catholique, apostolique et Romeine, en la quelle ie meurs et en la quelle ie suis nai.* Et pourtant, me remettant tousiours à l'authorité de leur censure, qui peut tout sur moy, ie me mesle ainsin temerairement à toute sorte de propos, comme icy.

Ie ne sçay si ie me trompe, mais, puis que, par vne faueur particuliere de la bonté diuine, certaine façon de priere nous a esté prescripte & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a tousiours semblé que nous en deuions auoir l'vsage plus ordinaire que nous n'auons. Et, si i'en estoy creu, à l'entrée & à l'issue de nos tables,

TEXTE 88. — 1) propose icy des

VAR. MS. — 6) *tenant serieusement pour* — 7) *dicte par mon ignorance ou inaduertance contrere aus sainctes prescriptions de l'eglise en la quelle ⌊ie⌋ meurs et en la quelle ie suis nai catholique*

à noſtre leuer & coucher, & à toutes actions particulieres auſquelles on a accouſtumé de meſler des prieres, ie voudroy que ce fut le patenoſtre que les Chreſtiens y employaſſent, *ſinon sulement, au moins tousiours.* L'Egliſe peut eſtendre & diuerſifier les prieres ſelon le beſoing de noſtre inſtruction : car ie ſçay bien que c'eſt touſiours meſme ſubſtance & meſme choſe. Mais on deuoit donner à celle là ce priuilege, que le peuple l'euſt continuellement en la bouche : car il eſt certain qu'elle dit tout ce *qu'il faut*, & qu'elle eſt treſpropre à toutes occaſions. *C'est l'unique priere de quoi ie me sers par tout, et la repete au lieu d'en changer.*

D'ou il aduient que ie n'en ai aussi bien en memoire que cellela.

I'auoy preſentement en la penſée d'où nous venoit cett' erreur de recourir à Dieu en tous nos deſſeins & entreprinſes, *& l'appeller B
à toute ſorte de beſoing & en quelque lieu que noſtre foibleſſe *ueut* de l'aide, ſans conſiderer ſi l'occaſion eſt iuſte ou iniuſte; & de eſcrier ſon nom & ſa puiſſance, en quelque eſtat & action que nous ſoyons, pour vitieuſe qu'elle ſoit.

Il eſt bien noſtre ſeul & vnique protecteur, *et peut toutes choses a nous* A
aider; mais, encore qu'il daigne nous honorer de cette douce aliance paternelle, il eſt pourtant autant iuſte comme il eſt bon *et come il est puissant. Mais il use bien plus souuant de sa iustice que de son pouuoir*, & nous fauoriſe ſelon la raiſon d'*icelle*, non ſelon nos *demandes.*

Platon, en ses loix, faict trois sortes d'iniurieuse creance des Dieus : Quil n'y en aïe pouint; qu'ils ne se meslent pas de nos affaires; qu'ils ne refusent rien a nos ueus, offrandes et sacrifices. La premiere errur, selon son auis, ne dura iamais immuable en home despuis son enfance iusques a sa uieillesse. Les deus suiuantes peuuẽt souffrir de la constance.

TEXTE 88. — 2) fut le ſeul patenoſtre — 8) ce qui nous ſert, & — 14) foibleſſe requiert de — 15) & deſcrier ſon — 22) raiſon de ſa iuſtice, non ſelon nos inclinations & volontez. Sa iuſtice (p. 410, l. 1.)

VAR. MS. — 3) employaſſent *et en use ainsi*. L'Egliſe — 10) *repete p* — 26) *iamais en home non es* — 27) *suiuantes oui*. Sa

Sa iuſtice & ſa puiſſance ſont inſeparables. Pour neant implorons nous ſa force en vne mauuaiſe cauſe. Il faut auoir l'ame nette, au moins en ce *moment* auquel nous le prions, & deſchargée de paſſions vitieuſes; autrement nous luy preſentons nous meſmes les verges dequoy nous chaſtier. Au lieu de rabiller noſtre faute, nous la redoublons, preſentans à celuy à qui nous auons à demander pardon, vne affection pleine d'irreuerence & de haine. Voyla pourquoy ie ne loüe pas volontiers ceux que ie voy prier Dieu plus ſouuent & plus ordinairement, ſi les actions voiſines de la priere ne me teſmoignent quelque amendement & reformation,

B ſi, nocturnus adulter,
Tempora Sanctonico velas adoperta cucullo.

Et l'assiete d'un home, meslãt a une uie execrable la deuotion, semble estre aucunement plus condamnable que celle d'un home conforme a soi, et dissolu par tout. Pourtant refuse nostre esglise tous les iours la faueur de son entree et societe aus meurs obstinees a quelque insigne malice.

A Nous prions par vſage & par couſtume, ou, pour mieux dire, nous liſons ou prononçons nos prieres. Ce n'eſt en fin que *mine.*

B Et me deſplait de voir faire trois ſignes de croix au benedicite, autant à graces (& plus m'en deſplaiſt il *de ce q̃ c'est un signe que i'ay en reuerance et continuel usage, mesmemant au bailler)*, & ce pendant, toutes les autres heures du iour, les voir occupees à *la haine, l'auarice, l'iniustice.* Aux vices leur heure, ſon heure à Dieu, comme par compenſation & compoſition. C'eſt miracle de voir continuer des actions ſi diuerſes, d'vne ſi pareille teneur qu'il ne s'y ſente point d'interruption & d'alteration aux confins meſme & paſſage de l'vne à l'autre.

Texte 88. — 3) ce temps là, auquel — 18) que contenance : & me — 20) graces (& d'autant plus m'en deſplaiſt il, que ce ſont façons que i'honore & imite ſouuent) & ce pendant — 22) occupees a vſures, veniances & paillardiſes : aux vices

Var. ms. — 13) *meslãt* ~~*meschant*~~ — 20) & d'autant plus... il que *c'est un*

[Quelle prodigieuse conscience se peut donner repos, nourrissant en mesme giste, d'une societé si] accordante & si paisible le crime et le iuge? Vn home de qui la paillardise [sans cesse] regente la teste, et qui la iuge tresodieuse a la ueue diuine, que dict il a dieu, quand il luy en parle? Il se rameine; mais soudein il rechoit. Si l'obiect de la diuine iustice et sa presance frapoint com' il dict, et chastioint son ame, pour courte qu'en fut la pœnitance, la creinte mesmes y reieteroit si souuant sa pensee, qu'incontināt il se uerroit maistre de ces uices qui sont habituez et acharnez en luy. Mais quoy! ceus qui couchent une uie entiere sur le fruit et esmolument du peché qu'ils sçauent mortel? Combiens auons nous de mestiers et uacations receues, de quoi l'essance [est] uitieuse. Et celuy qui, se confessant a moi, me recitoit auoir tout un eage faict profession [et] les effaicts d'une religion damnable selon luy, & contradictoire a celle qu'il auoit [en] son ceur, pour ne perdre son credit & l'honur de [ses] charges : comant pastissoit il [ce] discours en son corage? De quel langage entretienent ils sur ce subiect la iustice diuine? Leur repentance consistant en uisible [et] maniable reparation, ils perdēt [et] enuers dieu et enuers nous le moyen de l'alleguer. Sont ils si hardis de demander pardon sans satisfaction et sans repantance? Ie tiens que de [ces] premiers il [en] ua come de ceus icy; mais l'obstination n'y [est] pas si aisee a conueincre. Cette contrarité [et] uolubilite d'opinion si soudeine, si uiolante, qu'ils nous feignent, sent pour moy au miracle. Ils nous represantent l'estat [d'] un' indigestible agonie. Que l'imagination [me] sembloit fantastique, de ceus qui, ces annees passees, auoint [en] usage de reprocher a tout chacun [en]

VAR. MS. — 3) *la paillarde ~~conduite~~* (?) *~~mansonge~~* (?), *uaniance regente... qui les tient tresodieuses a* — 7) *mesmes ~~reieteroi~~* — 9) *de leur peché qu'ils ~~tienent m~~ sçait mortel [brig]ans : uolurs : acheturs et uendurs de benefices : usuriers : et c. Tout le monde en fin. [Vn] se* — 12) *damnable pour luy... a celle de son ame qu'il* — 14) *credit mondein &* — 18) *pardon sans repantance Ie tiens que de cette premiere repantance ~~qu'il~~ [en] ua come de cettecy a peu pres ~~mais p~~* — 19) *si ~~descouuerte~~* — 20) *uiolante* 1° : *ha pour moy quelqu' image de miracle. Ie pense auoir dresse mon trein aueq un peu plus de conformité Ils nous represantent* 2° : *sent pour moy au miracle* et la suite comme dans la première variante. — 22) *agonie ne faisant qu'aller et uenir come pois en pot. Que* — 23) *reprocher ~~aus esperits~~ [~~un~~] ~~peu clairs faisa~~*

qui il reluisoit quelque clarté [d'es]perit, professant la relligion Catholique, que c'estoit a feinte, [et] tenoint mesmes, pour luy faire honeur, quoi qu'il dict par apparance, [qu']il ne pouuoit faillir au dedans [d']auoir sa creance reformee a leur pied. Facheuse maladie, [de] se croire si fort, qu'on se persuade qu'il ne se puisse croire [au] contrere. Et plus facheuse encore qu'on se persuade d'un tel esperit, qu'il prefere ie ne sçai quelle disparite de fortune presante, aus esperances et menaces de la uie eternelle. Ils m'en peuuent croire. Si rien eut deu tenter ma iunesse, [l']ambition du hasard et difficultez qui suiuoint cette recente entreprinse, y eut eu bone part.

A Ce n'eſt pas ſans grande raiſon, ce me ſemble, que l'Egliſe defend l'vſage promiſcue, temeraire & indiſcret des ſainctes & diuines chanſons que le Sainct Eſprit a dicté en Dauid. Il ne faut meſler Dieu en nos actions qu'auecque reuerence & attention pleine d'honneur & de reſpect. Cette *voix* eſt trop diuine pour n'auoir autre vſage que d'exercer les poulmons & plaire à nos oreilles : c'eſt de la conſcience qu'elle doit eſtre produite, & non pas de la langue. Ce n'eſt pas raiſon qu'on permette qu'vn garçon de boutique, parmy ces vains & friuoles penſemens, s'en entretienne & s'en iouë.

B Ny n'eſt certes raiſon de voir tracaſſer par vne ſale & par vne cuyſine le Sainct liure des ſacrez myſteres de noſtre creance. *C'estoint autresfois mysteres; ce sont a presant desduitz et esbatz.* Ce n'eſt pas en paſſant & tumultuairement qu'il faut manier vn eſtude ſi ſerieuz & venerable. Ce doibt eſtre vne action deſtinée & raſſiſe, à laquelle on doibt touſiours adiouſter cette preface de noſtre office : « Surſum corda », & y apporter le corps meſme diſpoſé en contenance qui teſmoigne vne particuliere attention & reuerence.

Ce n'est pas l'estude de tout [le] monde, c'est l'estude des persones qui

Texte 88. — 10) Egliſe Catholique defend — 14) Cette vois eſt — 19) tracaſſer entre les mains de toutes perſonnes, par vne ſale — 26) reuerence. Et croi d'auantage, que la liberté (p. 413, l. 9.)

Var. ms. — 3) *apparance ne* — 8) *Si ~~i'eusse~~*

y sont uouees, que dieu y apele. Les meschans, les ignorans s'y empirent. Ce n'est pas une histoire a conter, c'est une histoire [*a*] *reuerer, creĩdre, et adorer. Plesãtes gens, qui pensent l'auoir rendue maniable au peuple, pour l'auoir mise en langage populere! Ne tient il qu'aus mots, qu'ils n'entandent tout ce qu'ils treuuent par escrit? Dirai ie plus? Pour l'en aprocher de ce peu, ils l'en reculẽt.* [*L'*]*ignorance pure et remise toute en autruy estoit bien plus salutere et plus sçauante que n'est cete sciance uerbale* [*et*] *ueine, nourrisse de presomption et de temerite.*

Ie croi *aussi*, que la liberté à chacun de diſſiper vne parole ſi religieuſe & importante à tant de ſortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'vtilité. Les Iuifs, les Mahometans, & quaſi tous autres, ont eſpouſé & reuerent le langage auquel originellement leurs myſteres auoyent eſté conceuz; & en eſt defendue l'alteration & changement : non ſans apparance. Sçauons nous bien qu'en Baſque & en Bretaigne, il y ayt des Iuges aſſez pour eſtablir cette traduction faicte en leur langue? L'Egliſe vniuerſelle n'a point de Iugement plus ardu à faire, & plus ſolenne. En preſchant & parlant, l'interpretation eſt vague, libre, muable, & d'vne parcelle; ainſi ce n'eſt pas de meſme.

[*L'un de noz historiens Grecs accuse iustement son siecle, de ce que les secrets de la religion Chrestienne estoient espandus emmy la place, ès mains des moindres artisans; que chacun en*] *peut debattre et dire selon son sens; et que ce nous deuoit estre grande honte, qui, par la grace de Dieu, iouissons des purs mysteres de la piete, de les laisser profaner en la bouche de persones ignorantes et populeres, ueu que les Gentils interdisoint a Socrates, a Platon et aus plus sages, de parler et s'enquerir des choses commises aus Prestres de Delphes. Dict aussi que les factions des Princes sur le subiect de la*

TEXTE 88. — 9) chacun de le traduire & diſſiper

VAR. MS. — 2) *a ~~reciter c'est~~* — 6) *aprocher si peu* — 9) *aussi que cette loi de la quelle Platon faict la premiere des sienes qui defant aus iunes gens de mettre en question et* phrase inachevée, antérieure à *Ce n'est pas l'estude...* — 24) *de la ~~uerité~~... bouche des persones*

Theologie sont armees, non de zelle, mais de cholere; que le zelle tient de la diuine raison et iustice, se conduisant ordoneement et modereement; mais qu'il se change en haine et enuie, & produit, au lieu du froment et du raisin, de l'yuraïe et des horties, quand il est conduit d'une passion humaine. Et iustemant aussi cet autre, conseillant l'Empereur Theodose, disoit les disputes n'endormir pas tant les scismes de l'Eglise, que les esueiller et animer les Hæresies; que pourtant il faloit fuir toutes contantions et argumentations dialectiques, et se raporter nuemant aus præscriptions et formules de la foi establies par les antiens. Et l'Empereur Androdicus, aïant rencontre en son palais deus grands homes aus prises de parole contre Lopadius sur un de nos poins de grande importance, les tança iusques a menacer de les ietter en la riuiere s'ils continuoint.

Les enfans et les femmes, en nos iours, regentent les plus uieus et experimantez sur les loix ecclesiastiques, la ou la premiere [de] celles de Platon leur defant de s'enquerir sulement de la raison des loix ciuilles qui doiuent tenir lieu d'ordonances diuines; et, permetant aus uieus [d]'en communiquer entre eus & aueq le magistrat, il adioute : pourueu que ce ne soit pas en presance des iunes et persones profanes.

Vn euesque a laisse par escrit que, en l'autre bout du monde, il y a un Isle que les anciens nomoint Dioscoride, commode en fertilite de toutes sortes d'arbres & fruits et salubrite d'air : de la quelle le peuple est Chrestien, aïant des esglises et des autels qui ne sont parez que de croix, sans autres images; grand obseruatur de iusnes & de festes, exacte païeur de dismes aus prestres, et si chaste que nul d'eus ne peut conestre qu'une feme en sa uie; au demurant si contant de sa fortune qu'au milieu de la mer il ignore l'usage des nauires, et si simple que, de la relligion qu'il obserue si souigneusement, il n'en entant un seul mot : chose incroïable a qui ne sauroit les

VAR. MS. — 10) *Lopadius* [*s'* ~~*en courrou*~~ — 13) *enfans* ~~*en*~~ — 14) *sur les poins de la* ~~*religion*~~ *l'esglise et en tienent escole La ou la premiere loy de Platon* — 15) *loix* 1° : *receues en sa police et* ~~*defant aus uieillars de sulemant en parler en leur la presance des iunes gens.*~~ *les receuoir come ordonances diuines sans s'amuser a en iuger et permetant* 2° : *ciuilles et les receuoir* et la suite comme ci-dessus. — 18) *iunes gens. Vn* — 20) *en* ~~*tou*~~

païens, si deuots idolatres, ne conoistre de leurs dieus que simplement le nom & la statue.

L'antien [*commencement de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainsi :*

O Iuppiter, car de toy rien sinon
Ie ne cognois seulement que le nom.]

I'ay veu auſſi, de mon temps, faire plainte d'aucuns eſcris, de ce qu'ils ſont purement humains & philoſophiques, ſans meſlange de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne ſeroit pourtant ſans quelque raiſon : Que la doctrine diuine tient mieux ſon rang à part, comme Royne & dominatrice; Qu'elle doibt eſtre principale par tout, poinct ſuffragante & ſubſidiaire; *Et qu'a l'auanture se tireroint* les exemples à la grammaire, Rhetorique, Logique, plus ſortablement d'ailleurs que d'vne ſi ſainte matiere, comme auſſi les arguments des Theatres, ieūz & ſpectacles publiques; Que les raiſons diuines ſe conſiderent plus venerablement & reueramment ſeules & en leur ſtile, qu'appariées aux diſcours humains; Qu'il ſe voit plus ſouuent cette faute que les Theologiens eſcriuent trop humainement, que cett' autre que les humaniſtes eſcriuent trop peu theologalement : la Philoſophie, dict Sainct Chryſoſtome, eſt pieça banie de l'eſcole ſainte, comme ſeruante inutile, & eſtimee indigne de voir, ſeulement en paſſant, de l'entree, le ſacraire des ſaints Threſors de la doctrine celeſte; Que le dire humain a ſes formes plus baſſes & ne ſe doibt ſeruir de la dignité, majeſté, regence, du parler diuin. Ie luy laiſſe, pour moy, dire, *« uerbis indisciplinatis, »* fortune, d'eſtinée, accident, heur & malheur, & les Dieux & autres fraſes, ſelon ſa mode.

TEXTE 88. — 12) ſubſidiaire. Que les exemples — 13) Logique, ſe tirent plus — 26) mode vulgaire. Et ne

VAR. MS. — 1) *païens ne*

Ie propose les fantasies humaines et mienes, simplemant come humaines fantasies, et separeemant considerees, non come arretees et reglees par l'ordonançe celeste, incapables de doubte et d'altercation : matiere d'opinion, non matiere de foi; ce que ie discours selon moi, non ce que ie crois selon dieu, cõme les enfans proposent leurs essais : instruisables, non instruisans; d'une[1] maniere laïque, non clericale, mais tres religieuse tousiours.

Et ne diroit on pas auſſi ſans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que bien referueement d'eſcrire de la Religion à tous autres qu'à ceux qui en font expreſſe profeſſion, n'auroit pas faute de quelque image d'vtilité & de iuſtice; &, à moy *aueq*, à l'auanture, de m'en taire?

A On m'a dict que ceux meſmes qui ne font pas *des nostres*, defendent pourtant entre eux l'vſage du nom de Dieu en leurs propos communs. Ils ne veulent pas qu'on s'en ferue par vne maniere d'interiection ou d'exclamation, ny pour teſmoignage, ny pour comparaiſon : en quoy ie trouue qu'ils ont raiſon. Et, en quelque maniere que ce ſoit que nous appellons Dieu à noſtre commerce & ſocieté, il faut que ce ſoit ſerieuſement & religieuſement.

Il y a, ce me ſemble, en Xenophon vn tel diſcours, où il montre que nous deuons plus rarement prier Dieu, d'autant qu'il n'eſt pas aiſé que nous puiſſions ſi ſouuent remettre noſtre ame en cette aſſiete reglée, reformée & deuotieuſe, où il faut qu'elle ſoit pour ce faire; autrement nos prieres ne ſont pas ſeulement vaines & inutiles, mais vitieuſes. Pardonne nous, diſons nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez. Que diſons nous par là, ſinon que nous luy offrons noſtre ame exempte de vengeance & de

Texte 88. — 10) moy meſme à — 12) pas de noſtre aduis, defendent

Var. ms. — 1) *et les mienes, ~~dr~~* — 4) *foi. Ce que ie crois selon moi... dieu. Et cõme* — 6) *maniere ~~non clericale mais~~ laïque*

[1] *d'une... tousiours.* addition ultérieure. L'édition de 1595 la place avant *cõme les enfans*

rancune? Toutesfois nous appellons Dieu *et son* ayde au complot de nos fautes, *et le conuions a l'iniustice.*

Quæ, nisi ſeductis, nequeas committere diuis. B

L'auaricieux le prie pour la conſeruation vaine & ſuperflue de ſes threſors; l'ambitieux, pour ſes victoires & conduite de ſa *passion*; le voleur l'employe à ſon ayde pour franchir le hazart & les difficultez qui s'oppoſent à l'execution de ſes meſchantes entreprinſes, ou le remercie de l'aiſance qu'il a trouué à deſgoſiller vn paſſant. *Au pied de la maison qu'ils uont escheller ou petarder*, [*ils*] *font leurs prieres, l'intãtion et l'esperance pleine* [*de*] *cruaute, de luxure, d'auarice.* A

Hoc ipſum quo tu Iouis aurem impellere tentas, B
Dic agedum, Staio, pro Iuppiter, ô bone clamet,
Iuppiter, at ſe ſe non clamet Iuppiter ipſe.

La Royne de Nauarre, Marguerite, recite d'vn ieune prince, &, encore qu'elle ne le nomme pas, ſa grandeur l'a rendu aſſez connoiſſable, qu'allant à vne aſſignation amoureuſe, & coucher auec la femme d'vn Aduocat de Paris, ſon chemin s'adonnant au trauers d'vne Egliſe, il ne paſſoit iamais en ce lieu ſaint, alant ou retournant de ſon entreprinſe, qu'il ne fit ſes prieres & oraiſons. Ie vous laiſſe à iuger, l'ame pleine de ce beau penſement, à quoy il employoit la faueur diuine : toutesfois elle allegue cela pour vn teſmoignage de ſinguliere deuotion. Mais ce n'eſt pas par cette preuue ſeulement qu'on pourroit verifier que les femmes ne ſont guieres propres à traiter les *matieres* de la Theologie. A

Vne vraye priere & vne religieuſe reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en vne ame impure & ſoubmiſe lors meſmes

Texte 88. — 1) Toutesfois ie voy qu'en nos vices meſmes, nous appellons Dieu à noſtre ayde & au — 5) ſa fortune : le — 24) les myſteres de

Var. ms. — 10) *l'intãtion ~~pleine de cruaute de luxure d'auarice et l'esperance~~*

à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à ſon aſſiſtance pendant qu'il eſt dans le train du vice, il fait comme le coupeur de bourſe qui appelleroit la iuſtice à ſon ayde, ou comme ceux qui produiſent le nom de Dieu en teſmoignage de menſonge :

B tacito mala *uota* ſuſurro
Concipimus

A Il eſt peu d'hommes qui ozaſſent mettre en euidance les requeſtes ſecretes qu'ils font à Dieu,

Haud cuiuis promptum eſt murmurque humileſque ſuſurros
Tollere de templis, & aperto viuere voto.

Voyla pourquoy les Pythagoriens vouloyent qu'*elles* fuſſent publiques & ouyes d'vn chacun, afin qu'on ne le requit de choſe indecente & iniuſte, comme celuy là,

clare cum dixit : Apollo!
Labra mouet, metuens audiri : pulchra Lauerna,
Da mihi fallere, da iuſtum ſanctúmque videri.
Noctem peccatis & fraudibus obiice nubem.

Les dieus punirent griefuemant les iniques uœus d'Œdippus en les luy ottroiant. Il auoit prie que ces enfans uuidassent par armes entre eus la succession de son estat. Il fut si miserable de se uoir prins au mot. Il ne faut pas demander que toutes choses suiuent nostre uolonté, mais qu'elle suiue la prudance.

Texte 88. — 5) mala nota ſuſurro — 7) euidance & preſenter en public les requeſtes, & prieres ſecretes — 11) vouloyent que les prieres qu'on faiſoit à Dieu, fuſſent — 12) requit pas de — 13) comme faiſoit celuy là,

Var. ms. — 19) *Il les auoit pries de faire que ces* — 20) *miserable d'estre prins* — 21) *nostre opinion mais*

Il ſemble, à la verité, que nous nous ſeruons de nos prieres *come d'un iargon et* comme ceux qui employent les paroles ſainctes & diuines à des ſorcelleries & effects magiciens; & que nous facions noſtre conte que ce ſoit de la contexture, ou ſon, ou ſuite des motz, ou de noſtre contenance[1], que depende leur effect. Car, ayant l'ame pleine de concupiſcence, non touchée de repentance ny d'aucune nouuelle reconciliation enuers Dieu, nous luy alons preſenter ces parolles que la memoire preſte à noſtre langue, & eſperons en tirer vne expiation de nos fautes. Il n'eſt rien ſi aiſé, ſi doux & ſi fauorable que la loy diuine : elle nous appelle à ſoy, ainſi fautiers & deteſtables comme nous ſommes; elle nous tend les bras & nous reçoit en ſon giron, pour vilains, ords & bourbeux que nous ſoyons & que nous ayons à eſtre à l'aduenir. Mais encore, en recompenſe, la faut il regarder de bon œuil. Encore faut-il receuoir ce pardon auec action de graces; &, au moins pour cet inſtant que nous nous addreſſons à elle, auoir l'ame deſplaiſante de ſes fautes & ennemie des *passions* qui nous ont *poussé* à l'offencer : *Ny les dieus, ny les gens de bien, dict Platon, n'acceptent le presant d'un meschāt.*

Immunis aram ſi tetigit manus, B
Non ſomptuoſa blandior hoſtia
Molliuit auerſos Penates,
Farre pio & ſaliente mica.

Texte 88. — 9) expiation generale de — 16) des concupiſcences qui — 17) ont pouſſez à

[1] Ou de noſtre contenance, addition de 1588.

CHAPITRE LVII.

DE L'AAGE.

A Ie ne puis receuoir la façon dequoy nous eſtabliſſons la durée de noſtre vie. Ie voy que les ſages l'acourſiſſent bien fort au pris de la commune opinion. Comment, dict le ieune Caton à ceux qui le vouloyent empeſcher de ſe tuer, ſuis ie à cette heure en aage où l'on me puiſſe reprocher d'abandonner trop toſt la vie ? Si n'auoit il que quarante & huict ans. Il eſtimoit cet aage la bien meur & bien auancé, conſiderant combien peu d'hommes y arriuent : & ceux qui *s'entretienent de* ce, que ie ne ſçay quel cours, qu'ils nomment naturel, promet quelques années au delà, ils le pourroient faire, s'ils auoient priuilege qui les exemptaſt d'vn ſi grand nombre d'accidents auſquels chacun de nous eſt en bute par vne naturelle ſubiection, qui peuuent interrompre ce cours qu'ils ſe promettent. Quelle reſuerie eſt-ce de s'attendre de mourir d'vne defaillance de forces que l'extreme vieilleſſe apporte, & de ſe propoſer ce but à noſtre durée, veu que c'eſt *l'espece* de mort la plus rare de toutes & la moins en vſage? Nous l'apellons ſeule naturelle, comme ſi c'eſtoit contre nature de voir vn homme ſe rompre le col d'vne cheute, s'eſtoufer d'vn naufrage, ſe laiſſer ſurprendre à la peſte ou à vne pleureſie, & comme

Texte 88. — 7) qui ſe conſolent en ce, que — 15) c'eſt la façon de

ſi noſtre condition ordinaire ne nous preſentoit à tous ces inconuenients. Ne nous flatons pas de ces beaux mots : on doit, à l'auenture, appeller pluſtoſt naturel ce qui eſt general, commun & vniuerſel. Mourir de vieilleſſe, c'eſt vne mort rare, ſinguliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres; c'eſt la derniere & extreme ſorte de mourir : plus elle eſt eſloignée de nous, d'autant eſt elle moins eſperable; c'eſt bien la borne au delà de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de nature a preſcript pour n'eſtre poinct outrepaſſée; mais c'eſt vn ſien rare priuilege de nous faire durer iuſques là. C'eſt vne exemption qu'elle donne par faueur particuliere à vn ſeul en l'eſpace de deux ou trois ſiecles, le deſchargeant des trauerſes & difficultez qu'elle a ietté entre deux en cette longue carriere.

Par ainſi, mon opinion eſt de regarder que l'aage auquel nous ſommes arriuez, c'eſt vn aage auquel peu de gens arriuent. Puis que d'vn train ordinaire les hommes ne viennent pas iuſques là, c'eſt ſigne que nous ſommes bien auant. Et, puis que nous auons paſſé les limites accouſtumez, qui eſt la vraye meſure de noſtre vie, nous ne deuons eſperer d'aller guiere outre : ayant eſchappé tant d'occaſions de mourir, où nous voyons trebucher le monde, nous deuons reconnoiſtre qu'vne fortune extraordinaire comme celle-là qui nous maintient, & hors de l'vſage commun, ne nous doit guiere durer.

C'eſt vn vice des loix meſmes d'auoir cette fauce imagination : elles ne veulent pas qu'vn homme ſoit capable du maniement de ſes biens, qu'il n'ait vingt & cinq ans; & à peine conſeruera-il iuſques lors le *maniement* de ſa vie. Auguſte retrancha cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & declara qu'il ſuffiſoit à ceux qui prenoient charge de iudicature, d'auoir trente ans. Seruius Tullius diſpenſa les cheualiers qui auoient paſſé quarante ſept ans, des corruées de la guerre; Auguſte les remit à quarante & cinq. De renuoyer les hommes au ſeiour auant cinquante cinq ou ſoixante

Texte 88. — 1) preſentoit poinct à — 25) le maniment de

ans, il me femble n'y auoir pas grande apparence. Ie ferois d'aduis qu'on eftandit noftre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique; mais ie trouue la faute en l'autre cofté, de ne nous y embefongner pas affez toft. Cettuy-cy auoit efté iuge vniuerfel du monde à dix & neuf ans, & veut que, pour iuger de la place d'vne goutiere, on en ait trente.

Quant à moy, i'eftime que nos ames font denoüées à vingt ans ce qu'elles doiuent eftre, & qu'elles *promettent* tout ce qu'elles pourront. Iamais ame, qui n'ait donné en cet aage *arre* bien euidente de fa force, *n'en* donna depuis *la preuue.* Les qualitez & vertus naturelles *enseignent* dans ce terme là, ou iamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau :

B Si l'efpine nou pique quand nai,
A pene que pique iamai,

difent-ils en Dauphiné.

A De toutes les belles actions humaines qui font venuës à ma connoiffance, de quelque forte qu'elles foient, ie penferois en auoir plus grande part, à nombrer celles qui ont efté produites, & aux fiecles anciens & au noftre, auant l'aage de trente ans, que apres; *Ouï, en la uie de mesmes homes souuant. Ne le puis ie pas dire en toute surté de celle de Hannibal, & de Scipion son grand aduersere?*

La belle moitie de leur uie, ils la uescurent de la gloire acquise en leur ieunesse : grans homes despuis au pris de tous autres, mais nullemant au pris d'eusmesmes. Quant à moy, ie tien pour certain que, depuis cet aage, & mon efprit & mon corps ont plus diminué qu'augmenté, & plus reculé que auancé. Il eft poffible qu'à ceux qui emploient bien le temps, la fcience & l'experience croiffent auec la vie; mais

Texte 88. — 8) & qu'elles peuuent tout — 9) aage, là, preuue bien euidente & certaine de fa force, ne la donna depuis. Les — 10) naturelles produifent dans — 18) que celles qui l'ont efté apres.

Var. ms. — 19) *uie* effacé puis rétabli — 20) *son gar* — 21) *leur eage ils la uiuent de* — 22) *homes tousiours au*

la viuacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bien plus noſtres, plus importantes & eſſentielles, ſe faniſſent & s'alanguiſſent.

> Vbi iam validis quaſſatum eſt viribus æui B
> Corpus, & obtuſis ceciderunt viribus artus,
> Claudicat ingenium, delirat linguáque ménſque.

Tantoſt c'eſt le corps qui ſe rend le premier à la vieilleſſe, par fois auſſi c'eſt l'ame; & en ay aſſez veu qui ont eu la ceruelle affoiblie auant l'eſtomac & les iambes; & d'autant que c'eſt vn mal peu ſenſible à qui le ſouffre & d'vne obſcure montre, d'autant eſt-il plus dangereux. Pour ce coup, *ie me plains des loix, non pas dequoy elles A nous laiſſent trop *tard* à la beſongne, mais dequoy elles nous *y* employent trop tard. Il me ſemble que, conſiderant la foibleſſe de noſtre vie, & à combien d'eſcueils ordinaires & naturels elle eſt *expoſée*, on n'en deuroit pas faire ſi grande part à la naiſſance, à l'oiſiueté, & à l'apprentiſſage.

Texte 88. — 11) trop long temps à — 13) eſt oppoſée, on

FIN DV PREMIER LIVRE.



I

Fragment supposé copié
de la main de Mlle de Gournay,
et continué par Montaigne.
T. I, p. 153
(folio 41, v°).

II



Exemple de correction
annulée.
T. I, p. 230, note
(folio 66, r°).

III

Exemple de corrections
superposées,
montrant les variations
de l'écriture de Montaigne.
T. I, p. 222
(folio 61, v°).

Exemple de caractères
séparés,
montrant les variations
de l'écriture de Montesquieu.
T. I, p. [illegible]
[illegible]

Exemple de caractères
unies.
T. I, p. 250, note
[illegible]

Fragment [illegible]
de la main de [illegible]
et corrigé par Montesquieu.
T. I, p. [illegible]
[illegible]


I
II
III

APPENDICE I.

VARIANTES D'ORTHOGRAPHE

ET DE PONCTUATION.

NOTE DE MONTAIGNE

Sur le verso du titre de l'Exemplaire de Bordeaux Montaigne a écrit, à différentes reprises, les recommandations suivantes pour l'imprimeur.

Les alinéas sont de Montaigne. Les intervalles que nous laissons entre certains alinéas, marquent les arrêts et les reprises de rédaction que nous indiquent dans le manuscrit les différences d'encre et d'écriture.

[Mon]tre montrer remontrer etc. escriues les sans /s/ a la [dif]ferance de monstre monstrueus

[Cet] home cette fame escriues le sans /s/ a la differãce de c'est c'estoit

Ainsi mettes le sans /n/[1] *quãd une uoyelle suit et aueq /n/*[2] *si c'est une cõsonãte ainsi marcha ainsin alla*[3]

[Cã]paigne espaigne gascouigne &c. mettez vn /i/ dauãt le /g/ come a montaigne non pas sans /i/ campagne espagne

Mettez mon nõ tout du long sur chaque face Essais de michel de [M]ontaigne liu. I.[4]

Ne mettez en grande lettre que les noms propres ou au moins[5] *ne diuersifies pas*[6] *come en cet exãplere que vn mesme mot soit tãtost en grande lettre tantost en petite*

La prose Latine grecque ou autre estrãgiere il la faut mettre parmi la prose françoise en caractere differant Les uers a part et les placer selon

[1] *sans /n/ ~~aua~~*

[2] *aueq /n/ ~~ainsin~~*

[3] Montaigne a dit ici le contraire de ce qu'il voulait dire, mais l'exemple rectifie l'erreur de la règle.

[4] En effet, à titre d'exemple, au v° du f° 1 et au r° du f° 2 portant : ESSAIS DE M. DE MONTA. (1 v°) LIVRE PREMIER (2 r°) Montaigne efface M. DE MONTA. LIVRE PREMIER et écrit au-dessus en grandes capitales MICHEL DE (1 v° MONTAIGNE LIV. I. (2 r°).

[5] *moins ~~ceus que~~*

[6] *pas ~~ta~~*

leur nature pentametres saphiques Les demi uers les comancemãs au bout de la ligne la fin sur la fin en cet examplere il y a mille fautes en[1] tout cela

Mettes regles regler non pas reigles reigler

Suivès l'orthografe antiene

Outre les corrections qui sont en cet exãplaire il y a infinies autres a faire de quoi [l'i]mprimur se pourra auiser, mais regarder de pres[2] aus pouints qui sont en ce [sti]le de grande importance

[S']il treuue une mesme chose en mesme sens[3] deus fois qu'il en oste l'une ou il uerra qu'elle sert le moins

[C']est un langage coupé / qu'il n'y espargne les pouĩcts & lettres maiuscules. Moimesme ai failli [sou]uant a les oster & a mettre des comma ou il faloit un poinct.

Qu'il uoie ẽ plusieurs lieus ou il y a des parãtheses s'il ne suffira de distinguer [le] sens aueq des poincts.

Qu'il mette tout au long les dates & sans chiffre

Qu'il serre les mots autremãt qu'icy les vns aus autres.

[1] *en cela*
[2] *mais ne se hasarder guiere aus*
[3] *treuue un' allegatiõ deus*

VARIANTES D'ORTHOGRAPHE ET DE PONCTUATION

L'Exemplaire de Bordeaux contient beaucoup de corrections d'orthographe et de ponctuation. Nous les donnons toutes, sauf la correction de *cest* et de *ceste* en *cet* et *cette*, qui est constante.

On remarquera que l'emploi des majuscules ou des minuscules, auquel Montaigne apporte une extrême attention, est en grande partie indépendant des signes de ponctuation, et forme une ponctuation supplémentaire. On remarquera en outre que la ponctuation ne joue pas pour Montaigne le rôle qu'elle joue pour nous; elle ne suit pas le mouvement de la période, elle n'est pas une analyse logique; elle sépare, elle met en relief les différentes parties de la pensée, parfois contrairement à la construction de la phrase, et elle indique l'intonation, et non les pauses de la voix.

Nous représentons par des caractères romains , : . les signes de ponctuation du texte de 1588 que Montaigne n'a pas corrigés; nous représentons par de petits caractères placés un peu au-dessous de la ligne , : . les signes de ponctuation de ce texte, qu'il a effacés; nous représentons enfin par des caractères égyptiens **, : .** les ponctuations manuscrites qu'il a introduites. Une majuscule ou une minuscule italique en tête d'un mot qui est imprimé en romain « *E*t, *p*rince », signifie que Montaigne a, dans ce mot, remplacé une minuscule initiale par une majuscule ou réciproquement.

Ainsi « l'homme, **.** *I*l » signifie que le texte de 1588 portait « l'homme : il »; que Montaigne a effacé les deux-points, les a remplacés par un point, et a substitué dans le mot « il » une majuscule à une minuscule.

Comme dans le reste de l'ouvrage, le romain représente le texte de 1588, l'*italique*, les additions ou corrections manuscrites.

Le lecteur aura donc ici les ponctuations (ponctuation proprement dite, et majuscules ou minuscules initiales) que Montaigne a corrigées sur l'Exemplaire de Bordeaux, et aussi celles qu'il a substituées définitivement à ces ponctuations supprimées. En revanche pour les corrections d'orthographe, nous n'inscrivons ici que les leçons effacées, et non les bonnes leçons puisque celles-ci se trouvent dans le corps du texte.

AV LECTEVR. = P. 1, l. 2) priuée: **.** *I*e — 4) gloire : *M*es

CHAPITRE I. = P. 3, l. 3) mercy: **,** — 4) pitié: **.** *T*outesfois — 6) *p*rince — 7) Guienne, **:**

P. 4, l. 6) cholere, **:** *E*t — 7) trois**,** — 9) *p*rince — 10) tuer, **:** — 11) ſupplication**,** — 12) poing: **.** *C*ette — 15) *p*rince — 16) *d*uc — 24) aiſe, **:** *E*t — 25) Duc : *E*t — 27) ayſement, **.** *C*ar — 30) eſtimation : *S*i

P. 5, l. 1) Stoiques. *Ils* — affligez: *Mais* — 3) propos: *D*'autant — 7) molleſſe : *D*'où — 9) ſubiettes: *M*ais — 13) admiration, — 14) effect. *T*eſmoin — Thebain: — 17) obiections, — 18) ſupplications : *Et* — 20) peuple, — 22) main; *E*t ſe departit l'aſſemblée,

P. 6, l. 5) 1° *et* 2° *Et* — 16) l'homme. *Il* — 21) *u*ille — 23, VAR. 88) onques, — 25) difficultez,

P. 7, l. 1) merueilleuſes: — 4) parts : *E*t — 6) perſonne. *T*u — Betis : *F*ais — 8) L'autre, — 10) Alexandre, — *silence : A*-il — 13) gemiſſement : *E*t — 16) Seroit-ce,

CHAPITRE II. = P. 9. l. 7) dit, — 8) Cambiſes — 11) terre : *E*t — 12) contenance : *M*ais — 16) noſtres, *Q*ui

P. 10, l. 1) maiſon, *E*t — 2) eſperance, *E*t — 3) exemplaire, *C*omme — 4) accident, *E*t — reſolution, — 5) regrets, *E*n — 7) ſecouſſe : *M*ais — 9) hiſtoire, *N*'eſtoit — 12) amis: *C*'eſt — 16) Iphigenia, — 18) innocente: — 19) art: — 20) couuert, *C*omme — 21) *p*oëtes — 24) malis : *P*our — 28) actions : *C*omme

P. 11, l. 1) mouuemens, *D*e — 4) aiſe., — 8) *ueus* — 16) inſupportable:

P. 12, l. 6) perſuaſions : *L*'ame — 8) amour. *E*t — 10) ſaiſon, *E*t — 11) extreme, — 15) meſme., — 17) vidit, — 22) aiſe : *E*t — 23) decernez; *N*ous

P. 13, l. 7) dure; *E*t

CHAPITRE III. = P. 14, l. 2) futures, *E*t — 4) venir: — 5) erreurs : *S*'ils — 7) *impriment* — 10) aduenir: — 17, VAR.) *qu'ils*

P. 15, l. 8) mort. *Ils* — loix : *C*e — 10) ſucceſſeurs: *C*hoſes — 13) *p*rinces

P. 16, l. 18) *præoccupations*

P. 17, l. 2) Auuergne : *L*es — 8) Verone. *M*ais — 10) combat : *N*'eſtant — 15) trophee. *A* — 17) Corinthiens : *E*t — 22) vie: — 29) mourant,

P. 18, l. 1) Eſcoſſois. *C*omme — 5) ennemis : *E*ſtimant — 6) eus — 14) paſſées : *M*ais — 15) *c*apitaine — 17) reſpondit, — 18) ennemy : *E*t — 21) arbre., *M*ais — 27) ſinguliere : *M*ais — 29) percée : *C*'eſt

P. 19, l. 1) garderobbe. *Il* — 3) fut, — 4) Moy, — 5) ceſte honte. *S*i — 6) volupté, — 8) couuertes : *I*'y — contrainte, — 9) homme: *E*t ſur tout, — 10) profeſſion : *M*ais — 18) allié: — 23) viſitoit, — 25) trouuer, *E*mployant

P. 20, l. 1) forte: *E*t — content, — 3) monſtre — 5) ceſte-cy, *D*'aller — 12) 1° *u*oila 2° *V*oila — 18) cerimonie, *E*t

P. 21, l. 1) ceux, — 2) reſpirans, — ſepulture, *E*t — 3) marbre, — Heureux, 4) ſens, par l'inſenſibilité, — 13) *presantoint*

CHAPITRE IV. = P. 23, l. 4) prendre. *E*t — 8) vent : *A*uſſi — 11) diſtance., — 15) prinſe : *E*t

P. 24, l. 5) bleſſees, *E*t — 6) ſentent., — 11) aduiennent? *A* — 15) aymé : *P*rens — 22) mer, — 23) Athos : *E*t — 25) paſſant : *Et*

P. 25, l. 14) s'eſcriant. Varus — 15) ſoldats : *C*ar — 17) fortune, *C*omme

CHAPITRE V. = P. 26, l. 4) iours : *F*ourniſſant — 5) s'armer : *D*'où

P. 27, l. 24) profit, *E*t

P. 28, l. 3) praticque : *Et* — 5) caufe, — 8) *s*eigneurs — 9) *c*omte — 10) conte, 11) cofté : *Comme* — 12, Var. 88) *m*onfieur — 14) parlementer : *Car* — 16) *p*arlement — 20) ville,. — 24) fort : *A*pres — 26) confentit, — 27) nepueu, — demandoit,.

P. 29, l. 1) l'affaillant,. *T*efmoing — *c*heualier — 2) *c*hafteau — 6) profict,: *C*omme — 7) quatriefme,: — 8) ennemy : *A* — 9) mine, — 12) autruy,. *M*ais — 13) fairoi — iuger,

CHAPITRE VI. = P. 30, l. 4, Var. 88) *p*arlement — 5) pieces : *C*hofe — 6) fiecle,. *M*ais — 7) reigles : *E*t — 8) paffé : *E*ncore

P. 31, l. 7) hommes,. *E*t — 9) défict, *A*lleguant — 10) nuicts : *M*ais — 12) *parlemant*

P. 32, l. 5) reuanche,: *L*e *m*arquis — 10) planiere : *E*t — 14) cofa,, — 16) ils : *m*ais — aduis, *E*t — 17) peu : *C*ar — 18) vifteffe,. *M*ais — 20) cheoir,. *E*t — 23) Darius,: 1° *p*oint 2° *P*oint — 24) defrobées : *M*alo

CHAPITRE VII. = P. 33, l. 1) obligations,. *I*'en — 6) *r*ofe — 8) Duc : *T*outesfois — 12) remarquables : *E*t — 15) premier : *A*ffin — 18) donnée, *E*t

P. 34, l. 10) defloyauté,. *N*on — 22) *uolantes*

CHAPITRE VIII. = P. 35, l. 2) inutiles, *E*t — 7) femence : *A*infin — 8) efpris,. *S*i — 9) contraigne — 10) imaginations,,

P. 36, l. 1) perd : *C*ar — 6) vie,: — 8) foy : *C*e — 10) meur : *M*ais — 13) autruy : *E*t — 16) rolle, *E*fperant

CHAPITRE IX. = P. 37, l. 2) en moy,. *E*t — 4) communes,. *M*ais en — 10) memoire : *E*t — 12) infenfé,. *I*ls — 13) marché : *M*ais — tort,. *C*ar

P. 38, l. 1) memoire,. *E*t — 3) promeffe,. *I*l — amys,. *I*l — 7) malice : *E*t — 18) court,. *C*ar — 22) pitie,. *I*e — 23) amys,. *A* — 26) bonté,. *S*'il

P. 39, l. 19) mentir : *E*t difent, — 20) vraye,. *E*t — 22) confcience,. *E*t

P. 40, l. 1) desferrent : *P*ar — 5) raffis : *E*t — 8) faict,: — 13) l'experience,. *E*t — defpens, — 15) negotient, *E*t — 18) quand,. *D*'où — 19) iaune : *A* — 20) autre : *E*t — 23) fouuent : *C*ar — 26) prudence,. *Q*ui

P. 41, l. 10) 1° *termes. car* 2° *termes. Car*

P. 42, l. 2) particulieres : *D*'autant — 10) ambaffadeur, *E*t — 12) montre, *F*ut — 13) Empereur,. *Q*ui — 14) penfons : *Q*ui — 18) hiftoire,: — 19) mefmes,: — 21) faict : *Q*ue — 24) vifage, *D*efaduouant

P. 43, l. 9) raifons,. *L*'ambaffadeur — 14) France,. *E*t

CHAPITRE X. = P. 44, l. 4) prefts : *L*es — 7) beau,. *S*i — 11) aduocat : *P*ar — 12) preparer, *E*t — 13) interruption, *L*à — 14) lice : *E*t — 18) rebours, *Q*ue

P. 45, l. 4) lieu,. *M*ais — 5) trauaillé,. *D*e — 9) Prefcheur, *E*t — 11) Prefcheurs,. *A*u — 14) preparer, *E*t — 17) penfé, *Q*u'il — 18) diligence, *Q*u'il — parlant,, *E*t — 22) laborieufe : *S*i

P. 46, l. 2) cela,. *Q*u'elle — 4) folicitée : *E*lle — 6) prefentes, & fortuites,: 1° *s*i 2° *S*i — 7) languir,. *L*'agitation — 8) difpofition,. *L*e — 9) moy,. *L*'occafion — 11) fonde, — 12) efcripts,. *S*'il — 14) 1° *que* 2° *Que*

CHAPITRE XI. = P. 47, l. 2) credit : Car — 4) *ses* — 6) *contempsius* : Mais — 16) ailleurs,. Notable

P. 48, l. 3) presentes.: — 12) remarcable,. Car lieutenant — 14) frere : Au — 15) faire,: — 21) ruine : Qu'apres — 23) party : A — 25) passions : Car — 28) fist.: 1° car 2° Car

P. 50, l. 6) Almanach — 10) rencontre.: 1° ce 2° Ce — certitude,

P. 51, l. 13) luy, — conseil — 14) sienne,,

CHAPITRE XII. = P. 52, l. 3) menassent,. Ny — 4) rebours,

P. 53, l. 3, VAR.) *tout* — 19) coup : D'autant — 20) ineuitable,. Et

P. 54, l. 1) arenes,. Lesquels — 8) cane,. Car — 11) discours : Car — 12) soudaine? Et — 18) tressaille : Ce — 26) *sage, il*

CHAPITRE XIII. = P. 56, l. 2) reigles — 4) venir,. Voire — 8) soit : Et — 9) route : Et — 11) offices : Comme — 13) offence : Qu'y — 14) iours : Ce

P. 57, l. 5) cerimonie — 6) assigné,. Voyre — 7) assemblée : Et — 8) biais, Que — 14) 1° *ensuiuré,* 2° *ensuiure :* — 18) 1° *ciuilité,* 2° *ciuilité :*

CHAPITRE XIV. = P. 58, l. 11) changer,: Et — 14) ennuyeux : Et — 15) bon,. Et

P. 59, l. 7) tous : Car — 9) iuger,. Mais — 11) composition : Tel — 22) facilité,,

P. 60, l. 6) asseurance, 1° . Qui 2° , qui — 8) ordinaire,: Establissans — 9) peuple : Voire — 15) chatoüilleux : L'autre — 22) vie,. Luy

P. 61, l. 1) luy, Et — 13) mesme,: Celuy — 14) s'escria. Vogue la gallée,. Qui — 17) tenoit, Entre — respondit-il.: 1° et 2° Et — 19) maladie,. Vous — 20) iambes.: 1° a 2° A — 21) Dieu, Qui — demanda-il : Et — respondant, Ce — 22) plait,. Y — 23) replica-il : Recommandez — 24) tost,. Il

P. 62, l. 3) sepmaine,. Accident — 4) Xantiens,. Lesquels — 7) vie : En

P. 64, l. 3) rabatre,: Et — 6) temps, — 12) volontairement,: Et — 13) vie, Mais — 14) viure, Et — 15) faict 1° : et 2° . Et — 18) seulement 1° : 2° . — Philosophe, — 19) monstroit — 25) choses, — 27) cela, Et

P. 65, l. 4) indigence? Que — 5) mal,: — 9) Philosophie.: — 11) parler : Et — 12) douleur,. Mais — 13) incessamment : A — s'escrioit,. Tu — 15) douleur? Il — 17) propos? Pourquoy — 20) rolle : Nos — 21) iuges,, — 24) chatoüillent? Et — graues — 25) escot,. Il — 26) tourmente : Forcerons

P. 66, l. 2) instant,, — 11) 1° *et* 2° *Et* — 21) cela, — 21, VAR. 88) douleur,

P. 67, l. 2) volontiers,: 1° car 2° Car — 4) elle, Mais — 6, VAR.) Qu'il — 7) trampe,: — 9) resolution : Où — 10) deffier.: auida — 11) dure,. Soustenir — 12) midy,. Se — asne,. Se — 13) pieces, Et correction effacée avant que l'encre ne fût sèche. — os,. Se — 22) menées,, — 24) consoler : Que

P. 68, l. 1) trop, Elle — toy : L'vn

P. 69, l. 1) *naifs :* 1° & 2° *Et* — 2) *espece :* 1° *come* 2° *Come* — 4) 1° *et* 2° *Et* — 6) *dolur.* 1° *et* 2° *Et* — 15) teste,. Il — 20) moy : Où — 22) couche, Et

P. 70, l. 7) vous? Sinon — 8) ventre : Et

P. 71, l. 7) monſtrer — 12) faiſoit : *De* — 15) Cæſar, — 26) beauté., — 29) point

P. 72, l. 2) elles, — 3) ſanglées, — coſtez, — 4) viue? *Ouy* — 19) affaire.: *car* — 24) *u*endredis

P. 73, l. 4) religieux, — 10) enchantement.: *Et* — 12) autruy,. *Par* — 13) grand, — 28) partie, hardie, — 29) repos, qu'Alexandre,

P. 74, l. 1) Teres — 2) Sitalces — 7) maiſons, — 8) inhabitables,: — 9) qui ſe font — 14) hyuer:. *N*'auoit — 15) paille : *Et* — 17) liure,: *Qui* — 21) plaiſant : *Mais* — 23) engendrer:. *Toutesfois* — 24) mortelle,. *Pour* — aymables,. *Et* — 25) valeur,: 1° *a*utant 2° *A*utant

P. 75, l. 21) fortuites,. *Et* — 26) cloſe : *M*'eſtant — 27) *m'acquiter,*. *Lequel*

P. 76, l. 2) ſatisfaire : *En* — 4) payer,. *Comme* — 5) ſeruitude,: 1° *a*uſſi 2° *A*uſſi — 6) autruy, 1° : 2° . — 9) puis,. *De* — 11) marchander : *C*'eſt — 12) impudence.: 1° *a*pres 2° *A*pres — 15) deſaduentage.: 1° *c*ar 2° *C*ar 3° *c*ar 4° *C*ar — 16) papier, *Qui* — 18) aſtres, — librement, — 20) horrible, — 21) incertitude,. *Et*

P. 77, l. 1) colleges — 2) *c*iel — 3) pas, — certitude, — 5) miſere, — 7) 1° *n'y* 2° *N'y* — 9) *frangitur* : *Et* — 12) point : *Et* — 15) 1° *elles* 2° *Elles* — 22) prins, — 23) condition:. *N*'eſtimant

P. 78, l. 1) ordinaire,. *N*'y — 4) accident? *Et* — 6) inconueniens : *Et* — 7) infiny,: — 14) prouueu,. *Et* — 15) *creinte*:. *Tantoſt* — chemins, *Tantoſt* — 19) eſpineux,: — incommunicables,. *I*'auois — 23) commodité, — 24) Bion, — 25) poil:. *Et* — 27) ſeruice.: *c*'eſt p. 79, l. 1.

P. 79, l. 2) touchez:. *Il* — 3) entamer : *Et* — 4) cheual, — 8) eſpargne : *On* — 10) biens:, *Et* — 19) threſor,. *Il* — 20) apporter,. *Ce* — 21) partie,. *A*uec — 23) threſor, *D*iſant — 26) point:. *Ie*

P. 80, l. 1) Siracuſain, *Et* — 2) abandon, *Le* — 3) imagination:. *Par* — 4) vie (*ie* — 5) reiglée.: *C*'eſt — 6) recepte, *Tantoſt* — 7) l'autre:. *Mais* — 8) iournée,. *Et* — 9) ordinaires.: *aux* — 12) i'amaſſe, — 13) emploite,: — 16) m'augmente,. — 19) auarice,: — 20, Var. 88) vieux,. *Laquelle*

P. 81, l. 18) chacun,. *Et*

P. 82, l. 2) conſtitution,. *Comme* — eſchauffent, — 3) noſtre,. Laquelle — 4) nourrir : *Qui* — 5) froideur : *A*inſi — 6) tourment,. *A* — 7) vin,. *La* — luxurieux, *Et* — 8) oiſif : *A*inſin — 10) meſmes,: — 20) lenitiue, — 24) demeurant, — 25) *humaine*

CHAPITRE XV. = P. 84, l. 1) vertus,: — 2) vice : *En* — 4) bornes,: malaiſez — 13) dedans : *Et* — 17) raiſon : *Comme*

P. 85, l. 1) Bony,: — 3) lieu, — 4) l'aſſaillent,: — 6) canons,: — 12) dure : *Comme*

CHAPITRE XVI. = P. 86, l. 8) nous : *Et* — 10) deffaillance : *De* — 12) conſcience : *Et* — 14) meſcreans : *Et* — 15) *a*duocat — *i*uge — 17) coüardiſe,

P. 87, l. 1) bataille,. *Là* — 22) armes : *Et* — 25) entra,:

CHAPITRE XVII. = P. 88, l. 9) ſien,. *E*ſtimant — 10) acquiſe,. *T*eſmoing — 12, VAR. 88) poëte,: *Par*... vaille.:

P. 89, l. 13) reſte, — 15) eſcriuains : *S*i (de même pour tous les Si de cette phrase).

P. 90, l. 5) Macon — 7) nous, *E*t — 12) mots : *A*uſſi — 18) maiſtre,: — 24) party,: — 25) affaires,: — 29) façon, — 32) 1° *chacun* 2° *Chacun*

CHAPITRE XVIII. = P. 92, l. 4) paſſion : *E*t — 6) raſſis, — 7) dure,

P. 93, l. 1) ville, *E*t — 7) Reu.: *c*ar — 9) pieces, par les aſſaillans,. *E*t — 11) breſche, — 13) *multitude*,. *E*n — 18) premiers,, *T*antoſt — entraue, *C*omme — 21) s'enfuyr,, — formidat,: — 24) dit,. *S*i — tueray,,

CHAPITRE XIX. = P. 96, l. 4) propos : *L*equel — 6) Solon : *C*ela — 8) Solon, *Q*ue — 11) vie,. *P*our — 15) eſtat,. 1° *ouy* 2° *Ouy* — 17) Rome : *D*es — 18) Corinthe : *D*'vn

P. 97, l. 2) Egypte,. *T*ant — 6) Loches : *M*ais — 11) bas,, — 16) monſtrer — 17) années, *E*t — 18) Laberius,. — 22) mal'heur : *E*t

P. 98, l. 2) maſque : *O*u — 4) contenance,. *O*u — 7) monſtrer — 8) pot.,

CHAPITRE XX. = P. 100, l. 4) mort : *O*u — 11) arriuée,: *c*ar

P. 102, l. 8) accord, — 10) ſoing,. *T*ant — neceſſité, *L*a — 12) maladie, *C*omme — 13) ſanté : *Q*u'auſſi — 16) ineuitable.,

P. 103, l. 1) commis : *D*urant — 2) plaira,, — 6) reducent,, 1° *p*enſez 2° *P*enſez — 11) futura,. — 13) viſée : *S*i — 19) gens, — 22) ſentence.: 1° *et* 2° *E*t — 26) perifrazes.: 1° *a*u 2° *A*u — 27) veſcu.: 1° *p*ourueu 2° *P*ourueu

P. 104, l. 5) trois,, — 7) autant,: *c*ependant — 9) quoy, — VAR. 88) autres,: *e*t — 16) viure : *E*t — 18) atteint : *E*t — 19) gageure, — 20) mors — 22) Ieſus-Chriſt,: — 23) Alexandre,

P. 105, l. 1) pleureſis — 4) iouant : *E*t — 7) l'air : *L*'autre — 8) raiſin : *V*n — 10) huis : *E*t — 15) Papes. Le — Bebius, *i*uge — 17) expiré : *E*t — 18) meſler : — 19) S. Martin, — 22) bleſſure,. *I*l — 23) repoſa,,

P. 106, l. 1) reculaſſe : *C*ar — 2) aiſe,: — 3) voudrez,, — 8) beau : *M*ais — 10) tourmens,, cris,, rage,, — 13) heure : *E*t — 16) coüardiſe,. *M*ais — 18) homme,, — 22) couure,, — 24) caput,, *a*prenons — 25) combattre,. *E*t — 27) commune,, 1° *o*ſtons 2° *O*ſtons

P. 107, l. 1) accouſtumons le, *N*'ayons — 2) mort : *A* — 3) viſages : *A*u — 4) ſoudain,. *E*t — 6) ioye, — 9) allegreſſe, — 11) feſtins, — chere, — 18) mourir, — 23) triomphe,. *Q*u'il — 26) ſongecreux,. *I*l — 27) mort,: *V*oire — 28) aage,, — 29) ageret,, 1° *p*army 2° *P*army

P. 108, l. 5) oreille,: — 9) imaginations,. *M*ais — 10) doubte : *A*utrement — 11) freneſie : *C*ar — 18) fin : *E*t — 21) repos, — 26) mort,. *I*e

P. 109, l. 5) eſt,: *E*t — ſoy,: — 8) ſurcrois — 10) victoire,: *L*'autre — 11) enfans : *L*'vn — 13) eſtre.: — 22) *E*t

P. 110, l. 3, VAR.) debout,, — 6) chous,: — 8) extremité, — 17) mort : *E*t — 18) condition,: — 22) parco, — 23) *comes* — 26) bouche,: 1° *et* 2° *E*t

P. 111, l. 1) hommes,: — 9) là : *L*aiſſez — 10) auantage : *E*t — 12) plus,: *N*ature — main, — 14) craindre : *S*i — 15, VAR. 88) l'édition de 1588 porte auennes,

— 17) *fieure*,. D'autant — 26) fenties : *L*'alegreffe

P. 112, l. 3) efpaules,. *I*'efpere — 14) changement : *M*ais — 16) *E*t correction effacée avant que l'encre ne fût sèche. — appriuoife,. *S*i — 17) fecouffe,, — 18) *dure*,, — 19) vieilleffe,. *D*'autant — 23) ame,: *il* — 24, Var. 88) aife,

P. 113, l. 2) elle,, — 7) concupifcences,: — 9) pourra : *C*'eft — 11) fers,, 18) appelle, *C*ar — 19) regrettée : *E*t — 20, Var. 88) pas,

P. 114, l. 21) vniuers, *C*'eft — 22) monde,,

P. 115, l. 1) chofes? *C*'eft — 5) viure,, — 16) fatisfaict,,

P. 116, l. 1) veu,. *V*n — 4) arriere-nepueux : *E*t au (l. 7) — 10) *ieu*,. *Il* — 11) recomencer,. *C*e — mefme,, — 14) paffe-temps,, — 21) mort : *C*'eft pour neant,: *A*uffi — 23) nourriffe,,

P. 117, l. 2) mefcontentement,, — 3) te, — 4) peremptum, — 6) tant,, — 10, Var. 88) rien,, — 15) heure,. *C*e — 17) plus,, — 24) ceffe,:

P. 118, l. 6) Mourez,:

P. 119, l. 18) pleurars : *E*t — 22) qu'elle : *V*ne

P. 120, l. 2) perfonnes,: ofté

CHAPITRE XXI. = P. 121, l. 2) imagination,. *C*hacun

P. 122, l. 7) remettre : *E*t — 9) bourreau,. *E*t — 12) imaginations, *E*t — 15) defirs,, — 20) memorable,. *L*equel

P. 123, l. 1) d'autres, — 3) mere,, — 5) Françoys, — 6) Germain, — 10) produifirent,: — 14) frequent : *C*ar — 19) imagination,

P. 124, l. 2) *sentimant* 1° : 2° , — 6, Var. 88) refiftance,: 1° *on* 2° *On* — 8, Var. 88) plein, — 14) compagnon, — 16) occafion,: — 18) *rechoir* 1° , 2° : — 20) *resuerie* 1° , *c'est* 2° . *C'est*

P. 125, l. 5) preffantes,:

P. 126, l. 14) *moi*

P. 127, l. 16) allarmes, — aifement : *E*t — 18) afpres,:

P. 130, l. 8) imagination, — 10) chofes, — 16) l'operation : *E*t — 19) menfongiere : *D*'auoir — 22) mal : *A*pportez — 23) accouftumées : *S*ouuent — 24) chauds,. *L*e

P. 131, l. 22) l'imagination,. *T*efmoing — 24) maiftres : *N*ous — 25) debatre : *M*ais — 27) chofe,. *Q*ue — 29) autruy : *E*t

P. 132, l. 9) veuë,: — 11) nuifans,, — 14) experience, — 15) fantafies, *T*efmoing — 20) mefmes,. *T*efmoing

P. 133, l. 2) *prens*,. *L*es — 4) l'experience,: *C*hacun — exemples,: *E*t — 8) *mouuement*

P. 134, l. 4) *iuge* : 1° *et* 2° *Et* — 14) *uaille* 1° : *ignorant* 2° . *Ignorant*

CHAPITRE XXII. = P. 136, l. 2) police : *C*ar — 4) autre,,

CHAPITRE XXIII. = P. 137, l. 14) art : *E*t — 15) poifon : *E*t — 16) araignées : *E*t

P. 138, l. 7) *sens* 1° *il* 2° . *Il*

P. 140, l. 18) col,

P. 141, l. 18) *nous* : 1° *que* 2° *Que* — 19) *tout* — 27) *ses*

P. 142, l. 5) monſtrent — 7) ailleurs, — 10) ailleurs, — 14) marie,
P. 143, l. 4) remarier, — 20) demons:, — 24) principaux,:
P. 144, l. 14) *tenus* — 17) terre:, — 22) eſloingné, — 28) herbes, — 30) ſoyent,
P. 145, l. 25, Var. 88) meſpriſée,: — allegreſſe:. Et
P. 146, l. 14) *fis* 1° *et* 2° *Et*
P. 147, l. 18) *adresses*
P. 148, l. 9) choſes, — 14) nous:,
P. 149, l. 14) arraché, — 19) achapts,
P. 150, l. 14) nobleſſe, — 15) venge, — 16) capitale;: — 17) deſhonnore:, — 18) loix:. Et — 19 à 23) L'édition de 1588 met deux-points là où nous mettons point-virgule. Mais une virgule ayant été laissée par erreur après vaillance et après force, Montaigne a corrigé la faute en y substituant deux-points. — 23) partaige — 26) originelle:, — 27) autres,
P. 151, l. 9) ſeruice, — 10) vie, — 13) eſt:, — 16) receue, — 18) enſemble, 23) chacun, — 27) mieux,
P. 152, l. 3) porte,: — 6) apparence, que par accident, — 7) engendré,: — 14) ans,
P. 153, l. 1) entrepriſes : Et — 3) doux, — 5) creances,. Honeſta — 12) poix
P. 154, l. 5) progrez, — 7) innocent, — 8) anneees (faute d'impression.) — 10) dire, — 13) face,
P. 155, l. 17) ſçache,
P. 156, l. 5) s'introduire, — par tout, — 6) reigle, — 16) Caton, — 20) teſte, — 25) heures : *Et* — 26) calendrier,: 1° *et* 2° *Et*
P. 157, l. 5) ambaſſadeurs, — 9) Philopæmen,

CHAPITRE XXIV. = P. 159, l. 24) Cinna,:
P. 160, l. 16) Cæpio,: commence — 18) *ly*,:
P. 161, l. 4) eſcrié, — 14) Quoy, — que à — 21) vie,
P. 162, l. 6) appellous (faute d'impression).
P. 165, l. 15) perſuaſions,: Qu'il
P. 166, l. 11) monſtrant — 14) paroles,: — 25) vaille:. C'eſt
P. 167, l. 2) furieux : *Pour* — 3) eſtoit:, — 5) tué:. *Mais* — 9) remonſtrant,: — 18) perſonage : *La* — 21) *pœnitance* 1° *cherchant* 2° *Cherchant*
P. 168, l. 2) ou, — 23) fortune,: *car* — 24) tout,
P. 169, l. 28, Var. 88) hardy:,
P. 170, l. 2) remede:. *Mais*

CHAPITRE XXV. = P. 171, l. 1) enfance, — 2) badin, *Et* — 7) ſçauoir : *D*'autant — 13) ancienne : *Car*
P. 172, l. 1) eſueillée, *Et* — 12) deſmeſler,. *Et* — 14) remplit, *Et*
P. 173, l. 18) vſage : *Ceux-cy*
P. 174, l. 10) manufacture,:
P. 175, l. 4) experience,: — 15) ſciences : *Et*
P. 176, l. 15) plus,: — 17) contes,:
P. 177, l. 15) tout:. *Il* — 26) Cicero:. *Ie*

P. 178) l. 2) fageffe., — 17) befongne, *Tout*

P. 179, l. 6) *satisfiscent* — 16) enpetrant — 17) accommode : *Ils* — 18) malade,. *Ils* — 20) caufe,. *Ils*

P. 180, l. 1) faifoit, *Et* — 2) robe,: — 14) neant,: *Et* — 18) vfage,: — 21) fortes.,

P. 181, l. 2) ftile : *Et* — 5) iugement,. *Cette* — 12) incorporer,: — 13) teindre,: — 14) là,. *C'eft* — 18) fames,: *Et* — 21) lettres,: — 22) mieux,: — 26) lettres,: — 28) Roys : *Et*

P. 184, l. 4) gitte — 14) leçon,:

P. 185, l. 21) refpondirent, — 26) foit,: — 27) *socrates*

CHAPITRE XXVI. = P. 187, l. 2) laiffaift — auoüer,. *Non*

P. 188, l. 8) *papier* 1° : *a* 2° . *A* 3° ; *a* — 10) inclination : *Car* — 15) charge : *Mes* — 17) chopant : *Et* — 20) defmeler : *Et*

P. 189, l. 3) imagination.: *a* — 9) moy : *Et* — 15) contraire,: *Car*

P. 190, l. 1) paffage,. *I'auois* — 5) nuës : *Si* — 7) excufable : *C'eftoit* — 8) monde : *De*

P. 191, l. 21) opinions : *Ie* — 22) croire : *Ie*

P. 192, l. 6) viendra : *Outre* — 8) touche,. *Mais* — 19) obfcure,: — 23) monftrent — 26) naturelles : *D'où*

P. 193, l. 11) peuple,: — 13) dialectique,: — appel,: — 16) lettrée : *Car* — 18) defcendus : *Et* — 21) fiecles,. *Ie* — 22) vfage : *C'eft*

P. 194, l. 13) partie,: — 16, VAR.) Montaigne avant d'effacer cette variante corrige monftrant en montrant

P. 195, l. 8) *Qu'il* — 15) auallée : *L'eftomac* — 17, VAR. 88) dire : *Leur* — 18) credit,: — 21, VAR. 88) allures : *Leur* — 24) reigle

P. 196, l. 7) Epicuriens : *Qu'on* — 8) peut,: — 9) doubte., — 16) preceptes : *Et* qu'il oblie — 22) mariolaine : *Ainfi* — 24) iugement : *Son*

P. 198, l. 1) fuffifant : *La* — 4) eftrangers,. *Non* — 12) enfance : *Et* — 17) parents : *Cette* — 18) fages,. *Ils* — 19) *hasardeusement*,. *Ils* — 25) ieuneffe,: — medecine.,

P. 199, l. 19) puis, — 25) vice, *Qu'au*

P. 200, l. 3) acquife : *A* — 4) prefence,. *Car* — 6) 1° *et* 2° *Et* — 16) luite : *Et* — 20 apperceura : *Soit* — 23) prefcript,: *Il* — 24) appreuue,. *Ny*

P. 201, l. 21) *corriger :* 1° *abandoner* 2° *Abandoner* — 23) tout : *Car*

P. 202, l. 2) chacun,: — 3) paffant,: — 4) mefnage : *La* — 9) chofes,. *Tout* — 10) verra : *Vn* — 11) Charlemaigne., — 13) ferat,. — 24) charge,. *Et* — 27) là : *Qu'il*

P. 203, l. 5) eftandus, — 7) befongne,. *Mais* — fimplement,. *Il* — 8) plaift,: — 15) pas,: — difcours,. *C'eft* — 16) briefueté : *Sans* — 19) fçauoir,: — 20) dire,:

P. 204, l. 3) ville,: — 4) humain : *Non* — 9) collet : *Sans* — 14) orage : *Et* — 21) varieté,: — 22) tres-delicate,: — 28) noftres,:

P. 205, l. 11) monde : *Ainfi* — 19) philofophie,: — 20) dira., — 25) gignimur : 1° *que* 2° *Que* — 26) eftude,: *Que* — 27) iuftice : *Ce*

P. 206, l. 2) liberté : *A* — contentement : *Iusques* — 3) honte. : — 4) laborem. : 1° *quel* 2° *Quel* — 8) fens. *Qui* — 9) viure. : — 19) 1° *icelles :* 2° *icelles;* — 21) *u*iuendi — 23) æuum. — 24) enfans., — 26) aqua., *la*

P. 207, l. 2) propres., — 8) *aisin* 1° *estant* 2° *Estant* — 12) Rhetorique : *Et* — 25) efprit : *En*

P. 208, l. 6) *terrible* : *Qui* — 9) temps. *Vne* — 12) dit. *Ou* — 14) refpondit : *C'*eft — 17) fcience. *Mais* — 20) contrifter. : — 25) corps : *Elle* — 26) aife : *Doit*

P. 209, l. 3) enfumés, *Ce* — elle. : — 4) dire. — 5) rire. *Non*

P. 211, l. 13) *lyriques* : 1° *et* 2° *Et*

P. 212, l. 1) craindre : *Et* — 8) certum, miferifque, — 13) *garçon*, ; *Ie* — 15) d'efcole. *Ie* — 20) *rent* — 23) *Ny*

P. 213, l. 1) conceuë. : — 6) compagnie — 7) eftude : *Car* — 10) refpondre : *Il* — 12) faire : *Car* — 16) fciences. *Mais* — 19) ieux : *Et* — 22) falutaires. : — 25) autres. *Mais*

P. 214, l. 4) eftude : *La* — 16) cruauté : *O*ftez — 18) née. : *Si* — 19) pas : *E*ndurciffez — 21) mefprifer : *O*ftez — 22) tout : *Que*

P. 216, l. 5) harquebufades. : — 6) fouris. : — 14) couftumes : *Et* — 16) compaignies. *Voire* — 22) prince : *Ie* — 23) compagnons. : *Et*

P. 217, l. 1) Allemagne. *Il* — 6) fanté. *S*urpaffant — 8) Lacedemoniene. : — 9) Ionië.,

P. 218, l. 10) poiffon, — 17) gens. : — 24) claufes. *E*ncores — 25) parties. *Et*

P. 219, l. 3) l'autre. *Plus* — 5) La Rochefoucaut. *Vn* — 6) luy, *Luy* — 8) plaifamment. *Il* — 16) euidence : *C'*eft — 17) cela ? *Ce* — 20) dehors : 1° *ils* 2° *Ils* — mefmes : *Et* — 25) muet.,

P. 220, l. 2) grammaire. : — 9) naifue : *Ces* — 11) ferme. : — monftre — 14) Policrates : *A*pres — 15) refpondit : *Q*uant — 17) vieux — 20) fabrique. : *Le* — 22) faueur : *Mais* — 23) mots : *S*eigneurs

P. 221, l. 4) verfus. — 13) main : *E*lle — 18) eux 1° : *plus* 2° . *Plus* — 19) poëtes : *Mais* — 22) mais, que fera-il. — 24) 1° *qu'il s'en moque : il* 2° *Qu'il s'en moque. Il*

P. 222, l. 5, Var. 88) finiffe — 19) bouche : *Vn* — 22) *P*luftoft — que ennuieux. Efloingné — affectation ; Defreglé — 23) hardy : *C*haque — corps : *N*on

P. 223, l. 2) veftemens. 1° *un* 2° *Vn* — 4) l'art : *Mais* — 7) 1° *et* 2° *Et* — 10) paroiffeut (faute d'impression). *Tout*

P. 224, l. 7) langage : *C*eux-cy — 15) commerce : *C'*eft — 18) moymefmes. *S'*en — 21) vfage : *Et*

P. 225, l. 6) premier : *C*eux-cy — 11) fit. *Mon* — 12) l'entendre. : — neceffité, *C*omme — 15) autour. : — 18) Arabefque : *Et* — 20) fçauoit : *Car* — 23) François. :

P. 226, l. 3) mienne : *Car* — 7) art, *Mais* — 8) d'exercice : *N*ous — 9) déclinaifons 1°, 2° : — 12) forcee, — 13) contrainte. : *Ie* — 15) tandre — 23) caufe, *Le* — 24) incommode : *Car* — 27) bien, *Et*

P. 227, l. 3) *menoit* : *L'*apprehenfion — tardiue : *L'*inuention *lache* : *Et* —

5) Secondement,: — 10) gruës,: — 12) d'Italie : *Et* — 16) nourriture,: — 17) colleges;. *Mais* — 18) incontinent,: — 19) vſage, *Et* — 21) *classes* : *Car* — 25) Ouide,: 1° *car* 2° *Car*

P. 228, l. 2) matiere : *Car* — 10) l'Æneide, — 14) *ingenieusement*,. *Faiſant* — 18) complexion : *Auſſi* — 21) inutile : *On*

P. 229, l. 16) 1° *conessoit*, 2° *conessoit* : — 19) enfance,: *Vne* — 21) aage, — 22) annus,

P. 230, l. 3) dignité,: 1° *en* 2° *En* — 5) France,: *Et* — 6) me louë (faute d'impression). — 7) maiſon,: *Et* — 14) eſbattemens,: *Et* — 15) valent,: — 18) ieux : *La* — augmente,: *Et* — 20) magiſtrat,: *Et*

P. 231, l. 1) 1° *et qu'aus* 2° *Et qu'aus* — *destines* — 3) propos, *Il* — 4) liures : *On* — 6) ſcience,:

CHAPITRE XXVII. = P. 232, l. 2) perſuader : *Car* — 4) ame,: — 7) *l'ame et plus* — 12) vray-ſemblable : *Qui*

P. 233, l. 5) Theſſala, *il* — 7) meſme : *Non* — 8) curioſité : *Mais* — 12) nature : *Et* — 19) eſtrangeté,, — 23) autres,,

P. 234, l. 2) l'Ocean,. *Et* — 4) genre,, — 17) ſuſpens : *Car* — 27) moquer : *Et*

P. 235, l. 8) perdue : *Et* — 9) l'accident : *Dirons* — 12) ieu,: — 13) vanité,: — 15) nous,. *Toutesfois* — 18) dens — 19) Hilaire : *Paſſe* — 20) contredire,. *Mais* — 23) veüe;. *Vne* — 25) fit;. — 28) guéri;. *Vne*

P. 236, l. 1) veuë, — perdue : *Et* — 4) recors : *Sera ce* — 18) creance;. *Il* — 25) diſpenſer : *Ce*

P. 237, l. 2) treſſolide,:

CHAPITRE XXVIII. = P. 238, l. 4) ſuffiſance,: *Et* — 11) partie : *Car* — 15) VOLONTAIRE : *Mais*

P. 239, l. 8) antiquité : *Car* — 22) pareilles,

P. 240, l. 8) reſpect. *L'amitié* — 10) nature : *Car* — 15) peres,: — 18, VAR. 88) l'autre : *L'amitié* — 19) naturelle,: — *Aristippus* 1°, 2° : — 23) frère,: *Ie*

P. 241, l. 3) alliance : *Mais* — 6) fraternelle;. *Les* — 11) auſſi : *C'eſt* — 14) volontaire : *Et* — 17) eſtre, *Ayant* — 20) fraternelle,, — 25) confeſſe, *neque* — 27) amaritiem,

P. 242, l. 12) s'alanguiſt : *La* — 20) iamais : *La* — 22) cy; — 25) vouloir,: *Et* — 27) affection;. *Là*

P. 243, l. 2) couture : *Ny* — 7) comble;. *Mais*

P. 245, l. 10) retouruent (faute d'impression). — 12) *luy*. — 19) 1° *et* 2° *Et* — 21) *obliges* — 26) *perde*

P. 246, l. 15) luy,: & — 17) Bloſius : *Mais* — 18) Lælius : *I'y* — 21) confeſſion;, *Et* — 23) myſtere;, *Et* — 24) pas, — 25, VAR. 88) connoiſſance;, *Et*

P. 247, l. 8) façon : *Si* — 9) l'accordaſſe;, *Car* — 14) mien;. *Aucune* — 24) genre;, — regles,: — 25) tromperoit;. *Il* — 26) precaution : *La* — 27) Aymes — 28) haïr,:

P. 248, l. 6) compte : *Cette* — 7) cauſe;, *Car* — 8) porte, — 12) deuoirs, *Et* — 13) difference,: — 19) reſemblance — 20) femme,. *Voulant*

P. 249, l. 2) monſtrer — 5) Corinthien : *Venant* — 8) pourra, : et — 10) moquerent, , — 19) amis : *Car* — 20) indiuiſible : *Chacun* — 21) ailleurs : *Au* rebours, — 23) communes, — 24) départir, *On* — 26) reſte : *Mais*

P. 250, l. 13) diſois : *Car* — 14) beſoin, . *Il* — 16) monſtre

P. 251, l. 13) 1° *au* 2° *Au* — 18) luy-meſme, : — 20) action, . *Ie* — 22) vſage,

P. 252, l. 3) ay : *Et* — poinct, — 7) amy, . *Il* — 8) taſté : *Car* — 11) d'eſprit, *Ayant* — 12) d'autres. *Si* — 19) languiſſant, : *Et*

P. 253, l. 8) dire, : — 9) moy : *Car*

P. 254, l. 3) actions : *Ie* — 7) eſcriuoit, , — 8) iouant, : *Et* — 9) Sarlac, : — raiſon : *Mais* — 14) temps : *Il* — 15) d'auantage, . *Il*

CHAPITRE XXX. = P. 257, l. 6) parolles, : — 11) diuine, :

P. 258, l. 23) autres : *Qu'il* — 24) immoderée : *Car*

P. 259, l. 11) obſeruée : *Et* — 18) mariage, : *Voila* — 20) ſeuerité : *Ce*

P. 260, l. 22) faueur, :

P. 261, l. 9) eſcient, , — 10) l'homme? *A* — 26) cela, . *Mais*

P. 262, l. 2) poignante, . *Et* — 6) rauiſerent, — 14) l'vſage : *Il* — 15) guerir : *Et* (correction effacée).

P. 263, l. 6) Merico — Fernaud — 9) ciel, : — 21) debonnaire,

CHAPITRE XXXI. = P. 265, l. 2) capacité : *Nous* — 18) Italie, , — 21) foret, , 24) d'entre-deux, ,

P. 266, l. 14) gaigné, : *Et* — 15) baſtimens, :

P. 267, l. 20) l'Hiſtoire : *ils* — 23) coſté la, — 27) cela, — 31) narration,

P. 268, l. 1) priuilege,

P. 269, l. 2) entreprinſes, , *Et* — 13) façon,

P. 270, l. 14) perfection, :

P. 271, l. 16) pain, — 17) confit, : *I'en*

P. 272, l. 18) articles, — 23) cette, cauſe, — 24) meſconté,

P. 273, l. 15) cognoiſſans, : *ils* — 18) meſme, : — 22) Scythes, : — 23) vengeance, . *Et*

P. 275, l. 6 neceſſaires, , — 8) point, — 10) generalement, — 11) enfans, — deſſoubs, : — 26) inuincible, : *il*

P. 276, l. 15) noſtres : *C'eſt* — 18) fortune, — 21) homme,

P. 277, l. 1) courage, *si... pugnat. Qui* — 4) l'ame, — 25) 1° *car* 2° *Car*

P. 279, l. 18) ſens : *couleuure* — 22) chanſon, : or

P. 280, l. 10) choſes, — 16) commander : *secondement* — 17) langage, telle,

CHAPITRE XXXII. = P. 282, l. 1) inconnuës, . *D'autant* — 2) credit, : — 9) moins, : — 10) fables, :

P. 283, l. 18) foy, . *Comme* — 22) party, ,

CHAPITRE XXXIII. = P. 285, l. 8) *αθλίως*, :

P. 286, l. 14) aduerti, — 21) ineſtimable, . *Son* — 27) monſtra

CHAPITRE XXXIV. = P. 288, l. 2) viſages, : — 9) Pape, : — 11) tour, :

P. 289, l. 5) priſonnier, : — 17) diuine : *Et*

P. 290, l. 2) las, — 17) βουλεύεται., *la*

P. 291, l. 8) finguliere.: — 11) Tyran.: — 13) mortels., — 14) playes, — 15) eftat.: — 18) amoureufement.

CHAPITRE XXXV. = P. 292, l. 5) comme.: — 8) ouurier.:

P. 293, l. 5) fortune.

CHAPITRE XXXVI. = P. 295, l. 8) *oreilles* 1° *a* 2° *A* — 17) qui,

P. 296, l. 10) Hannibal.,

P. 297, l. 10) prez., — 15) desfaicts.:

CHAPITRE XXXVII. = P. 299, l. 3) *faict :* 1° *et* 2° *Et* — 4) *uie :* 1° *et* 2° *Et* — 7) *modelle* 1° *pour* 2° . *Pour*

P. 300, l. 8) heroïques: *C*'eft — 9) eftre.: — 10) corruption : *C*'eft — 14) dire, *E*t

P. 301, l. 1) vertueufe : *C*elles — 2) l'effence : *C*ar — 7) vertu : *Il* — 17) *le prins* — 21) meurs.. *Ie* — temps, — 24) vaines : *G*rande — 25) fubtilité.. *Q*u'on

P. 302, l. 16) conceuoir. — naïfue. *ny dressee a cela. C*omme — 18) Cæfar : *D*equoy — 19) raifon : *E*t — 23) monftrer — 24) atteindre.. *M*ais

P. 303, l. 1) argument.. *Ie* — 3) Caton.. — 4) *incidant* — 26) *formes* 1° *non* 2° . *Non*

P. 304, l. 6) l'vn.. — 8) l'autre.. *E*t l'autre, — 11) Cæfar., — 14) *chœur*, — 15) peinture, — maniere.,

CHAPITRE XXXVIII. = P. 305, l. 10) trefpaffé, — 11) foudain,

P. 306, l. 2) autre, *t*utúmque

P. 307, l. 1) force, — 10) i'aye.: — imprecations.: — 11) volontiers.: — 25) l'entre deux., — 28) lumen.:

P. 308, l. 12) victoire.: — 19) efchappe., — 22) vlla,

CHAPITRE XXXIX. = P. 309, l. 1) l'actiue : *E*t — 8) monftrent — 9) folitude, *C*ar — 12) Biais — 15) portæ, — Nili., — 16) preffe.: — 17) haïr.. *T*ous

P. 310, l. 4) *soit* — 16) veue.. *Il*

P. 311, l. 2) chemin : *S*ouuent — 3) changez.. *Il* — 5) entier : *O*u — toute : *E*t — 9) vie., — 13) contrée., — 14) equidem — 17) démeflent., — 18) haret — lætalis — 20) voyage.. *Ie* — foy. 1° , 2° : — 25) dauantage, *C*omme

P. 312, l. 1) raffifes : *V*ous — 2) place.: *V*ous — 3) remuant : *C*omme — 10) catenæ.: 1° *n*ous 2° *N*ous — 11) nous : *C*e — 23) foy : *C*'eft — 27) nous : *D*efprenons — 28) autruy : *G*aignons

P. 313, l. 6) dommage, *Il* — 25) place : *D*ifcourir

P. 314, l. 11) eux? *P*our — 17) fage? *N*ulles — 19) vie, — 21) vfage.. *N*oftre — 25) amis.,

P. 315, l. 4) vie : *R*amenons — 10) fortes., — 11) cela., — 13) efcorcher, — 14) monde, — 23) 1° *si* 2° *Si*

P. 316, l. 5) confeil.: — 9) plaifantes, *M*ais — 10) fondement : *C*e — 11) veulent : *P*ourquoy — 16) douleur : *C*eux — 27) auant, *Il*

P. 317, l. 2) attaindre;. *Tout* — 14) patience : *Et* — 15) vigueur,: *Ou* — 24) faire : *Et*

P. 318, l. 1) chacun : *Le* — 2) l'aiment, — 5) Salufte : *Ell'a* — 6) Cyrus : *Et* — 8) tout,: — 9) d'autres., — 16) tienne;. *Il* — reputation : *D'vne* — 19) immortelle.:

P. 319, l. 3) *puissance :* 1° *l'ame* 2° *L'ame* — 5) *eternelle :* 1° *la* 2° *La* — 13) contente.: *nous* — 17) prend : *C'eft* — 24) Philiftas : *Et* — 25) boire,. *Mais* 28) les;. *Ie*

P. 320, l. 8) porte,. *Et* — 10) humeur., — 21) chatouillent,: — 22) mort.: — 26) vigoureufe : *Moy*

P. 321, l. 1) corporelles : *Et* — 10) compte : *La* — 11) l'ambition : *La* — 12) gifte : *A* — 14) iamais.: — 18) grain : *Mettons* — 23) port;. *Vous* — 24) l'ombre;. *Il* — 26) gloire;. *Il* — 28) taniere : *Quitez*

P. 322, l. 1) d'autruy : *Et* — 3) mefme : *Souuienne* — 5) gens : *I'en* — 6) vn;. *Il* — 8) peuple : *C'eft* — 10) *cachette;*. *Il* — 11) taniere : *Ce* — 13) mefmes : *Retirez* — 14) receuoir : *Ce* — 15) gouuerner;. *Il* — 16) compagnie : *Iufques* — 21) intentions : *Si* — 22) train;. *Ils* — 25) plaire : *Et*

CHAPITRE XL. = P. 323, l. 1) couples;. *Il* — 4) ambitieufe : *Entre* — 5) regiftres : *Et* — 7) hiftoires : *Mais* — 10) amis : *En*

P. 324, l. 2) efcris;. *Ils* — 3) faire,. *Et* — 6) Afriquain : *Car* — 8) mefme,. *On* — 12) loüables,. *Et* — 13) principales : *Comme* — 15) bague : *Ces* — 16) propres : *A* — 18) guerre : *De* — 23) *ce recomandant*

P. 325, l. 14) muficiens, *N'as* — 16) art, *Ia* — 20) maniere : *Et* — 26) *langade*(?)

P. 326, l. 19) philofophes : *Car* — 20) amis,. *Mais* — 22) autruy : *Car* — 23) renommée, — 25) appeller,:

P. 327, l. 4) difference,: — 6) cadence,: — 7) fapience,: — 9) dire;, — 10) chofes : *Si* — 16) lendemain;. *Il* — 27) priué;, *Mais*

P. 328, l. 1) langue;. *Trop* — *Et* — 2) cerimonieufes — 3) courtoifes;. *Ie* — 4) feruice;. *Ie* — 5) crois : *C'eft* — 7) prefentations : *La* — 11) flateur, *Qui faict*, — 12) tire, — 13, Var. 88) die,: *Et* — 24) Italiens;, *I'en* — 25) volumes : *Celles*

P. 329, l. 7) autre, *Car* — 8) iamais : *I'ay* — 10) marge;. *Celles* — 11) moins.: 1° *depuis* 2° *Depuis* — 14) matiere,. *Comme* — 20) defcharge;. *Comme* — 22) finance;. 1° *tant* 2° *Tãt*

CHAPITRE XLI. = P. 330, l. 2) gloire, *Que* — 12) autre : *C'eft* — 14) *Il* — 15) vanité;,

P. 332, l. 7) Romme, — communément, — 9) promouuent — 11) Spartes, — 26) *blesser* 1°: 2°;

CHAPITRE XLII. = P. 333, l. 11) merueille,

P. 334, l. 10) poche : *Si* — 12) defcouuert : *Ou* — 23) monftre — 24) fiennes;, — 26) cherchez, — guaine : *Vous* — 27) defpouillé;. *Il*

P. 335, l. 1) ancien;, *Sçauez* — 3) patins : *La* — 4) efchaces : *Qu'il* — 5) chemife : 1° *a* 2° *A* — allegre? *Qu'elle* (faute d'impression). — 6) il? *eft* — 7) autruy? *la* — 11) il. — 17) fortuna.: *un* — 19) foy, — 22) *non*

P. 336, l. 3) *repoussent*,: — 8) disparité,:

P. 337, l. 6) volantes : *Et* — 7) armées., — 14) ils? *Quand* — 18) colique.: — 24) plaie.: *Et* — 26) poëte,

P. 338, l. 4) rabiller.: — 6) fiat., *quoi* — 12) fauourer : *C'est* — 13) heureux.: 20) hebeté.:

P. 339, l. 2) monde : 1° *a* 2° *A* — 4) auro., — 7) dents, — 11) piperie.: 1° *oui* 2° *Oui* — 17) doux,: — 20) guider,: — 22) quietum, — 23) velle:.

P. 340, l. 1) dauantage,: — 3) priuez:, — 4) trouuons., — 8) musique? *la* — 17) populaire., — 20) cænæ, — ostro,

P. 341, l. 5) faute:. *car* — 11) plus, — 13) pensees,: — *iuger* — 15) assises:, — 18) sien,:

P. 342, l. 10) imaginaires : *Chaque* — 13) auant, — 17) valets,: — 19) Perse,: 22) vie:. *La*

P. 343, l. 3) moy.: — 10) successeurs:. *Si* — 11) affection : *Pourquoy* — 13) moy:, — 16) disproportion:. *Ils* — 17) *Tout* — 18) fard,: *Leur* — 19) eux:, — 20 moy,

P. 344, l. 7) arbres, — 10) Anacharsis, — seroit, — 22) estat? *pourquoy* — 28) propos.,

CHAPITRE XLIII. = P. 345, l. 16) apparente : *C'est*

P. 346, l. 4) *uille*,. *Elles* — 12) moins, (faute d'impression). — ordonnance,:

P. 347, l. 2) court:. *Qu'ils* — 3) *occultes*,: — 14) vitieuses:,

CHAPITRE XLIV. = P. 349, l. 4) quitter, aussi,

CHAPITRE XLV. = P. 353, l. 12) vaillance,: — monstrer — 14) blessé, — 20) monstrant

CHAPITRE XLVI. = P. 355, l. 8) volontiers,: — 11) droit,

P. 356, l. 12) par une faute d'impression visible, le texte de 1588 donne magnifiencé. Montaigne efface l'accent sans rétablir le c. — 20) estrangeté:. *I'ay* — 23) Vallemontanus,

P. 357, l. 8) tige : *Et*

P. 358, l. 5) famille,: — 21) præmia, *il*

P. 359, l. 16) aduentagent.,

P. 360, l. 5) Toutesfois.

CHAPITRE XLVII [1]. = P. 361, l. 5) ventura, *qui* — 13) dauantage, — 16) fus? *quell'esperance*

P. 362, l. 10) vaincre:, — 12) contraire?, — insatiable, — 27) necessité.,

P. 363, l. 3) Clodomite (faute d'impression). — 22, Var. 88) ainsi.: *les* — 23) armée? *S'ils* — 24) mon, — 25) siens,

P. 364, l. 2) raison.: *car* — 11) faire:, — 28) party:. *L'accident*

P. 365, l. 2) inconuenient, — 14) course:, — 23) ordonnance:,

[1] Ce chapitre dans les éditions publiées du vivant de Montaigne est divisé en alinéas. C'est le seul qui présente cette particularité.

P. 366, l. 4) coy., — 16) guerre., — 29) l'ennemy.: *car*
P. 367, l. 16) Italie. — 17) print : *Mais* — 23) dependent, — 24) fortune.,

CHAPITRE XLVIII. = P. 370, l. 5) *cousteillier*
P. 371, l. 17) cheual, — 23, Var. 88) fuite : *Mais*
P. 372, l. 11) cheual.: — confequence.: — 12) lâche.: — 13) refpondre.. *A*
15) cheual., — 21) peut.. *Comme* — 28) ventis.:
P. 374, l. 12) *angins* — 18) cofté, — 20) Piccards — 22) Suede : *Aux*
P. 375, l. 1) vfent., — 6) bride.,
P. 376, l. 18) nature.. *Aucuns*
P. 377, l. 4) *ces* — 16) Ambaffadeurs.: — 26) *contreins* — 27) *sou*
P. 378, l. 12) Dahas.: — 26) selle.. *Et*
P. 379, l. 7) clouees.:

CHAPITRE XLIX. = P. 380, l. 1) peuple, — 4) arreft,
P. 381, l. 16) lors, — 22) mains.: — 26) fimplicité, — 27) parfumoyent,
P. 382, l. 9) temps., — 15) Venitiens.,
P. 383, l. 9) paffans., — 24) *poste* : *Le*
P. 384, l. 23) mefme, — 24) oindre.,
P. 385, l. 3) port., — 5) *Tota* — 12) auffi.,

CHAPITRE L. = P. 386, l. 4) loing, *Et* — 5) riue.: *Et* — 12) meilleure.,
P. 387, l. 1) *argument*.: *Ils* — bons : *Et* — 2, Var. 88) volentiers corrigé en *volontiers* — 6) *sçai* — *eime* — 9) 1° *eschantillons* 2° *Eschantillons* — 13) Cette
P. 388, l. 2) amoureufes.. *On* — 22) *Alexande*
P. 389, l. 15) larmes.,

CHAPITRE LI. = P. 391, l. 2) grandes.: *c'eft* — 16) orateurs.:
P. 392, l. 10) medecine : *En* — 18) 1° *contre* 2° *Contre* — 21) 1° *les* 2° *Les*
P. 393, l. 8) raifon.: — 12) mot, — 19) fauces.: — 25) confiderations.,
P. 394, l. 9) Æmilius. — 14) corniches, — 20) pellegrin.: — 27) femble,

CHAPITRE LII. = P. 396, l. 16) mefme : *Il*
P. 397, l. 5) demy. par iour,

CHAPITRE LIII. = P. 398. l. 12) accord.:
P. 399, l. 3) defreglée.,

CHAPITRE LIV. = P. 400, l. 3) entiers. de vers, — 14) plaifamment,
P. 401, l. 8) moyennes,
P. 402, l. 6) courage : *ils* — 11) extremitez.,

CHAPITRE LV. = P. 405, l. 8) Plaute.,
P. 406, l. 1) anciens.: *c'eft* — 2) bon., — 9) autre., — 21) tort., car elle (faute d'impression). — 23) feruent : *Si* — mouchoir, — 24) iour : *Elles*
P. 407, l. 3) air.: & — 6) *pestes* — 10) font : *Qui* — 18) *ces*

CHAPITRE LVI. = P. 408, l. 2) efcoles : *Non* — 3) chercher : *Et* — 11) propos : *Comme* — 13) trompe., *Mais* — 17) n'auons : *Et*

P. 409, l. 6) chofe,. *Mais* — 7) bouche : *Car* — 15) aide,. *Sans* — iniufte,. *Et* — 18) protecteur,: — 20) bon,:

P. 410, l. 1) infeparables,. *Pour* — 2) caufe : *Il* — 6) redoublons,. *Prefentans* — 10) reformation,, — 12) *S*anctonico — 17) couftume : *Ou* — 18) prieres : *Ce* — 22, VAR. 88) vaniance corrigé en *vengeance* — 23) Dieu,,

P. 411, l. 8) *quoi* — 15) 1° *de* 2° *De* — 16) *uisibles* — *maniables*

P. 412, l. 15) oreilles,: 1° *c'*eft 2° *C'*eft

P. 413, l. 11) Mahometants — 14) changement,. *Non* — 16) langue : *L'*Eglife — 17) folenne : *E*n

P. 414, l. 6) 1° *eglise* 2° *Eglise* — 11) *point* — 15) *raisons* — 18) *presances*

P. 415, l. 14) matiere,. *C*omme — 15) publiques,. — 17) ftile, — 18) humainement,: que — 19) theologalement : *La* — 23) baffes,:

P. 416, l. 10) iuftice,: & — 13) communs,. *Ils* — 15) comparaifon : *En* — 23) faire,,

P. 417, l. 7) entreprinfes,, — 21) diuine : *T*outesfois

P. 418, l. 4) menfonge,: — 8) Dieu,, Haud — 13) celuy là,,

P. 419, l. 14) œuil : *E*ncore — 15) graces : *Et*

CHAPITRE LVII. = P. 421, l. 16) auant,. *Et*

P. 422, l. 11) beau,: — 14) Dauphiné,. — 25) auancé : *Il*

P. 423, l. 14) l'oifiueté,

APPENDICE II.

LEÇONS DES ÉDITIONS DE 1580 & 1582.

LEÇONS DES ÉDITIONS DE 1580 & 1582.

Quoique l'édition de 1588, à laquelle appartient l'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX, porte le titre de *cinquiesme*, nous n'en connaissons que trois qui l'aient précédée ; la première en 1580 ; la seconde, *reueuë & augmentée,* en 1582 ; la troisième en 1587. Les travaux de M. P. Villey et nos recherches nous ont convaincu que cette troisième édition est une réimpression fautive de la seconde, elle n'en diffère que par quelques fautes d'impression corrigées et par beaucoup de fautes d'impression nouvelles. Il nous paraît inutile de donner ces leçons que l'on retrouvera d'ailleurs dans l'excellente édition du texte de 1580 publiée par MM. Dezeimeris et Barckhausen. En revanche, nous avons recueilli des éditions de 1580 et 1582 toutes les leçons qui diffèrent du texte de 1588.

Nous désignons par *a* les leçons de 1580, et par *b* celles de 1582.

Pour les leçons communes à *a* et *b*, nous suivons l'orthographe de celle des deux éditions qui a été revue et corrigée par Montaigne, celle de 1582.

AV LECTEVR. = P. 1, l. 2) *a, b* : propofé nulle fin

P. 2, l. 6) *a, b* : ce premier de Mars. 1580.

CHAPITRE I. = P. 3, l. 2) *a* : ayant vengeance

P. 4, l. 2) *a, b* : iufques a — 9) *a, b* : Scanderbech — 17) *a, b* : a nulles plus

P. 5, l. 8) *a, b* : celle

P. 6, l. 16 et VAR. l. 16) *a, b* : eftablir nul iugement — 22) *a, b* : pour autruy.

CHAPITRE II. = Dans *a, b* ce chapitre commence par Le conte (l. 7).

P. 10, l. 8) *a, b* : comble

P. 11, l. 16) *a, b* : infupportable. Ce qu'exprime naifuement le diuin poeme. mifero

P. 12, l. 9) *a, b* : de la fe peut engendrer par — 24) *a, b* : que Pape

CHAPITRE III. = P. 17, l. 4) *a, b* : Berthelemi — 25) *a, b* : que i'en fourniffe. Edouard — 27) *a, b* : combien la prefence

P. 18, l. 13) *a, b* : premiers ne — 14) *a, b* : mais cetuy cy y veut encore trainer la — 23) *a* : cet exemple — 27) *a* : parmy fes humeurs

P. 19, l. 2) *a, b* : defroboit & cachoit pour — 4) *a, b* : cachées : & iufques a telle (l. 10).

CHAPITRE IV. = P. 23, l. 2) *a* : ne donne ni du tout (l. 2), ni fort (l. 3).

P. 24, l. 12) *a*, *b* : ou droit

P. 25, l. 16) *a* : ou la

CHAPITRE V. = P. 26, l. 6) *a* : dernier

P. 28, l. 13) *a*, *b* : Guichardin

P. 29, l. 3) *a* : Berthelemy

CHAPITRE VI. = P. 30, l. 3) *a*, *b* : leur part, cryoient

CHAPITRE VII. = P. 33, l. 5) *a* : Philippe lui remettroit — *b* : luy remettoit — 7) *a*, *b* : eſtoit enfuy — 12) *a*, *b* : d'Aiguemond, auſquels il fit trancher la teſte, il

CHAPITRE VIII. = P. 36, l. 2) *a*, *b* : en nul lieu — 10) *a* : trouue comme vanam ſemper — *b* : trouue comme variam

CHAPITRE IX. = P. 37, l. 1) *a*, *b* : de la memoire, qu'a moy. Car — 2) *a*, *b* : quaſi nulle traſſe chez moy : — 3) *a*, *b* : vne ſi — 6) *a*, *b* : reputation. I'en pourrois faire des contes merueilleux, mais pour ceſte heure il vaut mieux ſuiure mon theme. Ce n'eſt pas (p. 39, l. 16).

P. 40, l. 6) *a*, *b* : tous les coups — 11) *a*, *b* : priſe, il eſchape

CHAPITRE X. = P. 44, l. 1) *a* : Onques — 14) *a*, *b* : toute heurte de — 15) *a*, *b* : Et puis les

P. 45, l. 2) *a*, *b* : d'autres Princes — 15) *a*, *b* : donne nul aduantage — 20) *a*, *b* : Ie cognois bien priuement & par ordinaire experience, ceſte condition de nature, qui ne peut ſouſtenir vne vehemente premeditation, tant pour le defaut (*b* : pour defaut) de la memoire & difficulté du chois des choſes & de leur diſpoſition, que pour le trouble qu'vne attention vehemente luy aporte d'ailleurs. Nous diſons — 24) *a*, *b* : imprime es ouurages, ou — 25) *a* : il y a — 27, Var.) *a*, *b* : trouble. En (p. 46, l. 1).

P. 46, l. 3) *a*, *b* : par ſes paſſions — 5) *a* : recueillie (dans quelques exemplaires). — 7) *a*, *b* : l'agitation, c'eſt la vie & la grace de ſon langage : ſes eſcris le monſtrent au pris de ſes paroles : au moins s'il y peut auoir du chois, ou il n'y a point de valeur.

CHAPITRE XI. = P. 47, l. 9) *a* : trepillement — 10) des foudres... riuieres (addition de 1588).

P. 48, l. 19) *a*, *b* : en l'Italie

P. 49, l. 5) *a* : ne donne pas ſui

CHAPITRE XII. = P. 53, l. 25) *a*, *b* : molin

P. 54, l. 1) *a*, *b* : theatre des arenes — 2) *a*, *b* : colluurine — 13) *a* : fortune ait ia fauoriſé leur

CHAPITRE XIII. = P. 57, l. 3) *a* : a l'entreuē auſſi

CHAPITRE XIV. = P. 58, l. 12) *a*, *b* : eſtrangement fous de

P. 61, l. 1, Var. 88) *a* : que de ſe

P. 62, l. 7) *a* : pour finir la — *a* : Brutus a tout ſon armée en

P. 64, l. 8) *a*, *b* : donnez la — 13) *a*, *b* : pour finir les

P. 65, l. 6) *a* : par l'effect — 9) *a* : l'a Dieu — 24) *a*, *b* : que de l'aloé

P. 69, l. 20) *a, b* : foibles des reins

P. 71, l. 21) *a, b* : peau? & l'en furnommoit on Madame l'efcorchée. Il — 22) *a, b* : en acquerir la

P. 72, l. 3) *a* : coftes — 24) *a, b* : preftre a tout cinq

P. 82, l. 6) *a, b* : tout ainfi qu'a — 7) *a, b* : aux luxurieux — 9) *a, b* : ne font ny douloreufes, ny — 13) *a* : courbé — *b* : courbe

CHAPITRE XV. = P. 84, l. 9) *a, b* : poullailler

CHAPITRE XVI. = P. 86, l. 12) *a* : contre confcience

P. 87, l. 22) *a, b* : roiturier

CHAPITRE XVII. = P. 88, l. 5) Bafti... armenti addition de 1582.

P. 89, l. 18) *a* : temperature, de — 23) *a, b* : cerimonies

P. 90, l. 13) *a* : poingnard

CHAPITRE XVIII. = P. 92. l. 4) *a, b* : eft nulle, qui — 17) *b* : premiere a l'arme

P. 93, l. 8) *a* : hors la ville — 23) *a, b* : fomne — 25) *a, b* : perdez (L'édition de 1587 donne perdiez)

CHAPITRE XIX. = P. 96, l. 17) *a, b* : menufiers — 18) *a, b* : Cicile

P. 97, l. 27) *a, b* : reglée & bien affenée, ne

P. 98, l. 7) *a, b* : parler bon François

CHAPITRE XX. = P. 102, l. 11) *a, b* : hommes paffant leur

P. 104, l. 5) *a* : 1533 — *b* : 1532 — 23) *a, b* : terme, & ce fameux Mahumet auffi. Combien

P. 105, l. 6, Var.) *a, b* : a l'airte — 18) *a* : qui luy cloft — 22) *a, b* : bleffure, & qui l'eftonna fi peu, qu'il ne s'en affit, ny repofa, iufqu'a ce que le voyla perdu cinq ou fix heures apres d'vne Apoplexie. Ces exemples

P. 106, l. 7) *a, b* : c'eft vne folie — 9) *a, b* : eux mefmes, ou — 12) *a* : meilleur' heure

P. 107, l. 7) *a* : condition : ne

P. 108, l. 13) *a, b* : prefent heureufe, ne m'en — 21) *a* : en bataille

P. 110, l. 9) *a* : le 15. ou 16. de — *b* : le quinziefme ou 16. de

P. 112, l. 2) *a* : fes — 3) *a* : les en trouue — 22) *b* : courbé — 25) *a* : qu'elle le craint

P. 115, l. 1) *a, b* : pas par vous — 7) *a, b* : pendet. Et ne mourez iamais trop toft. Si (p. 116, l. 1).

P. 116, l. 8) *a* : parfournit, & en — 20) *a* : rabatrez — 25) *a, b* : manebit. Dauantage nul (p. 117, l. 15).

P. 119, l. 21) *a, b* : effrayables — 26) & de prefcheurs addition de 1582.

CHAPITRE XXI. = P. 121, l. 2) *a, b* : de l'aprehention, chacun

P. 122, l. 7) *a, b* : ne l'y peut — 12) *a, b* : plume nous fentons — 22) *a* : les produit en

P. 123, l. 20) *a, b* : s'en enleuent

P. 124, l. 12) *a, b* : pouuoit efchoir nul foupçon

P. 125, l. 3) *a* : & notamment cela eſt a craindre, ou les commoditez ſe rencontrent improueues & preſſantes. A qui a aſſez de loiſir pour ſe rauoir & remettre de ce trouble, mon conſeil eſt qu'il diuertiſſe ailleurs ſon penſement, ou qu'on luy perſuade, qu'on luy fournira des contreenchantemens (l. 5, Var. 88). — *b* est identique au texte 88 sauf les variantes suivantes : difficile, qu'il ſe (faute d'impression probablement)... ſeruy, a y... contrenchantemens... cerimonieuſes.

P. 127, l. 15) de l'aſſaillant addition de 1588. — 16) *a*, *b* : diuerſes al'armes elle — 17) *a*, *b* : ne les faict — 20, Var. 88) luy addition de 1588.

P. 130, l. 8) *a* : imagination en raporte les eſcruelles en Eſpaigne, que ſon compaignon laiſſe icy. Voila — 10) *a* : a l'on — 14) *a*, *b* : apoſime — 18) domeſtique addition de 1588.

P. 131, l. 9) *a* : eſplingue quant & quant ſon

P. 132, l. 9) *a*, *b* : veuẽ, c'eſt ſigne — 21) *a* : montaignes. Mon pere vit vn iour vn chat — 28) *a*, *b* : veüe de le

CHAPITRE XXIII. = P. 137, l. 16) *a*, *b* : araignes

P. 140, l. 13) *a* : cartes, aux dez — 14) *a* : quelqu'vn autre — 17) *a* : mains, vne hallebarde — 23) *a*, *b* : il nulle opinion

P. 145, l. 20) *a*, *b* : N'a elle pas faict encore — 23) *a*, *b* : ce que la raiſon & toute — 25, Var. 88) *a*, *b* : l'heure

P. 149, l. 16) *a*, *b* : lors, qu'il peut

P. 150, l. 2) *a*, *b* : Qu'eſt-il de plus — 6) *a*, *b* : eſtat des gens — 15) *a*, *b* : venge il encoure

P. 151, l. 2) *a* : toutes ces façons — 9) comme... tres-inique addition de 1582. — 11) d'vn magiſtrat addition de 1588. — 17) *a*, *b* : police bien inſtituée c'eſt — 22) *a*, *b* : afin que ſi la... chacun il fut

P. 156, l. 25) *a*, *b* : dormiſſent pour vint

P. 157, l. 9) *a*, *b* : loüe Flaminius qu'eſtant

CHAPITRE XXIV. = P. 159, l. 10) *a*, *b* : n'eſtoit nulle occaſion — 19) *a*, *b* : eſtez — 25) *a*, *b* : pour c'eſt effect a lendemain (*a* : cet)

P. 160, l. 9) *a*, *b* : n'y aura il nulle fin (*a* : ara) — 27) *a*, *b* : entre les mains

P. 161, l. 13) *a*, *b* : proces en la — 16) *a*, *b* : Fabius Maximus, que — 22) *a*, *b* : commence des ce

P. 162, l. 27) *a*, *b* : autheur meſme &

P. 163, l. 1) *a*, *b* : auoir nullement en — 18) Ie... Sylla addition de 1582. — 23) *a*, *b* : diſcours de raiſon. Il — 26) *a*, *b* : fondé en diſcours & apparence

P. 164, l. 4) *a*, *b* : tirent quant & elle, le — *a* : y conduiroit, eſt — 6) & puis... le droit addition de 1582. — 18) *a*, *b* : dangier, il ne

P. 169, l. 15) *a*, *b* : autresfois ceſte hiſtoire — 16) *a*, *b* : Triumuirat de Rome, auoit — 19) *a* : chaual, qui auoient — 23) *a*, *b* : tout le monde, le — 24) *a*, *b* : mieux de paſſer... que de demeurer — 25) *a*, *b* : ceſte trampe, luy

P. 170, l. 2) *a*, *b* : remede : & puiſque

CHAPITRE XXV. = P. 171, l. 2) *b* : de mon magiſter faute d'impression. — 3) *a* : n'auoir guiere

P. 172, l. 15) *a*, *b* : au maniemens
P. 174, l. 22, Var. 88) *a*, *b* : faifoit
P. 175, l. 18, Var. 88) *a*, *b* : vray
P. 177, l. 1, Var. 88) *a* : qu'opinions nous — 5) *a* : efcheoit — 22) *a*, *b* : prifez
P. 178, l. 3, Var. 88) Ie haï... foy-mefmes est de 1580.
P. 179, l. 12) *b* : reualez
P. 184, l. 6) *a*, *b* : vertu mefmes, on — 20) *a* : failloit
P. 185, l. 21) *a*, *b* : aymeroient

CHAPITRE XXVI. = P. 188, l. 20) *a*, *b* : defmeler, & puis me meflant de parler
P. 189, l. 10) *a* : refouder — *b* : reçoudre L'édition de 1587 donne recoudre — 16) *a*, *b* : eft du leur
P. 190, l. 7) *a* : efté vn peu excufable
P. 192, l. 19) *a*, *b* : obfcure, & les — 20) *a*, *b* : eftablir nul folide
P. 193, l. 1, Var. 88) *a*, *b* : prendre nul gouft — 15) *a*, *b* : auez bien auant fauouré — 18) *a*, *b* : eftez
P. 194, l. 1) *a*, *b* : car vne fi vile fin & fi abiecte — 12) *a*, *b* : que de redire
P. 195, l. 14) *a*, *b* : & d'indigeftion — 17) *a*, *b* : cuire. Qu'il (page 196, l. 5).
P. 196, l. 10) Che... m'aggrada addition de 1582. — 23) *a*, *b* : confondra
P. 197, l. 9) *b* : laiffer fa liberté — 10) de la Rhetorique & de la Grammaire addition de 1588. — 20) de mon temps addition de 1588.
P. 198, l. 4) *b* : païs eftranges — 13) *a*, *b* : voifines qui ont le
P. 200, l. 14) *a*, *b* : apprendra a n'entrer en difcours & conteftation — 23) *a*, *b* : a nulle caufe
P. 202, l. 4) *a*, *b* : fert a mefnage — 20) *a*, *b* : eftude qui veut, & qui ne fe propofe autre fin, que le plaifir : mais
P. 203, l. 7) *a* *b* : mille & mille qu'il — 8) *a*, *b* : feulement au doigt — 14, Var. 88) *a*, *b* : Plutarque trier vne — 22) *a*, *b* : Ephores de bons
P. 204, l. 5) *a*, *b* : en fon vilage — 16) *a*, *b* : conceuoit nulle plus
P. 205, l. 6) *a* *b* : poullailler
P. 206, l. 5) *a*, *b* : tant de diuers
P. 207, l. 13, Var. 88) *a*, *b* : des-ia gouft — 22) *a*, *b* : leçon qui eft la philofophie, ne — 24) *a*, *b* : a nulle prife
P. 208, l. 4) *a*, *b* : faifi toutes fes
P. 209, l. 5) *a*, *b* : rire, & non
P. 212, l. 15) *a* : la ghene &
P. 213, l. 2) *a*, *b* : voit nulle excellence
P. 214, l. 6) *a*, *b* : l'entre-gens fe façonnent — 20) *a*, *b* : vent & au foleil
P. 216, l. 6) *a* : rendre leur gorge
P. 219, l. 22) *a*, *b* : n'eft nullement a
P. 220, l. 7) *a* : beneuolance
P. 221, l. 5) *a*, *b* : ces — 17) *a*, *b* : a plus pres
P. 222, l. 17) *a*, *b* : n'aie nulle fouuenance — 24) *a*, *b* : non fratrefque, non — 25) *a*, *b* : Cæfar. Qu'on luy reproche hardiment ce qu'on reprochoit a Senecque, Que fon langage eftoit de chaux viue, mais que le fable en eftoit a dire. Ie (p. 223, l. 10).

P. 224, l. 26) *a*, *b* : ce fut que iuftement au partir de la nourrice il me donna

P. 225, l. 2) *a*, *b* : en la Latine — 3) *a* : qu'on auoit — 26) Marc Antoine Muret addition de 1582. — 28) *a*, *b* : precepteurs, m'ont dict fouuent defpuis, que

P. 226, l. 1) *a*, *b* : a m'acointer. Bucanan — 16) *b* : furfaut, de — 18) *a* : inftrument : & auoit vn ioüeur d'efpinette pour cet effect. Cet exemple — *b* : inftrument. Ceft exemple — 22) *a*, *b* : recueilli nuls fruitz

P. 227, l. 2, Var. 88) *a* : mouffe — 15) *a*, *b* : precepteurs tres-fuffifans — 20, Var. 88) *a*, *b* : premieres claffes : car — 22) *a*, *b* : fans nul fruict

P. 228, l. 2) des Amadis addition de 1588. — 4) *a*, *b* : ny ne fais — 13, Var. 88) *a*, *b* : dextrement, car faifant — 18) *a*, *b* : c'eftoit la douceur & facilité des meurs : auffi n'auoint les miennes autre — 19) *a*, *b* : & molleffe. Le

P. 229, l. 18) *a*, *b* : violence. Il n'y a (p. 231, l. 3).

CHAPITRE XXVII. = P. 232, l. 2) *a*, *b* : & a ignorance

P. 233, l. 19) *a*, *b* : que la fcience — 23) *a*, *b* : que nulles autres

P. 234, l. 28) a Mante addition de 1588.

P. 235, l. 21, Var. 88) *a*, *b* : impudence — 25) *a*, *b* : fit deffus : Hefperius — 26) *a* : qu'infeftoient fa

P. 236, l. 11) *a*, *b* : voftre beau entendement — 28) *a*, *b* : particulier, en mettant

P. 237, l. 7) *a*, *b* : curiofité ce font

CHAPITRE XXVIII. = P. 238, l. 15) *a*, *b* : nom De la

P. 239, l. 3) *a*, *b* : plein tout ce — 9) *a*, *b* : connois nul qui — 11) *a*, *b* : onques puis qu'il — 22) *a*, *b* : pareilles. Entre — 23) *a*, *b* : voit nulle trace

P. 240, l. 19, Var. 88) *a*, *b* : de l'affection qu'il — 21) *a*, *b* : forty. Et ceft autre

P. 241, l. 8) *a* : & fe choquent

P. 242, l. 13, Var. 88) *a*, *b* : fubiecte a facieté — 26) *a*, *b* : fins : comme de la generation, alliances, richeffes, il

P. 243, l. 2) *a*, *b* : femble eftre affez — 10) *a*, *b* : ceft autre

P. 245, l. 9) *a*, *b* : & fe confondent — 14) *a* : dire, ie ne

P. 247, l. 10) *a*, *b* : porte nul tefmoignage — 11) *a*, *b* : fuis en nul doute — 14) *a*, *b* : mien : nulle de — 15) *a*, *b* : fçaroit

P. 248, l. 8) *a*, *b* : reçoit nulle augmentation — 10) *a*, *b* : fçay nul gré — 26) *a*, *b* : l'occafion, c'eft

P. 249, l. 4, Var. 88) *a*, *b* : Charixenus

P. 254, l. 9, Var. 88) & auoit raifon addition de 1582. — 15) *b* : émouuoir : dauantage il (L'édition de 1580 ponctue comme l'édition de 1588.)

CHAPITRE XXIX. = P. 255, l. 2) *a*, *b* : ou par ce

P. 256, l. 3) *b* : Madame, vn' autrefois. Les L'édition de 1580 donnait déjà : vn iour a l'oreille

CHAPITRE XXX. = P. 257, l. 4) *a*, *b* : & trop violant

P. 259, l. 4) *a*, *b* : n'eft null' action — 5) *a*, *b* : & fi fecrette — 20) *a*, *b* : volupté aucunement confcientieufe — 24, Var. 88) Le texte de *a* et *b* s'arrête à s'en abftenir pour reprendre à Les Roys (p. 260, l. 14).

P. 261, l. 7) *a*, *b* : fomme nulle fi — 22) *a*, *b* : trouuent nulle voye

CHAPITRE XXXI. = P. 264, l. 4) *a*, *b* : nations barbares) mais — 15) *a* : que céte cy soit encore la derniere qui se fera, tant — 17) *a* : en l'autre. I'ay

P. 265, l. 3, Var. 88) *a*, *b* : apris des prestres

P. 267, l. 22) *a*, *b* : visage qu'ils les ont goustées : & pour — 31) *a*, *b* : fissent des narrations particulieres

P. 270, l. 3) *a*, *b* : & si simple — 6) *a*, *b* : a nulle espece — 18) *a*, *b* : & tres-bien — 20) *a*, *b* : veu nul tremblant — 23) *a* : chair — 24) *a*, *b* : n'ont nulle ressemblance — *a*, *b* : sans aucun autre — 27) *a*, *b* : qu'ils le mirent en pieces a coups

P. 271, l. 4, Var. 88) *a*, *b* : a cuyre leur — 9) *a*, *b* : lors mais ils boiuent — 13) *a*, *b* : boyuent pas autrement que — 22) *a*, *b* : manger, les presche — 23) *a*, *b* : toute vne grangée

P. 272, l. 1) *a* : sont celles qui — 6) *a*, *b* : cadance de leur dance. Ils — 7) *a*, *b* : sans rasouër. Ils — 13) *a*, *b* : assemblée solenne de — 21, Var. 88) *a*, *b* : c'est en telle

P. 273, l. 7) *a* : ou ces espées — 12) *a*, *b* : & la plante a — 16) *a* : atache vn cordon a

P. 274, l. 16) *a*, *b* : auoit nul mal — 25) *a*, *b* : iamais nulle opinion

P. 275, l. 9) *a*, *b* : est dela — 12) *a*, *b* : leurs suiuans & enfans en — 26) *a*, *b* : void nul qui — 30) *a* : communement de menasses

P. 276, l. 7) *a* : c'est a ce

P. 277, l. 1) *a*, *b* : courage, qui pour — 3) *a*, *b* : relasche nul point — 5, Var. 88) *a* : accuser non pas sa

P. 278, l. 16) *a*, *b* : chair. Qui est vne inuention — 17) *a*, *b* : sent nullement la — 19) *b* : qui les tuent — 23) *a* : soions : car il

P. 279, l. 4) *a*, *b* : la valeur du — *a* : mary, d'auoir plusieurs espousées. Et afin

P. 280, l. 8) *a*, *b* : quelqu'vn leur en — 13) *a*, *b* : barbe, roides, fortz

CHAPITRE XXXII. = P. 283, l. 11) *a*, *b* : visage & goust qu'elles — 31) *a*, *b* : nostre suffisance, qu'elles

P. 284, l. 6) *a*, *b* : quoi ? le martyr Irenée — 7) *a*, *b* : fortune. Somme il se faut

CHAPITRE XXXIII. = P. 286, l. 29) *a*, *b* : face, qu'ilz

CHAPITRE XXXIV. = P. 288, l. 2) *a*, *b* : il nulle action — 3) *a*, *b* : ayant enuie d'empoisonner

P. 289, l. 9) *a*, *b* : amorem, Posset vt abrupto viuere coniugio, luy — 19) *a b* : feste de Sainct — 24) *a*, *b* : de muraille, &

P. 290, l. 13) *a* : fortune la print en mer, la ietta — *b* : mer, & la

CHAPITRE XXXV. = P. 293, l. 6) *a* : les personnes rares

CHAPITRE XXXVI. = P. 294, l. 2) *a* : coustume, si soigneusement a elle bridé

P. 295, l. 18) *a* : scarrabillat — *b* : scarbillat

P. 296, l. 19) Celuy... au couuert addition de 1582.

CHAPITRE XXXVII. = P. 300, l. 16) virtutem... ligna addition de 1582.

P. 301, l. 24) *a*, *b* : vaines soit par malice (p. 302, l. 13).

P. 302, l. 20) *a, b* : l'ambition : & de ceux qui font l'honneur la fin de toutes actions vertueufes. Ce perfonnage

P. 304, l. 6) *b* : dict vn — 14, VAR. 88) *a* : chœur

CHAPITRE XXXVIII. = P. 305, l. 8) *a* : pour la Duché

P. 306, l. 25, VAR. 88) *a, b* : defprend

P. 307, l. 8) *a, b* : voudroit nullement eftre

CHAPITRE XXXIX. = P. 309, l. 11) *a, b* : franches & point de compaignon? Il

P. 310, l. 1, VAR. 88) *a, b* : font

P. 311, l. 7) *a, b* : importunés (*b* : importunes) pourtant. Dauantage — 19) *a, b* : s'eftoit nullement amendé a fon — 22) *a* : patriæ

P. 312, l. 3) comme... fecouant addition de 1582. — 23) *a, b* : Ainfi

P. 313, l. 7) *a, b* : perdu du fien — 18) *a, b* : & qui ne — 20) *a, b* : que noftre bon heur — 24) *a* : priuée

P. 314, l. 12) *a* : tel aduenture — *a, b* : donne nulle peine

P. 317, l. 15) *a, b* : vigueur, ny que — 23) *a, b* : remede plus a main —

P. 318, l. 1) *a, b* : s'accomode nullement au — 13) *a, b* : propos. Ie

P. 319, l. 15) *a, b* : liures fi elle a faute de regle & de mefure, elle eft — *a, b* : que nulle autre & auffi ennemie — 18) *a* : l'auaricieus, & le voluptueux, &

P. 320, l. 18) *a, b* : fciences feches &

P. 321, l. 6) *a, b* : autres : & les alonger de toute noftre puiffance.

Quamcumque Deus tibi fortunauerit horam,
Grata fume manu, nec dulcia differ in annum.

Or — 19) *a* : & des deux fectes

P. 322, l. 7) *a, b* : eftez

CHAPITRE XL. = P. 324, l. 16) *a, b* : font plus propres

P. 325, l. 15) *a, b* : muficien auecques qui il — 16) *a* : la Dieu — *a, b* : Sire, luy dit-il

CHAPITRE XLI. = *a* : DE COMMVNIQVER

P. 330, l. 6) La fama... fgombra addition de 1582. — 6, VAR. 88) inuaghifce

P. 331, l. 18) *a* : en fin — 20) *a, b* : Achileonide

CHAPITRE XLII. = P. 333, l. 3) *a* : internes. Car quant a la forme corporelle il eft bien euident, que les efpeces des beftes font diftinguées de bien plus apparente difference, que nous ne fommes les vns des autres. A la verité — 5) *a* : commun (car les folz & infenfez par accident ne font pas hommes entiers) que i'encherirois

P. 334, l. 1) *a, b* : nous, nulle chofe s'eftime — 23) *a, b* : font nullement fiennes

P. 337, l. 17) *a, b* : n'a nulle vertu

P. 342, l. 29) *a, b* : mutuele. En laquelle amitié confifte

P. 343, l. 10) *a, b* : n'eft pas tefmoignage — 22) *a, b* : orguillerois

P. 344, l. 19) *a, b* ponctuent ainsi : l'Afrique. Et en fin? Quand, mettant Et en fin dans la bouche de Cyneas.

CHAPITRE XLIII. = P. 345, l. 11) *a, b* : d'autres : & par l'exemple

P. 346, l. 4) *a*, *b* : de neant. Elles — 6) *a* : a plus pres — 11) *a* ponctue ainsi : faict en vn... ordonnance : nous — *b* ponctue faict : en vn... ordonnance nous — 15) *a*, *b* : corrigea ce grand Zeleucus — 23) *a* : par ses exceptions

CHAPITRE XLIV. = P. 349, l. 2) *a*, *b* : doiue pas donner — 5) *a*, *b* : planter pas comme — 18) *a*, *b* : tuer, & cefte — 19) *a*, *b* : domeftiques, party fon

P. 350, l. 19) *a* : parolles & menaffes — 30) *a* : & dormit de

P. 351, l. 23) *a*, *b* : dormir vne feule goute.

CHAPITRE XLV. = P. 352, l. 2) *a*, *b* : fort a la — 11) *a*, *b* : regarder feulement la

CHAPITRE XLVI. = P. 354, l. 6) *a* : generalogie

P. 355, l. 8) *a*, *b* : volontiers (*a* : volentiers) : outre ce qu'a la verité de ceux mefmes — 12) *a* : Guafcogne — *b* : Gafcogne

P. 356, l. 13) *a* : Grumegan

P. 558, l. 15) *a* : voix par tous — 18) *a* : ou a Gueaquin

P. 359, l. 3, VAR. 88) *a*, *b* : Qui croiroit que — 17) Id... fepultos addition de 1582.

CHAPITRE XLVII. = P. 361, l. 9) *a*, *b* : Quintin — 15) *a*, *b* : fi-ce neantmoins

P. 362, l. 12) *a*, *b* : efprit precipitant & — 14) *a*, *b* : Dieu, que de — 17) *a*, *b* : pouffer pas fon — 19) *a*, *b* : reuenoit

P. 363, l. 16) *a* : accroiftre : & qu'il — 18) *a* : fes — 27) *a*, *b* : de fa bataille

P. 364, l. 2) *a*, *b* : peu que de

P. 365, l. 9) *a*, *b* : de noftre Plutarque — 12) *a*, *b* : que nulle autre — 17) *a*, *b* : affiete c'eft

P. 366, l. 11) *a*, *b* : le degaft, ce — 30) *a*, *b* : plante (L'édition de 1587 donne planté) — 32) *a*, *b* : conduiroient fans ceffe &

P. 367, l. 11) *a* : fcience des lieux — 23) *a* : les aduenemens & — *a*, *b* : dependent mefme en

CHAPITRE XLVIII. = P. 369, l. 1) *a*, *b* : iamais nulle langue

P. 370, l. 16) *a*, *b* : fort bien a cheual — 22) *a* : Bucefal, qui auoit... d'vn toreau, qui ne

P. 371, l. 5) *a*, *b* : doigts, qui ne — *a*, *b* : Cæfar, lequel dedia — 17) *a*, *b* : cheual & les

P. 372, l. 6) *a*, *b* : affignées ils fe — 7) *a*, *b* : a nulle autre — 23) *a*, *b* : plus feur de

P. 374, l. 21) *a*, *b* : fes — 26) & bardelles addition de 1582.

CHAPITRE XLIX. = P. 380, l. 17) *a*, *b* : ainfi fon entendement

P. 381, l. 14) *a*, *b* : combatre l'efpée

P. 382, l. 4, VAR. 88) *a*, *b* : poil qu'ilz appelloint PSILOTRVM Pfilotro — 8) *a*, *b* : fur des materaz. Ilz — *a* : Turs — 15) comme... Venitiens addition de 1582.

P. 383, l. 4) *a*, *b* : & la n'ayant — 13) *a*, *b* : feruoint mefme de cefte nege — 19) *a* : lautas — 26) *a*, *b* : aprefter. Car auffi

P. 384, l. 3) *a* : nous y faifons — 4) *a* : mais la fuffifance ne les peut égaler : nos — 30) *a*, *b* : vient eftre

CHAPITRE L. = P. 386, l. 11) *a*, *b* : a trier la — 13, Var. 88) *a*, *b* : fournir elle mesme les

P. 387, l. 2, Var. 88) *a*, *b* : extraordinaire & fantasque. I'en

P. 389, l. 12) *a*, *b* : sortoit guiere en — 23) *a*, *b* : commiseration elles sont

P. 390, l. 4) *a*, *b* : vent, il estoit

CHAPITRE LI. = P. 391, l. 15) *a*, *b* : ou la Lacedemonienne

P. 392, l. 16) *a*, *b* : leur plus grand

P. 393, l. 8) *a*, *b* : ceste défaillance ne — 11) *a*, *b* : Perse nul orateur — 25) *a*, *b* : de mille belles

P. 394, l. 14) *a*, *b* : cornices — 23) *a*, *b* : n'ayent nulle ressemblance — 26) *a*, *b* : d'employer vainement & sans aucune consideration les surnoms... siecles, a qui bon nous semble. Platon (p. 395, l. 1).

P. 395, l. 2) *a*, *b* : que nul n'a essayé de luy

CHAPITRE LII. = P. 396, l. 6) *a* : retourner y pouruoir — 14) *a*, *b* : luy nulle autre — 15) *a*, *b* : qui le suiuoit, luy portant sa — 17) *a*, *b* : iamais porté robe — 18) *a*, *b* : & des maisons qu'il auoit aux — 19) *a*, *b* : auoit nulle qui

CHAPITRE LIII. = P. 398, l. 7) *a*, *b* : en nulle chose

P. 399, l. 1) *a*, *b* : soulent pas. Non — 14) *a*, *b* : vice des choses, il se — 15) *a* : & se plait d'autres

CHAPITRE LIV. = P. 400, l. 16) *a*, *b* : vne si belle art — 18) *a*, *b* : rarité

P. 402, l. 5) *a* : font, ils s'eslancent — 6) *a*, *b* : par force

P. 404, l. 7) *a* : espritz grossiers & ignorans, ny guiere aus delicatz et sauans. Ceux la — 9) *a* : trop : ils trouueroint place entre ces deux extremités.

CHAPITRE LV. = P. 405, l. 2) *a* : vne odeur — *b* : vn odeur — 4, Var. 88) *a*, *b* : sentir a rien

P. 406, l. 2) *a*, *b* : santir a bon

CHAPITRE LVI. = P. 408) Ie propose... icy (l. 12.) addition de 1582. — *b* : propose icy des

P. 410, l. 3) *a*, *b* : deschargée des passions

P. 412, l. 17) *a* : parmy ses vains

P. 416, l. 12, Var. 88) *a*, *b* : aduis en cela, defandent — 24) *a*, *b* : vitieuses & detestables. Pardonne

P. 417, l. 18) *a* : Eglise, qu'il — 19) *a*, *b* : laisse a penser l'ame — 20) *a*, *b* : beau desir, a — 26) *a*, *b* : submise

P. 418, l. 4) *a* : en tesmoing de

CHAPITRE LVII. = P. 420, l. 3) *a* : le veulent empescher — 4) *a*, *b* : ou on — 6) *a*, *b* : quarante huict — 18) *a*, *b* : a vn pleuresi, &

P. 421, l. 2) *a*, *b* : flatons point de — 24) *a*, *b* : vingt cinq — 29) *a*, *b* : quarante cinq

P. 422, l. 5) *a*, *b* : dixneuf — 8) *a* : qu'elles le doiuent — *a*, *b* : pourront iamais. Iamais — 9, Var. 88) *a* : céte aage la preuue plus euidente — *b* : cest aage, la preuue bien euidente — 23) *a* : cet' aage — *b* : cest' aage

P. 423, l. 10) *a*, *b* : pleins donc des

APPENDICE III.

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1595.

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1595.

Avant de donner un choix de leçons de l'Édition de 1595, qu'on me permette de compléter ce que j'en ai dit dans l'Introduction.

Des renseignements mêmes que M[lle] de Gournay nous donne dans la préface de l'édition de 1595, il suit : 1° qu'il a existé deux *copies* du livre préparé par Montaigne (copie ne voulant pas dire transcription d'un manuscrit, mais manuscrit préparé pour l'impression); 2° que l'une des deux a été faite après la mort de Montaigne par les soins de M[me] de Montaigne et de Pierre de Brach; 3° que l'autre, faite d'original, est restée en la maison de Montaigne et qu'elle était sans doute écrite de la main de l'auteur, puisque c'est cette copie que M[lle] de Gournay appelle en témoignage; 4° que la copie seconde ou transcription, envoyée à Paris, a été imprimée sous la surveillance de M[lle] de Gournay avec une minutieuse fidélité.

Or la «copie» originale ne peut être que l'Exemplaire de Bordeaux[1]. Quant à l'autre «copie» elle devait, comme le modèle, être faite sur un exemplaire de 1588; le copiste y transcrivit les corrections et les additions manuscrites de Montaigne, mais ayant sans doute une écriture plus large, il recourut plus souvent que Montaigne à des pages intercalées qui suppléèrent à l'insuffisance des marges.

En résumé, de l'Exemplaire de Bordeaux à l'édition de 1595, il y a eu les étapes suivantes : 1° déchiffrement, revision et transcription, à Bordeaux, de l'Exemplaire; 2° revision à Paris par M[lle] de Gournay et impression de la transcription de Bordeaux, chez L'Angelier, par les soins de M[lle] de Gournay.

Les différences qui existent entre l'Exemplaire de Bordeaux et l'édition de 1595 proviennent donc ou du travail fait à Paris, et Montaigne n'y est pour rien; ou du travail fait à Bordeaux, et dans ce cas le transcripteur et les personnes qui l'ont surveillé, ont pu avoir des notes et des indications de Montaigne.

[1] Aux arguments que j'ai donnés dans l'Introduction, et à ceux que je donne ici, s'ajouteraient ceux que fournit l'examen de l'Édition de 1598, «prise, dit le titre, sur l'exemplaire trouvé après le décès de l'auteur». Sans parler de ce titre, pourtant assez significatif, l'*Avis au Lecteur*, de Montaigne, l'épigraphe *Viresque acquirit eundo* et quelques autres détails, montrent que pour cette édition M[lle] de Gournay a recouru à l'Exemplaire de Bordeaux, comme au manuscrit original.

Mlle de Gournay a prétendu qu'« elle a secondé les intentions de Montaigne jusqu'à l'extrême superstition ». Cependant elle n'est pas à l'abri de tout soupçon d'erreur. Par exemple, elle avait égaré la page qui contenait l'Avis de Montaigne au lecteur; elle l'a retrouvée sans doute, mais cet Avis manque dans un certain nombre d'exemplaires et eût pu manquer dans tous. De même en est-il arrivé pour un autre long passage (de p. 154, l. 18, à p. 155, l. 17, de notre édition) : au verso du folio 21 de l'Exemplaire de Bordeaux, les additions manuscrites qui occupent les marges étant considérables, l'auteur de la transcription avait mis sur une feuille détachée une partie de ces additions; la feuille détachée s'égara, fut retrouvée, mais trop tard, et Mlle de Gournay dut faire, pour restituer cette omission, un carton qui n'existe que dans quelques exemplaires. Ces omissions sont certes réparées, mais par le hasard; elles nous font légitimement craindre que d'autres aient été commises, qui n'ont pas été si heureusement réparées. Voici enfin un dernier exemple plus caractéristique : au verso du folio 17 (p. 62, l. 16, de notre édition) Montaigne nous dit que le « Roy Ian de Portugal uandit » aux Juifs, « a huit efcus pour tefte », la « retrete » dans ses terres, « a condition que dans certein iour ils aroint a les vuider »; *« et luy, prometoit,* continue Montaigne, *leur fournir de uesseaus a les traiecter en Afrique* ». La virgule qui sépare *luy* de *prometoit*, rend le texte très clair. Mais l'imprimeur de 1595 — ou peut-être le copiste de Bordeaux — oublie cette virgule, et prenant sans doute « luy » pour un datif, estime que *luy* fait double emploi avec *leur*, si bien qu'il supprime *leur*; et nous avons dans l'édition de 1595 : *& luy promettoit fournir*. Mlle de Gournay s'étonne à son tour; ce *luy* est bien incorrect; elle le remplace par *leur*; désormais c'est le texte courant : *« & leur promettoit fournir de vesseaux »*.

Gardons-nous donc de prendre pour des corrections de Montaigne des erreurs de Mlle de Gournay.

Mais le plus grand nombre des leçons nouvelles que fournit l'édition de 1595, est dû soit à des erreurs, soit à des modifications volontaires, commises par la personne qui a transcrit l'Exemplaire de Bordeaux ou par ceux qui ont dirigé son travail. Des notes ou des indications laissées par Montaigne y auraient-elles été utilisées?

Mille fautes proviennent de ponctuations négligées ou omises. Le lecteur a vu dans l'appendice I la quantité de ponctuations que Montaigne sème dans son livre : ponctuations très irrégulières, quoique très expressives. Il y en a tant que le copiste les a oubliées quelquefois; il y en a de si singulières qu'il s'est cru autorisé à les corriger; et la phrase autrement coupée change de sens. « Il (le peuple) n'eut pas le cœur, dit l'édition de 1588, de prendre feulement les balotes en main; & fe departit l'affemblée louant grandement la hauteffe du courage de ce perfonnage » (p. 5 de notre édition); Montaigne a renforcé le point-virgule en remplaçant *&* par *Et*; mais le point-virgule est une ponctuation rare au temps de Montaigne et dans le livre de Montaigne; le copiste ne la connaît sans doute pas; il la remplace par une simple virgule; il ne s'explique pas pourquoi cet *Et* est substitué à *&*, il ne tient pas compte de cette majuscule; il écrit *main, et se departit l'assemblée. Departit* semble rapproché de *il*; le contre-sens devient facile; le voilà fait et lourdement appuyé : l'édition de 1595 imprimera : « il n'eut pas le cœur de prendre feulement les balotes en main, & fe

departit : l'aſſemblee louant grandement la hauteſſe du courage de ce perſonnage. » De même, p. 16, l. 16 de notre édition, le manuscrit porte : « Donons a l'ordre politique de les ſouffrir patiammant indignes, de celer leurs vices. » L'édition de 1595 imprime : « de les ſouffrir patiammant, indignes de celer leurs vices. »

De telles fautes quelquefois entraînent la modification d'une phrase entière, comme nous l'avons vu plus haut avec Mlle de Gournay.

D'autres erreurs sont de simples confusions et proviennent d'une lecture rapide : à une ligne d'intervalle (p. 153 de notre édition, l. 22 et 23), l'édition de 1595 donne *souciassent* pour *souignassent* et substitue *prouuoir* à *pouruoir*.

Voici maintenant d'autres cas où il nous semble qu'une intervention réfléchie a volontairement altéré le texte de Montaigne.

A la page 124 de notre édition, ligne 3, Montaigne nous dit : « Il eſt vray ſemblable que le principal credit des miracles, des viſions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puiſſance de l'imagination .» L'édition de 1595 supprime « des miracles », et cela nous indique que Mme de Montaigne, sinon Pierre de Brach, était d'une dévotion un peu timorée. A la page 401, l. 17, Montaigne dit encore : « Et celuy a qui ſes ians qui l'armoint, voïant friſſoner la peau, s'eſſaioint de le r'aſſurer en apetiſſant le haſard au quel il s'aloit preſanter, leur dict : Vous me coneſſes mal. Si ma cher ſçauoit ou mon corage la portera tantoſt, elle s'en tranſiroit tout a plat. » L'allusion est claire; les éditeurs de 1595 y trouveront trop de hardiesse; ils impriment : « Ceux qui armoient ou luy (Montaigne vient de parler de Sancho de Navarre) ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau friſſonoit, eſſayerent à le raſſeurer; appetiſſans le danger auquel... »

Enfin il existe une série de corrections systématiques, qu'on peut tout aussi bien attribuer à Mlle de Gournay qu'à Pierre de Brach et aux hommes de lettres que consulta probablement Mme de Montaigne, mais nullement à Montaigne. Estienne Pasquier et d'autres délicats, reconnaissaient dans les Essais « je ne sçay quoy du ramage gascon »; de fait, si, comme l'a démontré M. Lanusse, les gasconismes sont en somme assez rares dans les *Essais*, il n'y manque pas de termes et de tours qui sentent leur vieux temps, qui sentent la province, l'Italie, Rome, et dont le XVIIe siècle naissant se défera. Montaigne ne redoutait pas ces archaïsmes et ces locutions; c'est sur eux que s'est exercée systématiquement la sévérité des éditeurs de 1595. *Fausit* est remplacé par *fallut*. L'indicatif dans certaines propositions subordonnées ou incidentes est remplacé par le subjonctif. *I'ay peur que nous auons* est corrigé en *que nous ayons* (p. 264, l. 17). *Il se faut reseruer vne arriere boutique... en laquelle nous establissons* devient *Il se faut... en laquelle nous establissions* (p. 313, l. 20); *merite que nous abandonons* devient *que nous abandonions* (p. 319, l. 9); et *afin que vous ne vous amusez pas*, *que vous ne vous amusiez pas*. Le conditionnel est substitué à l'indicatif avec les verbes indiquant une obligation : *les Dames... deuoyent* sera *les Dames... deuroient* (p. 385, l. 17); et cette dernière correction se reproduit à chaque instant.

En tout cela encore, rien de Montaigne.

Quant on a fait la somme de ces erreurs et de ces modifications qui sont purement et simplement des altérations du texte vrai de Montaigne, on s'aperçoit qu'on

a expliqué la plupart des leçons par où l'édition de 1595 diffère de l'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX. Et le peu qui restera alors de ces leçons, à la rigueur on y peut voir la mise en valeur de quelque brouillon de Montaigne; mais on y peut voir aussi ou quelque glose des gens qui ont eu en mains le manuscrit de Montaigne, ou un essai de restitution d'un passage mal transcrit, déchiré peut-être et maculé par l'envoi à Paris.

Je ne veux pas en conclure que toutes les leçons nouvelles apportées par l'édition de 1595 sont des erreurs ou des falsifications; seulement j'ai le droit d'affirmer que presque toutes sont en effet des erreurs ou des falsifications. Dans cette ÉDITION MUNICIPALE, où nous nous flattons de ne donner que du Montaigne authentique, et où nous avons rapporté toutes les leçons des éditions de 1580 et 1582, nous ne traiterons pas avec le même respect l'édition de 1595; si le lecteur est curieux de la connaître intégralement, il recourra à la belle et parfaitement exacte réimpression de MM. Courbet et Royer. Nous n'insérerons ici que les leçons qui ajoutent quelque chose au texte de Montaigne, et qui l'éclairent d'un renseignement nouveau, d'une indication imprévue. Déjà nous en avons reproduit quelques-unes en note : les plus précieuses et les plus importantes. En voici d'autres; elles sont sans doute intéressantes, elles demeurent suspectes, du moins à mes yeux.

CHAPITRE III. = P. 15, l. 2) inutiles. Comme la folie quand on luy octroyera ce qu'elle desire, ne sera pas contente : aussi est la sagesse contente de ce qui est present, ne se desplait iamais de soy. Epicurus (l. 5.)

P. 16, l. 6) iamais, à luy, & à tous meschans, comme luy, de ses

CHAPITRE VII. = P. 34, l. 29) dit & apertement.

CHAPITRE XII. = P. 53, l. 16) parler tout son saoul. Toutes-fois

CHAPITRE XIII. = P. 56, l. 12) maison autant que ie puis de la cerimonie.

P. 57, l. 11) cité & chasque vacation a

CHAPITRE XIV. = P. 63, l. 2) Emmanuel successeur de Iehan, venu — 5) Osorius, non mesprisable historien — 27) contreinte. En la ville de Castelnau Darry, cinquante Albigeois heretiques, souffrirent à la fois, d'vn courage determiné, d'estre bruslez vifs en vn feu, auant desaduouer leurs opinions. Quoties

P. 65, l. 27) generale loy de nature

P. 72, l. 25) effet on portoit emmy ses besongnes de nuict. Guillaume

P. 73, l. 20) print à faueur & gratification singuliere du ciel. Ie n'ensuis pas ces humeurs monstrueuses : mais i'en ay perdu en nourrice, deux ou trois, sinon

CHAPITRE XIX. = P. 97, l. 8) bourreau : indigne & barbare cruauté! Et mille

P. 109, l. 15) L'édition de 1595 supprime si ce n'est de la vie, si sa perte vient à me poiser.

P. 111, l. 8) loing la pensee, qu'il

CHAPITRE XXI. = P. 121, l. 4) efchapper, par faute de force à luy refifter — 13) iour à Thouloufe chez

P. 124, l. 3) L'édition de 1595 supprime des miracles — 8) encore en ce doubte, que

P. 126, l. 20) ayant à la derniere fois bien

P. 133, l. 19) i'ay leu, ouï

CHAPITRE XXIII. = P. 138, l. 10) folides, polis, & — 13) creatures de çà bas, endormies

P. 145, l. 12) s'entrepreftent fans diftinction de parenté les

P. 146, l. 21) & plus par

P. 148, l. 19) les des-naturees & prepofteres amours de

P. 154, l. 18) Le passage Car qui... fequor (p. 155, l. 16) manque dans la plupart des exemplaires de l'édition de 1595; quelques-uns le donnent dans un carton qui a été annexé à la page 63.

CHAPITRE XXIV. = P. 164, l. 13) d'vne telle humanité. Il

CHAPITRE XXV. = P. 176, l. 24) Gafcon tiré d'vne chalemie, eft-il — 25) mais à remuer les doits, nous en fommes là. Nous fçauons

P. 183, l. 5) reformé, & couftumierement vn

P. 186, l. 19) huictieme, quafi fans

CHAPITRE XXVI. = P. 188, l. 2) L'édition de 1595 supprime au moins felon icelle.

P. 201, l. 9) Vn pur Courtifan

P. 223, l. 18) ambition fcholaftique & puerile. Peuffe-ie

CHAPITRE XXX. = P. 261, l. 4) concupifcence. Et noftre hiftoire Ecclefiaftique a conferué avec honneur la memoire de cette femme, qui repudia fon mary, pour ne vouloir feconder & fouftenir fes attouchemens trop infolens & defbordez. Il

CHAPITRE XXXI. = P. 280, l. 26) tirer rien qui vaille. Sur

CHAPITRE XXXVI. = Page 295, l. 6) noftre, & foubs bien plus rude ciel que le noftre; Et

P. 298, l. 7) gelee : & nous en pouuons auffi voir. Sur

CHAPITRE XXXVII. = P. 301, l. 14) particulier de leur nation debuoit

CHAPITRE XXXVIII. = P. 307, l. 16) iour ny heure à peine, en laquelle on

CHAPITRE XLVI. = P. 358, l. 14) l'immenfité, & rempliffant l'indigence de fon maiftre, de la poffeffion de toutes les chofes qu'il peut imaginer & defirer, autant qu'elle veut! Nature

P. 359, l. 19) court tant de fiecles pour

CHAPITRE XLVII. = P. 368, l. 5) participation à la temerité du hazard

CHAPITRE XLVIII. = P. 375, l. 19) Les Abyffins au rebours : à mefure qu'ils font les plus aduancez pres le Pretteian leur prince, affectent pour la dignité & pompe, de monter des grandes mules. Xenophon

CHAPITRE LIV. = P. 402, l. 23) à niaiferie & beftife que nous foyons arreftez en

CHAPITRE LV. = P. 407, l. 19) Faifans, fe trouuerent fur fes parties, reuenir à cent ducats, pour les apprefter felon leur maniere. Et quand on les defpeçoit, non la falle feulement, mais toutes les chambres de fon Palais, & les rues d'autour, eftoient remplies d'vne tres foüefue vapeur qui ne s'efuanouiffoit pas fi foudain. Le

CHAPITRE LVI. = P. 408, l. 7) pour abfurde & impie, fi rien fe rencontre ignoramment ou inaduertamment couché en cette rapfodie contraire aux fainctes refolutions & prefcriptions

TABLE DE CONCORDANCE

DES PAGES DE L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX

AVEC

LES PAGES DE L'ÉDITION MUNICIPALE

N. B. — Les exemplaires de l'édition de 1588 sont numérotés par folio : aussi indiquons-nous le recto (rº) et le verso (vº). Il y a des fautes nombreuses dans la numérotation. Elles ont été corrigées à la plume sur l'Exemplaire de Bordeaux, à une époque assez récente. Nous donnons ces chiffres ainsi rectifiés, mais nous maintenons, au dessous du chiffre rectifié, entre parenthèses, le chiffre erroné.

Pour l'Édition Municipale, les chiffres en romain indiquent la page, les chiffres en italique, la ligne.

Ex. de Bordeaux.			Éd. Municip.
1	rº	Chap. I.	2
	vº	toute	4, *10*
2	rº	ver- | tu	5, *10*
	vº	frefches	7, *5*
3	rº	feconde	10, *2*
	vº	aux larmes	11, *2*
4	rº	Cor- | fegue	12, *22*
	vº	ap- | porte	15, *11*
5	rº	premier	17, *25*
	vº	Maximilian	18, *24*
6	rº	veu	20, *3*
	vº	nous	23, *7*
7	rº	Gyn- | dus	24, *24*
	vº	dolus	27, *5*
8	rº	en- | cores	28, *28*
	vº	treue	31, *7*
9	rº	vic- | toires	32, *24*
	vº	efcient	34, *2*
10	rº	L'ame	36, *1*
	vº	d'eftre	37, *12*
11	rº	porte	39, *21*
	vº	cette	40, *25*
12	rº	&	42, *21*
	vº	Chap. X.	44
13	rº	demeuroit	45, *6*
	vº	&	46, *8*
14	rº	con- | fifqué	48, *14*
	vº	paf- | fent	50, *7*
15	rº	rire	53, *22*
	vº	il	56, *4*
16	rº	Chap. XIV.	58
	vº	autres	59, *12*
17	rº	vn	60, *23*
	vº	appro- | chant	62, *3*
18	rº	fe- | rions[1]	64, *26*
	vº	qu'on	65, *29*

[1] La fin de l'addition manuscrite (pages 62 et 63) qui occupe le verso du folio 17, déborde sur le recto du folio 18, à partir de *encores* p. 63, l. 24, Var.

Ex. de Bordeaux.			Éd. Municip.
19	r°	que	67, *22*
	v°	prochai- | ne	70, *11*
20	r°	Combien	71, *23*
	v°	grand	73, *13*
21	r°	la	75, *16*
	v°	meſna- | gers	76, *20*
22	r°	ima- | ginations	78, *5*
	v°	quel- | que	79, *21*
23	r°	Cer- | tes	82, *6*
	v°	auroit	84, *9*
24	r°	Chap. XVI.	86
	v°	contre	87 *8*
25	r°	reproche	88, *10*
	v°	redi- | re[1]	90, *11*
26	r°	ſortis	92, *9*
	v°	Manuel	93, *22*
27	r°	Ce	97, *4*
	v°	Nam	98, *9*
28	r°	de	100, *6*
	v°	non	103, *3*
29	r°	Ianuier	104, *6*
	v°	huis	105, *10*
30	r°	decouuert	106, *10*
	v°	Omnem	107, *14*
31	r°	approchent	108, *17*
	v°	Ie	110, *5*
32	r°	meſu- | re	111, *14*
	v°	que le	112, *19*
33	r°	vous	114, *19*
	v°	Ie	116, *14*
34	r°	Tout	118, *4*
	v°	Chap. XXI.	121
35	r°	Vota	123, *4*
	v°	&[2]	124, *13*
36	r°	vne	130, *10*
	v°	ietta	131, *14*
37	r°	aux	132, *14*
	v°	ieuneſ- | ſe	135, *9*
38	r°	nour- | rir[3]	137, *15*
	v°	humaine	141, *5*
39	r°	Prince	142, *26*
(29)	v°	ſans	144, *13*
40	r°	frangées	145, *19*
	v°	credit	147, *9*
41	r°	qu'il	149, *19*
	v°	les	150, *26*
42	r°	La- | cedemone	151, *24*
	v°	eſtablir	153, *9*
43	r°	& aigries	155, *25*
	v°	preſſez	156, *28*
44	r°	pallir	158, *15*
	v°	pour	159, *25*
45	r°	ie	160, *25*
	v°	il luy	161, *25*
46	r°	a	162, *26*
	v°	la	163, *27*
47	r°	Pourtant	164, *28*
	v°	l'autho- | rité	166, *14*
48	r°	auoir	167, *18*
	v°	ma- | chineroyent	168, *26*

[1] L'addition manuscrite de la page 91 occupe le verso du folio 25 et, à partir de *mais* (l. 16) le recto du folio 26.

[2] Les additions manuscrites des pages 124-130 sont disposées de la façon suivante : *et de la*... *subiet* (p. 124, l. 17-26) *pour endormir... puissant* (p. 125, l. 7-9) *Les mariez... membres* (p. 127, l. 22 — p. 128, l. 15) occupent les marges du verso du folio 35. *tel autre... fut* (p. 125, l. 9-11) et *Or... cotillon* (p. 127, l. 12-15) sont écrits en interligne au verso du même folio. Tout le reste occupe le recto du folio 36.

[3] L'addition manuscrite des pages 138 et 139 occupe le recto du folio 38, mais la fin à partir de *uices* (p. 139, l. 22) est rejetée sur le verso du folio 37.

Ex. de Bordeaux.			Éd. Municip.
49	rº	d'in- | quietude	170, *3*
	vº	volontiers	172, *9*
50	rº	groſſie	174, *15*
	vº	autre	176, *17*
51	rº	Μισῶ	178, *3*
	vº	auoit	180, *2*
52	rº	pieces	181, *3*
	vº	aux	183, *10*
53	rº	reſolution	184, *28*
	vº	CHAP. XXVI.	187
54	rº	dans	189, *1*
	vº	veux- | ie	191, *18*
55	rº	dif- | ficile	192, *26*
	vº	pour	194, *1*
56	rº	franches	195, *20*
	vº	ſon	197, *9*
57	rº	qui	198, *23*
	vº	vertu	201, *15*
58	rº	charge	202, *24*
	vº	vi- | gnes	204, *5*
59	rº	enflée	205, *7*
	vº	la ſcience	207, *1*
60	rº	tran- | ſie[1]	208, *9*
(50)	vº	ont	211, *10*
61	rº	en	212, *27*
(48)	vº	coulera	214, *2*
62	rº	Et pourueu	216, *14*
	vº	poiſ- | ſon	218, *10*
63	rº	que c'eſt	219, *17*
(50)	vº	affeté	220, *20*
64	rº	inuen- | tions	221, *21*
	vº	mi- | gnons	224, *10*
65	rº	ſeruir	225, *12*
	vº	que, par	226, *14*
66	rº	il	227, *16*
	vº	la	228, *19*
67	rº	quelque- | fois	230, *22*
	vº	ainſi	233, *9*
68	rº	igno- | rance	234, *14*
	vº	Ce	235, *21*
69	rº	pour- | ſuiure	236, *22*
	vº	Ie vay	238, *10*
70	rº	rencontrent	239, *23* (VAR. 88)
	vº	pere	241, *10*
71	rº	iouyſſance[2]	242, *12*
	vº	l'autre	245, *9*
72	rº	de celle	247, *12*
	vº	ſe	248, *17*
73	rº	qu'il	249, *21*
	vº	poiſante	252, *10*
74	rº	Tecum	253, *18*
	vº	par fortune	254, *19* (VAR. 88)
75 à 81		occupé par les sonnets d'Estienne de la Boetie.	
82	rº	Inſani	257, *7*
	vº	que	259, *23* (VAR. 88)
83	rº	complot	261, *22*
(53)	vº	viſues	262, *28*
84	rº	ie	264, *5*
	vº	vray-ſem- | blable	265, *16*
85	rº	d'Ar-ſac	266, *21*
	vº	tres-fidelle	267, *24*
86	rº	au	268, *22*
	vº	nul	270, *8*
87	rº	s'eſtre	271, *8*
	vº	le	272, *10*
88	rº	qui	273, *21*
	vº	Vaſcones	274, *21*
89	rº	deman- | dent	275, *22*
	vº	qui	277, *3*
90	rº	leurs	278, *29*
	vº	cho- | ſes	280, *10*

[1] L'addition manuscrite de la page 209 *Ell'a* (l. 6) est écrite sur le recto du folio 60, mais à partir de *Angelique* (l. 29) toute la suite jusqu'à *ame* (p. 211, l. 4) a été rejetée sur la marge gauche du verso du folio 59.

[2] La fin de l'addition manuscrite (pages 243, 244 et 245 jusqu'à la ligne 4) a été rejetée au verso du folio 70 à partir de *d'une* (p. 244, l. 11).

Ex. de Bordeaux.			Éd. Municip.
91	r°	Chap. XXXII.	282
	v°	argu- | mens	283, *16*
92	r°	Chap. XXXIII.	285
	v°	eſt-ce	286, *11*
93	r°	Chap. XXXIV.	288
	v°	luy fit	289, *10*
94	r°	mary	290, *11*
	v°	qui cela	292, *8*
95	r°	naturelles	294, *9*
	v°	comme	295, *25*
96	r°	liuré	297, *14*
	v°	autre	301, *7*
97	r°	Et	304, *12*
	v°	Hæredis	306, *8*
98	r°	feinte	307, *19*
(89)	v°	Chap. XXXIX.	309
99	r°	bien	311, *2*
	v°	faut	312, *7*
100	r°	ſentir	313, *13*
	v°	Nulles	314, *17*
101	r°	toutes	316, *6*
	v°	n'en- | trer	317, *13*
102	r°	cette	318, *13*
	v°	preme- | ditation	320, *6*
103	r°	gloire	321, *9*
	v°	chercher	322, *11*
104	r°	par- | lerie	323, *9*
	v°	&	324, *26*
105	r°	d'au- | tre	326, *21*
	v°	&	328, *5*
106	r°	cette	329, *16*
(89)	v°	auez	330, *17*
107	r°	trouuans	331, *27*
	v°	par	334, *1*
108	r°	eſcha- | ces	335, *4*
	v°	chauffes	336, *9*
109	r°	Iacteris	337, *21*
	v°	com- | moditez	338, *26*
110	r°	Vertitur	340, *6*
	v°	ail- | leurs	341, *16*
111	r°	que	342, *20*
	v°	que	343, *18*
112	r°	pourquoy	344, *22*
(103)	v°	ſoudain	346, *4* Var. 88
113	r°	ce	347, *6*
	v°	par	349, *16*
114	r°	que	350, *28*
	v°	Chap. XLV.	352
115	r°	le	353, *10*
	v°	paſ- | ſe-temps	354, *16*
116	r°	d'auiour- | d'huy	356, *4*
	v°	partages	357, *3*
117	r°	pour	358, *3*
	v°	Combien	359, *8*
118	r°	quel	361, *15*
	v°	d'eſ- | cole	362, *27*
119	r°	compo- | ſition	364, *3*
	v°	perdre	365, *2*
120	r°	faire	366, *11*
	v°	refréchir	367, *8*
121	r°	Chap. XLVIII.	369
	v°	aux	371, *10*
122	r°	pluſieurs[1]	372, *25*
	v°	Et	375, *7*
123	r°	mettre	377, *22*
	v°	la	380, *6*
124	r°	prenoyent	381, *20*
	v°	celuy	383, *2*
125	r°	de	384, *6*
	v°	pre- | noyent	385, *8*
126	r°	en- | tiers[2]	387, *2*
	v°	mou- | ches	390, *3*

[1] La fin de l'addition manuscrite qui occupe les pages 373 et 374 a été rejetée sur le verso du folio 121 à partir de *et des sagettes* (p. 374, l. 10).

[2] La fin de l'addition manuscrite qui occupe les pages 388 et 389 a été rejetée sur le verso du folio 125 à partir de *son* (p. 388, l. 27).

Ex. de Bordeaux.			Éd. Municip.	Ex. de Bordeaux.			Éd. Municip.
127	r°	noſtre	391, *13*	132	r°	n'auons	408, *17*
	v°	Theologie	393, *16*		v°	ſi	410, *11*
128	r°	ra- | re	394, *20*	133	r°	diſſiper	413, *9*
	v°	com- | mettre	396, *8*		v°	ſans	416, *7*
129	r°	qui	398, *9*	134	r°	Iuppiter	417, *13*
	v°	Chap. LIV.	400		v°	Noctem	418, *17*
130	r°	auoient	401, *12*	135	r°	conſi- | derant	420, *7*
(122)	v°	à	403, *1*		v°	d'aller	421, *18*
131	r°	eſt	405, *4*	136	r°	ans	422, *18*
	v°	ſauoureux	406, *25*				



TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME

TABLE DES GRAVURES

Bordeaux. — Imprimerie Nouvelle F. Pech et Cie, 7, rue de la Merci.

4

LES

ESSAIS

DE

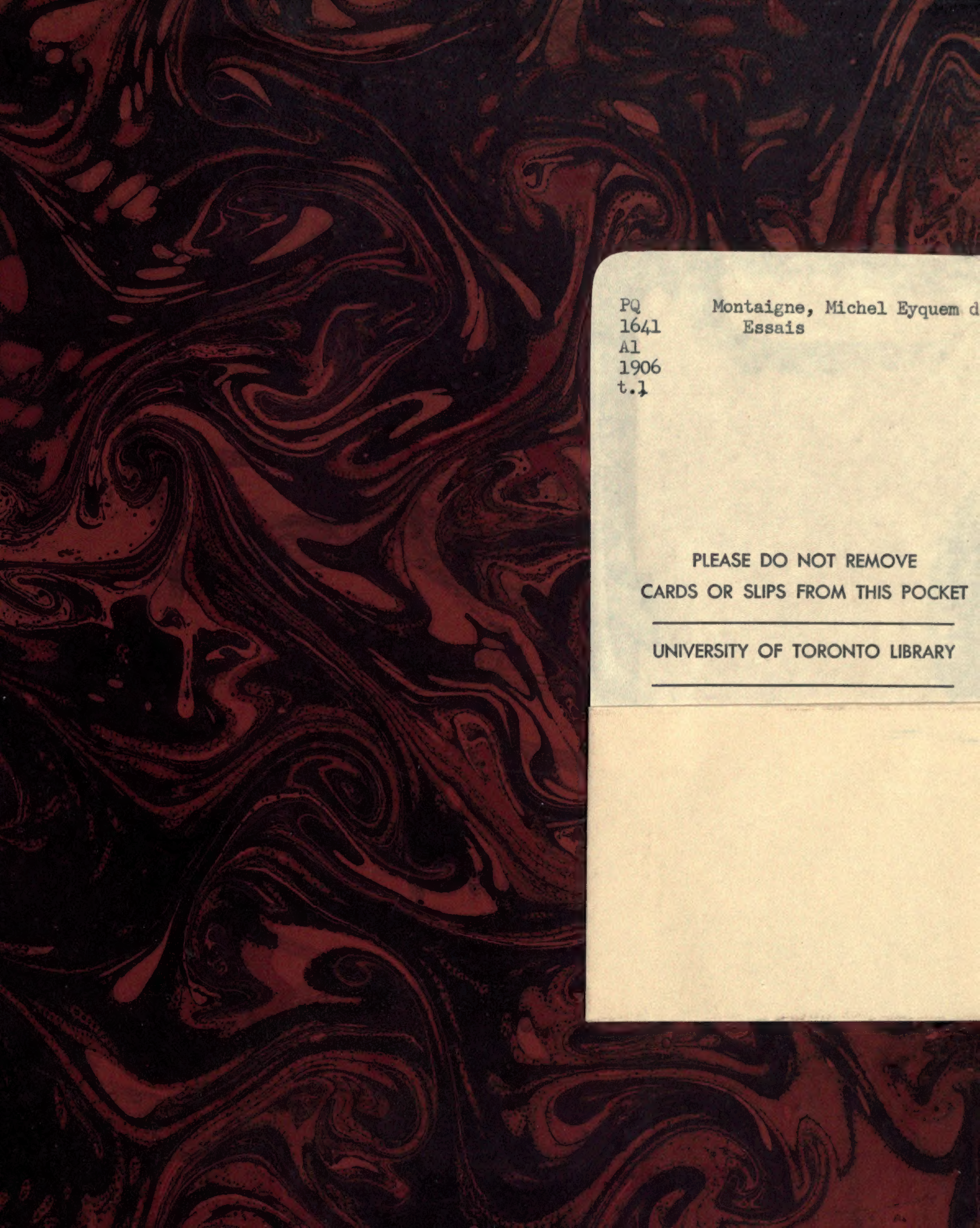
MONTAIGNE

TOME I

ÉDITION

MUNICIPALE





PQ
1641
A1
1906
t.1
Montaigne, Michel Eyquem d
Essais
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

